

Le Roman de Rou et des ducs
de Normandie, par Robert
Wace, poète normand du
XIIe siècle, publié pour la
première fois [...]

Wace, Robert (110.?-117.). Le Roman de Rou et des ducs de Normandie, par Robert Wace, poète normand du XIIe siècle, publié pour la première fois d'après les manuscrits de France et d'Angleterre, avec des notes pour servir à l'intelligence du texte, 1827.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

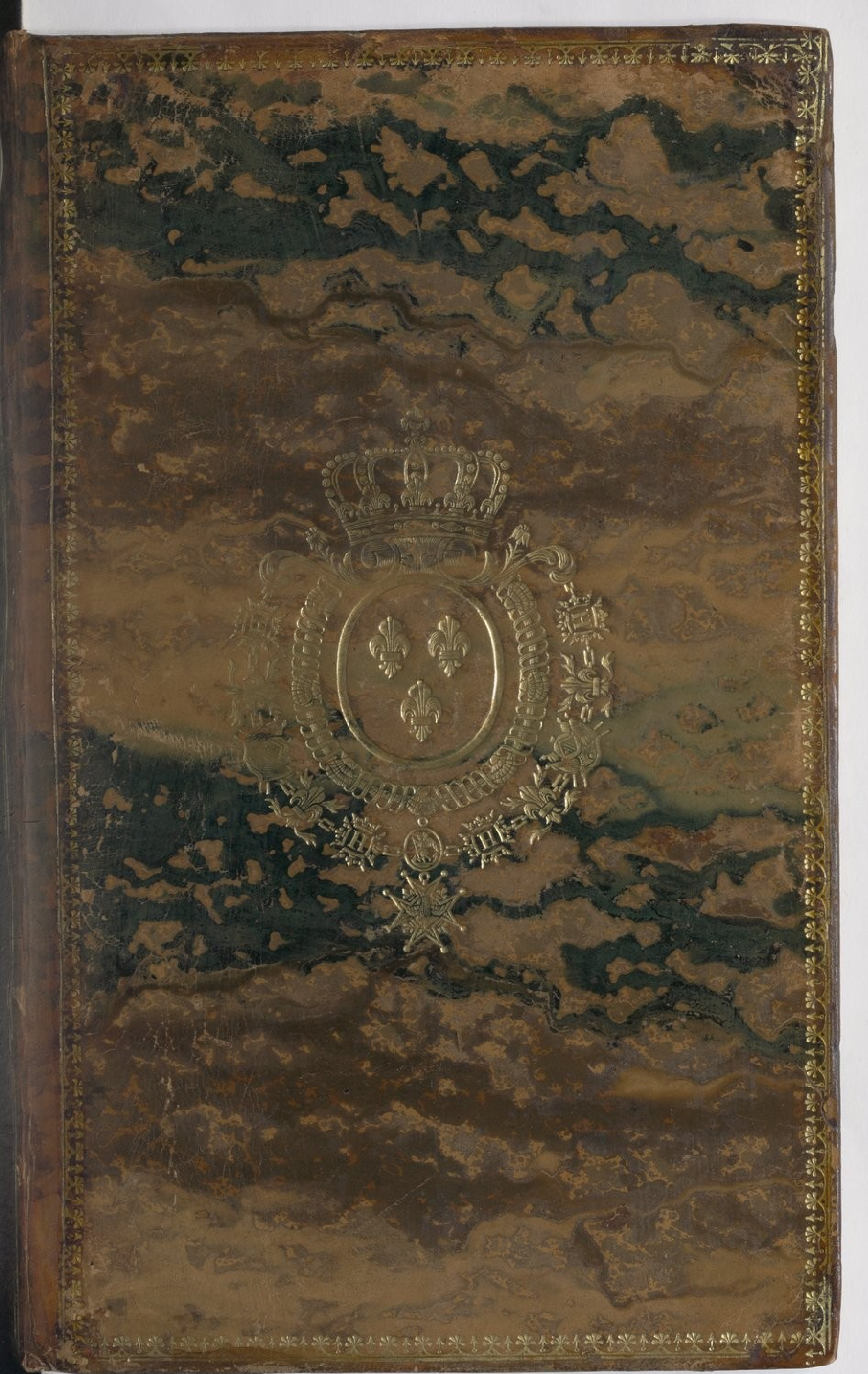
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

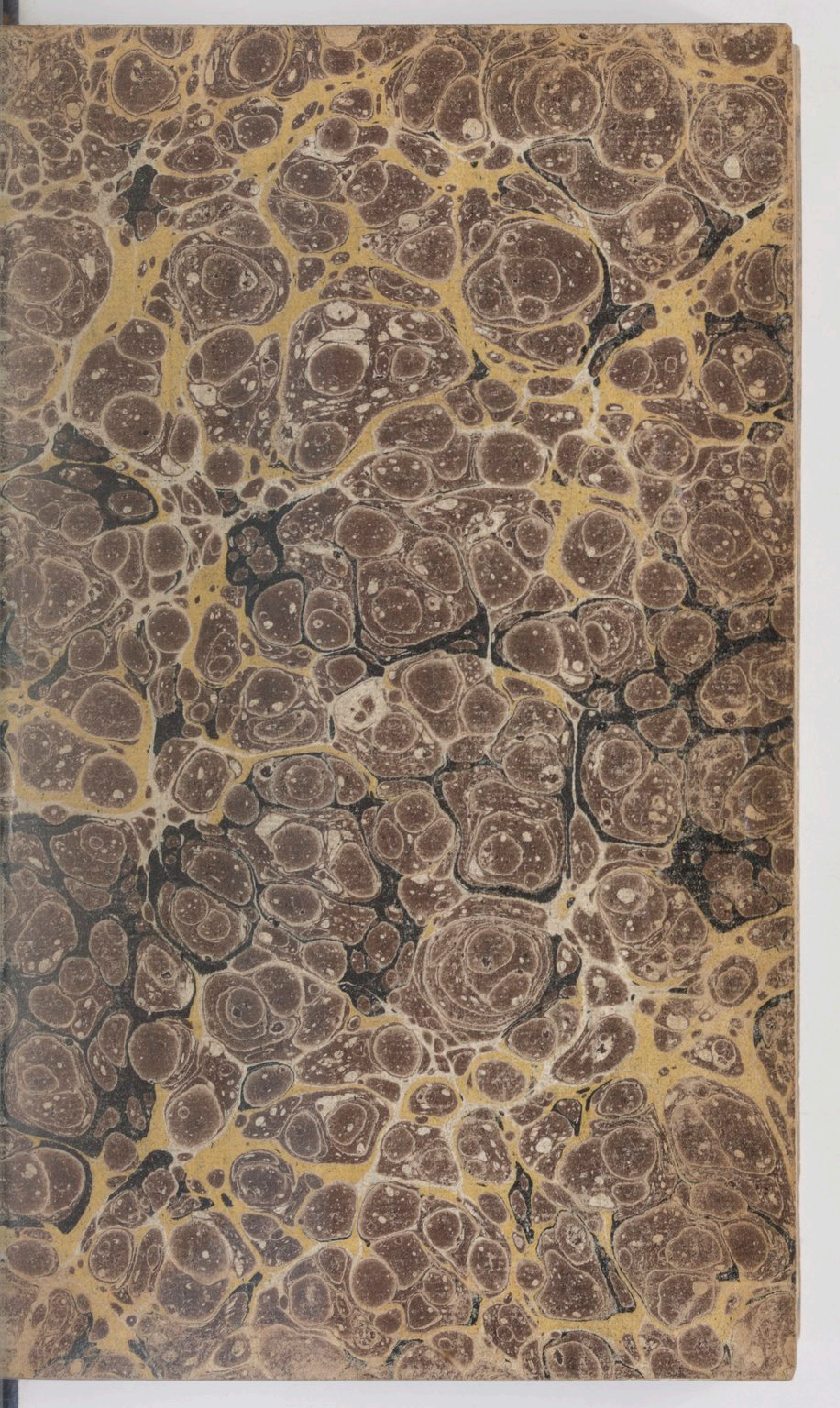
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.







Q 4

ROMAN DE ROU

ET

DES DEES DE NORRANDE

TOME II.

2433

8^o Ye

2433

LE
ROMAN DE ROU
ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

TOME II.

5317

80 Ye
2433

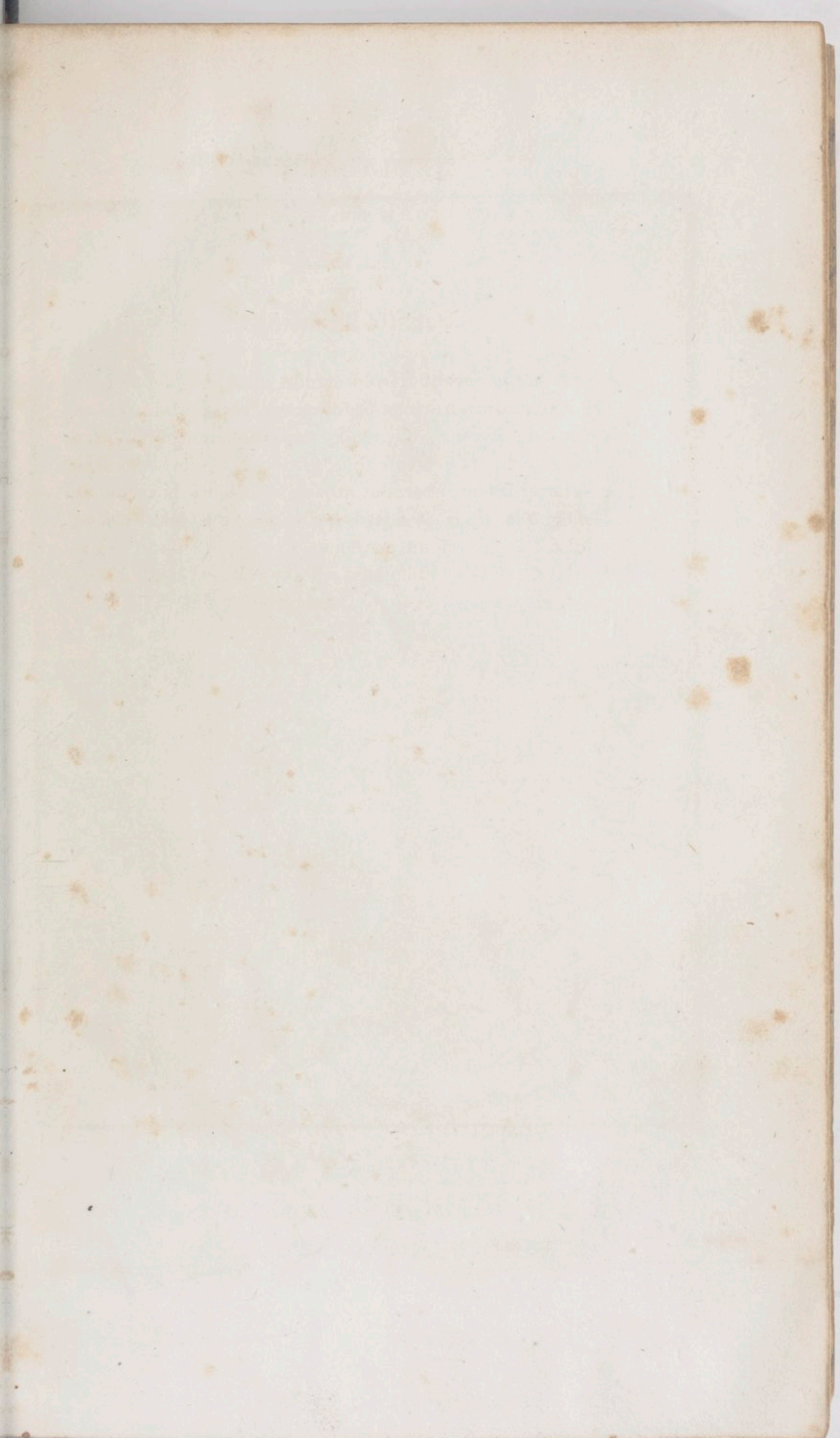
EXPLICATION

DE LA GRAVURE DU SECOND VOLUME.

Bataille d'Hastings.

On voit sur le devant Harold étendu mort, et dans le fond, Guillaume arrivant accompagné de son frère Eudes ou Odon, évêque de Bayeux, qui rendit au Conquérant d'importans services dans cette mémorable journée. Il y figura monté sur un cheval blanc, et tenant un simple bâton à la main. On distingue les deux étendards principaux des deux armées : celui d'Harold est un gonfanon d'or chargé d'un homme armé, et celui de Guillaume, qui lui avait été envoyé par le pape, est vermeil, et porte une croix blanche.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.



Bataille d'Hastings ::



L. b. Anglois de Bat. de Seiche, Roy. et aq. f. iand.

.....li Reis Herant unt occis :
Et li Meillor de ses amis, :
Li gonfanon a or unt pris. :

LE
Roman de Rou
ET
DES DUCS DE NORMANDIE,

Par Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XII^e SIÈCLE;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
D'après les manuscrits de France et d'Angleterre;

AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

Membre de la Société des Antiquaires de France, et de plusieurs autres
Sociétés savantes.

TOME SECOND.



ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.

Manoir de Rouen

DES DUCS DE NORMANDIE

Par Robert de Rouen

avec une notice de M. de Rouen

ET DE LA SOCIÉTÉ DE NORMANDIE

D'après les manuscrits de Rouen et de la Société

de Normandie, par M. de Rouen

PAR LA SOCIÉTÉ DE NORMANDIE

de Normandie, par M. de Rouen

TOME PREMIER



ROUEN

EDOUARD FLEURY

EDOUARD FLEURY

EDOUARD FLEURY

LE
Roman de Rou,
ET
DES DUCS DE NORMANDIE.

SUITE
DE LA SECONDE PARTIE.

WIT anz aveit Robert vesku
Puiz ke il out li fief tenu;
Grand duil out Willame sis filz,
Ki uncore ert asez petiz.
Mult out haignes, mès poi amis,
Li plusurs truva mult eschis : ¹
Cels ke sis peres teneit chiers,
Truva mult orguillus è fiers.
Li baruns s'entre guerréierent,
Li forz li fièbles damagierent;
N'en voldrent nient ² pur li lessier,
Ne il ne pout tuz justisier.

8400

Avénement
du jeune Guil-
laume.

Mauvaises
dispositions et
discordes de
ses barons.

8410

¹ De mauvaise volonté, mal dis-
posés.

² Rien.

Guerre entre
Vauquelin de
Ferrières et
Hugues de
Montfort.

Viles arstrent et essillierent, ¹
 Vilains pristrent è despuillierent,
 Mals firent de plusieurs manières.
 Entre Walkelin de Ferrieres ²
 E Huge, seigneur de Muntfort, ³
 Ne sai ki out dreit ne ki tort,
 S'entre guerréierent forment; ⁴
 Ne pout avoir acordement;
 Ne pur eveske, ne pur seigneur,
 Ne pout avoir paiz ne amur. 8420
 Andui ⁵ furent boen chevalier,
 E li dui furent fort è fier.
 A une feiz s'entre encuntrentent;
 Grant fu l'ire, si se medlerent; ⁶
 Ne sai dire ki miex i fist,
 Ne ki l'un d'els l'autre ocist,
 Maiz de l'estur ⁷ ço fu la fin;
 Mors fue Hue, mors fu Walkelin: ⁸
 Li dui morurent en l'estur
 Et à un terme et à un jur. 8430

¹ *Ils pillèrent et brûlèrent les villages.*

² *Ferrières, sur la Charentonne, entre Bernay et Chambrais.*

³ *Montfort-sur-Rille.*

⁴ *Fortement.*

⁵ *Tous deux.*

⁶ *Se combattirent.*

⁷ *Du combat.*

⁸ Ce nom de Vauquelin est fort commun en Normandie. On écrit *Vauquelin*, *Vauquellin* et *Vauclin*. On trouve *Wulcelinus* et *Wulquelinus* dans les anciennes chartres. Vauquelin de Ferrières laissa deux fils, Guillaume et Henri, qui se distinguèrent à la conquête, et furent libéralement récompensés par le Conquérant.

Willealme crut et amenda ;
 Maint ovre oï et esculta ,
 Ki à sun cuer vunt à cuntraire ,
 Maiz n'en pot il à cel tems faire.
 Li barunz s'entre guerréierent ,
 Ki pur li nient n'en lessierent ;
 Chescun d'els selunc sa richesce
 Feseit chastels è fortelesce.
 Par li chasteals surstrent ¹ les guerres ,
 E li destrucions des terres ,
 Granz medlées è granz haenges , ²
 Granz purprises è granz chalenges. ³
 Des méfaiz è d'autres affaires
 Ne justiseit li Dus mie gaires. ⁴

Les barons normands profitent de la faiblesse de leur duc pour élever des châteaux et s'entre-guerroyer.

8440

N'ert uncor mie iessu d'enfance
 Quant li Reis Henris , filz Cunstance ⁵
 Od grant maisnie vint à Dreus ; ⁶
 Grant mal fist environ Evreus.

Le roi de France demande la destruction du château de Tillières.

¹ *S'élevèrent.*

² *Haines.*

³ *Querelles.*

⁴ On trouvera des détails curieux sur l'épouvantable anarchie qui régna en Normandie à cette époque, et sur les dangers auxquels le jeune duc fut souvent exposé, dans les premiers chapitres du septième Livre de Guillaume de Jumièges, et dans le discours qu'Orderic Vital fait

tenir à ce prince au moment de sa mort, Liv. VII, p. 656. D.
 (A. L. P.)

⁵ *Fils de la reine Constance.*

⁶ Nous ne pouvons assigner de date positive à cette expédition. Nous ne connaissons même point d'autre historien contemporain qui en fasse mention, que Guillaume de Jumièges, auquel notre auteur a emprunté son récit.

(A. L. P.)

Al Duc manda, par grant manace,
 S'aveir velt s'amur ¹ è sa grace, 8450
 Tuillieres li rende u abate,
 Ainz ke par force s'i embate; ²
 Se il nel' fet, à nul jur mais
 N'ara trièves de li ne pais,
 E s'il le abat, si cum il quiert, ³
 Devant quatre anz refet n'en iert; ⁴
 Ne velt pas ke chastel i ait.
 La gent s'en plaint, grant mal lur fait;
 Séur l'en fera léalment
 Par fiance è par serement. 8460
 Ceo ke li Reis li out mandé
 A li Dus as Normanz mostré:
 Asquanz li unt pur bien loé, ⁵
 K'il face al Rei sa volonté;
 Sofrir li estuet ⁶ plusurs torz
 Tant ke il seit de mieldre esforz. ⁷
 Issi l'unt el Rei graanté, ⁸
 E li Reis ad sor Sainz ⁹ juré
 Ke il par ovre k'il éust
 Devant quatre anz ke il péust, 8470
 Li chastel refet ne sereit,

Les Normands
y consentent.

¹ *Son amour.*

² *Qu'il s'y loge.*

³ *Il demande.*

⁴ *N'en sera.*

⁵ *Conseillé.*

⁶ *Lui faut.*

⁷ *De meilleure, de plus grande force.*

⁸ *Accordé.*

⁹ *Sur les reliques des saints.*

È entretant ¹ paiz li tiendreit.
 Quant Gilebert Crespín ² oï
 Ke la parole alout issi,
 Mult li greva, mult li desplot;
 El chastel vint cum il ains pot; ³
 Sa gent fist atraire et venir,
 Cuntre li Rei le volt tenir.
 Li Dus Robert li out livré,
 Et il l'aveit lunge ⁴ gardé;
 Li Dus blasma, è ses barunz
 Tint pur malveis è pur félunz,
 Ki li donouent tel cunseil,
 Ne li unt pas esté fécil. ⁵
 Li Reis fist sis homes mander,
 E sis maisnées fist assembler:
 Tuillieres asist errament, ⁶
 E li Dus refist ensement. ⁷
 Ambedui furent d'un acort,
 Maiz li chastel truverent fort,
 Maiz tant unt cil Crespín préié,
 E cil de là tant manachié
 Ke il a li chastel guerpi; ⁸

Gilbert Cres-
 pin, gouver-
 neur du châ-
 teau, veut le
 défendre.

8480

Il est assiégé
 par les Fran-
 çais et les Nor-
 mands réunis.

8490

¹ *Pendant ce temps.*

² *Gilbert ou Gislebert Crespín, comte de Brionne, parent et tuteur du jeune duc. Quoique celui-ci eût été bientôt privé de ses conseils, il paraît que sa mémoire lui était restée chère, puisqu'il le qualifie de père de la patrie dans le*

discours dont nous avons parlé ci-dessus. (A. L. P.)

³ *Le plus tôt qu'il put.*

⁴ *Long-temps.*

⁵ *Fidèles.*

⁶ *Assiégea promptement.*

⁷ *Pareillement.*

⁸ *Abandonné.*

Le château est
rendu et dé-
truit.

Nouvelle in-
vasion de la
Normandie
par Henri.

Il reconstruit
le château de
Tillières.

Maiz à Willame le rendi,
E li Dus le livra al Rei,
Pur aquiter, ço dist, sa fei;
E li Reis i fist maintenant
Metre le feu lur oils véant.¹
Li chastel fist tost alumer,
Portes abatre, murs grater;²
E li Reis, en lur cuers crevant,
S'en vait à ses amis gabant,³
Puis est en France repairiez.⁴
Del chastel abatu fu liez;⁵
Ne demora pas lungement
K'il ublia li serement,
E trespassa li covenant⁶
Ke à Willame out fet devant.
Od sa noble chevalerie
Revint arière en Normandie;
Tresk'à Wismes⁷ sa gent conduit;
Argentaon arst è tut destruit,
E des altres viles'asez;
Li paï sanz a tuz grevez.
Par Tuilieres⁸ s'en repaira,⁹
Li chastel refist è ferma.¹⁰

8500

8510

¹ *A leurs yeux.*

² *Renverser, raser.*

³ *Plaisantant.*

⁴ *Retourné.*

⁵ *Joyeux.*

⁶ *Les conventions.*

⁷ *Exmes. Variante : Oismes.*

⁸ *Tillières, bourg proche Conches, département de l'Eure.*

⁹ *S'en retourna.*

¹⁰ *Fortifia.*

La fiance a en fin mentie,
 Ke à Willame aveit plévie.¹
 Mult véissiez Normanx desfrire,²
 E dementer³ de duil è d'ire
 Del chastel ke refait véeient;
 Cil maldient ki ke il seeient,
 Par ki li cunseil fu créu
 Ke li chastel fust abatu.⁴
 Tosteins, ki ert Visquens d'Wismeis,⁵
 Oï⁶ ke li Reis è li Franceis,
 La terre alouent purprenant,
 Pernant aveirs⁷, viles ardant,

8520

Toustain, vi-
 comte d'Ex-
 mes, s'allie
 avec les Fran-
 çais, et leur li-
 vre Falaise.

¹ *Assurée, promise.*

² *Se tourmenter, se démenter.*

³ *Se lamenter, gémir.*

⁴ Cette seconde expédition du monarque français en Normandie ne nous est également garantie par aucun témoignage contemporain autre que celui de Guillaume de Jumièges, et nous paraît assez douteuse. Nous avons de la peine à nous expliquer, 1°. quels obstacles ont pu arrêter le roi parvenu à Argentan, et l'empêcher de faire sa jonction avec le vicomte d'Exmes, qui avait levé l'étendard de la révolte dans Falaise; 2°. comment après une offense aussi grave, et qui devait être assez récente, Guillaume va lui-même demander et obtient si facilement, en 1047, la protection de Henri

contre ses sujets révoltés; 3°. comment Orderic Vital n'a fait aucune mention d'événemens dont le pays qu'il habitait aurait été le théâtre. Nous sommes porté à penser que ce ne fut qu'après la bataille des Dunes qu'il y eut rupture entre le jeune duc et le roi de France, sous la protection duquel son père l'avait placé, et à qui il aurait été, ce nous semble, si facile de s'emparer d'une province livrée à toutes les horreurs de l'anarchie, et d'un prince qu'il fallait souvent cacher dans les retraites les plus obscures pour le soustraire au poignard de ses sujets. (A. L. P.)

⁵ *Del'Hyémois, du pays d'Exmes, ou d'Hyèmes.*

⁶ Vit ke, etc.

Mss. de Duchesne.

⁷ *Biens, butin.*

E li Dus alouent fébléiant; ¹
 Ne n'aveit nul par li garant; 853o
 Del Duc cum fel ² se desparti.
 Faleize, k'il gardout, garni, ³
 De France amena soldéiers ⁴
 E buns serjenz et buns archiers;
 Li chastel volt al Duc tolir,
 Nient ne l' en deingna servir.
 E li Dus, mult surprisement, ⁵
 Fist mander è venir sa gent;
 Cels d'Auge ⁶ è cels de Cingueleis, ⁷
 Ki près furent, vindrent demaneis; 854o
 Faleize sempres ⁹ assaillirent,
 Un grant pan del mur abatirent,
 E se li jur ne lur faillist
 Ke la nuit si tost venist,
 Mult fussent cels dedenz grevez,
 Maiz par la nuit sunt desevrés. ¹⁰
 Tosteins fu bien estutiez; ¹¹
 Del grand assalt fu esmaiez,

Il y est assiégé
 par le jeune
 duc.

¹ Affaiblissant.

² Faux, traître.

³ Faleize, k'il gardout, guerpi.
Mss. de Duchesne.

La leçon du texte est évidemment préférable.

⁴ Soldats.

⁵ Tout à coup, sur-le-champ.
 Solpreiement.

Mss. de Duchesne.

⁶ Le pays d'Auge, entre Caen et Lisieux; la ville et le comté d'Eu sont aussi quelquefois désignés par le nom d'Auge.

⁷ Petit pays couvert de bois, dont Harcourt-Thury est le chef-lieu, à quatre lieues de Caen.

⁸ Sur-le-champ.

⁹ Aussitôt.

¹⁰ Séparés.

¹¹ Habile, fin.

E del mur k'il vit abatu
 E del pueple k'il a véu :
 Cungié quist del chastel guerpier, ¹
 E trièves prist de forz eissir. ²
 Issi s'en est Tosteins alez,
 Par sun orguïl déshéritez ;
 Ne sai se il puiz repaira,
 Ne se il puiz se racorda. ³

Il est réduit à
 capituler.

855o

Willame d'Arches ⁴ fu mult fier
 E bun è hardi chevalier,
 Frere l'Arceveske Maugier,
 Ki mult l'amout è teneit chier ; ⁵
 Frere fu Robert d'une part,

Révolte de
 Guillaume
 d'Arques, on-
 cle du duc.

856o

¹ Abandonner.

² De sortir dehors.

³ Il est assez extraordinaire que Wace, qui paraît avoir pris dans Guillaume de Jumièges ce qu'il raconte de Toustain Goz, ne se soit pas donné la peine de lire le chapitre jusqu'au bout ; il y aurait trouvé le renseignement suivant, qui lui aurait épargné l'aveu humiliant qu'il fait ici : *Post hæc Richardus Turstini filius optimè duci servivit et sic patrem suum duci reconciliavit et ipse multò majora, quam pater perdiderat, adquisivit.* C'est de ce Richard, vicomte d'Avranches, que descendirent les comtes de Chester.

(A. L. P.)

⁴ Wace a encore suivi ici son

guide ordinaire, Guillaume de Jumièges, qui l'a entraîné dans un anachronisme fort grave. Il est constant que la révolte de Guillaume d'Arques n'eut lieu que plusieurs années après la bataille du Val des Dunes, et qu'elle précéda immédiatement l'expédition qui se termina par la bataille de Mortemer, de sorte qu'on doit la placer en 1053. Voyez à ce sujet Orderic Vital, et surtout Guillaume de Poitiers, dont le récit, fort différent de celui de nos deux auteurs, nous paraît digne de beaucoup d'attention. *Gesta Guillelmi ducis, apud Duchesne*, p. 184-5. (A. L. P.)

⁵ Ki mult esteit bon cunseillier.

Mss. de Duchesne.

Fils de Papie è de Richart,
 Uncle Willeame li Bastart,¹
 Ki maint engin² sout è maint art,
 Ki clamout dreit en l'éritage;
 Pur ke il esteit nez de muillier³
 Demenout-il al Duc dangier.
 Pur honor de sun parenté,
 E pur avoir sa féelté⁴
 Li ad li Dus en fieu duné
 Arches è Taillou⁵ li cunté;
 Il le reçu, si huem devint;
 Féelté fist, maiz poi la tint.
 Pur dangier⁶ fere à sun seignur,
 Fist de sus Arches une tur;
 La tur fut fete el pié del munt,
 De plusurs parz out val parfunt.⁷
 Pur ceo ke boen chastel aveit,
 E ke d'espuze nez esteit,
 E pur ço ke li Reis disoit
 K'à sun busuing le sucurreit,
 Dist Willame k'il le teindreit :

8570

8580

Il fortifie Arques, et s'allie avec le roi Henri.

¹ Variante :

Uncle Willeame li Bastart,
 K'il nel' teneit pas por musart,
 Pur ceo k'il ert de tel lignage
 K'il clamout dreit en l'éritage,
 Pur ke, etc.

Mss. de Duchesne.

² Subtilité.

³ D'épouse légitime.

⁴ Sa féauté, sa foi, son hommage.

⁵ Tallou, Tellau (*Tallogium*, *Talogium*), comté dont Arques est la capitale, et qui finit par prendre le nom de cette ville.

⁶ Tort, dommage.

⁷ La tur fu fete en chief d'amont,
 De plusurs parz au val parfunt.

Mss. de Duchesne.

Jamez li Dus ne servireit ;
 Normendie à grant tort teneit ,
 Bastart esteit , n'i aveit dreit .
 Li Dus ert jà de grant poeir ,
 E jà esteit de grant saveir ;
 N'est mie povre ki sens a ;
 A Willame d'Arches manda
 Ke à li venist , s'il servist .
 Et Willeame tut escunduist , ¹
 El Rei de France se fia , ²
 E li Bastart cuntralia . ³
 Par la terre prist robe è preie ,
 Ne li est gaires ki k'el veie . ⁴
 Sa tur è sun chastel garni ,
 Mez li Dus gaires nel sofri .
 S'emprès tuit li parlement , ⁵
 De tutes partz manda sa gent ;
 De fossez è de hériçun ⁶
 E de pel ⁷ fist un chasteillun ⁸
 El pié del teltre en la vallée ,
 Ki garda tute la cuntrée :
 Ne pristrent puiz cels del chastel
 Ne bués ⁹ ne vache ne véel . ¹⁰

8590

8600

Le château
d'Arques est
investi et
bloqué.

¹ Tout refusa.

Ceo cuntresdit.

Mss. de Duchesne.

² Se confia.

³ Contraria.

⁴ Il lui importe peu qu'il le voie.

⁵ Tous les pourparlers.

⁶ Pièces de bois garnies de pointes
de fer plus ou moins longues.

⁷ De pieux.

⁸ Petit château.

⁹ Bœuf.

¹⁰ Veau.

Li Dus tel chastelet i fist ,
 Tant chevaliers è tel i mist
 Ki bien le porreient desfendre
 Ke Reis ne Quens ne porreit prendre;
 Li mielx de la chevalerie
 I mist de tute Normendie.

8610

[Li Dus s'en est parti atant ,¹
 Sez busuignes ailleurs quérant.
 Ne pout mie estre al Rei celé
 Ke li Dus out chastel fermé ,²
 E k'il faseit la tur garder ,
 Ke vitaille n'i pout entrer.

Le roi de
 France vient
 pour le ravi-
 tailler.

Grant chevalerie asemla ,
 Conrei³ et armes purcacha ;
 La tur d'Arches voleit garnir ,
 Kar li blé lur debveit faillir.

8620

Jà ert li Rei à Saint-Albin ,⁴
 Asez portout è blé è vin ;
 Là les fist li Rei arester ,
 E lur garnisun aprester
 Sumiers⁵ ki lur herneis portassent ,
 E chevaliers k'il convéiassent.
 Cil del chastel oïrent tost
 La garnisun è li grant ost ,

¹ *Alors.*

Wace dans beaucoup de sens
 différens.

² *Fortifié.*

⁴ *Saint-Aubin-le-Cauf*, de l'au-
 tre côté de la vallée.

³ *Bagages.* J'ai déjà remarqué
 que ce mot est employé par

⁵ *Chevaux de somme.*

Ki à Saint-Albin atendeient ,
 E li chastel garnir debveient.
 Partie prirent des Normanz ,
 Des forz è des mielx cumbatanz ,
 Si firent un embuschement
 Vers Saint-Albin celéement ,
 Puiz pristrent un altre partie :
 La gent li Rei unt esturmie , ¹
 Puiz se retraistrent veisdiant , ²
 Cum se il alassent fuiant.

8630

Il est repoussé
 par les assié-
 geans.

Quant il orent passé l'aguait ³
 Ke de lor gent aveient fait ,
 A cels k'il alouent chassant ,
 E k'il alouent leidissant , ⁴
 Sunt emmi le vis tresturné , ⁵
 E Franceiz sunt à els medlé ;
 E cil de l'aguait desbuchierent ,
 Sor cels de France chevalchierent.
 Franceiz furent mult enginié , ⁶
 Ki de l'ost furent esluingnié ,
 E Normant forment les surpristrent ;
 Asez en pristrent è ocistrent.
 Hue Bardous fu sempres ⁷ pris ,

8640

8650

¹ Attaquée.

² Trompant.

³ L'embuscade.

⁴ Offensant.

⁵ Ont retourné le visage , ont
 fait volte-face.

⁶ Trompés.

⁷ Sur-le-champ.

Honte et affliction du roi.

On vient à Valognes avvertir le duc de ce qui se passe autour d'Arques.

E li Quens d'Abevile¹ ocis,²
 Ke l'en apelout Engerran;
 Mult i orent tuit grant haan.³
 Mult fu dolens li Reis de France,
 Mult out grant duel è grant pesance⁴
 Des Chevaliers ki surpriz furent,
 E des Barunz ki si morurent.
 Li sumiers fist apareillier
 La garnisun⁵ prendre è chargier;
 A la tur d'Arches feist porter,
 Il meisme fu al mener;
 Puiz repaira à Saint-Denis,
 A grant hunte, ço m'est avis.
 Pur les boiz è pur les rivières,
 Ki en la terre sunt planières,⁶
 E pur altres plusurs busuignes
 Séjurna li Dus à Valuignes,⁷
 Quant un messagier vint errant,⁸

8660

8670

¹ *Enguerrand*, second du nom, comte de Ponthieu. Ce seigneur avait succédé à son père, Hugues II, en novembre 1052, et fut remplacé par son frère, Guy I^{er}, fait prisonnier à la bataille de Mortemer. Ces deux circonstances confirment d'une manière victorieuse la date que nous avons assignée au siège d'Arques, et mettent dans tout son jour l'anachronisme commis par Wace et son devancier.

(A. L. P.)

² E li quens de Vité ocis.

Mss. de Duchesne.

³ *Peine, fatigue.*

⁴ *Chagrin.*

⁵ *Les provisions.*

⁶ *Abondantes.*

⁷ *Valognes*, département de la Manche.

⁸ *Courant.*

Quant un message vint avant.

Mss. de Duchesne.

A grant anguisse esperunant.
 Vus fussiez mielx, dist-il, aillurs;
 Mestier¹ unt de vostre sucurs
 Cil ki deibvent garder vos marches²,
 Kar vostre uncle Willame d'Arches,
 Par serement et par fiance,
 S'est pris al Rei Henris de France :
 Li Reis li deit Arches garnir,
 Et Willame l'en deit servir.
 N'atendi mie li Dus tant,
 Ke li varlet parlast avant,
 Ne ke li eust sun dit finé;
 Sun bun cheval a demandé :
 Or verrai, dist-il, ki vendra,
 Et or verrai ki me swivra.
 Ne fist altre apareillement,
 Les vez³ passa delivrement,
 Baieues passa è puiz Caen;
 Semblant fist d'aler à Roem.
 Quant il vint al Punt-Audumer,⁴
 A Chaudebec⁵ ala passer,
 De Chaudebec as Bans-le-Cunte.⁶
 Ke vus lungen paroles munte?

868o Le duc part
aussitôt pour
Arques, et s'y
rend avec une
grande rapi-
dité.

869o

¹ *Besoin.*

² *Vos frontières.*

³ *Les gués ou vés de Saint-Clément, à l'embouchure de la Vire, proche Isigny.*

Les vez passa de Saint Clément.

Mss. de Duchesne.

⁴ *Pont-Audemer.*

⁵ *Caudebec, Seine-Inférieure.*

⁶ *Les Bans ou les Baons-le-Comte, près Yvetot.*

Tant a li Dus puint ¹ è hasté,
 Tant a suvent cheval mué,
 Ke à Arches vint à sa gent.
 Ne pout de cels humes truver
 K'il à Valuignes fist munter;
 Tute sa gent s'en merveilla
 Ke de si luing si tost vint là :
 Nuls ne s'en pot à li tenir, ²
 Ne nuls ne pot o li venir, ³
 De cels qui à Valuignes furent
 E de Valuignes od li s'esmurent. ⁴
 Liez ⁵ fu li Dus de l'aventure,
 E de la grant desconfiture,
 Ki des Franceiz fu advenue,
 E lur gent qui fu retenue.
 Willame d'Arches lungement
 Garda la terre è tint forment,
 E plus lungement la tenist,
 Se viande ⁶ ne li fausist : ⁷
 Maiz pur viande ki failli,
 Terre è chastel è tur guerpi;

8700

8710

Guillaume
 d'Arques capi-
 tule, et se re-
 tire en France.

¹ *Poussé, piqué.*

² *Aucun ne put le suivre.*

Ne sitost come li venir.

Mss. de Duchesne.

³ Suivant Guillaume de Poitiers, qui présente les faits avec d'autres circonstances et dans un tout autre ordre, six des cavaliers qui accompagnaient Guillaume arrivèrent avec lui jus-

qu'à Arques, et trois cents de ses guerriers venus de Rouen se joignirent à lui au moment où il approchait du château de son oncle. (A. L. P.)

⁴ *Partirent.*

⁵ *Joyeux.*

⁶ *Vivres en général.*

⁷ *Ne lui manquât.*

Al Duc Willame tut rendi,
Et al Rei de France s'enfui.

Alvere Gigant¹ vit les guerres
E les mals surdre² par les terres;
Li Dus Robert aveit perdu,
Ki l'out en grant chierté tenu,
Et Willame sun filz vit tendre,³
Ki sa terre ne pout desfendre.
Quanke il out, petit preisia,⁴
Tut volt lessier è tut lessia;
A sis freres duna sis fieus,
Ke il aveit en plusurs lieux;
Sun argent duna è sun or
A Ceresie⁵ et à Saint-Vigor.
Pur amistié al Creator,
E pur l'amur de son seignor,
Ki l'abéie a comencie,
L'a mult amée et exhaucie.
Une vile, Luvres⁶ out nun,
Ki ert de sa garantisun
Od tuz les apartenemenz,

Auvray-le-
Géant prend
l'habit monas-
tique à Cé-
risy.

8720

8730

¹ *Auvray-le-Géant.* Ce nom d'Auvrai, le même qu'Alfred, Alvered, Auverey, etc., est très commun dans le Bessin.

² *S'élever, croître.*

³ *Jeune.*

⁴ *Il prisa peu tout ce qu'il possédait.*

⁵ *L'abbaye de Cérisy, entre Bayeux et Saint-Lo, qui était sous l'invocation de saint Vigor.*

⁶ *Aujourd'hui Louvières, arrondissement de Bayeux.*

E l'iglise de Saint-Lorenz,¹
 De l'iglise de soz Roen
 La tierce part k'a en sa main,
 Dont a grant prou è grant gaaing,
 Avec l'iglise de Taizie²
 Fist cunfermer à Ceresie,
 Puiz devint muigne en l'abéie,
 E demena mult bonne vie.³

8740

Ligue et ré-
 volte des sei-
 gneurs nor-
 mands contre
 leur duc.

Willame crut et enforça,
 De plusurs parz se purchaça.
 Jà esteit bien créuz è granz,
 Tenu aveit terre duze ans,⁴
 Quant par Néel de Costentin
 E par Renouf de Béessin,
 Dui Vescuntes de grant poeir,
 Ki bien porent mal esmuveir,

8750

¹ *Saint-Laurent-sur-Mer*, à deux lieues de Bayeux.

² *Tessy*, dit *Tessy-le-Gras*, arrondissement de Bayeux.

³ Si l'on veut avoir des renseignements exacts sur les donations faites à l'abbaye de Cérisy par Auvray-le-Géant, on pourra consulter sa chartre, insérée dans le *Monast. anglic.*, 960-961. On y verra, par exemple, que l'iglise de soz Roen, dont le nom est ici tout-à-fait défiguré, est l'église de Surrain, près Bayeux.
 (A. L. P.)

⁴ Cette date est juste, et confirmée par le témoignage unanime des historiens, qui placent la bataille du Val des Dunes en 1047. Le récit de cette révolte est l'une des portions les plus remarquables de l'ouvrage de Wace, et présente un grand nombre de détails curieux qu'on chercherait vainement dans nos autres historiens. Il sera bon de consulter aussi la Chronique en prose citée par Dumoulin.

(A. L. P.)

Vint al païs une medlée
 Dunt la terre fu mult grevée.
 Willame tint od sei Guiun;
 Un filz Regnald li Burguinun
 Ki espusée out Aeliz,¹
 Fille Richart, s'en out dui fiz.
 Od Willame fu Gui norri;
 Dez ke il fu vardlez peti,
 Dez k'il pout primes chevalchier,
 Et il se sout paistre è caucier,²
 En Normendie fu portez,
 Et od Willame cunréez.³
 Et Willame le tint mult chier,
 E quant il l'out fet chevalier,
 Li duna Briune⁴ è Vernun,
 Et altres terres environ.
 Quant Gui fu seisi des chastels,
 Et il les out fet buns è bels,
 De Willeame aveit grant envie,
 Ki sor li aveit seignorie;
 Cumenca sei à corucier,⁵
 E Normendie à chalengier.⁶
 Reprovout⁷ li sa batardie,

8760

8770

¹ Voyez ci-dessus, tome 1, page 352.

² *Chausser.*

³ *Élevé.*

⁴ *Brionne*, petite ville de l'arrondissement de Bernay.

⁵ *A se fâcher.*

⁶ *Disputer.*

⁷ *Lui reprochait.*

Guerre en esmut par félunie,
 Maiz malement l'en eschaï,
 Kar tut volt prendre è tut perdi.
 Néel è Renouf asemla,
 Et à Hamon-As-Dens parla,
 Et à Grimoult del Pleisseiz ¹
 Ki Willame serveit à envieiz. ²
 N'i a, dist-il, plus proçain eir, ³
 Ki Normendie deie avoir;
 Pere sa mere fu Richart,
 D'espuse esteit, n'ert pas bastart;
 E ki li voldreit fere dreit,
 Normendie li apendreit, ⁴
 E se meintenir le voleient,
 Ensemble od li le partireient. ⁵
 Tant lor a dit è tant pramiz
 Que par serement se sunt priz,
 K'à lor poeir le meintiendront,
 Et Willame guerréiront,
 E par force u par traïsun
 Querront sa désériteisun.
 Issi unt lur chastels garniz,
 Fosseiz parcéz, dreciez paliz, ⁶

8780

8790

¹ Seigneur du lieu qui porte encore de nos jours le nom de *Plessis-Grimoult*, arrondissement de Vire.

² *A envie, malgré lui.*

³ *Héritier.*

⁴ *Lui accorderait.*

⁵ *Partageraient.*

⁶ *Palissades.*

E Guillaume ne saveit nient
De tut lur apareillement.

Pur sei déduire et pur busuignes ¹

Ala séjurner à Valuignes,

Ne sai quanz jurs i a esté,

Par li boiz chacié è bersé. ²

A un seir tart fu sa mesnie ³

De la cort partie è cochie;

A lur ostels cochiez esteient,

Forz cels ki sez privez esteient,

Et il meisme se gieseit, ⁴

Maiz jo nè sai se il dormeit :

Al prime some vint ⁵ un fol,

Golet ⁶ out nun, un pel ⁷ el col,

A l'us ⁸ de la chambre criant,

E li pareiz ⁹ del pel batant :

Ovrez, dist-il, ovrez, ovrez;

Jà morrez tuit, levez, levez.

U gies Willame? por kei dors?

S'ateinz i es, jà seras morz;

8800 Guillaume est
averti par son
fou du danger
qu'il court.

8810

¹ Pour son plaisir et pour ses affaires.

² Tirer de l'arc.

³ Ses gens, sa suite, ses courtisans.

⁴ Se reposait.

⁵ Es-vos un fol.

Mss. de Duchesne.

⁶ Giles out nun.

Mss. de Duchesne.

Guillaume de Jumièges l'appelle Gallet, et dit qu'il était de Bayeux.

⁷ Un bâton.

⁸ La porte.

⁹ Et frappant la muraille de son bâton.

Tes anemiz se vunt armer;
 Se cil te poent jà truver,
 Jà n'iestras ¹ mez de Costentin,
 Ne ne verras tresqu'al matin. ²
 Willame fu mult effréez,
 Cum hom ki fu espoentez;
 N'ala mie enquérant noveles,
 Ne li sembloent gaire beles;
 En braies ³ ert et en chemise,
 Une chape a à sun col mise,
 A sun cheval mult tost se prist,
 Et à la veie tost se mist.
 Ne sai s'il out nul esperun,
 Ne se il quist nul cumpaingnun:
 Tant se hasta k'il vint as vez,
 Prez les truva, sis a passez;
 Passa de nuit li guez de Vire
 A grant poor et à grant ire.
 Al mostier clina Saint-Clement, ⁴
 E préia Dex escordement ⁵
 K'il le conduise se li plaist,
 E salvement aler l'en laist. ⁶
 Verz Baieues n'osa turner,
 Kar ne se sout en ki fier;

8820

8830

8840

Il s'enfuit en
toute hâte.

¹ Ne sortiras.

² N'en jûras jà très qu'al matin.

Mss. de Duchesne.

³ En culottes.

⁴ L'église de Saint-Clément,

grande commune à l'embou-
chure de la Vire, proche Isi-
gny.

⁵ De tout son cœur.

⁶ L'en laisse.

Sa veie prist k'il volt passer
 Entre Baieues è la mer.
 Par Rie ¹, une vile, passout
 Anchiez ² ke li soleil levout :
 Hubert de Rie ert à sa porte
 Entre li mostier è sa mote ; ³
 Guillame vit désaturné
 E sun cheval tuit tressué. ⁴
 Cument errez, dist-il, bel sire ?
 Hubert, dist-il, os le jo dire ? ⁵
 Cil li dist : Voire seurement,
 Venez avant hardiement.
 Mi enemiz me vunt quérant, ⁶
 Et à ocire manaçant ;
 N'i a verz vus nule celée ; ⁷
 Bien sai ke ma mort unt jurée. ⁸
 Hubert l'a en l'ostel mené,
 Sun bun cheval li a livré ;
 Treiz filz k'il out a apelez :
 Bel filz, dist-il, muntez, muntez ;

Il est reconnu
 par Hubert de
 Rye, dont les
 fils le condui-
 sent à Falaise.

8850

8860

¹ *Rye*, chef-lieu de canton, à trois lieues nord-est de Bayeux. Le chemin par où passa Guillaume, s'appelle encore *la Voyer le Duc*. L'église est dans le style roman. Les chapiteaux des colonnes de la nef sont couverts de bas-reliefs singuliers, d'un travail fort barbare. On y voit entre autres un homme assis, qui est dévoré par des monstres.

² *Avant que.*

³ *Manoir seigneurial bâti sur une élévation.*

⁴ *Tout en sueur.*

⁵ *Oserai-je le dire ?*

⁶ *Cherchant.*

⁷ *Nulle chose cachée.*

⁸ *Variante :*

Bien sai kels unt ma mort jurée.

Mss. de Duchesne.

C'est nostre Seignur, conduiez
 Tant k'à Faleize mis l'aiez ;
 Par là è par là passerez ,
 Ja mar en ville turnerez. ¹
 Li veies è li tresturnées ²
 Lur a Hubert bien enditées, ³
 Ses filz unt bien tot entendu,
 E bien sun comant unt tenu.
 Tut li païs unt traversé ,
 Folpendant ⁴ unt passé à vé ;
 Willame mistrent à Faleize,
 Se il fut mal ceint, k'en peize? ⁵
 Encor ert Hubert sor son pont,
 Gardout à val, gardout à mont ;
 Des noveles ert en escoult,
 Kar il en kuidout oïr moult,
 Quant cil vindrent esperunant,
 Ki Guillame aloent quérant.
 A une part l'unt apelé,
 Par parole l'unt conjuré
 Se il a véu le Bastart,
 E par ù il vait è kel part.
 Et il lor dist : Par ci passa,
 N'est gaires luing, vus l'arez jà ; ⁶

8870

8880

Hubert donne
 le change aux
 rebelles qui
 poursuivaient
 Guillaume.

¹ Vous seriez mal de passer par aucune ville.—² Chemins détournés.

³ Indiquées.

⁴ Petite rivière, ou ruisseau aujourd'hui inconnu.

⁵ S'il fut mal équipé, qu'importe ?

S'il fu ens mal, aït ki empeize.

Mss. de Duchesne.

⁶ Bientôt.

Maiz atendez, jeo vus merrai,¹
 Quer li premier cop i ferrai :²
 Par fei vos afi, se jel' truis
 Premier i ferrai, se jo puis.
 Tant les a Hubert desvéiez,³
 E tant les a luing envéiez,
 Ke de Guillame mez ne dote
 Ke s'en alout par altre rote;
 Asez lor dist è d'un è d'el,
 Puiz s'en revint à sun ostel.

8890

Mult fu Costentin à cel jur
 E Béessin en grant fréur;⁴
 Tost alerent par li cuntrées
 Li noveles mult effrées
 De Willeame ki ert traïz,
 La nuit debveit estre murdriz.
 Li uns dient k'il ert ocis,
 Li autres dient k'il ert priz;
 Plusurs dient ke il s'enfuit;
 Deus le porgart⁵, ceo dient tuit.
 Entre Baex et jusqu'as Vez⁶
 Véissiez les chemins esrez⁷
 De cels ki de Valuignes viennent;

Inquiétude et
 affliction des
 sujets et des
 serviteurs de
 Guillaume.

8900

¹ Je vous menerai.

² J'y frapperai.

³ Égarés.

⁴ Frayeur.

⁵ Le protégé.

⁶ Les Guez de Vire.

⁷ Couverts.

Pur morz è pur honiz se tienent
 De lur Seignur k'il unt perdu, 8910
 K'il aveient li Rei reçu; ¹
 Lur Seignur ne seivent ù querre, ²
 Mielx li venist k'il n'eüst terre.
 Tant vunt noveles demandant,
 Nel' sevent ù aler quérant;
 Grimoult del Pleisséiz maldient,
 E cels ki en Grimoult se fient;
 De li unt mal suspeçun,
 K'il n'ait fet ceste traïsun :
 De ceste ovre fu Normendie 8920
 Mult esfrée et estormie. ³
 Li viscuntes li Dus héirent,
 Sez terres pristrent è séisirent,
 N'i lessierent nient à seisir
 U il i péussent avenir.
 A Willame unt si tut toleit, ⁴
 K'il n'i pout fere tort ne dreit;
 Ne pout en Béésin entrer,
 Ne dreit ne rente demander.
 En France ala al Rei Henri 8930
 Ke sis peres Robert servi; ⁵
 De Nel se plenist ki l' mésert, ⁶

Les rebelles
 s'emparent
 des domaines
 du duc.

¹ K'il aveient le seir éu.
Mss. de Duchesne.

² Où' chercher.

³ Troublée.

⁴ Enlevé.

⁵ C'est à Poissy (*Pexeiium*) que
 Guillaume alla trouver le roi de
 France, et implorer son secours.
 Voyez Orderic Vital, Liv. 1,
 p. 372. A. (A. L. P.)

⁶ Qui le sert mal, qui lui nuit.

E de sez rentes ke il pert ;
 E se plenist des Dens Hamon ,¹
 E de Guion le Burgenion ,²
 E de Grimoult ki l' vout traïr,
 Ne deit nul home tant haïr ;
 E de Renouf de Briquessart ,
 Ki sis rentes prent è despart ;³
 E d'altres barunz del païz ,
 Ki encuntre li se sunt miz.
 Par pleintes ke Willame fist ,
 E par paroles ke il dist ,
 Fist li Reis asembler son ost ,⁴
 En Normendie vint mult tost :
 Et Willame semont Cauchoiz ,
 Cels de Roem è de Roumoiz ,
 E la gent d'Auge è de Liévin ,⁵
 E cels d'Evreus è d'Evrecin.
 En Oismeiz⁶ unt tost assemblé ,
 Quant k'il orent par tot mandé.
 Entre Argences è Mezodon⁷
 Sor la riviere de Lison⁸

8940

8950

Le roi et le
duc réunissent
leurs troupes

¹ De Hamon - aux - Dents , seigneur de Thorigny.

² De Gui de Bourgogne.

³ Distribue.

⁴ Son armée.

⁵ Le Lieuvin , le pays de Lisieux. Ici , le manuscrit de Londres est tellement dégradé , que

près de quatre cents vers sont entièrement illisibles. J'ai rempli cette lacune à l'aide du manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 6987.

⁶ Le pays d'Exmes.

⁷ Mézidon , dans le pays d'Auge , à cinq lieues de Falaise.

⁸ La rivière de Laison.

entre Argences et Mézidon.

Les rebelles se rassemblent au Val des Dunes.

Se herbergerent cil de France,

E juste l'ewe ¹ de Méance,

Ki par Argences vait corant

Se herbergerent li Normant,

Ki od Willame se teneient,

Et en sa busuigne veneient.

Quant li visquens de Costentin

8960

Et li visquens de Baessin

Sorent ke Willame veneit,

E ke cumbatre se voleit,

E li Reis de Francé ameneit,

E par li veincre les kuideit;

Par mal cunseil ke unt créu,

E par orguil ke il unt eu,

Ne li deignierent li suen rendre,

Ne paiz requerre, ne paiz prendre.

De par tot manderent lor genz,

8970

E lor amiz è lor parenz;

Li vavassurs è li barunz

Unt toz mandé è toz semunz,

K'il aveient par serement

A fere lor comandement.

Par plusieurs biez è vez ² passerent,

A Valesdune s'assemblerent.

Valedunes est en Oismeiz

¹ La rivière de Muancé.

Tous ces détails topographiques sont d'une justesse parfaite, et prouvent que Wace était venu

étudier cette bataille sur le terrain. (A. L. P.)

² Rivières et gués.

Entre Argences è Cingueleiz; ¹

De Caem i peut l'en cunter

8980

Treis leugs el mien kuider : ²

Li plaines sunt lunges è lées, ³

N'i a granz monz ne granz vallées,

Asez prouf ⁴ du vé Bérangier,

N'i a boscage ne rochier,

Maiz encuntre soleil levant

Se funt la terre en avalant; ⁵

Une riviere l'avirone

Deverz midi è devers none. ⁶

A Saint-Briçun de Valmerei ⁷

8990

Fu la messe chantée el Rei

Li jor ke la bataille fu;

Grant poor ⁸ i unt li cler éu.

A Valmerei Franceiz s'armerent,

E lor batailles ⁹ ordenerent,

Puiz entrerent à Valedunes;

La s'asemblerent li cumunes, ¹⁰

Tutes propristrent ¹¹ la riviere,

Bien cunréez ¹² come gent fiere.

Le roi et le
duc attaquent
les Normands
sur deux
points diffé-
rens.

¹ Petit pays dont Harcourt-Thury est la capitale.

² Suivant mon opinion.

³ Larges.

⁴ Proche.

⁵ Se termine la terre en descendant.

Se fent la terre....

Mss. de Duchesne.

⁶ La neuvième heure, le soleil couchant.

⁷ Valmeray, près Croissanville.

⁸ Grant prou i unt li cler éu.

Mss. de Duchesne.

⁹ Et disposèrent leurs troupes.

¹⁰ Les troupes fournies aux seigneurs par les villages.

¹¹ Garnirent la rivière.

¹² Équipés.

Willame, d'Argence torna,
 Par le vé Berangier passa,
 Amont la riviere est alé,
 Tant k'il est as Franceiz josté.¹
 La gent Willame fu à destre,
 E Franceiz furent à senestre;
 Verz ocident tornent lor vis,²
 Quer là sourent³ les anemis.
 Raol Tesson⁴ de Cingueleiz
 Vit li Normanx è li Franceiz,
 La gent Willame vit ki crut,
 A une part de luing s'estut,⁵
 Set vingz chevaliers out od sei,
 Tant dut avoir en sun cunrei:⁶
 Tuit aloent lances levées,
 Et en totes guimples⁷ fermées.
 Li Rei parlout al Duc Guillealme,
 Chescun armé, lacié li healme;
 Lor cunrei aloent partant,⁸
 E lor bataille conréant,⁹

9000

9010

Raoul Tesson
 et sa suite se
 tiennent à
 l'écart.

¹ *Approché.*

² *Leur visage.*

³ *Arrivent.*

⁴ *Raoul Tesson*, l'un des plus grands propriétaires de la province, au tiers de laquelle équivalaient, dit-on, ses domaines réunis. On croit qu'il descendait des comtes d'Anjou.

(A. L. P.)

⁵ *Se tint.*

⁶ *Sa troupe.*

⁷ *Cornettes de taffetas attachées à la lance.* Les chevaliers y mettaient les couleurs de leurs dames.

⁸ *Ils allaient divisant leurs troupes.*

⁹ *Disposant.*

En sa main chescun un baston.
Quant li Rei vit Raoul Tesson,
Ki tant luing des altres esteit
Oveque la gent k'il meneit,
N'il ne conut pas n'il ne sout
Desquies il est ne ki pensout :
Willame, dist li Rei, k'il sunt
Cil ki o guimples là s'estunt?¹
Mult sunt tuit de riche apareil,
Savez vus rien de lur conseil?
Sachiez ke cil li champ veincront
A ki cil d'ilau se teindront.
Sire, dist Willame, jo crei
Ke cil se teindront tuit o mei;
Raol Tesson a nom li Sire,
N'il n'a verz mei estrif² ne ire.
Asez i out è faiz è diz
Ke jo n'ai mie toz oïz.
Raol Tesson en dote esteit
Se od Willame se teindreit;
Li viscuntes le requereient,
E granz pramesses li faseient :
Cil lor aveit ainz asseuré,
Et à Baex sor sainz juré
Ke Guillaume sempres ferreit³
En kel lieu il le trovereit.

9020

9030

9040

¹ *Se tiennent.*³ *Frapperait.*² *Dispute.*

Maiz sis homes l'en unt préié,
 E pur bien li unt cunseillié
 Ke sun dreit Seignor ne bataille
 Ke ke il face, aillors ne faille;¹
 Guillaume est sun natural Sire. 9050
 Et il sis homs ne puet desdire;
 Pensa ke il li fist homage,
 Véant sun pere et sun barnage;²
 N'a dreit el fié³ ne à l'onor,
 Ki se cumbat à son Seignor.
 A ço, dist Raol, nos tenons;
 Vos dites bien, si le ferons.
 De la gent donc esteit emmie⁴
 Point⁵ li cheval criant *Tur aïe*,⁶
 Sis homes fist toz arester,
 El Duc Willame ala parler. 9060
 Par li champ vint esperunant,
 Son Seignor féri⁷ de son gant,
 Poiz li a tot en riant dit :
 De ço ke jo jurai m'aquit;
 Jo jurai ke jo vos ferreie⁸
 Si tost com jo vos trovereie;
 Por mon serement aquiter,

Raoul suit le
 conseil de ses
 chevaliers, et
 vient rejoin-
 dre le duc.

¹ *Ne manque.*

² *Devant son père et ses barons.*

³ *Au fief.*

⁴ *Parmi laquelle il était.*

⁵ *Pique.*

⁶ *Thor aide, cri de guerre fort*

remarquable qui avait dû être
celui des premiers Normands.

Point li cheval criant : turie.

Mss. de Duchesne.

⁷ *Frappa.*

⁸ *Que je vous frapperais.*

Quer jo ne me voil perjurer,
Vos ai féru ¹; ne vos poist mie;

9070

Ne faiz por altre félunie,

E li Dus dist : Vostre merci,

E Raol atant s'en parti.

Willame va par la campagne;

Des Normanx meine grant compaignie,

Li dui Viscuntes vait quérant, ²

E li perjures demandant.

Cil li mostrent, ki les cognurent,

De l'autre part ù lor gent furent.

Mult voïssiez par li campagnes

9080

Mouver conreis è chevetaignes; ³

N'i a riche home ne Baron,

Ki n'ait lez li ⁴ son gonfanon,

U gonfanon u altre enseigne

U sa mesnie se restreigne, ⁵

Congnoissances u entre-sainz, ⁶

De plusors guises escuz painz.

Mult voïssiez ces champs frémir,

Poindre chevaux è porsaillir, ⁷

Haintes ⁸ lever, lances brandir,

9090

Escuz è helmes reluisir.

Le duc fond
sur les re-
belles.

Signes de re-
connaissance
et cris de ral-
liement des
combattans.

¹ *Frappé.*

² *Cherchant.*

³ *Remuer troupes et capitaines.*

⁴ *A côté de lui.*

⁵ *Se rallie.*

⁶ *Signes de ralliement.*

⁷ *Piquer les chevaux et les faire caracoler.*

⁸ *Piques.*

Si come poignent criant vunt
 I tels enseignes com il unt :
 Cil de France crient : *Montjoie* ,
 Ceo lor est bel ke l'en les oie ;
 Willame crie : *Dex aïe* ;
 C'est l'enseigne de Normendie.
 E Renouf crie o grant pooir :
Saint-Sever , *Sire Saint-Sevoir* ,
 E Dam As Denz va reclamant :
Saint Amant , *Sire Saint Amant*.¹
 Grant noise out au venir ensemble ,
 Tote la terre en crole è tremble ;
 Donc voïssiez chevaliers poindre ,²
 Li uns torner , li autres joindre ;
 Hardiz avant esperuner ,
 Cuarz goupilier³ è trembler.
 El Rei de France et as Franceiz
 Si vint ensemb Costentineiz ,
 Serréement s'entre requerrent ,⁴
 Lances baissées s'entre fierent ;⁵
 D'ambedeus parz unt ès escuz
 Maint colps de lances reçéuz :
 Quant li lances froissent è faillent ,
 O li espées s'entre assaillent.

Choc des
 Français et des
 Cotentinois.

¹ *Hamon-aux-Dents* était seigneur de Thorigny, dont l'église est sous l'invocation de saint Amand. On dit encore *Saint-Amant de Thorigny*.

² *Piquer en avant, charger.*

³ *Faire le poltron.*

⁴ *S'entre-cherchent.*

⁵ *S'entre-frappent.*

Ne vunt pas jostes demandant ,
 Maiz à chapleis se vunt ferrant ,¹
 Si com en champ font champion ;
 Quant pareuz² sunt dui cumpaignon ,
 Se entre fierent è s'entre abatent ,
 De mainte guise s'entre tastent ,
 Entre hurtent et entre boutent ,³
 E gaudissent⁴ quant il se doutent.
 Chescun a honte de fuir ,
 E chescun vout li champ tenir ;
 A sun per⁵ chescun se vante
 Tut ensement de lor poissance ;
 Constentineiz è Franceiz sunt
 Li uns as autres contrestunt .⁶
 Grant est la noise è mult s'angoissent ,
 Sachent⁷ espées è lances froissent .
 Mult voïssiez vassals cumbatre ,
 Serjanz è chevaliers abatre ;
 Li Reis méismes fu férüz ,⁸
 E de sun cheval abatuz .
 Un Normant fu entrels venuz ,
 Ki ne pout estre cognéüz ;
 Cil kuida se li Roiz chaioit ,⁹

9120

9130

Le roi est
 frappé et ren-
 versé de son
 cheval.

¹ Mais à fer émoulu se vont
 frappant.

² Pareils, égaux, semblables.

³ Poussent.

⁴ Se réjouissent.

⁵ Égal.

⁶ Combattans, opposés, contes-
 tans.

⁷ Tirent les épées du fourreau.
 On dit encore en Normandie :
 Sacquer.

⁸ Frappé. — ⁹ Tombait.

Ke trestot l'ost estormiroit :¹
 Tot à travers li Roiz feri,
 Et à travers jus² l'abati;
 E se le hauber bon ne fust,
 Mien escient occis l'éust.
 De ço distrent li païsant,
 E dient encore en gabant :
 De Costentin iessi³ la lance
 Ki abati le Rei de France.
 E si s'en parti atant,
 Bien s'en poent aler gabant;
 Maiz el partir ke cil faseit,
 Quant son cheval corir voleit,
 Point un chevalier, si l'ataint;
 Par tel aïr⁴ avant l'empaint,⁵
 K'il l'abati tot estendu,
 Maiz tant tost li en fu rendu
 Un meillor, quer al redrechier
 Ke il s'aert⁶ sor son destrier,
 Jà teneit la main à l'archon,
 Quant la presse crut environ;
 De la sele l'unt désaers,⁷
 Chaïr le firent tut envers;
 As chevaux le font despétrir,⁸

9140

9150

9160

¹ Que toute l'armée serait en déroute.

² A terre.

³ Sortit.

⁴ Violence, colère; d'ira.

⁵ Le frappe.

⁶ Qu'il monte.

⁷ L'ont enlevé.

⁸ Fouler aux pieds.

Et illau l'unt por mort guerpir.
 Grant presse out au relever,
 E mult le firent tost monter;
 Entre sez homes fu chaïz,¹
 Ne fu dehurtez ne destraiz,²
 Légièrement releva sus,
 Hardiz fu, unk mez puiz fu plus.
 Dez ke li Reis fu à cheval,
 Bien péussiez véoir vassal
 De lances è d'espées férir,
 E Franceiz Normanx envaïr,
 E Normanx torner è guenchir,³
 E l'un de l'autre despartir.
 Li Reis se fist souvent véer⁴
 Por ço k'il le virent chaer;
 D'onc⁵ fu abatu Dan As Dens
 E ne sai quanz⁶ de ses parenz,
 Ki puiz ne tornerent arière,
 Se ne fussent portez en bière.
 Dan As Dens esteit un Normant
 De fié è d'homes bien poissant,
 Sire esteit de Thorignie
 E de Mezi⁷ è de Croillie;⁸

Le roi se re-
 lève, et re-
 monte à che-
 val.

9170

Hamon et plu-
 sieurs des
 siens sont
 tués.

9180

¹ Tombé.

² Ni offensé.

³ Tourner de côté, se dit en-
 core dans le Bessin pour expri-
 mer le mouvement de tête du
 cheval qui veut mordre.

⁴ Garder, préserver.

⁵ D'où, de là.

⁶ Combien.

⁷ Maisy, commune littorale du
 Bessin.

⁸ Creully, bourg de l'arron-

Sovent aloit Franceiz férant,
 E sovent criant : *Saint Amant*.
 Un Franceiz l'a véu sovent
 Cunténir orguillusement,
 Arestant sei le esgarda,
 Tant atendi k'il aprisma;¹
 A un trestor² k'il out véu
 Ke Hamon out li Reis féru,³
 Le Franceiz point de grant randon;⁴
 Devant l'escu de son arçon
 Féri Hamon de grant vertu,
 E Hamon chaï⁵ sor son escu;
 Je ne sai come il fu nafré,⁶
 Mez sor l'escu fu mort levé.⁷
 A Esquai⁸ fu d'ileuc porté,
 E devant l'iglise enterré.
 Asez i out genz ki kuiderent,
 Ki cest proescs esgarderent
 K'Hamon aveit li Reis féru,
 E de sun cheval abattu,

9190

9200

Hamon est
 enterré à
 Esquai.

dissement de Caen, célèbre par ses seigneurs et son château.

⁴ *Le Français le charge de grande force.*

¹ *Qu'il l'approcha.*

⁵ *Tomba.*

² *A un détour.*

⁶ *Blessé.*

⁷ *Mort trouvé.*

Mss. de Duchesne.

³ *La Chronique de Normandie* dit que ce fut Guillesen, oncle de Hamon-aux-Dents, qui abattit le roi de France d'un coup de lance.

⁸ *Notre-Dame d'Esquai*, sur les bords de l'Orne, proche Vieux. Il y a aussi un village de ce nom sur les bords de la Seule, à une lieue de Bayeux.

E ke por ço Franceiz l'ocistrent,
Ki por li Reis venjance pristrent.

Raol Tesson tant atendi,
Tant esgarda è tant soffri,
K'il vit li deus ost asembler,

Raoul Tesson
prend part au
combat.

9210

E vit li chevaliers joster;
Lores s'emut è chevalcha;
Asez parut ù il passa.

Ne sai sez granz faiz aconter,
Ni cels k'il abati nomer.

Ensemble out Renouf li viscunte,
Ne vus ferai mie lonc cunte :

Out un vassal nommé Hardé,¹

De Baex fu norri è né,
Devant li autres chevalchout,

9220

En sa proesce se fiout :

Willame verz li s'eslessa,²

Exploits du
jeune duc.

Un glaive tint, bien l'avisa;

Parmi li cors lez le menton,³

Entre la gorge et le gotron,

Li fist passer le fer trenchant;

Ne li pout rien avoir garant,

Willame empoint è cil chaï⁴

¹ La *Chronique de Normandie* le nomme *Bardon*. neveu de Grimoult du Plessis.

² *S'élança.*

Out un vassal par nun hardré.

³ *Le gosier.*

Mss. de Duchesne.

⁴ *Guillaume le frappe, et il*

Dumoulin prétend qu'il était tombe.

Décourage-
ment et
frayeur de
Renoulf.

Li cors envers, l'alme en issi; ¹

Sun glaive i a li Dus lessié. 9230

Si a li branc tot nu sachié, ²

Noblement è bien se cumbat,

Maint en tresbuche et abat.

Renouf vit li granz poignéiz ³

E vit li granz abatéiz,

Li noises oï et les criz

E des lances le froisséiz,

Arestut sei tut esbahiz

Come ki n'est gaires hardiz.

Grant paor a ne seit traï, 9240

E ke Néel ne s'en seit fui;

Willame dote mult è creint

E la gent ki o li vient :

Mal est bailli se il est pris,

E pis iert ⁴ se il est occis.

Se l'un est mat ⁵ è l'autre pris,

De healme ne quiert avoir pris;

Quant la gent point ⁶, il se retrait,

La bataille mult li desplait;

Il vait avant et il arrière, 9250

Encore creint-il ke l'en fiere. ⁷

De sez cumpaignuns desparti, ⁸

Il prend la
fuite.

¹ *En sortit.*

² *Tiré, mis au poing.*

³ *Combats; de pugna.*

⁴ *Sera.*

⁵ *Vaincu.*

⁶ *Charge.*

⁷ *Que l'on ne frappe.*

⁸ *Se sépara.*

Fuir s'en vout, si s'en fui ;
 Lessa la lance è puiz l'escu,
 Fuiant s'en vait, col estendu,
 Li cuarz ù li s'acompaignent,
 Tiex n'i ont mal ki mult se plaignent.

Néel se cumbati cum pros;
 Se tiex les trovast li Reis tos,
 Mar¹ i fussent Franceiz venuz,
 Descunfiz fussent è veincuz.

Maint colp i duna è reçut,
 E bien le fist tant com li fut,²
 Maiz déchaer³ vi sun esforz,
 Vi de sis hons pluséors morz;
 Franceiz de tutes parz espeissent,⁴
 Normanx décheient è decreissent.

Par bunté è par inesleté,⁵
 Por hardement, por nobleté
 Fu apelé *Chief de Faucon*,
 Noble *Chief de Faucon* out non.

Li uns chaient ki nafrez sunt,
 Cil s'enfuient ki poor unt :
 Quant Néel parti de l'estur,⁶
 Onc graignur duil n'out à nul jur.

Ne vos voil dire ne ne sai,
 Ne en escri trové ne l'ai,

Néel soutient
 plus courageu-
 sement le choc
 des Français.

9260

9270

¹ *A la male heure.*

² *Autant qu'il lui fut possible.*

³ *Déchoir.*

⁴ *Augmentent.*

⁵ *Habileté.*

⁶ *Du combat.*

La déroute
devient gé-
né-
rale.

Massacre des
fuyards.

Ne jo nel' vi ne jo n'i fui, ¹
Lequels d'els mielx se cumbati,
Maiz ço sai ke li Reis veinki, 9280
E ke Renouf du champ fui.
Grant fu la turbe ² des fuianz
E grant la turbe des féranz; ³
Mult voïssiez chevaux errer,
E chevaliers esperuner,
Blez è campagnes trespasser, ⁴
Chevals escamper ⁵ è lasser :
En Béessin volent torner,
Maiz creignent Osgne ⁶ à passer.
Entre Alemaigne è Fontenoi ⁷ 9290
S'enfuient tuit à grant desroi, ⁸
Ci cinc sunt, ci siz è ci troi;
Cil ki les encachent è menuient, ⁹
Mult les destirent è destruient. ¹⁰
En Osgne unt tant tresbuchié,
E tant ociz è tant néié
Ke li molins de Borbillon
En estanchierent ¹¹, ço dit on.

¹ *Je ne le vis ni n'y étais.*

² *La troupe.*

³ *De ceux qui frappaient.*

⁴ *Traverser.*

⁵ *Échapper.*

⁶ *La rivière d'Orne.*

⁷ *Saint-André de Fontenay, à
deux lieues de Caen, sur les*

bords de l'Orne. Il y avait une
abbaye de l'ordre de Saint-Be-
noît.

⁸ *Déroute.*

⁹ *Et diminuent (en les tuant).*

¹⁰ *Les pressent et les détruisent.*

¹¹ *En furent obstrués ou éclusés,
comme dit la Chronique de Nor-
mandie.*

Li Roiz fist sa gent rassembler,
 En sa terre vout retourner; 9300
 Li malades è li nafrez
 En unt ensemble od els portez;
 En terre enfoent les ociz
 As cemetieres del paiz.
 Willame remest¹ en la terre,
 De grant pose n'y out guerre,
 Li Barunz à li s'acorderent;
 Tant pramistrent è tant dunèrent,
 Ke il lur tint è porta paiz,
 E clama quites lor forfaiz. 9310
 Néel ne se pout acorder,
 Ne el paiz n'osa cunverser,²
 En Bretaigne fu lungement
 Ainz ke il fist acordement.
 De Valesdune s'estort³ Gui,
 En Brione⁴ s'en est fui;
 Willame point après li tost,
 En chastel ki fort ert l'enclost.
 A cel tems esteit en une isle
 La fortelesce dedenz Risle;⁵ 9320
 La fortelesce è la maisun
 Ceigneit Risle tut environ.⁶

Les barons se
réconcilient
avec leur duc.

Guy de Bour-
gogne se ré-
fugie dans son
château de
Brionne, où il
est assiégé par
le duc.

¹ Reste.

² Demeurer.

³ Se retire.

⁴ Brionne, petite ville du dé-
partement de l'Eure.

⁵ Rivière qui passe à Brionne.
M. Tonquet a cité fort à propos
ce passage dans sa description du
département de l'Eure.

⁶ Il ne faut pas confondre ce

En Brione fu Gui enclos, ¹
 Maiz il n'i out paix ne repos,
 En grant criesme ² fu de sun cors.
 Dui chastels fist li Dus defors; ³
 Par la viande ⁴ ki failli,
 Et par la gent ki l'assailli,
 Rendi Gui Brione è Vernun.
 N'out fet altre divisium, ⁵
 Ne mez ke od li Dus sereit,
 E li Duc le cunréereit, ⁶
 Maiz il n'i a gaires esté,
 Ne il n'i ert en grant chierté : ⁷
 En Burguine s'en est alez,
 En la cuntrée ù il fu nez.

Il capitule, et
 se retire dans
 son pays.

9330

Soumission
 des barons
 normands.

Quant Normanx virent ke li Dus
 A tuz alout si el desus, ⁸

château, situé dans une île de la Rille, avec celui dont les ruines dominant encore aujourd'hui la ville de Brionne. Il ne reste aucun vestige du premier. Un rapprochement fait par Orderic Vital nous apprend que le siège de Brionne dura trois ans, comme cela arrivait souvent à cette époque d'enfance de l'art militaire. *Sic Robertus dux ab hora nona Brionnam ante solis occasum obtinuit, quam Guillelmus pater ejus cum auxilio Henrici Francorum regis sibi vix in tribus*

annis subigeri potuit, dum Guido filius Rainaldi Burgundionis post praelium Vallis-Dunensis illic praesidium sibi statuit. (Ord. Vital, Liv. VIII, p. 687.) (A. L. P.)

¹ Renfermé.

² Crainte.

³ Dehors.

⁴ Les vivres.

⁵ Convention, accord.

⁶ L'entretiendrait, fournirait à ses dépenses.

⁷ Amitié.

⁸ Prenait le dessus de tous.

De paiz tenir mistrent ostages,
 Féeltez firent è homages;
 Com à Seigneur li obéirent,
 Li novels chastels abatirent,
 'A enviz è volontiers le servirent.

9340

Grimout del Pleisseiz a pris
 Et à Roem en prisun mis;
 Se il le prist il out raisun,
 Kar il l'eust par traïsun,
 Ce dist, à Valuignes murdri,
 Quant un fol, Golet l'en garni.²

Grimoult du
 Plessis est
 pris, et meurt
 en prison.

Grimout cognut la félunie,
 S'en apela de compaingnie
 Un chevalier ki Salle out non,
 Del lignage pere Huon;
 Salle s'en offrit à desfendre,
 Si l'en estut³ bataille prendre;
 Al jur quant vint de la bataille,
 K'ele deveit estre sans faille,
 Fu truvé mors en la gaole,⁴
 Mult par en fu fet grant parole;⁵
 Si cum il ert enchaenez,

9350

9360

¹ On trouve ici dans le manuscrit de Duchesne le vers suivant :

Se mal penserent, si encorurent.

Nous ne l'insérons point dans le texte, parce qu'il ne nous paraît satisfaisant ni pour la

rime ni pour le sens. (A. L. P.)

² *L'en avertit.*

³ *Ainsi l'on convint.*

⁴ *La geole, la prison; de Caveola.*

⁵ Grimout, si en fu grant parole.
Mss. de Duchesne.

Une portion
de ses biens
est donnée à
la cathédrale
de Bayeux.

Od li buies¹ fu enterrez.
A Baieues fu lors otréiée,
Quant l'iglise fu dediée,
De la terre Grimout partie²
A Madame Sainte Marie;³
Partie fu ki ke l'en die
Mise à chescun en l'abéie.⁴

Geoffroi Mar-
tel, comte
d'Anjou, s'em-
pare d'Alen-
çon et de
Domfront.

Giffrei Martel, un quens d'Angou,⁵
Cels de Teroigne è de Peitou,
E si veizinz de plusurs parz,

937^o

¹ *Les fers des pieds.*

² La charte de cette donation, qui paraît être de 1074, est imprimée par extrait dans le *Gallia Christiana*, tome XI, *instrumenta eccles. Bajocensis*. Suivant les historiens de Rouen, c'est dans la chapelle de Saint-Marc, alors située hors de l'enceinte de la ville, que fut enterré le malheureux Grimoult, ayant encore les fers aux pieds, comme Wace en fait la remarque. (A. L. P.)

³ *A l'église de Notre-Dame, la cathédrale.*

⁴ Le mot *abbaye* ne semble ici mis que pour la rime. Le compilateur de la *Chronique de Normandie* a mis l'*abbaye de Caen*; bévue énorme, puisque les deux abbayes fondées par Guillaume ne furent bâties et dotées que long-temps après. La moitié des

biens de Grimoult fut donnée aux seigneurs qui avaient combattu avec Guillaume à la bataille du Val des Dunes.

⁵ *Geoffroi Martel*, comte d'Anjou, né en 1006, mort en 1060. C'est dans Guillaume de Poitiers qu'il faut chercher le récit des hostilités que le duc de Normandie, empressé de rendre au roi Henri le secours qu'il en avait reçu, exerça le premier contre ce puissant seigneur, et dont celui-ci chercha à se venger par la prise d'Alençon et de Domfront. Wace et son guide habituel, Guillaume de Jumièges, en passant sous silence ces antécédents, ont altéré gravement le caractère des événements. L'*Histoire des Grands-Officiers* place en 1048 l'envahissement des deux villes par Geoffroi. (A. L. P.)

Par sez engiens è par sez arz
 Out mult damagiez è destreiz, ¹
 Homes raenz ², chastels toleiz.
 Al cunte Thiebaut toli Tors, ³
 Viles è chastels pluséors;
 A Guillealme li peitevin,
 Ki tint Peitou è Limosin
 Toli par force Mirebel,
 E Loudun un riche chastel;
 A cels de Belesne, Alençon
 E Danfronz toli sanz raison :
 Alençon ert de Normendie
 E Danfronz del Maine partie.
 Cuntre Normanx è sur lur peis
 Garni Danfronz è tint Passeis;
 Chevaliers i mist è serjanz,
 Bien orguillus è mal fesanz,
 Ki par Normendie coreient,
 E granz damages i faseient.
 Willeame volt véir Danfront
 U li mesnies ⁴ Martel sont;
 Par sa terre vienent è vont,
 Grant ire ara s'il nes' ⁵ confont.
 Asez od sei mena armez,
 Maiz un d'icels k'il out menez ⁶

9380

9390 Le duc Guil-
laume vient
reconnaître
Domfront.

¹ *Tourmentés.*

² *Rançonnés.*

³ *Tours.*

⁴ *Les troupes.*

⁵ *Ne les.*

⁶ Il paraît que ce traître était

Fist à cels de Danfront saveir
 Ke li Dus vient Danfront veir,
 Mult i porreient gaaingnier
 S'il s'en saveient cunseillier.
 Cil saillirent tost as destriers,¹
 Ki gaaingnassent volentiers,
 Willame kuidoent surprendre,
 E de sez homes alguns prendre.
 Quant de Danfront furent issus,
 Lez un teltre se sunt tenu;
 Li Dus les a tost aparcheuz,
 Li lances vit è les escuz;
 Sez cumpaignons fist à els poindre,²
 Il meisme vout à els joindre,
 Maiz cil s'en turnerent fuiant,
 Ne voldrent mie aler turnant;³
 N'i out ki volsist turnoier,
 Ne ki osast al Duc jouster.
 Cheval aveit forment corant,
 Près des portes les vint cachant;⁴
 Un en acosta, cil retint,
 E cil le prist ki emprez vint;
 N'i out plus à cele fieie.⁵

9400

9410

l'un des principaux personnages
 de la suite de Guillaume : *Qui-*
dam ex Normannis majoribus.

(A. L. P.)

¹ *Ceux-ci montèrent promptement à cheval.*

² *Piquer, charger.*

³ *Jouitant, tournoyant.*

⁴ *Vers les portes les vet cachant.*

Mss. de Duchesne.

⁵ *Il n'y eut rien de plus cette fois.*

Si fist retourner sa mesnie;
 Vit li païz è li cuntrées, 9420
 Vit li trespas ¹ è li valées,
 Vit li destreiz ² è li sentiers,
 Vit li veies è li rochiers,
 Vit li chastel ki sist en halt,
 N'ert mie à prendre par assalt.
 Treiz chastels fist fere environ, ³
 Si lur toli la garnisun. ⁴
 Endementiers k'il séjournout
 As chastels fere k'il fermout, ⁵
 Vint un espie d'Alençon, 9430
 Ne sai s'esteit normant u non;
 El Duc Guillame cunseilla, ⁶
 E li Dus, quant none ⁷ suna,
 Fist provende as chevaux duner,
 Et el seir fist sa gent munter.
 Del primseir passa Meshendin, ⁸
 Vers Alençon son dreit chemin,
 Parcort Pontel ⁹ è Saint Sanson,
 De Saint Sanson ¹⁰ à Alençon.
 Alençon est sor Sartre asiz, 9440

Il fait bâtir
trois châteaux
pour bloquer
la garnison de
Domfront.

Il va ensuite
assiéger Alen-
çon.

¹ *Les passages.*

² *Les chemins détournés.*

³ *Autour.*

⁴ *Les vivres, le ravitaillement.*

⁵ *Qu'il fortifiait.*

⁶ *Parla en particulier.*

⁷ *La neuvième heure.*

⁸ *Méhendin, arrondissement d'Argentan.*

⁹ *Pointel, canton de Brionze, arrondissement d'Argentan.*

¹⁰ *Saint-Samson, commune voisine de Pré-en-Pail, département de la Mayenne.*

Iloec devize ¹ le païz;
 Normanx sunt devers li chastel,
 Et ultre l'ewe ² sunt Mansel.
 De cele part el chief del pont,
 Par où la gent viennent è vont,
 Aweit à cel tems un fossé
 Haut è parfont è réparé;
 Sor li fossé out heriçun, ³
 E dedenz close une maison;
 Encore unt berteschies ⁴ levées, 9450
 Bien planchies è kernelées. ⁵
 Chevaliers i out è serjanz
 Cuntralius ⁶ è médisanz;
 Là vint li Dus primierement
 Pur véir lur cuntenement; ⁷
 Cels se contindrent malement,
 E parlerent vilainement.
 Willeame unt asez convicié; ⁸
 Plusurs feiz li unt hucié: ⁹
La pel, la pel al parmentier, ¹⁰ 9460
 Pur ceo ke à Faleize fu nez,
 U peletiers aweit asez;

Les gardiens
 de la tête du
 pont l'inju-
 rient.

¹ Sépare.

² L'eau, la rivière.

³ Pièces de bois garnies de pointes de fer.

⁴ Tours de bois mobiles qui servaient à l'attaque et à la défense des villes.

⁵ Crénelées.

⁶ Contrarians, querelleurs.

⁷ Leur contenance.

⁸ Injurié.

⁹ Crié, huché.

¹⁰ La peau, la peau au pelletier.

. Al pantonnier.

Mss. de Duchesne.

Li unt cel mestier reprocé ,
 E par cuntraire è par vilté.¹
 Li Dus , ki tut as escuté ,
 Jura par la resplendor Dé,²
 Ço ert suvent sun serement,
 S'il pot cels prendre , malement
 Lur sera cel dit achaté :
 Des membres serunt esmundé,³
 Ne porterunt ne pié ne puing,
 Ne ne verrunt ne preus ne luing.
 Lores fist venir eskuiers ,
 Et les homes as chevaliers ;
 Li uns fist aler asaillir ,
 Li altre li fossé emplir.
 Li couvertures des maisuns
 E li lates è li chevruns
 E kan ke il⁴ unt preuf truvé ,
 El fossé unt amuncelé ,
 Poiz mistrent li feu verz le vent ;
 Li boiz fu sec , li feu s'esprent.
 Ke par⁵ li feu k'il aluma ,
 Ke par l'assalt k'il lur duna ,
 Li uns sunt ars⁶ , li autres pris ,

Colère et me-
naces terribles
du duc.

9470

Il met le feu
aux fortifica-
tions , et s'em-
pare de la tête
du pont.

9480

¹ Chose vile.

² Par la splendeur de Dieu.

³ Émonder. Se dit d'un arbre
dont on coupe les branches.
Dans le sens que l'auteur lui

donne ici , cette expression est
d'une vérité terrible.

⁴ Et tout ce qu'il.

⁵ Tant par.

⁶ Brûlés.

Vengeance
exercée sur
ceux qui l'ont
injurie.

E cel jur à hunte occis.¹
Li Dus volt avoir li prisuns²
E de tuz volt saveir li nuns :
Cels ki l'orent cuntralié,
E de parole laidangie,³
Fist devant Alençon mener,
E li puings è li piés colper;⁴
El chastel fist li piés geter
Por cels dedenz espoanter ;
Cil furent mult espoantez ,
E li Duz a sor sainz jurez
Ke altretel loier⁵ atendent ,
Se le chastel tost ne li rendent ;
Emprez , lor dist , s'il li rendeient ,
Quitement aler s'en porreient ;
Salvs lur membres è salvs lur cors ,
Si les lerra⁶ tuz aler fors ;
Par Normendie à lur talent⁷
Porront aller séurement.
Cil furent forment desgarni
E des manaces esbahi ;

9490.

9500

¹ E tiex i a à hunte occis.

Mss. de Duchesne.

² Les prisonniers.

³ Offensé.

⁴ Les malheureux qui subirent
cette horrible vengeance étaient
au nombre de trente-deux. *Illu-
sores verò, coram omnibus infrà*

*Alentium consistentibus, manibus
privari jussit et pedibus. Nec mora
sicut jusserat, triginta duo debi-
litati sunt. (Willelm. Gemmt.,
Lib. VII, c. XVIII.) (A. L. P.)*

⁵ Salaire.

⁶ Les laissera.

⁷ A leur volonté.

Li chastel ont el Duc rendu,
 E li Dus l'a d'els recéu;
 Servanz i mist è chevaliers,
 Et eschargaïtes¹ è portiers,
 Puïz est repairiez² à Danfront.
 Tant destreint³ cels ki dedenz sont
 Ke il unt mandé à Martel⁴
 Ke il secore li chastel;
 N'ont ke mangier ne ke despendre,
 Cungié lur doint del chastel rendre,
 U il les garnisse u rescoe;⁵
 S'il le pert, la honte iert soe.⁶
 Tant lungement l'unt desfendu
 E sun secors unt attendu,
 N'aront mez nul tort, s'il le rendent,
 Quant de nullui⁷ secors n'atendent.
 Bien sevent tuit certainement,
 Se li Dus par force les prent,
 N'en prendra altre reançon
 Qu'out de cels del pont d'Alençon.
 Giffrei Martel fu curios⁸
 Ke Danfront poisse estre rescos;
 Mansels manda et Angevins,
 E requist seigneurs è veizins.

La garnison
 du château
 capitule.

9510

Guillaume re-
 tourne devant
 Domfront, et
 presse vive-
 ment la place.

9520

Geoffroi, ap-
 pelé par les
 assiégés, vient
 à leur secours.

9530

¹ *Sentinelles.*

² *Retourné.*

³ *Presse.*

⁴ *Geoffroi Martel, comte d'An-
 jou.*

⁵ *Ou délivre.*

⁶ *Sienne.*

⁷ *De personne.*

⁸ *Jaloux.*

Message de
Guillaume à
Geoffroi.

Prez esteit de Danfront venu,
Bien en poeit estre véu.
Willame sout ke il veneit,
E ke Danfront garnir voleit,
De sez baruns apela treis,
Bien raisnables¹ è bien corteis :
Le filz Osber sun seneschal
(Willame out non, noble vassal),
E Rogier de Mongomeri
E Willame le filz Tierri :
Muntez, dist-il, sor vos destriers,
Ki savez esmer² chevaliers ;
Sacez kels genz Martel amene,
Ki de Danfront garnir se pene.
Dites li ke jo gart la porte,
Si revevrai ço k'il aporte ;
Jo sui el mien, si gart le sien,³
Laist mei le mien, si fera bien.
Il a essaiez Toroignaz⁴
E essaiez Peitevinaz ;⁵
Bien a fet dès ke il li plout ;
Ceo pert as terres k'il lor tout.⁶
Demain pot essaier Normant,
U ost cuntre ost u as quanz à tant.⁷

9540

9550

¹ *Raisonnables.*

² *Estimer, évaluer.*

³ Je sui enmi, si gart le mien.
Mss. de Duchesne.

⁴ *Tourangeaux.*

⁵ *Poitevins.*

⁶ *Enleva.*

⁷ *Ou armée contre armée, ou
tant contre tant.*

Ki ke die ne ki ke face,
 Nos sumes jà prest en la place;
 N'i passera, ço sace il,¹
 U i ara mors plus ke mil.
 Li treis Barunz unt tant erré²
 K'il unt Giffrei Martel trouvé.
 Asez i out paroles dites
 E complaints granz è petites,
 Asez i out parlé de plaiz³
 E de toltes⁴ è d'autres faiz;
 Maiz la fin fu ke Martel dist,
 E par parole le pramist,
 Ke par main⁵ à Danfront ireit,
 E là verreit ki l'atendrait;
 E sor un cheval blanc sereit,
 E un escu à or⁶ aureit,
 Ke Guillame bien le séust,
 Et as armes le conéust.
 Cil respundirent en gabant,⁷
 Ke por nient⁸ ireit en avant,
 Por nient se travaillereit,
 E por nient avant ireit,
 Ke Guillame si l'atendeit,
 Par matinet à li sereit.

9560

9570

Réponse de
 Geoffroi, et
 fixation de la
 bataille au
 lendemain.

¹ *Qu'il le sache.*

² *Marché.*

³ *De contestations.*

⁴ *De déprédations.*

⁵ *Matin.*

⁶ *Doré.*

⁷ *En se moquant.*

⁸ *Que pour rien.*

Distrent li ¹ kiex armes areit,
E kel cheval chevalchereit.

9580

Martel dist k'à Danfront ira
Et à Danfront le requerra.

Cil n'unt mie à li estrivé; ²

Quant ke il dit ³ unt escolté.

Ne mez ⁴ s'il vient il le verrunt,

E feront li mielx k'il porrunt;

Il l'atendront s'il les requiert,

El departir verront cum iert :

De Giffrei Martel sunt turné,

Tuit de bataille asséuré.

9590

Willame dist : Tut seit en Dé ⁵

Et en la soe volenté.

Cele nuit unt asez veillié,

E li chastel de prez gaitié;

Li hardiz volent la bataille,

E li cuarz ke ele faille;

Ne lur chalust kel plaist féissent,

Maiz ke en paiz se departissent. ⁶

Le jor emprez s'armerent tuit

A grant tumulte et à grant bruit.

9600

Martel sa gent apareillout;

Ne sai s'avant aler kuidout;

Après quel-
ques vaines
démonstra-

¹ *Ils lui dirent quelles armes au-
rait Guillaume.*

² *Disputé.*

³ *Tout ce qu'il dit*

⁴ *Par la suite, désormais.*

⁵ *En Dieu.*

⁶ *Il ne leur importe quel accord
ils fassent, pourvu qu'ils s'en ail-
lent en paix.*

De cumbatre faseit semblant,
 Ses cunreis ¹ alout devisant,
 E cels d'Anjou è cels del Maine;
 Quant Giffrei vit cels de Meaigne ²
 Travers li champs esperunant,
 Sa gent emprès alout suiant, ³
 Un chevalier li dist itant : ⁴
 Sire, vus n'irez mie avant,
 Tost i porriez foloier, ⁵
 E plus perdre ke gaaingnier :
 D'un poi estes trop tart méuz,
 Li chastel est al Duc renduz.
 Martel kuida ke veir ⁶ déist,
 E ke pur sun prou le féist;
 De la cuntrée s'est partiz,
 Tut corocos ⁷ è tut marriz.
 Quant li guardes de Danfront sorent
 Ke li secors avoir ne porent, ⁸
 E ke Martel plus n'en fereit,
 Ki la cuntrée guerpisseit,
 Li chastel livrent demaneiz, ⁸
 Saus ⁹ lur membres è lur herneiz.

tions, Geof-
froi se retire.

9610

9620

Les assiégés
capitulent.

Corps de troupes.

Probablement *Mayenne*.

Cels de Demainne.

Mss. de Duchesne.

³ la gent emprès alout fuyant,
 Gieffrei Martel dist itant.

Mss. de Duchesne.

⁴ Lui dit alors (à Geoffroi Martel).

⁵ Faire une folie.

⁶ Vrai.

⁷ Courroucé.

⁸ Sur-le-champ.

⁹ Saus.

Guillaume
fortifie Am-
brières.

Il revient en
Normandie,
et épouse
Mathilde de
Flandre.

E li Dus fist sun gonfanon
Lever è porter el dangon;
El chastel a altres miz
Od ki il out Danfront assiz.¹
Li bertesch² en fist porter,
Por li Conte Giffrei grever,
A Aubrieres³ les fist lever :
Un chastel fist il oec fermer.⁴
Quant il out li chastel fermé,
Et as gardes l'out comendé,
A Roem vint en Normendie.

963o

Par cunseil de sa barunie
Prist une fame⁵ de haut lin,⁶
En Flandres fille Balduin,
Niece Robert li rei de France,
Fille soe fille⁷ Cunstance;
A maint noble home fu parente,
Mahelt⁸ out non, mult bele è gente.

964c

¹ *Assiégé.*

² *Tours de bois mobiles qui avaient servi au siège.*

³ *Ambrières sur la Mayenne.*

⁴ *Fortifier.*

⁵ Aucun historien normand n'a jugé à propos de nous indiquer l'époque du mariage du duc, et c'est dans la *Chronique de Tours* qu'il faut aller la chercher. Nous y apprenons que ce mariage fut célébré en 1053,

année où nous avons vu qu'il fallait pareillement placer la révolte de Guillaume d'Arques Il paraît qu'il était question de ce mariage depuis long-temps, puisqu'au concile de Reims, tenu en 1049, il fut fait déense à Baudouin de donner sa fille à Guillaume, et à celui-ci le la recevoir. (A. L. P.)

⁶ *Lignage.*

⁷ *Fille de sa fille.* — ⁸ *Mathilde.*

Li Quens li duna liément¹ ;
 O mult riche apareillement ,
 A Ou li chastel² l'amena ,
 E li Dus iloc l'espusa ;
 D'iloc fu à Roem menée ,
 Mult fu servie et énorée.
 Treis filz out de li³ , k'el norri ,
 Robert , Guillame et Henri ;
 Dous filles out entre li filz ,
 Ele⁴ è Cecile mult gentilz.⁵
 Cecile fu à Caem abesse ,
 Ele⁶ fu de Chartres cuntesse ,
 Espuse al cunte Estievenun,⁷
 Gentiz home , noble barun :
 Enfanz orent donc la lignie
 Fu mult créue et eshaucie.

Noms de leurs
 enfans.

9650

Maugier ki tint l'Arceveskie
 Mist Normendie tute en uie⁸
 Sor Willame è sor sa moillier.

Les deux
 époux sont
 excommuniés
 pour s'être
 mariés sans
 dispense.

9660

Andui les fist escumengier :⁹
 Tant sunt, ço dit, prez d'un lignage ,

¹ Avec joie.

² Au château d'Eu.

³ D'elle.

⁴ Adèle.

⁵ Cette liste des enfans de Guillaume et de Mathilde est fort incomplète. Il est constant qu'ils eurent quatre fils et cinq

filles, dont les noms sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les citer ici. (A. L. P.)

⁶ Adèle.

⁷ Étienne.

⁸ En huie, en interdit.

⁹ Tous deux il les fit excommu-
 nier.

Ils fléchissent
le courroux de
l'Église par
plusieurs fon-
dations pieu-
ses.

Ne debveient fere mariage.¹
Li Dus por satisfacion,
Ke Deus l'en face veir² pardon,
E ke l'Apostoile³ cunsente
Ke tenir poisse sa parente,
Fist cent provendes⁴ establir
A cent povres paistre è vestir,
As meshaigniez⁵, as non poanz,⁶
As langoros, as non véanz,⁷
A Chiéresborc et à Roem,
A Baieues et à Caem;
Encore i sunt et encor durent
Issi come establies furent.
Puiz ont à Caem establies
Mult richement dous abéies,
En dui mostiers asez proçains,
L'un à moignes, l'autre à nonains.
Maugier se contint folement,
Teles paroles diseit sevent,

9670

9680

Mauvaise con-
duite et dépo-
sition de l'ar-

¹ L'empêchement canonique au mariage des deux nobles époux ne tenait point, comme semble l'indiquer notre auteur, à la parenté, mais à l'affinité provenant de ce qu'Adèle de France, mère de Mathilde, avait épousé en premières noces Richard III, oncle de Guillaume. Il ne paraît pas que ce premier mariage ait été consommé; mais on sait à quel point la cour de Rome se plaisait, à cette époque,

à tirer parti des moindres circonstances pour créer des empêchemens canoniques. Ce n'est qu'en 1059 que Lanfranc parvint à assoupir cette grande discussion. (A. L. P.)

² *Vrai.*

³ *Le pape.*

⁴ *Prébendes.*

⁵ *Blessés,*

⁶ *Impotens.*

⁷ *Aux aveugles.*

Ki sembloent redoterie,
 L'une saver, l'autre folie.¹
 A Roem fist mainte malice,
 N'i lessa teile ne galice,
 Ne croix, ne boen drap en almaire,²
 Ke Maugier ne fist forz traire;³
 Tut gasteit è tut destruieit,
 Ne saveit l'en ke deveneit.
 Tant fist mal è tant fu blasmé,
 Ke par raison fu déposé;⁴
 La croce de Roem guerpi,
 Et à Guillame la rendi,
 Et il la duna à Mausile⁵
 Par cumun cunseil de concile.
 A Fescam fu moigne profez;
 Boen fu avant è boen aprez.
 Maugier n'i volt pas remanéir,⁶
 Sez parenz haï à véir;
 De la cuntrée s'esluigna,
 En Costentin s'en trespassa,⁷
 Es isles vint de Costentin;
 Là fu è vist⁸ tresqu'è la fin.
 De la vie ke il mena,
 E de la guise k'il ama,

chevêque
Mauger.

9690

Il est rempla-
cé par Maurile.

9700 Mauger se re-
tire dans les
îles du Coten-
tin.

¹ *L'une sage, l'autre folle.*

² *En armoire.*

³ *Tirer dehors.*

⁴ La déposition de Mauger est
de l'an 1055.

⁵ *Maurile. Il mourut en 1067.*

⁶ *Demeurer.*

⁷ *S'en alla.*

⁸ *Vécut.*

Il entretient
commerce
avec un esprit
familier.

E des enfanz k'il engendra
Enz en l'isle ù il conversa
Savuns nus asez ke retraire,
Maiz nus n'avunz de ço ke faire. 9710
D'els issi¹ hom mult énorez,
Michiel de Baines² apelez.
Plusors distrent por vérité
Ke un deable aveit privé,
Ne sai s'esteit lutin u non,
Ne sai nient de sa façon;
Toret³ se feseit apeler,
E Toreit se feseit nomer.
E quant Maugier parler voleit,
Toret apelout, si veneit; 9720
Plusors les poeient oïr,
Maiz nus d'els nes poet véir.
Maugier as isles conversout,⁴
D'une en altre sovent alout;
Quant il voleit è li plaiseit,
Dechà delà sovent veneit.
En Normendie velt⁵ passer,
Et en Costentin ariver.
Al port ke l'en claime Winçant,⁶
Par mer alout la nef siglant; 9730

¹ *De lui sortit.*

² *Alias*; de Bayeux.

³ Diminutif de *Thor* ou *Thur*,
divinité du Nord.

⁴ *Demeurait.*

⁵ *Veut.*

⁶ Ceci doit être une erreur de
copiste. Nous verrons bientôt
que *Winçant* est un port de Pi-
cardie. (A. L. P.) — ⁷ *Voguant.*

Li mariniers ad apelez :
 Seignurs, dist-il, or vus gardez,
 Kar jo sai bien è si vos di
 Ke un de nos, mais ne sai ki,
 Deibt hui ¹ périr, ne sai cument,
 U par néier u autrement;
 Cil l'oïrent, maiz plus n'en firent,
 A lor nef conduire entendirent.
 Esté esteit, grant chaut faseit,
 Lez l'esturmie ² Maugier séeit,
 Sor ses piez ses braies ³ liés;
 N'aveit mie chaues chaucié.
 Li sigle ⁴ aveient jà sus mis,
 E bien aveient li port pris;
 Ne sai por kei Maugier s'esmut, ⁵
 Maiz quant il li piez mover dut,
 En sez braies s'empéescha,
 Ne pout aler, ainz tresbucha;
 En mer chaï li chief avant;
 Unk ne se sorent pener tant,
 Ke il pout estre sachié ⁶
 De si ke il fu perillié. ⁷
 El flot de la mer retraiant ⁸

9740

Il se noie, et
 est enterré à
 Cherbourg.

9750

¹ *Aujourd'hui.*

² *Proche le gouvernail.*

L'estrument.

Mss. de Duchesne.

³ *Culottes.*

⁴ *La voile.*

Li sigle qu'orent là jus mis.

Mss. de Duchesne.

⁵ *Se remua.* — ⁶ *Retiré.*

⁷ *Avant qu'il fût péri, avant qu'il fût mort.* — ⁸ *Retirant.*

Alerent tant la gent quérant,
 Entre dui roches fu truvez,
 De sez braies bien envelopez,
 Donc fu à Chieresborc portez,
 Et à Chieresborc enterrez.

Mort de Kanut, roi d'Angleterre.

A cele terme ¹, cil nos dist
 Ki de Norman^z l'estoire fist, 9760
 Kenut à Wincestre morut,
 Ki fu pere Hardekenut,
 Ki out Emme la feme Alred,
 La mere Edwart è la Alvred.²
 Hardekenut vivant son pere,
 Par li cunseil Emme sa mere,
 En Danemarche esteit alez,
 E Reis esteit mult énorez :
 Par Hardekenut ki luing fu,
 E ki à el a entendu, 9770
 Avint Engleterre à Hérout,³
 Un filz bastart ke Kenut out.
 Ewart et Alvred oïrent
 La mort Kenut, grant joie en firent,
 Le regne ⁴ kuidoient avoir,

Son fils Hérald lui succède.

¹ La mort de Kanut est fort antérieure aux événemens dont l'historien vient de parler. Elle eut lieu le 12 novembre 1035, ou environ quatre mois et demi après celle du duc Robert. (A. L. P.)

² Et celle d'Alfred.

³ Hérald ou Harold.

⁴ Le royaume.

Kar plus proçain n'i aveit eir.¹
 Chevaliers è nés² purchacierent,
 Lor navires apareillierent;
 Ewart de Barbeflo³ turna
 Od quarante nés k'il mena,
 Al port de Hantone ariva,
 La terre tut avoir kuida;
 Maiz li Engleiz, ki bien saveient
 Ke li frere venir debveient,
 Nes'⁴ vouldrent mie recoillir
 Ne en la terre retenir.
 Herout li filz Kenut dotoent,⁵
 U poet cel estre k'il l'amoent;⁶
 A Ewart li païs véerent,⁷
 E Normanx à els se medlerent,⁸
 Asez en pristrent et ocistrent,
 E de lor nés assez en mistrent.
 Maiz Engleiz furent tost créu,⁹
 E de tutes parz acoru.
 Ewart vit ke sainz grant damage

Expédition
 infructueuse
 d'Édouard sur
 les côtes d'An-
 gleterre.

9780

9790

Ne cunquerreit sun eiritage,
 Li pople vit ki mult creisseit,
 E la perte des soens cremeit,¹⁰

¹ Héritier.

² Navires. — ³ Barfleur.

Cette expédition d'Édouard
 en Angleterre eut lieu en 1036.

(A. L. P.)

⁴ Ne les.

⁵ Craignaient.

⁶ Ou peut-être qu'ils l'aimaient.

⁷ Défendirent.

⁸ Se combattirent.

⁹ Augmentés.

¹⁰ Craignait.

Son frère Al-
fred débarque
sur un autre
point.

Et il méismes, s'il ert pris,
Sainz rançun sereit occis,
Sa gent fist as nés repairier
E fist tot lor herneiz chargier;
A cele feiz n'en pout plus faire,
A Barbeflo¹ fist sun repaire.
Alvred s'esmut entretant²
Od grant navie de Wincant;³
A Dovre arriva salvement,
De Dovre porpoignant Kent.⁴
Cuntre li vint Quens Gwine,⁵
Ki mult esteit de pute orine;⁶
Fame out de Danemarche née,
De Daneiz bien emparentée,
Filz out Heraut, Guert è Tosti.
Pur li enfez ke jo vus di,⁷
Ki de Daneiz esteient né,
E de Daneiz erent amé,
Ama Gwine li Daneiz

9800

9810

¹ *Barfleur*, dans le Cotentin.

² *Dans le même temps.*

³ Il ne s'agit point ici d'un port de Basse-Normandie, mais incontestablement de Wissant, entre Boulogne et Calais. Wace est, sur ce point, d'accord avec plusieurs historiens plus anciens, et entre autres avec Guillaume de Jumièges et l'auteur de l'*Eucomium Emmæ reginæ*. Alfred avait gagné par terre le Boulon-

nais, dans l'intention probablement d'arriver à Douvres plutôt que sur la côte méridionale d'Angleterre. (A. L. P.)

⁴ *Joignant.*

⁵ Le compilateur de la *Chronique de Normandie* l'appelle *Gaudouin*.

⁶ *De basse origine.*

⁷ *A cause des enfans dont je viens de parler.*

Mult mielx k'il ne fist li Engleiz.
 Oez cum fu fete déablie,¹
 Grant traïsun, grant félunie :
 Traïstre fu, traïsun fist,
 Ki en la lei Judas se mist.
 Li filz sun natural seignor,
 E ki esteit eir² de l'énor,
 Deçu li traïstre è traï,
 Come Judas ki Dex vendi.
 Salué l'aveit è beisié,
 En s'escuelle aveit mengié,³
 E bien l'avéit asséuré
 De porter fei è léalté.
 A mie nuit, quant dut dormir,
 Et jà esteit alé gésir,⁴
 L'a Gwine surpriz è lié,
 Et à Lundres l'a envéié
 Al Rei Herout ki l'atendeit,
 E ki cel traïsun saveit.
 Cil le fist en Eli⁵ mener,
 E puiz li fist li oilz crever;
 A tel hunte le fist morir

9820

Il est accueilli
 et trahi par le
 comte God-
 win.

9830

Le roi Hérald
 lui fait crever
 les yeux, puis
 il est mis à
 mort.

¹ Diablerie.

² Héritier.

³ E à son escuelle mengié.

Mss. de Duchesne.

Manger dans la même écuelle
 était une marque signalée de con-
 fiance. Voyez *Mémoires sur l'an-*

cienne Chevalerie, par La Curne
 de Sainte-Palaye.

⁴ Reposer.

⁵ Ely, ville d'Angleterre, dans
 le comté de Cambridge (Cam-
 bridgeshire). Il y a un évêché, et
 sa cathédrale est remarquable.

Et à tel dol, ne l'os géhir. 9840
 Cil ki vindrent od Alveré,
 (Oez cum fete crualtez!)
 Furent liez bien è gardez,
 A Gedefort ¹ furent mené,
 A grant dolor li chiés ² perdirent,
 Fors cels ki à diesme ³ chaïrent.
 Quant Engleiz les orent numbrez,
 Asis par renz è poiz diesmez, ⁴
 La diesme en feseient turner,
 E li testes as nof ⁵ colper. 9850
 Por la diesme ki fu si grant,
 Ke tant i out de remanant, ⁶
 Refu la dieme rediemée, ⁷
 E la rediesme fu gardée.
 Herout puiz asez tost morut,
 La veie tint ke tenir dut.
 Cil d'Engleterre s'assemblerent,
 De fere Reis se porpenserent; ⁸
 Ewart, ki ert dreit eir ⁹, doterent
 Por li Normanz k'il diesmerent, ¹⁰ 9860
 E por son frere k'il tuerent;
 Ceo fu la fin k'il graanterent ¹¹

Massacre de
 ses compa-
 gnons.

Mort
 d'Hérald.

¹ Guildford, dans le comté de Surrey.

² Les chefs, les têtes.

³ A dixme. — ⁴ Décimés.

⁵ Aux neuf autres.

⁶ De restant.

⁷ La dixme redixmée.

⁸ Résolurent.

⁹ Héritier en ligne directe.

¹⁰ Décimèrent.

¹¹ Enfin ils tombèrent d'accord de ceci.

Ke Hardekenut manderunt,
 Rei d'Engleterre le ferunt.
 Dunc manderent Hardekenut,
 Ki ert filz Emme è filz Kenut;
 De Danemarche repaire,¹
 E li clergie le corona.
 E il manda Ewert sun frère,
 Ki esteit filz Emme sa mere;
 A grant énor le tint od sei,
 N'out sor li forz li non de Rei.
 Dous anz fu Rei, puiz égrota;²
 Ne languì guaires, tost fina.³
 La mere en a grant duil éu;
 Mult grant cunfortement li fu
 Ke sis filz Ewart ert venuz,
 Ki el regne ert recéuz;⁴
 Ne truverent Engleiz altre eir,
 Ki li regne dut avoir.
 Ewart fu gentiz è curteiz,

Son frère con-
 sanguin, Hardi-
 kanut, lui suc-
 cède.

9870

Mort de Hardi-
 kanut. La
 couronne pas-
 se à Édouard.

9880

¹ *Revint.*

² *Tomba malade.*

³ Hardikanut mourut le 10 juillet 1042, après un règne de deux ans. (A. L. P.)

⁴ E à royaume rechéu.

Mss. de Duchesne.

Les procédés d'Édouard envers sa mère ne répondirent pas toujours à l'idée qu'on se fait communément de son caractère,

si l'on en doit juger par l'anecdote suivante: *Eodem anno (1043) post festum Sancti Martini, rex Wintoniam venit improvisè.... et suæ matri quidquid in auro, argento, gemmis lapidibus, aliisque rebus pretiosum habuerat, abstulit; vel quia, priusquam rex esset effectus, vel post, minus quam volebat illi dederat et ei valdè dura extiterat.* (Rog. de Hoved. ann.) (A. L. P.)

Mariage d'Édouard avec la fille de Godwin.

Attachement d'Édouard pour les Normands et pour leur duc.

Aversion des Français pour les Normands.

Paiz establit è bones leiz.¹
 Feme prist la fille Gwine,
 Edif² out nom, bele meschine;
 Maiz entrels n'orent nul enfant;
 E ço alouent la gent disant,
 Ke charnelment od li ne jut,
 Ne charnelment ne la conut:
 Maiz unkes hom ne l'aparçut,
 Ne mal talent³ entrels ne fut.⁴
 Mult ama Normanx è tint chiers,
 E mult les out fameliers;
 E li Dus Willame ama tant
 Come sun frere è sun enfant;
 Paiz a duré, mult durera,
 Ne jà⁵, ço crei, fin ne prendra.

9890

Par la discorde è grant envie
 Ke Franceiz ont vers Normendie,
 Mult ont Franceiz Normanx laidiz⁶
 E de méfaiz è de médiz:
 Sovent lor dient reproviers⁷

9900

¹ Édouard-le-Confesseur peut être comparé à notre Louis ix. tout ce qu'elle possédait, et reléguée dans un cloître.

(A. L. P.)

² Ou *Édithe*.

⁵ *Jamais*.

³ *Ni querelle*.

⁶ *Offensés*.

⁴ Wace paraît ignorer qu'Édithe, à l'époque de la disgrâce de sa famille, fut dépouillée de

⁷ *Reproches*.

E claiment bigoz ¹ è draschiers. ²
 Sovent les unt medlé al Rei, ³
 Sovent dient : Sire, por kei
 Ne tollez la terre as bigoz ?
 A vos ancessors et as nos
 La tolirent lor ancessor,
 Ki par mer vindrent robéor. ⁴
 Pur féluns ki li Dus haoeient,
 E ki teles paroles diseient,
 Emprist ⁵ li Reis tele ovre à faire,
 Ki à maint home fu contraire.
 Ço dist k'en Normendie ireit,
 Et Normendie cunquerreit;
 En dous ost sez genz partireit, ⁶
 Et en dous parz i entrereit. ⁷
 Ço ke il dist volt achever,
 De par tot fist sa gent mander.
 La gent de dous parz a mandée,
 Si come Saine l'a devisée,

Ils détermi-
 nent le roi de
 9910 France à en-
 vahir la Nor-
 mandie.

9920

¹ *Bigot* ; de l'anglais *by God* (par Dieu), à cause du cri de guerre des Normands : *Dex aïe* (Dieu aide). *Bigots*, gens qui font tout par Dieu, qui ont toujours Dieu à la bouche.

² *Mangeurs de marc de bière, mangeurs d'orge.*

³ *Brouillés avec le roi.*

⁴ *Comme voleurs.*

⁵ *Entreprit.*

⁶ *En deux corps diviserait son monde.*

⁷ Cette double invasion de la Normandie suivit immédiatement le siège d'Arques, et paraît avoir eu pour but de tirer vengeance du résultat humiliant qu'il avait eu pour le roi de France. L'affaire de Mortemer eut lieu à la fin de l'hiver de 1054, avant que le carême fût commencé. (A. L. P.)

Cels de Reins è cels de Seissons,
 Cels de Leun ¹, è cels de Noions,
 Cels de Melant ², è de Vermendeiz,
 Cels de Pontif è d'Amineiz, ³
 Cels de Flandres è de Belmont. ⁴
 Toz cels ki ultre Saine sont,
 Cels de Brie, cels de Provins,
 A chenz, à milliers et à vins
 Fist en Belveisin asembler;
 Par là debveit en Caux entrer. ⁵
 A Conestable et à Guion, ⁶
 Lor a livré son frere Odon. ⁷
 Ço rova ke par Caux passassent,
 E la terre tute vastassent.
 Tut l'autre gent par justise,
 Si come Seigne l'ewe devise,
 Fist li Rei mander è banir,
 Et à Meante ⁸ à li venir,
 Cels de Toroigne è cels de Bleis, ⁹
 Cels d'Orlianz è de Vastineis, ¹⁰
 Cels del Perche è del Chartrain,

9930

9940

Une armée
 française entre
 en Normandie
 par le Beau-
 vois.

Une autre, sous
 les ordres du
 roi, par les en-
 virons de
 Mantes.

¹ De Laon.

² De Meulan.

³ Du Ponthieu et de l'Amiénois
 (pays d'Amiens).

⁴ De Beaumont-sur-Oise.

⁵ En champs entrer.

Mss. de Duchesne.

⁶ Guy, comte de Ponthieu,

frère d'Enguerrand, qui venait
 d'être tué sous les murs d'Ar-
 ques. (A. L. P.)

⁷ Eudes, quatrième fils du roi
 Robert, mort sans postérité.
 (A. L. P.)

⁸ A Mantes.

⁹ Ceux de Touraine et de Blois.

¹⁰ Du Gâtinais.

Cels del boscage è cels del plain ;¹
 De Boorges² è de Berri ,
 D'Estampes è de Montlheri ,
 De Grez è de Chasteillun ,
 De Senz è de Chastel-Landun
 Fist li Rei venir à Meante.
 Normanz manace , mult se vante
 K'il destruireit Evrecin ,³
 Rosmeis⁴ destruira è Liévin ,⁵
 Tres k'à la mer chevalchera ,
 E par Auge⁶ s'en reveindra.
 Willame fu en grant effrei ,
 Quer mult dota l'orguil del Rei.
 De sa gent refist dous parties ,
 S'en establi dous cumpaingnies ;
 Deverz Cauz mist Galtier Giffart ,
 E cels ki sunt de cele part ;
 Li cunte d'Ou , Robert out non ,
 E de Gornai li vieil Huon ;
 Od cels mist Willame Crespin ,
 Ki grant terre out en Velquessin :⁷

9950

Préparatifs de
 défense du
 duc.

9960

¹ *Du bocage et de la plaine.*

² *De Bourges.*

³ *Le pays d'Évreux.*

⁴ *Le Roumois* (Rotomagensis ager). Partie du diocèse de Rouen, entre la Seine et la Rille.

⁵ *Le pays de Lisieux.*

⁶ *Le pays d'Auge, et non pas*

la ville d'Eu, que la ressemblance de son nom latin *Augum* a fait trop souvent confondre avec lui. On ne saurait trop se tenir en garde contre les méprises que cette ressemblance a fait commettre même à des écrivains modernes. (A. L. P.)

⁷ *Vexin.*

Cil orent la gent du païz,
 E lor parenz è lor amiz.
 L'autre out li Dus od sei,
 Ki remaindrunt ¹ cuntre li Rei.
 Venir fist cels de Béessin
 E li Barunz de Costentin
 E cels del val de Moretoing, ²
 E d'Avrenches ki est plus loing;
 Raol Tesson de Cingueleis,
 Li Chevaliers d'Auge è d'Wismeis; ³
 Cels out li Dus ensemble od sei.
 Mult prez sereit, ço dist, del Rei,
 Prez del Rei se herbergereit, ⁴
 E des forriers ⁵ garde prendreit;
 N'ireient mie luing en forrage
 K'il n'i aient, s'il poet, damage.
 La viande ⁶ fist tresturner ⁷
 De là ù li Reis dut passer;
 Li bestes fist as bois mener,
 Et as vilains les fist garder.
 Li Barunz ki deverz Caux furent,
 Ki la terre desfendre durent,
 As boiz et as forez se tindrent,
 Tant ke li gens du païs vindrent;

9970

9980

¹ Qui resteront.

² De Mortain, département de la Manche.

³ Dupays d'Hyèmes ou d'Exmes.

⁴ Se logerait.

⁵ Des fourrageurs, des pillards.

⁶ Les vivres.

⁷ Enlever, détourner.

De bois en bois s'en tresturnerent,
 Et as boscages se celerent.
 E cil de France chevalcherent,
 A Mortemer¹ se herbergierent;
 Par l'aesement² des ostelz
 Sunt une noit iloc remez.³
 Par tut kudent en paiz aler,
 Ne kudent chevalier trover
 Ki ja os⁴ à els assembler,
 Ne ki arme os cuntre els porter :
 Ço kuidoent è ço diseient
 Ke tuit li chevaliers esteient
 Verz Evreues od lor seignor,
 Ki del Rei aveit grant poor.
 Franceiz furent mult orguillos,
 Mult cruels è mult dedaignos;
 Par kel liu ke il passoent
 Destrueient kank'il⁵ trovoent;
 Viles essillent⁶ è maneirs,
 Mezons ardent, prennent aveirs,⁷
 Vilains pernent, fames porgiesent,⁸
 Celes retienent k'il esliesent.⁹
 A Mortemer se sunç remez,¹⁰

9990 Les Français
 se logent à
 Mortemer.

10000

¹ Mortemer-sur-Eaulne, arrondissement de Neufchâtel.

² La commodité.

³ Restés.

⁴ Ose se mesurer avec eux.

⁵ Tout ce qu'ils.

⁶ Ravagent.

⁷ Biens, meubles.

⁸ Violent.

⁹ Qu'ils choisissent.

¹⁰ Arrêtés.

Les Normands
les surpren-
nent, et met-
tent le feu aux
maisons.

Asez truverent biax ostelz ;
Li jur metent terre à essil,¹
La noit demenent grant babil ;
Li vin querent, li bestes tuent,
Asséur beivent è menguent.
Normanz, par espies k'il orent,
Lor estre è lor covine² sorent,
Tute nuit lor gent assemblerent,
Amiz è cumpaingnunz manderent.
El matinet ainz l'ajornant,³
Encore aloent sumeillant :
Eis les vus⁴ entur Mortemer ;
La vile firent alumer,
D'ostel en altre li feu prent,
Par la vile flambe s'estent ;
Dunc veissiez gent effrée,
Vile estormie⁵, aspre medlée.
Franceiz par les ostels s'esmovent,
Tels armes prenent cum il trovent ;
Mult se tienent à desconfiz,
Quant Normanz les prenent es liz.
Tel kuide son cheval munter,
Ki el frein ne poet assener ;
Tel kuide de l'ostel issir,
Ki à l'us ne poet avenir.⁶

10010

10020

10030

¹ Au pillage.

² Leur projet, dessein.

³ Avant le jour.

⁴ Les voilà.

⁵ Troublée.

⁶ Qui ne peut trouver la porte.

Normanz gardouent les iesses,
 E li trespas as chiefs des rues;¹
 Là sunt li medlées mult dures,
 Là sunt li boenes adventures.

Dez li matin soleil levant
 Tresk'à none del jur passant
 Dura la medlée planière,²
 E la bataille dure è fière :

Franceiz ne s'en sorent partir,
 Ne Normanz nes' voldrent guerpier.

Li primier ki l'estur³ guerpi,
 Ço fu Odes ki s'enfui.

Guion li Cunte de Pontif

Ont Normanz pris armé tut vif;

Maiz Valeran, sun frere, unt mort,

Chevalier mult vaillant è fort.

N'i out gaires si vil garçon⁴

Ki n'enmenast Franceiz prison,

E bels destriers⁵ n'out dous u treis,

Od tut l'autre menu herneis.

N'out chartre⁶ en tute Normendie,

Ki de Franceiz ne fust emplie.

Mult véissiez Franceis fuir,

As boiz et as bissons tapir;

10040

Désordre et
 déroute des
 Français.

10050

¹ Et les passages aux bouts des
 rues.

² Dura le combat dans toute sa
 force.

³ Du combat.

⁴ Valet, goujat.

⁵ Chevaux de bataille.

⁶ Prison.

La nouvelle
de cette vic-
toire est por-
tée au duc
dans la nuit
même.

Elle jette la
terreur dans
le camp du roi
de France.

Par les arsiz ¹, par les femiers, ²
Par les chams è par les sentiers, 10060
Véissiez morz espès gésir,
E nafrez mult espès morir.
Cele nuit méisme asez tost
Vint la novele al Duc en l'ost
Ke Franceis erent desconfiz,
E de sa guerre avait respiz. ³
C'est une chose, ke novele,
Ki mult est errant et isnele; ⁴
E ki bone novele porte
Séurement bute à la porte. 10070
Li Dus fu liez ⁵ de l'aventure,
E liez de la desconfiture.
Là ù li Reis fu herbergiez,
Ki en sun liet ⁶ ert jà cochiez,
Fist un home tost envéier,
Ne sai varlet u esquier,
En un arbre le fist munter,
E tute nuit en haut crier :
Franceiz, Franceiz, levez, levez,
Tenez vos veies ⁷, trop dormez; 10080
Alez vos amiz enterrer,
Ki sunt occiz à Mortemer. ⁸

¹ Lieux brûlés.

² Fumiers. Variante :
Feniers.

³ Et qu'il avait répit de sa guerre.

⁴ Qui est très courante et prompte.

⁵ Réjoui.

⁶ En son lit.

⁷ Préparez-vous à partir, met-
tez-vous à la voie.

⁸ La Chronique de Normandie

Li Reis oï ke cil cria ,
 Merveilla sei , mult s'esmaia ; ¹
 Par cels ke li plout envéia ,
 Demanda lor è conjura
 S'il unt nule novele oïe
 De ço ke cil en l'arbre crie.
 Endementres ² k'al Rei parloent ,
 E des noveles demandoent ,
 Eis vus ³ la novele venue
 E par tute terre espandue ,
 Ke tut li mielx de lor amiz
 Esteit à Mortemer occiz ,
 E cil ki erent remez ⁴ vif ,
 En Normendie erent chétif , ⁵
 Miz en anels ⁶ et en gaoles.
 Par tels diz è par tels paroles
 Se muvent Franceiz , si s'en vunt ,
 E vunt criant ke trop estunt ; ⁷
 Pernent palefreiz ⁸ è destriers ,

10090

Terreur pani-
 que et fuite
 des Français.

10100

et ensuite Dumoulin , citent les
 vers suivans à l'occasion de la
 bataille de Mortemer :

Réveillez-vous et vous levez ,
 François qui trop dormi avez ;
 Allez bientôt voir vos amys
 Que les Normans ont à mort mys ,
 Entre Écouys et Mortemer ,
 Là vous convient les inhumer ,

Malgré ce passage , dont l'au-
 teur , inconnu et très moderne ,
 ne peut faire autorité , il est con-

stant que cette action eut lieu à
 Mortemer - sur - Eaulne , entre
 Aumale et Neufchâtel , et non à
 Mortemer-en-Lyons.

¹ *S'inquiéta.*

² *Pendant que.*

³ *Voilà ; ecce vos.*

⁴ *Restés vivans.*

⁵ *Étaient captifs.*

⁶ *En anneaux , à la chaîne.*

⁷ *Qu'ils demeurent trop.*

⁸ *Destrier , cheval de bataille ;*

Trossent rocins, chargent sumiers,
 Loges alument è foillie,¹
 Mult les aveient tost vuies;²
 Li herneiz enveient avant,
 De très li vait li Reis guardant.³
 Se li Dus volsist chevalchier,
 Bien péust li Reis damagier,
 Maiz nel' volt plus desbarater;⁴
 Trop a, ço dist, ke doloier,
 Asez aveit, ço dist, contraire,
 Nel en voleit ores⁵ plus faire.
 Li Reis se retrait à Paris,
 E li Barunz en lor païs,
 E li granz genz k'il out menées
 Se retraistrent en lor cuntrées.
 Grant fu l'ire è li coroz grant
 Ke li Reis out verz li Normant;
 Poise li de cels ki sunt pris,
 E plus de cels ki sunt occis.
 Quant li morz ne pout recovrer,
 Cels ki sunt pris volt delivrer :
 Al Duc manda, s'il li rendeit
 Li prisons⁶ quites k'il teneit,

Propositions
 de paix faites
 par le roi, et

*palefroi, cheval de parade, de
 dame; roncín ou roussin, cheval
 de domestique; sommier, cheval de
 somme.*

¹ Loges construites avec des
 branches d'arbres.

² Vidées.

³ Autour de lui le roi va regar-
 dant.

⁴ Tromper, faire du mal.

⁵ Maintenant.

⁶ Les prisonniers.

Trieves è paiz li portereit,
 S'altre parole n'i sordeit;¹
 E de ço ke à Martel toleit,²
 Et kanke³ tolir li porreit,
 Jamez ne le guerréireit,
 Ne jà pesance⁴ n'en areit.
 Issi fu fet com jo vus di,
 E li prisuns li Dus rendi,
 Maiz li herneiz unt tut lessié
 A cels ki l'orent gaaingnié,
 E ceo k'il orent despendu⁵
 Unt li prisuns à tuz rendu.
 Giffrei Martel li Dus haï;
 Mult li pesa ke il oï
 Ke si bien li eschiet de tot,⁶
 E ke del Rei si se rescost,⁷
 E ke de sa terre tolir
 L'a mis li Reis al convenir.
 Mult li peise, mult li desplait,
 Mult se coroce, mult s'iraist;⁸
 Se il del Duc ne se desfent,
 Mult se teindra, ce dist, por lent;
 E si Passeiz⁹ en paiz li lait,
 N'a dreit en terre ke il ait.

acceptées par
le duc.

10130

Geoffroi Mar-
tel vient assié-
ger Ambriè-
res.

10140

¹ N'y survenait.

² Enlevait.

³ Tout ce que.

⁴ Chagrin.

⁵ Dépensé.

⁶ Que tout lui réussit si bien.

⁷ Se délivre.

⁸ Se met en colère.

⁹ Petit pays dont Domfront est
la capitale.

Mal espeir a d'altrui prendre,
Ki son dreit n'en ose desfendre.

10150

Al Cunte de Peitiers parla,
En sa busuigne le mena,
E li viscunte de Toarz ¹

E plusors altres d'altres parz,
Tant Toroignaz, tant Peitevins,
Tant Manseiz, tant Angevins,
Par sémunes è par prières;

Od grant ost vint devant Anbrieres;
Cels del chastel kuida sorprendre,
Par leusse ² è par voisdie prendre;

10160

Maiz cil dedenz se desfendirent,
Ke cels de forz ³ mal ne lor firent;

Asez i ont lancié è trait, ⁴

Maiz n'i ont mie grant mal fait.

Cil ki esteient al chastel

Laidirent ⁵ tant la gent Martel

K'il nes' osoent ⁶ assaillir;

Tost lor firent l'assalt guerpir:

E por mostrer lor hardement ⁷

Firent tut porpenséement ⁸

10170

¹ *Thouars.*

⁴ *Tiré de l'arc.*

² *Finesse, tromperie.* Dans le Bessin, le mot *lousse* est encore employé dans le même sens.

⁵ *Offensèrent la troupe de Martel.*

Par sens è par voisdie prendre.

⁶ *Qu'ils ne les osaient.*

Mss. de Duchesne.

⁷ *Hardiesse.*

³ *De dehors.*

⁸ *Tout sérieusement.*

De pel abatre une joée,¹
 Ke tuit porent véir l'entrée;
 Mais Martel plus nient² n'i cunquist,
 Ne ne trova ki l'assaillist.
 E cil d'Estoteville esteient
 Ki li chastel garder debveient;
 Tant estut³ Martel demorer
 A sez engienz⁴ amasser,
 Ke li Dus vint esperunant,
 De tute part sa gent mandant.
 Martel sout ke li Dus veneit,
 E k'al chastel prendre faldreit,
 Passeiz è Anbieres guerpi;
 Ne sai se puiz i reverti,⁵
 Maiz mult unt la terre empeirie,⁶
 Mainte vile arse et essilie,⁷
 Preies prises, vilainz raenz,⁸
 Homes è fames faiz dolenz.
 Cil del Mans od Martel se tindrent,
 Cuntre li Dus od Martel vindrent;
 Li Dus en out vers els grant ire.
 Mors esteit ja Herbert⁹ lor sire,

Les assiégés
 se défendent
 jusqu'à ce que
 l'arrivée du
 duc force
 Geoffroi à se
 retirer.

10180

Le duc soumet
 les Manceaux,
 qui avaient
 pris part à
 l'expédition
 de Geoffroi.

10190

¹ Abattre une trouée de pieux, afin que tous pussent voir l'entrée du château.

² Rien.

³ Convint.

⁴ Ses machines de guerre.

⁵ Y retourna.

⁶ Endommagée.

⁷ Maint village brûlé et pillé.

⁸ Butin enlevé, vilains rançonnés.

⁹ Herbert, second du nom, comte du Mans. C'est en 1064 qu'eut lieu l'expédition de Guil-

Ki n'aveit éu nul enfant,
 Maiz, dist-il, à son moriant,¹
 K'emprez sa mort se maintenissent,
 Et à seignor li Dus préissent,
 Kar s'il à Martel se teneient,
 Jà en lor vie paiz n'avereient;
 En paine et en travail sereient,
 Jà od sez engienz ne garreient.²
 Herbert dist bien, maiz nel créirent,
 Et asquanz d'els s'en repentirent.
 A Martel unt fait cumpaingnie
 Cuntre li Dus de Normendie.
 Li Dus d'els grever ne se feint,³
 Tant les meine, tant les destreint⁴
 Par li chastels ke il cunquist,
 E par li Barunz ke il prist,
 K'il li rendirent la cité,
 Tuit li plusors⁵ cuntre lor gré.
 E il fist cax è pierre atraire;⁶
 Iloec fist une tur faire.

10200

10210

Il bâtit un
 château au
 Mans pour les
 tenir en bride.

laume contre cette ville. Voyez
 à ce sujet Orderic Vital, III,
 p. 487. Il paraît que le duc ne
 se borna pas à faire bâtir une
 tour pour tenir en bride ses nou-
 veaux sujets, mais qu'il fortifia
 encore deux autres points. *Regia*
turris et mons barbatus, atque mons
barbatulus regi subjiciuntur et me-
ritò, quia à patre ejus (Willelmo)

condita noscuntur. Id. Liv. x,
 p. 773. (A. L. P.)

¹ En mourant.

² Jamais avec ses menées ne se-
 raient heureux.

³ Ne s'épargne.

⁴ Les presse.

⁵ La plupart.

⁶ Apporter chaux et pierre.

Féeltez prist d'els è homages,
 E des Baruns prist saus ¹ ostages,
 De paiz garder, de paiz tenir,
 E del Duc léalment servir.
 Giffrei li sire de Meaine, ²
 Ki ert li plus fort hom del Maine,
 Fame out Eve, è fu seror
 El Cunte Herbert lor seignor; ³
 Par li kuidout li Manz avoir,
 Por ço ke Herbert n'out nul eir.
 Lungement al Duc cuntrestut, ⁴
 Mult le guerréia, mult li nut. ⁵
 Li Barunz od li se teneient,
 Ki de sun parenté esteient.
 Une feiz el Manz s'embasti, ⁶
 Maiz poi i fu, tost le guerpi;
 N'i osa pas li Dus attendre,
 Ne il ne se péust desfendre.
 Bien péust mander el busuing

Geoffroi de
Mayenne dis-
pute ce pays
au duc.

10220

10230

¹ *Sauf.*

² *Mayenne.*

³ Cette *Eve*, femme de Geoffroi de Mayenne, paraît être un personnage de la création de notre auteur. Herbert n'avait point d'autre sœur que Marguerite, fiancée à Robert-courte-Heuse. Mais sa tante Biotte avait épousé Gauthier, comte de Pontoise, Chaumont et Mantes (*Medantum*), et la ressemblance de

ce nom avec celui de Mayenne a pu être l'occasion de la méprise de Wace, comme elle a donné lieu plus tard à celle des auteurs de l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*. Voyez à ce sujet Guillaume de Poitiers, p. 189 et 190 du Recueil de Duchesne. (A. L. P.)

⁴ *Contesta.*

⁵ *Lui nuisit.*

⁶ *Se logea.*

Mil chevaliers sanz aler luing;
 Mult esteit de grant tenement
 E de mult grant esforcement.
 Ne sai dire les assemblées,
 Ne les esturs ne les medlées,
 Ne les despences ne les torz,
 Les cols de lances, ne les boz¹
 Ke Willame sofri sovent
 Por fere paiz à povre gent;
 Maiz Giffrei troublout mult la paiz,
 Chevalchiées fist et agaiz.²
 Willame vit ke paiz n'areit
 Tant com Giffrei chastel tiendreit;
 Sez homes sémunt è manda,
 Home d'aage ne leissa,
 Préia Bretunz, préia Flamenz,
 E mult altres de plusors genz.
 Verz Meaine³ dreit chevalcha.
 Li borcs esprit et aluma,⁴
 La vile art tute è li maisuns,
 Murs abati è heriçuns.
 Lung tems aprez quant son leu vit
 Le restora sainz cuntredit.
 Gardes i mist ki l'atornerent,⁵
 Ki paiz tindrent è paiz garderent.

Guillaume
rase la ville
de Mayenne,

et ne la réta-
blit que long-
temps après.

¹ Coups portés en avant.

² Embuscades.

³ Mayenne.

⁴ Brûla.

⁵ Qui le mirent en état, en ordre.

Nouvelle invasion de la Normandie par les Français.

Li Dus Willame fu mult pros,
 Sez anemiz damagea toz;
 Por sa largesce fu amez,
 E por sa proesce dotez;¹
 Mult purchaceit è cunquereit,
 Mult duneit è mult despendeit.²
 Del pris³ de sa chevalerie
 Orent Franceiz mult grant envie,
 E des mesnies k'il menout,
 E des terres k'il cunquerout.
 Li Reis ne pout Normanz amer;
 Mielx se volt, ço dit, perjurer,
 K'il ne lur face compérer⁴
 La bataille de Mortemer.
 Par li cunseil Giffrei Martel,
 Encuntre aost⁵, el blé novel,
 A fet tuz sis Barunz mander
 E les chevaliers asembler,
 Tuz cels ki de li fieuz⁶ teneient,
 E ki servises li debveient.
 En Normendie sunt entré,
 Par de juxte Oismes⁷ sunt passé,
 Un grant assalt i unt duné,
 Maiz n'i ont gaires demoré.

10260

10270

10280

Ils se dirigent vers Exmes et Bayeux.

¹ *Craint.*

² *Dépensait.*

³ *De la valeur.*

⁴ *Payer.*

⁵ *A l'époque d'août.*

⁶ *Fiefs.*

⁷ *Le pays d'Exmes.* Ici, l'auteur parle de la ville d'Hyèmes ou Exmes.

Le duc se
place en
observation à
Falaise.

Tut Oismes volent trespasser,¹
E Béessin tresk'à la mer;
Li viles ardent è li bors,²
Homes firent dolenz plusors,
E mainte fame i out chetive.³
A Saint-Pierre vindrent sor Dive,
La vile fu par tot garnie
E li Reis jut⁴ en l'abéie.⁵
Li Dus out sa gent à Faleise;
Noveles out dont mult li peise,
Tort li fet li Reis, ço li semble,
Ses chevaliers mande et asemble,
Ses castiaz fist tost enforcier,
Fossez parer, murs redrecier.
Li plain païs laira gaster,
S'il ses castiax puet bien garder.
Bien porra, ço dit, recovrer,
Et as plaines terres amender:
Ne so volt as Franceiz mostrer,
Par li païs les lait⁶ errer,
Maiz il les kuide convéir
Vilainement al repairier.⁷
Li Roiz son ovre apareilla,
Vers Baieues, ço dist, ira,

10290

10300

¹ *Traverser.*

² *Brûlent les bourgs et les vil-
lages.*

³ *Malheureuses.*

⁴ *Coucha.*

⁵ *Fondée en 1046.*

⁶ *Les laisse.*

⁷ *Au retour.*

Béessin tot essillera, ¹
 E quant d'iluec repairera,
 Par Varaville passera,
 Auge è Liévin vastera.

Par Béessin Franceiz corurent,
 Jusk'à l'ewe de Seule ² furent; 10310

A Caem d'iluec returnerent,
 A Caem Ogne ³ passerent;
 Encore ert Caem sanz chastel,
 N'i aveit fet mur ne quesnel. ⁴

Quant li Reis de Caem turna,
 Par Varaville s'en rala;
 Grande fu è lunge la route,
 Ne pot passer ensemble toute,

Le roi passe
 la Dive à
 Varaville.

Grant fu la presse al pont passer,
 Cescun voleit avant aler. 10320

Li Dus sout tost, par ki ke seit, ⁵

Par kele veie li Reis ireit; ⁶

Emprez la route se hasta

O grant mesnie k'il mena,

Par la valée lez Bavent ⁷

Conduit sa gent serréement;

Par la cuntrée fist mander

Le duc fond
 sur les Fran-
 çais restés en
 arrière.

¹ *Dévastera.*

² Petite rivière qui passe au-
 près de Bayeux, et se jette dans
 la mer à Bernières.

³ *Orne.*

⁴ *Créneau.* Huet a cité ce pas-

sage dans ses *Origines de Caen.*

⁵ *Par qui que ce soit.*

⁶ Quant è par ù li Reis ireit.

Mss. de Duchesne.

⁷ Commune du canton de

Troarn, arrondissement de Caen.

Et as vilains dire è crier,
 Ke od tiex armes come il unt
 Viegnent à li ainz k'il porrunt : 10330
 Lors véissiez haster vilains,
 Peus ¹ è machues en lor mains.
 Li Reis aveit Dives ² passée,
 L'eve ³ ki cort par la cuntrée,
 Ensemble o li le plus de l'ost,
 Ki se penoent d'aler tost,
 Maiz lunge esteit la rute arière,
 Continuel et tote entiere.
 Li Dus vit ke la force ert soe, ⁴
 As ciax ki erent en la coe ⁵ 10340
 Sa gent a puint ⁶ de vile en vile.
 Quant il entra en Varavile,
 Franceiz truva ki se teneient,
 E l'ariere garde faseient.
 La véissiez fiere medlée,
 Maint colp de lance è maint d'espée;
 Des lances fierent chevaliers,
 Et o les ars traient archiers,
 Et o li peus ⁷ vilains lor donent.
 Mult en retienent è estonent, 10350

¹ *Pieux.*

² *La rivière de Dives, ou Dive, ou simplement la Dive.*

³ *La rivière, l'eau, le courant.*

⁴ *Sienna.*

⁵ *A ceux qui étaient à la queue, à l'arrière-garde.*

⁶ *A piqué, a fait la poursuite.*

⁷ *Pieux, bâtons ferrés dont étaient armés les paysans ou vilains.*

En la chauchie ¹ les embatent,
 Mult en confondent et abatent;
 E li Normanz toz tant croisseient,
 Ke à granz turbei ² acoreient;
 Donc véissiez route haster,
 L'un Franceiz l'autre avant bouter. ³
 Mult lor anuie la cauchie,
 K'il truvent lunge et empirie, ⁴
 Et il estoent encumbré
 De ço k'il aveient robé :
 Mult en véissiez desrouter
 E tresbuchier è fors voler,
 Ki puiz ne porent relever,
 Ne en la dreite route entrer.
 El pont passer fu grant la presse
 E la gent mult d'aler empresse; ⁵
 Viez fu li pont, tresbuchent enz,
 Li planches caïrent ⁶ soz li genz,
 La mer munta, li flot fu grant,
 Sor li pons fu li faiz pesant,
 Li pons tresbuchia è chaï,
 E ki ke out de suz péri.
 Maint en chaï emprez li pont,

Désordre et
 dérouté des
 Français.

10360

10370

Rupture du
 pont.

¹ La chaussée.

² Troupe.

³ Pousser.

⁴ Et mauvaise.

⁵ E la gent mult d'aler engresse. *
Mss. de Duchesne.

⁶ Tombèrent.

* Se presse.

Ki devala el plus parfont.
 El pont chaïr fu la criée
 Mult dolerose et effrée;
 Mult véissiez herneiz floter,
 Homes plungier et affondrer;
 Nus ne se pot vis escaper,
 S'il ne fust bien duit ¹ de noer. ² 10380
 Quant il orent el pont failli,
 N'i out si pros ne si hardi
 Ki n'éust poor de périr,
 Kar il n'aveient à gaudir. ³
 Normant les vunt derrier pernant,
 Maiz ne poent aler avant;
 As rivages vunt tastant,
 Vez è passages vunt quérant,
 Armes è robes ⁴ vunt getant;
 Ço peise ke il en unt tant. 10390
 Par li fossez vunt tresbuchant,
 E li uns l'autre traïnant;
 E li Normanx d'iloec les traient,
 Ki nes' espernent ne manéent. ⁵
 Tut cil ki furent arestez,
 Ki ne furent el pont passez,
 Furent retenuz è loiez ⁶

¹ *Accoutumé, instruit.*

² *Nager.*

³ *Car ils n'avaient pas sujet de
rire.*

⁴ *Butin, choses volées.*

⁵ *Ménagent.*

⁶ *Liés, garottés.*

U occiz furent u néiez.

Unkes, ço dient, si grant prise

U il eust graignur occise ¹

10400

Ne fu mez faite en Normendie;

Willeame, Dex en glorefie.

L'ewe ² è la mer asez en porte,

Li Reis les veit, sei descunforte;

Munté fu de suz Basteborc, ³

Vit Varavile è vit Caborc, ⁴

Vit les marez, vit les valées

De plusors païs lunges è lées;

Vit l'ewe grant, vit li pons frait, ⁵

Vit sa grant gent ki a duil vait, ⁶

10410

Prendre vit les uns è loier, ⁷

Li altres vit en mer néier;

Ciax ki neient ne pot secorre,

Ne les prisons ne puet rescorre. ⁸

De mautalent soufle è suspire,

De pesance ⁹ ne set ke dire;

Mult véissiez sun cors desfrir; ¹⁰

E sun viaire taindre d'ire. ¹¹

Désespoir et
courroux du
roi de France.

¹ Plus grande tuerie, massacre.

² La rivière.

³ Probablement le point élevé désigné sous le nom de *Bas-bourg* dans la carte de Cassini, et d'où la vue doit planer sur tout le voisinage. (A. L. P.)

⁴ Cabourg, bourg du canton

de Troarn, arrondissement de Caen.

⁵ Rompu; de *fractus*.

⁶ Lier.

⁷ Délivrer.

⁸ De chagrin.

⁹ Son corps frémir.

¹⁰ Et son visage rougir de colère.

Volentiers, ço dist, retornast
 S'il arière passer kuidast, 10420
 Se les barnages li loast,¹
 Maiz nus ne loe k'il i past :²
 Sire, font-il, ne passereiz,
 Vos revenrez une altre feiz,
 Tute la terre destruireiz,
 E li plus riches vos prendreiz.
 Donc s'en ala li Reis en France
 Plain deorros è de pesance,
 Ne porta puiz escu ne lance,
 Ne sai s'il fist par pénitence. 10430
 En Normendie plus n'entra,
 Ne il plus lunges ne dura,
 E fist ke kaske hom fera;³
 De terre vint, en terre ala.
 E quant li Reis fu trespasé,
 Phelipe fu sun filz ainz né,
 Ki emprez li fu coruné;
 Cil fu mult de tuit ploré.

Mort du roi
 Henri. Son
 fils Philippe
 lui succède.

Lunge est la geste⁴ des Normanx

¹ *Si ses barons le lui conseillaient.*

² *Qu'il y passe.*

³ *Ce que chaque homme fera.*
 Le roi mourut le 4 août 1060;
 ce qui fournit une date approxi-
 mative pour la bataille de Vara-
 ville, que la plupart des moder-

nes ont placée dans cette même
 année, mais sur l'époque pré-
 cise de laquelle Guillaume de
 Jumièges et Guillaume de Poi-
 tiers ne se sont pas expliqués
 d'une manière plus précise que
 notre auteur. (A. L. P.)

⁴ *L'histoire.*

Et à metre est grieve en romanz ;¹

Se l'on demande ki ço dist ,

Ki ceste estoire en romanz mist :

Jo di è dirai ke jo sui

Wace de l'isle de Gersui ,

Ki est en mer verz occident ,

Al fieü de Normendie apent.²

En l'isle de Gersui fu nez ,

A Caem fu petis portez ,

Iluec fu à leitres mis ,

Puiz fu lunges en France apris.

Quant de France jo repairai ,³

A Caem lunges conversai ;⁴

De romanz fere m'entremis ,

Mult en escriis è mult en fis.

Par Deu aïe⁵ è par li Rei ;

Altre fors li servir ne dei ;

Me fu donée , Dex li rende ,

A Baieues une provende ;⁶

Del Rei Henri segunt⁷ vos di ,

Nevou Henri , pere Henri.

10440

Détails per-
sonnels sur
Wace.

10450

10460

¹ En langue romane.

² Dépend du fief de Normandie.

³ Je revins.

⁴ Demeurai.

⁵ Par l'aide de Dieu.

⁶ Une prébende, un canoniat.

⁷ Petit-fils de Henri 1^{er}, et père de Henri-le-Jeune, ou Court-Mantel, qui mourut avant lui, mais qui, ayant été mis en possession de la Normandie en 1060, la gouvernait probablement au moment où Wace écrivait son poëme. (A. L. P.)

Qualités et
bonne admi-
nistration du
duc Guillau-
me.

Lunge est la geste ainz k'ele fint ¹
Come Willame Reis devint,
E de l'enor ki li avint,
E ki sa terre aprez li tint.
Sez faiz, sez diz, sez adventures,
Ke nos trovonz as escriptures
Sereient bien à racunter,
Maiz ne povonz de tuit parler.
Chevalier fu pros è corteis,
En ses terres mist bones leis;
Justice è paiz tint fermement
U ke il pout à povre gent;
Unkes ne pout amer larrun,
Ne cumpaingnie de félun.
A Caem fist dous abéies
U il mist mult grant mananties; ²
El non de Saint-Estienne fist
Une abéie ù muignes mist. ³
L'autre abéie prist en mains
Mahelt ⁴ sa fame è mist nonains,
Ki est de sainte Trinité;
E por amor è por chierté
Fu ele là ensepelie,
Si come ele out dit en sa vie.

10470

10480

Fondation des
deux abbayes
de Caen.

¹ *Qu'elle finisse.*

² *Richesses.*

³ Li une de Saint-Estienne fist

U grant planté de muignes
mist.

Mss. de Duchesne.

⁴ *Mathilde.*

Établissement
de la paix de
Dieu, ou trêve
de Dieu.

Ço fist li Dus ke jo ne crois ¹
K'altre féist avant ne pois : ²
Sez Eveskes fist tuz mander,
Et à Caem tuz asembler;
Cuntes et Abez è Priors,
Barunz è riches vavassors
Fist à Caem trestuit venir
Por sun comandement oïr.
Li cors sainz i fist apoter
U k'il unkes les pout trover, ³
Fust d'Eveskie, fust d'Abéie
Dunc il aveit la seignorie.
Li cors Saint-Oain de Roem
Fist porter en chasse à Caem.
Quant li clergié è li cors saint
E li Barunz dont il out maint,
A Caem furent assemblé
El jor k'il lor a comandé,
Sor li cors sainz lor fist jurer
Paiz à tenir, paiz à garder
Del mercredi soleil cochant,
Tresk'al lundi soleil levant. ⁴
Triève l'apellent, ço m'est vis

10490

10500

¹ Ce que je ne crois pas.

² Que personne fit avant ni depuis.

³ Partout où il en put trouver.

⁴ Depuis le mercredi soleil cou-

chant, jusqu'au lundi soleil levant.
Cette trêve fut appelée la paix de
Dieu. On dit encore trivialement
dans le Bessin, lorsque des gens
se querellent : La paix de Dieu,
Babet et le pot plein.



K'il ne est tele en nul païs.¹
 Ki altrui batreit entretant,²
 U mal li fist apareissant,³
 E ki nient de l'atruï prendreit,
 Escumengié⁴ estre debveit,
 E de noef⁵ livres en merci
 Verz l'Eveske; ço establi,
 E jura li Dus haltement,
 Et tuit li Barunz ensement;⁶
 Ço jurerent ke paiz tiendreient,
 E li trièves bien gardereient.
 Por la paiz toz tems remembrer,⁷
 Ki toz jors mez debveit durer,
 Ont de quarrel⁸ è de mortier
 Semprez iloc⁹ fet un mostier,
 U li cors sainz ensemble jurent,¹⁰
 Ki el concire aporté furent.
 Plusors ki li mostier funderent,

10510

10520

Fondation de
 l'église de
 Sainte-Paix.

¹ *Il m'est avis qu'il n'en existe point de semblable en aucun pays.*

Ki n'est celée en nul païs.

Mss. de Duchesne.

² *Pendant ce temps (celui de la trêve).*

³ *Qui fût visible.*

⁴ *Excommunié.*

⁵ *Neuf.*

⁶ *Pareillement.*

⁷ *Rappeler.*

⁸ Pierre à bâtir d'une dureté moyenne, composée entièrement

de carbonate de chaux. Il y en a d'immenses carrières aux environs de Caen. Lorsque nos ducs devinrent rois d'Angleterre, ils firent bâtir beaucoup d'édifices dans ce pays avec du carreau de Caen. Il a été nommé *carreau* ou *carrel*, à cause de sa facilité à être taillé en pierres carrées : *lapides quadrati*.

⁹ Après i ont fet un mostier.

Mss. de Duchesne.

¹⁰ *Reposèrent.*

Li mostier Tozsainz l'apelerent,
 Por li cors sainz donc tant i out;
 Et a plusors des homes plout
 Ke Sainte-Paiz l'apelereient,
 E de Sainte-Paiz le fereient,
 Por la paiz ki là fu jurée,
 Quant ele primes fu trovée.¹
 Apeler l'ai oï au mains²
 De Sainte-Paiz è de Toz Sains.
 De juste ont fait une capelle
 Ke de Saint-Oain l'en appelle,
 La ù li cors sainz reposa
 Tant ke li concire dura.

10530

Willame fu de grant bunté,
 Mult l'unt estrange gent³ amé,
 Mult fu gentilz è mult corteiz,
 E mult l'ama Ewart li Reiz.
 Mult out en li très grant amor;
 Chescun teneit l'altre à Seignor.

10540

Voyage de
 Guillaume en
 Angleterre.

¹ L'introduction de la trêve de Dieu en Normandie, et par conséquent la construction de l'église de Sainte-Paix, est de l'année 1061. Notre auteur a grand tort de présenter cette mesure comme étant d'origine normande; il y avait à cette époque déjà vingt ans qu'elle existait dans d'autres parties du

royaume, et les historiens français prétendent au contraire que ce furent les Normands qui la repoussèrent le plus long-temps et avec le plus d'opiniâtreté. Voyez, sur les ruines de Sainte-Paix: Jolimont, *Monum. du Calvados*, p. 42 et pl. xx. (A. L. P.)

² Au moins.

³ Nations étrangères.

Por sa cuntenance saveir
 Ala li Dus, Ewart véir ; ¹
 En Engleterre trespassa ²
 Et Ewart forment l'énora ;
 Mult li dona chiens è oisels
 Et altres aveirs ³ boens è bels ,
 E kanke il trover poeit ⁴
 Ki à haut home cunveneit.
 Li Dus guaires ne demora ,
 En Normendie repaira :
 Verz li Bretuns aveit à faire ,
 Ki li esteient à cuntraire.
 Gwigne ⁵ fu en Engleterre
 Manant d'aveir ⁶, riche de terre ,
 Mult se tint orguillos è fier :
 Ewart out sa fille à moilier , ⁷
 Maiz Goigne fu fel ⁸ è faus ,
 En la terre fist plusors maus ;
 Ewart le dota ⁹ è haï ,

10550

10560

Prompt re-
tour du duc
en Norman-
die.

Édouard lui
confie les ota-
ges donnés
par le comte
Godwin.

¹ Voir. Ce voyage, que presque tous les historiens anciens et modernes, et particulièrement tous les autres historiens normands, ont passé sous silence, est de l'année 1051. Nous pensons, quoi qu'en dise Ingulfe, qu'il eut une grande influence sur les événemens postérieurs, et que c'est alors que fut concerté pour la première fois l'appel de Guillaume au trône d'An-

gleterre, soit avec le monarque anglais, soit au moins avec ses courtisans normands. (A. L. P.)

² Passa.

³ Présens.

⁴ Et tout ce qu'il put trouver.

⁵ Godwin.

⁶ Possesseur de biens.

⁷ A femme.

⁸ Cruel.

⁹ Le redouta.

Por son frere ke il traï
 E por li Normanz k'il diesma,¹
 E por maint mal k'il engigna.²
 Par paroles ki entrels crurent,³
 E par ovres ki aparurent
 Crut entrels une grant medlée,
 Ki à peine fu acordée. 10570
 Ewart Goigne mult dota,⁴
 De sa terre le congéa;⁵
 Ço jura k'il n'i remaindreit⁶
 Ne en sun regne nel' laireit,
 Se féelté ne li jurout,
 E hostages ne l'en livrout,
 Ke il éust à remanant⁷
 De tenir paiz en son vivant.
 Goigne⁸ ne l'osa néer;
 Tant por li Reis asséurer, 10580
 Tant por sez parenz maintenir,
 Tant por sez homes garantir,
 Un soen nevo et un soen filz,
 K'il aveit ensemble norriz,
 A en ostage el Rei bailliez.⁹
 E li Reis les a envéiez

¹ *Qu'il décima.*² *Qu'il machina.*³ *S'élevèrent.*⁴ *Craignit.*⁵ *En 1048.*⁶ *Resterait.*⁷ *En son pouvoir.*⁸ *Gondowine ne l'osa véer.**Mss. de Duchesne.*⁹ *Cet arrangement est de l'année 1052.*

Mort de
Godwin.

Al Duc Willame en Normendie

Come à cil ù mult se fie :

Mandé li a k'il les gart tant

Ke il méisme li demant.¹

10590

Ço fu semblant k'il vouldist

Ke toz tems cil les retenist ,

Ço distrent genz , ke il péust

Sun regne avoir s'il ainz morust.

Gwine² poiz remest issi,³

Li Reiz en paiz le cunsenti.

Jo ne sai cumbien i dura ,

Maiz jo sai bien k'il s'estrangla⁴

D'un morsel ke li Roiz chigna⁵

A l'aünie⁶ ù il mainga.⁷

10600

¹ Jusqu'à ce que lui-même les demande.

² Godwin.

Je remarquerai encore ici que Wace, comme tous les poètes de son temps, se permet une foule de licences sur l'orthographe des noms propres, soit à cause de la mesure ou de la rime, ou simplement par caprice.

³ Après cela, Godwin demeura ainsi.

⁴ En 1053.

⁵ Fournit, qui était de sa table.

Ke li Roiz seingna,

A Odihan ù il mainga.

Mss. de Duchesne.

⁶ Réunion. Ici il signifie banquet, festin.

⁷ Ce passage, assez obscur, peut se rendre ainsi : Mais je sais bien qu'il s'étrangla en mangeant dans un repas donné par le roi. La Chronique de Normandie raconte ainsi cette aventure : « Gaudouin demanda à boire à « Hérout son fils, lequel Hérout, « en lui présentant du vin, glicha « d'un pied tellement que, sans « l'autre pied qui le soutenoit, il « fust tombé à terre. Gaudouin, « en riant, dist à son fils : Un « frere sert bien l'autre. Le roy « Édouard réplique : Si mon « frere étoit vivant, il me servirait bien. Gaudouin prenant la « parole, dist : Ainsi ce morcel « que je tiens m'estrange, se je

Détails sur
Édouard.

Li Reis Ewart fu débonaire ,
Ne volt à home nul mal faire ;
Sainz orguil è sainz convoitise ,
Volt fere à tuz dreite justise.

Asez estora abéies

De fieus è d'autres mananties ,
Et Westmostier ¹ meismement ;

Oez par kel entendement.

Por ung busuing avait voé ,

Ne sai s'il fist par enferté ²

U por sun regne recovrer

U por poor k'il out en mer ,

Ke por orer à Rome ireit ,

De sis péchiez pardun querreit ;

A l'Apostoile parlereit ,

Pénitance de li prendreit.

A un terme k'il proposa ,

Li Reis sun erre ³ apareilla.

Li Barunz furent asemblé

E li Eveske è li Abé ,

Comunement unt purparlé ,

E par cunseil dit è loé

K'il nel lairront nient aler :

Cil vait bien al trepasser ,

Il fait vœu
d'aller en pé-
lerinage à
Rome.

10610

Ses sujets
s'opposent à
l'exécution de
ce vœu.

10620

« me fye jamais à ton frere ni à
« toi. Ainsy soit , dist Edouard ,
« que tu le dist , et à l'heure le
« dict Gaudouin fut dudict mor-

« cel estranglé , et ainsi fut la vé-
« rité congnue. »

¹ Westminster. — ² Par infirmité.

³ Sa route , son départ.

Le pape l'en
dispense sous
la condition
de restaurer
une abbaye
dédiée à
saint Pierre.

Ne porreit pas, à lor kuider,
A grant travail lunges durer.
Trop i a lung pélerinage,
Kar li Reis est de grant aage;
S'à Rome vait k'il ne revienne,
Ke mort u mal là le retiengne,
Mult lor sereit mésavenu,
S'il aveient li Reis perdu.
A l'Apostole ¹ enverrunt,
Del vo assodre le ferunt; ²
Bien en porra avoir quittance,
Si en face altre pénitance.
A l'Apostole unt envéié;
Cil a li Rei del vo ³ lessié,
Maiz li a enjoint è loé ⁴
Por avoir del vo quité
K'une Abéie povre quierre ⁵
Ki seit fundée el non Saint-Pierre;
Tant doint del sien, tant l'enort,
E de sez rentes tant accort,
Ke toz tems mez seit enhantez ⁶
Et el non Saint-Pierre énorez.
Ewart reçut li mandement
De l'Apostole bonement.

10630

10640

¹ *Le pape.*

⁴ *Conseillé.*

² *Du vœu ils le feront absoudre.*

⁵ *Cherche.*

³ *Du vœu.*

⁶ *Fréquentée.*

De joste Londres de verz West ¹,

Si come encore i pert ² è est,

10650

Out de Saint-Pierre une Abéie,

Ki de viel tens ert apovrie.

En un islet esteit assise,

Zonée out nom, joste Tamise; ³

Zonée por ço l'apelon,

Ke d'espine i out foison,

E ke l'ewe en alout environ.

Ee en engleiz isle apelon,

Ee est isle, *zon* est espine,

Seit rainz ⁴, seit arbre, seit racine :

10660

Zonée ço est en engleiz

Isle d'espine en françoiz.

Westmostier fu puiz apelé,

Quant li mostier i fu fundé.

Li Reis Ewart vist Westmostier

U mult aveit à redrecier.

Vit ke li leu apovrisseit,

E li mostier ki deschaeit :

Par cunseil des clers è des lais,

¹ *L'ouest.* — ² *Y paraît.*

³ Le nom primitif de l'emplacement de Westminster paraît avoir été en effet, non pas *Zonée*, comme le prétend notre auteur, mais *Thorney*; et l'interprétation qu'il en donne est conforme à celle que nous trouvons dans le passage suivant d'une

chronique anglaise : *Circà hæc tempora quidam civis Londoniensis.... construxit ecclesiam in honore sancti Petri apostoli, in occidentali parte ejusdem urbis, in loco qui Thornic tunc dicebatur et sonat quasi Spinarum insula, nunc autem dicitur Westmosterium (sic).* (A. L. P.) — ⁴ *Rameaux.*

Od li bon tems k'il out de pais, 10670
 Par grant ovre è par grant entente,
 De son avoir è de sa rente
 A Westmostier bien estoré,¹
 E tant i a del soen duné,
 Beles viles² è boens maneirs,
 Croix è terres è boens aveirs :
 Jamez li leu n'ara chierté,
 S'il est desduit³ par léalté.
 Maiz quant chescun muigne fet borse,
 Li comuns bien tant en reborse. 10680
 Muigne ki kiert obédience
 De deniers velt avoir semence.
 Li Reis Westmostier estora,
 Li leu⁵ tint chier è mult l'ama;
 Emprez duna à Saint Edmunt
 Tant⁶ dunc li muigne manant sunt.

Édouard désire léguer
 son royaume à
 son parent le
 duc Guillaume.

Li Reis Ewart out bien vesku,⁷
 E sun regne out lunges tenu;
 Ne n'out, ço li poisa⁸, enfant,
 Ne nul proçain appartenant, 10690
 Ki emprez li sun regne éust,
 Ne ki maintenir le péust.

¹ Fourni, garni.

² Beaux villages.

³ Dirigé.

⁴ En diminue.

⁵ Le lieu. — ⁶ Que les moines en sont puissamment riches.

⁷ Ici commence l'histoire de la conquête d'Angleterre.

⁸ Ce qui l'affligea.

Porpensa sei, quant il morreit,
 Ki de sun regne ériterait;
 Porpensa sei è dist sovent,
 K'al Duc Willame sun parent,
 Ki est li mielx de sun lignage,
 Voldreit duner sun éritage.

Robert sis pere le norri,
 Et Willealme l'out mult servi. 10700

Tut li bien k'il a recéu,
 A il par cel lignage¹ éu;
 Ki ke il féist bel semblant,
 Il ne amout nul home tant.

Por l'enor del boen parenté
 Od ki il out norri esté,
 E por la valor de Willealme
 Le volt fere eir de son réalme.²

En la terre out un senescal,
 Heraut out nom, noble vassal;
 Por sun pris è por sa bunté
 Out el regne grant poesté,
 Li plus fort hom fu del païs.

Fort fu d'homes, fort fu d'amis,
 Engleterre out en sa baillie³

Com home ki a seneschaucie.⁴
 De par sun pere fu Engleiz

10710

Détails sur
 Harold, fils
 de Godwin.

¹ Cette famille.

³ En sa garde, en son gouvernement.

² Héritier de son royaume.

⁴ Sénéchaussée.

Et de par sa mere Daneiz.
 Gite ¹ sa mere fu Daneise
 Née è norrie en grant richeise;
 Mult gentile dame estre dut,
 Suer ² fu sa mere el Rei Kenut,
 Mere Heraut ³, feme Goigne,
 E sa fille Edif ⁴ fu Roïgne.
 Heraut fu ben ⁵ de son seignor,
 Ki à feme aveit sa seror.
 Quant sis pere fu desviez, ⁶
 Ki del morsel fu estranglez,
 En Normendie volt passer
 Por les ostages délivrer
 Dont il aveit mult grant pitié.
 Del Rei Ewart a pris congié, ⁷
 Et Ewart bien li desvéia ⁸
 E defendi è conjura
 K'en Normendie ne passast
 Ne al Duc Willame ne parlast;
 Tost i porreit estre engigniez,

10720

10730

Harold passe
 en Normandie
 pour réclamer
 les otages li-
 vrés par God-
 win.

¹ Alias : *Githe* ou *Githa*.

² *Sœur*.

³ Le nom de ce seigneur est écrit de bien des manières, *Harald*, *Harald*, *Hérout*, *Hérault*, *Hérould*. Sur la tapisserie de la reine Mathilde, conservée à Bayeux, on lit : *Harold*.

⁴ Edied. *Mss. de Duchesne*.

Son vrai nom, suivant la *Chronique saxonne*, est *Ead-Githa*.

Cette princesse survécut assez long-temps à son royal époux, et ne mourut qu'en 1075. Leur mariage avait eu lieu en 1043.

(A. L. P.)

⁵ *Favori*.

⁶ *Eut perdu la vie*.

⁷ Ici commence l'action représentée sur la tapisserie de Bayeux.

⁸ *Lui défendit*.

Kar li Dus-ert mult vesiez : ¹
 S'il voleit avoir sez ostages,
 Si envéïast altres messages. 10740
 Issi l'ai jo trové escrit,
 Et un altre livre me dist
 Ke li Reis li rova² aler
 Por li réalme asséurer
 Al Duc Willame sun cosin,
 Ke il l'éust emprez sa fin;
 Ne sai mie ceste achoison, ³
 Mais l'un è l'autre escrit trovon.
 Kelke busuigne k'il quéríst,
 E ki ke suen fere volsist, ⁴ 10750
 Heraut à la veie se mist,
 Coment ke puiz li avenist. ⁵
 Adventure ki estre deit,
 Ne pot remaindre k'il ne seit, ⁶
 E chose ki deit avenir
 Ne pot por nul rien faillir.
 Heraut fist dui nez atorner, ⁷
 A Bodeham ⁸ entra en mer.

¹ *Avisé, clairvoyant.*

² *Lui ordonna.*

³ *Cette circonstance.*

⁴ *Quelque chose qu'il voulût faire.*

E kel kel riens fere volsist.

Mss. de Duchesne.

⁵ *Quoi qu'il pût lui en arriver par la suite.*

Ce voyage de Harold en Nor-

mandie paraît avoir précédé immédiatement la mort d'Édouard, qui arriva dans les premiers jours de 1066. Il faut donc le placer dans l'été de 1065. (A. L. P.)

⁶ *On ne peut empêcher ce qui doit arriver.*

⁷ *Fit préparer deux navires.*

⁸ *Bosham est à présent un petit village situé dans le comté*

La mer le jette
sur les côtes
du Ponthieu.

Il est reconnu
par un pê-
cheur, et livré
au comte Guy.

Ne vos sai dire en ki pecha,
U en icel ki governa,
U en l'ore ki trop versa,¹
Maiz jo sai bien k'il mésala;²
Tres k'en Pontif l'estut sigler;³
Ne pout arière retorner,
N'il ne se pout iloc celer.⁴
Un des peschéors de la terre,
Ki out esté en Engleterre,
E Heraut out sovent véu
L'a encercié⁵ è conéu
Al viaire et à la raison.⁶
El Cunte de Pontif Guion⁷
Ala dire privéement,⁸
Ne volt fere altre parlement,
Ke il li fera mult gaaingner,
Se il le volt acumpaingner;
Doint li⁹ vint livres solement,
Il l'en fera gaaingner cent,

10760

10770

de Sussex, près de Chichester;
c'était autrefois un port fré-
quenté.

¹ *Ou un vent qui trop tourna.*

² *Qu'il alla mal.*

³ *Jusqu'en Ponthieu il lui fallut
cingler.*

⁴ *Cacher.*

⁵ *Épié.*

⁶ *Au visage et à la parole.*

⁷ *Guy, premier du nom, comte
de Ponthieu, que nous avons vu
ci-dessus fait prisonnier à la ba-
taille de Mortemer, et qui, après
deux ans de captivité à Bayeux,
était devenu le vassal et l'ami du
duc Guillaume. Voyez à ce sujet
Orderic Vital, Liv. VII, p. 658. B.
(A. L. P.)*

⁸ *En particulier.*

⁹ *Qu'il lui donne.*

Kar tel prison ¹ li liverra,
 Ki cent livres u plus donra. ²
 Li Quens l'en a assuré
 K'il en fera sa volenté,
 E cil li a Heraut monstre,
 Ki le gaaing a desiré;
 A Abeville l'ont mené.
 E Heraut a par un privé
 En Normendie el Duc mandé
 Tut issi cum il a esré, ³
 Ke d'Engleterre à li alout,
 Maiz à dreit port venir ne pout;
 A li dut aler en messaige,
 Maiz il failli del dreit passaige.
 Li Quens de Pontif l'aveit pris,
 E sanz forfet en prison mis;
 Delivrast li s'il le poeit,
 Et il fereit kank'il voldreit. ⁴
 Gui garda Heraut à grant cure; ⁵
 Mult en créust mésaventure;
 A Belrem ⁶ le fist envéier
 Por fere del Duc esluingnier.
 Li Dus pensa s'il le teneit,
 K'il en fereit bien son espleit.

10780

10790

10800

¹ Car il lui livrera tel prisonnier.

² Lui donnera.

³ Il a voyagé.

⁴ Tout ce qu'il voudrait.

⁵ Soigneusement.

⁶ Beaurain sur la Canche, arrondissement d'Hesdin.

Le duc Guillaume le réclame, et il lui est remis.

Bonne réception faite à Harold par Guillaume.

Harold promet de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard.

Tant pramist el Cunte et offri,
 Tant manacha è tant blandi,¹
 Que Gui Heraut al Duc rendi
 E de Heraut li Dus seisi.²
 E li Dus li a fet avoir
 Lez l'ewe d'Alne³ un bel manoir.
 Willealme tint Heraut maint jor
 Si cum il dut à grant énor.
 A maint rice torneiement
 Le fit aler mult noblement;
 Chevals et armes li duna
 Et en Bretaingne le mena,
 Ne sai de veir treiz feiz u quatre,
 Quant as Bretuns se dut combatre.
 Entretant⁴ a li Dus parlé
 Tant ke Heraut li a graé,⁵
 Ke Engleterre li liverra
 Tres ke li Reis Ewart morra;
 Et à moillier⁶ s'il velt prendra
 Ele⁷ une fille ke il a:

10810

10820

¹ *Flatta.*

² Suivant Guillaume de Poitiers, Guy amena lui-même son prisonnier au duc dans le château d'Eu : *Ipse adducens apud Aucense castrum sibi præsenta vit.*
 (A. L. P.)

³ *Le long de la rivière d'Eaulne*, qui était voisine de son comté de Ponthieu. (A. L. P.)

⁴ *Pendant ce temps.*

⁵ *Lui a accordé, lui a promis.*

⁶ *A femme.*

⁷ *Adèle.* Suivant Orderic Vital, ce ne fut point Adèle, mais Agathe, autre fille de Guillaume, qui fut fiancée avec Harold. Cet auteur ajoute qu'ayant conçu une vive passion pour l'époux qui lui était promis, elle mourut de

Co se li plaist li jurera,
 Et Willame le graanta.¹
 Por rechoivre cest serement,
 Fist assembler un parlement.
 A Baieues², ço solent dire,
 Fist asembler un grant concire;
 Toz li corz sainz fist demander,
 Et en un liu³ tuz asembler;
 Tut une cuve en fist emplir,
 Pois d'un paele⁴ les fist covrir,
 Ke Heraut ne sout ne ne vit,
 Ne ne li fust mostré ne dit.
 De suz out une filatire,⁵
 Tut li meillor k'il pout eslire,
 E li plus chier k'il pout trover:
 Oil de boef⁶ l'ai oï nomer.
 Quant Heraut suz sa main tendi,
 La main trembla, la char frémi;
 Poiz a juré et a prami

Ruse employée
 par Guillaume
 pour rendre
 cette promesse
 inviolable.

10830

10840

chagrin pendant qu'on la conduisait en chercher un autre en Galice. Voyez Orderic Vital, Liv. v, p. 573. (A. L. P.)

¹ *Y consentit.*

² Notre auteur ne paraît pas bien sûr du lieu où Guillaume reçut le serment de Harold. Orderic Vital dit que ce fut à Rouen; Guillaume de Poitiers, qui était à portée d'en être bien informé, indique le château de Bonneville-

II.

sur-Touques, et place cet événement avant l'expédition de Bretagne, qui fut unique, et non pas renouvelée trois ou quatre fois, comme Wace le prétend.

(A. L. P.)

³ *En un lieu.*

⁴ *Un poisle ou paisle; de pallium, drap d'or ou de soie.*

⁵ *Reliquaire; philacterium.*

A cause de sa forme.

Si come home ki eschari : ¹
 Ele, la fille al Duc prendra,
 Et Engleterre al Duc rendra;
 De ço li fera son poeir ²
 Sulunc sa force è son saveir
 Emprès la mort Ewart, s'il vit;
 Si veirement Dex li aït, ³
 E li corz sainz ki iloc sont!
 Plusors dient : Ke Dex li dont! ⁴
 Quant Heraut out li Sainz beisiej, 10850
 Et il fu suz levez en piez,
 Verz la cuve li Dus le trait, ⁵
 E lez la cuve ester ⁶ le fait :
 De la cuve a le paesle osté,
 Ki tut aveit acoveté; ⁷
 A Heraut a dedenz monstre
 Sor kels cors sainz il a juré.
 Heraut forment s'espoanta
 Des relikes k'il li monstra.
 Quant son erre out apareillié ⁸ 10860
 Al Duc Willame a pris cungié,
 E Willame l'a convéié, ⁹
 E de bien faire assez préié,

¹ Qui affirme.

² Son pouvoir.

³ Dieu lui aide.

⁴ Lui donne, lui octroie.

⁵ L'attire, le mène.

⁶ Rester.

⁷ Caché.

⁸ Quand il eut fait les préparatifs de son départ.

⁹ Invité.

Poiz l'a el departir beisié
 Par nom de fei è d'amistié.
 Heraut passa delivrement,
 En Engleterre vint ¹ salvement.
 Li jor vint ki ne pout faillir,
 Ke nus hoem ne pout tressaillir, ²
 Ke chescun deit par mort finir;
 Li Reis Ewart estut ³ morir.
 Mult li fust bel se il péust,
 Ke Guillealme sun regne éust,
 Maiz trop est luing è trop demore,
 Ne il ne pot aloigner l'ore. ⁴
 Ewart en enferté ⁵ géseit
 Del mal dunt il morir debveit,
 Mult esteit de mort agéhiz, ⁶
 E mult jà esteit afiébliz.
 Heraut asembla sis parenz, ⁷

Retour d'Harold en Angleterre.

1087^a

Derniers momens d'Édouard.

1088^o

On extorque son consente-

¹ En Engleterre è salvement.
Mss. de Duchesne.

² Éviter.

³ Convint, fallut.

⁴ L'heure.

⁵ En infirmité.

⁶ Pressé.

⁷ Tous ces événemens ont été racontés d'une manière bien différente par les historiens contemporains, selon qu'ils étaient partisans de Harold ou de Guillaume. Récemment encore cette portion de nos annales a été présentée sous un jour tout-à-fait

saxon, si nous osons parler ainsi, dans un ouvrage d'un grand mérite; mais dont nous croyons devoir conseiller à nos compatriotes de ne pas adopter sans examen les jugemens sévères sur leurs ancêtres. Peut-être essaierons-nous quelque jour d'établir que l'appel de Guillaume au trône par son parent et son ami, n'est ni aussi invraisemblable ni aussi chimérique qu'on a coutume de le dire, et que la désignation contraire de Harold peut fort bien avoir été extorquée à la faiblesse

ment à ce
qu'Harold lui
succède.

Amiz manda et altres genz,
En la chambre li Reis entra,
Cels ke li plout od li mena.
Un Engleiz a avant parlé,
Si com Herout out comandé.
Sire, dist-il, grant duil avon
De ço ke vos perdre devon;
De ço somes espoenté,
Mult en creimon estre esgaré.
Ne poon ta vie aloignier,
Ne ta mort por altre eschangier;
Chescun por sei morir estuet,¹
Hom por altre morir ne poet;
Ne te poon de mort garir,
Ne tu ne poz à mort faillir;
A terre deit terre venir.
Nos ne remaint² emprez ta mort
De tei nul eir ki nos cunfort:
Vielz hoem es jà, pose as vescu,
E si n'as nul enfant éu;
Filz u fille ne nul altre eir,
Ki por tei poisse remaneir,
Ki nos gart è ki nos maintienge,
E par lignage Rei devienne.
Par cest païz plorent è crient,

10890

10900

d'un vieillard mourant, contra-
dictoirement à sa volonté et à ses
dispositions antérieures.

(A. L. P.)

¹ Il faut mourir chacun pour
soi.

² Il ne nous reste après ta
mort.

Se tu lor fauz ¹, morz sunt, ço dient,
 Jamez ne kudent paiz aveir,
 E jo kuide ke il dient veir, ²
 Kar jà sanz Rei paiz n'averon,
 Ne Rei n'aron se par tei non. ³
 Dune tun regne à tun vivant
 A tel ki face paiz en avant.
 Jà Dex n'otrei, n'à li ne place,
 Ke Reis ait ki paiz ne nos face! ⁴
 Malveiz est regne è petit vaut,
 Dez ke justise è paiz i faut. ⁵
 N'a dreit el regne ke il ait, ⁶
 Ki paiz è justise ne fait.
 Bien es, bien as fet, bien feras,
 Deus as servi è Deus auras.
 Ci est li mielx de tes païs,
 Tut li mielx de tes amis;
 Trestuit te sunt venu préier,
 E tu lor deiz bien otréir.
 Ço poise nos ke jà t'en vas,
 Se por ço non ke Deus auras.
 Ci tuit te viegnent hui ⁷ requerre

10910

10920

¹ Si tu leur manques.

peu de valeur lorsque la paix et la justice y manquent.

² Vrai.

³ A moins que par toi.

⁶ Celui qui ne procure point la

⁴ Que jamais Dieu ne permette que nous ayons un roi qui ne nous maintienne pas en paix.

paix et ne rend point justice n'a aucun droit au royaume qu'il possède.

⁵ Un royaume est mauvais et de

⁷ Aujourd'hui.

Ke Heraut seit Rei de la terre;
 Ne te savom mielx cunseillier,
 Ne tu ne poz mielx espleitier.¹ 10930
 Dez ke cil out Heraut nomé,
 Par la chambre ont Engleiz crié
 Ke bien parlout è bien diseit,
 E li Reis creire le debveit:
 Sire, dient-il, se tu nel' faiz,
 Jà en noz vies n'aron paiz.
 Donc s'est li Reis el liet assis,
 Verz les Engleiz turna sun vis:²
 Seignors, dist-il, asez savez,
 E maintes feiz si avez 10940
 Ke mon regne ai emprez ma vie
 Duné al Duc de Normendie,
 E ço ke jo li ai duné
 Li unt alquanz³ de vos juré.
 Donc dist Heraut, ki fu en piez⁴:
 Ki ke vos, sire, fet aiez,
 Otréiez mei ke jo Rei seie,
 E ke vostre terre seit meie;⁵
 Jo ne quier ne maiz vostre dreit,
 Jà mar⁶ plus por mei en fereit. 10950
 Heraut, dist li Reis, tu l'auras,

¹ *Faire.*² *Son visage.*³ *Aucuns.*⁴ *Qui était debout.*⁵ *Mienne.*⁶ *A Dieu ne plaise que l'on n'en fasse davantage pour moi.*

Mais jo sai bien ke tu morras ;
 Si jo unkes li Dus conui
 E li Barunz ki sunt od lui,
 Et la grant gent k'il pot mander,
 Nient ne t'en pot forz Deus garder.¹
 Donc dist Heraut, ke bien fereit,
 Dist li Reis ço ke il voldreit,
 Il fereit ço ke à fere aveit ;
 Normant ne altre ne creimeit.²
 Dunc se turna li Reis, si dist,
 Ne sai se par boen cuer le fist :
 Ore facent Engleis Duc u Rei,
 Heraut u altre, jo l'otrei.³
 Issi a fet Heraut sun eir
 Quant Willame ne pout avoir.
 Rei à regne avoir estuet,⁴
 Regne sanz Rei estre ne puet.
 A sez Barunz a graanté⁵
 K'il en facent lor volenté.
 Li Reis morut⁶, ne pout remaindre⁷ ;
 Mult en orent Engleiz à plaindre.
 Li corz ki mult fu énorez,
 A Westmostier est enterrez ;
 Mult fu riche sa sepulture

10960

10970

Mort et enter-
 rement d'É-
 douard.

¹ Garder, excepté Dieu.

² Ne craignait.

³ Je le permets.

⁴ Il faut un roi à un royaume.

⁵ A accordé.

⁶ Le 5 janvier 1066.

⁷ Demeurer.

Couronnement
d'Harold.

Ki faite fu et encore dure.
Dez ke li Reis Ewart fu morz,
Heraut ki ert manant è forz ¹
Se fist énoindre ² è coroner;
Unkes al Duc n'en volt parler,
Homages prist è féeltez
Des plus riches è des ainz nez.

10980

Guillaume ap-
prend ce qui
se passe en
Angleterre.

En Roem ert li Dus el Parc, ³
Entre ses mainz teneit un arc,
Encordé l'aveit è tendu
Et entésé è desentu. ⁴
A un varlet l'out fet livrer,
Aler voleit, co crei, berser, ⁵
Mult aveit od li Chevaliers
E dameisels ⁶ et esquiers.
Eis voz al postiz un Serjant,
Ki d'Engleterre vint errant,
Al Duc vint dreit, cil salua;
A une part li cunseilla ⁷

10990

¹ Riche et puissant.

² Oindre.

³ Le parc de Quevilly, où les ducs de Normandie avaient une métairie dès l'époque de Guillaume-Longue-Épée. Henri II y fit bâtir une maison royale, qui devint par la suite le prieuré de Saint-Julien, et dont la chapelle subsiste encore. (A. L. P.)

⁴ Et bandé et armé, c'est-à-dire placé la corde en cran; ce qui se faisait avec plus ou moins d'effort.

⁵ Chasser.

⁶ Jeunes gentilshommes qui n'étaient pas encore chevaliers.

⁷ Lui parla en particulier, lui dit tout bas.

Ke li Reis Ewart ert finez,¹
 E Heraut ert à Rei levez.
 Quant li Dus ot bien escolté,
 E tute sout la vérité
 Ke à sa fin ert Ewart trait,
 E ke Haralt esteit Reis fait,
 Semblant fist d'home corocié.
 L'ovre del boiz a tut lessié,
 Sovant a sun mantel lacié,
 Et sovent l'a destachié;
 Ne il à home ne parla,
 Ne home à il parler n'osa.
 A un batel Saine passa,
 A sa sale vint, enz entra;
 Al chief d'un banc s'est acotez,²
 D'ores en altre³ s'est tornez,
 De sun mantel covri sun vis,
 Sor un pécol⁴ sun chief a mis;
 Issi pensa li Dus grant pose,
 Ke l'en parler à li n'en ose.
 Plusors demanderent en derriere :
 Ke a li Dus, ke fet tel chiere?⁵
 Eis vus à tant⁶ li seneschal,⁷
 Ki del Parc veneit à cheval,

11000

Cette nouvelle
 le rend pensif
 et soucieux.

11010

¹ *Était mort.*

² *Au bout d'un banc s'est appuyé.*

³ *D'heure en autre, de temps en temps.*

⁴ *Support, appui.*

⁵ *Telle mine.*

⁶ *Voilà, dans ce moment.*

⁷ *Guillaume, fils d'Osberne, et seigneur de Breteuil.*

De lez li Dus ¹ passa avant,
 Par la sale ala chantusant ; ² 11020
 E plusors li vunt demandant
 Por kei li Dus fet tel semblant.
 Et il lor dist : noveles orreiz ³
 Maiz d'oir mar ⁴ vos hastereiz,
 Kar novele tel costume a
 Ki ne l'out nove, viez l'ara.
 Dunc leva li Dus en séiant, ⁵
 E li seneschal dist itant : ⁶
 Sire, sire, por kei celez
 Li noveles ke vos savez ? 11030
 Se la novele ne l'oon, ⁷
 Pot cel estre viez la sauron ;
 Jà el celer ⁸ prou n'en aureiz,
 Ne el dire rien ne perdreiz.
 De ço fetes grant chierté,
 Ke tuit sevent par la cité. ⁹
 Par cele cité vunt disant,
 Tuit le sevent petit è grant,
 Ke li Reis Ewart est finez
 E de cest siecle trespassez, 11040
 E Heraut est Reis devenuz,

Conseils qui
 lui sont don-
 nés par Guil-
 laume de Bre-
 teuil, son sé-
 néchal.

¹ *Près du duc.*

² *Fredonnant, chantant légère-
ment.*

³ *Entendrez.*

⁴ *Mal à propos.*

⁵ *Sur son séant.*

⁶ *Alors.*

⁷ *Ne l'entendons.*

⁸ *Profit.*

⁹ *Vous faites grand secret de
ce que tout le monde sait dans la
cité.*

Et el réalme recéuz.
 Ço peise mei, dist li Dus,
 Maiz n'en pois mie fere plus.
 D'Ewart me peise è de sa mort,
 E de Heraut ki m'a fet tort :
 Tort me fet ki li regne a pris,
 Ki m'esteit duné è pramis,
 E Heralt le m'aveit juré.

A cels paroles respondi 11050
 Li filz Osher el cuer hardi :
 Sire, dist-il, ne vos targiez,
 Delivrement vos porcachiez¹,
 Ke de Heralt séiez vengiez,
 Ki si s'est verz vos desloiez;²
 Se boen corage ne vos faut,³
 Ne remaindra terre à Heraut.
 Mandez kanke⁴ mander poez,
 Passez mer, terre lor tollez :
 Prusdhoem ne deit nient comencier, 11060
 Ne esmover por delaissier,
 U comencier et à chief traire,⁵
 U tut laissier sanz noise faire.
 Issi ala par la cuntrée
 Del Roi Heraut la renommée.

Willame li manda sovent,

Messages

¹ Mettez-vous en besogne ; agissez.

² Délié de son serment.

³ Ne vous manque.

⁴ Tout ce que.

⁵ Terminer, mettre à fin.

entre Guillaume et Harold.

Défi adressé à Harold par Guillaume.

Normands chassés d'Angleterre.

K'il li tenist sun serement,
 E Heraut li manda vilinent ¹,
 K'il ne fereit por li néient, ²
 Ne il sa fille ne prendreit, 11070
 Ne il terre ne li rendreit.
 Et Willéalme le desfia, ³
 E desfiance li manda;
 E Heraut toz tems reponeit ⁴
 Ke nule rien ⁵ mez ne creimeit.
 Normanx ki el paiz maneient, ⁶
 Ki fames et enfanz aveient,
 Ke Ewart i aveit menéz
 E granz chastels è fieus dunez,
 Fist Heraut del paiz chacier, 11080
 N'en i volt un soul lessier;
 Li peres cacha è li meres,
 Filz è filles, serors è freres.
 Heralt prist corone à noel,
 Mielx li venist avoir fait el; ⁷
 Ne fist à son eir se mal non, ⁸
 E a tute la region. ⁹
 Por li regne se perjura,
 E li regne poi li dura.

¹ D'une manière vile.

² Néant, rien.

³ Le provoqua au combat.

⁴ Répondait.

⁵ Nulle chose.

⁶ Demeuraient.

⁷ Avoir fait autre chose.

⁸ Sinon du mal.

⁹ E. à tute religion.

Mss. de Duchesne.

A tut li regne fist damage,
 Et en tristor mist son lignage :
 Ne volt mie fille el Duc prendre,
 Ne cunvenant tenir ne rendre;
 Maiz malement le comperra¹
 Il è la gent k'il plus ama.²

11090

Willame sout è entendi
 As noveles ke il oï
 Ke Heraut rien ne li fereit,
 Ne covenant ne li teindreit :
 Cunseil prist ke mer passereit
 Et à Heraut se combatreit ;
 Se Dam le Deu i cunsenteit,
 Del perjure se vengereit.

11100

Guillaume se
 détermine à
 aller revendi-
 quer la cou-
 ronne d'An-
 gleterre.

Li Dus Willame a mult pensé
 Ke Heraut l'out en grant vilté,³
 K'il n'en deingna à li parler,
 Ainz⁴ k'il se féist coroner.

Ço ke Ewart li out duné,
 E ke Heraut li out juré,
 Li a tolleit è trespasé,
 E li sien serement falsé.

11110

S'il le poeit, ço dist, grever
 E damagier sanz mer passer,
 Volentiers le damagereit,

¹ *Le paiera.*

² *Lui et ceux qu'il affectionna le plus.*

³ *Mépris.*

⁴ *Avant.*

Et ainz ¹, ço dist, mer passereit,
 Ke de Heraut ne se vengast,
 E ke son dreit ne porcachast.
 Li Dus dist ke mer passera,
 E de Heraut se vengera.
 Pur cunseil prendre de ceste ovre,
 Ainz ² k'il à altre s'en descovre,
 Manda Robert li Conte d'Ou,
 Ki marchist à cels de Vimou, ³
 E Rogier de Mongomeri,
 K'il teneit mult por grant ami,
 E le fils Osber de Bretuil,
 Guillaume out non, plain fu d'orguil,
 E Gautier Giffart a mandé,
 Ki donc esteit de grant bonté. ⁴
 L'Eveske Odun manda son frere,
 E Robert ki Moretoin ere; ⁵
 Robert frere li Dus esteit,
 Ki en grant chierté le teneit;
 Amdui cil ⁶ esteient si frere,
 Mais ço esteit de par sa mère.
 Rogier de Vilers ⁷ fist mander,

11120

11130

Il rassemble
 ses principaux
 barons pour
 leur demander
 leur assis-
 tance.

¹ *Plutôt.*

² *Avant.*

³ *Qui était voisin de ceux du
 Vimeu.*

⁴ *Ki donc esteit de grant fierté.
 Mss. de Duchesne.*

⁵ *Qui était de Mortain.*

⁶ *Ces deux-ci.*

⁷ *Roger de Vieilles, et non pas
 de Villers, comme il est écrit ici,
 ou de Veules, comme on le
 trouve presque partout, par une
 traduction inexacte de ces mots
 latins : de Vetulis, surnom d'On-
 froi, père de Roger. Vieilles est
 une petite commune attenant à*

Ki mult esteit à énorer ;
 Mult esteit tenû por sage,
 Et jà esteit de grant aage,
 Sez filz aveit jà chevaliers
 Bien nobles homes è bien fiers ;
 Sire ert de Belmont-le-Rogier ¹,
 Grant terre aveit à justisier.
 E Iwun ² manda al chapel,
 Ki à fame aveit Muriel,
 Seror li Dus de par sa mere
 E Herluin aveit à pere ; ³
 Ne sai se enfez d'els naski,
 Maiz unkes ⁴ parler n'en oï.
 A cels Barunz dist sun conseil
 Ainz k'il féist grant apareil ;
 Dit lor a com il pert son dreit,
 Et come Heraut li toleit :
 Se il l'osoent bien loer,
 Por sei vengier passereit mer.
 S'il s'en voleient bien pener ⁵

11140

11150

Beaumont, et où cette famille paraît s'être établie avant de bâtir le château auquel le nom de Roger est resté attaché jusqu'à ce jour. (A. L. P.)

¹ *Beaumont-le-Roger*, sur la Rille, département de l'Eure.

² *Yvon*.

³ La sœur utérine de Guillaume-le-Conquérant, comtesse

d'Aumale, ne s'appelait point *Muriel*, mais *Adelis*, ou *Adélaïde*. On sait qu'elle épousa Eudes de Champagne ; mais quelques historiens lui donnent un premier mari, qui porta peut-être le nom indiqué par Wace.

(A. L. P.)

⁴ *Jamais*.

⁵ S'il se voleient bien prover.

Mss. de Duchesne.

Od la gent k'il poeit mander,
 E Dex le volsist graanter¹,
 Bien porreit sun dreit recovrer.
 Et il dient ke tuit sunt prest
 D'aler od li se mestier est;²
 Jà por lor terres engagier,
 Ne por vendre, s'il est mestier,³
 Ne perdra rien k'il avoir deie,
 Maiz sez homes è sez clers creie.
 Vos avez, font-il, grant barnage,
 Maint hom avez vaillant è sage,
 Ki sunt d'altresi grant poeir
 Et altretant kuident valeir
 Come nos à ki vos parlez :
 Ceste parole lor mostrez,
 Bien deivent al cunseil venir,
 Ki el travail deibvent partir.⁴
 Issi sunt li Barunz mandé
 Et à un jor tuit asemblé;⁵
 Dist lor a li Dus è mostré
 Come Heraut l'a enginié;⁶
 Ço donc Ewart l'out fet son eir

Réunion gé-
 nérale des ba-
 rons nor-
 mandes. De-
 mandes du
 duc.

¹ Permettre.

² Si besoin est.

³ S'il est besoin.

⁴ Participer.

⁵ Les historiens normands ont négligé d'indiquer en quel endroit se tint cette assemblée,

dont la délibération eut des suites si importantes. Guillaume de Malmesbury nous apprend que ce fut à Lillebonne : *conventum magnum apud Lillibonam fecit, singulorum sententias sciscitatus.*

(A. L. P.)

⁶ L'a trompé.

L'i a toleit, nel' pout avoir.
 Vengier se volt s'il unkes poet,
 Maiz grant aïe li estuet;¹
 Ne pot mie sanz lor aïe²
 Avoir grant gent è grant navie :
 Die chescun ke il li fera,
 Kels genz è quantes nés merra.³
 Cil dient k'il en parlereient,
 Et par cunseil l'en repondreient,
 Et li Dus lor a graanté.⁴
 Al cunseil unt lunges esté,
 Li cunseil a lunges duré
 E lunges unt entrels doté⁵
 Ke diront è ke respondront,
 E kele aïe li feront.
 Mult se sont entrels dementé;⁶
 Sovent, ço dient, sunt grevé;
 Mult se vont entrels dementant,
 Par tropeax se vunt cunseillant,
 Ci vint, ci quinze, ci quarante,
 Ci trente, ci cent, ci seisante.
 Li uns dient ke nés feront
 Et od li Dus mer passeront;
 Li altres dient ke pas n'iront,

11180

11190

11200

Les barons
délibèrent.

¹ Lui faut.

² Aide.

³ Et combien de navires il merra.

⁴ Y a consenti.

⁵ Hésité.

⁶ Plaint.

Guillaume de
Breteuil les
engage à se-
conder le duc.

Kar mult deibvent è povres sont ;
Li uns volent, li altres non.
Entrels aveit grande contention ,¹
Quant le filz Osber vint avant :
K'alez vos , dist-il , estrivant ?
A vostre natural Seignor,
Ki s'entremet de querre enor ,²
Ne devez vos mie faillir ;
De vos fieus le devez servir ,
Et quant vos servir le devez ,
Efforcement ³ le servez.
N'atendez mie k'il vos priet ,⁴
Ne ne demandez nul respiet ,⁵
Alez avant , si li offrez
Mult plus ke faire ne poez :
Ne fetes mie k'il se plaigne
Ne son erre ⁶ par vos remaigne .⁷
Se la busuigne remaneit ,
Par adventure tost direit ,
A ço k'il est achoisonos ,⁸
Ke tut areit perdu par nos ;
Fetes li tant ke il ne die
Ke s'erre seit par vos faillie.

11210

11220

¹ *Dispute.*

² *De chercher honneur.*

³ *De tout votre pouvoir.*

⁴ *Qu'il vous prie.*

⁵ *Délai.*

⁶ *Son expédition.*

Ne son evre....

Mss. de Duchesne.

⁷ *Manque.*

⁸ *Soupçonneux.*

Sire, font-il, la mer doton,¹
 Ultre mer servir ne devon,
 Parlez por nos, ço vos préion,
 La parole sor vos meton :
 Vos direz ço ke vos voldrez,
 Nos feron ço ke vos direz.
 Metez le vos, dist-il, sor mei ?
 Oil², dist chescun, jo l'otrei ;³
 Alon el Duc, por nos parlez,
 Ki nos assentemenz⁴ savez.
 Le filz Osher donc s'en torna,
 Devant els vint, por els parla :
 Sire, Sire, tornez vos ça ;
 Soz Ciel, dist-il, tel gent ne a
 Ke Sire deie tant amer,
 Ne ke tant face à énorer
 Come la gent ke vos avez ;
 Amer è garder la devez.
 Por vos, ço dient, avancier,
 Se lerreient⁵ en mer néier
 U en feu ardent geter.
 Mult vos poez en els fier,
 Lungement vos unt jà servi,
 Et à grant cost⁶ vos unt sui,
 E volentiers vos serviront ;

Répugnance
des barons.
Ils chargent
Guillaume de
Breteuil de ré-
pondre pour
eux.

11230

Guillaume de
Breteuil fait,
au nom des ba-
rons, les offres
les plus bril-
lantes au duc.

11240

11250

¹ Craignons.

² Oui.

³ J'y consens.

⁴ Nos intentions.

⁵ Se laisseraient.

⁶ Coût, dépense.

Se bien l'ont fet, mielx le feront;
 Ensemble o vos mer passeront,
 Vostre servise dobleront.
 Ki solt¹ mener vint chevaliers,
 Quarante en merra volentiers,
 E ki de trente servir deit,
 De sesante servir vos velt,²
 E cil ki solt servir de cent,
 Dous cent en merra³ bonement;
 E jo merrai en boen amor
 En la busoigne mon Seignor
 Sesante nés apareillies
 De homes cumbatanz chargies.⁴
 Li Barunz tuit se merveillierent,
 Mult fremirent è grondillierent⁵
 Des paroles ke cil diseit,
 E des pramesses k'il faseit,
 Dunc il ne aveit nul garant.
 Plusors l'aloent desdisant;
 Mult oissiez cort estormir,⁶
 Noise lever, Barunz fremir.
 Li servise ki est doblez
 Creiment k'il seit en feu tornez,⁷

11260

11270

Surprise et
 mécontente-
 ment des ba-
 rons.

¹ *Qui a coutume.*

² *Vous veut.*

³ *En menera.*

⁴ Ce nombre est en effet celui que fournit le sénéchal Guillaume, d'après la liste fournie

par le manuscrit anonyme de Taylor. (A. L. P.)

⁵ *Murmurèrent.*

⁶ *La cour, l'assemblée se troubler.*

⁷ *Craignent qu'il ne soit changé en fief, en redevance.*

Et en costume seit tenu,
 Et par costume seit rendu.
 Mult part fu la cort troblée,
 Grant fu la noise è la criée;
 Nus hoem ne poeit altre entendre,
 Parole oïr ne raison rendre.

Li Dus à une part se trait¹ 11280

Por la noise ki li desplait;

Li Barunz manda un è un,

Dist a è préié à chescun

Kà cest grant besuing tant li face,

Ke il ait s'amor è sa grace.

E quant cest ovre est si emprise,²

Se il li doblent lor servise,

Se il de lor graé plus li font,

Mult bien, ço dist, fait li auront;

Ne ke jamez d'ore en avant, 11290

Ço lor a miz en convenant,

N'ierent³ de servise requis,

Forz tel ke solt estre al païz,⁴

E tel come lor ancessor

Soleient⁵ fere à lor Seignor.

Donc dist chescun k'il li fereit,

E quantes nés⁶ mener porreit,

Le duc les
 apaise et les
 rassure.

On prend acte
 des offres fai-
 tes par chacun.

¹ *Se retire.*

² *Entreprise.*

³ *Ne seront.*

⁴ *Excepté tel qu'il est d'usage
 au pays.*

⁵ *Avaient coutume.*

⁶ *Et combien de navires.*

E li Dus fist tot enbrever,¹

Nés fist è Chevaliers nombrer.

Li Barunz li unt graanté,

Dunc a chescun dist è nomé²

Quanz Chevaliers il trovera,

E quantes nés mener porra.

De son frere l'Eveske Odun³

Reçut quarante nés par dun;

Li Eveske ki fu del Mans

Od mariniers, od esturmans⁴

Fist trente nés apareillier;

Mult voleit li Dus avancier.

Chescun des Barunz nés pramist,

Mez jo ne sai ke chescun dist.

Poiz a requis ses boens veizins

Bretunz, Mansels et Angevins,

Cels de Pontif⁵ è de Boloigne,

K'od li vieignent en sa besoigne.

A cels ki voldrent, pramist terre,

Se Engleterre poet cunquerre;

A plusurs pramist livreisuns,⁶

Riches soldées è boens duns.

De par tut manda soldéiers,⁷

Appel et offres
aux chevaliers
des pays voi-
sins.

¹ *Mettre en bref, mettre par* manuscrit de Taylor. (A. L. P.)
écrit.

² E unt à chescun demandé.

Mss. de Duchesne.

³ Odo ne figure que pour qua-
rante vaisseaux dans la liste du

⁴ *Pilotes.*

⁵ *Du Ponthieu.*

⁶ *Présens, fournitures.*

⁷ *Soldats, aventuriers, gens qui,*
sans dépendre d'aucun souverain

Ki el gaaing vunt volentiers.
 Al Rei de France son Seignor
 Monstra por bien è por s'onor
 K'il volt passer mer sur Heraut,
 Ki li trice del tut è faut.¹
 En Belveisin, à Saint-Girmer²
 Ala li Dus el Rei parler;
 Là le quist³ è là le truva,
 E sa busoigne li monstra,
 Ke se tant aidier li voleit,
 Ke par s'aïe⁴ éust son dreit,
 Engleterre de li prendreit,
 E volentiers l'en servireit;
 E li Reis dist ke non fereit,
 Jà par sun gré n'i passereit.
 Franceiz orent al Rei préié,
 Dist li orent è cunseillié
 Ke il Williame n'avançast,
 Ke ne sofrist k'il esforçast.
 Trop est fort, ço li poet peser,
 Folz est s'il le lait⁵ amender;
 Kar se il li laisse assembler⁶
 La grant richesse d'ultre-mer,

Le duc va
trouver le roi
Philippe, et
réclame son
assistance.

11320

Refus de Phi-
lippe d'après
le conseil des
barons fran-
çais.

11340

en particulier, faisaient métier de la guerre, et la faisaient pour celui qui les payait le mieux.

¹ *Et manque de foi.*

² *Saint-Germer, près Gournay.*

³ *Là le chercha.*

⁴ *Son aide.*

⁵ *S'il le laisse.*

⁶ *Recueillir.*

L'aveir è la grant manantie ¹
 Od la boene Chevalerie,
 Et od l'orguil de Normendie,
 Jamez n'ara paiz en sa vie.
 Por ço se deit li Reis pener
 Del Duc Willame destorber, ²
 K'il ne poisse plus halt munter,
 Ne en Engleterre passer. 11350
 S'el Duc, font-il, aider volez,
 Sainz cost ne deniers ne poez :
 Tute France en sera grevée,
 E tute à povreté turnée.
 Jà Franceiz là ne vos suira, ³
 Ne Franceiz mer ne passera,
 E se là vos mésaveneit,
 A grant honte vos tornereit.
 Li Dus de son prou ⁴ vos requiert,
 Maiz jà nul miex ne vos en iert. ⁵ 11360
 Quant Engleterre ara cunquise,
 Poiz jà n'areiz de li servise;
 Petit sert, maiz meins servira;
 Quant plus ara, meins vos fera.
 Por ço ke li Franceiz diseient
 Et encor piz se piz poeient,
 Li Reis el Duc aidier ne vout,

¹ Richesse.² Troubler.³ Ne vous suivra.⁴ De son profit.⁵ En sera.

Ainz le destorba quant il pout ;

Ne sai ke li Reis respundi ,

11370

Maiz jo sai bien k'al Duc failli.

Quant li Dus prist del Rei cungié

Com hoem ki out li cor irié : ¹

Le duc se re-
tire fort irrité
de ce refus.

Sire , dist-il , jo m'en irai ,

Li mielx ferai ke jo porrai ;

Se Dex plaist si querrai mon dreit ,

E se jo l'ai , ke Dex l'otreit , ²

Jà poiz par mal ne me verrez ,

Ne par mal el mien n'entrerez ;

E se jo faut ³ à mon dreit prendre ,

11380

Ke Engleiz se poissent desfendre ,

Jà n'i perdrai ne mez la teste :

Tute ert de mei fete la feste ,

Et mi enfant aront ma terre ;

Jà sor els ne l'irez cunquerre.

Seit mort u vif ke ke jo face , ⁴

Ne m'est gaires ⁵ d'altrui manace.

Willame l'en leissa à tant ,

Ne l'en ala plus esforçant.

Li Conte de Flandres requist ,

11390

K'en sa busuigne à li venist

Cum od serorge ⁶ et od ami ,

Le duc s'a-
dresse au
comte de
Flandre.

¹ *Le cœur en colère.*

⁵ *Il ne m'importe guère.*

² *L'octroie.*

⁶ *Beau-frère.* Le comte de Flan-

³ *Je manque.*

dre alors régissant n'était point

⁴ *Se muir u vive, ke ke face.*

Baudouin VI, beau-frère de Guil-

Mss. de Duchesne.

laume, mais Baudouin V, son

E cil de Flandres respondi
 K'il voldreit bien anceis¹ saveir,
 S'il s'aïe² voldreit aveir
 Et asséur estre en voldreit,
 D'Engleterre combien areit,
 Et k'ele partie³ s'en fereit.
 E li Dus dist k'il s'en ireit,
 A sez Barunz en parlereit,
 Et a els s'en cunseillereit,
 E ço ke l'en li loerreit⁴
 Par son bref li remandereit.
 Li Dus s'en vint, k'il n'en fist plus,
 Poiz fist ço, ke ainz ne fist nus.
 De parchemin prist un petit
 K'il ni out leitre ne escrit,
 Tot voi⁵ le séela en cire,
 Et en la coe⁶ fist escrire,
 Ke d'Engleterre tant areit
 Comme li brief dedenz diseit.
 Par un vaslet enloçonez,⁷
 Ki lunges od li out estez

Le comte veut
 savoir ce qui
 lui reviendra
 du territoire
 anglais.

11400

11410

beau-père. Au reste, cette inexactitude n'est que la moindre de celles qu'on peut reprocher à Wace dans ce récit. Il paraît que le comte de Flandre, sans prendre part lui-même à l'expédition, la favorisa de tout son pouvoir, et qu'une rente considérable fut la récompense de ce service. (A. L. P.)

¹ *Auparavant.*

² *Son aide.*

³ *Quelle part.*

⁴ *Et ce qu'on lui conseillera.*

⁵ *Tout vide.*

⁶ *La queue, la lanière du parchemin où pendait le scel.*

⁷ *Habile. Stylé rendrait assez bien cette expression.*

A li brief al Conte enveié :
 E il l'a el Conte baillié ;
 Li Quens a li scéel brisié ,
 Li parchemin a despliéé ,¹
 Dedenz garda , maiz rien n'i vist ,
 Al vaslet l'a monstreé è dist ,
 E li vaslet ki fu corteis
 A dit al Conte demaneis : ²
 Nient i a , nient aureiz ,
 Et à nient vos entendreiz .
 Li Dus velt à vostre seror
 Et à vos nevoz querre énor ; ³
 S'il Engleterre avoir péussent ,
 Jà plus de vos Seignor n'en fussent ; ⁴
 De tut vos féissent Seignor ,
 Tute fus vostre è tute lor ; ⁵
 Se Dex plaist , il la cunquerra ,
 Jà vostre aïe n'i querra .
 Ne sai ke li Quens respundi ,
 Maiz li vaslet s'en desparti .
 Li Dus volt raisunablement
 Fere sun apareillement .
 A l'Apostole fist mander
 Par clers ki sorent bien parler ,

Réponse mo-
queuse du
duc.

11420

11430

Le duc récla-
me l'autorisa-
tion du pape.

¹ Déployé.

² Sur-le-champ.

³ Acquérir de l'honneur.

⁴ Personne plus que vous n'en
serait seigneur.

⁵ Trestot fust vostre è tot l'enor.

Mss. de Duchesne.

Come Heraut l'aveit servi,
 Serement falsé è menti,
 E com il sa fille ne prent
 Ne il li regne ne li rent,
 Ke Ewart li aveit duné
 E Heraut li aveit juré;
 Del perjure féist justise
 Solunc l'esgart de Sainte Iglise,
 E se ço ert ke Deus volsist
 K'il Engleterre conquésist,
 De Saint Pierre la recevreit,
 Altre fors Dex n'en servireit.
 L'Apostoile li otréia,
 Un gonfanon li envéia,
 Un gonfanon et un anel¹
 Mult precios è riche è bel;
 Si come il dit, de soz la pierre
 Aveit un des cheveux Saint Pierre.²
 O cels enseignes³ li manda,
 E de par Dex li otréia
 Ke Engleterre cunquésist,
 Et de Saint Pierre la tenist.
 El terme ke ço estre dut,
 Une esteile grant aparut,
 E quatorze jors resplendi

Le pape lui
 envoie un
 étendard béni
 et des reli-
 ques.

Apparition
 d'une comète.

¹ Ce vers manque dans les manuscrits de Paris.

² Variante :
Aveit une des denz Saint Pierre.

³ Avec ces marques, ces insignes.

Od très lons raiz deverz midi :
 Tele esteile solt l'en veir ¹
 Quant novel Rei deit regne avoir. ²
 Asez vi homes ki la virent,
 Ki ainz è poiz lunges veskirent ;
 Comete la deit apeler
 Ki des esteiles volt parler.
 Li Dus si fu joios è liez ³
 Del gonfanon è del congiez
 Ke l'Apostoile li duna.
 Fevres è charpentiers manda ;
 Dunc véissiez à granz esforz
 Par Normendie à toz li porz ,
 Mairrien ⁴ atraire è fust ⁵ porter,
 Cheviles fere et boiz doler,
 Nés et esquiz apareillier,
 Veiles estendre , mast drecier
 A grant entente et à grant cost. ⁶
 Tot un esté et un aost ⁷
 Mistrent al navie atorner ⁸
 Et as mesnies asembler.
 N'out en la terre Chevalier,
 Ne boen serjant ne boen archier,
 Ne païsant de boen corage,

11470

Construction
et équipement
des vaisseaux
normands.

11480

Offres faites à
tous les hom-
mes propres
au service mi-
litaire.

¹ On a coutume de voir.

² Quand un royaume doit avoir
un nouveau roi.

³ Et réjouir.

⁴ Merrain.

⁵ Bois.

⁶ Dépense.

⁷ Un mois d'août.

⁸ A préparer la flotte.

Ki de cumbatre out aage,
 Ke li Dus n'en ait fet requerre
 D'aler od li en Engleterre.
 Rentes pramist as vavassors
 Et as Barunz pramist énors.¹
 Quan li nés furent atornées,
 En Somme furent aancrées,
 A Saint-Valeri menées;
 As Barunz furent là livrées.
 Mut out nés è batels en Some,
 Une ewe² ke l'en issi nome.
 Some part³ Pontif è Vimou,
 E Vimou dure tresque Ou;⁴
 Ou part Vimou è Normendie,⁵
 Un païz d'altre avoerie;
 Ou est ewe, Ou est Chastel,⁶
 Ki siet sor l'ewe d'Ou⁷ mult bel.
 Li Dus out genz de plusors parz;
 Li visquens i vint de Toarz,
 Haimon de bien grant poeir
 E ki poeit grant gent avoir.
 Alain Felgan vint el passage,
 Ki des Bretunz out grant barnage;

11490

11500

Rendez-vous
 général à
 Saint-Valery-
 sur-Somme.

Guerriers poi-
 tevins et bre-
 tons.

¹ Fiefs, domaines.

² Une rivière.

³ Sépare le Ponthieu et le Vi-
meu.

⁴ Jusqu'à la ville d'Eu.

⁵ Eu partage le Vimeu et la Nor-
mandie.

⁶ Eu est rivière, Eu est château.

⁷ Qui est bâti sur la rivière
d'Eu.

De Peleit le filz Bertran
 E li Sire i vint de Dinan,
 E Raol i vint de Gael
 E maint Breton de maint Chastel,
 E cil de verz Brechelian,
 Dunc Bretunz vont sovent fablant,
 Une forest mult lunge è lée,
 Ki en Bretaigne est mult loée;¹
 La Fontaine de Berenton
 Sort² d'une part lez le perron;
 Aler i solent venéor³
 A Berenton par grant cholor,
 Et o lor cors⁴ l'ewe puisier
 Et li perron de suz moillier,
 Por ço soleient pluée⁵ avoir:
 Issi soleit jadis pluveir
 En la forest tut environ,
 Maiz jo ne sai par kel raisun.
 Là solt l'en li fées véir,⁶
 Se li Bretunz disent veir,⁷
 Et altres merveilles plusors;
 Aigres solt avéir destors
 E de granz cers mult grant plenté,⁸

11510

Digression relative aux merveilles de la forêt de Brechelian.

11520

11530

¹ A beaucoup de réputation.

² Prend sa source.

³ Les chasseurs ont coutume d'y aller.

⁴ Et avec leurs cors de chasse.

⁵ Pluie.

⁶ Là on a coutume de voir les fées.

⁷ Disent vrai.

⁸ Il y a de rudes détours et une grande quantité de cerfs.

L'auteur avoue
les avoir cher-
chées en vain.

Maiz li vilain ont deserté.
Là alai jo merveilles querre,¹
Vis la forest è vis la terre;
Merveilles quis², maiz nes' trovai;
Fol m'en revins, fol i alai,
Fol i alai, fol m'en revins,
Folie quis, por fol me tins.

Les offres de
Guillaume at-
tirent beau-
coup de volon-
taires.

Del Duc normant fu tost alée
Par plusors lieus la renommée,
Ke sur Heraut passer deveit,
Ki Engleterre li toleit;
Dunc vindrent soldéiers à lui
Et uns è uns, è dui è dui,
E quatre è quatre, è cinc è sis
Et set è wit è nof è dis,
E li Dus toz les reteneit,
Mult lor donout è prameteit.
Plusors vindrent par covenant
Ke il aveient fet avant.
Plusors del Duc terres voleient,
S'Engleterre prendre poeient,
Alquanz soldées demandoent,
Livreisuns è duns covetoent;³
Sovent les estoveit despendre,⁴

11540

11550

¹ Chercher.

² Cherchai.

³ Convoitaient.

⁴ Souvent il les fallait défrayer.

Ne poeient lunges atendre,
 Ne vos voil mie metre en letre
 Ne jo ne m'en voil entremetre
 Kels Barunz è quanz Chevaliers,
 Quanz vavassors è quanz soldéiers
 Out li Dus en sa cumpaignie,
 Quant il out pris tot son navie;
 Maiz jo oï dire à mon pere,
 Bien m'en sovint, maiz varlet ere,¹
 Ke set cenx nés, quatre meins, furent,
 Quant de Saint-Valeri s'esmurent,²
 Ke nés, ke batels, ke esqueis³
 A porter armes è herneis.
 E jo en escript ai trové,
 Ne sai dire s'est vérité,
 Ke il i out treis mille nés⁴
 Ki porterent veiles è trés.⁵
 A tantes nés⁶ pot l'en saveir
 Ke mult i pout grant gent avoir.
 A Saint-Valeri lungement

11560

Opinions di-
 verses sur le
 nombre des
 vaisseaux
 composant la
 flotte.

11570

Retard causé
 par le défaut

¹ Mais j'étais enfant.

² Sortirent.

³ Esquifs.

⁴ Rien n'est moins constant que le nombre des vaisseaux qui composaient la flotte du duc. Guillaume de Poitiers et Guillaume de Jumièges parlent aussi de trois mille, tandis que la liste de ceux qui furent fournis par

les principaux seigneurs normands donne un résultat à peu près égal au compte du père de Wace. La *Chronique de Normandie* indique neuf cent sept grandes nefs, sans li menu vaisselin.

(A. L. P.)

⁵ Mâts.

⁶ Par une si grande quantité de navires.

de vent favo-
rable.

On l'obtient
enfin par l'in-
tercession de
saint Valery.
Détails sur le
vâsseau du
duc et sur la
flotte.

Sejornerent por avoir vent ;
As Barunz a mult anoié ;¹
Poiz unt tant li covent préié
Ke la chasse Saint-Valeri
Mistrent as chams sor un tapi.
Al cors saint vinrent tuit orer
Cil ki debveient mer passer ;
Tant i ont tuit deniers offert,
Tot li cors saint en ont covert.
Emprez cel jor asez briement²
Orent bone oré è bon vent.³
Une lanterne fist li Dus
Metre en sa nef el mast de sus,
Ke les altres nés la véissent,
Et emprès li lor cors tenissent.
Une wire-wire dorée⁴
Out de coivre en somet levée.
Sor li chief de la nef devant,
Ke marinier apelent brant,⁵
Out de coivre fet un enfant,
Saete et arc tendu portant ;
Verz Engleterre out son viaire,⁶

11580

11590

¹ Ennuyé. — ² Promptement.

³ La flotte de Guillaume mit à la voile, de Saint-Valery-sur-Somme, le jour de Saint-Michel, 29 septembre 1066.

⁴ Une girouette de cuivre doré.

⁵ Proue.

⁶ Son visage. Dans la tapisserie

de Bayeux, cet enfant est placé à la poupe au lieu d'être à la proue, et tient une trompette dont il sonne au lieu de tirer de l'arc. Un manuscrit du Musée britannique décrit aussi cette figure d'une manière un peu différente. (A. L. P.)

Et là faseit semblant de traire,¹

Ki kel part ke la nef coreit,

11600

Semblant de traire avant faseit.

De la flote ki fu si grant

E de la gent dont i out tant

N'i out ke dui nés perillies,

Ne sai s'el furent trop chargies.

Li Dus out grant Chevalerie,

E mult out nés en sa navie;

Mult out archiers, mult out serjanz,

Homes hardiz è combatanz;

Carpentiers è engignéors,²

11610

Boens fevres³ è boens ferréors.⁴

Li nés sunt à un port turnées,

Tutes sunt ensemble arivées;

Tutes sunt ensemble acostées;

Tutes sunt ensemble aanchrées;

E tutes ensemble asséchierent,

Et ensemble les deschargierent.

Prèz de Hastingues⁵ arriverent,

L'une nef à l'autre acosterent.

On arrive près
de Hastings.

Donc véissiez boens mariniers,

11620

¹ De tirer.

² M. de Roquefort, dans son *Glossaire de la langue romane*, ne donne à ce mot que la signification de *subtil, trompeur*; mais il est mis ici pour *mécanicien, ingénieur, faiseur d'engins*. L'invention de la poudre a tout-à-

fait changé les fonctions des *engignéors*.

³ Bons ouvriers. — ⁴ Bons ouvriers en fer, forgerons.

⁵ Hastings, petite ville du comté de Sussex, à trois lieues de Pevensey et à vingt-deux lieues de Londres.

Les archers
débarquent les
premiers.

Boens serjanz è boens esquiers
Saillir fors , è nés deschargier ,
Ancres geter , cordes sachier ,¹
Escuz è seles fors porter ,
Destriers è palefreiz tirer.

Li archiers sunt primiers iessuz ,
El terrain sunt primiers venuz ;
Dunc a chescun son arc tendu ,
Couire et archaiz el lez pendu.²

Tuit furent rez³ è tuit tondu ,
De cors dras⁴ furent tuit vestu ;
Prez d'assaillir , prez de ferir ,
Prez de torner , prez de gaudir :
Tuit esteient bien rebrachiez ,
E de combatre encoragiez.

Li rivage unt tuit porcacé ,
Nul hoem armé n'i ont trové.

Quant iessu furent li archier ,
Dunc⁵ issirent li Chevalier

Tuit armé è tuit haubergié,⁶
Escu al col , healme lacié ;⁷

Débarque-
ment des che-
valiers.

11630

11640

¹ Tirer, hâler.

² Carquois et flèches pendus au côté.

Cuirie et archaiz....

Mss. de Duchesne.

³ Rasés.

⁴ D'habits courts.

Quant à moy , je n'y seray plus

Pour la doubte des cours vestus.

(*Vaux de vire de Basselin* ,
p. 157, édition de 1821.)

⁵ Alors.

⁶ Revêtus du haubert , du haubergeon.

⁷ Le bouclier pendu au col , le casque en tête.

Ensemble vindrent al gravier,¹
 Chescun armé sor son destrier.²
 Tuit orent ceintes les espées,
 El plain³ vindrent lances levées;
 Li Barunz orent gonfanons,
 Li chevaliers orent penons,
 Joste les archiers se sunt mis,
 Li terrain ont avant porpris.⁴
 Li charpentiers, ki emprès vindrent,
 Granz coignies en lor mains tindrent;
 Doloères è besagües
 Orent à lor costez pendues.
 Quant as archiers furent josté⁵
 Et as Chevaliers asemblé,
 Par cunseil firent esgarder⁶
 Boen lieu à fort chastel garder.
 Donc ont des nés mairrien geté,
 A la terre l'ont traîné,
 Trestut percié è tut dolé;
 Li cheviles tutes dolées
 Orent en granz bariz portées :
 Ainz ke il fust bien avespré,⁷
 En ont un chastelet fermé.⁸

11650 Débarque-
ment des char-
pentiers.

Établissement
d'un camp en-
touré de re-
tranchemens
de bois.

11660

¹ Sur le sable, sur le bord de la mer.

² Cheval de bataille.

³ Dans la plaine.

⁴ Occupé.

⁵ Joints.

⁶ Examiner.

⁷ Avant que la nuit ne fût venue.
On dit encore dans le Bessin la
vesprée pour la soirée.

⁸ Fortifié.

On fait ensuite
un joyeux re-
pas.

Dunc véissiez coisines faire,
Feus alumer, viandes atraire.
Dunc s'asist li Dus el mangier;
Li Barun è li Chevalier
A mengier orent à plenté;¹
Li Dus en out asez porté;
Asez mengierent tuit è burent;
Mult furent liez² k'à terre furent.

11670

Aventure d'un
astrologue
noyé dans la
traversée.

Un clers esteit al Duc venuz
Ainz ke de Some fust méuz;
D'Astronomie, ço disoit,
E de nigromancie saveit,
Por devinéor se teneit,
De plusurs choses sortisseit.³
Cil aveit al Duc deviné,
E sort aveit de ço geté
Ke mer salvement passereit,
E sa busuigne espleiteroit
Sanz ço k'il ne se cumbatreit,
Ke Heraut tant li prametreit
E tant direit è tant fereit,
Ke la terre del Duc teindreit
E sis hoems liges devendreit,
E li Dus sain s'en reveindreit.
Del bien passer out bien sorti,⁴

11680

¹ En abondance.

² Joyeux.

³ Prédissait, jetait le sort.

⁴ Prédit.

Maiz del cumbatre il out menti.

11690

Quant li Dus fu ultre passé,

E salvement fu arrivé,

De son devin li a membré,¹

Asez l'a quis è demandé;

Un des esturmans respundi,²

Ke cel devin aveit failli :

En mer esteit, ço dist, néiez

Et en un nef perilliez.

Ne pot, dit li Dus, ço chaloir;³

N'esteit mie de grant savoir;

11700

Malement devina de mei,

Ki ne sout deviner de sei;

S'il de tot sout dire véir,⁴

Bien déust sa mort porvéir.⁵

Fol est ki se fie en devin,

Ki d'altrui ovre set la fin

E terme ne set de sa vie,

D'altrui prend garde è sei s'oblie.

Issi est del devin remés,⁶

E al sec sunt traites li nés.

11710

Quant li Dus primes fors issi,

Sor sez dous palmes⁷ fors chaï;

Habileté du
duc à tirer un
augure favo-

¹ *Lui est souvenu.*

² *Mariniers.*

³ *Importer.*

⁴ *Vrai.*

⁵ *Prévoir.*

⁶ *Fini, terminé.*

⁷ *Paumes des mains.*

Sor ses palmes avant chaï.

Mss. de Duchesne.

vable d'un
accident.

Destruction
de la flotte par
son ordre.

Sempres i out levé grant cri
E distrent tuit : mal signe est ci ; ¹
Et il lor a en haut crié :
Seignors, par la resplendor Dé, ²
La terre ai as dous mainz seizie ;
Sanz chalenge n'iert maiz guerpie ;
Tote est nostre quant qu'il i a ; ³
Or ⁴ verrai ki hardi sera.

11720

Donc corut un hoem al terrain ,
Sor un bordel ⁵ tendi sa main ,
Plein puing prist de la coverture ,
El Duc torna à grant aleure ;
Sire, dist-il, avant venez ,
Ceste saisine recevez ;
De ceste terre vos saisis ,
Vostre est sainz dote li païs.
E li Dus respont : Jo l'otrei, ⁶
E Dex i seit ensemble od mei.

11730

Dunc fist à toz dire è crier ,
Et as mariniers comander
Ke li nés fussent despêcies, ⁷
A terre traites è percies, ⁸
Ke li coarz ne revertissent ⁹
Ne par li nés ne s'enfoïssent.

¹ Ceci est mauvais signe.

² Par la splendeur de Dieu, jurement habituel de Guillaume.

³ Tout ce qu'il y a.

⁴ Maintenant.

⁵ Chaumière.

⁶ Je le veux bien.

⁷ Brisées, dépecées.

⁸ Tirées et percées.

⁹ Ne s'en retournent.

Ne poiz pas tot ensemble escrire,
 Ne tot ensemble ne pois dire;
 Maiz ke ke jo auge disant
 Primes ariere è puiz avant,
 Vêritez est k'à l'ariver
 Fist li Dus sa gent tute armer:
 Li primier jor ke il là vindrent,
 Joste le rivage se tindrent,
 Al demain vindrent al chatel
 Ke l'en claime Penevesel.¹
 Li eskuier è li forrier,
 E cil ki voldrent gaagnier
 Pristrent robe, pristrent vitaille
 Ainz² ke cele des nés lor faille.³
 Donc véissiez Engleiz foïr,
 Bestes chacier, mezonz guerpier;
 As cemetieres tot atraient,⁴
 Et encor là forment s'esmaient.⁵
 Un chevalier de la cuntrée
 Oï la noise è la criée
 Ke païsant è vilain firent,

11740

Il s'empare de
 Pevensey.

11750

Un chevalier
 anglais va an-
 noncer à Ha-
 rold l'arrivée
 de Guillaume.

¹ *Pevenesey, Pevensey* ou *Pemsey*, dans le comté de Sussex. Ce port était alors assez fréquenté. La *Chronique saxonne* en parle sous les années 1046, 1052, 1087. En 952, il fut donné à l'abbaye de Saint-Denis en France par le duc Bertold, avec Chichester, Hastings et les salines

qui en dépendaient. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village avec un petit havre: il est situé vis-à-vis de l'embouchure de la Canche, en Ponthieu.

² *Avant que.*

³ *Leur manque.*

⁴ *Retirent.*

⁵ *S'inquiètent.*

Ki la grant flote arriver virent;
 Bien congneut ke Normanx veneient,
 E ke la terre avoir voleient. 11760
 En dreit un tertre s'arestut,
 Ke alquanz d'els ne l'aparçut;
 Iloc s'estut, si esgarda
 Coment la grant flote ariva;
 Vit les archiers des nés issir,
 Li chevaliers emprès venir;
 Vit carpentiers, vit lor coignies;
 Vit li grant ost è li maisnies;
 Vit li mairriens des nés geter;
 Vit li chastel fere è fermer;¹ 11770
 Vit li fossé environ faire;
 Vit les escuz et armes atraire.
 De quant k'il vit out grant pesance,²
 S'espée ceint è prist sa lance;
 Al Rei Heraut, ço dist, ireit,
 Ceste novele li direit.
 Atant³ se mist cil el chemin,
 Tart se colcha, leva matin;
 Tant a erré ke noit ke jor
 Por Heraut querre son Seignor, 11780
 Ultre le Humber⁴ l'a trové;
 En une vile avait disné.

¹ Et fortifier.³ Sur-le-champ.² De tout ce qu'il vit eut grand chagrin.⁴ L'Humber, grande rivière du comté d'York.

Heraut demenout grant fierté ;
 Ultre le Humbre aveit esté ,
 Tosti son frere aveit veincu ;
 Mult li esteit bien advenu.
 Frere Heraut esteit Tosti ,
 Maiz par mal esteient desparti.¹
 Tosti aveit Heraut requis
 E fet requerre par amis ,
 Quant si li esteit eschaeit ,
 Fust tort , fust dreit , ke Reis esteit ,²
 Li fieu son pere li donast
 E la terre li otréast ,
 Ke lor pere tint d'éritage.
 Ne quereit mie grant ultrage
 Et il sis hoem en devendreit
 Et à Seignor le congnoistreit ,
 Et altretant³ l'en servireit
 Come il li reis Ewart faseit.
 Heraut ne li volt otréier
 Cele , doner ne eschangier.
 Tosti , ki mult s'en coroça ,
 En Danemarche trespassa ,⁴
 Daneiz è Norreiz⁵ amena ,
 Deverz Euroïc⁶ ariva.
 Heraut le sout , si s'en garni

Il le trouve au
 moment où il
 venait de vain-
 cre Tostig.

Détails sur
 Tostig et la
 guerre qu'il
 avait suscitée.

11790

11800

¹ *Désunis.*

² Quand il lui était échu , soit
à tort , soit à droit , d'être roi.

³ *Autant.* — ⁴ *Passa.*

⁵ *Norwégiens.*

⁶ *York.*

E chevalcha contre Tosti ;
 A son frere se cumbati ,
 Sis meisnies è li veinqui ;
 Occiz fu Tosti verz Pontfrait ,¹
 E mult altre mal i out fait.
 Heraut de Pontfrait repairout²
 E forment se gloréfiout :
 Maiz fol est ki se gloréfie ;
 Tost est une joie faillie.
 Male novele est tost venue ;
 Tost pot morir ki altre tue ;
 Sovent contre son destorbier
 Se solt coer d'home esléecier.³
 Heraut repairout liement⁴
 E cunteneit mult fièrement ,
 Quant un mès⁵ tel novele dist
 Ki en altre penser le mist.
 Eis vos li chevalier venu ,
 Ki de Hastings fu méu :⁶
 Normanx , dist-il , sunt arrivé ,
 A Hastings sunt aresté ;
 La terre kudent sor vos prendre ,
 Se vos ne la poez desfendre ;
 Un chastel i ont fermé⁷

11810

11820

11830

Nouvelles don-
 nées à Harold
 du débarque-
 ment des Nor-
 mandis.

¹ Pontefract ou Pomfret , dans le comté d'York ; *Pons fractus*.

² *S'en retournait.*

³ *Souvent le cœur de l'homme se réjouit au moment de sa ruine.*

⁴ *S'en revenait joyeusement.*

⁵ *Un messenger.*

⁶ *Était parti.*

⁷ *Fortifié.*

De bretesches è de fossé.
 Mult me pot, dist Heraut, peser
 Ke jo ne fu à l'arriver,
 Forment m'en est mésavenu.
 Mielx me venist avoir perdu
 Quant ke Tosti out demandé,
 Ke jo n'éusse el port esté,
 Quant Willame vint el rivage;
 Bien defendisse li passage.
 Tant en féisse en mer plungier,
 E tant en féisse néier,
 Jà à la terre ne venissent,
 Jà nient del nostre ne préissent;
 Jà de morir garant n'éussent,
 Se la mer tote ne béussent;
 Maiz issi plout el Rei celestre,
 Jo ne poiz mie par tut estre.

Harold regrette de n'avoir pu s'opposer au débarquement de Guillaume.

11840

En la terre aveit un Baron,
 Maiz jo ne sai dire son non,¹
 Ki mult aveit li Dus amé,
 E se faseit de li privé;
 Ne se il péust ne volsist
 K'à Willame mésavenist.²
 Cil li manda privéement

11850

Un baron du pays exprime à Guillaume ses craintes sur le succès de l'expédition.

¹ C'était, suivant Guillaume de Poitiers, un riche habitant du pays, Normand d'origine, nommé Robert, et fils d'une noble dame qui s'appelait *Guimare*. (A. L. P.) — ² *Arrivât mal*.

Ke trop ert venu povrement;
 Poi aveit genz, ço li ert vis,¹
 A fere ço k'aveit empris;²
 Trop aveit gent en Engleterre,
 Et mult esteit fort à cunquerre.

11860

Par dreite fei li conseillout,
 E par bon amor li mandout
 Ke del paiz s'en retornast,
 Et en sa terre s'en ralast

Anceiz ke Heraut i venist :

Dote aveit k'il li meschaït;³

Mult li pesereit, ço diseit,

S'à Willame mésaveneit.

E li Dus li manda briement,⁴

K'il ne dotast de li nient,⁵

Nule crieme⁶ de li n'éust,

Maiz bien creïst è bien séust,

Se il n'aveit ke dis miliers

De si nobles chevaliers,

Com il aveit seisante mil

U plus, si se cumbatreit-il.

Jà ainz, ço dist, ne s'en ira,

Ke de Heraut ne se vengera.

Heraut vint à Lundres puignant,⁷

De totes parz Engleiz mandant,

11870

11880

Confiance de
 Guillaume
 dans la valeur
 de son armée.

Harold arrive
 à Londres, et
 y attend que

¹ Il avait peu de monde, ce lui
 semblait. — ² Entrepris.

³ Qu'il lui arrivât mal.

⁴ Brièvement.

⁵ Rien, néant. — ⁶ Crainte.

⁷ Galopant, piquant des deux.

Ke tuit viengent delivrement ¹
 E mult apareilliement
 El terme k'il lor out mandé,
 Sainz esoigne forz d'enferte. ²
 Semprez ³ éust li Dus requis
 E de cumbatre jor assis,
 Maiz il mandout et atendeit
 Sun grant barnage ki vendreit;
 Cil vindrent hastivement
 Ki oïrent li mandement.
 Li Dus oï dire asez tost
 Ke Heraut assemblout grant ost; ⁴
 A Lundres ert venu del nort,
 Tosti sis frere i aveit mort. ⁵
 Huon Margot a demandé,
 De Fescam moigne coroné;
 Por ço k'il ert bien enseigniez,
 Bien cognéu è bien préisiez, ⁶
 L'a li Dus à Heraut tramis, ⁷
 E Margot al chemin s'est mis.
 A Lundres a Heraut trové,
 Et issi a ad li parlé:
 Heraut, dist-il, entend à mei,
 Messagier suis, oï de kei:

son armée soit
rassemblée.

11890

Message de
Guillaume à
Harold.

11900

¹ *Sur-le-champ.*

² *Sans excuse, excepté d'infirmité.*

³ *Aussitôt.*

⁴ *Grande armée.*

⁵ *Tué.*

⁶ *Estimé.*

⁷ *Envoyé.*

Li Dus te mand è jel' te di¹
 Ke trop tost as mis en obli
 Le serement ke tu jadis
 En Normendie li féis;
 Falsé li as li serement;
 Radrece t'en, è si li rent
 La corogne et la seignorie
 Ke tu n'as pas d'ancestorie;²
 Tu n'es pas rei par éritage,
 Ne par home de ton lignage.
 Li reis Ewart en sa santé
 Et en sa libre³ poesté⁴
 Dona sa terre è son réalme
 A son meillor parent Willealme;
 Tel don li fist com fere pout,
 Come al meillor home k'il out;
 En sa santé, devant sa mort,
 La li dona, si l'en faiz tort,
 Ke tu loeis è graanta,⁵
 Nel' desfendi, ainz li jura.
 Rens li sa terre, fais li dreit
 Ainz ke plus damage en seit.
 Ne poent tele gent asembler
 Com tu è li poez joster
 Sanz grant damage è sanz grant perte,

11910

11920

¹ *Je te le dis.*² *Par tes ancêtres.*³ Variante : *Lige.*⁴ *Puissance.*⁵ *Que tu approuva et consentit.*

E ço iert de tote part deserte.¹
 Bien sai ke tel le comperront²
 Ki nules capes³ n'i aront.
 Rent li sun regne ke tu as;
 Se tu li tienz, mal tu aras.
 Heraut fu forment orguillos,
 Ço dist k'il out kalkes furos;⁴
 Des paroles se coroça
 Ke Margot si le manaça;
 Bien creit ke il l'out laidì,
 Maiz Guert⁵ si frere sus sailli,
 Entre li Reis s'ala ester;⁶
 Huon Margot⁷ s'en fist aler.
 Cil s'en ala sainz congié prendre,
 K'il n'i volt mie plus atendre,
 Ne plus n'i dist, ne plus li fist,
 Ne plus n'oï de quant k'il quist;
 Al Duc Guillaume reverti,⁸
 Si dist com Heraut l'out laidì.⁹

11930

Courroux de
 Harold. On
 dérobe à sa
 fureur l'en-
 voyé de Guil-
 laume.

11940

¹ Et il y aura dommage, destruction de tous les côtés.

² Le paieront.

³ Chapes, robes.

⁴ On dit qu'il eut quelques accès de fureur.

⁵ Sur la tapisserie de Bayeux, il est appelé Gurd.

⁶ S'alla placer.

⁷ Nous n'avons rencontré nulle part ailleurs que dans no-

tre auteur le nom de cet envoyé du duc. Guillaume de Poitiers dit bien que ce fut un moine de Fécamp, mais sans le désigner plus particulièrement. C'est probablement dans son voyage à ce monastère que Wace aura eu connaissance du nom d'Hugues Margot. Voyez ci-dessus, tome I, p. 370. (A. L. P.)

⁸ Retourna.

⁹ L'a offensé.

Harold envoie
à son tour un
message à
Guillaume.

Donc a Heraut pris un message

Ki de France sout li langage, 11950

Al Duc Guillaume l'envéia,

Cel paroles li enchargia :

Dites al Duc ke jo li mant ¹

K'il ne m'apelt de covenant, ²

Ne ne m'apelt de serement;

Se jo li ait fet folement,

Se jo unkes rien li pramis,

Por ma délivrance le fis;

Por mei délivrer li jurai,

Quant k'il me quist li otréai. ³ 11960

Ne me deit estre reprocé,

Quer nel' fist nient de mon graé;

La force ert soe ⁴, si cremeie,

Se sa volonté ne faseie,

Ke jo jamaiz ne revertisse, ⁵

Et toz tems là remainsisse. ⁶

E se de rien mesfait li ai,

Jo méisme m'en assoldrai. ⁷

Maiz se il velt de mon avoir,

Je l'en donrai à mon poeir; 11970

Totes sis nés li referai,

¹ *Que je lui mande.*

² *Qu'il ne me somme point des conventions, du traité.*

³ *Je lui accordai tout ce qu'il me demanda.*

⁴ *Textuellement : La force était sienne.*

⁵ *Ne retournasse.*

⁶ *Demeurasse.*

⁷ *M'en absoudrai.*

E salvement l'en conduirai;
 E se il cel offre ne prent,
 Distes por veir¹, s'il tant m'atant,
 Ke samedi le requerrai,
 Et samedi me combatrai.
 Li messagier li Dus requist,
 De par li Reis Heraut li dist
 K'en sa terre s'en ralast
 Et Engleterre délivrast
 E salvement l'en conduireit;
 E s'il de son avoir voleit,
 Tant li donra or et argent,
 Tote en porra garnir sa gent.
 Li Dus Willame respondi :
 Del bien dire soe merci,
 Maiz jo ne suis mie venuz
 En cest païz od tant d'escuz
 Por sez esterlins receveir,
 Maiz por sa terre tote avoir,
 Issi com il me le jura
 E come Ewart la me dona,
 Et m'en fist livrer en ostage
 Dui varletz² de gentil lignage,
 L'un filz, l'autre nevo Guigne,
 Encor les ai en ma saisine,
 Saisi en suis è si teindrai
 Si jo poiz tant ke dreit aurai.

11980

 Réponse de
Guillaume.

11990

¹ Pour vrai.² Deux jeunes gens.

Répartie de
l'envoyé.

Dunc respondi li messagiers :
Sire, dist-il, tu nos sorquiers,¹
Tu sorquiers mult à mon Seignor;
Tolir li voils pris² et énor,
Ke li roves son regne rendre,³
Come s'il ne l'osast desfendre.
Tot est encor sain è haitiez,⁴
N'est encor nafrez ne empeiriez;⁵
Ne il n'est grevez de guerre
K'il te deie guerpir sa terre :
N'est pas avenant ke si tei plaist
Ke il sun regne issi te laist.
Heraut ne te volt rien guerpir
Ne tu ne li poz rien tolir;
Maiz por l'amor è por ta grace,
E sainz crieme⁶ de ta manace,
Te donra quant que tu voldras
Or et argent, déniers è dras;
E si t'en va en ta cuntrée,
Ainz k'entre vos sorde⁷ medlée.
E se tu cest offre ne prenz,
Ço saces tu, se tu l'atenz,
Ke samedi en champ sera,
Et samedi se combatra.⁸

12000

12010

12020

¹ *Tu nous surdemandes, tu nous demandes trop.*

² *Estime, réputation.*

³ *Que tu lui demandes de rendre son royaume.*

⁴ *Et dispos.*

⁵ *Empiré.*

⁶ *Crainte.*

⁷ *S'élève.*

⁸ Ces deux ambassades de Guillaume à Harold et d'Harold à Guillaume sont rapportées

Cel terme a li Dus otréié,
 E li message prist congié.
 Li Dus, quant cil s'en volt aler,
 Cheval è dras li fist doner.
 Li mès ' est à Heraut venuz,
 Si com il ert de nof vestuz;
 Tot li a dit è tot mostré
 Quant ke li Dus li out doné,
 E coment il l'out enoré
 E quant k'il out vers li trové;
 E Heraut mult se repentí
 K'à Margot n'out fet altresí.²
 Dementres³ ke par messagiers,
 E par clers è par Chevaliers,
 Heraut et Willame parloent,
 Engleiz à Londres s'assembloent.
 Quant de Londres durent torner,
 Si com je ai oï conter,
 Un frere Heraut, Guert out non,
 Mist son frere Heraut à raison.
 Bel frere, dist-il, remanez,⁴
 Maiz vos maisnies⁵ me livrez;
 En adventure me metrai,

L'envoyé
 prend congé
 de Guillaume,
 qui lui fait des
 présens.

12030

Les Anglais
 serassemblent
 à Londres.

12040

Gurth, frère
 d'Harold, lui
 propose de
 combattre
 Guillaume à
 sa place, pen-
 dant qu'il ra-
 vagera le pays.

dans un autre ordre et avec des
 circonstances toutes différentes
 par Guillaume de Poitiers, his-
 torien contemporain, et proba-
 blement beaucoup mieux infor-
 mé que Wace, qui écrivait un
 siècle après l'événement. Voyez

Gesta Guill. Ducis ap. Duchesne,
 p. 199-201. (A. L. P.)

¹ *Le messenger.* — ² *De même.*

³ *Pendant que.* — ⁴ *Demeurez.*

⁵ *Vos troupes.*

Maiz vos meismes me livrez.

Mss. de Duchesne.

A Willame me cumbatrai;
 N'ai od li nule covenance ¹
 Par serement ne par fiance,
 Ne jo ne suis od li par fei,
 Ne jo serement ne li dei. 12050
 Tel chose porreit advenir,
 N'i estovreit plus colp ferir. ²
 Jo criem ³, se vos vos combatez,
 Ad ço ke vos vos perjurez,
 Ke des perjures pris ⁴ vos seit,
 E ke cil veinque ki a dreit.
 Maiz se jo suis veincu u pris,
 Vos, se Dex plaist, ki serez vis, ⁵
 Vos maisnies rasemblerez,
 E cumbatre vos i porrez, 12060
 U tel parole el Duc prendrez,
 Ke vostre regne en paiz tendrez.
 Endementres ⁶ ke là irai,
 Et as Normanz me cumbatrai,
 Alez par cest paiz, ardant ⁷
 Maizons è viles destruiant;
 Pernez la robe è la vitaille, ⁸
 Pors et oeilles ⁹ et aumaille, ¹⁰

¹ *Traité.*

² *Il n'y aurait plus besoin de combattre.*

³ *Je crains.*

⁴ *Récompense.*

⁵ *Vif.* — ⁶ *Pendant que.*

⁷ *Brûlant.*

⁸ *Les habillemens et les vivres.*

Robe est aussi employé pour meubles en général.

⁹ *Brebis.*

¹⁰ *Vaches, taureaux, bœufs, veaux, génisses.* On dit dans le Bessin : *Bêtes aumailles.*

Ke Normanx vitaille ne truissent ¹
Ne nule rien donc vivre puissent.

12070

Fetes la vitaille esluingnier,
Ke il ne truissent ke mengier,
Si les porrez mult esmaier ²
E faire ariere repairier; ³

Li Dus meisme s'en ira,
Quant la vitaille li faldra. ⁴

Heraut a dit ke non fera,
Ne Guert el Duc sainz li n'ira,

Noble refus
d'Harold.

Ne sainz li ne cumbatra,
Maisonx è viles n'en ardra, ⁵
Ne sis homes ne robera. ⁶

12080

Coment, dist-il, dei-jo grever
La gent ke jo dei gouverner?

Destruire ne grever ne dei
La gent ki det garir ⁷ soz mei.

A cest conseil tuit se teneient,
Et issi fere le voleient,

Maiz Heraut fist son serement,
Por monstrier son grant hardement, ⁸

Ke jà ⁹ en champ sanz li n'iront,
Ne sanz li ne se cumbatront.

12090

Por coart, ço dist, le teindreient

¹ Ne trouvent.

² Inquiéter.

³ Retourner.

⁴ Lui manquera.

⁵ Ne brûlera.

⁶ Ne dépouillera.

⁷ Prospérer.

⁸ Hardiesse.

⁹ Jamais.

Harold part
de Londres, et
va s'établir
dans une en-
ceinte qu'il
fait fortifier.

E plusors li reprovereient,¹
Ke sis boens amiz envéiout
En lieu ù aler il n'osout.²
Issi est de Londres méuz,³
K'il ne pout estre reteneuz.
Tant a sa gent avant menée,
Come gent ki alout armée,
K'il fist sun estandart drécier
Et fist sun gonfanon fichier
Iloc tot dreit ù l'Abéie⁴
De la Bataille est estableie;
Ki en cel lieu le requerra,
Iloc, ço dist, se desfendra.
Heraut a li lieu esgardé,
Clore l'a fet de boen fossé;
De treiz parz leissa treiz entrées
Ki à garder sunt comandées.
Normanz cele nuit se gaitierent,
E tote nuit armé veillierent;
Tote nuit furent en suspeiz,⁵
Kar dit lor fu ke li Engleiz
Cele nuit tresk'à els vendreient⁶

12100

12110

Les deux ar-
mées passent
la nuit dans
des craintes
réciproques
de surprise.

¹ Lui reprocheraient.

² Ce combat de générosité est également attesté par Orderic Vital, L. III, p. 500. (A. L. P.)

³ Parti.

⁴ Abbaye fondée par le duc Guillaume, en mémoire de sa victoire, sur le champ de bataille

d'Hastings. Il la dédia à la Sainte-Trinité, et y mit des moines de Saint-Martin de Tours. Elle ne fut plus connue par la suite que sous le nom d'*Abbaye de la Bataille*.

⁵ En soupçon.

⁶ Jusqu'à eux viendraient.

E cele nuit les assaldreient.
 Ço meismes les Engleiz cremeient
 Ke Normanz la nuit les guerreient;¹
 Issi unt tote nuit veillié,
 Li uns por li altres gaitié.
 El matin à l'aube apérant,²
 Ke l'en solt dire, à l'ajornant:³
 Munta Heraut è Guert od lui,
 Noble vassal furent andui;⁴
 Par els dui destriers sunt meu,⁵
 E de lor lices forz issu.
 Ne meinent od els Chevalier,
 Vaslet à pié ne eskuier;
 Ne nul d'els n'a armes portée,
 Forz sol escu, lance et espée:
 Li Normanz voldrent sorvéir,⁶
 E li lieu ù erent⁷ saveir.
 Tant ont par els dui chevalchié,
 Et tant viré è tant espié,⁸
 Ke d'une angarde⁹ ù ils s'esturent,
 Cels de l'ost virent ki près furent.
 Mult veient loges è foillies¹⁰

12120 Au point du
 jour, Harold
 et son frère
 vont reconnaître
 l'ennemi.

12130

¹ Par nuit les querreient.

Mss. de Duchesne.

⁶ Examiner, surveiller.

⁷ Où ils étaient.

² A l'aube apparaissant, au
 point du jour.

⁸ E tant visé è espié.

Mss. de Duchesne.

³ Au jour venant.

⁹ D'une hauteur où ils se pla-
 cèrent.

⁴ Tous deux.

⁵ Par els dui sunt du tref méu.

Mss. de Duchesne.

¹⁰ Baraques faites avec des
 branches d'arbre.

E tentes bien aparailies,
 E helberges è paveillons,
 E peuls drechiez è gonfanons;
 Mult oïrent chevaux hennir
 E virent armes reluisir.
 Grant pose unt iloc demoré
 Ke l'uns à l'autre n'a parlé.
 Ne sai ke fistrent ne ke distrent,
 Ne kel cunseil entre els dui pristrent;
 Maiz al partir ke cil faseient,
 K'à lor herberge reveneient,
 Parla Heraut primierement:
 Frère, dist-il, mult a ci gent,¹
 Mult sunt Normant boen Chevalier
 E d'arme porter costumier;
 Ke me dites, ke me loez?²
 De si grant gent com vos véez,
 Jo n'en os altre chose faire,
 Maiz à Lundres me voil retraire;³
 Je voil à Lundres retorner,
 E graignur gent⁴ voil asembler.
 Heraut, dist Guert, malvez cuart!
 Cel cunseil est venu trop tart;
 N'i a nient de gopillier,⁵
 Avant vos estuet chevalchier.⁶

12140

12150

12160

Harold effrayé veut se retirer à Londres.

Son frère lui reproche sa lâcheté.

¹ Il y a ici beaucoup de monde.

² Que me conseillez-vous?

³ Retirer.

⁴ Plus grande gent.

⁵ Il est inutile de faire le poltron.

⁶ Il vous faut marcher en avant.

Malvez cuart, quant je vos dis,
 Et à vos baruns préier fis
 Ke à Lundres remainsissiez ¹
 Et cumbatre me leissiez,
 Vos n'en volsistes nient faire,
 Si vos en pot venir contraire.
 Quant jel' vos dis, vos nel' volsistes,
 Ne mei ne altre n'en créistes;
 Or le volez, è jo nel' voil.
 Trop tost avez perdu l'orgoil;
 De ço ke vos avez véu,
 Avez le hardement ² perdu;
 Se vos arière retorniez,
 L'en direit ke vos fuiriez;
 Et se l'en vos véait fuir,
 Ki porreit vostre gent tenir?
 E se une feiz desparteient, ³
 Jamez ne se rasemblereient.
 Heraut è Guert tant estriverent, ⁴
 Ke par parole se medlerent
 E ke Guert volt Heraut férir;
 Maiz Heraut point ⁵, cil fist faillir,
 E Guert a li Cheval féru,
 De très l'arçon prèz de l'esku;
 E s'il éust Heraut atteint,

12170

12180 Il pousse la
 colère jusqu'à
 vouloir le
 frapper.

¹ Vous demeurassiez.

² Le courage.

³ Se séparaient.

⁴ Disputèrent.

⁵ Pousse en avant.

On s'étonne
de ne point
trouver les
deux frères
dans leur
tente.

A terre tost l'éust empeint.¹
Asez li a dit Guert folie
E l'a repris de cuardie.²
As trez³ s'en alerent poignant,⁴
Maiz n'en tinrent nul semblant;
Quant il vindrent entre la gent,
N'orent entrels nul murement.⁵
Lewine fu matin levez,
Frere Heraut emprez Guert nez,
El tref Heraut Lewine entra;
Quant ses dui freres ne truva
Là ù il les leissa le seir,
Jamez nes' kuide revéir :
En traïsun, dist-il, sunt pris,
E livrez à lor anemis.
Ceo kuide k'il soient tuez,
Ou as Normanz soient livrez.
Dunc véissiez home afolé⁶
Braire è crier come desvé.⁷
E quant il sout ù il esteient,
Ke li Normanz véir voleient,
Entre li è sis cumpaignons

12190

12200

¹ *Renversé.*

² *De lâcheté.* Rien n'est plus invraisemblable que les sentimens prêtés à Harold par notre auteur dans cette circonstance, et qui s'accordent si mal avec le noble refus qu'il vient de faire de l'offre de son frère. C'est, à

notre avis, une imputation aussi gratuite que maladroite.

(A. L. P.)

³ *Aux tentes.*

⁴ *Piquant des deux, galopant.*

⁵ *Fâcherie.*

⁶ *Devenu fou.*

⁷ *Enragé.*

E li Contes è li Barons
 Sor lor destriers tost monterent
 E des herberges s'en tornerent.
 Eis vos ¹ li freres ki s'en vindrent,
 Et li Baron à mal lor tindrent
 Ke si aloent folement
 Et si tant déporvéement; ²
 Issi sunt as très repairiez ³
 Tuit de cumbatre aparaillez.
 Quant ils vindrent devant la gent,
 Vus les ont esbahis malement.
 Heraut envéia dous espies
 Por espier li cumpaignies,
 E kels barunz è kels armez
 Aveit li Dus od sei menez.
 Jà esteient à l'ost venu,
 Quant il furent aparchéu;
 A Guialme furent menez,
 Forment furent espoentez;
 Maiz quant il sout ke il quéreient, ⁴
 E ke sez genz esmer ⁵ debveient, ⁶
 Par toz li très les fist mener,
 E tot son ost lor fist monstrar,
 Poiz les fist mult conréer. ⁷

12210

Ils reviennent
au camp.

12220

Harold envoie
deux espions
dans le camp
de Guillaume.

12230

Le duc leur
donne toute
sorte de faci-
lités pour l'ac-
complissement
de leur mis-
sion.

¹ Voilà.

² Au dépourvu.

³ Et ainsi ils sont retournés aux
tentes.

⁴ Ce qu'ils cherchaient.

⁵ Estimer, évaluer.

⁶ Variante : Veneient.

⁷ Soigner.

L'un d'eux
prend tous les
Normands
pour des prêtres,
parce
qu'ils ne portent
ni barbe
ni moustaches.

Harold le dé-
trompe.

Bien les fist paistre è abevrer,
Poiz les lessia quites aler,
Nes' volt laidir ne destorber.¹
Quant il vindrent à lor Seignor,
Del Duc distrent mult grant énor.
Un des Engleiz ki out véu
Li Normant toz rez² è tondu,
Kuida ke tuit proveires³ féüssent
E ke messes canter péüssent;
Kar tuit erent tonduz è rez,
Ne lor esteit guernon⁴ remez.
Cil dist à Heraut ke li Dus
Aveit od sei proveires plus
Ke Chevaliers ne altre gent :
De ço se merveillent forment
Ke tuit erent rez è tondu.
E Heraut li a respondu,
Ke ço sunt Chevaliers vaillanz,
Hardiz è proz⁵ è cumbatanz;
N'unt mie barbe ne guernons,
Ço dist Heraut, com nos avons.⁶

12240

12250

¹ *Offenser, ni troubler.* Le mot *détourber* s'est conservé dans le Bessin.

² *Rasés.*

³ *Prêtres.*

⁴ *Il ne leur était point resté de moustaches.*

⁵ *Preux.*

⁶ Cette singulière méprise des

espions anglais nous est confirmée par Guillaume de Malmesbury. *Illi.... serio addiderunt pene omnes in exercitu illo presbyteros videri, quod totam faciem, cum utroque labro rasam, haberent. Angli enim superius labrum pilis incessanter fructificantibus intonsum dimittunt.... subrisit rex fatuitatem*

Poiz a pris li Dus un message,
 Un muigne enloçonné¹ è sage,
 Bien conéu et enseigné;
 El Rei Heraut l'a enveié.
 De treis choses à choïs le mist,
 E préist le kel k'il volsist :
 U Engleterre li rendist
 E sa fille à moillier² préist,
 U se mist al boen jugement
 De l'Apostoile è de sa gent,
 U sol cuntre li sol venist
 E cors à cors se cumbatist,³
 E le kel d'eus l'autre occireit,
 U ki vis veincre le porreit,
 Tute Engleterre quite éust,
 Ke l'autre gent mal n'en éust.
 Heraut dist ke rien n'en fereit,
 Ne covenant⁴ ne li teindreit,

Nouveau mes-
 sage de Guil-
 laume à Ha-
 rold.

12260

12270

Harold refuse
 toutes les pro-
 positions du
 duc.

*referentium, lepto insecutus ca-
 chinno, quia non essent presbyteri
 sed milites armis validi, animis in-
 victi.* (Will. Malmesbury, III.)

Cette circonstance est fort exac-
 tement rappelée dans la tapisse-
 rie de Bayeux, où les Anglais
 sont presque toujours représen-
 tés avec d'énormes moustaches,
 et où les Normands en sont tou-
 jours dépourvus. (A. L. P.)

¹ Instruit.

² A femme.

³ Guillaume de Poitiers ne
 parle point de ces trois proposi-
 tions, mais seulement de la der-
 nière, et prétend qu'elle inspira
 beaucoup de trouble et de ter-
 reur à Harold. Cela ne pour-
 rait s'expliquer, dans un homme
 d'une bravoure aussi reconnue,
 que par la crainte de la malédic-
 tion divine et de la vengeance
 des saints sur les reliques des-
 quels ses sermens avaient été pré-
 tés. (A. L. P.)

⁴ Accord, traité.

Entretien de
Guillaume
avec ses ba-
rons.

N'en jugement ne se metreit,
Ne cors à cors ne cumbatreit.
Devant li jor de la bataille
K'ele debveit estre sainz faille,¹
Parla li Dus à son Barnage;
Alkes² lor dist de son corage,
Parler velt, ço dist, à Heraut,
Ki ço k'il deit avoir li faut;³
Par sa buche le velt semondre
E saveir k'il voldra respondre.
De perjure l'apellera
E de sa fei le semondra;
E s'il ne s'en velt adrecier,⁴
K'il ne s'en voil amissier,⁵
Demaneiz⁶ le defiera
Et al demain le cumbatra;
E s'il acorder se voleit
E se cunseil li cunsenteit,
Ultre li Humbre, kan k'aveit⁷
De verz Escosse, li donreit.
Issi com li Dus out monstre,
Unt li Barunz dist è loé;⁸
E alkans li unt dit : Bel Sire,

12280

12290

¹ Sans manque.

² Encore, aussi.

³ Lui ravit.

Parler, co dist, velt à Herart,
Quer ce k'il deit avoir li tart.

Mss. de Duchesne.

⁴ Corriger.

⁵ Accorder, devenir amis.

⁶ Sur-le-champ.

⁷ Tout ce qu'il y avait.

⁸ Conseillé.

Une chose vos volon dire;
 Se altre chose estre ne poet
 Ke se cumbatre nos estuet,¹
 Cumbaton nos délivrement,²
 N'i ait mez nul porluingnement.³
 Li demorier⁴ nos pot grever,
 N'avon mestier⁵ de demorer;
 Li genz Heraut chescun jor creissent,
 Tote jor viegnent et espeissent.⁶
 E li Dus lor a dit por veir⁷
 Ke n'i poent mez respit⁸ avoir.
 Un vintiesme de Chevaliers⁹
 A fet monter sor lor destriers,
 Tuit orent ceintes les espées;
 Les autres armes unt portées
 Escuiers ki od els alerent.
 Cent Chevaliers emprez munterent,
 Ki emprez li vint¹⁰ chevalchierent,
 Maiz nient trop nes' aprochierent.
 Mil Chevaliers resunt monté,
 Ki sunt emprez li chent alé;
 Cil furent si ke toz tems virent
 Ço ke li chent è li vint firent.

12300

Guillaume en-
voie encore
demander à
Harold un en-
retien per-
sonnel.

12310

¹ Nous faut, nous convient.

² Promptement.

³ Aucun délai.

⁴ Le retard.

⁵ Besoin.

⁶ Épaississent, augmentent.

⁷ Pour vrai.

⁸ Délai.

⁹ Sei vintieme de chevaliers.

Mss. de Duchesne.

¹⁰ Les vingt.

Gurth, frère
d'Harold, ré-
pond négati-
vement.

Harold envoie
savoir les pro-
positions de
Guillaume.

A Heraut a li Dus mandé,
Ne sai par moigne u par abé,
K'il vienge as champs à li parler,
Ne lui estuet nient doter;¹
Ki ke velt meint² séurement,
Si parlerunt d'acordement.

Guert n'a mie tant atendu
Ke Heraut éust respondu;
Ne soffri ke Heraut parlast,
Ne ke al Duc parler alast.

En piez sailli delivrement :³

Heraut, dist, n'ira nient;⁴

A vostre Seignor distes tant
Ke ço k'il velt dire nos mant,⁵
Ke prendreit è ke nos lairreit,
Kel concorde fere voldreit.

Dementrez⁶ ke cil retornerent,
Ki la parole el Duc porterent,

Manda Heraut sez cumpaignons

E ses Contes toz par lor nons

Por oïr ke li Dus direit,

E kel parole mandereit :⁷

E li Dus à Heraut manda,

Se son covenant li teneit,

¹ Ne lui faut rien craindre.

² Mène.

³ Se leva promptement.

⁴ N'ira point.

⁵ Nous mande. — ⁶ Pendant que.

⁷ Le manuscrit de Duchesne
porte ici le vers suivant :

Taut * nos, dist Guert, ke li plaira.

* Qu'il nous enlève.

Northonblonde tut li donreit,¹
 E kank² ultre le Humbre aureit,
 Ki à cel regne aparteneit;
 E poiz donreit à Guert son frere
 La terre Gwigne lor pere.
 E se de ço cure³ n'aveit,
 De perjure le semoneit,
 De sa fille k'il debveit prendre,
 E del regne k'il li dut rendre;
 Del tut li a sa fei mentie,
 S'il ne s'adresce, il le desfie.⁴
 E si sacent Engleiz de veir,⁵
 A tuz le velt fere saveir,
 Ke cil sunt escumengié⁶
 De l'Apostoile è del clergié,
 Ki cuntre li od Heraut viennent
 Ki de cest ovre le meintienent.
 De cele escumengement⁷
 Grondillierent Engleiz forment;
 De l'escumenge ont grant poor
 E de la bataille graignor.⁸
 Mult les oïssiez grondillier,⁹
 Li uns as autres cunseillier;
 N'i out tant proz ki ne volsist

12350

Guillaume in-
forme les An-
glais de l'ex-
communica-
tion lancée
contre les par-
tisans d'Ha-
rold.

12360

¹ Il lui donnerait tout le Northumberland.

² Et tout ce que. — ³ Souci.

⁴ S'il ne s'en corrige, il le défie.

⁵ Pour vrai.

⁶ Excommuniés.

⁷ De cette excommunication.

⁸ Encore plus grande.

⁹ Murmurer.

Gurth cherche
à les rassurer
et à les exciter
contre Guil-
laume.

Ke la bataille remainsist.¹
Seignors, dist Guert, bien sai è vei
Ke mult estes en grant esfrei;
De la bataille vos dotez,²
E la concorde desirez,
Et jo la desire ensement,³
Veir mult plus el mien escient;⁴
Maiz jo criem Willame forment,
Ki mult est plain d'engignement.⁵
Vos avez oï k'il a dit,
Com il vos velt metre à petit;
De la terre ke il ne n'a
Nos dorra tant com li plaira.
Se nos ço k'il offre pernon
Et ultre le Humbre passon,
Encor nos metra il avant,⁶
Ne nos en lairra mie tant.
Toz tems nos sorvéissiera,⁷
Et à nient nos en metra.
Quant il iert de tut el desus,⁸
E de la terre ara li plus,
Petit nos en lairra tenir,
Ke il nos kuide tot tolir:
De grant terre à povre partie

12370

12380

¹ *N'eût pas lieu.*

² *Vous avez peur.*

³ *Pareillement.*

⁴ *A mon idée.*

⁵ *De tromperie.*

⁶ *Plus loin.*

⁷ *Nous surveillera.*

⁸ *Quand il sera au-dessus de tout.*

Nos kuide metre par voisdie,¹
 La terre voldra avoir tote.
 Encor i ai un altre dote,
 Dunc m'est por vos plus ke por mei,
 Kar jo bien me garrai², ço crei :
 Totes vos terres a donées
 A Chevaliers d'altres cuntrées;
 N'i a ne Conte ne Baron
 A ki il n'ait doné grant don;
 N'i a conté ne baronie,
 Ne chastel ne chastellenie,
 Ke Guillame n'ait tot doné.
 E si vos di por vérité,
 K'il a pris de plusurs homages
 Por lor doner vos éritages.
 De vos terres vos chaceront,
 Et pis iert vos occiront;³
 Vos maisnies⁴ essilleront,⁵
 E filz è filles destruiront.
 Ne viennent pas por vos aveirs,
 Maiz por gaster vos è vos eirs :
 Desfendez vos è vos enfanz
 E vos autres appartenanz.
 Unkes mon frere ne dona,

12390

12400

12410

¹ *Par tromperie.*² *Me garantirai.*³ *Et, ce qui sera pis, ils vous tueront.*⁴ Ici, ce mot est employé dans le sens de *vassaux*.⁵ *Pilleront.*

Ne à doner ne comanda ¹
 Li granz fieus ² ne li granz énors,
 Ne li terres as ancessors; ³
 Maiz se li conte, conte fussent
 E li Baron lor dreit éussent,
 Et li filz éussent lor lieus
 Et emprenz lor peres lor fieus, 12420
 Ço saciez vos, jo n'en parlasse,
 Ne jà la paiz ne trestornasse: ⁴
 Issi la péussom sofrir,
 E mielx féist à consentir.
 Maiz se vos perdez vos maisonz
 Et vos autres possessionz
 E vos maneirs è vos porpris, ⁵
 U vos fustes norriz toz dis, ⁶
 Ke deviendreiz è ke fereiz?
 En kel terre vos enfuirez? 12430
 Et ke deviendront li enfant,
 Fames è fiz, petis è grant?
 En quel terre iront mendiant,
 E quele terre iront querant?
 E quant issi perdent la lor,
 Cument querrez altrui enor?

¹ Ne à doner ne graanta.
Mss. de Duchesne.

² *Les grands fiefs.*

³ Ne li terres as vavassors.
Mss. de Duchesne.

⁴ *Ne détournasse.*
 Ne destorbasse.
Mss. de Duchesne.

⁵ *Clos autour du manoir.*

⁶ *Tous les jours.*

Par ces paroles ke Guert dist
 E par altres ke dire fist,
 E par ço ke Heraut diseit
 Ke as Barons lor fieus creistreit,
 Et as altres plus prameteit,
 Ke il jà doner ne porreit,
 Oïssiez Engleiz estormir ¹
 E Dex jurer et aramir ²
 Ke mar ³ i sunt Normanx venu,
 Folement se sunt embatu.
 Cil ki ainz la paiz desiroent,
 E ki la bataille dotoent
 Pristrent en els grant hardement,
 E de cumbatre orent talent. ⁴
 Guert out si li cunseil troblé,
 Ke puiz n'i out home escolté
 Ki de fere paiz ait parlé,
 Ki des plus riches n'ait malgré. ⁵
 Li Dus è li soens plus n'i firent,
 A lor herberges revertirent, ⁶
 Tuit asséur è tuit certain
 D'aveir la bataille à demain.
 Dunc véissiez hanstes ⁷ drecier,
 Haubers è helmes afaitier, ⁸

Les Anglais se
 rassurent, et
 ne pensent
 plus qu'au
 combat.

12440

12450

Préparatifs de
 la bataille.

12460

¹ *Se soulever.*

² *Crier.*

³ *Mal à propos.*

⁴ *Envie.*

⁵ *Maugré, réprimande, repro-
che.*

⁶ *Retournèrent.*

⁷ *Manches de lances.*

⁸ *Préparer.*

Les Anglais
passent la nuit
en festins et
en orgies.

Estrieus è seles atoner,
Couires ' emplir, ars encorder,
Eissi tot apareillier
Ke à cumbatre aveit mestier.²
Quant la bataille dut joster,
La nuit avant, ço oï conter,
Furent Engleiz forment haitiez,³
Mult riant è mult enveisiez;⁴
Tote nuit mangierent è burent,
Unkes la nuit el lit ne jurent.⁵
Mult les véissiez demener,
Treper⁶, è saillir è chanter;
Bublie crient è *weissel*⁷
E *laticome* è *drincheheil*,
Drinc Hindrewart è *Drintome*,
Drinc Helf è *drinc Tome*.⁸
Eissi se contindrent Engleiz,
E li Normanx è li Franceiz
Tote nuit firent oreisons,
E furent en aflicions.

12470

12480

Les Normands
l'emploient à
prier et à se
confesser.

¹ *Carquois*, poches de cuir bouilli pour mettre les flèches.

² *Besoin*.

³ *Joyeux*.

⁴ *Réjouis*.

⁵ *Ne se couchèrent*.

⁶ *Gambader*.

⁷ Bufler è crier welseil.

Mss. de Duchesne.

⁸ Excepté le verbe *to drink* (boire), qui est ici employé à

cinq reprises différentes, les mots cités dans ces quatre vers ne nous offrent point d'analogie assez frappante avec ceux qui les remplacent dans la langue actuelle, pour que nous cherchions à les interpréter. Nous aimons mieux les recommander à l'attention des personnes versées dans l'étude de l'anglo-saxon. (A. L. P.)

De lor péchiez confez se firent,
 As proveïres les regéhirent,¹
 E ki n'en out proveïres prez,
 A son veizin se fist confez.
 Por ço ke samedi esteit,
 Ke la bataille estre debveit,
 Unt Normanx pramis è voé,
 Si com li cler l'orent loé,
 Ke à cet jor mez s'il veskeient,
 Char ne saunc² ne maingereient.
 Giffrei, Eveske de Constances,
 A plusors joint lor penitances;
 Cil reçut li confessions,
 E dona li bénéïçons.
 Cil de Baieues ensement,
 Ki se contint mult noblement;
 Eveske fu de Baessin,
 Odes aveit nom, filz Herluin,³
 Frere li Dus de par lor mere;
 Granz esforz mena od son frere
 De Chevaliers è d'autre gent;

Vœu des Nor-
mands.

12490

Les évêques
de Coutances
et de Bayeux
président à
ces actes de
piété.

12500

¹ *Aux prêtres les accusèrent.*

² *Chair ni sang.*

Char ne saain....*

Mss. de Duchesne.

³ *Odon était fils d'Arlette, et par conséquent frère utérin de Guillaume-le-Conquérant. Son*

père était Herluin de Conteville, vaillant chevalier, et non pas bourgeois de Falaise, comme il est dit dans un ouvrage récent fort recommandable, mais où il règne peu de bienveillance pour les Normands. (A. L. P.)

* *Graisse.* C'est de ce mot que vient *sain-doux*.

Manant¹ fu mult d'or è d'argent.

D'oitoure al quatorzieme di²

Fu la bataille ke jo vos di.

Li proveires par lor chapeles,

Ki esteient par l'ost noveles,

Unt cele noit tote veillié,

Dex reclamé è Dex préié.

Junes font et aflicions

E lor privées oroisons;

12510

Salmes dient è misereles,³

Letanies è kerieles;

Dex requierent è merci crient.

Patenostres è messes dient;

Li uns : *Spiritus Domini*,

Li altres : *Salus populi*,

Plusors : *Salve, sancte Parens*,

Ki aparteneit à cel tens,⁴

Kar samedi cel jor esteit,

A cel jor bien aparteneit.

12520

Quant li messes furent chantées,

Ki bien matin furent finées,

¹ *Possesseur, riche.*

² *Le quatorzième jour d'octobre.*
Cette date est fort juste, et confirmée par tous les historiens.

³ *Psaumes disent et miserere.*

⁴ Ces paroles sont en effet, à une légère inexactitude près, le commencement de l'introit des

messes de la Sainte-Vierge, suivant le rit romain, pendant la plus grande partie de l'année, et particulièrement depuis la Sainte-Trinité jusqu'à l'Avent. *Salve, sancta Parens, enixa puerpera regem qui cælum terramque regit in sæcula sæculorum.*

(A. L. P.)

Tuit li Baron s'entr'assemblerent ,
 El Duc vindrent , si porparlerent
 Ke treis cunreis d'armes ¹ fereient ,
 Et en treis lieus les assaldreient.
 En un tertre s'estut ² li Dus ,
 De sa gent pout véir li plus ;
 Li Baron l'unt avironé ,
 Hautement a à els parlé.
 Mult vos deis , dist-il , toz amer ,
 E mult me pois en vos fier ;
 Mult vos dei è voil mercier
 Ke por mei avez passé mer ,
 Estes venu en cele terre.
 Ne vos en puiz , ço peize mei ,
 Tel graces rendre com jo dei ,
 Maiz quant jo porrai les rendrai ,
 E ço aureiz ke jo aurai :
 Se jo cunquier , vos cunquerrez ,
 Se jo prens terre , vos l'aurez.
 Maiz jo di bien veraïement :
 Jo ne vins mie solement
 Por prendre ço ke jo demant ,
 Maiz por vengier li félunies ,
 Li traïsuns , li feiz menties ,
 Ke li homes de cest païs
 Unt fet à notre gent toz dis. ³

On convient
de diviser l'ar-
mée en trois
corps.

12530

Discours du
duc à ses ba-
rons.

12540

¹ Trois corps d'armée.

² Se plaça.

³ Tous les jours.

Mult unt fet mal à mes parenz;
 Mult en unt fet à altres genz;
 Par traisun font kank'il font,¹
 Jà autrement mal ne feront.
 La nuit de feste Saint Briçun
 Firent horrible traïsun,
 Des Daneiz firent grant dolor,
 Toz les ocistrent en un jor.
 Ne kuid mie ke péchié seit
 D'ocire gent ki miex ne creit:
 Ensemble od els mengié aveient,
 Et en dormant les ocieient;
 D'Alwered avez bien oï
 Come Guigne mult le traï:
 Salua li, poiz cil beisa,
 Ensemble od li but è menga,
 Poiz le traï, prist è lia,
 E à felun Rei le livra,
 Ki en l'isle d'Eli le mist,
 Les oils li creva, puiz l'ocist.
 A Gedefort fist toz mener
 Cels de Normendie è diesmer;²
 E quant la diesme fu partie,
 Oez com faite félonie,
 Por ço ke trop grant li sembla,
 La diesme de rechief diesma.³

¹ *Tout ce qu'ils font, ils le font
par trahison.*

² *Décimer.* — ³ *Voyez ci-dessus,
t. I, p. 324, et t. II, p. 67 et 68.*

Teles felunies è plusors
 K'il unt fete à nos ancessors ¹
 Et à nos amis ensement, ²
 Ki se contindrent noblement,
 Se Dex plaist nos les vengeron,
 Et kant nos veincu les aron, 12580
 Ke nos feron légièrement,
 Lor or aron è lor argent,
 E lor avoir donc plenté ³ ont,
 E li maneirs ki riches sont.
 En tot li mond n'a altretant ⁴
 De si fort gent ne si vaillant
 Come vos estes assemblez;
 Vos estes toz vassals provez.
 E cil comencent à crier :
 Jà n'en verrez un coarder, ⁵ 12590
 Nus n'en a de morir poor,
 Se mestier ⁶ est por vostre amor.
 Il lor répont : Les vos merciz,
 Por Dex, ne séiez esbahiz,
 Ferez ⁷ les bien al comencier;
 N'entendez mie à gaaingnier;
 Li gaain nos iert tot comun,
 A plenté en ara chescun;

¹ *A nos ancêtres.*
² *Pareillement.*
³ *Abondance.*
⁴ *Autant.*
⁵ *Faire le poltron.*
⁶ *Si besoin.*
⁷ *Frappez.*

Vos ne porreiz mie garir ¹
 Por estre en paiz ne por fuir; 12600
 Jà Engleiz Normanx n'ameront,
 Ne jà Normanx n'esparneront;
 Félonx furent è félonx sont,
 Faus furent è faus seront.
 Ne fetes mie malvaistié, ²
 Kar ja n'aront de vos pitié.
 Ne li coart por bien fuir,
 Ne li hardi por bien ferir,
 N'en iert des Engleiz plus preisiez, ³
 Ne n'en sera plus esparniez. 12610
 Fuir poez jusk'à la mer,
 Vos ne pœez avant aler; ⁴
 N'i troverez ne nef ne pont,
 Et esturmans vos faldront; ⁵
 Et Engleiz là vos ateindront,
 Ki à honte vos ociront.
 Plus vos morreiz en fuiant
 Ke ne fereiz en combatant; ⁶
 Quant vos par fuie ne garreiz, ⁷
 Cumbatez vos è si veincrez. 12620

¹ Vous garantir.

² Mauvaise action. Ce mot paraît ici employé dans le sens de lâcheté.

³ N'en sera des Anglais plus estimé.

⁴ Aller plus loin.

⁵ Et les matelots vous manqueront.

⁶ Plus bel morreiz en combatant
Ke vos ne feriez en fuyant.
Mss. de Duchesne.

⁷ Ne vous garantirez.

Jo ne dot pas de la victoire,
 Venuz somes por avoir gloire;
 La victoire est en notre main,
 Tuit en poez estre certain.¹

A ço ke Willame diseit
 Et encor plus dire voleit,
 Vint Willame li filz Osber,
 Son cheval tot covert de fer.

Guillaume, fils
 d'Osbern,
 vient avertir
 de s'armer.

Sire, dist-il, trop demoron;
 Armons nos tuit, alon, alon
 Issi sunt as tentes alé,
 Al miex k'il poent se sunt armé.

12630

Li Dus fu mult en grant trepeil,²
 Tuit perneient a li cunseil,
 Mult énorout toz li vassals,
 Mult donout armes è chevals.

Quant il s'apareilla d'armer,
 Sun boen haubert fist demander,
 Sor sez bras l'a uns hoem levé,

Le duc met
 son casque à
 rebours.

Devant li Dus l'a aporté,
 Maiz al lever l'a trestourné³

12640

¹ Henri de Huntingdon fait tenir à Guillaume un discours fort différent de celui-ci, et où il rappelle aux Normands une circonstance aussi honorable pour leurs ancêtres qu'humiliante pour les rois de France : *Nonne patres vestri regem Francorum in Rotomago cæperunt et te-*

nuerunt, donec Richardo puero duci vestro Normanniam reddidit, eo pacto quod in omni collocutione regis Franciæ et ducis Normanniæ gladio dux accingeretur, regem vero nec gladium nec etiam cultellum ferre liceret ? (A. L. P.)

² Embarras.

³ L'a tourné à contre-sens.

Il n'en tire
qu'un bon
présage.

Sainz k'il ne fist ço de sun gré :
Sun chief a li Duz enz boté,¹
Preuf l'aveit jà tot endossé,
Cels derriers² a devant torné,
Arière l'a mult tost jeté;
Cil en furent espoenté,
Ki li haubert unt esgardé.
Maint home, dist-il, ai véu :
Se issi li fust avenu,
Jà hui maiz armes ne portast,
Ne en hui³ maiz en champ n'entrast,
Maiz unkes en sort ne créi
Ne ne creirai; en Dex me fi,⁴
Kar il fet d'el tot son pleisir,
E ço k'il velt fet avenir.
Unkes n'amai sortiséors,⁵
Ne ne creï devinéors;
A Dam le Deu tut me comant.
Chà mon haubert n'alez dotant;
Li haubert ki fu tresturné,⁶
E puiz me r'est à dreit doné

12650

12660

¹ *Fourré, bouté.*

² *Le derrière.*

³ *Aujourd'hui.* Les paysans du Bessin disent encore *en hui* ou *anui* pour *aujourd'hui*. Plusieurs auteurs, et notamment Moisant de Brieux, ont dit que cette expression *en hui* ou *anui* vient de ce que les Celtes, nos ancê-

tres, comptaient par nuits. Cette étymologie hasardée est entièrement détruite par celle beaucoup plus simple dont Wace et nos paysans nous fournissent l'exemple.

⁴ *En Dieu je me fie.*

⁵ *Sorcières.*

⁶ *Mis à l'envers.*

Senefie la tresturnée ¹
 De la chose ki iert muée. ²
 Li nom ki ert de duché
 Verreiz de Duc en Rei torné;
 Reis serai ki Duc ai esté,
 N'en aiez mie altre pensé. ³

Dunc se signa, li haubert prist,
 Beissa sun chief, dedens le mist,
 Laça sun helme è ceint s'espée,
 Ke un varlet out aportée.

12670

Sun boen cheval fist demander,
 Ne poeit l'en meillor trover;

Il monte sur
 son cheval
 d'Espagne.

D'Espaingne li out envéié
 Un Reis par mult grant amistié;
 Armes ne presse ne dotast
 Se sis Sires l'esperonast.

Galtier Giffart l'out amené,
 Ki à Saint Jame ⁴ aveit esté;

12680

¹ *Le changement.*

² *Qui sera changée.*

³ Cette circonstance est également rapportée par Guillaume de Poitiers : *Terreret alium loricae dum vestiretur sinistra conversio. Hanc conversionem risit ille ut casum, non ut mali prodigium expavit.* (A. L. P.)

⁴ *Saint-Jacques en Galice.* Il est probable que ce cheval avait été envoyé au duc par le roi de Galice, à qui fut donnée en mariage

Agathe ou Adélaïde, sa fille, après avoir été fiancée à Harold. Restée fidèle à son premier amour, cette jeune princesse pria Dieu de l'appeler à lui avant d'arriver auprès du monarque espagnol, et son vœu fut exaucé. Cette touchante anecdote, qui nous a été transmise par Orderic Vital, Liv. v, page 579, nous porte à croire que la *Chronique de Tours* a placé trop tard l'époque du mariage de Guillaume et de Mathilde, en le rapportant à l'an-

Le vicomte de
Thouars admi-
re sa belle
tenue.

Tendi sa main, li regnes ¹ prist,
Pié en estrieu, de suz s'asist;
Li cheval point è porsailli,
Torna è point è s'esverti. ²
Li visquens de Toarz guarda ³
Coment li Dus armes porta;
A sa gent a entor sei dit :
Hom mez si bel armé ne vit, ⁴
Ki si gentement chevalchast,
Ne ki si bel arme portast, 12690
N'à ki haubert si avenist,
Ne ki lance si bien brandist,
Ki en cheval si bien séist, ⁵
Ki si tornast, ne si tenist.
Soz ciel tel chevalier n'en a,
Beau quens è beau rei sera;
Cumbate sei, è si veincra;
Tot seit honi ki li faldra. ⁶
Li Dus fist chevaux demander,
Plusors en fist très li ⁷ mener, 12700
Chescun out à l'arçon devant
Une espée bone pendant;

née 1053. Il n'est pas probable qu'Harold eût inspiré une passion aussi violente à une enfant de onze ans. Nous avons d'ailleurs déjà fait remarquer qu'il était question de ce mariage dès l'année 1049. (A. L. P.)

¹ *Les rênes.*

² *Se cabra.*

³ *Regarda.*

⁴ *Jamais je ne vis si bel homme armé.*

⁵ *Se tint.*

⁶ *Qui lui manquera.*

⁷ *Près de lui.*

E cil ki li chevals menerent ,
 Lances acérées porterent.
 Dunc furent armé li Baron ,
 Li Chevalier è li gueldon ;¹
 En treis compaignes se partirent ,²
 E treiz compaignes d'armez firent.
 A chescune des treiz compaignes
 Out mult Seignors è chevetaignes ,³
 K'il ne féissent coardie
 Por perdre membre ne por vie.
 Li Dus apela un servant ,
 Son gonfanon fist traire avant ,
 Ke li Pape li envéia ,
 E cil le traist, cil le despleia :
 Li Dus le prist, suz le dreça ,
 Raol de Conches apela :⁴
 Portez, dist-il, mon gonfanon ,
 Ne vos voil fere se dreit non ;
 Par dreit è par anceissorie⁵
 Deivent estre de Normendie
 Vostre parent gonfanonier ,

Division de
l'armée en
trois corps.

12710

Le duc veut
donner son
étendard à
porter à Raoul
de Conches.

12720

¹ *Gueldon*, *geldon* ou *guesdon*, paysan armé d'une longue lance.

² *Se divisèrent.*

³ *Capitaines.*

⁴ Raul d'Argoies apela.

Mss. de Duchesne.

Cette leçon est évidemment fausse. C'est bien de Raoul de

Conches ou de Tosny, comme on voudra l'appeler, qu'il s'agit ici. Ce seigneur, le second du nom, était en effet gonfalonier ou porte-étendard du duc. Il vécut jusqu'en 1102. Voyez *Orderic Vital*, XI, p. 809.

(A. L. P.)

⁵ *Succession.*

Celui-ci ré-
pond qu'il
aime mieux
combattre.

Mult furent tuit boen Chevalier.

Grant merci, dist Raol, aiez,

Ke nostre dreit reconoissiez;

Maiz li gonfanon, par ma fei,

Ne sera hui porté par mei.

Hui vos claim quite cest servise; ¹

Si vos servirai d'autre guise,

12730

D'autre chose vos servirai;

En la bataille od vos irai,

Et as Engleiz me combatrai

Tant ke jo vis ² estre porrai;

Saciez ke ma main plus valdra

Ke tels vint homes i aura.

E li Dus guarda d'autre part, ³

Si apela Galtier Giffart: ⁴

Cel gonfanon, dist-il, pernez,

En la bataille le portez.

12740

Galtier Giffart li respondi:

Sire, dist-il, por Dex merci;

Gautier Gif-
fard fait la
même réponse.

¹ *Aujourd'hui je vous prie de me tenir quitte de ce service.*

² *Vivant.*

³ *Et le duc regarda d'un autre côté.*

⁴ *Gautier Giffard, seigneur de Longueville en Caux, et sorti d'une sœur de la duchesse Gonnor, femme de Richard 1^{er}, fut la tige des comtes de Buckingham. Les détails qui suivent*

prouvent qu'il s'agit ici de Gautier Giffard 1^{er}, et non de Gautier II, qui ne mourut qu'en 1102; suivant Duchesne, ce fut ce dernier qui reçut du roi Guillaume, en 1070, le comté de Buckingham. Son corps fut rapporté d'Angleterre dans l'église de sa terre patrimoniale de Longueville, où il avait fondé un prieuré. Voyez Orderic Vital, p. 809. (A. L. P.)

Véiez mon chief blanc è chanu,¹
 Empeirié sui de ma vertu,²
 Ma vertu m'est aféblée,
 E m'aleine mult empeiriée.
 L'ensuigne estuet à tel tenir,³
 Ki lonc travail poisse soffrir,
 E jo serai en la bataille;
 N'aveiz home ki mielx i vaille,
 Tant i kuid ferir od m'espée,
 Ke tot en iert ensanglantée.
 Dunc⁴ dist li Dus, par grant fierté :
 Seignors, par la resplendor Dé,⁵
 Vos me volez, ço crei, traïr,
 Et à cel grant busuing faillir.
 Sire, dist Giffart, non feron;
 Jà mez ne feron traïson,
 Nel' refus' mie par félonie,
 Maiz jo ai grant chevalerie
 De soldéiers⁶ è de mon fieü;
 Unkes mez jo n'out si bon lieu
 De vos servir com jo ore⁷ ai.
 Or se Dex plaist vos servirai;
 Se mestier ert⁸, por vos morreie,
 Por vostre cor, li mien metreie.

12750

12760

¹ *Chauve.*² *Ma force est diminuée.*³ *Le drapeau convient à tenir.*⁴ *Alors.*⁵ C'était le jurement ordinaire
du duc Guillaume.⁶ *De gens soldés.*⁷ *Maintenant.*⁸ *Si besoin était.*

L'étendard est
remis à un
chevalier du
pays de Caux,
nommé Tous-
tain.

En meie fei, ço dist li Dus,
Jo vos amoe, or vos aim' plus;
Se jo en puiz escaper vis,
Mielx vos en sera mez toz dis.¹

12770

Dunc apela un Chevalier
Ke mult aveit oï preisier,
Tosteins filz Rou le Blanc out non,²
Al Bec en Caux³ aveit meison;
Li gonfanon li a livré
E cil l'en a séu bon gré,
Parfondement l'en a cliné,⁴
Volentiers l'a è bien porté.
Encor en tienent quitement
Lor éritage lor parent;
Quitement en deivent avoir
Lor éritages tuit ses éir.⁵
Willame sist sor son destrier;⁶
Venir a fet avant Rogier⁷

12780

¹ Dorénavant tous les jours.

² *Turstinus filius Rollonis vexillum Normannorum portavit.* (Ord. Vit., p. 501.) Ce nom de *Toustain* a été porté par un grand nombre de personnages de familles différentes, comme nom de baptême. Depuis, il est devenu le nom de famille d'une maison noble et distinguée de la Haute-Normandie, qui, en mémoire de cette circonstance de la bataille d'Hastings, a pris pour supports de ses armes deux anges tenant chacun une bannière. (A. L. P.)

³ *Le Bec-aux-Cauchois*, arrondissement d'Yvetot, et non pas *le Bec-Crespin*, arrondissement du Havre. (A. L. P.)

⁴ *Salué, remercié.*

⁵ *Et tous ses héritiers.*

⁶ *Guillaume était sur son cheval de bataille.*

⁷ *Roger*, second du nom, seigneur de Montgomeri, comte d'Alençon et de Bellème au droit de sa femme Mabile, reçut de Guillaume, en récompense de ses services, le Shropshire, la

Ke l'en dist de Montgomeri :
 Forment, dist-il, en vos me fi ; ¹
 De cele part de là ireiz ,
 De cele part les assaldreiz , ²
 E Guillame ³ un seneschal ,
 Li filz Osber un boen vassal ,
 Ensemble od vos chevalchera
 Et ovec vos les assaldra. ⁴
 Li Boilogneiz ⁵ è li Pohiers ⁶
 Aureiz è toz mes soldéiers.
 De l'autre part Alain Fergant
 Et Aimeri ⁷ li cumbatant ,
 Poitevinz meront ⁸ è Bretons
 E del Maine toz li Barons ;
 E jo, od totes mes granz genz ⁹
 Et od amiz et od parenz ,
 Me cumbatrai par la grant presse
 U la bataille iert plus engresse. ¹⁰
 Armé furent tuit li Baron

Premier corps
 d'armée, com-
 posé de Pi-
 cards et de
 volontaires
 soldés.

12790

Autre corps
 d'armée, com-
 posé de Bre-
 tons, Man-
 ceaux et Poi-
 tevins.

Troisième
 corps d'armée,
 composé de
 Normands, et
 commandé
 par le duc.

12800

ville de Chichester et le château
 d'Arundell. Il mourut en 1094.
 (A. L. P.)

Ensemble od vos chevalcherai
 E ovec vos les assaldrai.
Mss. de Duchesne.

¹ *En vous je me fie.*

⁵ *Ceux de Boulogne-sur-Mer.*

² *De ce côté vous les atta-
querez.*

⁶ *Ceux de Poix en Picardie.*

³ *Guillaume, filz Osberne, sei-
gneur de Breteuil et sénéchal du
duc, déjà mentionné plusieurs
fois. (A. L. P.)*

⁷ *Aimery, quatrième du nom,
vicomte de Thouars. (A. L. P.)*

⁸ *Meneront.*

⁹ *E o mes nobles vavassors
Dont jo atent mult grant secors.*

Mss. de Duchesne.

⁴ *E Willame mist son senechal
Li filz Osber un boen vassal ;*

¹⁰ *Opiniâtre, acharnée.*

Détails sur
l'équipement
et l'armure
des soldats de
Guillaume.

Signes de re-
connaissance.

Ordre de la
marche.

E li Chevalier è li gueldon.
La gent à pié fu bien armée,
Chescun porta arc et espée;
Sor lor testes orent chapels,
A lor piez liez lor panels;¹
Alquanz unt bones coiriés,²
K'il unt à lor ventre liés;
Plusors orent vestu gambais,³
Couires orent ceinz et archais.⁴
Chevaliers ont haubers è branz,⁵
Chauces de fer, helmes luizanz,
Escuz as cols, as mains lor lances;
E tuit orent fet cognoissances,⁶
Ke Normant altre conéust,
Et k'entreposture⁷ n'éust;
Ke Normant altre ne féríst,
Ne Franceiz altre n'océíst.⁸
Cil a pié aloient avant
Serréement, lor ars portant;
Chevaliers emprez chevalchoent,
Ki les archiers emprez gardoent.

12810

12820

¹ Espèces de guêtres de drap attachées avec des cordons. Les paysans en portent de semblables en toile, qu'ils appellent *gamaches*.

² *Courroies*.

³ *Pourpoint piqué et garni qui servait de plastron*.

⁴ *Carquois et arcs pendus à la ceinture*.

⁵ Variante :
Orent haubers blanz

⁶ *Signes de convention*.
Covenances.

Mss. de Duchesne.

⁷ *Imposture, surprise*.

⁸ *Ne tuât*.

Cil à cheval è cil à pié,
 Si com il orent comencié
 Tindrent lor eire è lor compas,¹
 Serréement lor petit pas
 Ke l'un l'autre ne trespasout,
 Ne n'aprimout² ne n'esloignout;
 Tuit aloent serréement,
 E tuit aloent fièrement.
 D'ambedui parz archiers esteient,
 Ki à travers traire³ debveient.
 Heraut out sez homes mandez,
 Cels des chastels è des citez,
 Des ports, des viles è des bors,
 Contes, Baronz è vavassors.
 Li vilain des viles aplouent,⁴
 Tels armes portent com ils trovent,
 Machues portent è granz pels,⁵
 Forches ferrées è tinels.⁶
 Engleiz orent un champ porpris,⁷
 Là fu Heraut od ses amis
 Et od li Baronz del païs,
 Ke il out semons è requis.
 Venuz furent delivrement⁸
 Cil de Lundres è cil de Kent,

12830

Détails sur
l'armée an-
glaise.

12840

¹ *Leur marche et leur direction.*

² *Ni n'approchât.*

³ *Tirer.*

⁴ *Ils appelaient les paysans des villages.*

⁵ *Pieux.*

⁶ *Bâtons, leviers.*

⁷ *Clos, entouré.*

⁸ *Promptement.*

Cil de Herfort è cil d'Esseſse,¹
 Cil de Surée è de Sussesſe,² 12850
 De Saint Edmund è de Sufoc,
 E de Norwis è de Norfoc,
 De Cantorbieri è de Stanfort,³
 E cil vindrent de Bedefort,
 E cil ki sunt de Hundetone;⁴
 Venu sunt cil de Northantone,⁵
 D'Eurowic⁶ è de Bokinkeham,
 De Bed è de Notinkeham:⁷
 De Lindesie è de Nichole⁸
 Vindrent qui sorent la parole. 12860
 Dechà deverz soleil levant⁹
 Véissiez venir gent mult grant
 De Salebieri¹⁰ è de Dorsete
 E de Bat¹¹ è de Sumersete;
 Mult en i vint de verz Glocestre,
 E mult en vint de Wireceſtre,¹²
 De Winceſtre, de Hontesire¹³
 Et del conté de Brichesire.¹⁴

¹ *Essex.*² *Surrey et Sussex.*³ *Stamford*, dans le comté de
Lincoln.⁴ *Huntingdon.*⁵ *Northampton.*⁶ *York.*⁷ *Nottingham.*⁸ *De Lindsey et de Lincoln.*
Lindsey n'est point un nom de
ville, mais celui de la divisionla plus considérable du Lin-
colnshire, comprise entre la mer,
l'Humber, le Nottinghamshire
et la rivière de Witham.

(A. L. P.)

⁹ Devers soleil couchant.*Mss. de Duchesne.*¹⁰ *Salisbury.*¹¹ *Bath.* — ¹² *Worcester.*¹³ *Le Hampshire.*¹⁴ *Le Berkshire.*

Mult en vint d'altres cuntrées
 Ke nos n'avon mie nomées; 12870
 Ne poon mie tot nomer,
 Ne ne volon tot aconter.¹
 Tuit cil ki armes porter porent
 Ki la novele del Duc sorent,²
 Alerent la terre desfendre
 D'icels ki la voloent prendre.
 D'ultre li Humbre³ n'i vint gaires,
 Quer cil orent altres affaires;
 Daneiz les orent damagiez
 E Tosti les out empiriez.⁴ 12880
 Heraut sout ke Normanz veindreient,
 E ke par main les assaldréient;
 Un champ out par matin porpris⁵
 U il a toz ses Engleiz mis;
 Par matin les fist toz armer
 E la bataille conréer.⁶
 Et il out armes et ator,⁷
 Ki conveneit à tel Seignor.
 Li Dus, ço dist, le deit requerre,
 Ki cunquerre velt Engleterre, 12890
 Et il, ço dist, le deit atendre,
 Ki la terre li deit defendre.

Harold range
 son armée en
 bataille, et
 donne ses or-
 dres.

¹ Raconter.

⁵ Clos.

² Surent.

⁶ Disposer.

³ L' Humber.

⁷ Équipages.

⁴ Mis en peine.

Il indique la
manière la plus
avantageuse
de combattre
les Normands.

A sa gent dist è comanda,
Et à ses baronz cunseilla
Ke tuit ensemble se tenissent
Et ensemble se defendissent,
Quer se d'iloc se desparteient,
A grant paine se rescovreient.
Normanz, dist-il, sunt boen vassal,
Vaillant à pié et à cheval;
A cheval sunt boen chevalier
E de cumbatre costumier;
Se dedenz noz poent entrer,
Nient iert puiz del recovrer.¹
Lungues lances unt et espées,
Ke de lor terres unt aportées,
E vos avez lances agües
E granz gisarmes esmolues.
Cuntre vos armes ki bien taillent
Ne kuid les lor gaires ne vaillent;
Trenchiez quant ke trenchier porreiz
Et jà mar² rien esparnereiz.
Heraut out grant pople è estult,³
De totes parz en i vint mult;
Maiz multitude petit vaut
Se la vertu du ciel i faut.
Plusor è plusor unt poiz dit,
Ke Heraut aveit gent petit,

12900

12910

Estimation de
la force de
l'armée an-
glaise.

¹ Il n'y aura plus de remède. que vous épargneriez quelqu'un.
² Et ce serait mal à propos ³ Fier, hautain.

Por ço ke à li meschaï; ¹
 Maiz plusors dient è jel di, ²
 Ke cuntre un home altre envéia.
 La gent al Duc poi foissonna,
 Maiz li Dus aveit veirement
 Plusors Baronz è meillor gent :
 Plenté out de boens Chevaliers
 E grant plenté de boens archiers.
 Geldons ³ Engleiz haches portoent,
 E gisarmes ki bien trenchoent;
 Fet orent devant els escuz
 De fenestres è d'autres fuz, ⁴
 Devant els les orent levez
 Come cleies joinz è serrez;
 N'i lessierent nule jointure,
 Fet en orent devant closture.
 Par ù Normanx entrelz venist,
 Ki descunfire les volsist.
 D'escuz è d'aiz ⁵ s'avironerent,
 Issi desfendre se kuiderent;
 Et s'il se fussent bien tenu,
 Jà ne fussent li jor veincu.
 Jà Normant ne s'i embastist, ⁶
 Ke l'alme à hunte ne perdist,

12920

12930

12940

Les Anglais
 se retranchent
 au moyen de
 boucliers et
 de palissades.

¹ *Arriva mal.*

² *Et je le dis.*

³ *Paysans.* Voyez mes notes précédentes sur les mots *Gelde*, *Geldon* et *Geldière*.

Cel jor Engleis haches portoent....

Mss. de Duchesne.

⁴ *Bois.*

⁵ *De boucliers et de planches.*

⁶ *Ne s'y logeât.*

Ordres donnés
par Harold.

Fust par hache, fust par gisarme,
U par machue u par altre arme.
Corz¹ haubers orent è petis
E helmes de sor lor vestis.
Li Reis Heraut dist è fist dire,
E fist banir² com lor sire
Ke chescun tienge atort son vis³
Tot dreit cuntre lor anemis;
Nus ne tort⁴ de là ù il est,
E ki veindra là les truis prest :
Ke ke Normant et altre face,
Chescun desfende bien sa place.
Dunc rova⁵ cels de Kent aler
Là ù Normanz durent joster,⁶
Kar ço dient ke cil de Kent
Deivent férir primierement;
U ke li Reis auge en estor,⁷
Li premier colp deit estre lor.
Cil de Lundres, par dreite fei,
Deivent garder li cors li Rei,
Tut entur li deivent ester,⁸

12950

12960

¹ *Courts*. Les Normands appelaient encore, dans le quinzième siècle, les Anglais, *Courts vestus*. Voyez *Chansons normandes*, imprimées à la suite des *Vaux-de-vires de Basselin*, édition de 1821.

² *Crier, publier*.

³ *Son visage tourné*.

Tienge è tort son vis.

Mss. de Duchesne.

⁴ *Ne tourne*. — ⁵ *Ordonna*.

⁶ *Attaquer*.

⁷ *En quelque endroit que le roi aille au combat*.

⁸ *Se tenir*.

E l'estandart deivent garder;
 Cil furent miz à l'estandart,
 Ke chescun le defent è gart.
 Quant Heraut out tot apresté,
 E ço k'il volt out comandé,
 Emmi¹ les Engleiz est venu,
 Lez² l'estendart est descendu;
 Lewine è Guert furent od lui,
 Frere Heraut furent andui;³
 Asez out entur li Baronz.
 Heraut fu lez si gonfanonz;
 Li gonfanon fu mult vaillanz,
 D'or è de pierres reluisanz;
 Willame pois ceste victoire
 Le fist porter à l'Apostole,⁴
 Por mostrer è metre en mémoire
 Sun grant cunquest è sa grant gloire.
 Engleiz se sunt tenu serré,
 Tuit de cumbatre atalenté;⁵
 Un fossé unt d'une part fait,
 Ki parmi la champaigne vait.
 Entretant⁶ Normanx aparurent,
 D'un pendant surstrent ù il furent,⁷
 D'une valée è d'un pendant

Harold se
 place avec ses
 frères au mi-
 lieu de son ar-
 mée, et près
 de l'étendard.

10970

12980

On voit parai-
 tre l'armée
 normande.

¹ Parmi, au milieu.

² Proche; à côté.

³ Tous deux.

⁴ Un pape.

⁵ Ayant envie.

⁶ En ce moment.

⁷ Ils sortirent d'un vallon où ils
étaient.

Harold et
Gurth discu-
tent la force
des deux ar-
mées.

Sort un cunrei¹ ki vint avant.

Li Reis Heraut de luing les vit,

Guert apela, si li a dit :

12990

Frere, dist-il, ù gardes tu?²

As tu li Dus qui vient véu?

De cele gent ke jo vei là,

La nostre gent nul mal n'ara;

Il a poi gent à nos cunquerre,

Mult ai grant gent en cele terre,

Encore ai jo tuz cumbatanz

Ke Chevaliers ke paisanz

Par quatre foiz chent mil armez.³

Par fei, dist Guert, grant gent avez,

13000

Maiz mult petit poise en bataille

Assemblée de vilanaille.

Grant gent avez en sorquetot.⁴

Mult creim Normanx è mult les dot;⁵

Tuit cil ki viennent d'outremer

Sont mult à craindre è à doter.

Bien sunt armé, à cheval vunt,

Nos maisnies défolerunt.⁶

¹ *Un corps de troupes.*

² *Où regardes-tu ?*

³ Ceci est évidemment exagéré et en contradiction avec le passage ci-dessus, où l'historien, après avoir rapporté l'opinion de ceux qui donnent peu de soldats à Harold, déclare que l'opinion de plusieurs autres, et la

sienne propre, sont que les deux armées étaient égales en nombre.

(A. L. P.)

⁴ *En habits de paysan, sans armure, cotte, écu ni haubert.*

⁵ *Je crains beaucoup les Normands, et je les redoute.*

⁶ *Fouleront aux pieds.*

Mult unt lances, mult unt escuz,
 Mult unt haubers, helmes aguz,
 Mult unt glaives, mult unt espées,
 Ars è saetes barbelées;¹
 Les saetes sunt mult isneles,²
 Mult plus tost vunt ke arondeles.
 Guert, dist Heraut, ne t'esmaier,³
 Dex nos pot bien, s'il volt, aidier:
 Jà par la gent ke jo là vei
 Ne nos estuet⁴ estre en esfrei.
 Endementrez⁵ ke il parloent
 De cels Normanx k'il esgardoent,
 Sort un altre cunrei plus grant,
 Emprez l'autre serréement;
 A une part del champ tornerent,
 E si k'as autres s'assemblerent.
 Heraut les vit, si les garda,
 Guert apela, si li mostra:
 Guert, dist-il, nos anemiz creissent;
 Chevaliers viennent et espeissent,⁶
 Mult part en vient, grant poor ai;
 Unkes maiz tant ne m'esmaai,⁷
 De la bataille ai grant fréor,

13010

13020

13030

Frayeur d'Har-
 rold à la vue
 d'un second
 corps d'armée
 normand.

¹ Flèches garnies de plumes, flèches empennées.

² Légères, promptes.

³ Ne t'inquiète. C'est la rime qui a forcé Wace à employer irrégulièrement l'infinitif.

⁴ Ne nous faut.

⁵ Pendant que.

⁶ Épaississent, augmentent.

⁷ Jamais je n'eus tant d'inquiétude.

Reproches de
son frère.

Mi cors en est en grant poor.
— Heraut, dist-il, mal espleitas
Quant de bataille jor nomas;
Ço peise mei ke chà venis
E k'à Lundres ne remainsis,¹
U à Londres u à Wincestre,
Maiz ore est tart, ne pot maiz estre.
Sire frere, Heraut a dit,
Cunseil ariere velt petit;
Desfendon nos se nos poon,
Ne sai mez altre garison.²
Se tu, dist Guert, à Lundres fusses,
De vile en vile aler péusses,
E jà li Dus ne te quéríst,³
Engleiz dotast è tei cremist;
Ariere alast u paix féist,
E tes regnes te remainsist.
Unkes creire ne me volsis,
Ne ne preisa ço ke jo dis;
De la bataille jor méis
E à cel jor terme asséis,
E de ton gré si le quesís.⁴
Guert, dist Heraut, por bien le fis;
Jor li assís à samedi,
Por ço ke samedi naski;

13040

13050

¹ Ne restas.

² Je n'y sais point maintenant
d'autre remède.

³ Ne te chercherait

⁴ Ainsi le demandas.

Ma mere dire me soleit ¹
 Ke à cel jor bien m'aveindreit.
 Fol est, dist Guert, ki en sort creit,
 Jà nul prudhoem creire n'i deit, 13060
 Nul prudhoem ne deit creire en sort.
 A son jor a chescun sa mort;
 Tu dis ke samedi naskis,
 A cel jor pos estre occis.
 Atant est sorse ² une cumpaigne
 Ki covri tute la champaigne;
 Là fu li gonfanon levez,
 Ki de Rome fu aportez;
 Joste ³ l'ensuigne ala li Dus:
 Là fu li mielx, là fu li plus; 13070
 Là furent li boen Chevalier,
 Li boen vassal, li boen guerrier;
 Là furent li gentil baron,
 Li boen archier, li boen geldon,
 Ki debveient li Dus garder,
 Et entur li debveient aler.
 Li garchon è l'altre frapaille, ⁴
 Ki mestier n'orent en bataille,
 Ki le menu herneiz garderent,
 De verz un teltre ⁵ s'en tornerent. 13080
 Li proveire è li ordené ⁶

On voit paraître
 le troisième
 corps d'armée,
 commandé
 par le duc.

¹ *Avait coutume de me dire.*

² *Sortie.* — ³ *Près.*

⁴ *Valetaille, canaille.*

⁵ *Tertre.*

⁶ *Les prêtres et ceux qui étaient
dans les ordres.*

Frayeur et re-
pentir d'Ha-
rold.

Harold et
Gurth se pla-
cent près de
l'étendard, au
milieu de leur
famille et de
leurs barons.

En som un tertre sunt monté
Por Dex préier è por orer,
E por la bataille esgarder.
Heraut vit Willame venir,
E li chams vit d'armes covrir,
E vit Normanx en treiz partir,¹
Ki de treiz parz voldrent férir;
Ne sai kels deie plus doter,
A paine pout itant parler :
Nos somes, dist-il, mal bailli,
Mult criem ke nos séions honi.
Li quens de Flandres m'a traï;
Mult fis ke fol ke jel' créï,
Kar par son brief² m'aveit mandé,
E par messaige asséuré
Ke Willame ne porreit mie
Aveir si grant chevalerie;
Por ço, dist-il, me suiz targiez,³
Ke me suis tant poi porchaciez;⁴
Ço peise mei ke ai si fait.⁵
Sun frere Guert à sei a trait,⁶
Miz se sunt juste⁷ l'estandart;
Chescun prie ke Dex le gart.
Envirun els lor parenz furent
E li Baron ke il conurent;

13090

13100

¹ En trois se diviser.

² Sa lettre. — ³ Retardé.

⁴ Que je me suis si peu pressé.

⁵ Cela me pèse d'avoir agi ainsi.

⁶ A tiré.

⁷ Proche.

Toz les unt préié de bien faire.¹
 Nus ne s'en pot d'iloc retraire;²
 Chescun out son haubert vestu,
 Espée ceinte, el col l'escu;
 Granz haches tindrent en lor cols,
 Dunc il kudent férir granz cols.

13110

A pié furent serréement,
 Mult se contindrent fièrement;
 Maiz s'il séussent deviner
 Mult déussent plaindre è plorer
 Por la dolorose aventure,
 Ki lor avint mult male è dure.

*Olicrosse*³ sovent crioent,
 E *Godemite*⁴ reclamoent :

13120

Les Anglais
 invoquent
 Dieu et la
 sainte Croix.

Olicrosse est en engleiz
 Ke⁵ sainte Croix est en franceiz,
 E *Godemite* altretant

Com en frenceiz Dex tot poissant.

Normanz orent treiz cumpaignies
 Por assaillir en treiz parties;

Les Normands
 les attaquent
 sur trois
 points.

En treiz cumpaignes se partirent,⁶

E treiz cumpaignes d'armes firent.

Li primiers è li secund vint,

E poiz li tiers ki plus grant tint :

13130

¹ Variante :

Ke il unt toz prest de bien faire.

² Retirer.

³ *Holy cross*.

⁴ *God mighty*, Dieu puissant;
 ou *God almighty*, Dieu tout-
 puissant.

⁵ *Ce que*.

⁶ *Se divisèrent*.

Préparatifs et
signaux de la
bataille.

Ço fu li Dus ovec sa gent;
Tuit alerent hardiement.
Dez ke li dous ost¹ s'entrevirent,
Grant noise è grant temulte firent;
Mult oïssiez graisles² soner
E boisines³ è cors corner;
Mult véïssiez gent porfichier,⁴
Escuz lever, lances drecier,
Tendre lor ars, saetes prendre,
Prez d'assaillir, prez de desfendre.
Engleiz à estal⁵ se teneient
E li Normanz toz tems veneient.
Quant il virent Normanz venir,
Mult véïssiez Engleiz fremir,
Genz esmover, ost estormir;⁶
Li uns rouir⁷, li altres palir;
Armes seisir, escuz lever;
Hardiz saillir, coarz trembler.

13140

Taillefer
chante la
chanson de
Roland.

Taillefer, ki mult bien cantout,
Sor un cheval ki tost alout,
Devant li Dus alout cantant
De Karlemaine è de Rollant,
E d'Oliver è des vassals

13150

¹ Les deux armées.

² Espèce de trompette mince et
longue dont le son était fort aigu.

³ Buccines, trompettes.

⁴ Se ranger.

⁵ En place.

⁶ Le camp se mettre en mouve-
ment. — ⁷ Rougir.

Ki morurent en Renchevals.¹
 Quant il orent chevalchié tant
 K'as Engleis vindrent aprismant :²
 Sires, dist Taillefer, merci,
 Jo vos ai lungement servi,
 Tut mon servise me debvez;
 Hui se vos plaist me le rendez.
 Por tut guerredun vos requier,³
 E si vos voil forment préier :
 Otréiez mei, ke jo n'i faille,
 Li primier colp de la bataille.
 E li Dus respont : Je l'otrei.⁴
 E Taillefer point à desrei,⁵
 Devant toz li altres se mist;⁶
 Un Engleiz féri, si l'ocist;

Il réclame et obtient l'honneur de frapper le premier coup.

13160

Il tue un Anglais, en frappe un second, et la mêlée commence.

¹ *Et d'Olivier et des seigneurs qui moururent à Roncevaux.* Malgré les conjectures de Paulmy, Tressan et Laravallière, et les savantes recherches de mon compatriote M. l'abbé de La Rue, on peut regarder la chanson de Roland comme perdue.

² *Approchant.*

³ *Pour toute récompense, je vous demande.*

⁴ *Je l'accorde.*

⁵ *Pique au galop.*

⁶ Notre auteur, qui a apporté des soins tout particuliers au récit de la bataille d'Hastings, a pourtant oublié ici une circonstance qui peut avoir exercé

une grande influence sur des guerriers aussi peu éclairés que l'étaient les Anglo-Saxons. Nous voulons parler de ces tours d'adresse de Taillefer, attestés par la tapisserie de Bayeux, Geofroi Gaimar et Henri de Huntingdon, et qui inspirèrent un grand effroi à l'armée anglaise, parce qu'elle les prit pour l'effet d'opérations magiques. *Quidam vero nomine Taillefer, diu antequam coirent bellatores, ensibus jactatis ludens coram gente Anglorum, dum in eum omnes stuparent, quemdam vexilliferum Anglorum interfecit....* Henr. Huntingdon, L. VII. (A. L. P.)

De soz le pis ¹ parmie la pance
 Li fist passer ultre la lance ; 13170
 A terre estendu l'abati ,
 Poiz trait l'espée , altre féri ,
 Poiz a crié : Venez , venez ;
 Ke fetes vos ? Férez , férez.
 Dunc l'unt Engleiz avironé ;
 Al secund colp k'il out doné ,
 Eis vos ² noise levé è cri ,
 D'ambedui pars pople estormi. ³
 Normanz à assaillir entendent ,
 E li Engleiz bien se defendent ; 13180
 Li uns fierent , li autres botent , ⁴
 Tant sunt hardi ne s'entre dotent.
 Eis vos la batailleassemblée ,
 Dunc encore est grant renomée ;
 Mult oïssiez grant cornéiz , ⁵
 E de lances grant froisséiz , ⁶
 De machues grant feréiz , ⁷
 E d'espées grant chapléiz. ⁸
 A la feie Engleiz ruserent ,
 Et à la feie retornerent , ⁹ 13190

¹ *La poitrine.*

² *Voilà.*

³ *Des deux parts, peuple en émo-
tion.*

⁴ *Les uns frappent, les autres
poussent.*

⁵ *Bruit des cors.*

Grant torneiz.

Mss. de Duchesne.

⁶ *Chocs.*

⁷ *Frappemens.*

⁸ *Cliquetis.*

⁹ *Parfois Anglais reculèrent, et
parfois revinrent en avant.*

E cil d'ultre mer assailleient,
E bien sovent se retraeient.¹

Normanz escrient : Dex aïe;²

La gent englesche : *Ut*³ s'escrie :

Lors véissiez entre serjanz,⁴

Gelde⁵ d'Engleiz è de Norman, z,

Granz barates⁶ è granz medlées,

Buz de lances è colps d'espées.

Quant Engleiz cheient, Norman, z crient,

De paroles se cuntralient,

E mult sovent s'entre défient,

Maiz ne sevent ke s'entre dient ;

Hardiz fierent, cuar, z s'esmaient;⁷

Norman, z dient k'Engleiz abaient,⁸

Por la parole k'il n'entendent.

Cil empierent è cil amendent,

Hardiz fierent, cuar, z gandissent

Come hoems font ki escremissent.⁹

A l'assaillir Norman, z entendent,

E li Engleiz bien se defendent,

Hauber, z percent et escuz fendent,

Granz colps receivent, granz colps rendent ;

Cris de guerre
des deux ar-
mées.

13200

13210

¹ *Se retirent.*

² *Dieu aide.*

³ *Hors d'ici. On écrit out.*

⁴ *Hommes de guerre.*

⁵ *Gens de pied armés de lances,
et quelquefois de bâtons ferrés.*

⁶ *Ruses.*

⁷ *Se troublent.*

⁸ *Aboient, jappent.*

⁹ *Les hardis frappent, les couarts
s'esquivent comme gens effrayés.*

Cil vunt avant, cil se retraient;
De mainte guise s'entre assaient.¹

Les Normands
sont repous-
sés vers le fos-
sé, qu'ils
avaient fran-
chi.

En la champaigne out un fossé;²
Normanz l'aveient adossé;
En belliant³ l'orent passé,
Ne l'aveient mie esgardé.
Engleiz unt tant Normanz hasté,
E tant empeint è tant boté,⁴
El fossé les unt fet ruser,⁵
Chevals è homes jambeter:⁶
Mult véissiez homes tumber,

13220

¹ *S'entre-attaquent.*

² Tous les auteurs qui ont décrit la bataille d'Hastings s'accordent à faire mention de circonstances de ce genre, comme ayant été très funestes aux Normands; mais ils varient beaucoup sur les détails. Un manuscrit anonyme de la Bibliothèque cottonienne en parle dans les termes suivans : *Fecerant autem Angli foveam quandam cautè et ingeniosè, quam ipsi ex obliquo curantes maximam multitudinem Normannorum in ea præcipitaverant. Et plures etiam ex eis insequentes et tracti ab aliis in eadem perierunt.* Sans entrer dans une discussion approfondie, que ne comporte point la brièveté de ces notes, nous croyons devoir distinguer, avec Guillaume de Poitiers, le premier fossé où les Normands

se trouvèrent arrêtés, et qui n'était autre que celui du camp retranché de l'armée anglaise, de ces anciens fossés peu apparens qu'ils rencontrèrent en poursuivant les fuyards à la chute du jour, et où ils se précipitèrent en si grand nombre avec leurs chevaux, qu'il ne fallut rien moins que les pressantes exhortations de Guillaume pour les ramener à la charge. (A. L. P.)

³ *En combattant.* Ce mot vient de *bellare*; il ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

En belinant.

Mss. de Duchesne.

C'est-à-dire *en usant de ruse, en trompant.*

⁴ *Et tant chargés, et tant poussés.*

⁵ *Reculer.*

⁶ *Tomber, culbuter.*

Li uns sor li altres verser,
 E tresbuchier et adenter;¹
 Ne s'en poeient relever.
 Des Engleiz i moreit asez,
 Ke Normanz unt od els tirez.²
 En tut li jor n'out mie tant
 En la bataille occiz Normant,
 Com el fossé dedenz périrent,
 Ço distrent ki li morz virent.
 Vasletz ki as herneiz esteient,
 E li herneiz garder debveient,
 Voldrent guerpier tut li herneiz.
 Por li damage des Franceiz,³
 K'el fossé virent tresbuchier,
 Ki ne poeient redrecier;
 Forment furent espoenté,
 Por poi k'il ne s'en sunt torné;
 Li herneiz voleient guerpier,
 Ne saveient kel part garir.⁴
 Quant Odes li boen corunez,⁵
 Ki de Baieues ert sacrez,⁶
 Point, si lor dist : Estez, estez;⁷
 Séiez en paiz, ne vos movez;
 N'aiez poor de nule rien,

13230

Désordre et
 carnage des
 Normands
 dans le fossé.

L'effroi se ré-
 pand parmi
 les valets qui
 gardaient les
 bagages.

13240

Odon, évêque
 de Bayeux,
 calme leur
 frayeur.

¹ Tomber à dents, le visage contre terre.

² Ont entraînés avec eux.

³ Wace donne souvent à ses compatriotes le nom de Français.

⁴ Se mettre à l'abri, en sûreté.

⁵ Couronné, tonsuré.

⁶ Qui de Bayeux était évêque.

⁷ Restez, restez.

Odon revient
dans la mêlée
encourager et
diriger les
combattans.

Les succès
sont balancés
depuis neuf
heures jusqu'à
trois.

Kar se Dex plaist nos veincron bien.

Issi furent asséuré,

Ne se sunt mie remué.

13250

Odes revint puignant¹ arière

U la bataille esteit plus fière,

Forment i a li jor valu.

Un haubergeon avait vestu,

De sor une chemise blanche,²

Lé³ fut li cors, juste la manche;

Sor un cheval tot blanc séeit,

Tote la gent le congnoisseit.

Un baston teneit en son poing;

Là ù véait li grant besoing,

13260

Faseit li chevaliers torner,

E là les faseit arrester;

Sovent les faseit assaillir,

E sovent les faseit férir.

Dez ke tierce del jor entra,⁴

Ke la bataille comença,

De si ke none trespasa⁵

Fust si de si, fust si de là,

Ke nus ne sout lequel veincreit,

Ne ki la terre cunquerreit.

13270

De tutes parz si se teneient,

¹ *Galopant.*

² *Aube.* Un canon d'un concile, cité par Ducange, défend aux prélats de voyager à cheval, ou même à pied, sans porter un vêtement de ce genre sous une

chappe. (A. L. P.) — ³ *Large.*

⁴ *Neuf heures du matin.*

Dès ke li point del jor entra.
Mss. de Duchesne.

⁵ *Jusqu'à trois heures passées.*

E si sovent se cumbateient,
 Ke nus ne saveit deviner
 Ki debveit l'altre sormonter.
 Normanz archiers ki ars teneient,
 As Engleiz mult espez traeient,¹
 Maiz de lor escuz se covreient,
 Ke en char férir nes' poeient;
 Ne por viser, ne por bien traire,
 Ne lor poeient nul mal faire.
 Cunseil pristrent ke halt traireient;
 Quant li saetes descendreient,
 De sor lor testes dreit charreient,²
 Et as viaires les ferreient.³
 Cel cunseil ont li archier fait,
 Sor li Engleis unt en halt trait;
 Quant li saetes reveneient,
 De sor les testes lor chaeient,
 Chiés è viaires⁴ lor perçoent,
 Et à plusors les oilz crevoent;
 Ne n'osoent les oilz ovrir,
 Ne lor viaires descouvrir.
 Saetes plus espesement
 Voloent ke pluie par vent;
 Mult espès voloent saetes
 Ke Engleiz clamoent *wibetes*.

Expédientem-
 ployé par les
 archers nor-
 mands pour
 faire porter
 leurs flèches.

13280

Succès de
 cet expédient.

13290

¹ Tiraient très épais aux Anglais.

² Sur leurs têtes droit tombe-
 raient.

³ Et au visage les frappe-
 raient.

⁴ Têtes et visages.

Harold a l'œil
droit crevé
d'une flèche.

Issi avint k'une saete,
Ki de verz li ciel ert chaete,
Féri Heraut de sus l'oïl dreit,
Ke l'un des oilz li a toleit;

13300

E Heraut l'a par air traite,¹

Getée a les mains, si l'a fraite.²

Por li chief ki li a dolu³

S'est apuié sor son escu.

Por ço soleient dire Engleiz,

E dient encore as Franceiz

Ke la saete fu bien traite⁴

Ki à Heraut fu en halt traite,

E mult les mist en grant orgoil,

Ki al Rei Heraut creva l'oïl.

13310

Normanz aperchurent è virent

Ke Engleiz si se desfendirent,

E si sunt fort por els desfendre,

Peti poeient sor els prendre.

Privéement unt cunseillié,

Et entrels unt aparailié

Ke des Engleiz s'esluignereient,

E de fuir semblant fereient,

Tant que Engleiz les porsivront

Les Normands
fuiant pour at-
tirer les An-
glais hors de
leurs retran-
chemens.

¹ Par colère arrachée.

² Brisée. Variante :

Getée, mais ains l'out fraite.

Aucune de ces deux leçons
ne nous paraît complètement sa-
tisfaisante.

³ A cause de la tête qui lui fai-
sait mal. Ce vieux mot *douloir* ou
doloir (souffrir) était rempli d'ex-
pression. Il est encore usité dans
le Bessin, et l'on y dit : *Un bras*
douillant, la tête douillante.

⁴ Que la flèche fut bien tirée.

E par les chams s'espantiront.¹
 Si les poeient despartir,²
 Mielx les porreient assaillir,
 E lor force sereit mult pierre,³
 Si porreient mielx descunfiere.
 Si com il l'orent dit, si firent,
 E li Engleiz les parswirent;⁴
 Poi e poi⁵ vunt Normanz fuiant,
 E li Engleiz les vunt suiant.
 Tant cum Normanz plus s'esluignierent,
 E li Engleiz plus s'aprochierent.
 Par l'esluignement des Franceiz
 Kuiderent è distrent Engleiz,
 Ke cil de France s'enfueient,
 Ne jà mez ne retornereient.
 La feinte fuie les dechut,
 Par la fuie grant mal lor crut;
 Kar se il se fussent tenu,
 Ke il ne se fussent méu,
 Mult se fussent bien desfendu,
 A grant paine fussent veincu;
 Maiz come fol se despartirent,⁶
 E come fol les parswirent.
 Mult véissiez par grant veisdie⁷

13320

13330

13340

Les Anglais
les poursui-
vent en les
raillant.

¹ S'éparpilleraient.

⁵ Peu à peu.

² Désunir.

⁶ Se séparèrent.

³ Beaucoup affaiblie.

⁷ Ruse, artifice.

⁴ Les poursuivirent.

Retraire cels de Normendie;
 Lentement se vunt retraiant
 Por fere Engleiz venir avant.
 Normanx fuient et Engleiz chacent,
 Lances aloignent, haches haucent.
 Quant il furent bien esbaudi,
 E par la champaigne esparti,
 Engleiz les aloent gabant ¹
 E de paroles leidissant. ²
 Cuarz, font-il, mar ³ i venistes,
 Ki nos terres avoir volsistes;
 Nostre terre avoir kuidastes,
 Folz fustes quant vos i entrastes;
 Normendie vos iert trop luing,
 N'i vendrez mie à cel besuing;
 Nient iert mez d'arrière aler; ⁴
 S'à un saut n'i poez voler. ⁵
 Filz è filles perduz avez
 Se la mer tote ne bevez.
 Cil escotoent è soffreient;
 Ne saveient ke il diseient,
 Ço lor ert vis k'il glatisseient, ⁵
 Kar lor langage n'entendeient.
 Al arester et al torner
 Ke Normant voldrent recovrer,

1335o

1336o

Les Normands
 s'arrêtent et
 font volte-
 face.

¹ Plaisantant.

² Offensant.

³ A la male heure, mal à propos.

⁴ Cela ne nous servira de rien
 d'aller en arrière.

⁵ Qu'ils aboyaient.

Oïssiez Baronz rapeler,
E Dex aïe en halt crier.

13370

Lor erre ' unt Normanz repris,
 Torné lor sunt emmi le vis;²

Dunc véissiez Normanz torner,

E ès Engleiz entremesler;

Li uns li altres encuntrer,

E cels férir è cels boter.³

Cil fiert, cil faut,⁴ cil fuit, cil chace,

E cil assome, è cil manace;

Normanz encuntre Engleiz s'arestent,

E de ferir Normanz s'aprestent.

13380

Mult véissiez par plusurs places

Beles fuies è beles chaces;

Grant fu la gent, la place lée,⁵

Estur espez⁶, dure meslée;

De tutes parz bien se cumbatent,

Granz sunt li colps, bien s'entrebatement.

Bien le faseient li Normant,

Quant un Engleiz vint acorant;

En sa cumpaigne out chent armez,

De plusors armes atornez.

13390

Hache noresche⁷ out mult bele,

Nouvelle
 mêlée.

Exploits d'un
 guerrier an-
 glais.

¹ *Leur route.*

⁵ *Large.*

² *Ils se sont alors tournés en face
 d'eux.*

⁶ *Le combat épais.*

³ *Pousser.*

⁷ *Du nord.*

⁴ *Manque son coup.*

Hache korroise.

Mss. de Duchesne.

Plus de plain pié out l'alemele,¹
 Bien fu armé à sa manière,
 Grant ert è fier, o bele chiere.
 En la bataille el primer front,
 La ù Normanz plus espez sont,
 En vint saillant plus tost ke cers;²
 Maint Normant mit li jor envers³
 Od sa cumpaigne k'il aveit.
 A un Normant s'en vint tot dreit,
 Ki armé fu sor un destrier;
 Od la hache ki fu d'acier,
 El helme férir le kuida,⁴
 Maiz li colp ultre escolorja;⁵
 Par devant l'arcon glacéia⁶
 La hache ki mult bien trencha;
 Li col del cheval en travers
 Colpa k'a terre vint li fers,⁷
 E li cheval chaï avant
 Od tot son mestre à terre jus.⁸
 Ne sai se cil le féri plus,
 Maiz li Normanz ki li colp virent,
 A grant merveille s'esbahirent.

13400

13410

¹ *Le fer. Alumelle signifie aujourd'hui une mauvaise lame de couteau.*

² *Plus vite qu'un cerf.*

³ *On dit encore mettre l'âme à l'envers, pour tuer, faire un mauvais parti.*

⁴ *Il crut le frapper sur le casque.*

⁵ *Vacilla.*

⁶ *Glissa.*

⁷ *Le fer de la hache.*

⁸ *Resta couché.*

L'assalt aveient tot guerpi,
 Quant Rogier de Montgomeri
 Vint poignant¹, la lance beissie;
 Onc ne leissa por la coignie
 K'il aveit sus el col levée,
 Ki mult esteit lonc enhanstée,²
 Ke il Engleiz si ne ferist,
 K'à la terre platir³ le fist;
 Dunc s'ecria : Ferez, Franceiz;⁴
 Nostre est li champ sor les Engleiz.
 Dunc véissiez dure medlée,
 Maint colp de lance è maint d'espée.
 E véissiez Engleiz desfendre,
 Chevals tuer et escuz fendre.
 Un soldéier i out de France
 Ki fu de noble cuntenance,
 Sor un cheval sist merveillous;⁵
 Dous Engleiz vit mult orguillos,
 Ki s'esteient acumpaignié
 Por ço ke bien erent preisié.⁶
 Ensemble debveient aler,
 Li uns debveit l'altre garder,

Il est tué par
 Roger de
 Montgomeri.

13420

13430

Un Français
 tue deux guer-
 riers anglais,
 qui faisaient
 un grand car-
 nage dans les
 rangs nor-
 mands.

¹ Galoppant, piquant des deux.

² Emmanchée.

³ S'étendre, se coucher.

⁴ Français, frappez. Wace ap-
 pelle souvent les Normands *Fran-*
çais, et ici c'est Roger de Mont-
 gomeri, chef normand, qui
 donne à ses soldats le nom de

Français. L'emploi du mot *Franci*
 sur la tapisserie de Bayeux ne doit
 donc pas être allégué comme
 prouvant que ce monument ait
 été exécuté en Angleterre.

⁵ Il était sur un excellent che-
 val.

⁶ Estimés.

En lor cols aveient levées
 Dui gisarmes¹ lunges è lées;
 As Normanz feseient granz mals,
 Homes tuoent è chevaux.
 Li soldéier les esgarda,
 Vit li gisarmes, si dota;
 Son boen cheval perdre cremeit,²
 Kar ço ert li mielx k'il aveit;
 Volentiers altre part tornast,
 Se cuardise ne semblast,
 Maiz tost fu en altre pensé.
 Sun cheval a esperuné;
 Pointst li cheval, li frein lascha
 E li cheval tost le porta.
 Por la crieme des dous gisarmes
 L'escu leva par les énarres:³
 Un des Engleiz féri tot dreit,
 Od la lance ke il teneit,
 Soz li menton en la petrine;
 Li fer passa parmi l'eschine.
 Endementrez ke il versa,⁴
 Sa lance chaï è froissa,
 Et il a le gibet⁵ seisi,
 Ki à sun destre bras pendi;
 L'autre Engleiz a féru a mont

13440

13450

13460

¹ Deux pertuisanes.² Craignait.³ Par les courroies.⁴ Au moment qu'il tomba.⁵ La masse d'armes.

Ke tot li chief li casse è font.
 Rogier li viel, cil de Belmont,¹
 Assalt Engleis el primier front,
 A merveilles pris en i ont:
 Ço pert as eirs ki riches sont ;²
 Bien poet l'en saveir as plusors,
 Ke il orent boens ancessors,³
 E furent bien de lor Seignors,
 Ki lor donerent tels énors.
 De cel Rogier en descendant
 Vint li lignage de Mellant.
 Guillame ke l'en dit Mallet,⁴

Exploits de
 Roger de
 Beaumont.

13470

¹ Ceci est une erreur manifeste. Guillaume de Poitiers, historien contemporain, atteste positivement que Roger resta en Normandie, et qu'il y fut le chef du conseil de la duchesse pendant l'absence de son époux. Les exploits que notre auteur lui attribue doivent être mis sur le compte de son fils Robert, second du nom, qui, ayant hérité du comté de Meulan, en prit le titre. Ce jeune guerrier y fit ses premières armes, et paraît s'y être distingué par des prodiges de valeur. Voyez *Gest. Guill. ducis*, p. 202, C., et 211, C. (A. L. P.)

² Cela se voit à ses héritiers, qui sont riches. — ³ Ancêtres.

⁴ Ce seigneur, tige de la noble famille, encore existante, des Malet de Gravelle, est également mentionné par Guillaume de Poi-

tiers, p. 204, A, et par Orderic Vital, p. 502, B, à l'occasion des funérailles de Harold. Il reçut du Conquérant, dans la troisième année de son règne, la charge de sheriff du Yorkshire. Dans la suite, son fils Robert obtint du même prince d'immenses propriétés, situées, pour la plus grande partie, dans le comté de Suffolk, ainsi que sa résidence d'Eye, où il établit un monastère de Bénédictins. La chartre de fondation atteste suffisamment la richesse de cette maison, et le nombre des chevaliers et barons qui en relevaient avant la disgrâce de son chef, sous Henri 1^{er}, qui l'avait d'abord élevé aux fonctions de grand-chambellan du royaume. Voyez *Monast. anglic.* 1, p. 356, et le *Peerage* de Collins. (A. L. P.)

Danger que
court Guil-
laume Mallet.

Il est sauvé
par les sires
de Montfort
et de Vieux-
Pont.

Hardiement entrels se met;
Od l'espée ki resflambie,¹
As Engleiz rent dure escremie;²
Maiz son escu si estroerent,³
E son cheval soz li toerent,
Et il meisme éussent mort,
Quant vint li sire de Montfort⁴
Et Dam Willame de Vez-Pont;⁵
Od granz maisnies ke il ont

13480

¹ *Qui resplendit.*

² *Escrime.*

³ *Percèrent.*

⁴ *Montfort - sur - Rille*, près Brionne. Quatre seigneurs de ce lieu ayant successivement porté le nom de *Hugues*, l'indication précise de celui qui assista à la conquête devient assez difficile. Nous croyons cependant pouvoir affirmer que ce fut Hugues second du nom, fils de Hugues-à-la-Barbe, que nous avons vu figurer ci-dessus, page 2. Suivant le *Peerage* de Collins, qui l'a confondu, par une erreur grossière, avec son père, il reçut de la munificence royale plus de cent seigneuries dispersées dans divers comtés. Lorsque Guillaume quitta l'Angleterre en 1067, Hugues de Montfort fut l'un des seigneurs normands auxquels il en confia l'administration. (A. L. P.)

⁵ C'est *Robert*, et non *Guillaume*, que s'appelait le seigneur

de Vieux-Pont qui passa en Angleterre avec le Conquérant. Nous le voyons, en 1073, dans les premiers rangs des guerriers normands envoyés au secours de Jean de La Flèche. Il paraît qu'il resta chargé d'un commandement dans le Maine; car il y fut l'une des premières victimes du soulèvement de 1085, si l'on en croit Orderic Vital. Mais ce dernier fait est contredit par une charte de Henri 1^{er}, en faveur de Saint-Pierre-sur-Dive, où il est dit qu'il prit le froc dans cette abbaye.

Nous ne pensons pas que cette famille soit la même que celle des Vieux-Pont, près Éconché, dont on trouve la généalogie dans l'*Hist. de la Maison d'Harc*. Il est donc probable que c'est à Vieux-Pont en Auge qu'il faut chercher son berceau. Elle forma des établissemens en Angleterre. *Robert de Vipount* fut l'un des favoris de Jean-sans-Terre,

Le rescotrent¹ hardiement.
 Mult i perdirent de lor gent;
 Mallet firent monter maneiz²
 Sor un destrier tot freiz.
 Bien firent cel de Béessin,
 E li baronz de Costentin,
 E Néel de Saint-Salvéor³
 Mult s'entremet d'aveir l'amor
 E li boen gré de son seignor;
 Assalt Engleiz o grant vigor,
 Od la petrine⁴ du destrier
 En fist maint li jor tresbuchier,
 Et od l'espée al redrecier
 Véissiez bien Baron aidier.
 Grant pris⁵ en out cil de Felgieres,⁶

Barons du
Bessin et du
Cotentin.

Néel de Saint-
Sauveur.

13490

Le sire de
Fougères.

et se trouve cité à plusieurs reprises dans les annales du règne de ce prince et de son successeur. (A. L. P.)

¹ *Le délivrèrent.*

² *Sur-le-champ.*

³ Nous avons peine à croire que Néel de Saint-Sauveur ait pris part à l'expédition d'Angleterre. Le témoignage de notre auteur, qui n'est pas par lui-même une autorité bien imposante, n'est confirmé par aucun renseignement, par aucun document contemporain; car le nom de Sauzaver qui figure dans la liste de Brompton, n'est point une altération de Saint-Sauveur,

mais de Saunzaveir, *Sans-avoir*, famille qui s'établit en effet en Angleterre à l'époque de la conquête, et qu'on rencontre dans quelques chartes du *Monasticon anglic.* Orderic Vital cite aussi plusieurs personnages de ce nom. (A. L. P.)

⁴ *Poitrail du cheval armé de fer.*

⁵ *Récompense.*

⁶ *Raoul*, fils de Main, second du nom, seigneur de Fougères en Bretagne, épousa Avitie, fille de Richard de Bienfaite, et fonda l'abbaye de Savigny. La charte de cette fondation est de 1112; ce qui nous rend suspecte sa présence à Hastings. (A. L. P.)

Le baron de
Ferrières.

Un Anglais
tue beaucoup
de Normands.

Ki de Bretaigne out gent mult fieres.

Henri li sire de Ferrieres, ¹

E cil ki dunc gardout Tillieres; ²

Od cels Baronz grant gent s'assemble, 13500

Sor Engleiz fierent ³ tuit ensemble;

Morz est u pris ki ne s'en emble; ⁴

Tote la terre crole è tremble.

De l'autre part out un Engleiz

Ki leidisseit mult li Franceiz;

Od une hache mult trenchant,

Les alout mult envaissant. ⁵

¹ *Henri*, seigneur de Saint-Hilaire de Ferrières, près Bernay, et fils de Vauquelin de Ferrières mentionné ci-dessus, page 2. On voit encore l'emplacement du château de cette famille, entouré d'énormes fossés. Sa mouvance était très étendue. Les seigneurs de Ferrières prenaient, probablement à cause de l'ancienneté et de l'importance primitive de leurs forges, le titre de premiers barons fossiers de Normandie. Voy. sur ce titre le *Gall. christ.*, XI, c. 815. Cette illustre maison ne s'est éteinte dans notre province qu'au dix-septième siècle. En Angleterre, le titre de comte de Ferrières est encore porté par un de ses descendants. Henri de Ferrières reçut du Conquérant le château de Tutbury et un grand nombre de seigneuries. Ses des-

cendants ont été comtes de Derby et de Nottingham. (A. L. P.)

² Probablement *Gislebert Crespin*, second du nom, que nous voyons encore figurer dans deux actes, l'un de 1080, et l'autre de 1082. Suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, t. VI, il était fils puîné et successeur au gouvernement de Tillières de Gislebert 1^{er}, cité ci-dessus, page 5. Entraîné par l'opinion générale, nous avons, dans une note, confondu à tort celui-ci avec Gislebert, comte de Brionne, parent et tuteur du jeune duc. C'est une méprise importante sur laquelle nous croyons ne pouvoir assez nous empresser de revenir. (A. L. P.)

³ *Frappent*, *chargent*.

⁴ *Qui ne s'en dérobe*.

⁵ Normanz alout mult laidissant.

Mss. de Duchesne.

Un helme aveit tot fait de fust,¹
 Ke colp el chief ne recéust;
 A sez dras² l'aveit atachié,
 Et envirun son col lacié.

13510

Un chevalier de Normendie
 Vit li forfeit è l'estoltie³
 K'il alout des Normanz faisant;
 Sor un cheval sist⁴ mult vaillant :

Un chevalier
 normand l'a-
 bat et lui cou-
 pe le poing.

Eve ne feu nel' retenist,
 Se li sire bien le poinsist;

Li chevalier l'esperuna,
 E li cheval tost le porta.

Sor li helme l'Engleiz féri,

13520

De suz les oils li abati,

Sor li viaire⁵ li pendi,

E li Engleiz sa main tendi,

Li helme voleit suz lever,

E son viaire delivrer;

E cil li a un colp doné,

Li puing destre li a colpé,

E sa hache à terre chaï.⁶

Et un Normant avant sailli;

Od ses dous mainz l'a relevée,

13530

Ke il aveit mult golosée;⁷

Suites de leur
 combat.

¹ De bois.

² Variante :

A ses bras.

³ Estoltie, estultie ou estotie, signifie folie, imprudence. Ici ce

mot paraît employé pour mas-
 sacre, ravage.

⁴ Était placé.

⁵ Le visage.

⁶ Tomba. — ⁷ Désirée.

Maiz mult li out corte durée,
 K'il l'out sempres cumperée.¹
 Al beissier² ke il faseit
 A la hache ke il perneit,
 Un Engleiz od une coignie,
 Ke il aveit lungue emmanchie,
 L'a si féru parmi li dos
 Ke toz li fet croissir³ les os;
 Tote poet l'en véir l'entraille,
 E li pomon è la coraille.
 Li chevalier al boen cheval⁴
 S'en retorna ke il n'out mal;
 Maiz un Engleis ad encuntré,
 Od li cheval l'a si hurté,
 Ke mult tost l'a acraventé,⁵
 Et od li piez tot défolé.⁶

13540

Énumération
de guerriers
normands.

Li boen citéan de Roem
 Et la jovente de Caem,
 E de Faleise, è d'Argentoen,
 E d'Anisie⁷, è de Matoen;
 Cil ki ert sire d'Aubemare,⁹

13550

¹ Payée.

² Au mouvement de se baisser.

³ Lui fit craquer les os, les lui brisa.

⁴ Li chevalier out boen cheval;
Si s'en torna ke....

Mss. de Duchesne.

⁵ Endommagé.

⁶ Foulé.

⁷ Anisy, à deux lieues de Caen.

⁸ Mathieu, à deux lieues de Caen. C'est le lieu où naquit Jean Marot, père de Clément.

⁹ Aumale. Il s'agit probable-

E Dam Willame de Romare,¹

E li sire de Litehare,²

E cil de Touke³ è de La Mare,⁴

ment ici de cet Ivon *au chapel*, personnage fort suspect, que nous avons vu figurer ci-dessus, page 127. Quant au nom de *Muriel*, donné dans le même passage à la comtesse Adélaïde par notre historien, les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* ont cru le retrouver dans des vers adressés *ad Muriel Sanctimoniælem*, par Serlon, chanoine de Bayeux. N'ayant point lu cette pièce, nous ne pouvons juger d'une identité qui nous paraît peu vraisemblable. Un fait fort curieux à rapprocher de cette discussion, est l'existence d'une *Murier* ou *Muriel*, sœur de l'un de nos ducs, du nom de Richard (probablement Richard III), attestée par Guillaume-le-Conquérant, dans une charte en faveur de l'abbaye de la Trinité de Caen. Voyez *Gall. christ.* XI, *inst.*, col. 70, E. Peut-être est-ce cette Muriel dont notre auteur aura fait une sœur de Guillaume.

(A. L. P.)

¹ *Roumare*, près Rouen. Ce n'est point Guillaume de Roumare, mais son père Roger, fils de Gérold, qui fut contemporain de la conquête. Roger épousa Lucie, mariée depuis, en secondes noces, à Ranulf d'Avranches. Suivant le *Peerage* de

Collins, cette Lucie était sœur et héritière de Morcar; de sorte que ce serait en quelque sorte à son droit que Guillaume, après s'être distingué sous les règnes de Henri I^{er} et d'Étienne, fut créé comte de Lincoln par ce dernier prince. (A. L. P.)

² *Lithaire*. Voyez les *Recherches de M. de Gerville sur les anciens châteaux du département de la Manche*, n° 39. Qu'il nous soit permis de consigner ici l'expression de notre vive reconnaissance pour tout ce que nous avons dû de secours à notre savant confrère et ami dans cette portion de notre travail !

(A. L. P.)

³ *Touques*, à l'embouchure de la rivière du même nom. On voit figurer dans le *Monast. anglic.* un Jourdain, un Roger, un Robert et un Henri de Touques.

(A. L. P.)

⁴ Il paraît, d'après l'une des listes citées par Duchesne, que ce seigneur se nommait *Hugues de La Mare*. On trouve des traces de l'existence de cette famille en Angleterre et en Normandie. Nous pensons qu'elle habitait le fief de La Mare, situé sur la commune d'Autretot, près Yvetot. (A. L. P.)

E li sire de Néauhou, ¹

Et un chevalier de Pirou, ²

Robert li sire de Belfou, ³

E cil ki ert sire d'Alnou, ⁴

¹ *Néhou*, arrondissement de Valognes. Il paraît constant que cette terre n'a jamais appartenu qu'aux Saint-Sauveur ou aux Reviers, jusqu'à la fin du treizième siècle. Ceci est donc un double emploi. Aussi ne trouve-t-on aucune mention d'un Néhou dans les documens contemporains. Voyez les *Recherches de M. de Gerville sur les anciens châteaux du département de la Manche*, n° 17.

(A. L. P.)

² *Pirou*, près Lessay. Voyez, sur ce lieu et sur cette famille, le même ouvrage, n° 48. Nous trouvons sur une charte de Henri 1^{er} la souscription de Guillaume de Pirou, avec le titre de dapifer. Orderic Vital nous apprend que ce seigneur périt dans le naufrage de la Blanche-Nef. Une autre charte en faveur de l'abbaye de Lessay, insérée dans le *Gallia christiana*, renferme les noms de plusieurs seigneurs de Pirou; mais elle est de Henri II, et non de Henri 1^{er}, comme ses savans éditeurs l'ont annoncé. (A. L. P.)

³ *Beaufou*. Le chef-lieu de cette illustre et antique baronnie est situé dans les environs de Pont-l'Évêque. Ces seigneurs de Beaufou descendaient en ligne fémi-

nine de Raoul, comte d'Ivry et frère utérin de Richard 1^{er}. Celui qui assista à la conquête est appelé Robert par Guillaume de Poitiers comme par notre auteur, et Raoul dans des documens contemporains. Il finit ses jours, ainsi que ses deux fils, à l'abbaye du Bec. Ses descendants ont fondé l'abbaye de Belle-Étoile, et tenu un rang distingué, tant en Normandie qu'en Angleterre et en Irlande, où ils paraissent avoir formé des établissemens dès le douzième siècle. La baronnie de Beaufou passa, au quatorzième siècle, dans la maison de Tilly, puis dans celle d'Harcourt, où elle est restée jusqu'à nos jours.

(A. L. P.)

⁴ *Foulques d'Aunou*, l'un des nombreux descendans de Baudry-le-Teuton et d'une nièce de Gislebert, comte de Brionne. Ce seigneur figure parmi les bienfaiteurs de l'Abbaye-aux-Dames de Caen, en 1066 et 1082, et dans une foule d'actes et de souvenirs de cette époque. Cette famille a existé pendant plusieurs siècles en Angleterre. M. de Gerville en place le berceau à Laune, près Lessay. Nous ne pensons pas qu'il faille aller le chercher si loin, ni

Li chamberlenc de Tancarville,¹

13560

E li sire d'Estoteville,²

que ces seigneurs aient rien de commun avec la branche de la maison de Bricqueville, qui a en effet possédé Laune vers la fin du douzième siècle. Nous regardons comme incontestable qu'ils habitaient Aunou-le-Faucon, arrondissement d'Argentan. Voy. Duchesne, page 1046, B. Ce serait Aunou-le-Foulcon qu'il faudrait dire, cette désignation provenant du nom que ces seigneurs paraissent avoir porté de père en fils pendant un grand nombre de générations. (A. L. P.)

¹ *Le seigneur de Tancarville*, chambellan héréditaire du duc de Normandie. Nous pensons que ceci est une erreur, aucun historien ou document contemporain n'attestant la présence à Hastings du chef de cette maison, trop illustre pour avoir été oublié s'il s'y était réellement trouvé. Peut-être Raoul de Tancarville, gouverneur de Guillaume, était-il trop vieux et ses enfans trop jeunes pour avoir pu prendre part à l'expédition. Peut-être aussi était-il resté avec Roger de Beaumont auprès de la duchesse, pour l'assister dans l'administration du duché pendant l'absence de son époux. Si l'on en croit le *Peerage anglais*, Guillaume, chambellan de Tancarville, aurait eu trois fils qui auraient accompagné Guillaume

dans son expédition, et dont l'un serait la tige des Clinton, aujourd'hui ducs de Newcastle. Mais tous les noms qui figurent dans cette tradition sont controuvés, et nous ne pensons pas qu'elle mérite un examen sérieux. Le seul fait qui ait pu fournir un prétexte pour lier ces deux familles, est la charge de chambellan, possédée par l'une et par l'autre sous Henri 1^{er}; mais il est facile de l'expliquer, en supposant, soit qu'elles l'aient exercée en même temps, soit qu'elle ait passé à Geoffroi de Clinton après la disgrâce de Guillaume de Tancarville, en 1118. (A. L. P.)

² Il y a deux communes de ce nom; mais il paraît que c'est à Étouteville en Caux, près Yvetot, qu'il faut aller chercher le berceau de cette illustre maison. L'opinion reçue est que ce fut Robert, premier du nom, dit *Grand-Bois*, qui assista à la bataille d'Hastings. Il fallait qu'il fût fort jeune, si c'est le même personnage qui périt de mort violente quarante ans plus tard, au printemps de 1106. Voyez Orderic Vital, xi, page 817. La maison d'Étouteville forma des établissemens en Angleterre: elle y posséda, dans le comté d'York, la baronnie de Cottesingham et la terre de Skipwith,

Et Wiestace d'Abeville, ¹

Et li sire de Magneville, ²

Willame ke l'en dist Crespin, ³

E li sire de Saint-Martin, ⁴

dont le propriétaire actuel, sir Gray-Skipwith, descend encore, suivant le *Baronetage* de Debrett, des seigneurs d'Étouteville.

(A. L. P.)

¹ *Abbeville*. Il y a une commune de ce nom dans l'arrondissement de Lisieux ; mais nous sommes porté à croire qu'il s'agit ici d'Abbeville en Ponthieu.

(A. L. P.)

² *Geoffroi, seigneur de Magneville*, près Valognes, dont le nom a souvent été changé en *Mandeville* et *Manneville*, fut, après la conquête, connétable de la Tour de Londres et comte d'Essex. Voyez, sur ce seigneur, ses descendants tant en France qu'en Angleterre, et sa baronnie de Magneville, les *Recherches* de M. de Gerville, n° 15.

(A. L. P.)

³ *Guillaume Crespin*, premier du nom, seigneur du Bec-Crespin, baronnie célèbre qui a donné son nom aux deux communes de Notre-Dame et de Saint-Martin du Bec-Crespin, près Montivilliers. Cette famille n'a rien de commun avec Toustain, porte-étendard du duc, à Hastings, et originaire du Bec-aux-Cauchois. (Voyez ci-dessus, page 198.)

Elle descend de Gislebert, châtelain de Tillières, qu'il faut bien se garder de confondre, comme on l'a presque toujours fait, avec Gislebert, comte de Brionne, par une erreur dans laquelle nous avons été nous-même entraîné. (Voyez ci-dessus, page 5.) Guillaume Crespin, second du nom, se distingua par son acharnement contre Henri 1^{er}, dont il mit les jours en danger à la bataille de Bremulle (et non pas de Brenneville, comme on l'écrit habituellement). Voy., sur cette famille, l'*Hist. des Grands-Officiers*, VI, p. 632. En Angleterre, Milon Crespin possédait, à l'époque de la confection du *Doomsday-book*, quatre-vingt-huit manoirs, et devint seigneur de Wallingford, dans le Berkshire. Il mourut sans postérité sous le règne de Henri 1^{er}. (A. L. P.)

⁴ Probablement *Gautier de Saint-Martin*, frère de Guillaume Martel. Parmi le grand nombre de communes qui portent ce nom dans notre province, nous ne pouvons indiquer celle dont il était seigneur. Nous sommes cependant porté à croire que c'est dans le

E dam Willame des Molins,¹
 E cil ki ert sire des Pins;²
 Tuit cil furent en la bataille;
 N'i a cil d'els ki mult n'i vaille.
 Un vassal de Grentemesnil³

13570

Péril que
 court le
 seigneur de
 Grentemesnil.

pays de Caux ou le pays de Bray qu'il faudrait la chercher. Cette famille forma des établissemens en Angleterre. Nous voyons figurer dans le *Monast. anglic.* plusieurs seigneurs de ce nom, et entre autres Roger de Saint-Martin, en 1119, et Robert de Saint-Martin, fondateur de l'abbaye de Pont-Robert, dans le comté de Sussex, en 1176.

(A. L. P.)

¹ Guillaume, seigneur de Moulins-la-Marche, arrondissement de Mortagne, fut en 1073, l'un des chefs des troupes normandes envoyées au secours de Jean de La Flèche, et mourut, dans un âge avancé, en 1099. Voyez Orderic Vital, pag. 533, 577 et 890. Il y a eu une famille noble de ce nom en Angleterre; mais il paraît qu'elle était originaire du Limousin. (A. L. P.)

² Dans une charte en faveur de Saint-Pierre-sur-Dive, *Foulques du Pin* est cité comme contemporain de Guillaume-le-Conquérant. Orderic Vital nous cite aussi Morin du Fin, comme existant en 1080, sous Robert

et Henri 1^{er}. Les seigneurs du Pin étaient au service des comtes de Meullan, et l'un d'eux fut dépouillé de ses biens et banni pour la part qu'il avait prise à la révolte de 1124. Voyez Orderic Vital, pages 687 et 881. Cette famille, qui a eu des propriétés en Angleterre, et dont on trouve une charte dans le *Monasticon anglicanum*, nous paraît originaire du Pin-au-Haras, arrondissement d'Argentan,

(A. L. P.)

³ Hugues de Grentemesnil, aujourd'hui *Grandmesnil*, arrondissement de Lisieux. Ce seigneur avait été exilé en 1063. Il reçut de la munificence royale le titre de vicomte ou sheriff du Leicestershire, le gouvernement du Hampshire et plus de cent seigneuries. Il fut en outre associé à Odon et à Guillaume Fitz-Osborne pour l'administration de la justice. Il mourut vers la fin du onzième siècle, et son corps, *salitum et corio boum optimè consutum*, fut apporté à Saint-Évroult, dont il était l'un des restaurateurs.

(A. L. P.)

Fu mult li jor en grant péril ;
 Kar sun cheval li tresporta,
 Por poi ke il ne tresbucha¹
 A un boissun k'il tressailli :²
 Par li regnes li frein rompi,
 E li cheval sailli avant,
 Vers les Engleiz ala corant ;
 E li Engleiz ki s'aperchurent,
 Haches levées li corurent ;
 Maiz li cheval s'espoenta,
 Ariere vint, dunc il torna.
 De Meaine³ li vieil Gifrei,
 E de Bohon⁴ li vieil Onfrei,
 De Cartrai⁵ Onfrei è Maugier,

13580

Suite de l'énumération des principaux guerriers normands.

¹ *Peu s'en fallut qu'il ne tombât.*

² *A un buisson qu'il franchit.*

³ *Geoffroi de Mayenne.* Quoi-que les Manceaux aient combattu sous les drapeaux normands à Hastings, nous avons de la peine à admettre la présence d'un ennemi aussi acharné du duc Guillaume parmi les champions de sa cause. Le manuscrit de Duchesne porte *de Marreigne*. Nous pensons qu'il faudrait peut-être lire *Mortaigne*. Cette leçon serait confirmée par le témoignage de Guillaume de Poitiers, qui signale Geoffroi de Mortagne comme l'un des principaux guerriers de l'armée normande : *Godfredus Rotronis Moritonie comitis filius.* (A. L. P.)

⁴ *Onfroi, seigneur de Bohon*, à deux lieues au midi de Carentan. On y voit encore la motte du château de cette famille, qui, après la conquête, posséda longtemps le titre de connétable héréditaire d'Angleterre, et fournit plusieurs comtes de Hereford, d'Essex et de Northampton.

(A. L. P.)

⁵ *Carteret*, arrondissement de Valognes. La famille des seigneurs de ce lieu, depuis longtemps éteinte en Normandie, subsiste encore à Jersey et en Angleterre, où les Thynne, marquis de Bath et barons de Carteret, descendent en ligne féminine d'Onfroi de Carteret. Suivant le *Peerage* de Collins, qui

Ki esteit novel chevalier;
 De Garenès i vint Willeme,¹
 Mult li sist bien el chief li helme;
 E li viel Hue de Gornai,²
 Ensemble o li sa gent de Brai.
 Od la grant gent ke cil menerent
 Mult en ocistrent è tuerent.
 Et Engerran de Laigle³ i vint,

1359.

donne une généalogie fort étendue de cette maison, Regnaud de Carteret, fils d'Onfroï, accompagna le duc Robert à la Terre-Sainte. Voyez, sur Carteret et ses seigneurs, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 14.

(A. L. P.)

¹ *Guillaume de Varenne*, premier du nom, parent du duc Guillaume par sa mère, nièce de la duchesse Gonnor, avait pris son nom du fief de Varenne, situé sur la commune de Saint-Aubin-le-Cauf. Il reçut du Conquérant deux cent quatre-vingt-dix-huit manoirs, et il était, en 1073, grand-justicier d'Angleterre avec Richard de Bienfaite. Créé comte de Surrey en 1089 par Guillaume-le-Roux, il mourut peu de temps après, et fut enterré dans l'abbaye de Lewes, qu'il avait fondée. Ses descendants, comtes de Varenne et de Surrey, ont tenu le rang le plus distingué en Angleterre et en Normandie. Ils possédaient dans notre province, entre au-

tres domaines, la terre et le château de Bellencombre.

(A. L. P.)

² *Hugues*, premier du nom, seigneur de Gournay, est également surnommé *le Vieux* (*Hugo Senex*) dans une charte de Henri 1^{er}. Il avait été l'un des chefs de l'armée normande à la bataille de Mortemer, en 1054. Voyez ci-dessus, page 73. Le premier acte dans lequel on le voit figurer paraît être d'une date voisine de 1033, et le dernier est de 1077. Dégoûté du monde, il alla finir ses jours dans l'abbaye du Bec. Il avait reçu de Guillaume d'amples concessions en Angleterre. Le roi Jean, à l'époque de la séparation de la Normandie et de l'Angleterre, donna aux descendants de ce seigneur la baronnie de Wherwhelton, dans l'Yorkshire, et la charge de sheriff des comtés de Bucks et de Bedford pour les dédommager de la perte de leur patrimoine. (A. L. P.)

³ *Engenulfe de Laigle*. Ce sei-

L'escu el col, la lance tint,
 Sor Engleiz fiert de grant aïr,¹
 Mult se peine del Duc servir;
 Por terre qu'il li out pramise
 S'entremist mult de son servise.
 E li visquens cil de Toarz
 Ne fu mie li jor coarz.
 D'Avrencin i fu Richarz,²
 Ensemble od li cil de Biarz,³
 E li sire de Solignie,⁴
 E li boteillier d'Aubignie,⁵

13600

gneur paraît avoir été fils de Fulbert, fondateur du château de Laigle. Il fut tué en poursuivant les fuyards après la bataille et lorsque les Anglais profitèrent d'anciens retranchemens pour tenir tête à leurs vainqueurs. En considération de ses services, ses enfans reçurent du Conquérant plusieurs domaines, et, entre autres, celui de Pevensey, dans le comté de Sussex.

(A. L. P.)

¹ *De grande colère.*

² Ceci est une erreur. Ce ne fut point *Richard d'Avranches*, mais son fils Hugues, dit *le Loup*, qui assista à la bataille d'Hastings. Ce seigneur reçut de Guillaume, en 1070, le comté de Chester, à la condition de le tenir *ita liberè ad gladium sicut ipse rex tenebat Angliam per coronam*. Après une vie toute militaire, il

mourut en août 1101, dans l'abbaye de Chester, dont il était le restaurateur, et où il avait pris le froc. Il avait aussi fondé, vers 1085, l'abbaye de Saint-Sever en Normandie. (A. L. P.)

³ *Les Biards* sont un bourg situé au bord de la Selune, dans l'arrondissement de Mortain. Il s'agit probablement ici de Guillaume *des Biarz*, qui, en 1082, donna le patronage d'une église à l'abbaye de Saint-Pierre-de-la-Couture du Mans. Voy. le *Gall. christ.*, XI, instr., col. 107.

(A. L. P.)

⁴ Il y a une commune de *Soligny* dans le Perche, et une terre du même nom dans la commune du Chamblac, arrondissement de Bernay. (A. L. P.)

⁵ Si l'on en croit les généalogistes anglais, *Guillaume d'Aubigny*, bouteiller ou échanson du

Cil de Vitrie¹ è de Lacie,²

duc de Normandie, et frère du fameux Néel d'Aubigny, étant passé en Angleterre avec le Conquérant, exerça cette fonction auprès de lui à son couronnement, et en reçut la baronnie de Bokenham, à laquelle le titre de grand-bouteiller d'Angleterre resta attaché. Nous voyons, en effet, un seigneur d'Aubigny dans les listes de la conquête; mais ce doit être Roger, fils d'un premier Guillaume (*Gall. christ.*, xi, c. 236, D, et 247, C.), et père de Guillaume et de Néel (*Monast. anglic.*, i, 593), qui fit une donation à l'abbaye de Lessay en 1084. Il paraît que, par sa femme Avitie, il était beau-frère de Roger de Montbray. Ce n'est point lui qui a exercé les fonctions de bouteiller du roi (*pincerna regis*), que notre auteur lui prête à tort, mais son fils aîné Guillaume, tige des comtes d'Arundell et de Sussex de cette famille. On connaît les événemens qui firent passer dans les mains de Néel d'Aubigny les immenses biens de son cousin Robert de Montbray, et autorisèrent ses descendans à prendre le nom de barons Mowbray. Plusieurs des plus illustres maisons d'Angleterre, et, entre autres, les ducs de Norfolk et les barons Arundell de Wardour, se font gloire de descendre des seigneurs d'Aubigny. La com-

mune qui leur a donné son nom est située dans l'arrondissement de Coutances, près Périers. Voyez, sur cette baronnie et ses propriétaires, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 46. (A. L. P.)

¹ Il y a dans notre province une commune de Vitray-sous-Laigle; mais, d'après les historiens bretons, ce fut Robert, seigneur de Vitré (Ille-et-Vilaine) et petit-fils de Rivallon-le-Vicaire, qui assista à la conquête. Il paraît que des branches de sa famille ont existé en Normandie et en Angleterre. On trouve un André de Vitré parmi les bienfaiteurs de Hambie, un Robert de Vitré, possesseur de la moitié du fief de Rye en Bessin et d'autres terres dans le Bocage à la fin du douzième siècle, et enfin un Guillaume de Vitry dans une charte du *Mon. anglic.* (A. L. P.)

² Aujourd'hui *Lassy*, sur la route de Vire à Aulnay. *Gautier de Lacy*, qui passa en Angleterre avec Guillaume, a souscrit une charte de Guillaume Fitz-Osborne, Ilbert de Lacy, qui, suivant les généalogistes anglais, assista pareillement à la conquête, reçut du vainqueur le château de Brokenbridge ou Pontefract, dans l'Yorkshire, avec cent soixante-trois autres seigneuries, la plupart situées dans le même comté. Roger, fils de Gautier, tenait

De Val de Saire ¹ è de Tracie; ²
 E cil furent en un conrei, ³
 Sor Engleiz fierent demanei; ⁴
 Ne dotoent pel ne fossé, ⁵
 Maint hoem unt cel jor enversé,
 Maint boen cheval i unt tué,
 E d'els maint hoem i out nafré.
 Hue li sire de Montfort,
 Cil d'Espiné ⁶ è cil de Port, ⁷

13610

aussi plus de cent vingt seigneuries de la munificence royale; mais il les perdit, et fut banni en 1093 pour s'être attaché au parti de Robert de Montbray. Nous le voyons, en 1102, à la tête de l'armée de Robert-courte-Heuse. (A. L. P.)

¹ Notre auteur prend ici le *Val-de-Saire* pour le nom d'une seigneurie, tandis que c'est celui d'un canton de la presqu'île du Cotentin. Cette méprise est d'autant plus extraordinaire chez lui, que cette partie de la province lui était fort connue. (A. L. P.)

² *Tracy*, près Vire. On y voit encore les ruines d'un magnifique château. Ce fut probablement *Turgis de Tracy*, qui assista à la conquête. Au moins voyons-nous ce seigneur à la tête des troupes normandes, dans le Maine, en 1073 (Ord. Vit., p. 532). Une charte insérée dans le *Gallia christiana*, et datée de 1082, fut rédigée à Tracy, devant Guillaume de Tracy et Gislebert, son

neveu (XI, *instrum.*, page 107). Un fils naturel de Henri 1^{er} porta le nom de Guillaume de Tracy, probablement parce qu'il était né dans ce château. En Angleterre, Henri de Tracy, contemporain du roi Étienne, se distingua par son invariable dévouement pour ce prince, dont il reçut la baronnie de Barnstaple, dans le Devonshire. (A. L. P.)

³ *En une troupe.*

⁴ *Sur-le-champ.*

⁵ *Ne craignaient ni pieux ni fossés.*

⁶ *Épinay*. Parmi le grand nombre de fiefs et de communes qui ont porté ce nom, nous ne pouvons désigner le lieu dont il s'agit ici. Il n'en est pas moins probable qu'un Normand de ce nom assista à la conquête, puisque nous trouvons, sous Henri 1^{er}, un Richard et un Gilbert *de Spinetto* parmi les vassaux de Pierre de Valognes, dans le comté de Norfolk. (A. L. P.)

⁷ Port en Bessin, près Bayeux.

Cil de Corcie ¹ è cil de Jort ²
 I unt cel jor maint Englès mort.
 Cil ki fu sire de Reviers, ³

D'après les listes de la conquête, il paraît que deux seigneurs de ce nom y assistèrent, savoir : Hugues et Hubert. On voit celui-ci figurer, ainsi que Gislebert de Port, dans des actes de 1080 à 1083. Quant à Hugues, il reçut de la munificence royale la baronnie de Basing, dans le Hampshire, et cinquante-quatre autres seigneuries dans le même comté, et prit le froc à Winchester, sous le règne de Guillaume-le-Roux. Son fils Henri fonda le prieuré de Shirburn, dépendant de l'abbaye de Cerisy, en Normandie. (A. L. P.)

¹ *Courcy*, arrondissement de Falaise. Robert de Courcy, père de Richard qui assista à la conquête, était l'un des six fils de Baudry-le-Teuton et petit-neveu de Gislebert, comte de Brionne. Richard de Courcy reçut du Conquérant la baronnie de Stoke, dans le comté de Somerset, et d'autres seigneuries dans le comté d'Oxford. Au mois de janvier 1091, il fut assiégé pendant trois semaines dans son château de Courcy, par Robert-courte-Heuse, à l'instigation de Robert de Belesme; il était alors fort vieux, et avait marié son fils Robert à Rohais, fille de son voisin et ami, Hugues de Gren-

temesnil. Cette famille a continué pendant plusieurs siècles de tenir un rang distingué en Angleterre et en Normandie. Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours en Irlande, dont Jean de Courcy fut, sous Henri II, l'un des principaux conquérans. Lord Kinsale, premier baron d'Irlande, descend en ligne masculine de ce seigneur, et par conséquent des Courcy de Normandie, dont il a conservé le nom. (A. L. P.)

² Commune voisine de Courcy, qui, d'après une charte de Henri 1^{er}, paraît avoir appartenu à Lesceline, comtesse d'Eu. On voit, dans une charte de Guillaume-le-Conquérant, un Roger *de Juri*, dans le nom duquel on pourrait peut-être retrouver *Jurt* ou *Jort*, défiguré par des copistes. Goel *de Jureio* figure sur un titre de Saint-Évrault, portant la date de 1128. Enfin Orderic Vital parle d'un jeune chevalier, nommé Jean *de Jorra*, qui fut tué près de Caen, avec Robert Bertrand, en 1138. (A. L. P.)

³ *Baudouin de Meules* (près Orbec), ou *de Brionne*, ou *d'Exeter*, ou *le Vicomte*, ne porta jamais le nom de *Reviers*, qui fut pris par son fils Richard. Ce seigneur était, par son père Gislebert, comte de Brionne, arrière-

Grant plenté out de chevaliers;
 Cil i férirent as primiers,
 Engleiz folent od li destriers.¹
 Li viel Willame de Moion²
 Out avec li maint cumpaignon.
 De Cingueleiz Raol Teisson³

13620

petit-fils de Richard 1^{er}, et, en conséquence, cousin issu de germain du Conquérant, en même temps qu'il était cousin-germain de ce prince par sa femme. Il avait passé sa jeunesse auprès du comte de Flandre, et contribua beaucoup au mariage de Guillaume avec la fille de ce comte. Le duc lui donna Meules et le Sap en dédommagement des biens de son père, aliénés pendant sa minorité. En 1067, il fut chargé de bâtir et de défendre le château d'Exeter, dont il fit sa principale résidence. Il reçut du Conquérant le titre de vicomte du Devonshire, avec cent soixante-neuf seigneuries, situées dans ce canton, et mourut vers 1090. (A. L. P.)

¹ *Foulent aux pieds de leurs destriers.*

² *Guillaume, seigneur de Moyon, à trois lieues au sud de Saint-Lo. On y voit encore l'emplacement considérable du château de cette famille, l'une des plus distinguées qui aient figuré en Angleterre sous les rois normands. Guillaume de Moyon reçut du Conquérant, entre autres sei-*

gneuries, celle de Dunster-Castle, dans le comté de Sommerset, qui devint la résidence de ses successeurs. Guillaume, second du nom, son petit-fils, fut créé comte de Dorset par l'impératrice Mathilde, en considération de ses services dans la guerre avec le roi Étienne. Ce n'est qu'au commencement du dix-huitième siècle que s'est éteinte la branche des barons Mohun d'Okehampton. (A. L. P.)

³ Trois générations portant ces deux noms se sont succédé fort rapidement pendant le règne de Guillaume. Nous avons déjà vu figurer ci-dessus, p. 30, *Raoul Tesson* 1^{er}, fondateur de l'abbaye de Fontenay. Il est probable qu'il s'agit ici de son fils Raoul Tesson II, qui épousa Mathilde, cousine-germaine du duc. Nous sommes porté à penser que ce seigneur fut tué à la conquête, comme il paraît que le fut son cousin Robert Fitz-Erneis, et que c'est la raison pour laquelle cette famille, si opulente en Normandie, ne forma point d'établissements en Angleterre.

(A. L. P.)

E li viel Rogier Marmion ¹
 S'i contindrent come Baron,
 Poiz en orent grant guerredon.
 Joste la cumpaigne Néel
 Chevalcha Raol de Gael; ²
 Bret esteit è Bretonz menout,
 Por terre serveit ke il out,
 Maiz il la tint asez petit,
 Kar il la forfist, ço fu dit.
 Des Biarz i fu Avenals, ³

1363o

¹ Ce n'est point *Roger Marmion* qui assista à la conquête, mais son père, Robert Marmion, au sujet duquel on trouvera une note ci-après. (A. L. P.)

² *Raoul de Gael*, seigneur de Gael et de Montfort en Bretagne, est le même personnage qu'on trouve désigné sous le nom de *Raoul de Guader* par les historiens normands et anglais. Ce seigneur, après avoir reçu du Conquérant le comté de Norfolk, mécontent de ce qu'il désapprouvait son mariage avec la fille de Guillaume Fitz-Osberne, profita de l'absence du monarque pour accomplir cet hymen, et pour conspirer contre lui avec Roger Fitz-Osberne, son beau-frère. Assiégé dans Norwich, il se déroba par la fuite au courroux de Guillaume, et revint dans son patrimoine de Gael et de Montfort, d'où il ne sortit plus que pour prendre part à la première croisade.

Outre les deux fils du comte de Bretagne, et les seigneurs de Gael, de Vitri et de Fougères, on voyait dans l'armée normande, disent les historiens bretons, le vicomte de Léon, le fils de Bertrand, vicomte de Dinan, le sire de Château-Giron et Judicael de Loheac. Mais ce n'était point Raoul de Gael qui les commandait, ainsi que notre auteur semble l'indiquer.

(A. L. P.)

³ Nous avons déjà vu ci-dessus, p. 242, un guerrier de ce nom. Nous sommes porté à regarder ceci comme un double emploi, et à ne voir dans ces deux passages qu'un seul et même personnage, *Guillaume Avenel*, seigneur des Biards. Nous renverrons, pour l'histoire de ces Avenels, sénéchaux des comtes de Mortain, à la suite des *Recherches sur les Châteaux de la Manche*.

(A. L. P.)

Des Mostiers-Hubert Paienals,¹
Robert Bertram² ki esteit torz,

¹ Il y a deux manières d'interpréter ce vers. On peut y voir *Hubert Paisnel*, seigneur des Moutiers, ou bien *Paisnel*, seigneur des Moutiers-Hubert. C'est cette dernière leçon que nous adopterons, la famille Paisnel ayant été propriétaire des Moutiers-Hubert, dont les bois ont encore gardé son nom. Guillaume Paisnel, fondateur de Hambie en 1145, fait à cette abbaye plusieurs dons, à prendre dans ses bois et dans son château des Moutiers-Hubert. Nous serions porté à voir dans cette terre le berceau de la famille Paisnel, dont nos anciens historiens ont fort peu parlé. Orderic Vital se contente de citer Guillaume Paisnel, premier du nom, parmi les seigneurs distingués qui moururent à la même époque que le Conquérant. C'est probablement lui qui assista à la bataille d'Hastings, et qui fut le père de Raoul Paisnel, sheriff du Yorkshire. Celui-ci possédait, à l'époque de la fondation du Doomesday-Book, quarante-cinq seigneuries. Il fonda, sous Guillaume-le-Roux, le prieuré de la Ste-Trinité d'York. Ses descendans possédèrent le château de Dudley, et fondèrent le prieuré de ce nom et celui de Tikford. La branche anglaise de la famille s'éteignit dans le com-

mencement du quatorzième siècle, et le principal rameau de la branche normande environ un siècle plus tard, après avoir été entouré de beaucoup d'éclat et d'opulence. Voy., sur cette maison, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 69. (A. L. P.)

² *Robert Bertrand*, dit *le Tort*, seigneur de Briquebec, fonda, avant la conquête, le prieuré de Beaumont en Auge, et fit des donations, *imminente morte*, à l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, v. 1082. Quoique ce seigneur ait été contemporain de l'expédition d'Angleterre, ce n'est point lui qui est ordinairement désigné comme y ayant pris part, mais Guillaume Bertrand, qui était probablement son frère, et, comme lui, petit-fils ou fils de Turstin de Bastenbourg, tige commune des Briquebec et des Montfort. C'est ce Guillaume Bertrand qui figure seul dans un extrait du Doomesday-Book, donné par Duchesne. Il ne paraît pas, au reste, que cette famille ait formé des établissemens considérables en Angleterre. On n'y voit qu'un Guillaume Bertrand, fondateur du prieuré de Brickburn, dans le Northumberland, et des Bertrand, barons de Bothall, dont la famille s'éteignit à la fin du quatorzième siècle. (A. L. P.)

Mult i out homes par li morz.

Li archier du Val de Roil,¹

Ensemble od els cels de Bretoil,²

A maint Engleiz creverent l'oïl

Od li saetes acérées

K'il aveient od els aportées.

13640

Cels de Sole³ è cels d'Oireval,⁴

De Saint Johan è de Brehal,⁵

Cels de Brius⁶ è cels de Homez⁷

Véissiez ferir mult de prez;

Li escuz sor lor chiés⁸ meteient,

Li colps des haches receveient;

Mielx voleient iloc morir,

Ke à lor dreit Seignor faillir

Cil de Saint-Sever è de Caillie,⁹

E li sire de Semillie;¹⁰

13650

¹ *Le Vaudreuil.*

² *Breteuil*, département de l'Eure.

³ *Soules*, arrondissement de Saint-Lo.

⁴ *Orval*, près Coutances.

⁵ *Brehal*, entre Coutances et Granville.

⁶ *Brieux*, à trois lieues de Falaise.

⁷ *Le Hommet*, paroisse et baronnie à deux lieues de Saint-Lo.

⁸ *Sur leurs têtes.*

⁹ Nous n'avons pas connaissance qu'il y ait eu des seigneurs de Saint-Sever à la conquête, ou même qu'il en ait jamais

existé, ce lieu ayant toujours appartenu aux vicomtes d'Avranches jusqu'à l'époque où ils y fondèrent une abbaye. Quant au seigneur de Cailly (~~arrondissement de Rouen~~), ce doit être Osberne de Cailly ou son fils Roger, qui fit, en 1080, une donation à l'abbaye de Saint-Ouen. Voyez l'histoire de cette abbaye, page 424. Cette famille a formé des établissemens en Angleterre. Thomas de Cailly fut appelé au Parlement sous Édouard II; mais il mourut sans enfans, et ses biens passèrent dans la maison de Clifton. (A. L. P.)

¹⁰ *Semilly*, près Saint-Lo. Il

Archers du
Vaudreuil et
de Breteuil.

An. 1180
1187
de Cam

De Basquevile i fu Martels, ¹De joste li cil de Praels, ²

s'agit probablement ici de *Guillaume de Semilly*, que nous voyons figurer dans deux chartes vers 1082. Il y tient même un rang distingué, puisqu'il est cité comme témoin immédiatement après l'évêque Odon et Roger de Montgomeri. Cette famille ~~s'éteignit au douzième siècle~~, et Semilly passa à une branche cadette des seigneurs du Hommet. Voyez le *Monastic. anglic.*, II, p. 1006. Nous n'avons pas connaissance qu'elle ait formé d'établissements en Angleterre. L'abbé Beziers a donné, dans le *Journal de Verdun*, une notice sur Semilly, qui a été réimprimée dans les *Nouvelles Recherches sur la France*. (A. L. P.)

¹ *Bacqueville*, arrondissement de Dieppe. Cette illustre famille descendait de Nicolas de Bacqueville (l'un des six fils de Baudry-le-Teuton) et d'une nièce de la duchesse de Gonnor, bisaïeule du Conquérant. On rencontre les Martels comme donataires ou comme témoins dans plusieurs des chartes du *Monast. anglic.* En 1143, Guillaume Martel, dapifer du roi Étienne, fut fait prisonnier par le comte de Glocester, à Wilton, et obligé de livrer le château de Shireburn pour sa rançon. Quant aux Martels de Normandie, on trouvera leur généalogie dans le huitième

volume de l'*Hist. des Gr.-Officiers de la Couronne*.

(A. L. P.)

² *Préaux*. Il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie; mais il ne peut être question ici que de celle qui se trouve dans l'arrondissement de Rouen, et dont les seigneurs ont tenu un rang si distingué dans les quatorzième et quinzième siècles. Cette maison, qui a eu l'honneur de s'allier aux maisons souveraines de France et d'Angleterre, n'était qu'une branche cadette des seigneurs de Cailly, qui venait de s'en détacher à l'époque même où Wace écrivait. Ce ne peut donc être que par un anachronisme grossier que notre auteur fait figurer un Préaux à la conquête. D'après un titre, dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Hénault, Préaux appartenait, vers 1070, à Eudon-le-Dapifer, fils d'Hubert de Rye. Voyez ci-dessus, page 23. Nous profiterons de cette occasion pour recommander aux amis de notre histoire la lecture d'un document fort curieux sur ces deux seigneurs, et sur une mission du premier, vers Édouard, antérieurement à la conquête, *Monast. anglic.*, II, p. 889. On y voit qu'Eudon mourut dans son château de Préaux. (A. L. P.)

Cil de Goviz¹ è de Sainteals,²
 Del viez Molei è de Monceals,³
 Cil ki ert sire de Pacie,⁴
 E li seneschals de Corcie,⁵

¹ *Gouvix*, arrondissement de Falaise. Nous n'avons pas connaissance que les seigneurs de ce lieu, qui figurent parmi les chevaliers bannerets de la province, sous Philippe-Auguste, aient pris part à la conquête, ou même laissé de traces de leur existence à cette époque. Le premier que nous rencontrions est cité dans la charte de fondation de l'abbaye de Barbéry, sous le nom de Raoul *de Goviz*, comme tenant de Robert Marmion une portion d'église. (A. L. P.)

² Aujourd'hui *Cintheaux*. Cette commune, voisine de Gouvix, n'a point non plus laissé, que nous sachions, de souvenirs contemporains de la conquête. En 1181, époque de la fondation de Barbéry, son église se trouve citée comme donnée à cette abbaye par Robert Marmion, et n'avait donc point, au moins à cette époque, de seigneurs particuliers. (A. L. P.)

³ Nous ne connaissons point de commune du *Molay*, autre que *le Molay-Bacon*, dont il sera parlé ci-après. Quant à *Monceaux*, il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie. Nous supposons qu'il s'agit ici de celle qui est voisine de Bayeux, et que c'est de là qu'était originaire Drogon de Monceaux, second

mari d'Édith, veuve de Girard de Gournay. Ce seigneur, ou son fils, qui porta le même nom que lui, a signé la charte de fondation de l'abbaye de Dunstaple, dans le comté de Bedford, sous Henri 1^{er}. On rencontre souvent le nom de leurs descendants dans le *Monast. anglic.*

(A. L. P.)

⁴ *Pacy-sur-Eure*. Ceci est une erreur évidente. Il n'y avait point à la conquête d'autre seigneur *de Pacy* que Guillaume Fitz-Osborne, sénéchal du duc. On trouve un Guillaume de Pacy, peut-être châtelain de ce lieu, parmi les témoins d'une charte de son fils Raoul, en 1080. Voyez Orderic Vital, pag. 527 et 576. Peut-être aussi est-ce le même qui figure, avec plusieurs autres personnages du même nom, dans la charte de Richard-Cœur-de-Lion, en faveur de Saint-Taurin d'Évreux, et qui y est présenté comme contemporain de l'un des deux Guillaume de Breteuil. Un autre Guillaume de Pacy, archidiacre d'Évreux, fut élu évêque de Lisieux dans les premières années du douzième siècle. (A. L. P.)

⁵ *Courcy*. Voyez notre note sur le vers 13614. La nouvelle mention que notre auteur fait ici de ces seigneurs ne présente pas

Et un chevalier de Lacie,¹
 Ensemble o els cils de Gascie,²
 E cil d'Oillie³ è de Sacie,⁴

seulement un double emploi, mais encore un anachronisme. En effet, ce ne sont pas les seigneurs de Courcy, de l'époque de la conquête, qui ont exercé les fonctions de sénéchal ou dapifer, mais Robert de Courcy, sous l'impératrice Mathilde, et Guillaume de Courcy, sous Henri II. (A. L. P.)

¹ Voyez notre note sur le vers 13604. (A. L. P.)

² Ceci est encore une erreur. Robert de Gacé, petit-fils de l'archevêque Robert, et fils de ce Raoul, *qui pro magnitudine capitis et congerie capillorum jocose cognominatus est Caput Asini*, mais auquel sa part dans l'assassinat de Gislebert, comte de Brionne, aurait pu faire donner un surnom plus fâcheux, était mort sans enfans avant la conquête, et le duc s'était emparé de ses domaines. Voyez Orderic Vital, III, p. 488, et VIII, p. 681. (A. L. P.)

³ Ce n'est que dans l'arrondissement de Falaise qu'on doit chercher la commune qui a donné son nom à ces seigneurs, et, quoiqu'il s'y trouve plusieurs Oillie, leur position et les noms d'autres familles qu'ils ont conservés nous porteraient à croire qu'il s'agit plutôt ici d'Ailly, près Coulibœuf. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, que

nous soumettons aux antiquaires placés sur les lieux, les seigneurs d'Oiley (pour nous servir de l'orthographe anglaise) ont laissé de nombreux souvenirs, et leur postérité subsiste encore dans les baronnets d'Oily de Chislehampton (Oxford), et d'Oyley de Shottisham (Norfolk). Robert d'Oiley, qui suivit Guillaume à Hastings, reçut de ce prince la fonction de connétable du comté d'Oxford, et bâtit le château de cette ville en 1074. Voyez, sur ce seigneur, le *Monast. anglic.*, I, p. 106, et, sur sa famille, le même recueil, II, p. 136. Néel d'Oiley, son frère et successeur, donna à Saint-Pierre-sur-Dive la dime de Heurtevent. Robert d'Oiley, second du nom, fonda en 1129 l'abbaye d'Osenay, près Oxford. On peut voir, dans le *Monast. anglic.*, les singuliers motifs de cette fondation. Édith Forne, femme de Robert, fut *magnæ notæ et æstimationis foemina apud Henricum regem primum*, qui en eut un fils, nommé Robert, et à la persuasion duquel le mariage se fit. La branche aînée de ces puissans barons s'éteignit sous le règne de Henri III, et ses biens passèrent dans les mains des comtes de Warwick. (A. L. P.)

⁴ Sassy, arrondissement de

E li sire de Vaacie,¹
 Del Tornéor² è de Praeres,³
 Et Willame de Columbieres,
 E Gilbert li viel d'Asnieres,⁴

13660

Falaise. Nous ne trouvons ni en France ni en Angleterre aucun vestige de seigneurs de ce lieu, à l'époque de la conquête.

(A. L. P.)

¹ *Vassy*, bourg à trois lieues de Vire. La famille des seigneurs de ce lieu s'est conservée jusqu'à nos jours. L'opinion commune est qu'elle descend de nos ducs par l'archevêque Robert, fils de Richard 1^{er}, dont nous venons de parler à l'occasion de l'avant-dernier vers. Nous regrettons de ne pouvoir partager cette conviction, par la double raison qu'il s'agit visiblement, non de Vassy, mais de Gacé, dans les historiens qui ont parlé de Raoul, second fils de cet archevêque, et que d'ailleurs sa postérité s'éteignit à la première génération. Orderic Vital ne laisse aucun doute sur ces deux points dans les passages que nous avons indiqués. Mais, en revanche, rien ne paraît plus certain que la présence de Robert et d'Ives de Vassy (Vescy, suivant l'orthographe anglaise) à la conquête. Le premier reçut de Guillaume la seigneurie de Baulebrook, dans le comté de Northampton, et beaucoup d'autres. Le second, Ives, épousa l'héritière des ba-

ronnies d'Alnwick, dans le Northumberland, et de Malton, dans l'Yorkshire. Son gendre Eustache prit son nom, et fonda l'abbaye d'Alnwick, sous le règne du roi Étienne. Cet Eustache et ses descendants jouèrent un grand rôle à la cour des monarques anglais jusqu'au règne d'Édouard 1^{er}, époque où ils s'éteignirent, et leurs biens passèrent dans la maison de Clifford. Il existe en Irlande un vicomte Vescy; mais il ne paraît pas se rattacher aux Vescy d'Angleterre, ni aux Vassy de Normandie. (A. L. P.)

² *Le Tourneur*, près Vire.

³ Les rôles normands ne nous permettent pas de chercher ce lieu ailleurs qu'aux environs de Vire. Nous supposons que c'est *Presles*, commune située à trois lieues de cette ville. On voit les seigneurs *de Praeris*, et, en langue vulgaire, *de Praiers*, figurer dans plusieurs actes comme vassaux des comtes de Chester. Le plus ancien de ces actes est de 1119. (A. L. P.)

⁴ *Colombières* et *Asnières*, arrondissement de Bayeux. Ces deux personnages sont cités dans une charte de 1082, en faveur de l'Abbaye-aux-Dames de Caen;

De Chaaignes è de Tornieres,¹
 Li viel Luce² de Bolebec,
 E Dam Richart ki tient Orbec³

mais le seigneur d'Asnières y porte le nom de Raoul, et non de Gilbert. On rencontre dans le Doomesday-Book Rannulf *de Columbels*, comme propriétaire de plusieurs manoirs dans le comté de Kent. Quant aux seigneurs d'Asnières, nous n'en avons pas trouvé de traces en Angleterre.

(A. L. P.)

¹ *Cahagnes*, arrondissement de Vire; *Tournières*, arrondissement de Bayeux. Les seigneurs de Cahagnes figurent parmi les bienfaiteurs des abbayes de Grestain et de Lewes en Angleterre. On trouve un Richard *de Turneriis* dans l'acte de fondation du prieuré de Kenilworth, sous Henri I^{er}. (A. L. P.)

² Le manuscrit de Duchesne porte :

Le filz Hue de Bolebec.

Aucune de ces deux leçons n'est bien satisfaisante, puisque ce n'est ni Luce, ni un fils de Hugues de Bolbec, mais Hugues lui-même, qui vint en Angleterre avec le Conquérant. Ce personnage était l'un des vassaux de Gautier Giffard, seigneur de Bolbec et de Longueville (Voy. ci-dessus, page 196), et il avait concouru pour un quart à la donation de l'église de Bolbec à l'abbaye de Bernay en 1061. Il

reçut du Conquérant treize seigneuries. La branche aînée de sa famille se termina par une fille, à la seconde génération. La branche cadette, qui fonda l'abbaye de Blanchelande, dans le Northumberland, exista jusqu'au règne de Henri III.

(A. L. P.)

³ *Richard de Bienfaite*, fils de Gislebert, comte de Brionne, et frère aîné de Baudouin de Meules (voyez ci-dessus, v. 13616), reçut de Guillaume Orbec et Bienfaite, en dédommagement pour sa part du patrimoine aliéné pendant leur minorité. Ce seigneur épousa Rohais, fille de Gautier Giffard, premier du nom. Il fut grand-justicier d'Angleterre avec Guillaume de Varenne, et contribua puissamment, en 1073, à arrêter la dangereuse révolte des comtes d'Hereford et de Norfolk. Il fut créé comte de Clare, dans le comté de Suffolk, et posséda, entre autres seigneuries, le château de Tonbridge, dans le comté de Kent, qui fut sa principale résidence. Ce puissant seigneur mourut vers 1090. Ses descendants ont été comtes de Clare, d'Hertford, de Gloucester et de Pembroke. (A. L. P.)

E li sire de Bonnesboz,¹
 E cil de Sap è cil de Gloz,²
 E cil ki dunc teneit Tregoz;³
 Dous Engleiz fist tenir por soz;
 L'un od sa lance acraventa,
 L'autre od s'espée escervela,
 Point li cheval, si retorna,
 Si ke Engleiz ne le tocha;
 E li sire de Monfichet,⁴

13670

¹ *Bonnebosq*, arrondissement de Pont-l'Évêque. On compte *Raoul de Bonnebosq* parmi les bienfaiteurs de Saint-Etienne de Caen. Sous le règne de Henri I^{er}, Gilbert de Bonnebosq était gendre de Morin du Pin, dapifer du comte de Meulan (A. L. P.)

² Voici encore deux seigneurs de la création de notre auteur. A l'époque de la conquête, *le Sap* avait été donné, avec *Meules*, à Baudouin, fils de Gislebert, comte de Brionne, comme nous l'avons déjà dit, et ne pouvait, par conséquent, avoir de seigneur particulier. Quant à *Glos*, il appartenait à Guillaume de Breteuil, et il paraît que cette propriété datait d'une époque reculée, puisque nous voyons Barnon de Glos au service de son père Osberne, à une époque voisine de 1035. Guillaume de Glos, fils de ce Barnon, était dapifer de Guillaume de Breteuil,

et assista probablement à la conquête en cette qualité. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 695. C. (A. L. P.)

³ *Trégoz*, arrondissement de Saint-Lo. On voit encore les ruines du château, au confluent de la Vire et du ruisseau de Marqueran. Le seigneur de ce lieu, qui assista à la conquête, est désigné sous le nom de *Traygod* dans la liste de Brompton. Ses successeurs sont cités parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Hambye, et l'un d'eux en a signé la charte de fondation, qui est de 1145. Nous les trouvons, vers la même époque, en Angleterre, où leur nom est resté attaché à la résidence de Ledyard-Tregoze, dans le Wiltshire. Robert de Trégoz fut sheriff de ce comté, et guerrier distingué sous Richard-Cœur-de-Lion.

(A. L. P.)

⁴ *Montfiquet*, commune située

Ki de boz garder s'entremet ;
 L'ancestre Hue li Bigot,¹
 Ki aveit terre à Maletot²

sur la route de Saint-Lo à Bayeux, près Cerisy. On y voit encore l'emplacement et quelques ruines du château des anciens seigneurs. Guillaume de Montfichet figura, sous le règne du Conquérant, parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Cerisy. *Gilbert de Montfichet* est l'un des personnages les plus authentiques que l'on puisse citer, comme ayant assisté à la bataille d'Hastings. L'une des forteresses destinées à tenir en bride les habitans de Londres, fut confiée à sa garde, et prit son nom. Guillaume de Montfichet, qui paraît être son fils, épousa une petite-fille de Richard de Bienfaite. Cette famille, qui fonda le prieuré d'Ankerwike et l'abbaye de Stratford, continua de jouer un rôle distingué, et de remplir des fonctions éminentes, jusqu'au règne de Henri III, époque où ses biens furent partagés entre trois héritières.

(A. L. P.)

¹ Cette illustre famille paraît descendre de *Robert Bigod* (ou *Bigot*), parent de Richard d'Avranches, qui quitta le service de Guillaume Werlenc, comte de Mortain, pour s'attacher au duc, dont il gagna promptement

la faveur. Voyez Guillaume de Jumièges, VII, c. 19. Roger Bigod, qui accompagna ce prince en Angleterre, reçut de grandes concessions dans les comtés d'Essex et de Suffolk. Lorsque Henri 1^{er} parvint à la couronne, Roger devint l'un de ses quatre principaux conseillers, et trésorier de sa maison. Il mourut en 1107, probablement fort âgé, et fut enterré dans le prieuré de Tetford, qu'il avait fondé quatre ans auparavant. Notre auteur, toujours fort enclin à modeler le passé sur le présent, lui a attribué les fonctions de sénéchal, qui n'ont été exercées que par son second fils, Guillaume. L'aîné, Hugues, succéda à son père dans ses fonctions de trésorier ; puis, en récompense probablement de sa déclaration sur les dernières volontés de Henri 1^{er}, il fut créé comte de Norfolk ou, pour parler plus exactement, d'Estanglie par le successeur de ce prince. Ses descendans conservèrent le titre de comte de Norfolk, et y joignirent celui de maréchal du royaume jusqu'à la fin du treizième siècle, époque où cette noble famille s'éteignit. (A. L. P.)

² *Maletot*, près de Caen.

Et as Loges ¹ et à Chanon; ²
 Li Dus soleit ³ en sa maison
 Servir d'une seneschaucie;
 Mult out od li grant cumpaignie;
 En fieü esteit son seneschals,
 E mult esteit noble vassals.
 Cil de corsage esteit petiz,
 Maiz mult esteit proz ⁴ è hardiz,
 E por ço as Engleiz hurta
 Od la grant gent ke il mena.
 Là oïssiez noises è criz
 E de lances grant froisséiz; ⁵
 Encuntre Engleiz furent as lices,
 De lor lances firent esclices. ⁶
 Od gisarmes et od coignies
 Lor unt lor lances pescies; ⁷
 Et cil unt lor espées traites, ⁸
 Li lices unt totes fraites, ⁹
 E li Engleis par grant déhait ¹⁰
 Se sunt à l'estandart retrait.
 Là esteient tuit assemblé
 Li meshaigié è li nafré; ¹¹

13680

13690

Les Anglais se
rallient autour
de leur éten-
dard.

13700

¹ Peut-être *les Loges* près An-
nay, ou une autre commune de
ce nom, voisine de Falaise.

(A. L. P.)

² *Canon*, commune de l'arron-
dissement de Lisieux.

³ *Avait coutume*.

⁴ *Preux*.

⁵ *Froissement*.

⁶ *Morceaux*.

⁷ *Brisées*.

⁸ *Tirées*.

⁹ *Rompues*.

¹⁰ *Déplaisir*.

¹¹ *Les malades et les blessés*.

Dunc point li Sire de la Haie,¹
 Nus n'esparne ne ne manaie,²
 Ne nus ne fiert k'à mort ne traie,³
 Ne poet garir k'il fet plaie.

¹ Il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie, mais celle que notre auteur a voulu désigner ne peut guère être que la Haie-du-Puits, arrondissement de Coutances. Le seigneur de ce lieu, à l'époque de la conquête, devait être Raoul, sénéchal du comte de Mortain, et père de Robert de la Haie, contemporain de Henri 1^{er}. Raoul paraît être ce fils d'Hubert de Rye, à qui, suivant le *Monast. anglic.*, fut confiée la garde du château et du comté de Nottingham, et qui figure à plusieurs reprises dans le Doomesday-Book. Ce qu'il y a au moins de bien certain, c'est que Robert de la Haie était neveu d'Eudon le Dapifer, autre fils de Hubert de Rye. Voyez, concernant ce personnage, notre note sur le vers 13652. On a trop souvent confondu cet Eudon le Dapifer avec Eudon au Chapeau, fils de Turstip Halduc ou Hal-dup, et l'un des fondateurs de l'abbaye de Lessay. Cette méprise date de loin, puisque Orderic Vital la commettait dès le douzième siècle, l. III, p. 489. Pour nous, nous ne connaissons point de liens de parenté entre les fondateurs de Lessay et Robert de la Haie, bienfaiteur et

confirmateur de cette abbaye, qui nous paraît avoir été plutôt leur seigneur suzerain. Quoi qu'il en soit, Robert de la Haie reçut, entre autres concessions, la seigneurie de Hainac, dans le comté de Sussex, sous le règne de Henri 1^{er}, et fonda le prieuré de Boxgrave, dépendant de l'abbaye de Lessay. Sa femme s'appelait Muriel, et non point Mimmel. De leurs deux enfans, Richard et Raoul, le premier n'eut qu'une fille, qui porta les biens de cette branche dans la famille de Saint-Jean.

Dans la guerre entre Étienne et Geoffroi Plantagenet, Richard de la Haie, qui commandait à Cherbourg pour le roi d'Angleterre, fut pris par des pirates, et Raoul son frère fut obligé de rendre ses châteaux du Cotentin au comte d'Anjou. Ces événemens sont des années 1141 et 1142. En 1154 Richard de la Haie, fils de Raoul, fonda l'abbaye de Blanchelande. Il ne laissa que des filles. Voyez, sur la suite de l'histoire du château de la Haie-du-Puits, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 41.

(A. L. P.)

² Ni ne ménage.

³ Ne tire.

Cil de Vitrie ¹ è d'Urinie, ²

Cil de Monbrai ³ è de Saïe ⁴

¹ Voyez ci-dessus, p. 243.

² *Origny*. Il y a deux communes de ce nom dans la province, l'une près de Belleme, l'autre près de Mamers.

³ *Roger de Montbray*, frère de Geoffroi, évêque de Coutances et père de Robert de Montbray (Mowbray, suivant l'orthographe anglaise), auquel son oncle, prélat plus habile, dit Orderic Vital, à former des guerriers pour le combat que des clercs pour les cérémonies de l'église, laissa les deux cent quatre-vingts manoirs dont le Conquérant avait disposé en sa faveur. Tout le monde connaît les événemens par lesquels Robert perdit, en 1092, cet immense héritage et le comté de Northumberland, pour finir ses jours après environ trente ans d'une dure captivité. Non seulement les biens de ce seigneur, mais encore son nom de Mowbray, et même sa femme Mathilde de Laigle, passèrent dans la maison d'Aubigny. L'emplacement du château de Montbray est situé près du bourg de ce nom, sur les limites des départemens du Calvados et de la Manche. (A. L. P.)

⁴ *Say*, près Argentan. Les seigneurs de ce lieu prenaient le surnom ou nom de famille de *Picot*, sous lequel ils sont quelquefois cités sans autre désigna-

tion. En 1060, Robert Picot de Say, Adeloyse sa femme, Robert et Henri leurs fils, Osmelin de Say et Avitie sa femme, firent des donations à l'église Saint-Martin de Seez. Ces seigneurs furent vassaux de Roger de Montgomeri en Angleterre aussi bien qu'en Normandie. Nous voyons figurer Picot de Say dans le *Doomesday-Book*, comme tenant de ce comte vingt-neuf manoirs dans le Shropshire. Il fut l'un des barons que Roger convoqua en 1083 pour la fondation de son abbaye de Shrewsbury. On trouve dans le *Domesday-Book* un Picot de Cambridge, ou le vicomte, grand propriétaire et fondateur du prieuré de Bernewell. Nous ignorons s'il appartenait également à la famille de Say. Les descendans de Picot de Say paraissent avoir formé plusieurs branches, dont l'une, alliée aux Magneville, recueillit leur succession, et transmit le comté d'Essex aux Bohun. En Normandie, Guillaume de Say épousa Agnès, fille de Hugues de Grentemesnil. Vers 1131, Jourdain de Say fonda l'abbaye d'Aulnay, près Caen. Son héritière Agnès porta les biens de cette famille dans celle du Hommet, par son mariage avec le connétable Richard du Hommet, qui devint le protecteur de la naissante abbaye. (A. L. P.)

E li Sire de la Ferté ¹.
 Maint Engleiz unt acraventé; ²
 Grant mal i firent li plusor, ³
 E mult i perdirent des lor;
 Botevilain ⁴ è Trossebot, ⁵

13710

¹ On voit figurer dans Orderic Vital, *Guillaume de la Ferté*, comme l'un des chefs des troupes normandes dans le Maine, en 1073. On peut supposer que c'est de ce personnage que notre auteur aura voulu parler, et qu'il était seigneur de la Ferté-Macé; car Hugues, second du nom, seigneur de la Ferté en Bray, s'était fait religieux dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen avant la conquête, sans laisser d'enfants; et, quant à la Ferté-Fresnel, Orderic Vital nous apprend positivement (Liv. XII, p. 850, A.) qu'elle ne fut fondée qu'en 1119, par Richard Fresnel.

Il ne serait pas impossible cependant que notre auteur, en général peu scrupuleux sur les anachronismes, eût voulu désigner quelque ancêtre des seigneurs qu'il voyait de son temps en possession de la Ferté-Fresnel; or nous avons connaissance d'un premier Richard Fresnel qui, en 1061, ratifia la donation faite par ses vassaux du prieuré de Bolbec à l'abbaye de Bernay.

(A. L. P.)

² *Assommé.*

³ *La plupart.*

⁴ Nous n'avons aucune don-

née sur l'origine de ce personnage. On pourrait, au premier coup d'œil, le confondre avec le seigneur de *Boutteville* près Sainte-Marie-du-Mont, qui assista aussi à la conquête. Voyez les recherches de M. de Gerville sur les châteaux de la Manche, n° 24; mais il paraît que ce serait une erreur. Le nom de *Boutteville* se trouve dans la liste de l'abbaye de la Bataille, et celui de *Bouttevillain* dans la liste de Brompton. La principale circonstance qui nous empêche de les réunir, est que les *Boutteville* s'établirent dans les comtés de Sommerset et de Bedford, tandis que les propriétés des *Bouttevillain* étaient situées dans le comté de Northampton. *Guillaume Bouttevilleyn* y fonda, en 1143, l'abbaye de Pipwell, qui eut beaucoup à souffrir des mauvais procédés de Robert *Bouttevilleyn* son petit-fils. *Guillaume Bouttevillain* de Cotesbrook fut l'un des bienfaiteurs de l'abbaye de Sulby dans le même comté. Voyez le *Monast. anglic.*, I, p. 818, et II, p. 629. On trouve encore un *Bouttevillain* dans un rôle de 1470. (A. L. P.)

⁵ Ce nom figure pareillement

Cil ne dotent ne colp ne bot,
 Mult si firent cel jor d'air¹
 As colps recheivre et al férir.
 Willame Patric² de la Lande
 Li Reis Heraut forment demande;

Guillaume de
 la Lande-
 Patry cherche

dans les listes de Brompton et de l'abbaye de la Bataille, de manière à rendre incontestable la présence d'un Troussebot à Hastings. Nous n'avons point trouvé de traces de l'origine de cette famille. Il est assez naturel, au reste, que le rang peu élevé qu'elle occupait à l'époque de la conquête, et même sous les deux premiers rois normands, ait dérobé à nos recherches cette portion de son histoire. Nous savons en effet, par le témoignage d'Orderic Vital, que Guillaume Troussebot fut l'un des hommes nouveaux qu'Henri 1^{er} tira de l'obscurité, au commencement de son règne, pour les revêtir des emplois les plus importants, au préjudice des grandes familles. Guillaume Troussebot, probablement fils du précédent, commandait à Bonneville-sur-Touques pour le roi Étienne, en 1138, et se signala par la manière dont il repoussa l'invasion du comte d'Anjou, qui fut obligé de reculer jusqu'à Falaise. En 1132 Geoffroi Troussebot, fils de Payen, avait fondé le monastère de Wartre dans l'Yorkshire. Guillaume, fils de ce Geoffroi, épousa Albrède de Harcourt.

Dans notre province nous voyons Nicolas et Geoffroi Troussebot figurer dans les rôles normands, comme relevant, le premier, du comte de Montfort, et le second, de la châtellenie de Gavray.

(A. L. P.)

¹ *De colère, de violence.*

² *Guillaume Patry, seigneur de la Lande-Patry, commune de l'arrondissement de Domfront, dans le cimetière de laquelle il existe un if monstrueux. Voy. sur cette famille, dont quelques rameaux paraissent s'être étendus jusqu'en Anjou et en Languedoc, La Roque, Hist. de la maison d'Harcourt, et La Chesnaye des Bois. La circonstance rapportée ici par notre auteur, du passage d'Harold par la Lande-Patry, à son arrivée en Normandie pour aller trouver le duc qui était à Avranches, est en contradiction avec le témoignage bien autrement digne de foi de Guillaume de Poitiers, que nous avons rapporté ci-dessus, p. 112, et d'après lequel Guillaume alla recevoir son hôte à la ville d'Eu, ainsi qu'avec la tapisserie de Bayeux, qui fait aussi remettre Harold par le comte de Ponthieu à Guillaume en personne.*

(A. L. P.)

Harold, qu'il
avait reçu dans
son château.

Ço diseit, se il le véeit, ¹
De perjure l'apellereit.
A la Lande l'aveit véu,
E Heraut out iloc géu ²
Et par la Lande fu passez,
Quant il fu al Duc amenez,
Ki à Avrenches dunc ³ esteit,
Et en Bretaigne aler debveit.
Là le fist li Dus chevalier,
Armes è dras ⁴ li fist bailler
A li et à sez cumpaignons,
Poiz l'envéia sor li Bretons. ⁵
Patric fu lez li Dus armez,
E mult esteit de li privez.
Mult i out Chevaliers de Chauz, ⁶
Ki jostes firent et assauz.
Engleiz ne saveient joster,
Ne à cheval armes porter;
Haches è gisarmes teneient,
Od tals armes se cumbateient.
Hoem ki od hache volt férir,
Od sez dous mainz l'estuet ⁷ tenir,
Ne pot entendre à sei covrir,

13720

13730

Les Anglais ne
savent point
combattre à
cheval ni se
couvrir d'une
main en frap-
pant de l'autre.

¹ *S'il le voyait.*

² *Couché.*

³ *Alors.*

⁴ *Habits.*

⁵ Ceci est encore une erreur
manifeste. Guillaume n'envoya

point Harold en Bretagne, mais
il l'y emmena avec lui : *Secum
in Britanniam duxit.* Gest. Guill.
Ducis. p. 191. (A. L. P.)

⁶ *Du pays de Caux.*

⁷ *Il lui faut.*

S'il velt férir de grant aïr;¹
 Bien férir è covrir ensemble
 Ne pot l'en faire, ço me semble.
 De verz un tertre unt pris estal,²
 Normanx unt miz de verz li val.
 Normanx à pié et à cheval
 Les assaillirent come vassal.
 Dunc puinst Hue de Mortemer³

13740

Ils se réfugient
 sur une émi-
 nence, où les
 Normands les
 poursuivent.

¹ *De grande violence.*

² *Position.*

³ Ce ne fut point Hugues de Mortemer qui assista à la bataille d'Hastings, mais son père Raoul, fils de Roger, seigneur de Mortemer-sur-Eaulne, frère de Guillaume de Varenne, premier du nom. Notre auteur paraît n'avoir pas plus connu Roger que Raoul, puisqu'il n'en parle pas dans le récit de la bataille de Mortemer (ci-dessus, p. 73 et suivantes), tandis que nous savons par Orderic Vital, qu'il fut l'un des deux chefs de l'armée normande. Quoiqu'il eût puissamment contribué à la défaite des Français, il tomba dans la disgrâce du duc, fut exilé et dépouillé de tous ses biens pour avoir protégé et rendu à la liberté de sa propre autorité son prisonnier, Raoul de Montdidier, l'un des principaux seigneurs de l'armée ennemie. Mais, peu de temps après, il rentra en grâce auprès du duc, qui lui rendit ses propriétés, à l'exception de Mortemer; cette terre ne

sortit pourtant point de la famille, car le duc en disposa en faveur de Guillaume de Varenne son frère. Ce fut sur la demande de Roger, et au moyen de ses bienfaits et de ceux de sa femme Hadvise, que le prieuré de Saint-Victor-en-Caux fut élevé au rang d'abbaye en 1074.

Raoul, fils de Roger, recouvra la terre de Mortemer et fit beaucoup de donations, tant en Normandie qu'en Angleterre, à l'abbaye de Saint-Victor. Il fonda aussi, en Angleterre, le prieuré de Wigmore. Il fut, en 1089, l'un des principaux seigneurs qui s'allièrent avec Guillaume-le-Roux contre Robert Courteuse. Il existait encore en 1104, et fut à cette époque l'un des seigneurs qui vinrent se joindre à Henri 1^{er}, quand il arriva en Normandie. Guillaume-le-Conquérant lui donna un grand nombre de domaines, et entre autres le château de Wigmore, dans le comté d'Hereford, qu'il avait puissamment contribué à soumet-

Od li Sire d'Auviler;¹
 Cil d'Onebac² è de Saint Cler³

tre à la domination normande. C'est de lui que sont descendus les Mortimer, comtes de la Marche. Dans notre province, Jeanne de Mortemer porta, vers le milieu du treizième siècle, les biens de cette famille et la baronnie de Varanguebec dans la maison du Bec-Crespin, par son mariage avec Guillaume Crespin, cinquième du nom, maréchal de France. (A. L. P.)

¹ Il y a dans notre province deux communes de ce nom; l'une, située dans l'arrondissement de Pont-l'Évesque, a eu des seigneurs qui se sont alliés avec la famille de Tournebu. Voyez La Roque, *maison d'Harcourt*, I, p. 782; l'autre est contiguë à Mortemer-sur-Eaulne: il est probable que son seigneur était vassal et compagnon d'armes de celui de Mortemer. C'est pourquoi nous pensons que c'est de cet Auvillers qu'il s'agit ici. On trouve dans les rôles normands Henri d'Auvillers parmi les chevaliers du bailliage de Rouen en 1271. Celui de ses devanciers qui assista à la conquête pouvait être Hugues de *Aviler*, l'un des vassaux de Robert Malet, dans le comté de Suffolk, et des bienfaiteurs cités dans la charte de fondation de son prieuré d'Eye, sous le règne du Conquérant.

(A. L. P.)

² *Asnebec*, près Vire. Nous ne pensons point que cette commune eût un seigneur particulier à l'époque de la conquête, mais qu'elle faisait déjà partie des biens de Robert-Fitz-Haimon, seigneur de Thorigny, dont le père, Haimon-aux-Dents, avait été tué à la bataille du Val-des-Dunes. Voyez ci-dessus, p. 38. Nous croyons aussi que ce fut Marguerite de Gloucester, descendante de ce seigneur, qui l'apporta dans la maison d'Harcourt à la fin du douzième siècle, et que La Roque a commis une erreur grave en l'y faisant arriver quelques générations plus tôt.

³ *Saint-Clair*, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Saint-Lo. On voit encore près de l'église l'emplacement du château des anciens seigneurs. Ce nom figure dans la liste de Brompton, et nous pensons qu'il existe aussi, quoique fort défiguré, dans celle de l'abbaye de la Bataille. Guillaume de Saint-Clair fit des donations à l'abbaye de Savigny, sous le règne de Henri 1^{er}. En 1139 le prieuré de Villers-Fossard fut fondé par un personnage du même nom. Les seigneurs de Saint-Clair ont formé des établissemens en Angleterre, où leur nom altéré (*Sinclair*) se rencontre encore fort souvent.

(A. L. P.)

Engleiz firent mult enverser.

13750

Robert ki fu filz Ernéis, ¹

La lance aluigne, l'escu pris,

A l'estandart en vint puignant; ²

De son glaive ki fu trenchant

Fiert un Engleiz ki ert devant,

Mort l'abati de maintenant,

Poiz trait l'espée demaneiz, ³

Maint colp féri sor les Engleiz.

A l'estandart en alout dreit,

Por ço k'abatre le voleit,

13760

Maiz li Engleiz l'avironerent,

Od lor gisarmes le tuerent :

Là fu trové quant il fu quis, ⁴

Robert Tesson
est tué en vou-
lant s'emparer
de l'étendard
anglais.

¹ *Robert-Fitz-Erneis*, neveu de Raoul Tesson, premier du nom, que nous avons vu figurer ci-dessus, p. 30, et cousin-germain de Raoul II, que notre auteur vient de citer parmi les guerriers normands. Ce Robert était fils d'Erneis (dont le nom devint patronimique pour cette branche cadette de la famille Tesson) et d'Hacvise, sœur de Foulques d'Aunou. Il épousa lui-même une autre Hacvise, et périt en effet dans l'expédition d'Angleterre, comme nous le savons d'une manière incontestable par ce passage d'une charte de son fils Robert-Fitz-Erneis, second du nom : *Eodem vero patre meo in Angliæ occiso. Gall. Christ. XI,*

instrum. col. 334. Nous recommandons la lecture de cette pièce et de celles qui y sont jointes, aux personnes qui voudront prendre une connaissance approfondie de la généalogie des Fitz-Erneis jusqu'au commencement du treizième siècle. Le chef de cette maison ayant été tué à Hastings, elle n'eut point de part aux dépouilles des vaincus, et ne forma point d'établissements en Angleterre, où elle posséda néanmoins quelques biens, probablement acquis par mariage.

(A. L. P.)

² *Piquant des deux, galopant.*

³ *Sur-le-champ.*

⁴ *Cherché.*

Lez l'estandart mort et occis.

Li Quens Robert de Moretoing ¹

Ne se tint mie del Duc loing;

Frere ert li Dus de par sa mere,

Grant aïe ² fist à son frere.

Li Sire point de Herecort, ³

¹ *Robert, comte de Mortain*, et frère utérin du duc. Voyez, dans Guillaume de Jumièges, L. VII, ch. 19, les circonstances qui procurèrent à ce seigneur le comté de Mortain. C'est lui qui, après le nouveau monarque, eut la plus forte part dans la distribution des seigneuries d'Angleterre, savoir, neuf cent soixante et treize manoirs situés dans dix-huit comtés. Il assista aux derniers momens de Guillaume, et en obtint, à force de prières, la liberté de leur frère l'évêque Odon. Il mourut lui-même en 1090, et fut enterré à Grestain, abbaye fondée par son père Herluin, et enrichie de ses bienfaits. Il avait aussi fondé la collégiale de Mortain en 1082. Il eut pour femme Mathilde, fille de Roger de Montgomeri. Nous aurons occasion de parler de son fils Guillaume. Ses trois filles furent mariées à André de Vitré, à Guy de Laval et au comte de Toulouse. (A. L. P.)

² *Aide.*

³ *Errand de Harcourt*; du moins c'est ainsi que le nomment les historiens de cette maison, car c'est du reste un personnage fort

peu connu, et beaucoup moins authentique que son père Anquetil et son frère Robert, premier du nom, baron de Harcourt. Voyez La Roque, I, p. 301.

Il existe en Angleterre une branche de cette illustre famille. Ce sont les comtes Harcourt, portant les mêmes armes que les Harcourt de Normandie, avec cette devise : *Le bon temps viendra*. Les généalogistes anglais leur ont fabriqué une filiation apocryphe, afin de les faire arriver dans ce pays dès l'époque de la conquête. A cet effet ils ont créé un Gervais, un Geoffroy et un Arnold de Harcourt, qu'ils présentent comme ayant assisté tous les trois à la bataille d'Hastings. Suivant La Roque, II, l. XIV, ce fut Raoul, second fils de Robert II, baron de Harcourt, qui, s'étant attaché au roi Jean, quitta la France, et devint la tige des Harcourt d'Angleterre. Nous ne garantissons point cette assertion d'un historien peu scrupuleux, mais nous pouvons affirmer que celle des généalogistes anglais est de toute fausseté.

(A. L. P.)

Sor un cheval ki mult tost cort,

13770

De kant k'il pot li Dus secort.

De Crievecoer ¹ è de Driencort ²

E li Sire de Briencort ³

Sueient li Dus kel part k'il tort.

Cil de Combrai ⁴ è cil d'Alnei, ⁵

¹ *Crèvecœur-en-Auge*, arrondissement de Lisieux. Les seigneurs de Crèvecœur s'établirent en Angleterre, et leur famille y était divisée en deux branches dès le règne de Henri 1^{er}. Celle des barons de Redburn, bienfaiteurs du prieuré de Bolington, habitait le comté de Lincoln. L'autre, établie dans le comté de Kent, eut pour chef Robert de Crèvecœur, fondateur, en 1119, du prieuré de Ledes. Voyez sur ces seigneurs le *Monast. anglic.*, II, p. 111 et 796. (A. L. P.)

² *Driencourt*, qui a perdu ce nom pour prendre celui de Neufchâtel, après que Henri 1^{er} y eut fait construire un château. Nous n'avons point connaissance de seigneurs de Driencourt. La Roque et autres parlent bien d'un Hugues, seigneur de Neufchâtel, qui épousa dans le douzième siècle une fille de Robert, comte de Meulan; mais il est évident qu'il s'agit là de Neufchâtel en Saônois, et non de Neufchâtel en Bray. (A. L. P.)

³ Nous ne connaissons point de lieu qui porte ce nom en Nor-

mandie. Nous sommes porté à croire qu'il s'agit ici de *Brucourt*, arrondissement de Pont-l'Évêque, et que ce mot n'aura été altéré que pour le faire rimer plus richement avec Driencourt. Le premier seigneur de ce nom que nous ayons rencontré dans nos recherches, est Robert de Brucourt, qui vivait vers le milieu du douzième siècle, et confirma la fondation du prieuré de Walsingham par Geoffroi de Fervaques. Vers la même époque Gislebert de Brucourt donnait à l'abbaye du Val-Richer des biens situés à Fervaques. (A. L. P.)

⁴ *Combray*, près Harcourt-Thury. On voit Roger de Combray figurer parmi les bienfaiteurs du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge, et Geoffroi et Raoul de Combray parmi ceux de l'abbaye de Fontenay, mais à une époque bien postérieure à la conquête. (A. L. P.)

⁵ *Aulnay* ou *Aunay*. Il y a au moins quatre communes de ce nom en Normandie. Nous avons vu ci-dessus qu'Aulnay près Caen appartenait, dans le douzième

E li Sire de Fontenei,¹

siècle, aux seigneurs de Say. Nous ne pouvons indiquer quel est l'Aulnay d'où sont sortis Bérenger *de Alneto*, signataire de la charte de fondation de l'abbaye d'Aumale en 1115; Herbert *de Alneto*, contemporain de Henri 1^{er}, qui souscrivit deux chartes de ce prince; et Roger *de Alneto*, qui paraît avoir été parent de Gondrée de Gournay, femme de Néel d'Aubigny, et qui se fit moine à Bellaland. Voyez sur ce dernier le *Monast. anglic.*, 1, p. 1028. Plusieurs autres personnages du même nom se trouvent mentionnés dans ce recueil.

(A. L. P.)

¹ Il existe en Normandie neuf communes de ce nom. Nous ne pensons pas qu'il puisse être question ici d'aucune autre que Fontenay, près Caen, surnommé *le Marmion*, du nom de ses anciens seigneurs. Nous avons déjà vu ci-dessus (v. 13623) *li vieil Rogier Marmion*, avec lequel le sire de Fontenay fait probablement double emploi. Ce n'est malheureusement pas la seule inexactitude que nous ayons à reprocher à notre auteur, à l'occasion de ce personnage. Il est constant que le Marmion, seigneur de Fontenay, qui assista à la conquête, s'appelait Robert, et non Roger. Il a bien existé postérieurement un Roger Marmion, cité dans une charte de Richard Cœur-de-Lion, en fa-

veur de l'abbaye de Grestain, mais ce n'est point lui qui a pu se trouver à Hastings. Il paraît certain aussi que Robert Marmion reçut de Guillaume la ville et le château de Tamworth, dans le Warwickshire. Après avoir chassé de ses domaines les religieuses de Pollesworth, il les y ramena, de manière que lui et sa femme Milisende furent regardés comme seconds fondateurs de ce couvent. Voyez, à ce sujet, le *Monast. anglic.*, 1, p. 198. Leur fille Gersende épousa Robert Fitz-Erneis, second du nom. La famille Marmion a possédé aussi pendant plusieurs siècles la terre de Scrivelsby, dans le Lincolnshire, à laquelle est attachée la noble prérogative d'être le champion du Roi le jour de son couronnement, et de défier solennellement quiconque oserait contester la légitimité de son titre. Suivant les généalogistes anglais, cette donation daterait du règne du Conquérant; mais leur assertion est démentie par le témoignage du *Domesday-Book*, et par la qualité de champion du Roi que prend un personnage étranger à cette famille, dans une charte de 1103 (*Monast. anglic.*, 11, p. 973). Robert Marmion, fils ou petit-fils du précédent, prit parti pour le roi Étienne, et son château de Fontenay fut, suivant Collins, pris et rasé par Geoffroi, comte

De Rebercil¹ è del Molei²
 Vunt demandant Heraut li Rei.
 As Engleiz dient : çà estez ;³
 U est li Reis ke vos servez ,
 Ki à Guillame est perjurez ?
 Morz est s'il pot estre trovez.

13780

d'Anjou. Lui-même périt misérablement en 1143, après avoir profané l'église de Coventry, en s'y retranchant. Enfin un troisième Robert Marmion fonda en 1181 l'abbaye de Barbery. La famille Marmion a subsisté en Angleterre jusqu'au règne d'Édouard III, époque où ses biens passèrent, par mariage, aux Ludlow, puis aux Dymock, qui possèdent encore aujourd'hui Scrivelsby et le titre de champion du Roi. (A. L. P.)

¹ Aujourd'hui *Rubercy*, arrondissement de Bayeux. L'abbaye de Longues fut fondée en 1168 par Hugues Wac, seigneur de Rebercil. Cet Hugues Wac paraît être le même qui épousa Emma, fille de Baudouin, fondateur, en 1138, de l'abbaye de Brunne, dans le Lincolnshire, et petite-fille de Gislebert, probablement contemporain de la conquête. Voyez le *Monast. anglic.*, II, p. 235. La famille Wac a subsisté long-temps en Angleterre. (A. L. P.)

² Probablement *Guillaume Bacon*, qui, en 1082, fit des dona-

tions à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen, où sa sœur avait pris le voile. Notre auteur a déjà parlé ci-dessus (v. 13654) d'un seigneur du Vieux-Molay, qui nous paraît faire double emploi avec celui-ci. En Angleterre, le premier seigneur de ce nom dont nous ayons connaissance est Richard Bacon, neveu de Ranulfe, comte de Chester, et fondateur du prieuré de Roucestre, dans le comté de Stafford. Nous ne savons pourquoi les Bacon, premiers baronnets d'Angleterre, et parens du fameux chancelier Bacon, aiment mieux rapporter leur origine à un Grimbault, cousin de Guillaume de Warrenne, qu'à la famille Bacon du Molay. Suivant eux, ce fut l'arrière-petit-fils de ce Grimbault qui prit le nom de Bacon en Normandie. Jeanne Bacon, la plus riche héritière de notre province à cette époque, porta les biens des seigneurs du Molay dans les familles de Briquebec et de Luxembourg, vers le milieu du quatorzième siècle.

(A. L. P.)

³ Restez.

Altres Barons i out asez ,
 Ke jo n'ai mie encor nomez ;
 Maiz jo ne poiz à toz entendre ,
 Ne de toz ne poiz raisun rendre ;
 Ne poiz de toz li colps retraire ¹
 Ne jo ne voil lunge ovre faire ;
 Ne sai nomer toz li Barons ,
 Ne de toz dire li sornons 13790
 De Normendie è de Bretaigne ,
 Ke li Dus out en sa cumpaigne.
 Mult out Mansels et Angevins
 E Tuarceiz ² è Peitevins
 E de Pontif è de Boloigne. ³
 Grant ert la gent , grant la busoigne ;
 De mainte terre out soldéiers , ⁴
 Cels por terre , cels por déniers.

Exploits de
Guillaume.

Li Dus Willame se cumbat ,
 En la greignur presse s'embat , ⁵ 13800
 Mult en abat , n'est ki rescoe ; ⁶
 Bien pert ke la busoigne ert soe. ⁷
 E cil ki tient son gonfanon
 (Tostein filz Rou li Blanc out non ; ⁸

¹ *Rapporter.*

² *Ceux de Thouars.*

³ *De Ponthieu et de Boulogne.*

⁴ *Gens soldés , soldats.*

⁵ *En la plus grande presse s'en-
fonce.*

⁶ *En réchappe.*

⁷ *On s'aperçoit bien que cette
besogne est la sienne.*

⁸ *Voyez ci-dessus , p. 198.
Nous ajouterons à ce que nous
avons dit de ce personnage ,*

Del Bec joste Fescam fu nez ,
 Chevalier proz è renomez ;
 Et quant li Dus tournout , tournout ,
 E quant arestout , arestout) ,
 Par li granz presses s'embateit ,¹
 Là ù il plus Engleiz véeit ,
 E li Normanz les ocieient
 E tueient et abateient.
 Out li Dus mult grant cumpaignie
 De vavassors de Normendie ,
 Ki por lor Seignor garantir
 Se lesseient as cors férir.
 Alain Fergant , quens de Bretaigne ,²
 De Bretons mene grant cumpaignie ;
 C'est une gent fiere è grifaigne ,³

13810

qu'il reçut du vainqueur, après la conquête, un assez grand nombre de manoirs, situés, pour la plupart, dans les comtés méridionaux de l'Angleterre. Le seul acte où nous le voyions figurer, est la charte de fondation de l'abbaye de Lyre, postérieure de peu d'années à la conquête. Outre lui, on rencontre dans le Doomesday-Book un Richard, fils de Rou, qui paraît être son frère. (A. L. P.)

¹ *Se mettait.*

² *Alain-le-Roux*, fils d'Eudon, comte de Bretagne, assista puissamment Guillaume dans la conquête d'Angleterre. Il reçut en

récompense de ses services quatre cent quarante-deux seigneuries et le titre de comte de Richmond, château qu'il fit bâtir dans l'Yorkshire. Il mourut sans enfants, et son frère Alain-le-Noir lui succéda. Notre auteur n'a rien dit de son frère Brient, qui devait être aussi à la bataille d'Hastings, et qui, en 1068, repoussa l'invasion de deux fils d'Harold à Exeter. Alain-le-Roux commandait l'armée normande dans le Maine après le départ du Roi, en 1085, et mourut sous le règne de Guillaume-le-Roux. (A. L. P.)

³ *Méchante.*

Ki volentiers prent è gaaingne.
 Cil en ocist mult è méhaigne,¹
 Ne fiert Engleis ki sus remaigne.²
 Bien se cumbat Alainz Ferganz,
 Chevalier fu proz è vaillanz;
 Li Bretonz vait od sei menant,
 Des Engleiz fait damage grant.
 Li Sire de Saint Galeri,³

¹ Blesse.

² Ne frappe point d'Anglais qui reste debout.

³ Bernard de Saint-Valery (sur Somme), petit-fils de Richard I^{er} par sa fille Papie, et par conséquent cousin-germain du duc Guillaume. Nous avons vu ci-dessus (p. 145) que ce fut de son port de Saint-Valery que partit la flotte normande; cette circonstance, due aux liens de parenté et d'amitié qui unissaient deux parens si rapprochés, servit puissamment au succès et à la rapidité du voyage. Il aurait fallu à cette époque, où Dieppe n'existait pas encore, aller chercher fort loin sur la côte de Normandie, un port assez vaste et assez sûr pour servir de rendez-vous à toute la flotte normande. Il paraît qu'une branche de la famille des seigneurs de Saint-Valery s'établit en Angleterre. Nous voyons figurer dans le Doomesday-Book Ranulf de Saint-Valery, comme propriétaire de

domaines situés dans le Lincolnshire, et dans le *Monast. anglic.* plusieurs autres Saint-Valery, dont l'un, Bernard, fils de Renaud, mourut, suivant Collins, au siège de Saint-Jean-d'Acre. Déjà Gautier et Bernard de Saint-Valery, fils et petit-fils de celui qui se trouva à Hastings, avaient pris part à la première croisade.

Nous sommes fâché de voir que notre auteur ait oublié, dans sa liste des guerriers de Guillaume, Guilbert d'Aufay, cousin de Bernard de Saint-Valery, et le personnage le plus désintéressé de toute l'armée normande: *Consanguineus ducis, semper ei fidelis fuit*, dit Orderic Vital, *et cum illo præcipua cætibus suis stipatus in bello anglico discrimina pertulit. Verum postquam regnum pacatum est et Guillelmus regnavit, Gulbertus (rege multas in Anglia possessiones offerente) Neustriam repetiit, legitimaque simplicitate pollens de rapina quicquam possidere noluit.* L. v, p. 606. (A. L. P.)

E li Quens d'Ou¹ bien i feri,
 E Rogier de Mongomeri,
 E de Toarz Dam Ameri
 Se cuntindrent come hardi;
 Ki il fierent, mal sunt bailli.
 Li Dus Willame mult s'engoisse,²
 Sor li Engleiz sa lance froisse;
 D'aler à l'estandart se peine
 Od li grant pople ke il meine;
 Mult s'entremet de Heraut querre,³
 Ke par li est tute la guerre.
 Normanz vunt lor Seignor quérant,⁴
 E mult le vunt avironant;
 As Engleiz vunt granz colps donant,
 E cil se vunt mult desfendant;
 Forment s'esforcent è desfendent,
 Lor anemiz à colps atendent.
 Un i en out de grant vigor,
 Ke l'en teneit por luiteor;⁵

13830

Guillaume
 cherche Ha-
 rold dans la
 mêlée.

13840

Son combat
 avec un An-
 glais qui avait
 tué beaucoup
 de Normands.

¹ Robert, comte d'Eu, petit-fils de Richard 1^{er}, et par conséquent oncle, à la mode de Bretagne, du duc Guillaume. Nous avons déjà vu ce seigneur figurer à Mortemer parmi les chefs de l'armée normande. Voyez ci-dessus, p. 73; il avait fondé en 1059 l'abbaye du Treport. Ce seigneur eut une forte part dans le partage des dépouilles des vaincus. En 1069, il contribua

puissamment à repousser les pirates danois. Après la mort du Conquérant, il s'attacha au parti de Guillaume-le-Roux, et lui demeura fidèle malgré l'horrible supplice infligé à son fils. Voyez Ord. Vit., p. 704. Il existait encore en 1095. (A. L. P.)

² S'efforce.

³ Chercher.

⁴ Cherchant.

⁵ Lutteur.

Od une hache k'il teneit,
 As Normanx grant mal faiseit;
 Trestuit li pople le cremeit,¹
 Kar des Normanx² mult destruieit. 13850
 Li Dus point³, si l'ala férir;
 Maiz cil guenchi⁴, cil fist faillir,
 En travers sailli un grant saut,
 El col leva la hache en haut;
 Al retor ke li Dus faiseit
 Por la hache ke il cremeit
 S'acorsa⁵; cil de grant vertu
 Sus a li Dus el chief féru,⁶
 Li helme li a mult pliéé,⁷
 Maiz ne l'a pas granment blecié. 13860
 Por poi k'il nel' fist tresbuchier,⁸
 Maiz as estrieus s'est porfichiez,
 Delivrement s'est redreciez;
 E kant il se kuida vengier
 Et occire li pautonier,⁹
 Li pautonier s'est trait arière;
 Crieme.¹⁰ a del Duc k'il nel' fiere.¹¹
 Entre les Engleiz vint saillant,
 Maiz n'i pout mie avoir garant,

¹ *Le craignait.*² *Car il détruisait beaucoup de Normands.*³ *Pique, pousse en avant.*⁴ *Tourna.*⁵ *Se baissa.*⁶ *Frappé.*⁷ *Plié.*

Li helme è li haubert pleié.

*Mss. de Duchesne.*⁸ *Peu s'en fallut qu'il ne le fit tomber.*⁹ *Le goujat, le vaurien.*¹⁰ *Crainte.* — ¹¹ *Qu'il ne le frappe.*

Kar Normanx ki l'orent véu
 L'ont parsui è conséu,¹
 As fers des lances l'ont cosu,
 A terre l'unt mort abatu,
 Là ù la presse ert plus espesse;
 Là cil de Kent è cil d'Essesse
 A merveille se cumbateient,
 E li Normanx ruser² faiseient,
 En sus les faiseient retraire,
 Ne lor poeient grant mal faire.
 Li Dus vit sa gent resortir³
 E les Engleiz trop esbaudir;⁴
 Par les enarmes⁵ prinst l'escu,
 Porfichié s'est de grant vertu,
 Une lance a prise è drecie,
 Ke un vaslet li a baillie,
 Joste li prist sun gonfanon.
 Plus de mil armez environ,
 Ki del Duc grant garde perneient
 E là ù il puigneit puigneient,⁶

13870 L'Anglais s'en-
 fuit, et est
 percé de coups
 de lance.

13880 Avantage mo-
 mentané des
 Anglais.
 Guillaume ra-
 mène ses sol-
 dats au com-
 bat.

¹ *Poursuivi et atteint.*

² *Reculer.*

³ *Abandonner le champ de ba-
 taille.*

⁴ *Se réjouir.*

⁵ *Par les anses.* Les *enarmes*,
 qui se sont appelées plus tard *les
 anses*, se composaient de deux
 fortes bandes de cuir, clouées
 sur le revers de l'écu. La dis-
 tance qui les séparait équivalait

à la longueur ordinaire de la
 partie du bras comprise entre la
 saignée et la paume de la main.
 Outre ces anses, le bouclier était
 muni d'un baudrier de cuir,
 garni d'une boucle, qui le tenait
 suspendu au cou de l'homme de
 guerre, lorsque celui-ci ne l'em-
 brassait pas au moyen des *enar-
 mes*. (E. H. L.)

⁶ *Où il galopait galopaient.*

Carnage des
Anglais.

Serréement si com il durent,
Verz les Engleiz férir s'esmurent;
Od la force des boens destriers
Et od li colps des Chevaliers
La presse unt tote desrompue
E la turbe avant els ¹ fendue.
Li boen Dus avant les conduit,
Maint enchaça è maint s'emfuit.
Mult véissiez Engleiz tumber,
Gésir à terre è jambeter,
Et as chevals cels defoler ²
Ki ne se poent relever;
Mult véissiez voler cerveles
Et à terre gésir boeles. ³
Mult en chaï à cel enchaus ⁴
Des plus riches et des plus haus.
Engleiz par places se aestreignent,
Cels ocient ke il ateignent,
El plus k'il poent s'esvertuent,
Homes abatent, chevals tuent.
Un Engleiz a li Dus véu,
A li ociere a entendu; ⁵
Od une lance k'il portout
Férir le volt, maiz il ne pout,
Kar li Dus l'a anceiz féru
Et à terre jus ⁶ abatu.

¹ Devant eux.

² Fouler aux pieds.

³ Boyaux.

⁴ Chasse, poursuite.

⁵ Il a cherché à le tuer.

⁶ Couché.

Grant fu la noise è grant l'occise; ¹
 Maint alme i out forz de cors mise;
 Li vifz de suz li morz trespasent, ²
 D'ambes parz de férir se lassent. ³
 Ki déroter pot, si dérote, ⁴
 E ki ne pot férir, si bote; ⁴
 Li forz cuntre li forz estrivent,
 Li uns morent, li altres vivent;
 Li cuarz se vont retraiant, ⁵
 E li hardiz passent avant.
 Mal est bailli ki entrels chiet,
 Grant poor a ainz k'il reliet, ⁶
 E maint en chiet ki ne relieve,
 Par la grant presse maint encrieve. ⁷
 Tant unt Normant avant empeint, ⁸
 K'il unt à l'estendart ateint.
 Héraut à l'estandart esteit,
 A son poer se desfendeit,
 Maiz mult esteit de l'oïl grevez,
 Por ço k'il li esteit crevez.
 A la dolor ke il senteit
 Del colp del oïl ki li doleit,
 Vint un armez par la bataille;

13920

13930

Les Normands
arrivent à l'é-
tendard.

¹ Le massacre.

² Les vivans marchent sur les
morts.

³ Des deux côtés ils se lassent de
frapper.

⁴ Et qui ne peut frapper pousse.

⁵ Retirant.

⁶ Qu'il se relève.

⁷ Est offensé, blessé.

⁸ Poussé.

Harold est ren-
versé et tué.

Heraut feri sor la ventaille,¹
A terre le fit tresbuchier;
E quant k'il se volt redrecier,
Un Chevalier le rabati,
Ki en la cuisse le féri,
En la cuisse parmi le gros,
La plaie fu de si en l'os.²

13940

Curth est mis
hors de com-
bat par Guil-
laume.

Guert vit Engleiz amenuisier,³
Vit k'il n'i out nul recovrier,⁴
Vit son lignage dechaeir;
De sei garir n'out nul espeir,
Fuir s'en volt, maiz ne poeit,
Ke la presse toz tems creisseit.
A tant puinst li Dus, si l'ateint,
Par grant air avant l'empeint,⁵
Ne sai se de cel colp morut,
Maiz ço fu dit ke pose jut.⁶
L'estendart unt à terre mis,
E li Reis Heraut unt occis
E li meillor de ses amis;
Li gonfanon à or unt pris.⁷

13950

L'étendard
anglais est
renversé.

¹ Pièce du casque qui se relevait pour prendre l'air, ou était percée de trous.

² La plaie fut jusqu'à l'os. Ici se terminent les actions représentées sur la tapisserie de Bayeux.

³ Diminuer.

⁴ Moyen de réparer sa perte.

⁵ Le duc poussa si fort qu'il l'atteignit et le frappa avec grande violence (par grant air).

⁶ Resta couché.

⁷ Guillaume de Poitiers et Guillaume de Malmesbury nous ont donné les deux descriptions suivantes de cet étendard : Me-

Tel presse out à Heraut occire,

13960

Ke jo ne sai ki l'occist dire.

Mult unt Engleiz grant dol éu

Del Rei Heraut k'il unt perdu,

E del Duc ki l'aveit vencu

E l'estandart out abatu.

Mult lungement se combatirent

E lungement se desfendirent,

De si ke vint à la parfin

Ke li jor torna el déclin.

E dunc ¹ unt bien aparceü,

13970

E li alkanz recognéu

Ke l'estandart esteit chéu, ²

E la novele vint è crut

Ke mort esteit Heraut por veir. ³

Ne kudent maiz secors avoir;

De la bataille se partirent,

Cil ki porent fuir, fuirent.

Ne sai dire ne jo nel di,

Ne jo n'i fu, ne jo nel' vi,

Ni à mestre dire n'oï

13980

Ki li Reis Heraut abati,

Ne de kel arme il fu nafrez,

Maiz od li morz fu morz trovez;

Désespoir des
Anglais. Ils
combattent
jusqu'à la fin
du jour.

Les Anglais
cessent le com-
bat, et s'en-
fuient.

*morabile quoque vexillum Heraldī,
hominis armati imaginem intextam
habens ex auro purissimo....*

*Vexillum illud..... quod erat in
hominis pugnantis figura, auro et*

*lapidibus arte sumptuosa contex-
tum. (A. L. P.) — ¹ Alors.*

² Variante :

Ke lor estendart n'i parut.

³ Pour vrai.

Ils ne s'arrê-
tent qu'à Lon-
dres.

Mort fu trovez entre li morz,
Nel' pout garir ses granz esforz.
Engleiz ki del champ eschaperent,
De si à Lundres ne finerent : ¹
Ço diseient è so creimeient ²
Ke li Normanx prez les sueient.
Grant presse out à passer li pont,
E l'ewe fu de soz parfont; ³
Por la presse li pont froissa,
E maint en l'ewe tresbucha.
Willame bien se cumbati,
En mainte presse s'embati, ⁴
Maint colp dona, maint colp reçut,
E par sa main maint en morut.
Dous chevals out soz li occis, ⁵

13990

¹ *Ne s'arrétèrent.* Nos historiens contemporains de l'événement, ne représentent point les Anglais comme atteints de cette terreur panique que leur prête ici Wace. Nous avons déjà cité le témoignage de Guillaume de Jumièges, relativement au retranchement caché par des buissons, sur le bord duquel les Anglais se rallièrent et tinrent tête à leurs vainqueurs. Nous trouvons la même circonstance dans Guillaume de Poitiers : *Rediit tamen fugientibus confidentia, nactis ad renovandum certamen maximam opportunitatem prærupti*

vallis et frequentium fossarum. Il fallut la présence et les ordres les plus précis du duc, pour déterminer les Normands à forcer les Anglais dans une position aussi avantageuse; quelques uns de leurs guerriers les plus distingués, et entre autres Eugenulfe del'Aigle, périrent dans ce nouvel assaut, et Eustache de Boulogne y fut grièvement blessé. (A. L. P.)

² *Craignant.*

³ *Profonde.*

⁴ *Se fourra.*

⁵ Guillaume de Poitiers et Guillaume de Malmesbury portent à trois le nombre des che-

E li tiers a par busuing pris,
 Si k'il à terre ne chaï,
 Ne de sanc gute n'i perdi.¹
 Coment ke chescun le féist,
 Ki ke morust ne ki vesquist,
 Veir est² ke Willame veinqui.
 Des Engleiz mult del champ fui³
 E maint en morut par li places;
 A Dex Willeme en rent graces.
 Li Dus Willame par fierté,
 Là ù l'estendart out esté
 Rova⁴ son gonfanon porter,
 E là le fist en haut lever;
 Ço fu li signe k'il out veincu
 E l'estandart out abatu.
 Entre li morz fist son tref⁵ tendre,
 E là rova son hostel prendre;
 Là fist son mangier apporter⁶
 Et aparaillier son souper.⁷

14000

14010

Guillaume fait
 placer son
 étendard à
 l'endroit où
 était celui
 d'Harold.

Il établit sa
 tente sur le
 champ de

vaux tués sous le duc. *Equi tres
 ceciderunt sub eo confossi.*

(A. L. P.)

¹ Ne de sanc gaires ne perdi.

Mss. de Duchesne.

² Il est vrai.

³ Beaucoup d'Anglais s'enfui-
 rent du champ de bataille.

⁴ Ordonna.

⁵ Sa tente. Suivant Guillaume
 de Jumièges, ce ne fut qu'au

milieu de la nuit que le duc,
 victorieux, revint de la pour-
 suite des fuyards. (A. L. P.)

⁶ E fist son gonfanon porter....

Mss. de Duchesne.

⁷ Guillaume de Poitiers nous
 représente le duc comme ayant
 éprouvé en ce moment un mou-
 vement de pitié bien naturel à la
 vue de ce champ de bataille jon-
 ché de morts : *Ad aream belli re-*

bataille, malgré les avis de Gautier Giffard.

Eis vus ¹ Galtier Giffart puignant :
Sire, fet-il, k'alez faisant?

Vos n'estes mie avenement

14020

Remez od ceste morte gent. ²

Maint Engleiz gist ensanglenté

Entre li morz sain u nafré,

Ki de lor sanc se sunt soillié,

Et od li morz de gré couchié, ³

Ki par noit kudent relever,

E par noit kudent escaper;

Maiz mult se kudent ainz vengier,

E mult se kudent vendre chier.

Ne chaut chescun de sa vie,

14030

Ne li chaut poiz ki l'ocie,

Maiz ke il ait un Normant mort. ⁴

Nos lor faisons, ço dient, tort.

Aillors déussiez herbergier, ⁵

E faire vos eschargaitier ⁶

A mil u à dous mil armez

De cels ù plus vos fiez.

Seit ennuit ⁷ faite l'eschargaite; ⁸

*gressus, reperit stragem quam non
absque miseratione conspexit....*

(A. L. P.)

¹ Voilà.

² Vous n'êtes pas convenablement placé parmi ces morts.

³ Couché exprès.

⁴ Ne lui importe qu'il soit tué

après, pourvu qu'il ait tué un Normand.

⁵ Loger. — ⁶ Garder, surveiller.

⁷ Variante :

Anuit.

Aujourd'hui.

⁸ La garde.

Seit à nuit l'eschargaite faite.

Mss. de Duchesne.

Nos ne savons ki nos agaite ;
 Fièrè journée avon hui faite , 14040
 Maiz la fin bien me plaist è haite. ¹
 Gifart, dist li Dus, Dex merci,
 Bien l'avome fet tresqu'ici, ²
 Et se Dex le velt cunsentir,
 E ke à li vienge à pleisir,
 Bien le feron d'ore en avant ;
 De tot traion ³ Dex à garant.
 Issi s'en est Giffart tornez
 Et Willame s'est désarmez.
 A la guige ⁴ del col oster,
 Et al helme del chief sevrer ⁵
 Et al hauber del dos verser
 Vinrent Baronz è Chevaliers
 E dameisels et esquiers ;
 Li colps virent granz en l'escu
 E li helme ont quassé véu.
 A grant merveille unt tot tenu
 E dient tuient : tel ber ne fu
 Ki si poinsist è si féríst,
 Ne ki d'armes tels faiz si fist ; ⁶ 14060
 Poiz Rollant ne poiz Olivier
 N'out en terre tel Chevalier.

14050 Les barons observent avec admiration la quantité et la gravité des coups dont les armes du duc portent l'empreinte.

14060 Ils l'élèvent au-dessus de tous les guerriers.

¹ Et réjouit.

² Jusqu'ici.

³ Prenons.

⁴ La courroie de l'écu.

⁵ Oter, séparer.

⁶ Tels faiz soffrit.

Mss. de Duchesne.

Mult le preisent, mult le loent,
 De ço k'il unt véu s'esjoent,
 Maiz dolens sunt de lor amis,
 Ki sunt en la bataille occis.
 Li Dus fu entrels en estant ¹
 De bele groisse è de bel grant; ²
 Graces rendi al Rei de gloire
 Par ki il out éu victoire; 14070
 Li chevaliers a merciez,
 E li morz sovent regretez.
 A la champaigne la nuit jut, ³
 Entre li morz mainga è but.
 Diemaine ⁴ fu el demain;
 Cil ki orent ju à cel plain ⁵
 E ki orent veillié as chans ⁶
 E sofert orent mainz ahans, ⁷
 Par matin furent el jor levez;
 Par la champaigne sunt alé, 14080
 Lor amis unt fet enterrer,
 Cels k'il porent morz trover. ⁸
 Li nobles dames de la terre
 Sunt alées lor maris querre; ⁹

Le lendemain,
 on enterre les
 morts.

¹ *Debout.*

² *D'une belle corpulence et d'une belle grandeur.*

³ *Coucha.*

⁴ *Dimanche.*

⁵ *Dans cette plaine.*

⁶ *Aux champs.*

⁷ *Maintes fatigues. Ce mot s'em-*

ploie encore dans le même sens en Basse-Normandie.

⁸ *Volentibus ad humandum eos colligere liberam concessit potestatem. Will. Pict. (A. L. P.)*

⁹ *Chercher.*

Sunt venues lor amis querre.

Mss. de Duchesne.

Li unes vunt quérant lor peres,
 U lor espos u filz u freres;
 A lor villes les emporterent,
 Et as mostiers ¹ les enterrèrent.
 Clers è proveires ² del païs,
 Par requeste de lor amis
 Unt cels ke il troverent pris;
 Charniers unt fait, cil unt enz ³ mis.
 Li Reis Heraut fu emportez,
 E à Varham ⁴ fu enterrez;

14090

Harold est en-
 terré à Wal-
 tham.

¹ Aux églises.

² Prêtres.

³ Dedans.

⁴ L'abbaye de Waltham, dans le comté d'Essex, fondée par Harold. On trouve dans le *Monast. anglic.* la charte de confirmation d'Édouard-le-Confesseur, portant la date de 1062.

Si l'on en croit les historiens normands, le corps d'Harold ayant été reconnu parmi les morts, non à ses traits, mais à quelques signes corporels, on l'apporta dans le camp du duc. Celui-ci, après avoir, comme nous l'avons déjà dit, refusé obstinément de le rendre aux prières de sa mère Ghita, et même de l'échanger contre un poids égal en or, l'accorda (*concessit*), suivant Guillaume de Poitiers, ou le remit, suivant Orderic Vital (*victoris jussu traditus est*), à Guillaume Mallet, pour être enterré près du rivage

même qu'il avait si vaillamment défendu. L'expression employée par Orderic Vital nous paraît plus juste; car nous ne voyons pas quels rapports particuliers entre Harold et le seigneur normand auraient pu motiver la demande de celui-ci. Dans tous les cas, c'est bien Guillaume Mallet, père de Robert Mallet, fondateur du prieuré d'Eye, dans le comté de Suffolk, et tige de la maison normande Mallet de Gravelle, que les deux historiens ont voulu désigner; et même, en adoptant la tradition consignée dans le manuscrit de Waltham, il reste très probable que ce fut ce seigneur que Guillaume chargea le plus particulièrement de protéger et d'accompagner le convoi.

Le récit de Guillaume de Malmesbury est fort différent. Suivant lui, le vainqueur, sans vouloir accepter les présents de Ghi-

Maiz jo ne sai ki l'emporta,
 Ne jo ne sai ki l'enterra.
 Maint en remest ' el champ gisant,
 Maint s'en ala par nuit fuiant.
 Li Eveskes s'entremanderent,
 Et à Londres s'entr'assemblerent;
 Li Baronz sunt à els venu,

Guillaume est élu et couronné par les évêques et les barons anglais.

14100

ta, lui renvoya immédiatement le corps de son fils, et la malheureuse mère le fit enterrer à Waltham.

Nous ne pouvons nous défendre de préférer à ces diverses versions le touchant récit consigné dans le manuscrit de l'abbaye de Waltham, dont l'auteur vivait au commencement du douzième siècle. En voici à peu près la substance : « Les moines de Waltham, voyant avec regret Harold s'engager trop précipitamment dans une lutte inégale, envoyèrent deux de leurs frères les plus respectables, Osegod Cnoppe et Ailric-le-Maitre-d'école *, pour épier les événements, et rendre, au besoin, les derniers devoirs à leur protecteur. Les deux moines s'étant placés de manière à être les témoins oculaires de la bataille, se présentèrent devant Guillaume aussitôt qu'elle fut terminée, et réclamèrent de lui le corps d'Harold. Cette demande leur fut accordée. Ils offrirent

au vainqueur dix marcs d'or en témoignage de leur reconnaissance, et se mirent en devoir de chercher la dépouille mortelle du monarque anglais; mais ils ne purent venir à bout de la distinguer parmi un si grand nombre de cadavres totalement défigurés. Ils n'eurent d'autre moyen d'y parvenir que d'aller chercher sa maîtresse, Édith au cou de cygne. Osegod remplit cette mission, et l'amena sur le champ de bataille, où, après un long examen, elle réussit enfin dans cette horrible recherche, et reconnut, à des signes certains, le corps de son royal amant. Les restes d'Harold furent immédiatement portés à l'abbaye de Waltham, et plusieurs comtes normands assistèrent à son convoi. » Cette Édith est Édith-la-Belle, *Editha Pulchra*, si souvent mentionnée dans le *Domesday-Book*. Voy. *Hist. of engl. During the middle ages* by Sharon Turner, 1, p. 79 et 83. (A. L. P.)

* Reste.

* *The Childemaister.*

Grant concile unt entrels tenu.
 Par comun conseil del clergie,
 Ki l'unt loé è cunseillié
 E par li Baronz ki véeient¹
 Ke altre esliere² ne poeient,
 Unt li Dus fet Reis coroné
 E feelté li unt juré;
 Féelté en prist è homages,
 Si lor rendi lor éritages.
 Mil ans seisante è sis avait,
 Se li clers unt conté par dreit,
 Poiz la naissance Jhesu Crist
 Quant Willame corone prist;³
 Vint et un an demie è plus⁴
 Fu poiz Willame Reis è Dus.
 A plusors ki l'orent sui⁵
 E ki l'orent lunges servi
 Dona chastels, dona citez,
 Dona maneirs, dona comtez,
 Dona terres, as vavassors
 Dona altres rentes plusors.
 Poiz fist toz li Baronz mander
 E toz les Engleiz asembler:

14110

Date de ce
couronne-
ment.

Durée du rè-
gne de Guil-
laume.

Il récompense
ses soldats.

14120

Il laisse à ses
sujets le choix
des lois

¹ Qui voyaient.

² Élire.

³ Guillaume fut couronné le jour
de Noël, 25 décembre 1066.

(A. L. P.)

⁴ Pendant vingt et une autres
années et demie, il fut en même
temps roi et duc.

⁵ Suivi.

d'après les-
quelles ils se-
ront gouver-
nés.

Ils choisissent
celles d'É-
douard-le-
Confesseur.

A choïs les mist kels leis ¹ teindreient,
E kels costumes il voldreient
U des Normanz u des Engleiz,
De kels Seignors è de kels Reiz;
E cil distrent : del Rei Ewart,
Li soes ² leis lor tienge è gart. ³ 14130
Li costumes k'il cognoisseient,
K'al tems Ewart tenir soleient,
Celes voldrent, celes requistrent,
Celes lor plorent, celes pristrent :
Issi lor fu à volenté
E li Reis lor a graanté. ⁴
Maint travail out è mainte guerre
Ainz k'il éust en paiz la terre,
Maiz coment ⁵ k'il li fust grief,
De tote trait-il bien à chief. ⁶ 14140

En Normendie trespassa ⁷
E tant il i vint, tant ala,
Paiz fist deçà, paiz fist delà,
Larronz destruit, félons greva.
La ù la bataille out esté
Fist Abéie è mist Abé. ⁸

¹ *Quelles lois.*

² *Les siennes.*

³ *Et garde.*

⁴ *Leur a accordé.*

⁵ *Quoique.*

⁶ *De tout il se tira bien.*

⁷ *Passa.* Le premier voyage de Guillaume en Normandie eut lieu dans le mois de mars de l'année 1067. (A. L. P.)

⁸ *Voyez* sur la fondation de

Li Reis de France le requist
 Ke d'Engleterre le servist
 Come de l'autre fieu faseit
 De Normendie k'il teneit,
 E Willame li respondi
 K'il l'en servireit altresì ¹
 Come il li aveit valu
 A son busuing è maintenu.
 N'a conquerre ² ne li valu,
 N'a sun busuing le secoru;
 De sun fieu le servira bien,
 Maiz d'autre fieu ne li deit rien;
 Engleterre a sainz li cunquise,
 N'en deit forz à Dei nul servise
 Et à l'Apostoile de Rome;
 N'en deit servir nul altre home.
 De Normendie è de son dreit,
 Le servira si com il deit,
 Maiz se il le éust aidié
 Issi cum il li out préié,
 E sis cors ovoc li féust, ³

Guillaume refuse de tenir
 l'Angleterre
 en fief du roi
 de France.

14150

14160

cette abbaye de Saint-Martin-de-la-Bataille (Battle-Abbey), les renseignemens étendus renfermés dans le *Monast. anglic.*, 1, p. 310-319. On eut soin de placer l'autel dans l'endroit même où Harold avait été tué au pied de son étendard. On alla chercher des pierres à Caen pour

la construction, jusqu'à ce qu'on en eût découvert dans le pays.

(A. L. P.)

¹ Ainsi.

² Conquête.

³ E soul sis cors avec li fust.

Mss. de Duchesne.

Brouilles et
guerres entre
ces deux rois.

Dit fust ke par li Reis l'éust. ¹
Issi se sunt entre meslé, ²
Maiz poiz se sunt entre acordé;
Li Reis de France plus n'i fist,
Ne Willame plus ne requist.
Franceiz sovent le guerreient
E mult sovent le leidangeient; ³
Willame bien se desfendi,
Cels de France sovent laidi
E maintes fez li meschaï, ⁴
Ier gaaingna et hui perdi;
De guerre fere vait issi, ⁵
Ki out perdu poiz recoilli.

14170

14180

Guillaume est
retenu par une
maladie à
Rouen.

A Roem esteit à séjor
U il aveit esté maint jor;
Une enferté ⁶ là li avint,
Ne sai dire combien le tint,
Ne pout monter sor son destrier,
Armes porter ne guerréier.
Li Reis de France oï mult tost
K'il ne poeit aler en ost,
E ke il geseit en son liet; ⁷
Mandé li a par mal despjet ⁸

14190

Mauvaise plai-
santerie du roi
de France.

¹ Et s'il l'eût accompagné en personne, il aurait été dit qu'il la tenait au nom du Roi.

² Brouillés.

³ L'offensent.

⁴ Lui arriva mal.

⁵ Il arrive ainsi quand on fait la guerre.

⁶ Une maladie.

⁷ Les paysans du Bessin disent encore un liet pour un lit.

⁸ Par méchanceté.

Ke lunges géseit en gésine ¹
 Come feme fet en cortine;
 Bien déust desormez lever,
 Trop poeit lunges reposer.

Willame li a respondu

Réponse hos-
 tile de Guil-
 laume.

Ke encor n'a gaires géu : ²

Quant jo, dist-il, releverai,
 Dedenz sa terre à messe irai,

Riche offrende li porterai,

Mille chandeles li ofrerai; 14200

Lumeignons de fust i ara,

E fer por feu en som luira. ³

Ço manda è quant il gari,

Ço k'il dist issi acompli :

Accomplisse-
 ment de ses
 menaces.

En France mena mil armez,

Lances dreites, li fer levez;

Maisons è viles fist ardeir, ⁴

Li feus en pout li Reis véir;

Poiz fist à Mantes un arson, ⁵

La vile mist tote en charbon,

Il incendie la
 ville de Man-
 tes.

Li bors arstrent ⁶ è li citez,

E li mostiers unt alumez.

14210

¹ Que long-temps il restait en gésine (en couches).

² Resté couché.

³ Il y aura des mèches de bois, et, au lieu de feu, le fer y luira au sommet.

⁴ Brûler. Cette expédition de Guillaume eut lieu dans la dernière semaine de juillet 1087.

(A. L. P.)

⁵ Un incendie.

⁶ Brûlent.

Son cheval se
cabre et le
blesse.

Il revient à
Rouen, et se
fait porter à
Saint Gervais.

Parmi la vile trespasout ¹
Sor un cheval ke mult amout,
En un arsiz ² mist ses dous piez,
Maist tost les out à sei sachiez; ³
Par grant air ⁴ avant sailli,
Li Reis se tint k'il ne chaï,
Et il por ço mult se bleça
A son arçon ù il hurta. 14220
E quant li Reis d'iloc torna
Od la grant gent ke il mena,
A Roem vint, si acocha; ⁵
E por li mal ki s'engréga, ⁶
Porter se fist à Saint Gervaise,
Por ço ke plus li est en aise. ⁷
Sa terre à ses filz a donée,
K'emprez sa mort ne seit medlée. ⁸
Toz ses Baronz a apelez:
Oez ⁹, dist-il, si m'entendez. 14230

¹ Passait.

² Lieu brûlé, amas de charbons.

³ Retirés.

⁴ Violence.

⁵ Il s'alita.

⁶ Qui s'aggrava.

⁷ *Et quia strepitus Rotomagi, quæ
populosa civitas est, intolerabilis
erat ægrotanti, extrà urbem ipse
rex præcepit se efferrì ad ecclesiam
Sancti Gervasii in colle sitam occi-
dentali....* Ord. Vit., VII, p. 656.
Suivant Eadmer, c'est au fau-

bourg d'Émendreville, aujour-
d'hui Saint-Sever, que Guil-
laume se serait fait porter pour
se rapprocher de Saint-Anselme:
*Transita igitur Sequana, decubuit
lecto in Ermentrudisvilla quæ est
contrà Rotomagum in altera flumi-
nis parte.* Mais cette assertion in-
vraisemblable ne peut prévaloir
contre le témoignage positif d'O-
deric Vital. (A. L. P.)

⁸ Dispute.

⁹ Écoutez.

Normendie mon éritage,
 U li plus est de mon lignage,
 Doins à Robert mon filz l'ainz né,
 E jo li ai por ço graé ¹
 Dez ancez ² ke jo fusse Reis;
 Encore li doins li Mans en creis, ³
 Li Mans è Normendie ara,
 Li Reis de France en servira.
 En Normendie a gent mult fiere, ⁴
 Jo ne sai gent de tel maniere;
 Chevaliers sont proz è vaillanz,
 Par totes terres cunquérantz.
 Se Normanx unt boen chevetaigne, ⁵
 Mult fait à criendre lor cumpaigne;
 Se il n'en unt de Seignor crieme, ⁶
 Ki les destreigne è aprieme, ⁷
 Tost en ara malveiz servise.
 Normanx ne sunt proz sainz justise;

Il dispose de
 la Normandie
 et du Maine
 en faveur de
 Robert, son
 fils aîné.

Ses réflexions
 sur le carac-
 14240 tère des Nor-
 mand.

¹ Accordé.

² Dès avant.

³ En sus.

⁴ Ce jugement sur les Normands est tout-à-fait semblable à celui qu'Orderic Vital prête au monarque mourant : *Normanni, si bono rigidoque dominatu reguntur, strenuissimi sunt et in arduis rebus invicti omnes excellunt et cunctis hostibus fortiores superare contendunt. Alioquin sese vicissim dilaniant atque consumunt. Rebel-*

liones enim cupiunt, seditiones enim appetunt, et ad omne nefas prompti sunt. Rectitudinis ergo forti censura coerceantur et fræno disciplinæ per tramitem justitiæ gradiri compellantur. Si verò ad libitum suum sine jugo ut indomitus onager ire permittuntur, ipsi et principes eorum penuria et confusione probrosa opperientur. Ord. Vit., VII, p. 656. (A. L. P.)

⁵ Capitaine.

⁶ Crainte.

⁷ Qui les serre et les opprime.

Foler è plaisier lor convient,¹
 Se en toz temps soz piez nes tient,
 E ki bien les defolt è poigne,²
 D'els porra fere sa besoigne.
 Orguillos sunt Normant è fier,
 E vantéor è bonbancier;
 Toz tems les devreit l'en plaisier,³
 Kar mult sunt fort à justisier :⁴
 Mult a à fere et à penser
 Robert ki deit tel gent garder.
 Guillelme ki ci est mis filz,
 Ki mult est nobles è gentiz,
 Voldreie jo mult avancier,
 Se Dex le voleit otréier.
 Engleterre à son oez coveit,⁵
 K'il en fust Rei s'estre poeit;
 Maiz jo nel poiz fere par mei;⁶
 Raisnablement⁷ savez por kei.
 Engleterre cunquis à tort,

14250

14260

Il exprime le
 désir que
 Guillaume,
 son second
 fils, soit roi
 d'Angleterre.

¹ Il faut les fouler et les plier.

² Et qui bien les foule et les
 frappe.

³ Courber, plier.

⁴ Gouverner.

⁵ A son gré désire.

⁶ Cette leçon est parfaitement
 conforme à ce qu'Orderic Vital
 fait dire à Guillaume sur ce su-
 jet : *Neminem Anglici regni con-*
stituo heredem.... Fasces igitur hu-

jus regni, quod cum tot peccatis
obtinui, nulli audeo tradere nisi
Deo soli.... Dans le manuscrit de
 Duchesne, on trouve une leçon
 toute contraire qui ne nous pa-
 raît pas heureuse :

Por ceo le puiz fere par mei,
 Resgnablement savez por kei.
 Engleterre ai cunquise à dreit
 E por ceo voil Seignor en seit.
 (A. L. P.)

⁷ Raisonnablement.

A tort i out maint hoem mort ,

Les eirs en ai à tort ocis ,

Et à tort ai li regne pris ;

E ço ke j'ai à tort toleit ,¹

Où jo n'en aveie nul dreit

Ne dei mie à mon filz doner ,

Ne à tort nel' deit ériter.

Maiz ultre mer l'enverrai ,

A l'Archeveske préirai

Ke la corone li otreit ;²

Se il le pot fere par raison ,

Jo preie k'il l'en face le don.

A Henri mon filz li puiz né

Ai cinc mile livres doné ,

Et à Guillalme ci comant³

Et à Robert l'autre filz mant ,⁴

Ke chescun en sa poesté ,⁵

Issi⁶ come il m'a en chierté ,

Face Henris riche è manant ,

Plus ke home de li tenant.⁷

Sis semaines malade jut ,

Fort fu li mal , l'enferté crut.

As Eveskes et as Abez ,

Et as proveires coronez

Se fist de ses péchiez confez ,

14270

14280

14290

Il donne à
Henri cinq
mille livres ,
et le recom-
mande à ses
frères.

Sa maladie
dure six se-
maines.

Il se confesse
et communie.

¹ Ravi.

² Lui accorde.

³ Commande.

⁴ Mande.

⁵ Selon sa puissance.

⁶ Ainsi.

⁷ Qui relève de lui.

Il fait délivrer
les prison-
niers, et même
son frère
Odon.

Détails sur
Odon.

Corpus Domini prist emprez.
De tote sien se désaisi,
Tot devisa, tot desparti,
Li prisons ¹ fist toz delivrer,
E toz les fist quites clamer,
E son frere l'Eveske Odon
Fist delivrer de la prison;
E se il kuidast lungen vivre,
Ne leissast pas si tost delivre.
En l'isle de Wic ² l'aveit pris
Et à Roem en prison mis;
Malicios ert, ço disoit,
E coveitos ³ plus ne poeit.
Pose out esté sis Seneschals,
A totes genz cruels è mals; ⁴
Tote Engleterre se plaingnit,
Povres è riches raenmeit. ⁵
Privéement aveit enquiz
E demandé à ses amis,
Se jà Eveske Reis sereit,
Ne se jà estre Reis porreit;
Reis esperout k'il devendreit,
Se li Reis ainz de li morreit:
En son grant avoir se fiout,
Et as granz genz ke il menout

14300

14310

¹ Les prisonniers.

² L'île de Wight.

³ Avide, désireux, ambitieux.

⁴ Méchant. — ⁵ Rançonnait.

Par granz diz è par granz paroles
 E par pramesses k'il fist foles;
 Li Reis le tint mult à felon 14320
 E vers li aveit sospeçon.
 Quant il l'out comandé à prendre,
 Por son compte k'il ne volt rendre
 De sa rente k'il out éue
 D'Engleterre k'il out tenue,
 N'i out Baronz ki l'adesast,¹
 Ne ki sa main metre i osast.
 Quant li boen Reis avant sailli,²
 Par les ataches le saisi,
 Avant le trait tot forz del renc:³ 14330
 Jo vos prenc, dist-il, jo vos prenc.
 Vos me faites, dist Odes, tort:
 Eveske suis è croce port,
 Ne devez metre main en mei.
 Par mon chief, dist li Rei, si dei:⁴
 Jo prendrai li comte de Kent
 E mon baillif è mon servent,⁵
 Ki ne m'a pas conte tenu
 De mon regne⁶ k'il a éu.
 Issi fu priz è retenu, 14340
 De quatre anz poiz ne fu rendu.
 Prez fu la nef, boen fu li venz

¹ Qui le touchât.⁴ Oui je le dois.² S'avança.⁵ Mon serviteur.³ Il le tira tout hors du rang.⁶ De mon royaume.

E li Eveske fu mis enz :
 A Roem fu par mer menez ,
 Et en la tur quatre anz gardez ,
 Ne unkes poiz n'en pout issir
 De si ke li Reis dut morir. ¹

Circonstances
 de la mort de
 Guillaume.

Entrant setembre à l'oisme di ²
 Morut li Reis, del siecle issi. ³
 A l'ore ke primes ⁴ sona, 14350
 K'il oï bien è demanda
 Ke ço esteit ki dunc sonout ;
 Dex reclama si come il pout
 E Madame Sainte Marie ;
 Tot en parlant fina sa vie,
 E de son sens n'en empeira, ⁵
 Ne sa parole ne mua. ⁶
 Seisante è quatr'anz out vesku ⁷

Son âge.

¹ Tout ce récit de l'arrestation et de la captivité d'Odon, est parfaitement conforme à ce qu'en dit Orderic Vital, VII, p. 647. (A. L. P.)

² *Le matin du huitième jour de septembre.* Les historiens ne sont pas d'accord sur le jour de la mort de Guillaume-le-Conquérant. Guillaume de Jumièges la place au quatrième des ides, 10 septembre ; mais Orderic Vital, et le nécrologe de Jumièges, indiquent le cinquième jour des

ides, 9 septembre, et nous adoptons cette fixation. (A. L. P.)

³ *Sortit.*

⁴ *Une heure.*

⁵ *Il conserva son bon sens.*

⁶ *Ne changea.*

⁷ Nous saisissons avec empressement l'occasion de réparer une inexactitude commise par mégarde ci-dessus, I, p. 398, dans une note relative à la durée de la vie du roi Guillaume. Ce n'est point, comme nous l'avons dit, Orderic Vital, mais le continua-

E maint travail d'armes éu.
 N'aveit encor ke sol ¹ set anz,
 Petit esteit, n'ert mie granz
 Quant li Dus Robert se croisa
 Et en Ierusalem ala.
 El terme ke li Reis fina
 E ke del siecle trespasa,
 Véissiez mult servenz errer,
 E cels issir è cels entrer;
 Veles è covertours embler, ²

14360

Désordre et
 pillage qui sui-
 vent immédia-
 tement sa
 mort.

teur de Guillaume de Jumièges, qui a remarqué que ce prince était mort à près de soixante ans : *Perè sexagenarius*. Willem. Gemmet., VII, p. 292. Nous n'en persistons pas moins dans cette opinion, qui est aussi celle de Guillaume de Malmesbury. Orderic Vital et Robert Wace, qui ont avancé des fixations différentes, ont pris soin de se démentir eux-mêmes. Ainsi le premier, avant de porter à cinquante-six le nombre des années du gouvernement de Guillaume, et à soixante-quatre celui des années de sa vie, L. IV, p. 516, C; et L. VII, p. 656, C, nous a averti, L. I, p. 371, D, que ce prince n'avait succédé à son père que vers 1036 (époque où il était âgé de huit ans), et n'avait administré le duché que pendant cinquante ans. Quant à notre au-

autorité bien imposante en chronologie, après nous avoir dit ici que Guillaume vécut soixante-quatre ans, et n'en avait que sept quand son père partit pour la Terre-Sainte, ce qui porte à environ cinquante-sept le nombre des années de son gouvernement, il les réduit à cinquante-trois et demie dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, qui est d'une date visiblement postérieure à celle du *Roman de Rou*, et mérite par conséquent plus de confiance. Ainsi l'un et l'autre s'accordent, à très peu de chose près, avec le calcul des deux autres historiens.

(A. L. P.)

¹ *Seulement.*

N'avait encor ke sol noef ans.

*Mss. de Duchesne.*² *Enlever voiles et couvertures.*

Cette leçon nous est fournie par

E quant k'il porent trestorner.¹

Une journée tote entiere,

Ainz ke li cors fust mis en biere,²

Leissierent li Reis sol gésant

Ke l'en soleit criendre devant.

Dunc fu la novele esandue

E la gent fu grant acorue,

E li Eveske è li Baron

Vinrent o grant procession;

Li cors unt mul bel conreé,

Overt est, oint et embasmé.

A Caem unt li cors porté,

Si com il aveit comandé.

N'out nul Eveske en la province,

Abé, ne Comte, ne haut prince,

Ki ne fust al cors enterrer,

Por ço ke il péust aler;

Mult i out muignes revestuz

E proveires è clers menuz.

Quant li cors orent conreé,³

Son corps est
embaumé et
porté à Caen.

On lui fait des
obsèques ma-
gnifiques.

le manuscrit de Duchesne; dans
un autre manuscrit, on trouve :

Velos è covertos embler.

Le texte que nous avons adopté
est parfaitement conforme au ré-
cit d'Orderic Vital : *Vestes et lin-*
teamina.... rapuerunt.

(A. L. P.)

¹ Détourner, dérober.

² *Inferiores ergò clientali.... ar-*
ma, vasa, vestes et linteamina,
omnemque regiam supellectilem ra-
puerunt, et relicto regis cadavere
penè nudo in area domus, aufuge-
runt.... à prima usquè ad tertiam su-
per nudam humum derelictus est.
Orderic Vital, VII, p. 661.

(A. L. P.)

³ Préparé, orné, décoré.

Haut chanterent *libera me.*

A l'iglise unt porté li cors,

14390

Maiz la biere ert encore fors,¹

Quant iloc sorz une criée,

Dunt la gent fu tote esfrée,

Ke la vile esteit alumée;

Tote la gent i est alée.

Tuit forz li moignes i corurent,

Cil remestrent el cors² è furent;

Quant li feu chaï è quassa,

La gent arière retorna.

Li cors porterent al mostier,

14400

E li clers firent lor mestier;

Tuit unt od boene volenté

Requiem eternam chanté.

Endementrez ke³ l'en faiseit

Li sarkeu ù gésir debveit,

E li Eveske è li Baron

Esteient iloc environ;

Eis vos un vavassor errant,⁴

Ki la presse vint desrompant,

Acelin out nom, filz Artur,

14410

Par la presse vint asséur.⁵

Sor une pierre en haut monta,

De vers la biere se torna,

La cérémonie
est troublée et
interrompue
par un incen-
die.

Puis par la
réclamation
que fait Asce-
lin du terrain
où le Roi va
être enterré.

¹ Dehors.

³ Pendant que.

² Ceux-ci restèrent près du
corps.

⁴ Courant.

⁵ D'une manière assurée.

Clers et Eveskes apela,
 En haut s'estut ¹, en haut parla
 E tot li pople l'esgarda.
 Seignors, dist-il, entendez ça :
 Jo dévée à toz è desfent
 De par Jhesu omnipotent
 E par l'Apostoile de Rome, 14420
 Nel' pois véer ² par plus haut home,
 Ke vos Willame n'enterrez
 El lieu ù metre le devez,
 Ne ke il en mon dreit ne gise,
 Kar tot li plus ³ de ceste iglise
 Est en mon dreit è en mon fieü. ⁴
 Jo n'ai dreit greignur ⁵ en nul lieu,
 Jo nel' vendi, nel' engagai,
 Ne nel' forfis, ne nel' donai,
 Ne il de moi ne l'engaga, 14430
 N'en gage rien ne m'en dona; ⁶
 Par la force le me toli,
 Unkes poiz dreit ne m'en offri.
 Jo l'en apel noméement,
 Ke dreit m'en face el jugement
 U tuit irunt comunément
 Devant icel ki pas ne ment;

¹ *Se plaça.*

² *Défendre.*

³ *La plus grande partie.*

⁴ *Et de mon fief.*

⁵ *Plus grand.*

⁶ Ne il à moi ne l'achata
 Ne gage riens ne m'en dona.

Mss. de Duchesne.

A cel jor m'en rende raison,
Devant toz l'en semon par non.

Quant ço out dit, si descendi.

14440

Eis vos ¹ par li mostier grant cri,

Par li mostier out tel temulte,

Nus n'i oi altre ne esculte ; ²

E cil ki vont è cil ki viennent,

Tel chose à grant merveille tienent

Del Rei ki tant aveit cunquis,

Tantes citez, tant chastels pris,

N'en a de terre quite tant

U sis cors giese al morant. ³

Li Eveskes unt l'hom apelé

14450

Et as veisins unt demandé,

Se ço ert veir ⁴ ke il disoit,

Et il distrent k'il aveit dreit,

Terre son pere aveit esté

De parenté en parenté.

A l'home unt dit ke deniers prenge,

Si laist tot quite sainz chalenge. ⁵

Seisante sols li unt doné ⁶

E por tant a quite clamé

Ascelin se désiste de sa réclamation, moyennant une somme d'argent.

¹ Voilà.

² Ni écoute.

³ Où son corps repose en mourant.

⁴ Si ce qu'il disait était vrai.

⁵ Et qu'il laisse tout quitte sans dispute.

⁶ On n'acheta par ce prix de

soixante sous, que l'emplacement même de la tombe; on promet de plus à Ascelin, et cet engagement fut religieusement rempli, de lui fournir l'équivalent du reste du terrain qu'il réclamait. Voyez Ord. Vit., p. 662. C. (A. L. P.)

Li sépulcre ù li cors fu mis
 E por ço a li deniers pris,
 E li Barons li unt pramis,
 Ke mielx l'en sera maiz toz dis.¹
 Acelin l'a issi graé,²
 Lores³ unt li cors enterreé.⁴

Détails sur
 Robert-courte-
 Heuse. Expli-
 cation de ce
 surnom.

Robert remest⁵ en Normendie,
 Par tut mena sa seignurie.
 Peti fu mult, maiz fu gros,
 Jambes out cortes, gros les os;
 Li Reis por ço le sornomout
 E Corte-Hose⁶ l'apelout;
 De cortes hoses ert hosez⁷
 E Corte-Hose ert apelez.
 Willame li Ros⁸ mer passa,
 Coronez fu, treize ans reigna.⁹

Couronnement
 de Guillaume-
 le-Roux en
 Angleterre.

¹ *Qu'il en sera mieux tous les jours, toute sa vie.*

² *Agréé.*

³ *Alors.*

⁴ Tous ces détails sur la mort et les funérailles de Guillaume, sans être complets, sont au moins, pour la plupart, fort exacts, et présentent une telle conformité avec le récit plus circonstancié d'Orderic Vital, qu'ils semblent souvent n'en être qu'une traduction libre et abrégée. Il paraît néanmoins peu vraisemblable que Wace ait eu

communication de l'ouvrage d'Orderic Vital, qui, à cette époque, n'était probablement guère connu hors de l'enceinte de Saint-Évroult; mais rien n'empêche de supposer qu'ils aient pu puiser tous les deux leurs récits à une source commune, aujourd'hui perdue.

(A. L. P.)

⁵ *Resta.*

⁶ *Courte-Heuse.*

⁷ *Botté.*

⁸ *Guillaume-le-Roux.*

⁹ Ce calcul est exact, à très peu

De par son pere séelé
 Out à Lanfranc un bref porté,
 L'Archeveske de Canterbiere;¹
 E Lanfranc fist li lettres liere.²
 Por li boen pere out li filz chier;
 Cil corona à Westmostier³
 Li jor de feste saint Michiel;
 Bien fu, si plout el Rei del ciel.
 E Henris out des déniers asez
 Ke sis peres li out donez,
 Partie out del tresor son pere
 E grant partie out de sa mere;
 E il le sout bien aloer,⁴
 Bien empléier è bien garder.
 Li Reis Ros⁵ fu de grant noblesce;
 Proz fu è de grant largesce;
 N'oïst de Chevalier parler
 Ke de proesce oïst loer,
 Ki en son brief⁶ escrit ne fust,
 E ki par an del suen n'éust.
 Por devise⁷ del nom k'il out
 Ki à son pere ressemblout,
 Kar chescun Willame aveit nom,
 Out li filz poiz Ros⁸ à sornom.

14480

Part de Henri
 dans l'héritage
 paternel et
 maternel.

14490 Guillaume-le-
 Roux recher-
 che les cheva-
 liers vaillans,
 et leur fait de
 grands dons.

de chose près. Guillaume-le-
 Roux régna depuis le jour de
 Saint-Michel, 29 septembre 1087,
 époque de son couronnement,
 jusqu'au vendredi 2 août 1100.
 (A. L. P.)

¹ De Canterbury. — ² Lire.

³ Il le couronna à Westminster.

⁴ Dépenser. — ⁵ Roux.

⁶ En son rôle, en son registre.

⁷ Pour distinction.

⁸ Le Roux.

Robert voit
avec envie la
royauté échue
à son frère.

Ses proposi-
tions à Henri.

Henri les ac-
cepte, et reçoit
le Cotentin en
gage pour un
prêt qu'il lui
fait.

Henri deman-
de à son frère
qu'il lui cède
Richard de
Reviens.

Robert ki fu en Normendie,
De son frere out mult grant envie,
De ço k'il ert à Rei levez,
Quant il esteit de li poiz nez;
Marriz en fu, ço li pesa.

A Henri son frere parla,
Ki li trésor son pere aveit,
E si li dist k'il li donreit
Tot Costentin en nom de gage,
Maiz n'i clamast altre éritage,
Si li livrast avoir de sus;¹
Kar ne voleit atendre plus,
K'il ne passast en Engleterre,
Sor li Reis Ros sun dreit cunquerre,
Ki tort è honte li faseit,
Ki puiz nez ert è Reis esteit.

Henris li a l'aveir² presté,
Si come il li out demandé;
Costentin en gage reçut,
E tant lunges³ avoir le dut
Ke li Dus li soen li rendist,
E del tot son gréant⁴ en fist.
Dunc⁵ a Henris li Dus requis
E fet requerre à ses amis

14500

14510

14520

¹ *S'il lui prêtait de l'argent sur gage.* La somme fournie à Robert par Henri, fut de 3000 livres d'argent. Orderic Vital peint cet arrangement, non comme un

prêt sur gage, mais comme une véritable vente. Voyez Liv. VIII, p. 665. (A. L. P.)

² *L'argent.* — ³ *Long-temps.*

⁴ *Sa volonté, son plaisir.* — ⁵ *Alors.*

De Richart de Reviers ¹ par non,
 K'aveir li face à cumpaignon,
 Son servise è li li otreit, ²
 Od li remaigne ³ et od li seit,
 Ses corteisies li enseint, ⁴
 Et as torneiemenz le meint. ⁵
 Richart esteit corteiz è proz,
 E mult esteit preisié de toz;
 E li Dus li a graanté, ⁶
 Richart li a quite clamé.
 Jo ne sai ke Richart pensa,

14530

Robert lui accorde cette demande, et exhorte Richard à passer au service de Henri.

¹ *Richard de Reviers*, fils de Baudoin de Meules, que nous avons vu ci-dessus, p. 245, figurer à la bataille d'Hastings. Ce seigneur, qui a pris son nom de la baronnie de Reviers, arrondissement de Caen, reçut de Guillaume-le-Roux, suivant les généalogistes anglais, la baronnie d'Oakhampton, dans le Devonshire, et la charge de sheriff ou vicomte de cette province, qui avait été déjà exercée par son père. C'est en 1090 qu'Orderic Vital nous le représente, pour la première fois, comme partageant la confiance du prince Henri avec Hugues d'Avranches, comte de Chester. Lorsque Henri fut monté sur le trône, Richard continua d'être l'un de ses plus intimes conseillers, et fut créé par lui comte de Devon et seigneur de l'île de Wight, titres qu'il transmit à sa postérité. Il mourut

en 1107, et son corps fut apporté d'Angleterre dans l'abbaye de Montebourg, dont il était, sinon le fondateur, comme on l'a dit à tort, au moins le principal bienfaiteur, et parmi les ruines de laquelle nous avons vu sa pierre tumulaire, qui a été sauvée de la destruction par M. de Gerville. La postérité masculine de ce seigneur a subsisté avec éclat jusqu'à la fin du treizième siècle, tant en Angleterre qu'en Normandie, où la principale résidence de cette famille était le château de Nehou, dans le Contentin. Voyez, sur les Reviers d'Angleterre, le *Monast. anglic.*, et l'*Histoire de l'isle de Wight*, par sir Richard Vorsley, et, sur ceux de Normandie, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 17. (A. L. P.)

² Lui accorde.

³ Demeure — ⁴ Lui enseigne.

⁵ Le mène. — ⁶ Accordé.

Maiz semblant fist ke li pesa
K'il deveit del Duc tot partir
E son frere Henris servir.

Richart, dist li Dus, si fereiz;

Henris mon frere servireiz,

Vostre fieu è vos li otrei;

14540

N'est pas meinz gentil hom de mei; ¹

Sis hoem seiez, jel' vos comant;

Servez le bien d'ore en avant:

Vos n'arez jà de li hontage,

Nos somes andui d'un parage. ²

Issi fu Richart od Henri,

Tote sa vie l'a bien servi.

Quant Henris out al Duc pretez

Li deniers k'il out demandez,

E li Dus out toz li deniers,

14550

Navie ³ quist è chevaliers,

La mer passa ⁴ od mult grant ost. ⁵

Li Reis oï dire asez tost

Robert équipe
une armée, et
passe en An-
gleterre.

Préparatifs de
défense faits
par le Roi.

¹ *Il n'est pas moins gentilhomme que moi.*

² *Tous deux de la même famille.*

³ *Flotte chercha et chevaliers.*

⁴ Ce voyage de Robert en Angleterre est controuvé, ainsi que la rente de cinq mille livres de deniers, que notre auteur fait établir au profit de ce prince, comme condition de la réconciliation entre les deux frères. Tout ceci n'est qu'un double emploi de ce qui se passa bien long-temps après entre Robert et

Henri. Le duc avait bien promis à ses partisans, et surtout à Odon, d'aller les secourir, mais ceux-ci l'attendirent en vain. Robert se contenta d'envoyer à ses partisans des secours qui furent interceptés. Cette guerre civile fut terminée au commencement de l'été de 1088, par la prise de Rochester et l'expulsion des conspirateurs, sans qu'il y ait eu de traité de réconciliation entre Guillaume et Robert. (A. L. P.) — ⁵ *Troupe, armée.*

Ke sun frere sor li veneit,
Et Engleterre avoir voleit.
De totes parz sa gent manda,
Grant ost en poi d'ore asembla;
Kar mielx voleit en champ morir,
Ke Engleterre el Duc guerpir.¹

Maiz li Baron ki mult l'amerent
E li Eveske li loerent²
Ke paiz quéríst è porcachast,
Et à son frere tant donast

De son avoir è li créust,
De rente anceiz³ ke paiz éust.

La paiz fu porchacie è quise,⁴
E faite fu par tel devise

Ke li Reis à Robert donreit
Chescun an mez tant com vivreit
Cinc mile livres de deniers,
E il l'otrèia⁵ volentiers.

Par telz diz od sa baronie
Revint li Dus en Normendie.

A cel tems comença la guerre,⁵
Dunc grant barate⁶ out en la terre,
Del Duc Robert è de Henri,
Por Costentin k'il li toli.

Li Reis coilli Henri en hé⁷

14560 Les évêques et
les barons
cherchent à
les réconcilier.

Robert se dé-
siste de son
entreprise,
moyennant
une rente an-
nuelle.

14570

Retour de Ro-
bert en Nor-
mandie.

Il se brouille
avec Henri, et
lui reprend le
Cotentin.

¹ Abandonner.

² Lui conseillèrent. — ³ Afin.

⁴ Et demandée. — ⁵ Lui accorda.

⁶ Trouble, embarras.

⁷ Prit Henri en haine. Cette

leçon nous est fournie par le
manuscrit de Duchesne. Dans les
autres manuscrits, on a substitué
Robert à Henri; ce qui est un
contre-sens palpable. (A. L. P.)

Por son avoir k'il out presté
 A Robert por li guerréier; ¹
 N'out talent de li avancier,
 E se Robert Henris grevast,
 Jà li Reis ne s'en corocast,
 Robert out l'aveir despendu ²
 E Costentin a retenu,
 Ne Henris Costentin n'en out,
 Ne ses deniers avoir ne pout. ³

14580

¹ Ceci est encore une erreur; une preuve bien claire que Guillaume ne fut point offensé du marché qui avait eu lieu entre ses deux frères, nous est fournie par le voyage de Henri en Angleterre, immédiatement après l'expulsion des partisans de Robert, pour réclamer les possessions de sa mère, et par la bonne réception que lui fit le Roi. Voyez Orderic Vital, L. VIII, p. 672. D. (A. L. P.)

² Dépensé.

³ Notre auteur semble avoir pris à tâche de défigurer et surtout d'intervertir tous les événements relatifs à ces inimitiés entre les trois frères. Voici à peu près comment les choses se passèrent : au moment où Henri revenait d'Angleterre, dans l'automne de 1088, Robert le fit arrêter, avec son compagnon de voyage, Robert de Bellesme, et les envoya en prison, l'un à Bayeux, et l'autre à Neuilly,

sous la garde d'Odon, instigateur de tous ces troubles. A la demande générale, Henri fut mis en liberté avant la fin de l'année. En 1090, Henri était en possession du Cotentin, où il avait plusieurs châteaux-forts et beaucoup de vaillans soldats. Il avait des ressentimens à exercer, et contre Robert, qui l'avait si légèrement mis en prison, et contre Guillaume, qui, après l'avoir mis en possession des biens de leur mère, en avait de nouveau disposé en faveur de Robert Fitz-Haimon. Cependant ses deux frères s'étant brouillés plus que jamais, ce fut de Robert qu'il se rapprocha; et ses secours et sa prudence furent de la plus grande utilité à ce prince, au moment de la révolte des Rouennais. C'est au milieu du carême de 1091, que Guillaume et Robert, s'étant réconciliés ensemble, vinrent l'assiéger au Mont-Saint-Michel. Après envi-

Por sei vengier se mist el munt
U li muignes Saint Michiel sunt.

Henri se réfugie au Mont-Saint-Michel.

Henris fu del Rei malement,
E del Duc Robert ensement;¹
D'amedous parz ert mal partiz,²
Come s'il fust d'els mult haïz.

14590

N'osa od li Dus remaneir,³
Ne Costentin ne pout avoir;
Ne sout kele part deust aler
U il péust recet⁴ trover.

N'alout mie eschariement,⁵
Asez menout od li grant gent
Des plus nobles è des gentilz,
Mena od li freres è filz;
E tuit volontiers le serveient,
Kar grant espeir en li aveient.

Beaucoup de nobles et vaillans guerriers s'attachent à lui.

14600

N'osa en la terre arester,
Ne nus ne l'osa receter.⁶

En Bretaigne, ço dist, ireit,

ron quinze jours de siège, pendant lesquels il eut beaucoup à souffrir du manque d'eau, il capitula, passa en Bretagne, et de là dans le Vexin, où il resta près de deux ans dans l'exil et la pauvreté. A la fin de 1092, les habitans de Domfront lui offrirent de venir prendre possession de leur ville; il accepta, et se maintint constamment maître de cette place, en dépit de ses deux

frères, et surtout de l'aîné. Il finit par se réconcilier avec Guillaume, qu'il alla voir en 1094, et sous les drapeaux duquel nous le voyons en 1097. (A. L. P.)

¹ Pareillement.

² Mal partagé.

³ Demeurer.

⁴ Asile.

⁵ Mesquinement.

⁶ Loger, recéler.

Il s'arrête à
Avranches,
chez le comte
Hugues, et le
consulte.

Hugues lui
conseille de se
fortifier au
Mont-Saint-
Michel.

Et en Bretaigne remaindreit.¹

Li quens Hue² le herberga³

A Avranches ù il torna.

Un jor aveit iloc esté,⁴

14610

El conte Huon a mostré

Coment son frere l'out mené

E coment l'out torné en hé;

Li Dus Costentin li toleit,⁵

Ne pout de li avoir nul dreit,

Ne n'ose en la terre remaindre.

Ne set à ki s'en deie plaindre,

Asez se tient à esgaré,

Maiz Hue l'a mult conforté.

Li jor ke fu emprez disner,

14620

Ke Henris dut d'iloc torner,

Li quens Hue l'ad apelé,

A cunseil⁶ ad à li parlé,

Li munt Saint Michiel li mostra :

Veiz tu, dist-il, cele roche là :

Bel lieu è forte roche i a,⁷

Ke jor ke noit ja ne faldra;⁸

Flo de mer montant l'avirone,

Ki à cel lieu grant force done.

¹ Demeurerait.

² Hugues, comte de Chester, et
vicomte d'Avranches. (A. L. P.)

³ Le logea.

⁴ Une nuit a iloc esté.

Mss. de Duchesne.

⁵ Le duc lui enlevait le Cotentin.

⁶ En particulier.

⁷ Bel lieu è forte place i a.

Mss. de Duchesne.

⁸ Ne manquera.

Jo ai, dist-il, cel tems véu,
 Se jo fusse come ore es tu,¹
 Ke de si grant parage fusse,
 E ke mielx faire ne péusse,
 En cele roche m'embatisse²
 E del mostier chastel féisse;
 Bretuns mandasse è soldéiers,
 Ki gaaignassent volentiers,
 Mult méisse gent en grant esfrei;
 Jà Normant n'éust paiz vers mei.
 Jo ne te rois³ ne te comant,
 Ne jo crei ne ço vals pas tant
 Ke tu faces ço ke jo di,
 Maiz jo l'éusse fait issi.⁴
 Jo ne sai se li Quens plus dist,
 Ne kel semblant à Henri fist,
 Maiz Henris est sempres monté,
 Et el munt est sempres alé.
 Del Munt Saint Michiel guerréia,
 Robert son frere desfia.
 Jà mez, ço dist, sa paiz n'areit,
 Se son avoir ne li rendeit;

14630

14640

Henri suit
cet avis, et
porte un défi à
Robert.

14650

¹ Si j'eusse été comme tu es maintenant.

² Me logeasse.

³ Je ne t'ordonne ni ne te commande.

⁴ Orderic Vital est loin de

nous donner une haute idée du dévouement et de la fidélité de Hugues à Henri : *Verum Hugo Cestrensis comes, aliqui fautores ejus paupertatem perpendentes..... egregium Clitonem in bellico angore deseruerunt.* (A. L. P.)

Il fait des
courses dans
le Cotentin et
l'Avranchin.

Le Roi et le
Duc se réunis-
sent pour l'as-
siéger au
Mont-Saint-
Michel.

Jouées et tour-
nois entre les
deux partis.

Sovent coreit par Costentin,
E tensout¹ tot Avrencin;
Li vilains prist, si fist raendre;²
Ne leissout rien k'il péust prendre.
Tant fu el Munt è tant le tint
Ke li Reis d'Engleterre vint;
Li Reis è li Dus s'assemblerent,
De totes parz lor gent manderent,
Li Munt asistrent³ environ,
De Genez⁴ de si à Coisnon⁵
E la rivière d'Ardenon;
N'issent del mont se par els non.
A Avrenches li Reis séeit
Et à Genez li Dus esteit;
Mult véissiez joster sovent,
E tornéier espesement
Entre li Munt et Ardenon⁶
E la rivière de Coisnon.
Chescun jor al flo retraiant⁷
Vunt chevaliers jostes menant;

14660

14670

¹ *Corrigeait*. Ici ce mot est employé dans le sens de *piller, rançonner*.

² *Rançonner*.

³ *Assiégèrent*. C'est au milieu du carême de l'année 1091 que ce siège eut lieu. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 697. A.

(A. L. P.)

⁴ Commune de l'arrondissement d'Avranches.

⁵ Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne.

⁶ *Ardevon*, commune voisine de Pontorson, dont la population est de quatre cent cinquante-trois habitants. Je possède une chartre originale du duc Robert, de l'année 1088, qui lui accorde certains privilèges.

⁷ *Au flot retirant, à mer basse*.

E li Reis i fu abatuz,
 De plusors lances fu férüz.
 Li peitral del cheval rompi
 E li dui cengles altresì;¹
 Od sa sele li Reis chaï,
 Maiz bien la tint, ne la perdi,
 Delivre fu, en piez sailli;
 Od s'espée se desfendi,
 Unkes la sele ne leïssa,
 Bien la tint è bien la garda.
 Tant cria Chevaliers léals,
 Ke la presse vint des vassals,
 E li Normanz le secorurent
 E li Engleiz ki od li furent,
 Maiz maint grant colp unt recéu
 Ainz k'il l'éussent secoru.
 Mené l'en unt à salveté,
 Poiz unt li Reis asez gabé²
 De la sele k'il desfendeit
 E des granz colps ke il soffreit.
 E li Reis diseit en riant
 K'il debveit estre al suen garant:
 Hunte est del suen perdre è guerpier,
 Tant com l'en le pot garantir;
 Pesast li ke Brez³ s'en vantast
 De la sele k'il emportast.⁴

Le roi est dés-
arçonné au
milieu de ses
ennemis.

14680 Il défend sa
selle jusqu'à
ce qu'on soit
venu à son se-
cours.

On le plaisan-
te sur la con-
servation de sa
selle.

14690

¹ Aussi.

² Plaisanté.

³ Breton.

⁴ Notre auteur a encore déna-

L'eau et le vin
manquent aux
assiégés.

Henris tint li Munt fièrement;
Ne sai dire com lungement.
De viande ¹ aveient plenté,
Maiz de bevre ² aveient grant chierté;
Asez aveient à mengier,
Maiz mult trovoent li vin chier.
Quant Henris out lungenes soffert,
Soef ³ manda al Duc Robert,
Ke de vin aveit desirier, ⁴
D'altre chose n'aveit mestier. ⁵
E Robert l'en a envéié,
Ne sai se il en out pitié,
Un tonel plein de vin, mult tost,
Del meillor k'il trova en l'ost.
E tot li jor a otréié
E par trièves doné congié,

14700

14710

Sur la deman-
de de Henri,
Robert lui en-
voie un ton-
neau de vin.

turé complètement le trait d'intrépidité et de générosité par lequel Guillaume se signala dans cette circonstance. *Solus in multos irruit.... moxque occiso sub foeminibus deturbatus equo.... etiam diu per pedem tractus est; sed fides lorice obstitit ne læderetur. Jamque miles qui dejecerat manum ad capulum aptabat ut feriret, cum ille periculo extremo territus exclamaret: Tolle nebulo; rex Angliæ sum ego. Tremuit nota voce jacentis vulgus militum, statimque reverenter de terra levato alterum equum adducunt. Ille non expectato ascensorio sonipedem insiliens: Quis, in-*

quit, me dejecit? Mussitantibus cunctis, miles audacis facti conscius, non defuit patrocinio suo dicens: Ego, qui te non putarem esse regem sed militem. Tum verò rex placidus, vultuque serenus: Per vultum, ait, de luca, sic enim jurabat, meus amodo eris et meo albo insertus laudabilis militiæ præmia reportabis. Willelm. Malmesb., L. iv, p. 68. (A. L. P.)

¹ Viores en général.

² Boire, boisson.

³ Doucement.

⁴ Envie.

⁵ Besoin.

Ke cil del Munt ewe préissent
 E li Munt d'ewe garnessissent,
 U k'il volsissent la préissent
 Séurement, rien ne cremissent.¹
 Dunc veissiez servanz errer²
 Et à veissels ewe aporter.
 Li Dus Robert fu mult blasmez
 Del vin ki fu el Munt portez,
 E ke la trieve³ avait donée
 Ke l'ewe fust el Munt portée.
 Li Reis forment se corocha,
 Quant il l'oï; mult li pesa
 Ke sez anemiz abevrout⁴
 Del meilleur vin ke il trovout;
 Il les déust fere afamer
 E il les faisoit abevrer.
 Del siege volt par mal torner,
 Maiz li Dus le fist arester:
 Ne me saciez, dist-il, mal gré,
 Se jo ai Henris abevré;
 Torné me fust à félonie,
 E jo féisse vilanie
 De li néer⁵ beivre è viande,
 Quant il méisme le demande.⁶

Il laisse les as-
siégés s'appro-
visionner
d'eau.

14720

Courroux et
reproches de
Guillaume.

14730

Justification
de Robert.

¹ *Ne craignissent.*

² *Courir.*

³ *La permission.*

⁴ *Abreuvât.*

⁵ *Refuser.*

⁶ La réponse de Robert est beaucoup plus touchante dans Guillaume de Malmesbury : *Quod cum relatum regi esset, ut semper calori pronus erat, comiti dixit :*

Réconciliation
des frères.
Henri recou-
vre le Coten-
tin.

Retour de
Guillaume en
Angleterre.

Henri congé-
die ses soldats,
et suit Robert
à Rouen.

Robert fait
emprisonner
Henri.

Tant a fet li Reis séjourner
K'il fist sis freres acorder.
De l'acordement fu la fin
K'à Henri remest¹ Costentin,
K'en paiz l'éust tant è tenist,
Ke li Dus li suen li rendist.²

14740

Quant ceste guerre fu finée
E la concorde graantée,³
Li Reis Ros⁴ del siege parti,
En Engleterre reverti,⁵
E li Dus ala à Caëm
E de Caëm vint à Roëm.

Henris sis soldeiers paia,
As uns pramist, as uns dona
Al terme k'il out establi;
A li Duc à Roem sui.⁶
Ne voil avant conter ne dire
Par kel coroz ne par kele ire⁷
Henris fu poiz a Roem pris,⁸

14750

*Bene scis actitare guerram, qui
hostibus præbes aquæ copiam; et
quomodo eos domabimus, si eis in
pastu et in potu indulserimus? At
ille renidens illud come et merito
famosum verbum emisit. Papæ! di-
mitterem fratrem nostrum mori siti?
et quem alium habebimus, si eum
amiserimus? (A. L. P.)*

¹ Resta.

² Ce fut précisément le con-
traire qui arriva, et Henri se

trouva fort heureux d'échapper
sans condition à l'animosité de
ses frères. Voyez Orderic Vital,
VIII, p. 697. (A. L. P.)

³ Accordée, agréée.

⁴ Guillaume-le-Roux.

⁵ Retourna.

⁶ Suivi.

⁷ Colère.

⁸ Nous avons déjà fait voir
que cet emprisonnement de
Henri précéda de plusieurs an-

E en la Tur à garder mis;
 Ne coment il fu delivrez,
 E de la terre congéez,
 E coment il ala el Rei,
 Ki en France l'out poiz od sei;
 Ne coment Haschier¹ le trova
 A Paris donc il l'amena,
 Ki se fist un des oilz péier,²
 Ke l'en nel' péust encercier.³
 Ne voil dire par kel saveir
 Haschier li fist Danfront avoir,
 Ne coment il fu recéuz
 Quant il fu à Danfront venuz,
 Ne coment il cunquist Passeiz⁴
 E le toli as Belesmeiz;⁵

14760 Henri se retire
auprès du roi
de France.

Les habitans
de Domfront
se donnent à
lui.

14770 Il vient à
Domfront, y
est poursuivi
par son frère,
et expulsé de
cet asile.

nées le siège du Mont-Saint-Michel. Nous nous bornerons à remarquer l'invraisemblance du récit de notre auteur, qui, après nous avoir dit que Henri resta maître du Cotentin, lui fait congédier tout à coup ses soldats pour venir à Rouen se faire prendre par son frère.

(A. L. P.)

¹ Ce personnage est nommé *Harecher* par Orderic Vital. Il est probable que son vrai nom était *Achard*. Parmi les témoins qui ont souscrit la charte de fondation de l'abbaye de Lonlay, on trouve *Achardus Dives* (ou

Dominus) *Miles de Domfront*, qui était vraisemblablement l'un des aïeux de celui-ci. (A. L. P.)

² *Couvrir de poix*, c'est-à-dire d'un emplâtre.

³ *Rechercher, poursuivre.*

⁴ *Le Passais*, le pays dont Domfront est la capitale.

⁵ *Et l'enleva à ceux du Bélesme.* Voyez, sur cet établissement de Henri à Domfront, qui paraît avoir eu lieu à la fin de 1092, Orderic Vital, L. VIII, p. 698; un autre passage de cet historien, L. X, p. 788, nous apprend deux conditions de cet arrangement, savoir : 1°. que le prince ne chan-

Robert se laisse enlever ses bagages, et revient à Rouen.

Il entend parler des préparatifs de la première croisade.

Ne coment Robert le cunquist,
 E de Danfront partir le fist.¹
 Ne voil dire coment li Dus
 S'en repaira² k'il n'i fist plus,
 E coment guerpi son herneiz
 As Chevaliers et as borgeiz :³
 Ne fu por ço k'il lor donast,
 Ne de son gré lor graantast;
 De son herneiz leissa partie,
 Poiz s'en revint en Normendie.
 En cel tems, vos voil montrer,
 Fu la grant mote⁴ d'ultre-mer,
 Quant Antioche fu conquise
 E la cite de Niche⁵ prise,
 E ke Ierusalem fu pris.
 Li Dus Robert fu mult pensis
 De la grant mote k'il oeit;
 Grant talent⁶ out k'od els ireit,

14780

gerait rien aux lois et coutumes des habitans; 2°. que jamais il ne céderait à personne ses droits sur Domfront. (A. L. P.)

¹ Il est faux que Robert ait expulsé Henri de Domfront. C'est lui qui fut, au contraire, obligé de se retirer et d'abandonner honteusement ses bagages, comme notre auteur l'avoue lui-même par une contradiction choquante. Au moment du départ de Robert pour la Terre-Sainte, non seulement Henri possédait

Domfront, mais encore il avait conquis une grande partie des territoires environnans, et vivait dans une grande indépendance de son frère. Voyez Order. Vit., ix, p. 722. D. (A. L. P.)

² S'en retourna.

³ Et comment il abandonna ses équipages aux chevaliers et aux bourgeois.

⁴ Mouvement, entreprise, expédition.

⁵ Nicée.

⁶ Grande envie.

Maiz n'aveit mie asez avoir; ¹

14790

Al Reis Ros ² le fist assaveir

K'errer voleit è la croix prendre,

Ne voleit mie plus atendre;

Maiz Normendie li lairreit

Et li Maigne ke il teneit; ³

En nom de gage li livrast

Aveir desuz dunc il errast. ⁴

Li Reis Ros volentiers le fist,

Tote la terre en gage prist;

Unkes ne fu vers li eschars, ⁵

14800

Kar bien set mil è sis cenx mars ⁶

E seisante è sis li livra

Sor la terre k'il li bailla.

Robert en fu joios è liez, ⁷

Mult out od li Baronz croisez,

E d'autres terres s'assemblerent

Plusors ki avec li alerent.

Li frere donc se despartirent, ⁸

Il se détermine
à prendre la
croix, et en-
gage la Nor-
mandie à son
frère pour une
grosse somme
d'argent.

¹ Assez d'argent.

² Le roi Roux, Guillaume-le-Roux.

³ Ceci est encore une erreur. Robert ne possédait point le Maine au moment de son départ pour la Terre-Sainte. Il y avait alors six ans que les Manceaux s'étaient soustraits à la domination normande. (A. L. P.)

⁴ Avec lequel il voyageât.

⁵ Avare, chiche.

⁶ Le manuscrit de Duchesne porte six mille six cents. Aucune de ces deux fixations n'est d'accord avec Orderic Vital : *Fratrique suo ad viam Domini peragendam decem millia marcos argenti erogavit*. Orderic Vital, L. ix, p. 723. Voyez, sur la manière dont le roi se procura cette somme, le même auteur, L. x, p. 765. (A. L. P.) — ⁷ Et content.

⁸ Se séparèrent.

Départ de Robert.

Ses exploits
en Palestine.

Ki unkes poiz ne s'entrevirent.

Robert Ierusalem requist, ¹

14810

Bel se contint, mult bien i fist.

A Antioche prendre fu,

D'armes i a grant pries ² éu;

Poiz fu à Ierusalem prendre,

Ne s'i porent paians desfendre

De l'estendart k'il abati.

En Corberan ³ se cumbati,

E des paianz ke il ocist

E de l'enseigne ⁴ k'il conquist,

¹ Le départ de Robert-Courte-Heuse pour la croisade eut lieu au mois de septembre 1096. Il emmena avec lui beaucoup de seigneurs normands, et, entre autres, son oncle Odon, évêque de Bayeux; Rotrou, fils de Geoffroi, comte de Mortagne; Gaultier de Saint-Valery-sur-Somme, et Bernard son fils; Guillaume de Ferrières; Girard de Gournay; deux fils de Hugues de Grentemesnil, et beaucoup d'autres seigneurs distingués. Orderic Vital, ix, p. 724. (A. L. P.)

² Louange, prix, estime.

³ Notre auteur a pris un nom d'homme pour un nom de lieu. Le personnage dont il s'agit ici est Kerbogâ, prince de Moussoul, qui vint, à la tête de deux cent mille hommes, combattre les croisés au moment où ils s'em-

paraient d'Antioche. Les historiens latins des croisades ont tous, plus ou moins, défiguré son nom. Orderic Vital l'appelle *Curbaran*. (A. L. P.)

⁴ Il est bien vrai que Robert s'empara, à la bataille d'Ascalon, du principal étendard des infidèles; mais il n'est pas constant que cette glorieuse dépouille ait été apportée en Occident. Albert d'Aix nous dit expressément qu'elle resta déposée dans l'église du Saint-Sépulcre: *Longissima hasta, argento operta per totum, quod vocatur standart et quæ regis Babylonie exercitui signum præferebatur, et circa quam præcipua virtus densabatur, ad quam victi et dissipati revertebantur, capta est à Roberto Nortmannorum principe, et in templum Domini Sepulcri transmissa, et usque in hodiernum diem ob memoriam*

K'il poiz à l'iglise dona
 Ke sa mere à Caëm funda,
 Out-il grant pris è grant énor
 E mult en parlerent plusor.
 E li Reis Ros, ki fu mult proz,¹
 Doter se fist è criendre à toz.
 Par sa terre tint bien justise,
 E bien l'aveit tote en paiz mise
 Quant Elies li Mans embla.²
 Par noit en la cité entra,
 E la garni el mielx k'il pout,
 E li Reis Ros,³ quant il le sout,
 A grant orgoil le tint d'Elie
 Ki sa cité aveit seisie.⁴
 Quant li Reis anciennement⁵

14820

Guillaume-le-
 Roux gouver-
 ne et pacifie
 ses états.

24830

Hélie de La
 Flèche lui en-
 lève le Mans.

Courroux de
 Guillaume à

victoriæ Christianorum attitulata est. Hist. Hieros., Liv. VI, c. 49. Suivant Orderic Vital, Robert, averti par la présence de l'éten-dard musulman, de l'endroit où était le visir Afdal, se dirigea vers lui, le blessa à mort (ce qui est faux), et acheta, après la bataille, par le prix de vingt marcs d'argent, ce même étendard de ceux qui l'avaient recueilli pour le suspendre au sépulcre de Jésus-Christ.

(A. L. P.)

¹ *Preux.*

² *Enleva, prit.*

³ *Guillaume-le-Roux.*

⁴ Cette prise du Mans par Hé-

lie n'eut lieu qu'en 1099, et après une première invasion du Maine par Guillaume, en 1098, que notre auteur a jugé à propos de passer entièrement sous silence. Voyez, sur ces événements, Orderic Vital, x, p. 771-773. (A. L. P.)

⁵ Ici, notre auteur remonte à la conquête du Maine par Guillaume-le-Conquérant, en 1064. Voyez ci-dessus, p. 83 et suiv. Ce n'est point une fille d'Herbert, mais Marguerite, sa sœur, qui fut fiancée à Robert-Courte-Heuse. Elle mourut avant que le mariage fût accompli, et fut enterrée à Fécamp. Le conti-

cette nouvelle.
Manière dont
Guillaume-le-
Conquérant
s'était emparé
du Maine.

Out pris li Mans primierement,
Por la paiz fere el Manz durer
E por la terre asséurer,
Fist feme à son filz Robert,
Une fille el Conte Herbert,
Maiz morte fu petite è tendre, 14840
Ainz ke Robert la péust prendre.
Par force a poiz li Manz tenu,
Ne l'a mie as dreis eirs ¹ rendu,
Por la meschine ² ki ert morte,
Ainz i a fet une tur forte.
Et Willame quant trespassa, ³
El Duc Robert li Mans leissa,
E cil l'a el Rei Ros leissié.
Quant de sei croisier prist congié,
Li Mans leissa è Normendie 14850
El Rei Ros son frere en baillie, ⁴
E li Rei rendre le debveit
Quant del Sépulcre reveindreit.
A Lengres out un Burguignon

nuateur de Guillaume de Jumièges a commis la même erreur que Wace. Nous nous empres-
sons de profiter de l'occasion
que nous offre ce passage pour
signaler une erreur que nous
avons nous-même commise en
disant, d'après l'*Histoire des
Grands-Officiers de la Couronne*,
qu'Herbert II n'avait eu qu'une
sœur, tandis qu'il en a réelle-

ment eu trois, savoir : Ersende,
mariée à Azon, marquis de Li-
gurie; Marguerite, fiancée à
Robert-Courte-Heuse; et Paule,
dame de La Flèche et mère d'Hé-
lie. Voyez Orderic Vital, p. 532.
(A. L. P.)

¹ Aux héritiers directs.

² La jeune fille.

³ Mourut.

⁴ En garde.

Gentil homme; Hue aveit non,¹
 Niez² Herbert aveit cil esté,
 Ki li Mans tint par érité.³
 Cil Herbert le tint por son eir,
 Li Mans par dreit debveit avoir,
 Maiz par estranges le perdeit,
 K'il repairier n'i poeit.
 Cil del Mans ki son dreit saveient,
 Privéement mandé l'aveient:
 Li Mans li prametent à rendre,
 S'il le voleit et osout prendre.⁴
 Cil vint ki li Mans coveita,⁵
 Maiz gaires ne li delita;⁶
 Ne li plout à estre en la terre,
 E ainz sereit, ço dist, sans guerre;
 El Conte Helies⁷ sun coisin
 A vendu li Mans tot à fin.
 Helies ert de cel lignage,

Un neveu du
dernier comte
du Mans vient
réclamer le
Maine.

14860

14870

Il le vend à
son cousin
Hélie de La
Flèche, et s'en
retourne.

¹ Hugues III, comte du Maine, fils d'Azon, marquis de Ligurie, et non Bourguignon ni habitant de Langres, comme notre auteur le prétend ici par une bien singulière méprise, était, d'après nos historiens normands, neveu, par sa mère Ersende, d'Herbert II, comte du Maine. Voyez Orderic Vital, IV, p. 532, et VIII, p. 683. Suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, il était son cousin-germain. (A. L. P.)

² Neveu.

³ Par héritage.

⁴ Cette ambassade des Manceaux vers Hugues, et l'arrivée de Hugues au Mans, paraissent appartenir aux premiers mois de l'année 1090. (A. L. P.)

⁵ Convoita.

⁶ Il ne lui fut guère agréable.

⁷ Hélie de Baugency, seigneur de La Flèche, et cousin-germain de Hugues. (A. L. P.)

Hélie se met
en possession
de son comté,
et ses droits
sont reconnus
par les Man-
ceaux.

Si clamout dreit en l'éritage :
E Helies l'ad achaté,
Dis mile sols l'en a donné; ¹
Li Mans li a quite clamé,
Et as Barons l'en a torné.
Hue a li dis mile sols pris,
Alé s'en r'est en son païs.
Helies fu de grant poeir, ²
Mult out grant terre è grant avoir;
La terre k'il out achatée
A chalengié ³ è demandée.
Cil del Mans od li se teneient,
D'avancier li s'entremetteient,
E li homes de la loée ⁴
Esteient tuit à sa criée. ⁵
E li Baron de la cuntrée
Orent por li mainte medlée; ⁶
Mult le preisoent ⁷ et amoent,
Et à Seignor le desiroent,
Com costumes est de plusors,
Ki conveitent ⁸ novels seignors.
Par espeir des veisins chastels

14880

14890

¹ *Pro comitatu Genomannensi x millia solidorum Cenomannensis monetæ recepit. Orderic Vital.*
(A. L. P.)

² *Puissance.*

³ *Disputé.*

⁴ *De la lieue, de la banlieue, d'une lieue à la ronde.*

⁵ *A son ban, à sa disposition.*

⁶ *Combat.*

⁷ *L'estimaient.*

⁸ *Qui désirent.*

E par consence¹ des Mansels,
 Helies el Mans s'embati,²
 E cil del Mans l'unt recoilli;
 Li Mans li unt abandoné
 Tot, forz la tor de la cité.³
 La tor se tint, Mansels l'asistrent,⁴
 Tot environ li borc porpristrent.⁵
 Normanz ki la tor desfendirent,
 Quant la force des Mancels virent,
 En Engleterre unt envéié,
 De secors unt li Reis préié,
 L'aventure li unt mandée,
 E des Mansels la trestornée.⁶
 En Engleterre esteit li Reis,
 Mult out Normanz, mult out Engleis;
 Brachez⁷ avait fet demander,
 En boiz voleit aler berser.⁸
 Eis vus⁹ par là un sergent,¹⁰
 Ki d'ultre mer veneit errant;¹¹

Les habitans
du Mans lui
ouvrent leurs
portes.

14900

La garnison
normande en-
voie demander
du secours à
Guillaume.

14910

L'envoyé
trouve Guil-
laume prêt à
partir pour la
chasse.

¹ *Consentement.*

d'Ord. Vital, au Liv. x, p. 774.
(A. L. P.)

² *Se logea.*

⁴ *L'assiégèrent.*

³ Ici, notre auteur saute brus-
quement de l'année 1090 à 1099,
et lie ensemble deux circon-
stances séparées, non seulement
par un long espace de temps,
mais encore par un grand nom-
bre d'événemens intermédiaires.
Nous nous trouvons ainsi trans-
portés du Liv. VIII, page 684,

⁵ *Entourèrent.*

⁶ *Le changement.*

⁷ *Chiens de chasse.*

⁸ *Chasser.*

⁹ *Voilà.*

¹⁰ *Amalgis*, courrier envoyé
par Robert de Bellesme.

(A. L. P.)

¹¹ *Courant.*

Li Reis l'a mult tost entercié;¹
 El Mans garder l'aveit leissié,
 Crié li a è dist de luïng:
 Ke font el Mans, unt il busuing?
 Sire, dist-il, li Mans est pris,
 Li Quens Helies s'est enz mis,
 La cité a Helies prise,
 E la tor ad entor assise;²
 Normanz ki dedenz se defendent
 Vostre secors è vos atendent.
 Li Reis mua tot son corage³
 Dès ke il oï li message:
 Li vo de Luche⁴ en a juré
 Ke mult sera chier compéré;⁵
 Cest serement aveit en us,⁶

14920

Le roi change
de résolution.

¹ Reconnu.

² Assiégée.

³ Changea tous ses projets.

⁴ *Per vultum ait de Luca*. Will. Malmesb. C'était son jurement habituel, comme celui de Guillaume-le-Conquérant était : *Par la resplendor Dé* (par la splendeur de Dieu). Le savant auteur de l'*Histoire des Anglo-Saxons*, M. Sharon Turner, a cru qu'il s'agissait ici de saint Luc, et a constamment traduit cette formule si souvent répétée dans Guillaume de Malmesbury, par ces mots : *By the face of saint*

Luke. Voyez *History of Engl. dur. the middle ages*, I, ch. v.

(A. L. P.)

On entend ordinairement par un *Saint-Voult*, une effigie représentant la face du Christ, couronnée d'épines et baignée de larmes et de sang, telle enfin qu'elle était représentée sur le voile de sainte Véronique ou Bérénice; mais le Saint-Voult de Lucques est un Christ revêtu d'habits précieux et couronné de pierreries. On en trouve une gravure dans le *Voyage de Milton en Italie*, II, p. 321. (E. H. L.)

⁵ Paye. — ⁶ En usage.

Ne faiseit nul serement plus.

Dunc apela li messaiger :

Va t'en , dist-il , ne te targer , ¹

Trespasse mer come ainz porras ,

A mes homes del Mans diras

D'ore ² en wit jors el Mans serai ,

Dunc se Dex plaist les secorrai.

Li messenger dunc s'en torna ,

E li Reis forment se hasta.

Dunc a sis homes apelez :

Distes , dist-il , se vos savez

Coment è par ù jo porreie

Aler el Mans plus dreite veie.

Tort a chescun son vis tot dreit ³

U il kuide ke li Mans seit ;

Cil se tornerent è esmerent , ⁴

Une maiziere ⁵ li mostrerent ,

Ço distrent ke li Mans ert là.

E ço dist ke par là ira ;

Por cenz mars d'argent , ço diseit ,

Del Mans cenz piez n'esluignereit

De là ù il ses piez teneit ,

Quant li besuing del Mans oeit.

Dunc fist abatre la maiziere ,

Ki mult esteit bone et entiere ;

14930 Il charge le messenger d'annoncer sa prochaine arrivée au Mans.

Il demande à ceux qui l'accompagnent la direction à suivre pour aller au Mans.

14940

Pour ne point s'écarter de cette direction , il fait abattre une maison.

14950

¹ Ne tarde pas.

² De maintenant.

³ Chacun a tourné son visage tout droit. — ⁴ Et estimèrent.

⁵ Une maison.

Il arrive à
Southampton.
On lui objecte
en vain la
crainte d'une
tempête.

La maiziere fu abatue
E fete fu si grant l'issue
Ke li Reis Ros è li vassal
I passerent tuit à cheval.¹
A Sushantone² vint poignant,³
De totes parz sa gent mandant;
Li mariniers fist demander,
Ultre mer se rova⁴ passer.
Sires, font il, merci por Dé,
Nos n'avon mie bon oré,⁵
Nos n'avon pas vent dreiturier,
Encuntre vent fet mal nagier;⁶
Laie est la mé⁷, li tems creimon,
En mer metre ne nos oson.
Unkes, dist-il, n'oï parler
De Rei ki fu néié en mer;
Fetes vos nés el parfont traire,
Essaïez ke porreiz faire.

14960

14970

¹ Orderic Vital fournit des détails plus vraisemblables relativement aux circonstances du départ précipité de Guillaume-le-Roux : *His auditis, rex dixit : eamus trans mare nostros adjuvare. Eodem momento inconsultis omnibus equum habenis regiravit, ipsumque calcaribus urguens ad pontum festinavit, et in quandam vetustam navim quam forte invenit sine regio apparatu velut plebeius intravit et remigare protinus imperavit. Sic nimium nec congruentem flatum nec*

alia quæ regiam dignitatem decabant expectavit, sed omnis metus expers fortunæ et pelago sese commisit.... L. x, p. 775. (A. L. P.)

² Southampton, dans le Hampshire. La *Chronique de Normandie* dit qu'il s'embarqua à Darnmouth, dans le Devonshire.

³ Galopant.

⁴ Ordonna.

⁵ Bonne sortie, bon temps.

⁶ Naviguer.

⁷ La mer est laide.

Por fere el Rei sa volenté
 Li unt co k'il quist graanté,
 En lor nef l'unt fet porter,
 E cil od li k'il volt mener.
 Batels et anchres unt enz traiz,
 La gent furent soef¹ en paiz,
 Atornée ont el vent la nef,
 Hobens ferment, windent li tref.²
 Cil ki el governail s'assist,
 Estreitement al vent se prist,
 Li lof avant è li lis³ preu;⁴
 Siglant vindrent à Barbefleu;⁵
 A Barbeflo en Costentin
 Ariverent asez matin.
 Dunc reprist li Reis son chemin,
 De ci el Maigne ne prist fin.
 Dunc veissiez corlieus⁶ errer,
 Baronz è Chevaliers mander,

14980

Il arrive en
 Normandie, et
 repart bien
 vite pour le
 Mans, après
 avoir mandé
 ses barons.

¹ *Les matelots se soumirent.*

² *Ferment les haubans et hissent la voile.*

³ *Le lof et le lis, termes de marine.*

⁴ *Proche.*

⁵ Malgré la préférence constamment donnée par les rois normands à ce port sur tous les autres de la province, il aurait été singulier que Guillaume allât chercher un point de débarquement aussi écarté de la direction

qu'il voulait suivre; mais ce fut à Touques, et non à Barfleur, comme vient encore de le répéter M. Lingard, que le jeune roi débarqua.... *Et sequenti luce ad portum Tolchæ, Deo duce, salvus applicuit.... Deinde cujusdam presbyteri equa vectus, cum magno coetu clericorum et rusticorum, qui peditu eum cum ingenti plausu conducebant, bonam-villam expetiit.* Orderic Vital, x, p. 775.

(A. L. P.)

⁶ *Courriers.*

K'al Mans viengent delivrement,
 Kar li Reis el Mans les attent;
 Dunc véissiez terre fremir,
 E Chevaliers el Rei venir.
 Cil del Mans forment s'esmaierent,¹
 E del Rei mult se merveillierent,
 Ki de si luing si tost veneit,
 E de la gent ki tant creisseit.

14990

Il fait un détour pour éviter deux ruisseaux dont le nom est obscène.

Dous ewes² a en la cuntrée :
 L'une est C., l'autre est C. nomée;
 Li Reis en out oï parler,
 Asez les out oï nomer.
 Por la vilté³ dez ke il sout,
 Par les ewes passer ne vout;
 Por déduit è por gaberie⁴
 Ad sa dreite veie guerpie,⁵
 Amont les ewes chevalcha,
 Tant ke li sorses⁶ sormonta.
 Tant chevalcha environ,
 K'il trespasa C. è C.,
 Et issi totes les passa,
 K'unkes les ewes ne tocha.
 Li dous ewes issi ont non
 Prez del Manz vers Alençon.⁷

15000

15010

¹ S'étonnèrent.

² Deux rivières.

³ Bassesse, saleté.

⁴ Plaisanterie.

⁵ Abandonnée.

⁶ Les sources.

⁷ Les deux ruisseaux que notre auteur a voulu désigner dans

Li Reis vint el Mans fièrement,
 Son hostel prist vers Saint Vincent.¹
 Por grever cels de la cité
 Fist la mote² devant Barbé;³
 Cil del Mans ne porent soffrir,
 La cité lor estuet guerpir;⁴
 El Rei unt la vile guerpie,
 E li Reis-l'a tote seisie.
 Poiz dona totes li maizons,
 E li altres possessions,
 Ke cil de la cité teneient,
 A cels ki la tur desfendeient.
 Li Quens Helies s'en parti,

Le roi arrive
 devant le
 Mans, et s'em-
 pare de cette
 ville.

15020 Il dispose des
 maisons et du
 territoire en
 faveur des dé-
 fenseurs du
 château.

Hélie se retire
 au château du
 Loir.

cette étrange anecdote, existent bien réellement en la commune de Neuville-sur-Sarthe, et se jettent dans cette rivière à peu de distance du Mans. Le nom de l'un est encore tel que Wace nous l'indique; celui de l'autre n'a subi qu'une légère modification qui n'empêche pas de le reconnaître, et qui d'ailleurs n'existe, dit-on, que sur les cartes.

Ces ruisseaux prennent leur source fort près du chemin actuel de Ballon au Mans, mais ne le traversent pas; en sorte que si ce chemin est le même qui existait à la fin du onzième siècle, le détour que notre auteur fait faire à Guillaume-le-Roux paraît être sans objet. Il est d'ailleurs

bien peu naturel de prêter une pareille répugnance à un prince aussi libertin et aussi grossier que l'était ce monarque.

(A. L. P.)

¹ Abbaye célèbre située dans un faubourg du Mans, et fondée par saint Domnole, évêque de cette ville, en 572. (A. L. P.)

² *L'attaque, le mouvement.*

³ Tout ce que Guillaume-le-Roux put faire fut de reconstruire ce château, dans le cas où les Manceaux l'auraient détruit; car il avait été créé par Guillaume-le-Conquérant, dans son expédition de l'année 1064. Voyez ci-dessus, p. 84.

(A. L. P.)

⁴ *Il leur fallut évacuer la ville.*

El chastel del Leir s'embati,¹
 E de Maiet² un chastelet
 U Mansels orent pris recet,³
 Tresk'al borc ke l'en dit La Fesse⁴
 Fu la guerre forte et espesse.
 Par l'esmote de cele guerre,
 Ki à essil⁵ meteit la terre
 Fist li Reis Maiet asseeir;⁶
 Por la paiz k'il ne pout avoir,
 De tote part gent asembla,
 Ne sei combien i demora.
 Maiet ert bien clos de fossé
 Tot environ parfont è lé;⁷
 Li Reis Ros por mielx assaillir
 Volt li fossé d'atrait⁸ emplir.
 Robert de Belesme⁹, un baron
 Ke l'en teneit por mult félon,
 Aveit li Reis en l'ost od sei,
 Et il esteit mult bien del Rei.
 Robert de Belesme fu fals,

15030

15040

Le roi assiège
Mayet.

Il veut com-
bler le fossé.
Conseil donné
par Robert de
Bellesme.

¹ *Au château du Loir se logea.*

² *Mayet*, commune de l'arrondissement de La Flèche. Ce château et le précédent appartenaient au comte Hélié, au droit de Mathilde du château du Loir, sa femme. (A. L. P.)

³ *Asile*, retraite.

⁴ Probablement *La Flèche*.

⁵ *Ruine*.

⁶ *Assiéger*.

⁷ *Tout autour profond et large.*

⁸ *D'attirail*, de bagages

⁹ *Robert Talevas*, comte de Bellesme, a laissé dans le Maine une grande réputation de méchanceté. Des fossés qu'il avait élevés auprès de Mamers sont appelés, par les gens du pays, *fossés de Robert-le-Diable*.

E félonies sout è mals ;

De félons gieus ¹ ert conéuz ,

E de fere mals ert cremuz.

Cil dist el Rei k'atrait falleit ² 15050

E ke atrait querre estueit , ³

Jà li chastel nel cunquerreit ,

Se li fossé d'atrait n'empleit. ⁴

E li Reis li dist, en gabant ,

Ke à chescun Chevalier mant ⁵

Roncin, mule ou palefrei ,

Ne pot avoir altre charrei ,

Trestuit quant k'il porra baillier ,

El fossé fasse tresbuchier.

Robert s'en torna sorriant, 15060

Et à plusors de l'ost gabant

Ke li Reis aveit comandé

Ke l'en getast tot el fossé ,

Kank'as servanz veindreit as mains ,

Tuit li chevaux è li vilains.

Par tels semblanz è par tels diz

Fu li pople tot estormiz , ⁶

Del siege s'en tornent fuiant ,

E plusors vunt par gap ⁷ criant :

Filz à putains ⁸ , fuiez, fuiez, 15070

Le roi donne
en riant un
ordre qui est
mal interprété
par ses sol-
dats.

Son armée se
débande.

¹ *Mauvais jeux.*

² *Manquait.*

³ *Et qu'il fallait chercher des ba-*
gages.

⁴ *N'emplissait.*

⁵ *Mande.*

⁶ *Effrayé.*

⁷ *Par plaisanterie.*

⁸ *J'ai déjà remarqué ailleurs
que cette injure est prodiguée*

Toz estes morz s'un poi targiez ;
 Se ci poez estre entrepris ,
 Jà sereiz tuit el fossé mis.
 Partant sunt del siège méu ,¹
 A peine fussent retenu.
 Li siège par treis dis² failli ,
 Li Reis se tint mal bailli
 Del siège k'il ne pout tenir ,
 E de l'ost k'il vit despartir.³
 Ne pout cels de l'ost arester
 Ne il n'oserent retorner ;
 Par veies fuient è par chans ,
 Dunc est li Reis venu el Mans.⁴

Le roi est
obligé de lever
le siège.

Il revient au
Mans.

15080

aux vilains. Peut-être était-ce à cause que la plupart ne contractaient point de mariage légitime.

¹ *Partis.*

² *Trois jours.*

³ *Se séparer.*

⁴ Tout ce que raconte notre auteur, concernant les circonstances qui firent lever à Guillaume-le-Roux le siège de Mayet, est apocryphe. C'est dans Orderic Vital, x, p. 775 et 776, qu'il faut chercher un récit exact de ces événements. En voici la substance. Le roi, après avoir accordé aux assiégés une espèce de trêve de Dieu, depuis le samedi jusqu'au lundi, voyant qu'ils avaient passé ce temps à palissader leurs murailles pour amortir les coups qu'on voudrait

leur porter, chercha à combler les fossés avec des fascines ; mais on réussit toujours à s'en débarrasser par le moyen du feu. Au moment où il se désespérait du peu de succès de ses mesures, une pierre lancée des remparts vint fracasser la tête d'un guerrier placé près de lui. Alors les assiégés s'écrièrent : « Voilà de la viande fraîche pour le roi ; qu'on la porte à la cuisine, et qu'on l'apprête pour son souper. » Guillaume, découragé, renonça au siège, fit aux vignes, aux vergers et aux maisons une guerre d'extirpation, et s'en revint *trionphant*, dit l'historien, au Mans, où il licencia son armée. Ces événements se passèrent dans le mois de juillet.

(A. L. P.)

Cil de Maïet mult s'esbaudirent ¹
 De cels ki del siège partirent,
 Mult merveillierent del Rei Ros,
 Dunc il furent si tost rescos. ²
 Mansels de guerréier avivent, ³
 E li Normanx cuntre els estrivent;
 Viles assaillent è chastels,
 Agaiz embuscent, portent cenbels, ⁴
 Viles ardent, preies acoillent,
 Borgeiz pernent, vilainz despoillent.
 Devant chastels è devant bors
 Aveit sovent de fors estors; ⁵
 Mal fist la guerre è pis féist,
 Se plus durast k'ele ne faillist.
 Asez i out chevaliers ocis
 E chevaliers nafrez è pris;
 Mais Normanx par une envaïe ⁶
 Unt retenu li Conte Helie,
 Li Conte unt pris è retenu,
 Et el Rei l'unt tot sain rendu;
 El Rei, ki l'out mult désiré,
 L'unt cil k'il pristrent présenté.
 Li Reis à Roëm l'envéia

Ravages exer-
cés par les
Normands.

15090

15100 Le comte Hélie
tombe dans
une embusca-
de, et est fait
prisonnier.

Le roi l'envoie

¹ Furent réjouis.

² Délivrés.

³ Reprennent courage.

⁴ Voyez, sur ce mot, commu-
nément employé par nos anciens

auteurs, mais dont la significa-
tion précise n'est pas facile à dé-
terminer, Ducange, *Voce Cem-*
bellum. (A. L. P.)

⁵ Combats.

⁶ Une attaque.

à Rouen pour
y être renfer-
mé.

Ses discours à
ses gardiens.

E garder le recomenda ;
En la tour le rova¹ garder
Et en bones buies² fermer.
Helies fu boen chevaliers,
Bels fu è genz³ è bien pleniers ;⁴
A cels ki garder le debveient
E ki as buies le meteient
Ne fist mie malveis semblant,
Ne ne s'ala humeliant.
Seignors, dist-il, bien me tenez,
Gentilz hoem sui, bien me gardez ;
Encor m'acorderai al Rei,
E bien de li serai, ço crei.
Maiz or vos dirai une rien :⁵
Par monseignor Saint-Julien,⁶
Se jo ne fusse si tost pris,
Mult èust poi en cest païs.
El Rei eusse fait tant guerre,
Ke dechà la mer d'Engleterre
Plein pié de terre n'en éust,
Ne tur ne chastel ki suen feust ;
Maiz autrement est avenu,

15110

15120

¹ Ordonna.

² Fers que l'on mettait aux pieds
des criminels.

³ Gent, gentil. Le pluriel em-
ployé lorsqu'il ne s'agit que d'un
personnage, est toujours une
marque d'honneur.

⁴ Libéral.

⁵ Une chose.

⁶ Saint Julien, premier évêque
du Mans, et premier prédicateur
de la foi chrétienne dans ce pays.
Il ne reste point de documens
authentiques sur sa vie ni sur
l'époque de son apostolat.

(A. L. P.)

Il a cunquis è jo perdu.

Ne sai se plus i out parlé,

Maiz sempres ' fu al Rei mostré

Cum Helies se cunteneit

E kels paroles il diseit.

Dunc le fist li Reis amener,

E des buies le fist oster,

Son palefrei fist demander

E mult richement enseler;

El Conte dit : Dans Quens², muntez,

Alez kel part ke vos volez,

Fetes al mielx ke vos porrez,

Maiz altre feiz mielx vos gardez;

Kar se jo vos prenc altre feiz,

Jamez de ma prison n'iestreiz.³

Ne voil mie ke vos kuideiz

Ke de guerre surpris seiz,

Maiz vos n'ireiz jà nule part,

Ke jo près al dos ne vos gart.⁴

Ne sai se Helies mot suna,

Ne come il del Rei s'en torna,

Maiz jo sai bien k'il s'accorda;⁵

15130

15140

15150

Le roi lui rend
la liberté, en
lui recomman-
dant de ne pas
s'exposer à re-
tomber dans
ses mains.

¹ Aussitôt.

² Seigneur, comte.

³ Ne sortirez.

⁴ Ne vous observe.

⁵ Tout ce récit de la captivité du comte Hélié est encore fort inexact. Ce ne fut point après la levée du siège de Mayet, mais

un an auparavant, en 1098, qu'Hélié, revenant de faire une incursion sur les terres de Robert de Bellesme, tomba entre les mains de ce seigneur, qui l'attendait dans une embuscade près de Dangeul. Robert amena à Rouen son prisonnier au roi

Le roi retour-
ne en Angle-
terre.

Il séjourne à
Winchester,
et va à la chas-
se, où Gaultier
Tyrel le tue
par accident.

Gaires lunges ne demora ;
E li Reis quant il out bon vent ,
La mer passa delivrement. ¹
Là se contint joioisement ,
Maiz jo ne sai com lungement.
Bien esteit de grant poesté ²
E treize ans Reis avait esté ,
Quant la fin vint de son aé , ³
El mielx de tote sa bonté.
A Wincestre ⁴ li Reis ala ,
Iloc grant piece séjorna ,
Poiz dist k'il s'en voleit aler
En la nove forest ⁵ berser. ⁶
A un matin k'il fu levez ,
Sez cumpaignons a demandez ,

15160

Guillaume, qui l'envoya, sous bonne garde, à *Bayeux*, et profita de cette circonstance pour envahir le Maine. C'est au retour de cette expédition qu'Hélie, ayant été mis en liberté, vint à Rouen, portant encore l'empreinte des flétrissures de la captivité (*niger et hispidus*), pour offrir au monarque de s'attacher à lui. Guillaume l'accueillit d'abord avec bonté; mais ensuite, égaré par les conseils de l'envieux Robert de Meulan, il repoussa obstinément les offres et les soumissions de son ancien prisonnier. Celui-ci partit alors, ne respirant, à juste titre, que

vengeance, et, par le soulèvement général qu'il excita dans le Maine, donna lieu à l'expédition de 1099, dont nous venons de voir le récit ci-dessus. Voyez Orderic Vital, L. x, p. 771-773. (A. L. P.)

¹ Promptement.

² Puissance.

³ De son âge, de sa vie.

⁴ Winchester.

⁵ Cette forêt avait été plantée par Guillaume-le-Conquérant. Elle occupait, dit-on, près de quinze lieues du pays.

⁶ Tirer de l'arc, chasser.

A toz a saetes ¹ donées,
 Ki li esteient présentées.
 Gaultier Tirel, un chevalier
 Ki en la cort esteit mult chier,
 Une saete del Rei prist,
 Dunc il l'ocist si com l'en dist.
 En la nove forest entrerent,
 Cers è bisses berser kuiderent,
 Lor agait par la forest firent,
 Maiz à grant dol se despartirent;
 Ne sai ki traist ne ki lésa, ²
 Ne ki féri ne ki bersa,
 Maiz, ço dist l'en, ne sai com fist,
 Ke Tirel traist ³, li Reis ocist.

15170

Plusors dient k'il tresbuchu, ⁴

15180

En sa cote s'empéescha ⁵

E la saete trestorna ⁶

E li acier el Rei cola. ⁷

Alquanz dient ke Tirel vout

Férir un cerf ki trespasout; ⁸

Entre li è li Reis coreit,

Cil trait ki entésé ⁹ avait,

Maiz la saete glacéia, ¹⁰

¹ *Flèches.*

² *Blessa.*

³ *Tira.*

⁴ *Qu'il tomba.*

⁵ *En sa robe s'embarrassa.*

⁶ *Détourna.*

⁷ *Coula vers le roi.*

⁸ *Qui passait.*

⁹ *Bandé.*

¹⁰ *Glissa.*

Prédiction de
cet événement
faite à Henri
par une vieille
femme.

La flèche à un arbre fréia ¹
E la saete traversa , 15190
Li Reis féri, mort le rua;
E Galtier Tirel tost corut
Là ù li Reis chaï è jut. ²
Henris, frere li Reis puisnez,
Ert od els el bois alez,
Maiz de son arc quant fu tenduz,
Fu un cordon de l'arc rompuz;
E Henris prist l'arc en sa main,
A l'ostel point ³ à un vilain,
Por corde u por fil porcachier, 15200
E sa corde apareillier.

¹ *Frotta.*

² *Là où le roi tomba et resta étendu.* Le temps n'a point éclairci le mystère dans lequel restèrent enveloppées les circonstances de la mort de Guillaume-le-Roux. Orderic Vital, qui donne d'ailleurs un récit très détaillé de cet événement, L. x, p. 782, le met positivement, ainsi que la plus grande partie des historiens, sur le compte de Gaultier Tyrel, mais comme un accident, et non comme un assassinat. Eadmer, Gaimar et Jean de Salisbury expriment les mêmes doutes que notre auteur; mais le témoignage le plus propre à ébranler l'opinion communément reçue, est celui de Suger, qui, dans sa *Vie de Louis-le-*

Gros, déclare avoir entendu affirmer à Gaultier Tyrel, de la manière la plus solennelle, et à une époque où il n'avait rien à craindre ou à espérer de cet aveu, qu'il n'avait pas chassé dans le même canton de la forêt, et n'avait pas même vu le roi depuis le moment où ils y étaient entrés. Ce Gaultier Tyrel était seigneur de Poix en Picardie. Il avait épousé Adélaïde, fille de Richard Giffard. Voyez, sur la généalogie de la famille Tyrel, l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, VI, p. 820, où l'on s'est écarté, probablement à tort, des données fournies par Orderic Vital. (A. L. P.)

³ *Pousse, s'achemine.*

Endementrez ¹ k'il demourout
 A la corde k'il ratournout, ²
 Une vieile de la maison
 Demanda à un vasleton
 Ki cil esteit ki l'arc tendeit,
 E ki el boiz aler voleit.
 Dame, dist-il, ço est Henris,
 Frere li Reis de cest païs.
 Amis, dist-el, or sai, or sai,
 Une novele te dirai :
 Henris iert Reis hastivement,
 Se mis augures ne ment ;
 Remembre tei de ço k'ai dit,
 Ke cil iert ³ Reis jusqu'à petit ; ⁴
 Se ço n'est veir ke jo te di,
 Dire porras ke j'ai menti. ⁵
 Quant Henris out l'arc apresté,
 Vers li bois a esperuné ;
 Vasletz aveit od li asez,
 K'il i aveit od li menez.
 Jà esteit près del boiz venuz,
 Quant un hoem est del boiz issuz,
 Poiz vindrent dui, poiz vindrent trei,

15210

15220

Henri apprend
 la mort de son
 frère.

¹ Pendant que.

² Qu'il raccommodait.

³ Sera.

⁴ Dans peu de temps.

⁵ M. Sharon-Turner remar-

que, avec raison, que, si cette
 anecdote avait quelque fonde-
 ment, elle tendrait à confirmer
 l'opinion que le meurtre de Guil-
 laume aurait été prémédité.

(A. L. P.)

Poiz noef, poiz dis à grant desrei,
 Ki li distrent la mort li Rei.
 Et il ala mult tost poignant ¹
 Là ù il sout la dolor grant,
 Dunc crust li dols ², dunc crust li plors
 E crust la noise ³ è li dolors.

15230

Enterrement
de Guillaume.

A Wincestre li cors porterent,
 Al cuer as muignes ⁴ l'enterrerent. ⁵

Fuite de Tyrel.

Tirel en France s'enfui
 Et à Chaumont lunges veski.

Couronne-
ment de Henri.

Li Eveskes s'entr'assemblerent
 E li Baronz s'entre manderent;
 Henris pristrent, cil coronerent,
 Tote la terre li livrerent;

¹ Ce ne fut nullement vers le lieu où Guillaume venait d'expirer, mais vers celui où était déposé son trésor, que la tendresse fraternelle entraîna Henri aussitôt qu'il eut connaissance de l'événement. (A. L. P.)

² *Le deuil.*

³ *Le bruit.*

⁴ *Dans le chœur de l'église des moines.*

⁵ Ce fut à des gens d'une classe tout-à-fait inférieure, *clicutuli*, que le frère, les courtisans et les serviteurs de Guillaume laissèrent le soin de ses obsèques. Ayant couvert le corps ensanglanté du roi des premiers hailons qu'ils rencontrèrent, ils

l'apportèrent, dit Orderic Vital, à Winchester comme un féroce sanglier qu'on viendrait de tuer. Suivant Matthieu Paris, ce fut dans la mauvaise charrette d'un charbonnier qu'on le plaça. Il n'y eut que les clercs, les moines, les habitants pauvres, les veuves et les mendiants qui se donnèrent la peine d'aller à la rencontre de ce rustique convoi et d'assister à son enterrement, qu'on se hâta d'accomplir dans la cathédrale de Winchester. Comme il était brouillé avec le clergé, on ne se donna même pas la peine de sonner les cloches à l'occasion de sa mort, dans plusieurs églises. (A. L. P.)

Ne voldrent pas Robert atendre,
 Ki à Ierusalem ert prendre.
 N'il ne saveient k'il fereit,
 Ne se jamaiz repairereit;
 Et el réalme Rei estoet,
 Kar sanz Reiz pas estre ne poet.¹

15240

Henris s'en fist asez préier,
 Ainz k'il le vouldist otréier;
 Son frere, ço dist, atendreit,
 Ki de Ierusalem vendreit;
 Maiz li Baron tant le prierent,
 Plusors tant le cunseillierent,
 Ke il fist ço ke il li distrent,
 Et otreia ço ke il quistrent.²

15250

¹ *Il faut un roi dans un royaume; car il ne peut rester sans roi.*

² *Ce qu'ils demandèrent.* Il n'y a point de mensonge historique plus impudent que cette prétendue répugnance de Henri à accepter la couronne. Au moment même où ce prince apprit la mort de son frère, loin de se rendre sur le lieu, son premier soin fut de courir à bride abattue vers le château de Winchester pour s'emparer du trésor royal qui y était déposé. Mais le fidèle Guillaume de Breteuil y était arrivé encore plus vite que lui, et chercha vainement, soit à lui rappeler ses engagements pris avec le duc Robert, et ses droits de pri-

mogéniture, soit à lui résister. Henri, soutenu par une foule toujours empressée de secourir les présens contre les absens, mit l'épée à la main, et ne souffrit pas, dit Orderic Vital, qu'aucun étranger l'empêchât, par de frivoles délais, de se saisir du sceptre paternel. Il fut si pressé de se faire couronner que n'ayant à sa disposition ni l'archevêque de Cantorbéry, qui était en exil, ni l'archevêque d'York, qui venait de mourir, il fit accomplir cette cérémonie par Maurice, évêque de Londres, dès le dimanche suivant, qui n'était que le troisième jour après la mort de son frère. (A. L. P.)

Il épouse
Mathilde, fille
de Malcolm,
roi d'Écosse.
Leurs enfans.

Henris se contint noblement
E tint la terre sagement.
Fille Malcolme, Rei de Scoce,¹
Prist por avoir aïe² è force;
Mahelt³ out nom, forment li plout,

¹ D'Écosse.

² Aide.

³ Mathilde. Cette princesse avait d'abord porté le nom d'*Édith*. Dans le vers qui précède, Wace fait allusion aux considérations politiques qui firent, dit-on, tomber le choix de Henri sur une princesse saxonne, arrière-petite-nièce du saint roi Édouard, dont la mémoire était en si grande vénération chez les Anglais. Il paraît cependant que ce ne fut pas la politique seule qui amena ce mariage, et que depuis longtemps le prince recherchait Mathilde, malgré la modicité de sa dot. *Parvi pendens dotales nuptias dummodò diù cupitis potiretur amplexibus.* (Will. Malmesb.) *Dum illa jam olim dimisso velo à rege amaretur.* (Eadm., *Hist. nov.*) Ces expressions sont d'autant plus remarquables, que le mariage suivit de bien près le couronnement de Henri, puisqu'il eut lieu dès la Saint-Martin suivante, quoi qu'en aient dit quelques auteurs. Un historien moderne, toujours avide de circonstances défavorables aux Normands, a adopté avec empressement ce que raconte Matthieu

Paris d'une prétendue répugnance de la jeune princesse à cette union, répugnance qui n'aurait pu être vaincue que par les pressantes sollicitations de ses compatriotes et un acte sublime de dévouement national. Malheureusement, toute cette touchante histoire ne repose que sur l'assertion d'un écrivain postérieur d'un siècle et demi, et ne saurait se soutenir devant le récit à la fois très authentique et très détaillé de l'information faite devant saint Anselme, duquel il résulte évidemment que Mathilde se prêta très volontiers à cette alliance, et qu'elle payait de retour la tendresse de son royal amant. Voyez Eadm., *Hist. nov.* Si le mariage de Henri lui concilia l'affection des Anglais, il déplut, en revanche, beaucoup aux Normands, qui prodiguèrent aux nouveaux époux les sobriquets injurieux de *Godric* et *Godithe*, ou *Godive*. Il n'est peut-être pas inutile de rapprocher ces noms de celui de *Bigods*, que les Français donnaient aux Normands eux-mêmes. Voyez ci-dessus, p. 71.

(A. L. P.)

Un filz et une fille en out.
 Willame fu li filz clamez,
 Mult fu préisiez è mult amez.
 La fille out nom come la mere;
 Par li cunseil Henris son pere,
 Fu en Alemaigne menée,
 Et à l'emperéor donée;
 Poiz fu al regne coronée,
 Emperériz ¹ fu apelée.
 Willame ² ki fu filz Henri,
 Asez dona è despendi; ³
 Entor li pere conversa, ⁴
 E li pere forment l'ama;
 Ço fist ke li pere rova,
 E ço leissa ke il véa. ⁵
 La flor de la chevalerie
 D'Engleterre et de Normendie
 De li servir s'entremeteient,

15260

Leur fille Mathilde est mariée à l'empereur d'Allemagne.

Caractère de Guillaume leur fils.

15270

¹ *Impératrice*. Cette princesse, qui paraît avoir aussi porté le nom d'*Alix* ou *Adélaïde* (OEtHELICE, *Chron. saxon.*), fut, suivant le continuateur de Guillaume de Jumièges, le premier fruit de l'hymen de Henri. Elle n'avait, dit cet auteur, que cinq ans lorsqu'elle fut couronnée à Mayence, et il fallut que l'archevêque de Trèves la portât dans ses bras pendant cette cérémonie. C'est en 1109 qu'elle fut envoyée en Allemagne; mais il paraît que le

mariage n'eut lieu qu'en 1114, époque où elle était âgée de dix ans. Son mari, Henri V, ou Charles-Henri, mourut en 1125, et la princesse quitta à regret l'Allemagne, l'année suivante, pour revenir près de son père, qui voulait en faire son héritière. (A. L. P.)

² *Guillaume*, surnommé *Ade- lin*.

³ *Dépensa*. — ⁴ *Demeura*.

⁵ *Il fit ce que son père désirait, et s'abstint de ce qu'il défendit.*

Henri le marie
à la fille du
comte d'An-
jou.

E grant espeir en li aveient.
Li Reis l'amout come son eir, ¹
Feme li fist mult bele avoir,
Fille el conte d'Angou Folcon, ²
Ki fu poiz par election
En Ierusalem coronez;
Por sa bonté fu là menez.
La fille ki fu mariée,
En Engleterre fu portée,
Dame en kuida estre et Réine;
Maiz cil ki tote rien destine,
Autrement l'aveit porvéu, ³
Et autrement est avenü;
Kar sis espos fu ainz périz
Ke del réalme fust seisiz.

15280

15290

Guillaume
Adelin vient à
Barfleur s'em-
barquer pour
l'Angleterre.

En Engleterre dut passer,
A Barbeflo ⁴ entra en mer,
Aprez son pere dut sigler.
Neir ert li tems, ne fu pas cler;
Li mariniers orent béu,
N'unt pas lor dreit cors ⁵ porvéu.

¹ Son héritier.

² Mathilde, fille de Foulques V, comte d'Anjou, et depuis roi de Jérusalem. Cette jeune princesse n'avait, suivant Orderic Vital, que douze ans lorsqu'elle épousa (au mois de juin 1119) Guillaume Adelin, qui n'était guère

plus âgé. *Jam Mathildem sibi penè coævam conjugem duxerat.*

(A. L. P.)

³ Ordonné.

⁴ A Barfleur, port du département de la Manche, qui, à cette époque, était d'une grande importance. — ⁵ Cours, route.

Del chargéor erent méu,¹
 Li tref² aveient jà tendu.
 Dex ! kel pechié è kel dol³ fu !
 A fièble ore⁴ furent méu,
 Poi erent jà del port iessu,
 Sor une roche sunt coru,
 À la roche la nef hurta,
 Tote fendi è esfundra,
 Par plusors lieus en mer entra,
 Grant fu li tref, la nef versa,
 E la gent tote périlla.⁵

15300

Naufrage et
 mort de ce
 prince et de
 tous ses com-
 pagnons de
 voyage.

¹ Du quai ils étaient partis. Le chargéor, c'est-à-dire la grève, le quai, le lieu où l'on chargeait les marchandises et les objets d'embarquement.

² La voile.

³ Quel deuil.

⁴ Ils partirent par un faible vent.

⁵ Et toutes les personnes qui se trouvaient sur le vaisseau périrent. C'est dans Orderic Vital, XII, p. 867 et suiv., qu'il faut chercher un récit exact et circonstancié de ce déplorable événement. Voyez aussi, dans le second volume des *Archives normandes*, les recherches de M. de Gerville, sur les ports de Barfleur et Cherbourg, pag. 109 et suiv. Ce fut dans la nuit du 25 novembre que le naufrage eut lieu. Tous les historiens le rapportent à l'année 1120, excepté Orderic Vital, qui le place en 1119. Cet auteur, pour lequel nous

professons une vénération toute particulière, a d'ailleurs mis tant d'exactitude dans son récit, et paraît avoir été si bien informé de tous les détails de l'événement dont il était contemporain, que ce n'est pas sans regret que nous nous écartons de son calcul pour indiquer la date généralement adoptée. Entre autres détails importants omis par Wace, nous devons rappeler que le prince ne périt que pour n'avoir pas voulu abandonner sa sœur Mathilde, qui le rappela, par ses cris de désespoir, lorsqu'il allait gagner le rivage dans l'esquif du bâtiment. Il eût été juste peut-être de citer cette circonstance dans un ouvrage moderne où l'on a étalé avec une grande complaisance tout ce qui pouvait donner une idée défavorable de Guillaume Adelin. Nous devons encore remarquer que les histo-

Un boucher
de Rouen par-
vient seul à se
sauver.

Guërout un sol en escapa,
Un fust aerst ¹, si l'embrassa,
E tant s'i tint k'il arriva
Ke la gent vint ki l'emporta;
E cil reconu è conta
Coment li filz li Reis néia,
E coment la nef perchéia.
Cil Gueroult de Roem esteit,
Machecrier ² ert, la char vendeit;
Por sa vende la cort sueit, ³
Kar à plusors sa char estueit. ⁴
Un pelicon aveit vestu,
Ki del grant freit l'out defendu;
Iver esteit, grant freit faisait,
Avent esteit, Noel venoit.

Tous les au-
tres navires
arrivent heu-
reusement en
Angleterre.

De la grant flote è del navie
N'i out ke une nef périe.
Li Reis od tote s'altre gent,

riens anglais de race ne s'abs-
tinrent pas aussi complètement
qu'on l'a dit de prendre part à
la douleur de Henri; car il est
impossible de s'y associer de
meilleure foi que ne le fit, par
exemple, Orderic Vital, à qui
on ne peut disputer la qualifica-
tion d'*Angligena*, qu'il prend si
constamment. Cet historien, l'un
des plus impartiaux qui aient ja-
mais existé, déclare que le deuil
causé par ce triste événement fut
général en Angleterre. (A. L. P.)

¹ Il saisit un morceau de bois.

² Boucher. Il est à remarquer
que la rue de Rouen la plus ex-
clusivement consacrée aux bou-
chers portait le nom de *rue Mas-
sacre*, ou *Machacre*, qui provient
évidemment de la profession de
ses habitants. Cet homme est
nommé *Berold* par Orderic Vital.
(A. L. P.)

³ Suivait.

⁴ Convenait.

A Hantone ¹ vint salvement,
 Dolenz fu, à merveille tint
 Ke sis filz è sa nef ne vint.
 Por la presse oster de Hantone
 Ala li Reis à Clarendone.
 Par toz li portz fist envéier,
 E par li rivages cerchier
 Se sis filz è sa nef venist,
 E se noveles en oïst.
 Cil ki mort ert ne pout venir,
 Ne noveles n'en pout oïr.
 A Clarendone atendi tant,
 Tant ala iloc escoltant,
 Ke la novele fu séue,
 Ki d'ultre mer esteit venue
 De son filz è de sa maisnie, ²
 Ki tote issi fu perillie. ³
 Ne pout tel chose estre celée,
 Coment ke seit li fu contée; ⁴

15330

Le roi envoie
 dans tous les
 ports chercher
 des nouvelles
 de son fils.

La nouvelle du
 naufrage de la
 Blanche-Nef
 arrive en
 Angleterre.

15340

¹ *Southampton.*

² *Et de sa suite.*

³ Dans un passage du *Roman de Rou* cité dans le *Glossaire de la Langue romane*, ce mot est accentué à tort. Dans toutes les campagnes de Basse-Normandie où l'on parle encore comme écrivait Wace, on dit encore *baillie*, *perillie*, *feuillie*, pour *baillée*, *feuillée*, *perillée*.

⁴ La manière dont Henri fut

informé de son malheur, et la mélancolie dans laquelle il resta plongé pendant tout le reste de sa vie, sont loin d'annoncer autant de dureté et de grossièreté qu'on veut bien en attribuer aux rois et aux seigneurs normands de cette époque. *Tandem sequenti die sollertia Tetbaldi comitis puer flens ad pedes regis corruit, à quo rex naufragium candidæ navis causam esse luctus edidicit.* Orderic Vital, xii, p. 869. (A. L. P.)

Désespoir du
roi.

Son sénéchal
Guillaume de
Tancarville
l'engage à
vaincre son
abattement.

Dol¹ out, ne pout graignor² avoir.
En son liet se leissa chaeir,
Ne hoem od li parler n'osa,
Ne il à hoem ne parla;
Ne sai dire s'il se pasma,
Maiz il jut, n'il ne se leva.
Quant Willame son seneschal,³
De Tancarville un boen vassal,
Li a dit : Sires, levez sus,
Alez mengier, ne targiez plus.
Vos anemiz sereient liez⁴
Se lungement dol faisiez;
Lié sereient de vostre annui,
Se il vos saveient marri.
Femes deibvent plaindre è plorer,
Femes se deibvent dementer,⁵
Maiz vos vos debvez conforter.
Jà por plainte ne vivront
Cil ki morent è ki mort sont.
Filz ne pot pere rescovrer,
Ne pere filz por dol mener;

15350

15360

¹ Deuil.

² Plus grand.

³ Guillaume de Tancarville n'était point sénéchal, mais chambellan de Henri 1^{er}, comme on peut s'en convaincre en voyant les premières lignes de sa chartre en faveur de l'abbaye de Saint-George-de-Bocherville, insérée

dans le *Monast. angl.*, II, p. 951. Il fut le réformateur de ce monastère, et y amena des religieux de l'abbaye de Saint-Évrout, en remplacement des chanoines réguliers qui y avaient été établis par son père Raoul, fondateur de cette maison. (A. L. P.)

⁴ Réjouis. — ⁵ Affliger.

En plorer n'a nul rescovrier;¹
 Levez tost sus, alez mengier.
 Forz est dol², la perte grant,
 Jamez en fereiz nul semblant.
 Por ço ke li chamberlenc³ dist,
 Leva li Reis, el liet s'asist,
 Son mengier rova aprester;
 Sez Baronz fist od sei disner,
 Ne fist pas semblant véiant gent⁴
 Ke del filz out marement.⁵
 En nobles dames et en beles
 Et en corteises dameiseles
 Turna sun déduit è s'entente;⁶
 C'est un gieu ki mult atalente.⁷
 Quant li Reis out son filz perdu,
 Fille el Conte d'Angou sa bru,⁸
 Od mult noble apareillement
 Et od veissels d'or è d'argent,
 Od palefreiz et od destriers
 Et od grant nombre de deniers
 Envéia à Folcon son pere

15370 Le Roi dissimule son chagrin, et se détermine à prendre des alimens.

15380 Henri renvoie honorablement la jeune veuve au comte d'Anjou son père.

¹ *Il n'y a nulle ressource.*

² *Le chagrin est fort.*

³ *Le chambellan.*

⁴ *Devant le monde.*

⁵ *Chagrin.*

⁶ Les quinze enfans naturels dont ce prince fut le père prouvent qu'en effet *il tourna son déduit et son entente en nobles dames*

et en courtoises demoiselles, non seulement à cette époque, mais pendant tout le cours de sa vie.

(A. L. P.)

⁷ *C'est un jeu qui plaît beaucoup.*

⁸ Ce ne fut qu'après quelques années que le désir de revoir sa famille et sa patrie ramena cette princesse en Anjou. Voyez Ord. Vit., xii, p. 875. D. (A. L. P.)

On veut la remarier ; mais elle refuse, et prend le voile à Fontevrauld, dont elle devient abbesse.

Et al Conte Giffrei son frere,
 Ke l'en clamout Plante-Genest,¹
 Ki mult amout boiz è forest.
 Cil fu mult noble chevalier,
 Bien fu leïtrez è boen guerrier.
 Plante-Genest volt sa seror
 Doner s'il péust à seignor,
 Maiz el diseit ke non fereit :
 Jamez espos fors Dex n'areit,
 Ne se voleit mie abeissier,
 Ne de mariage empeirier.
 Réigne en terre estre debveit,
 E quant ele estre ne poeit
 Et ele aveit à ço failli,²
 Ne volt prendre plus bas mari ;
 Quant Rei u filz de Rei n'ara,
 Jà plus bas mari ne prendra ;
 E si a dit è graanté,
 Ke ja n'ara mari fors Dé.³
 Nonain⁴ devint à Fontevralt,
 Ne se pout marier plus halt ;
 A Dam li Dex del tot s'est prise
 Et otréié à son servise,

¹ Geoffroi, cinquième du nom, comte d'Anjou, surnommé *Plantagenet*, à cause de l'habitude qu'il avait de porter une branche de genêt sur sa tête, naquit le 24 août 1113. (A. L. P.)

² *A cela manqué.*

³ *Dieu.* Wace écrit ce mot de bien des manières, *Deu, Deus, Diex, Dex, Dé* ; mais de quelque manière qu'il l'écrive, il ne le compte que pour une syllabe.

⁴ *Religieuse.*

Poiz fu Dame de l'Abéie,
Abéesse tote sa vie.¹

15410

Li Reis Ros² fu, si com jo dis,
En la nove forest ocis,
E sis frere poizné Henris
S'est el réalme³ emprez mis.

Robert ne fu pas atenduz,
Maiz asez tost est poiz venuz,⁴
De Ierusalem repaira.⁵

Robert revient
des saints
lieux avec sa
femme Sibylle.

De Conversain⁶ ù il torna
Une gentil dame esposa,
En Normendie l'amena;
Sebire out non, de sa belté⁷
Fu mult par plusurs lius parlé.

15420

D'els fu Willame nez un filz,
Ki de France fu quens gentilz;⁸

Il en a un fils,
nommé Guil-
laume.

¹ Cette princesse prit en effet le voile à Fontevraud vers la fin de 1128, et fut élue abbesse de ce monastère, où elle mourut en 1154. Voyez *Hist. des Gr. Off. de la couronne*, VI, p. 18.

(A. L. P.)

² Guillaume-le-Roux.

³ Au royaume.

⁴ C'est au mois de septembre 1100, et par conséquent bien peu de semaines après la mort de Guillaume-le-Roux (qui avait eu lieu le 2 août précédent), que Robert-Courte-

Heuse arriva en Normandie avec sa femme Sibylle, fille de Geofroi, comte de Conversane, et petite-nièce de Robert Guiscard.
(A. L. P.)

⁵ Revint.

⁶ Conversane, ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari.

⁷ De sa beauté.

⁸ Comte gentil. Guillaume, surnommé Cliton, né en 1101, ayant été dépouillé de son héritage paternel, fut en effet comte, non pas de France, mais en France, par le don que Louis-

Mult fu amez de chevaliers,
 Et il lor dona volentiers;
 Maiz ne dura pas lungement,
 Kar il morut hastivement
 Par une plaie qu'al bras out
 A un chastel k'il guerréiout,
 Ke il aveit par force assis.
 Tot li plus de ses anemis,
 De sa mort orent grant pesance,¹
 Cil de Flandres è cil de France.

15430

Robert se re-
 met en posses-
 sion de la
 Normandie.

Robert vint de Ierusalem,
 Grant joie en firent à Roem.
 Normendie a tote seisie
 Et tote l'out en sa baillie.²

15440

Il réclame
 contre l'usur-
 pation de la
 couronne
 d'Angleterre
 par son frère.

N'i a trové nul aversaire,
 Par tot fet ço k'il volt faire;
 Maiz merveilles³ lui anuia,
 E merveilles se coroça
 De Henris son frere puizné,
 Ki Reis esteit cuntre son gré :
 Par ainznéage⁴, ço disoit,
 Reis d'Engleterre estre debveit.⁵

le-Gros lui fit du comté de Flandre, pour le dédommager de la perte de la Normandie. Il ne jouit que pendant bien peu de mois de son nouveau domaine : s'étant blessé lui-même à la main avec le fer de la lance d'un fantassin qui voulait lui boucher

le passage, il mourut au bout de cinq jours des suites de cet accident. (A. L. P.)

¹ Chagrin.

² En son pouvoir.

³ Étonnamment.

⁴ Droit d'aînesse.

⁵ Ce fut à la demande de la

Baronz semont è chevaliers,
Prie veisinz è soldéiers.

Il assemble
une armée, et
vient disputer
le royaume à
Henri.

O grant gent et o grant navie,
Et od noble chevalerie

15450

Passa mer¹, vint à Porecestre,
D'iloc ala prendre Wincestre;

Maiz l'en li dist ke la Réine

Sa serorge² esteit en gésine,³

Et il dist ke vilain sereit,

Ki Dame en gésine assaldreit.⁴

Vers Lundres fist sa gent torner,

Kar là kuidout li Reis trover.

Al bois de Hantone esteient jà

15460

Quant un hoem li Dus encuntra,⁵

Ki li dist ke li Reis veneit,

Ultre li bois l'encuntrereit,

Ultre li bois li Reis atent;

Les deux frè-
res s'attendent
mutuellement.

Gart k'il n'aut avant folement;⁶

plupart des grands seigneurs anglais, mécontents de la sévérité de Henri, et surtout par les conseils de Ranulf Flambard, favori de Guillaume-le-Roux, qui s'était réfugié en Normandie, que Robert-Courte-Heuse se déterminait à aller revendiquer la couronne d'Angleterre, pendant que, de leur côté, les seigneurs normands, fatigués de la mollesse et des prodigalités de leur duc, avaient lié des intelligences avec Henri pour dépouiller Robert de son duché. (A. L. P.)

¹ Robert s'embarqua au Tréport dans l'automne de 1101, et arriva à Portsmouth, d'où il se dirigea vers Winchester. Il resta en Angleterre environ deux mois, et revint en Normandie aux approches de l'hiver.

(A. L. P.)

² Sa belle-sœur.

³ Était en couche.

⁴ Attaquerait.

⁵ Rencontra.

⁶ Qu'il prenne garde d'aller follement en avant.

Préparatifs
pour le com-
bat.

Aucun des
deux frères ne
veut ni reculer
ni engager le
combat.

Répugnance
des barons à
se battre con-
tre leurs plus
proches pa-
rens.

Al eissir¹ et al boiz passer
Le kuide li Reis deroter.
Dunc oïssiez li chevaliers
Demander armes è destriers,²
Haubers vestent è helmes lacent,³
Ceignent espées, mult manacent;
Tuit se peinent de bien armer
E d'els as chevaux affermer.⁴
Li Reis sout del Duc la venue
E ço fu chose bien séue,
E li Dus sout l'aprisement⁵
Del Rei ki vint sosprisement;⁶
Al bois de Hantone⁷ trespasser
Kuidout chescun l'autre encuntrer;
Issi unt lungement doté,
Et issi unt lunges esté.
Chescun i dotout à entrer,
Ne nus ne voleit retorner;
D'ambes parz⁸ out filz è peres,
Uncles, nevos, cosins u freres;
Nus n'en n'osout avant aler,
Por sez parenz k'il crient⁹ de tuer.
Nus ne velt férir son cosin,

15470

15480

¹ *A la sortie.*

² *Chevaux de bataille.*

³ *Et attachent leurs casques.*

⁴ *Et de s'assurer sur leurs che-
vaux.*

⁵ *L'approche.*

⁶ *Par surprise.*

⁷ *Hampton, dans le comté de
Middlesex.*

⁸ *Des deux côtés.*

⁹ *Qu'il craint.*

Ne son parent ne son veizin.

Issi unt lungement esté,

15490

Et lungement entrels doté,

Ke nus n'osout avant aler.

Lor parenz creinent encuntrer,¹

Graignur dote² unt de lor amiz

Ke il n'unt de lor anemiz;

Dote li Reis, dote li Dus,

Maiz jo ne sai ki dota plus.

Por ço dotoent è creineient³

K'à lor parenz se cumbatreient,

D'ambes parz aloent dotant,

15500

Nus d'els n'osoent aler avant.

Li Barunz unt apercéu,

Par els meismes unt séu

Ke la chose aloent malement,

Ke parent tuast son parent,

Cosin cosin, frere frere,

Parent parent, è filz pere :

Cunseillié⁴ unt toz entre,

Ke il le ferunt tot altre,

Li dui freres acorderunt,

Jà por els ne se combatront.⁵

Robert ki Belesme teneit

Ils tâchent
de réconcilier
Robert et Hen-
ri,

15510

¹ *Rencontrer.*

² *Plus grande crainte.*

³ *Craignaient.*

⁴ *Résolu.*

⁵ Voyez dans Orderic Vital,
x, p. 788, les circonstances et
les conditions de ce traité.

(A. L. P.)

Robert de Bellesmes et plusieurs autres seigneurs s'entremettent pour réconcilier les deux frères.

E ki del Duc s'entremeteit,
 E cil ki Moretoing aveit
 Ki à Seignor aparteneit
 (Willame ¹, ço dient, out non),
 E Robert ki fu filz Aimon ²
 Avec altres riches Barons
 Dunc jo ne sai dire li nons,
 Ki del Rei è del Duc teneient,
 E amedous ³ servir debveient,
 De l'acorder s'entremeteient
 Por la bataille k'il cremeient. ⁴
 Del Rei el Duc sovent aloent
 Et la parole entre els portoent;
 La paiz aloent porcachant,

15520

¹ Guillaume, comte de Mortain, et cousin-germain du Roi et du duc. Nous avons eu occasion ci-dessus, p. 266, de parler de son père Robert, à l'occasion de la bataille d'Hastings. Ce n'est qu'en 1104 qu'Orderic Vital nous représente pour la première fois ce seigneur entraîné par son oncle Robert de Bellesmes à abandonner le parti de Henri pour s'attacher au duc Robert. Il en fut immédiatement puni par la confiscation de ses immenses domaines d'Angleterre. Cette mesure ne fit qu'augmenter son acharnement contre le Roi, dont il devint l'ennemi le plus déclaré, et le plus dangereux par sa valeur et sa puissance, jusqu'à

la bataille de Tinchebray, où il fut fait prisonnier. Le vainqueur ne se contenta pas de le dépouiller de toutes ses propriétés (et en particulier du comté de Mortain, qu'il donna à Étienne de Blois), mais encore il le renferma dans une étroite captivité, et poussa la barbarie, dit-on, jusqu'à lui faire crever les yeux de sang-froid dans sa prison. Cette circonstance ne fut connue qu'après la mort de Henri. Voyez l'*Histoire de Geoffroi Plantagenet*, par Jean de Marmoutier, L. 1, p. 81. (A. L. P.)

² Robert Fitz-Haimon.

³ Tous deux.

⁴ Qu'ils craignaient.

E la concorde porparlant.
 Al Duc dient ke paiz féist,
 E al Rei chose ne quésist ¹
 Ke li Reis feire ne déust,
 Ne ke faite estre ne péust.
 Kar poiz k'il esteit coronez
 Ne debveit estre déposez;
 Mielx voldreit estre à mort férüz ²
 Ke del regne fust abatuz;
 Ne deit mie son frere abatre,
 Ne si grant gent fere cumbatre;
 De totes parz à filz è peres,
 E d'ambes parz ³ nevos è freres.
 Sires, font il, merci por Dé, ⁴
 Ki al sepulcre avez esté,
 Vos nos devez toz assenser ⁵
 Et enseigner è doutriner. ⁶
 Bataille fait mult à doter;
 Ne pot tel chose asembler
 Com li Reis è com vos avez
 K'omes n'i ait occis asez;
 Tels amis perdre porriez,
 Ke jamez joie n'ariez.
 Ensorquetot ⁷ al comencier,

Leurs discours
 au duc Robert.

15530

15540

15550

¹ Ne demandât.

² Frappé.

³ Des deux côtés.

⁴ Pour Dieu.

⁵ Rendre sages.

⁶ Endoctriner.

⁷ Avant de commencer.

Tel kuide veincre è se fait fier,
 Ki à la fin s'en part vilment,
 Et mult se fuit hontosement.
 Fetes paiz, si vos acordez,
 Séiez amis com vos devez.
 Tel parole el Duc diseient,
 Et altres¹ el Rei faiseient.
 Tant unt dit è tant unt préié
 Et tant unt el Rei cunseillié,
 Ke chescun se mist en l'esgart² 15560
 Des Baronz de chescune part;
 Par lor cunseil s'acordereient,
 Et en lor esgart se metreient.
 Ke vos irai jo recontant,
 Et en paroles demorant?
 Establi fu par covenant³
 Ke li Reis d'iloc en avant,
 Chescun an tant com il vivreit,
 Treis mile mars d'argent donreit
 Al Duc Robert por paiz avoir, 15570
 Et por tote ire remaneir;⁴
 E ke se guerre el Duc sordeit,⁵
 Dez k'il al Rei le mandereit,
 Chent chevaliers li trovereit
 E plus, tant com guerre durreit;

Conditions de
la paix.

¹ De même; et ils tenaient les
mêmes discours au Roi.

² Au jugement, à l'arbitrage.

³ Traité, convention.

⁴ Et pour éteindre toute colère.

⁵ S'élevait.

Altresi li Dus li fereit,
 Dez ke li Reis li mandereit.
 Li Reis a faite cele fin,
 E out Danfront è Costentin;
 Danfront aveit lunges tenu
 E Costentin en garde éu;
 Cels dous ¹ ne volt li Dus leissier,
 Maiz al Rei l'estut otréier. ²
 Issi fu entrels graanté
 Et issi fu asséuré
 Ke li Reis l'argent paiereit,
 E li Dus à ço se teindreit. ³
 Li Dus Robert est à sez nés
 E li Reis est en paiz remés. ⁴
 Ne trova poiz en Engleterre
 Ki li méust ne féist guerre;
 Maiz à cels a séu mal gré, ⁵
 Ki cuntre li orent esré, ⁶
 Ki li Dus firent passer

15580

Retour du duc
en Norman-
die.

15590

Ressentiment
du Roi contre
les seigneurs
qui avaient ap-
pelé son frère.

¹ *Ces deux pays.*

² *Lui fallut accorder.*

³ Cet arrangement entre les deux frères eut lieu dans l'automne de l'année 1091. Robert resta environ deux mois auprès du Roi, et ne revint en Normandie qu'aux approches de l'hiver. Ce ne fut point une rente de trois mille marcs d'argent, mais de trois mille livres sterling, qui fut stipulée. Henri ne conserva

point le Cotentin, comme il a plu à notre auteur de le dire, et ne resta en possession de Domfront qu'à cause, ou au moins sous le prétexte de l'engagement qu'il avait pris avec les habitants de ne jamais céder à personne ses droits sur eux. Voyez ci-dessus, p. 320. (A. L. P.)

⁴ *En paix resté.*

⁵ *Mauvais gré.*

⁶ *Agi, marché.*

Por li fere mal è grever.
 Unkes poiz nul d'els n'en ama,
 Cil de Moretoing en blasma,
 Willame son germain cosin,
 Filz Robert li filz Heloin,
 Par kel cunseil li Dus errout ¹
 E faiseit co k'il li loout. ²
 Robert de Belesme altresì, ³
 Filz Rogier de Mongomeri,
 Fu malement del Rei Henri,
 Por ço k'il out li Dus servi :
 Par cels, si com li Reis diseit,
 Faiseit li Dus quant k'il faiseit. ⁴
 Li Reis nes ama à nul foer, ⁵
 Maiz li esteient cuntre coer;
 A chescun fist tolir sa terre
 K'il aveit en Engleterre;
 Ne velt sofrir ne otréier
 Ke nus péust od els changier.
 Chescun se plaint el Duc Robert,
 Ke por s'amor ⁶ sa terre pert;
 Par li lor deit estre rendu
 Ço k'il unt por li perdu.
 D'autres Baronz i out plenté, ⁷

15600

15610

Il confisque
 leurs domai-
 nes situés en
 Angleterre.

¹ Agissait.

² Ce qu'il lui conseillait.

³ De même, pareillement.

⁴ Tout ce qu'il faisait.

⁵ A nul prix, nullement.

⁶ Que pour l'amour de lui il perd
sa terre.

⁷ Grand nombre.

Ki unt mult li Dus apelé.
 As plaintes ke plusors faiseient,
 Ki ultre mer lor fieus ¹ perdeient,
 Li Quens de Waumeri ² sorvint,
 Willame out non, ki les maintint,
 E d'altres terres grant plenté
 Esteit l'énor de sa conté,
 Dunc li Reis l'out tot désaisi,
 E cil li aveit tot guerpi. ³
 Li Reis Henri grant pose aveit
 Ke li Conte Guillaume haëit; ⁴
 E se vos plaist briement ⁵ diren
 De la haenge l'achaison. ⁶
 Quant Henri fu od li Reis Ros, ⁷

15620 Plaintes des
 barons à Ro-
 bert sur ce
 qu'ils ont per-
 du pour s'être
 attachés à lui.
 Guillaume de
 Waumeri
 joint ses plain-
 tes aux leurs.

Anciens sujets
 de haine qu'il
 avait donnés
 au Roi.

15630

¹ *Leurs fiefs.*

² Il suffit de comparer ce récit avec celui d'Orderic Vital, pour se convaincre qu'il ne peut être question ici que de Guillaume de Varenne, second du nom. Nous ne savons à quel propos notre auteur, ou peut-être ses copistes, lui ont donné le nom de comte de Waumeri, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs. Ce qu'en dit Orderic lui-même n'est pas complètement satisfaisant, ni surtout exempt de contradiction. Après avoir annoncé, p. 788, que Robert, en quittant l'Angleterre en 1101, l'avait emmené déjà dépouillé de ses biens d'Angleterre, ainsi que plusieurs autres

seigneurs qui se trouvaient dans la même situation pour s'être attachés à lui, il fait arriver, p. 804, ce même Guillaume en Normandie deux ans plus tard, et lui fait raconter au duc, comme un événement tout récent, la perte de son comté de Surrey; c'est même sur cette nouvelle, et dans l'espérance de faire revenir Henri sur cette mesure, que Robert se détermine follement à passer sur-le-champ et sans précaution en Angleterre.

(A. L. P.)

³ *Tout abandonné.*

⁴ *Haïssait.*

⁵ *Brièvement.*

⁶ *L'occasion de cette haine.*

⁷ *Guillaume-le-Roux.*

Plaisanteries
sur son goût
pour la chasse.

Ki tos tems fu mult glorios,
Ainz k'il éust terre ne rente,
En chiens, en boiz ert s'entente,¹
Sez chiens aveit, en boiz alout,
Et en chacier se délitout.²
Quant il faisait mote³ mener,
Mult l'oïssiez sovent corner;
Et s'il voleit aler berser,
Brachez⁴ faiseit asez mener.
Sovent quant veneit el plaissir,⁵
Li trieges faiseit retenir;⁶
De boiz, de chiens, de venerie
Cognoisseit tote la mestrie.⁷
Solonc l'achaison k'il aveit
Cers è bisses, è pors perneit;
Por li cers k'il aloent pernant,
E por li boiz k'il cerchout tant,
Li quens Willame le gabout;⁸
Pié de cers par gab⁹ l'apelout,
Et sovent sore li meteit
K'as pas des cers aparceveit¹⁰
De quanz ramors¹¹ li cers esteit.¹²

15640

15650

¹ Son goût, son occupation.

² Se plaisait.

³ Meute.

⁴ Chiens de chasse, chiens bra-
ques.

⁵ Parc.

⁶ Il faisait réparer les haies.

⁷ Toute la science.

⁸ Le plaisantait.

⁹ Plaisanterie.

¹⁰ Qu'aux pas des cerfs il aper-
cevait.

¹¹ De combien de têtes ou de
cors : termes de chasse.

¹² Notre auteur est le seul his-
torien qui nous ait transmis ces

Sovent Henris s'en coroceit,
 Maiz por li Dus ke mult amout,
 Henris soffrout et escoltout
 Tel chose ki mult li pesout,
 Maiz por li Dus si se targout.¹
 El terme ke Henris fu Reis,
 Li remembra des vielz gabeiz²
 Dunc li Quens le soleit gaber;
 Henris nel' pout mie oblier.
 Por cele achoison solement
 (Ço fut retrait³ entre la gent),
 Fu Willame del Rei haïz
 E de sa terre desaisiz.
 Plusors dient, ke ke jo die,⁴
 Ke par engien è par voisdie,⁵
 Par false è par feinte haïne
 Fu faite ceste desaisine;
 E ke li Quens fu envéiez,
 Por ço k'il fu mult véisiez,⁶
 En Normendie el Duc parler,

Henri dissimule d'abord par considération pour son frère.

1566o

Mais enfin son courroux éclate, et il confisque les domaines de Guillaume.

1567o

détails curieux, et tout-à-fait dans les mœurs du temps, sur l'origine primitive de l'éloignement de Henri pour Guillaume de Varenne. Malgré la prompte réconciliation de ce seigneur avec le Roi, nous ne voyons aucune raison d'adopter l'odieuse imputation contenue dans les vers qui suivent, ni de douter de la réalité de la colère de

Henri au moment où il apprit que son frère avait remis le pied sans sa permission sur le territoire anglais. (A. L. P.)

¹ Patientait.

² Des vieilles plaisanteries.

³ Ce fut rapporté parmi le monde.

⁴ Malgré ce que je dis, quoi que j'en dise.

⁵ Tromperie.

⁶ Très rusé.

Les plaintes
de ces barons
déterminent
Robert à aller
trouver son
frère.

Le Roi entre
dans une gran-
de colère à la
nouvelle de
l'arrivée de
son frère, et
veut le mettre
en prison.

Kar mult esteit mal en arter.¹

Al Duc se plainst del Rei Henri,

Ki por s'amor² l'aveit haï;

Sa terre en crient avoir perdue,

Se par li ne li est rendue.

Par complaints è par clamors

15680

Ke li Dus oï de plusors,

Passa la mer sudéement³

A Sohantone⁴ par boen vent,

Sei doziesme de chevaliers,

Ovec servanz et esquiers.

Li Reis, ço dist, alout requerre,

Se parmi n'en aveit sa terre.

Li Reis, ki esteit à Wincestre,

Oï del Duc l'afere è l'estre;⁵

Tost oï dire k'il quereit,⁶

15690

A sa gent dist k'il le prendreit,

En sa prison le getereit,

Jamez ne li escapereit.

Robert ki ert Quens de Melant,⁷

¹ *Fourbe.*

² *Son amour.*

³ *Soudainement.* Ce voyage de Robert en Angleterre est de l'année 1103. (A. L. P.)

⁴ *Southampton*, capitale du Hampshire, et port de mer à vingt-cinq lieues de Londres.

⁵ *Et la conduite.*

⁶ *Ce qu'il demandait.*

⁷ *De Meulan.* Nous avons vu

ci-dessus, p. 229, figurer à la bataille d'Hastings ce seigneur, alors fort jeune. Enivré des présents et des promesses de Guillaume-le-Roux, il eut en 1090, au sujet des châteaux d'Ivry et de Brionne, de grands démêlés avec le duc Robert, qui le fit même mettre en prison, puis se réconcilia avec lui, à la sollicitation du vieux Roger de Beau-

Ke l'en teneit por mult vaillant,
 Sages hoem esteit è mult saçant,¹
 Devant li Reis parla avant :
 Sire, dist-il, por Dex merci,
 Vos nel ferez nient issi;²
 Jà vostre frere ne prendreiz,
 Ne jà tel honte ne fereiz;
 Maiz se vos creire me volez,
 Toz li deniers k'al Duc devez,
 Vos ferai jo quite clamer
 Sainz ke li Dus s'en poisse aler,
 E se vos volez ço graer,³
 Jo voil al Duc aler parler.
 Alez, dist li Reis, jo l'otrei,
 De nule rien ne vos mescrei.
 Jà ert li Quens esperunez
 E sun cheval ert amenez,
 Quant li Reis le fist rapeler;
 Encor voleit à li parler.
 Ne sai k'il alerent disant,

Conseil diffé-
 rent donné par
 Robert de
 Meulan.

15700

Le Roi ap-
 prouve son
 projet, et il
 part pour
 l'exécuter.

15710

mont, père de Robert. Ce n'est
 qu'en 1095 que ce dernier se
 maria avec Élisabeth ou Isabelle
 de Vermandois. Il fut constam-
 ment le principal conseiller de
 Henri 1^{er}, qui le créa comte de
 Leicester en 1103, et l'éleva
 au-dessus de tous les autres sei-
 gneurs de son royaume, sous le
 double rapport des richesses et
 de la puissance. Il avait la répu-

tation d'être l'homme d'état le
 plus habile qui existât entre
 Londres et Jérusalem; mais de
 grands défauts ternissaient et
 balançaient cette réputation. Il
 mourut en 1118, et fut enterré
 à l'abbaye de Preaux, fondée par
 sa famille. (A. L. P.)

¹ Savant.

² Vous ne ferez pas ainsi.

³ Permettre.

Il va trouver
le Duc, et lui
fait sentir les
terribles con-
séquences que
peut avoir son
imprudent
voyage.

Maiz mult alerent cunseillant.¹

Poiz retorna li Quens poignant,

Come s'il éust busuing grant.

Verz Hantone ert li Dus torné,

En sa veie l'a encuntré;

A une part a li Dus trait,

15720

Demandé li a come il vait :

Sire, dist-il, coment alez?

Ki vos meine, et ke pensez?

Malfez² vos meinent, ço m'est vis;

Com errez vos en cest païs?

Jà l'avez vos tot fors juré³

Et al Rei quite clamé

Por aveir ke vos deit doner;

Mult nos en avez fait blasmer,

Mult avez mal cunseil éu,

15730

E mal cunseil avez créu,

E mult avez mal espleitié,

Quant sainz conduit è sainz congié

En cest païz vos embatez,⁴

Ki altre force n'i avez.

Li Reis dit k'il vos fera prendre,

Ne vos poez de li desfendre;

Kel merveille se il vos prent,

Quand vos n'avez ki vos desfent!

E se il vos prent une feiz,

15740

¹ *Parlant en particulier.*

² *Mauvais, méchants, diables.*

³ *Cédé par serment.*

⁴ *Vous vous engagez.*

Jà mez de sa prison n'iestreiz. ¹
 Li Dus fu mult espoentez,
 A merveille fu esfréez,
 Sis regnes ² tint, si s'arestut.
 Lores à primes ³ s'aparçut
 Ke li Reis Henris le haeit, ⁴
 E bientost prendre le fereit.
 A Hantone volt retorner,
 Iloc voldra en mer entrer
 E retorner en Normendie;
 Maiz torné fust à vilainie,
 Ne il ne porreit cuntre vent
 Conduire nef delivrement;
 E si sereit malveiz semblant
 Se issi s'alout trestornant.
 Sire Quens, dist-il, k'en loez ⁵
 Solonc li tems ke vos véez?
 Jo lou, ⁶ dist-il, par dreite fei,
 Solonc li tems ke jo vei,
 Ke vos parlez à la Réïne,
 Ki est relevée de gésine, ⁷
 Si vos meitreiz en son conduit, ⁸
 Kar autrement est pris tuit;
 E s'ele en conduit vos prent,

Épouvante du
 Duc. Il vou-
 drait, mais
 vainement, re-
 tourner immé-
 diatement en
 Normandie.

1550

Il demande
 conseil à Ro-
 bert de Meu-
 lan.

1560

¹ Ne sortirez.

² Les rênes de son cheval.

³ Alors pour la première fois.

⁴ Le haïssait.

⁵ Que me conseillez-vous dans
 cette occurrence ?

⁶ Je suis d'avis, je conseille.

⁷ Relevée de couche.

⁸ Sa sauvegarde.

D'après l'avis
de ce seigneur,
il se détermine
à offrir à la
Reine la rente
que lui faisait
Henri.

Cette démar-
che apaise le
courroux du
Roi. Discours
que lui tient
le Duc.

Aler poez séurement.
Li Dus Robert fu mult pensis,
E grant poor out d'estre pris;
A la Réïne ala parler
Ainz ke¹ al Rei osast aler.
La Réïne l'asegura,²
Bel le reçut et énora;
Et li Dus li a graanté,
Et tot l'argent quite clamé,
Ke li Reis doner li debveit
Chescun an com il vivreit.³
Por ço k'il fist à la Réïne
Fu ele mult à li encline,
E li Reis quant il l'oï dire
En atrempa vers li son ire.⁴
E li Dus à la cort ala,
Quant il i vint à li parla,
Ne volt k'il out sospeçon,
Ne nule male intencion.
Ne sui, dist-il, pas ça venuz
Com par force ne embatuz⁵
Por vos rentes amenuiser,⁶
Ne por vos terres chalengier,⁷

15770

15780

¹ Avant que.

² Le rassura.

³ *Constitutum quoque sibi vecti-
gal trium millium librarum suppli-
canti ex industria reginæ indulxit.*
Ord. Vit. xi, p. 805. (A. L. P.)

⁴ En modéra vers lui sa co-
lère.

⁵ S'embatre, s'établir, se loger.

⁶ Diminuer.

⁷ Disputer.

Ne por avoir ¹ ke me paiez,
 Ke par costume me deviez.
 Mei ne devez costume rendre,
 Ne jo la dei de vos prendre;
 D'un pere è d'une mere sumes, ²
 Un pere et une mere éumes,
 Fraternité garder vos dei
 Issi à vos com vos à mei.
 Atresi gentil ço saiez
 Come jo sui estre debvez;
 N'a entre nos nul advantage,
 Ço m'est avis forz d'ainznéage, ³
 E ço fu en dreit vos torné
 Dez ke vos fustes coroné.
 La dignité de la corone
 Mult grant advantage vos done.
 Por ço ke jo vos aim è crei,
 Li deniers quites vos otrei
 Ke vos rendre me deviez,
 Tant com cest regne tendriez;
 Quite vos claim, quite seiez.
 Por nient plus me querriez; ⁴
 A la Réïne ait tot doné,
 E vos en ai quite clamé;
 A lié l'otrei por vostre amor, ⁵

15790

15800

15810

¹ *Argent.*⁴ *Ne me cherchez.*² *Nous sommes.*⁵ *A elle je l'accorde pour votre*³ *D'ainesse.**amour.*

Le Roi le
prend au mot,
et cesse de lui
faire aucune
rente.

Retour du
Duc. Ses re-
grets sur l'in-
utilité et les
fâcheuses con-
séquences de
son voyage.

E vos claim quite par m'énor.¹

Quant vos plaira è vos voldrez,

De vos bels aveirs me dorrez.

Vostre merci, dist li Reis,

Ore avez dist ke corteis.²

Quant li Dus fu asséurez,

Et il kuida estrè acordez,

Li Reis fist requerre è requist

15820

Toz sez Baronz, è li Reis dist

Ke sanz li Dus quant li plaira,

Il fera bien ço k'il devra.

Li Reis ne l'en volt fere plus,

Ne plus fere n'en pout li Dus;

Ki a perdu si a perdu,

Li Reis tint ço k'il a tenu.

Li Dus en sa terre s'en vint,

Mult li pesa, por fol se tint

K'il out erré si folement

15830

E clamé quite tot l'argent

Ke li Reis li devait doner.

Ne pout mez mie recovrer,

A la Reine l'a tot doné,

E li Reis tot quite a clamé,

Ne verz li n'out rien espleitié

De ço k'il li avait préié.

Li Dus Robert à tels affaires

¹ Mon honneur.

² Maintenant vous avez parlé en
homme courtois.

Vit ke li Reis ne l'amout gaires ;
 Mult se volsist de li vengier ,
 Grant talent ¹ out de li plaissier ; ²
 Ço haï ke li Reis ama ,
 E ço loa ke il blasma.

15840 Ces regrets se
 changent en
 ressentiment
 et en désir de
 vengeance.

Por ço sorst ³ entrels grant medlée
 Ki ne pout estre acordée.

Par paroles ke cil diseient ,
 Ki ultre mer lor cens perdeient ,
 Greva li Dus Costentineiz

Représailles
 exercées sur
 les portions
 de la province
 qui appartenaient à son
 frère.

E cels de Danfront en Passeiz.

Li Reis li a mandé sovent

15850

K'il li fait tort , si li ament ; ⁴

Ne li valt rien nule manace ,

Ses rentes prent , sez genz enchace ,

Covenant tenir ne li velt

De Costentin ke tenir selt ; ⁵

Sovent l'en fait plaintes oïr ,

Ne velt mie issi soffrir.

Plaintes de
 Henri.

Sovent li Dus li manda

Ke Costentin mez ne tendra ,

Ne jà Danfront ne li lairra ,

Le Duc élève
 des préten-
 tions sur Dom-
 front et le Co-
 tentin.

Tant le tendra com il porra.

15860

Danfront est de son tenement

E Costentin tot ensement , ⁶

¹ Grande envie.

² De le quereller.

³ S'éleva.

⁴ Qu'il l'en indemnise.

⁵ A coutume.

⁶ Pareillement.

Discours d'un
chevalier à
l'appui de la
réclamation
du Duc.

E se li Dus en son fieu prent,
N'en deit avoir mal talent,
Kar se li Reis gardout raison,
Li Dus ne li fereit se dreit non.¹
Quant li Reis out tot escolté
E cil se tout ki out parlé,²
Un chevalier en piez leva,
Ki por li Dus el Rei parla;
De Normendie esteit venuz,
Mult preisiez³ è conéuz;
Cil tint del Duc è tint del Rei,
Et à chescun esteit par fei.⁴
Sires, dist-il, d'ultre mer vient,
Hoem sui li Dus è de li tient
E de vos tien-jo è de lui,
E hoem sui-jo à amedui.⁵
Ço ke me convient estuet⁶ dire;

15870

15880

¹ Tout ce que dit ici notre auteur des circonstances qui rallumèrent la guerre entre les deux frères, et de l'ambassade hostile envoyée à Henri par Robert, est controuvé, et ne mérite aucune confiance. Robert, loin de chercher à s'emparer des possessions du Roi, ne pouvait ni empêcher ses vassaux de se guerroyer mutuellement, ni protéger les propriétés ecclésiastiques, ni surtout dompter Robert de Bellesme. C'est pourquoi il se détermina à faire la paix avec ce dernier,

contre l'engagement formel qu'il paraît avoir pris précédemment avec Henri. C'est uniquement sur ces trois points, et sur ses prodigalités, que roulèrent les reproches de ce dernier, dans l'entrevue qu'ils eurent en 1104.
(A. L. P.)

² Et que celui qui avait parlé se tut.

³ Estimé.

⁴ Par foi.

⁵ A tous deux.

⁶ Il faut.

Ne me devez porter nul ire,¹
 Kar tote Engleterre avez
 E vos trestot sol la tenez;
 Aveir deit li Dus ensement
 Quant que à Normendie apent,²
 Vos tot dechà, il tot de là;
 Chescun issi asez ara,
 Bien deit à chescun ço sofriere.³
 Por nient querreit altre pierre
 De Normendie ke il tient,
 Maiz nel' faseiz pas de nient;⁴
 Vos l'en volez tolir partie,
 Maiz li Dus n'en soffrira mie.
 Costentin claime è Danfront,
 Ki de son éritage sont;
 Vostre pere li otréia
 Quant il morut et il fina.
 Par dreiture è par ainzneage⁵
 Li dona tot son éritage,
 E par iço⁶ li avenist;
 Ço fu raison ke li tenist
 La corone ke vos portez
 E la terre ke vos avez,
 Maiz or est issi avenu
 Ke vos avez li regne éu.

15890

15900

¹ Colère.² Dépend.³ Suffire.⁴ De rien.⁵ Droit d'aînesse.⁶ Par cela, ainsi.

Cil déussiez bien avancier,
 E Normendie en paiz lessier
 Por ainznéage è por dreiture,
 E por amor è por nature.
 Bien savez ke il est ainznez
 E ke vos en serez blasmez.
 Li messagier issi parleit,
 De paiz fere s'entremeteit,
 Mult volsissent, se il péussent,
 Ke li dui freres paiz éussent,
 Maiz li Reis ne le volt graer,¹
 Trièves ne volt al Duc doner;
 Asez sovent a reprové²
 Ke li Dus l'aveit mult gabé;³
 Jà mez à li paiz ne fera,
 Quant il pourra son dreit aura.
 Li messagier se despartirent,⁴
 En Normendie s'en revinrent;
 Ne porent rien vers li Rei prendre,⁵
 Or pens li Dus de sei desfendre.
 Al Duc Robert unt reconté
 Ke vers li Reis orent trové.
 Li Dus a mult li Reis doté,⁶
 N'out de li nule seureté;

Le Roi refuse
de faire droit
à ces réclama-
tions.

Retour en Nor-
mandie des en-
voyés du Duc.

15910

15920

¹ Accorder.

² A reproché.

³ Plaisanté.

⁴ Se séparèrent.

⁵ Ils ne purent rien obtenir du
Roi, rien gagner sur son esprit.

⁶ Redouté.

Par Normendie fist banir ¹
 E comander et establir
 Ke Chevalier ki sis hoem fust,
 Ki terre è fieu de li éust,
 En Engleterre ne passast,
 Ne od li Reis ne demorast,
 Ne hoem li Reis ne devenist,
 Ne serement ne li féist;
 En Normendie remainsist, ²
 E de son fieu li Dus servist;
 E cil ki d'Engleterre esteient
 Et en Engleterre maneient, ³
 En Engleterre remainsissent,
 E de lor fieus li Reis servissent; ⁴
 Kar mult, ço dist, à son espeir,
 E kuid bien k'il disoit veir, ⁵
 Dui seignors bien ne servireit,
 N'egalement les amereit,
 Ke à l'un mielx ne se tenist,
 E ke à l'un mielx ne volsist.

15930 Robert se prépare à la guerre, et défend à ses sujets de passer en Angleterre, ainsi que d'entrer au service de Henri.

15940 Il interdit également l'entrée de la Normandie aux Anglais.

¹ Publier.

² Restât.

³ Demeuraient.

⁴ Ces mesures que notre auteur prête à Robert sont encore controuvées, et en opposition complète, tant avec la faiblesse de son caractère, qu'avec la situation déplorable dans laquelle il s'était laissé tomber. Les ré-

flexions que Wace met dans sa bouche à ce sujet lui furent au contraire adressées par Guillaume, comte d'Évreux, au moment où le Duc cédait sa personne et son comté au roi Henri. Voyez Ord. Vit. xi, p. 814.
(A. L. P.)

⁵ Et je pense bien qu'il disait vrai.

Commence-
ment de la
guerre entre
les deux frè-
res.

Le Roi arrive
en Normandie,
et y apporte
de grands tré-
sors pour cor-
rompre les su-
jets de Robert.

Eis vos ¹ la guerre comencie , 15950

Ki ne pout estre apaisie.

Par félons è par mal parliers , ²

Par guerriers è par lozengiers , ³

Ki poissent prendre mal trebuc , ⁴

Guerréia li Reis è li Duc.

Mult aloent è mult veneient ,

De l'un à l'autre mal diseient ;

Ne lor chaleit ⁵ ki ke perdist ,

Maiz ke chescun son boen ⁶ fist.

Li Reis se fia as deniers , 15960

K'il out à mines , à sestiers ; ⁷

En Normendie trespassa , ⁸

Mult out od li grant gent et a

Od granz tonels , od grant charrei ,

Fet li deniers porter od sei.

As Chastelains et as Barons

Ki orent turz ⁹ è forz maisons ,

As boens guerriers et as marchis ¹⁰

A tant doné è tant pramis ,

Ke li Dus Robert unt lessié , 15970

¹ Voilà.

² Mauvaises langues.

³ Flatteurs.

⁴ Mal caduc.

⁵ Il ne leur importait pas sur qui tombait la perte.

⁶ Son bien , son profit.

⁷ On dit encore vulgairement d'un homme très riche : *Il a de l'or à boisseaux.*

⁸ Passa.

⁹ Tours , donjons.

¹⁰ Marquis ; les seigneurs chargés de la défense des frontières.

Et por li Reis l'unt guerréié.¹
 Néis² cil ki del Duc teneient,
 E ki fiance li debveient
 Unt por li Reis li Dus guerpi,
 Lor dreit seignor unt deguerpi.³
 Eis vos la terre mult effrée
 E gent forment espoentée.
 Grant fu la guerre, si s'esmaient,⁴
 As cimetieres tot atraient,⁵
 Ne leissoent rien as maisons
 Por robéors è por larrons.
 Li Reis a asez esterlins,
 Mansels manda et Angevins
 E Bretons, ki od li se tindrent,
 Ki volentiers al gaaing vindrent.
 N'il n'en i saveit tant venir,
 Ke li Reis ne volt retenir;

Effroi de la
population
normande, et
précautions
contre le pil-
lage.

15980

Le Roi, au
moyen de ses
trésors, fait
beaucoup de
recrues parmi
les Manceaux,
les Angevins
et les Bretons.

¹ Wace a négligé de faire mention d'une circonstance qui eut une grande influence sur ces événemens : nous voulons parler de la puissante intervention du clergé, qui appelait à grands cris une protection plus efficace que celle du faible et voluptueux Robert. Serlon, évêque de Séez, qui venait d'être chassé de son siège par le comte de Bellesme, se distingua par la violence avec laquelle il prêcha une espèce de croisade, non seulement contre ce comte, mais encore contre le Duc. (A. L. P.)

² Même.

³ Abandonné.

⁴ S'inquiètent.

⁵ Les cimetières étaient le refuge des paysans en temps de guerre; ils y déposaient tout ce qu'ils avaient de plus précieux, c'est-à-dire leurs instrumens aratoires et leurs bestiaux. Les églises mêmes servaient à dérober les meubles à la rapacité du vainqueur, qui rarement violait ces asiles sacrés. Serlon, évêque de Séez, qui prêcha à Carentan devant Henri 1^{er}, le samedi de Pâques 1105, trouva l'église en-

Mauvais état
des finances
du Duc.

Il fait réparer
ses châteaux
et forteresses.

Travaux de ce
genre à Caen.

Contributions
arbitraires
qu'il impose
aux riches
bourgeois

Ne jà à livreison ¹ faillist,
Ki poiz son terme jà tenist.
Li Dus n'aveit gaires deniers,
Kar il despendeit volentiers;
Totes erent sez rentes faillies
E despendues ² ses aïes;
N'i poeient pas foisonner
A bien despendre et à doner.
Ses chastels faiseit redrecier,
Li murs refaire è resforcier,
Faire bretesches è quernels
E trenchies devant chastels.
A Caëm fist une trenchie,
Ke encor pot estre enseignie,
Ki va par la rue Meisine ³
Ki à la porte Milet fine;
Une partie d'Ogne ⁴ i vait,
U li flot monte è retrait.

Quant li Dus soldéiers teneit,
Bien les paiout quant il poeit;
Et quant il nes poeit paier

15990

16000

combrée par les meubles des habitants, et tira de cette circonstance le sujet d'un sermon énergique sur la misère publique et les violences des grands. *Orderic Vital*, XI, p. 815. Notre auteur a déjà rapporté une circonstance semblable. Voyez ci-dessus, p. 153, v. 11753.

¹ *Ni manquât de payer exactement les soldes échues.*

² *Dépensées.*

³ *La rue Humoise, Hyemoise ou Exmoisine, ainsi nommée parce qu'elle se dirigeait vers le pays d'Hyèmes.*

⁴ *De la rivière d'Orne.*

Nes osout gaires corocier,
 Kar od li Reis semprez tornoent,
 Et od li Reis le guerréoent.
 Sez borgeiz faiseit amener
 E faiseit soldéiers livrer,¹
 Cil por trent livres, cil por cent
 Trestuit acostumément,
 Cil por vint, cil por quarante,
 Cil por mil, cil por seisante.
 Ne l'osoent borgeiz fuir,
 A plusors se faiseit haïr.
 Lor avoir è lor mananties
 Trestornoent as Abéies;²
 Il meismes se trestornoent,³
 As bors atendre ne l'osoent;
 Por ço al Duc plusors failleient.
 Quant li noveles li veneient,
 Semprez disoit : Leisson aler,
 Ne poon à toz estriver;
 Leissiez aler, leissiez venir,
 Ne poon pas toz retenir.
 E si esteit mult poeros,⁴
 N'ert mie mult escientos;⁵
 Por pereços⁶ fu mult tenuz

16010 pour acquitter
la solde de ses
troupes.

16020 Mécontente-
ment des bour-
geois. Mesures
qu'ils pren-
nent pour se
soustraire à ces
contributions.

Indolence et
paresse du
Duc.

16030

¹ Payer, prendre à gages.

² Ils cachaient leur argent et
leurs richesses dans les abbayes.

³ Eux-mêmes se cachaient.

⁴ Puissant.

⁵ Sense.

⁶ Paresseux.

Ces défauts résistent à toutes les remontrances.

Grandes promesses suivies de peu d'effet.

Roger de Launey est mis par le Duc à la tête de son armée et de ses finances.

Siège de Bayeux.

Poiz k'il fu d'ultre mer venuz.

Peresce semble ¹ è malvaistié;

Plusors l'en orent chastié, ²

Maiz por nul boen chastiement

Ne pout avoir amendement.

Quant li Dus doner ne poeit,

U ne poeit u ne voleit,

Par pramesses se delivrout;

Mult prameteit è poi donout.

Rogier ke l'en dit Delaunei ³

Ert od li Dus cuntre li Rei,

Un chevalier de grant noblei, ⁴

Et od li Dus esteit par fei.

Rogier teneit li granz maisnies ⁵

E faiseit granz chevaleries;

Cil desparteit li livreisons, ⁶

Li Dus donout par li les dons;

Caëm è Baieues gardout,

Sovent de l'un à l'autre alout.

Devant Baieues, à Saint-Joire, ⁷

¹ Rassemble, unit.

² Réprimandé.

³ Ce n'est point Roger, mais Gonthier de l'Aunay, *Guntherius de Alneio*, qu'Orderic Vital appelle ce seigneur. Il était neveu de Hugues de Nonant, qui commandait à Rouen pour Robert. L'évêque Serlon le cite parmi les trois indignes qui gouvernaient

ce prince à leur fantaisie. Les deux autres étaient son oncle Hugues de Nonant, et Guillaume de Conversane, beau-frère du Duc. (A. L. P.)

⁴ Noblesse.

⁵ Les grandes compagnies.

⁶ Répartissait la solde.

⁷ A Saint-Georges, faubourg de

Co conte cil ki set l'estoire,
 Out à cel tems une assemblée
 Des chevaliers de la cuntrée,
 Ki à Baieues séjornoent
 Et des réals¹ ki esgardoent.
 Forment fu la vile estormie,²
 Réals l'orent bien envaïe;
 Mult i aveit boens chevaliers,
 E sor fossez gelde³ è archiers;
 Li uns, li autres ne manaient,⁴
 De la cité mult gent essaient.⁵
 Li Reis aveit un soldéier,
 Brun⁶ out nom, novel chevalier;
 Venuz ert de loingtaine terre
 Pris è chevalerie cunquerre;
 Mult ert od noble vestéure,
 Et mult aveit riche armeure.
 N'aveit en la cort nesun,⁷
 Ki herneiz semblast à Brun;⁸
 Sor son cheval sist⁹ noblement,

Réunion des
principaux
guerriers des
deux armées
près des murs
de la ville.

Un nouveau
chevalier au
service du Roi,
nommé Brun,
porte un défi
aux guerriers
du Duc.

Bayeux. L'église était supprimée
avant la révolution.

¹ Soldats du roi Henri qui cer-
naient la ville.

² Étonnée, alarmée.

³ Troupe de paysans armés de
frondes, et quelquefois de lan-
ces; car ailleurs Wace parle de
lances geldieres.

⁴ Ne ménagent.

⁵ Tentent de sortir.

⁶ On trouve dans le *Monasti-
con anglicanum* plusieurs person-
nages de ce nom : le plus ancien
est Renaud Brun, ou de Brun,
qui figure dans une charte sous
le roi Étienne. (A. L. P.)

⁷ Pas un, personne.

⁸ Dont le harnais ressemblât à
celui de Brun.

⁹ Se tient.

Apareillié mult richement.
 A sa sele fu atachiez
 E par li coisses fu liez ;
 Ja si grand colp ne recéust,
 Ke de sa sele se méust.
 Dreça sa lance, l'escu prist,
 Puinst ¹ li cheval, en champ se mist ;
 Son cheval alout galopant,
 E de joster fist semblant ;
 Semblant fist k'il voleit joster,
 Et jostes faisait demander.
 Robert d'Arcoches ² fu venuz,

16080

Robert d'Ar-
 gouges accepte
 le défi.

¹ *Pique.*

² *D'Argouges.*

Les armes de cette maison sont écartelées d'or et d'azur, à trois quintes feuilles de gueules, deux en chef et une en pointe; au-dessus un casque, et pour cimier une fée nue ayant de longs cheveux, tenant de sa main droite un miroir, et de la gauche cachant le bas de son ventre; la devise ou cri de guerre est à la fée. Ces armes se voient encore au château d'Argouges, dont nous parlerons tout à l'heure, et elles existaient sur le portail et les vitres de l'église de Saint-Malo de Bayeux, détruite pendant la révolution. Argouges est une petite commune de l'arrondissement de Bayeux, sur les bords de l'Aure. On y voit encore les ruines du château des seigneurs

de ce nom, dont quelques parties remontaient au quinzième siècle. Voici un conte populaire qui paraît se rapporter au fait d'armes de Robert d'Argouges. Un seigneur d'Argouges, qui vivait on ne sait quand, était protégé par une fée qui lui fit remporter la victoire sur un géant; il épousa cette fée, qui lui apporta de grandes richesses, et lui fit promettre qu'il ne parlerait jamais de la mort devant elle. Un jour qu'elle avait été fort long-temps à sa toilette, il lui dit: Belle dame, seriez bonne à aller chercher la mort, car vous êtes bien lente. Aussitôt la dame d'Argouges disparut en imprimant sa main au-dessus de la porte du château. Toutes les nuits elle revient errer autour du manoir seigneurial, en pous-

De Baieues esteit issuz;
 Sor son cheval sist bien armé,
 De joster fu bien atorné.¹
 De l'altre part a Brun véu
 De joste fere tot tendu,
 Lance levée prist l'escu;
 De joster a talent² éu.
 Li chevaliers ki el champ furent,
 Ki li dui chevaux aparceurent
 Ki por joster li champ teneient,
 E de joster semblant faseient,
 La place firent delivrer
 Por li vassals fere joster,
 Et as archiers firent véer³
 Et à la gelde comander
 Ke mal ne facent, en paiz seient,
 Por nule chose ke il veient.
 Tote fu delivre la place;
 N'i a hoem ki mal i face.

16090

Tout le monde
 fait place aux
 deux combat-
 tans.

16100

sant de longs gémissemens, et
 criant de temps en temps : La
 mort!... la mort!... Je trouve
 dans un mémoire manuscrit at-
 tribué à l'abbé de Russy le pas-
 sage suivant : « La tradition est
 « dans Bayeux de père en fils
 « chez d'anciens habitans, que
 « ce combat devait décider de la
 « prise de la ville ou de la levée
 « du siège, mais que le roi d'An-
 « gleterre manqua à sa parole,

« en continua le siège, et la
 « pilla. Ils ajoutent que le géant
 « fut enterré dans l'église Saint-
 « Georges, proche du lieu du
 « combat. En effet, on a appris
 « depuis peu que ses os ont été
 « trouvés dans cette église, et
 « qu'ils étaient d'une longueur
 « extraordinaire. »

¹ Préparé.

² Désir.

³ Défendre.

Ils courent
l'un vers l'autre.

Robert d'Argouges est ébranlé par la violence du coup qu'il reçoit.

Il tue son adversaire.

Quant la place fu délivrée,
E la joste fu porparlée,
Li chevaliers ki joster durent,
El chief del champ de luing s'esturent¹
Sor li chevaux ki bien corurent;
Li uns verz l'autre tost s'esmurent,
Li uns verz l'autre chevalcha,
Pointst li cheval², li frein lascha;
Devant lor piz³ lor escuz tindrent,
Lances levées s'entre vindrent,
Par grant air⁴ s'entre envaïrent,
Si ke de totes parz les virent.
Dan Brun a si féru Robert,
Ke de l'escu l'a descovert;
Del colp li a ultre porté,
E Robert a tot achanté;⁵
Maiz à sez etrieus s'aficha,⁶
Par grant air se releva:
Brun out féru par tel vertu,
Par son arçon parmie⁷ l'escu,
L'arçon li a parmie fendu;
Et a l'arçon detriers⁸ cosu,
Ne pout à terre estre abatuz,
Kar par li coisses fu penduz.
Brun se pasma sor li cheval,
Maiz li chief torna cuntre val.

16110

16120

¹ Au bout du champ de loin se tinrent. — ² Piqua le cheval.

³ Poitrine. — ⁴ Force.

⁵ Fait pencher. — ⁶ Se tint.

⁷ Au milieu de.

⁸ Par-derrrière.

De totes parz sunt acoruz ,
 Brun ki pendeit unt recéuz ,
 E de la sele l'unt desaers ,¹
 Et à terre cochié envers .²

16130

L'alme³ en ala , ne pout remaindre ;⁴
 Mult oïssiez plorer è plaindre.

Cil des viles è cil des bors ,⁵
 De totes parz vindrent el cors ;
 Mult pleigneient è mult ploroent
 E la belté Brun regretoent.

Regrets uni-
 versels causés
 par ce tragique
 événement.

Tel a asez pleint è ploré ,
 E tel a mult Brun regreté ,
 Ki unkes ainz⁶ ne l'out véu ,
 Ne de son estre rien séu.

16140

Servanz ki servir le debveient ,
 E ki de son païs esteient ,
 Mult crieient è mult plaigneient ,
 Et environ li cors diseient :

Lamentations
 de ses servi-
 teurs.

Brun , dan Brun , dan Brun , gentil Ber ,⁷
 Mult avon por tei à plorer ;
 Jamaiz en nos païz n'iron ,
 Quant mener ne t'i porrion.

16150

Ki osera à tes amis
 Dire ke tu seies ocis ?
 Nos déussion por tei morir ,
 Maiz tu ne peuz par nos garir.

¹ Détaché.² Sur le dos.³ L'âme. — ⁴ Rester.⁵ Des bourgs.⁶ Qui jamais auparavant.⁷ Gentil baron.

Ressentiment
du Roi contre
Robert d'Ar-
gouges.

Asez unt plaint è dementé,¹
Poiz unt li cors d'iloc emporté.
Por la mort Brun se despartirent,²
D'amedous parz³ li champ guerpirent:
Cel jor poiz n'i out nul mal fait,
Ne poiz n'i out josté ne trait.⁴
Li Reis coilli Robert en hé
Com s'il l'eust mort jeté;
N'osa remaindre en Normandie;
Maiz quant la guerre fu finie,
Od son herneiz⁵ en Puille⁶ ala
A conoissanz⁷ k'il aveit là.

16160

Vigoureuse
défense des
habitans de
Bayeux et de
Roger de l'Au-
nay, leur com-
mandant.

Cil de Baieues lungement
Se desfendirent mult forment,
Ki ne se volent el Rei rendre,
Ne il nes' pout par force prendre.
Rogier⁸, ki ert lor conestable,
Proz chevalier è defensable,
Par la cuntrée chevalchiout,
Dunc la vile mult amendout;
Prisons è preies amenout,
Mult despendeit è mult donout,
Mult acréeit⁹ è bien rendeit,
Mult empruntout è mult soldeit.

16170

¹ Lamenté. — ² Se séparèrent.

³ Des deux côtés ils abandon-
nèrent le champ. — ⁴ Tiré.

⁵ Son équipage. — ⁶ En Pouille.

⁷ Des gens de connaissance, des
amis.

⁸ Roger de l'Aunay.

⁹ Prenait à crédit.

Robert ke l'en dit filz Hamon
 Tenuz esteit por haut Baron ,
 Ki l'énor tint de Torignie ,
 E granz fieus out entor Croillie ; ¹
 Al Duc son Seignor fu medlez ,
 E fu el Rei Henri tornez.
 A Sechevile en Baessin ²
 Fu entrepris à un matin ;
 Baessin alout seisissant ,
 E tot li païz porprenant.
 Li maisnies li Dus ³ l'oïrent ,
 En Sechevile s'embatirent ; ⁴
 Cil de Caëm i acorurent ,
 De Baieues mult tost i furent.
 Robert s'embati el mostier , ⁵
 Sus en la tor très k'al clochier ,
 Maiz il n'i pout gaires attendre ;
 Volsist u non l'estut ⁶ descendre ,
 Kar li feu i fu aportez ,
 Dunc li mostier fu alumez ;
 Maiz por li feu s'est descendu ,
 Et as Baeis ⁷ s'est rendu. ⁸

16180

Robert Fitz-Haimon est surpris par les soldats du Duc à Siqueville.

16190

Il se réfugie dans le clocher.

On y met le feu , et il est obligé de se rendre.

16200

¹ Creully, bourg de l'arrondissement de Caen. Il y a un château-fort.

² Siqueville en Bessin.

(A. L. P.)

³ Les troupes du Duc.

⁴ Se logèrent.

⁵ Dans l'église. — ⁶ Lui fallut.

⁷ Aux Bayeusains.

⁸ Cet événement est du commencement du printemps de l'année 1105. *Guntherius de Alneio et Rainaldus de Guarenna, qui partibus ducis favebat, aliique satellites ducis fœdera pacis ruperunt : et Rodbertum Haimonis filium, aliosque nonnullos de familia regis ceperunt, et in carcere diutius tam*

Robert fu pris è bien gardez
 Et à Baieues fu menez :
 A paine le pout l'en tenir
 Por manacier ne por férir;
 Li pautoniers k'il menoent,
 Mult sovent li escrioent :
 La hart, la hart al traïtor
 Ki a guerpi son dreit seignor. ¹

Il est conduit
 dans la ville
 aux huées du
 peuple.

Li Reis vit ki mult desplaiseit
 Ke Baieues tant se teneit; ²
 Par Baieues Caëm perdeit,
 E de Béessin tot l'espleit,
 Kar à Baieues séjournoent
 Granz maisnies ki destorboent. ³
 Del Mans manda li Conte Helie,

16210

Le Roi réclame
 l'aide du comte

pro cupiditate redemptionis quam pro contemptu et odio domini eorum coarctaverunt. Orderic Vital, XI, pag. 814-815. (A. L. P.)

¹ *La corde, la corde au traître qui a abandonné son dreit seignor.*

² Ce fut dans la dernière semaine de Carême 1105 que Henri, à la nouvelle des succès de Gonthier de l'Aunay et de la captivité de Robert Fitz-Haimon, s'empressa de passer en Normandie pour porter secours à ses partisans. Il débarqua à Barfleur, et célébra la fête de Pâques à Carentan. Ce fut là que Serlon, évêque de Séez, après un vé-

hément discours contre la mode des longs cheveux et des longues barbes, tondit de ses propres mains le Roi et les principaux seigneurs de sa cour. Voyez Orderic Vital, XI, p. 815. Cet auteur place mal à propos la prise de Bayeux en 1106. Cet événement eut lieu avant le mois d'août 1105, époque où Henri retourna en Angleterre, avec la conviction que de plus grands efforts encore étaient nécessaires pour frapper un coup décisif.

(A. L. P.)

³ *Grandes compagnies qui le troublaient.*

Ki amena grant Baronie;
 De li servir out grant talent,¹
 Si vint mult esforcielement.
 A Baieues ensemble alerent,
 Li Reis è li Quens s'assemblerent,
 Li borc firent tot alumer :
 Dunc véissiez flambe voler,
 Chapeles arder è mostiers,
 Maisons tresbuchier è celiers,
 E l'iglise de l'Eveskie,²
 Oû mult aveit riche clergie;
 Tote fu l'iglise destruite,
 E la richesce fors conduite.³

du Maine pour
 terminer le
 siège.

16220 Ils mettent le
 feu aux mai-
 sons, qui tou-
 tes sont con-
 sumées, ainsi
 que la cathé-
 drale et les au-
 tres églises.

¹ Envie.

² Voyez, sur cet événement, les renseignemens fournis par un témoin oculaire dans le poëme intitulé : *Versus Serlonis de capta Bajocensium civitate*. Cette pièce de vers, dont nous devons la communication à l'obligeance de notre studieux compatriote M. Floquet, doit être publiée incessamment dans le onzième volume des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*. L'auteur, chanoine de Bayeux, adresse beaucoup de reproches à la garnison, sur la lâcheté qui lui fit abandonner les remparts pour chercher un refuge dans la cathédrale. C'est peut-être cette circonstance qui déterminâ les assiégeans à y mettre le feu. Dix autres églises fu-

rent enveloppées dans la destruction générale. Serlon donne des regrets particuliers à un édifice bâti avec une grande magnificence par l'évêque Odo, et décoré de peintures merveilleuses, *miro picta modo*, qui nous paraît être l'évêché. Quoique ce poëme rimé, et portant l'empreinte du mauvais goût de l'époque, soit loin de renfermer tous les détails que son étendue comporterait, nous croyons devoir le recommander d'une manière particulière à l'attention des amis de notre histoire. (A. L. P.)

³ Cet incendie de la cathédrale de Bayeux est un des argumens employés pour contester l'antiquité de la tapisserie attribuée à la reine Mathilde. Cependant nous voyons ici que les richesses

Grand pillage
exercé par les
Manceaux.

Grant preie en out li Quens Helie 16230
E mult i fist chevalerie,
E li Mansels k'il i menerent
Emporterent kant k'il ¹ troverent;
Asez ont avoir emporté,
Li Reis lor en a mult doné.
Issi out li Reis la cité
E del paiz la poerté.
Jusk'à Caëm rien ne leissa,
La guerre crut et espeissa; ²
Ne pout li Dus plus recovrer, 16240
Ne à Baieues retorner.
Entre Baieues è Caëm
Ne poeit remaindre ³ nus hoem:
N'osoent vilain laborer,
Ne boes ⁴ joindre, n'as ⁵ champs aler,
Ne marchéant par vile aler,
Ne marchéandise porter.
Par tot li paiz aveit guerre,
Li uns voleit l'altre cunquerre,
Forz est li Reis, forz est li Dus; 16250
Sis anz dura la guerre u plus
Ainz ke paiz i péust avoir; ⁶

Abandon com-
plet des cam-
pagnes situées
entre Bayeux
et Caen.

en furent enlevées. On peut sup-
poser, d'après cela, qu'un mo-
nument qui rappelait des souve-
nirs si chers aux Normands,
aurait été l'un des objets sauvés
de la destruction par les vaincus
ou par les vainqueurs.

¹ *Tout ce qu'ils.*

² *Augmenta.*

³ *Demeurer.*

⁴ *Bœufs.*

⁵ *Ni aux.*

⁶ Pour que ce calcul soit juste,
il faut faire abstraction des nom-

Mult esteient de grant poeir.
 Ne voil dire les adventures
 Sovent bones è sovent dures,
 Ki el Rei et el Duc advindrent
 Et as maisnies ke il tindrent
 En tant com la guerre dura.
 Tel perdi ki puiz gaingna;
 Issi avient de guerréier : 16260
 Tel pert hui¹ ki gaingna ier.
 Bien devez saveir ke fortune
 N'est mie à un tems tot une;
 Tel fu de suz ki iert² de soz,
 N'est mie egalement à toz.
 Li plus de la chevalerie,
 E li mielx de la Baronie
 Out li Reis par ses dons od sei,
 Li Dus leissoent por li Rei.
 Li Reis aveit en sa prison 16270
 Un Chevalier, Tierri out non;
 De Chaëm ert sez parentez,
 E si esteit de Caëm nez,
 Filz fu Raol li filz Ogier,
 Mult l'aveient sis parenz chier;
 Chevalier fu de grant corage,
 Mainte plaie out en son visage;

Un chevalier
 de Caen, nom-
 mé Thierri,
 est pris à Ca-
 gny avec plu-
 sieurs autres
 par Robert de
 Saint-Remi.

breuses réconciliations qui eu-
 rent lieu entre Robert et Henri,
 et qui, à la vérité, ne peuvent
 guère être regardées que comme

des trêves de courte durée et as-
 sez peu scrupuleusement obser-
 vées. (A. L. P.)

¹ Aujourd'hui. — ² Sera.

Hardiz esteit, asez parut
 As granz plaies ke il reçut.
 Cil Tierri et asez plusors, 16280
 De Caëm toz li meillors
 Out pris en un meis ¹ à Caignie ²
 Li viel Robert de Saint Romie. ³
 D'Argences à Caëm veneient,
 Et à Caëm aler voleient,
 Maiz cil Robert les agaita;
 Enginos ⁴ fu, sis ⁵ aresta.
 Ensemble aveit sez amis
 E chevaliers de son païs;
 Semblant faseit d'aler chacier 16290
 Por li Caameiz agaitier;
 Quant il lieu vit ⁶, sis agaita;
 Toz les prist, nul n'en escapa.
 Legierement les pout l'en prendre,
 Ne se porent mie desfendre,
 Kar tant n'aveient chevaliers,
 Ne il n'erent ⁷ sor lor destriers.
 Tierri forment se cumbati
 E lungement se desfendi,
 Maiz por plaies k'il out el vis ⁸ 16300

Vaillante dé-
 fense de Thier-
 ri.

¹ *Enclos, verger.*

² *Cagny*, près Troarn. Il y avait un ancien prieuré.

³ Nous ne connaissons point en Normandie de commune de ce nom, autre que Saint-Remi-des-Landes, près Périers, dont

la situation s'accorde assez bien, du reste, avec la suite du récit de notre auteur. (A. L. P.)

⁴ *Rusé.* — ⁵ *Ainsi les.*

⁶ *Quand il les vit.*

⁷ *Et ils n'étaient.*

⁸ *Au visage.*

Fu abatuz Tierri è pris.
 Quant Robert de Saint Romie out
 Fet son eschec si com li plout,
 E sez prisons ¹ apareilliez
 E por fiance ² mis è liez,
 Toz les mena à Toiroignie, ³
 Ne volt aler à Saint Romie.
 A Robert ki fu filz Hamon, ⁴
 Ki à cel tems fu de grant non,
 Vendi ses prisons è livra, ⁵
 E cil mult bien les achata, ⁵
 Si l'en dona par covenant
 La Charboniere ⁶ tot avant;
 Autres terres et autres fieus
 Li graanta ⁷ en plusurs lieus.
 Robert pensa ke s'il poeit,
 De ses prisons s'avancereit : ⁸

Robert de
 Saint-Remi
 conduit ses
 prisonniers à
 Thorigny, et
 les vend à Ro-
 bert Fitz-Hai-
 mon.

16310

¹ Ses prisonniers. — ² Sûreté.

³ Torigny, petite ville du département de la Manche. Elle avait autrefois titre de baronnie, et a été long-temps possédée par la maison de Matignon.

⁴ Nous avons vu ci-dessus, p. 392, ce seigneur fait prisonnier à Siqueville par la garnison de Bayeux; mais notre auteur a oublié de dire par quels événements il avait recouvré sa liberté. Orderic Vital fournit heureusement le moyen de remplir cette lacune, en nous apprenant que lorsque le roi Henri vint assié-

ger Bayeux, Gonthier de l'Aunay alla à sa rencontre, et lui remit Robert Fitz-Haimon, probablement dans l'espérance de l'engager à tourner ses armes d'un autre côté. Voyez cet auteur, p. 818. (A. L. P.)

⁵ Cet usage barbare de vendre les prisonniers faits à la guerre existait encore à la fin du seizième siècle.

⁶ Le fief de la Charbonnière. Nous ne connaissons point de commune de ce nom en Normandie. — ⁷ Lui accorda.

⁸ Tirerait grand parti.

Robert Fitz-
Haimon va
trouver le Roi.

A Damfront semprez en ala ,

Al Rei manda ki esteit là ,

K'à li vienge sainz demorer ,

16320

Kar mult le kuide avancier.

Li Reis monta delivrement

Dez k'il oï li mandement ;

A Livrande ¹ a Robert mandé

E là l'aveit Robert mandé.

Livrande est en un hermitage ,

Si est close de grant boscage ,

Ke l'en clame Lande-porrie ,

L'iglise est de Sainte Marie.

Robert a li Reis encuntré ,

16330

A cunseil ² a od li parlé ;

L'adventure li a cuntée ,

Ki al Rei plaist è mult agrée ,

Des prisons k'il out achatez ,

Riches homes de Chaëm nez ,

Ke cil de Saint Romie out pris ,

Et en sa garde ovoc li mis ;

Par cels Chaëm avoir porreit

Se sagement se cunteneit.

Dunc li a li Reis otréié

16340

La garde de Chaëm en fié ³

Robert offre
au Roi des'em-
parer de Caen
par le moyen
de ses prison-
niers.

¹ Commune voisine de Condé-sur-Noireau, et fort éloignée de la forêt de Landepourrie, au moins, telle qu'elle est aujourd'hui. Il est probable que cette forêt était plus considérable au-

trefois ; toutefois, nous avons peine à croire qu'elle se soit jamais étendue jusqu'à Yvrande. (A. L. P.)

² En particulier.

³ En fief.

A li toz tems et à son eir ¹
 Dez k'il porra Chaëm aveir;
 Altres rentes li a donées,
 Ke Robert aveit demandées.
 Li Reis a mult Robert chiéri
 E Robert l'a mult bel servi;
 Por li aveit li Dus guerpi, ²
 Si en aveit mult malveiz cri. ³
 Ke vos irai-jo acontant, 16350
 Ne par paroles demorant?
 Tant fu la parole menée,
 Maiz mult fu entrels celée,
 Ke ele fu issi finée, ⁴
 Del Rei è des prisons graée : ⁵
 Ke li Reis li prisons rendreit
 E toz quites les clamereit
 E riches homs les fereit;
 Aveirs è terres lor donreit, 16360
 E li prisons Caëm rendreient,
 E li Reiz dedenz recevreient.
 Por ceste parole celer,
 Ke l'en nes poisse destorber, ⁶
 Donerent li prisons ostages,
 Filz è nevoz de lor lignage,
 Por lor raënçons aquiter,

Le Roi lui promet, en récompense, la châtellenie de Caen et beaucoup d'autres choses.

Convention secrète entre le Roi et les prisonniers.

Délivrance des prisonniers : ils donnent des otages pour cacher leurs desseins.

¹ Son héritier.

² Abandonné.

³ Renommée.

⁴ Terminée.

⁵ Acceptée.

⁶ Troubler, inquiéter.

Ke il lor aveit fet jurer.
 Par covreture¹ è par voisdie²
 E par engien de tricerie
 Furent li raënçons nomées 16370
 Et ostagiées è fermées.³
 Por devéer⁴ la gent menue,⁵
 Ke la chose ne fust séue,
 Semblant firent de porchacier,
 E de lor raënçons paier,⁶
 Kar se la povre gent séust
 Ke l'ovre aler issi déust,
 Jà li Reïs Caëm n'en éust,
 Ke grant barate⁷ n'i éust.
 Maiz par Tierri è par Raol 16380
 E par Nichole è par aiol
 E par lor riche parenté,
 Dunc il aveient grant plenté,⁸
 E par lor proçains veisins,
 Ki verz Argences furent prins
 Fu cele parole énartée⁹

Leurs parens
 et leurs voisins
 prennent part
 à la trahison.

¹ *Dissimulation.*

² *Tromperie.*

³ *Assurées.*

⁴ *Dévier, tromper.*

⁵ *Le petit peuple.*

⁶ Ici finit le manuscrit n° 6987 de la Bibliothèque du Roi, par ces vers :

Par covreture è par voisdie

Et par angien de créancie
 Rendirent au Roi Normendie :
 En paiz la tint tote sa vie.
 Préionz Dieu ke nos meint,
 Et en son paradis nos meint,
 Et k'il preste à tous s'aïe ;
Amen, amen, cascuns en die.

⁷ *Trouble, guerre.*

⁸ *Abondance.*

⁹ *Arrêtée.*

Et à la povre gent celée.
 Plusors à cele ovre partirent ¹
 E cele chose consentirent
 Dunc jo ne vos sai li nons dire,
 Ne jo n'en voil mensonge escrire.
 Male chose est coveitise,
 Mainte male chose en est prise;
 El est racine de péchié,
 Tuit mals sunt par els comencié.
 Par pramesses ke li Reis fist,
 Ki à plusors terres pramist; ²
 E por lor amis delivrer,
 K'il ne poeient rachater;
 E por ço ke sovent véeient
 Ke li Barons el Duc failleient,

16390

16400

¹ Participèrent.

² Suivant Orderic Vital, il y eut plus que des promesses. Voici ce qu'il dit de cet arrangement : *Audita itaque tantæ civitatis destructione, reliqui municipales valdè contremuerunt et properantem cum tanta obstinatione regem protervè præstolari timuerunt. Cadomenses ergò comperta clade Bajocensium, metuentes simile perpeti excidium, ad regem, qui jam ad illos cum magna feritate festinabat, miserunt, et pacem cum illo ad voluntatem ejus fecerunt. Mox enim Engerrannum municipem Ilberti filium cum suis expulerunt et munitionem regi reddiderunt. Rex autem quatuor pri-*

moribus Cadomi Dalintonam in Anglia dedit, quæ LXXX libras per singulos annos reddit, et villa Traditorum usquè hodiè nominatur, licet illis nunc subjecta non sit. Il y a en Angleterre deux paroisses nommées Dallington, l'une dans le comté de Northampton, et l'autre dans celui de Sussex. L'indignation publique, qui, d'après le récit des deux historiens, s'attacha à la trahison des habitans de Caen, prouve que le malheureux Robert, malgré toutes ses fautes et l'abandon de la noblesse et du clergé, avait encore conservé de la popularité. (A. L. P.)

Le jardin où
fut consom-
mée la trahi-
son est frappé
de stérilité.

On conseille
au duc de quit-
ter Caen pour
se soustraire
aux suites de
cette trahison.

Retraite du
duc.

Sunt Caameiz al Duc failli,
E torné sunt el Rei Henri.
A cel tems aveit un gardin ¹
A Caëm prez de Saint Martin,
Entre Saint Martin è le mur
Ki est joste la porte Artur : ²
Iloc fu fete l'assemblée
E la parole graantée
De faillir el Duc Robert. 16410
Oïr poez miracle apert, ³
Kar unkes poiz cel parlement,
Ço poiz dire vraiment,
Li gardin ne fructefia,
Pome n'altre fruit ne porta.
Li Dus aparçut tost è vit,
Cunseillié li fu tost è dit
Come cil de Caëm li failleient,
E ke Caëm el Rei rendreient ;
Loé ⁴ li fu k'il s'en partist 16420
Ainz ke malz li avenist,
Kar la gent li Reis prez esteit,
Ki de verz Béessin veneit.
Li Dus dota mult li Borgeiz,
Si s'en ala de verz Oismeiz. ⁵
A la porte Milet ⁶ passout

¹ Un jardin.

² Aussi appelée : *Porte au Duc*.

³ Miracle évident, visible.

⁴ Conseillé.

⁵ L'Hyémois, le pays d'Hyèmes
ou d'Exmes.

⁶ Cette porte était vers Vau-
celles, près de la rivière d'Orne.

Od granz maisnies ke il menout ;
 Un barrier ¹ ki out non Taisson ,
 Ne sai s'il aveit altre non ,
 Un chamberlenc a encuntré ,
 D'une male l'a détrossé ,
 E li Dus s'en ala avant ,
 Ne volt retorner por itant ; ²
 Jo ne sai se poiz li rendi ,
 Maiz jo sai bien k'il li tolli .
 Li pautoniers ³ ki iço virent ,
 Ço ke Taisson out fet si firent ;
 Les escuiers unt détrossez
 Et abatuz è destorbez . ⁴
 La route s'en ala avant ,
 Ne s'ala mie resgardant ,
 E li Dus avant s'en ala ,
 Ki unkes poiz n'i retorna .
 Grant fu la guerre è grant fut l'ire ,
 Maiz tot ne puiz conter ne dire ,
 Del Rei Henris è de son frere ,
 D'un pere nez è d'une mere .
 Li Reis fu mult de grant poeir ,
 Plus aveit gent è plus avoir ⁵
 D'Engleterre k'en paiz teneit ;

Il laisse piller
ses bagages.

16430

16440

16450

¹ Portier.

² Pour une pareille chose.

³ Nous avons déjà souvent
rencontré ce mot ; notre auteur
l'emploie constamment dans le

sens de mercenaires , goujats , gens
de rien.

⁴ Vexés.

⁵ Il avait plus de monde et plus
d'argent.

Le Roi assiége
Tinchebray,
château ap-
partenant au
comte de Mor-
tain.

Le duc et le
comte rassem-
blent leurs
forces pour
aller ravitail-
ler Tinche-
bray.

Por ço faiseit ke k'il voleit
Ke vos irai-jo acontant?
Tant ala li Reis guerréiant,
Chastels è viles porprenant
Par force è par soen donant,
K'il a Tenechebrai asis
Et environ li siege mis
Sor li contè de Moretoig,
Ki d'iloc n'esteit gaires loig.
Li Quens è li Dus s'assemblerent,
Trestoz lor boens veizins manderent;
Li chastel voleient secorre
E li herneiz dedenz rescorre,²

16460

¹ Notre auteur, pressé de terminer son ouvrage, commet la même faute qu'Orderic Vital, en nous présentant la bataille de Tinchebray comme ayant eu lieu dans la même campagne que la prise de Caen et de Bayeux. C'est, nous le répétons, une erreur grave. De Caen, le Roi alla en effet mettre le siège devant Falaise pour poursuivre le cours de ses conquêtes; mais les partisans du duc ayant trouvé moyen d'engager le comte du Maine à retourner dans son pays, Henri fut obligé de se retirer honteusement, après avoir perdu Roger de Glocestre, vaillant guerrier. Robert Fitz-Haimon y reçut aussi le prix de sa trahison, ayant été frappé à la tête d'un coup qui lui enleva,

pour le reste de ses jours, l'usage de ses facultés intellectuelles. Non seulement le Roi retourna en Angleterre vers le mois d'août, mais encore Robert alla l'y trouver au printemps de l'année suivante, pour lui demander les places qu'il lui avait enlevées. C'est à cette époque qu'eut lieu entre eux l'entrevue de Northampton. Ils en avaient eu une aussi inutilement, à la fin de la campagne précédente, à Cintheaux, près Falaise. C'est après un an environ d'absence que Henri revint en Normandie (au mois d'août de l'année 1106). La bataille de Tinchebray eut lieu la veille du jour de Saint-Michel.

(A. L. P.)

² Recouvrer.

Maiz al busuing li sunt failli
 E par mal de lui desparti,¹
 Par pramesses è par énors
 Ke l'en aveit fait à plusors.
 Li Dus en son dreit se fiout
 Et en la gent k'aveir kuidout.²
 Od tant de gent k'od li mena,³
 Cels del siege partir kuida.³
 Tost fu la batailleassemblée,
 Maiz n'out mie lunge durée;
 Bien assaillirent cil ki vindrent
 E cil del siege bien se tindrent;
 N'i out gaires homes ocis.⁴
 Tost fu li Dus coru è pris,
 Li Quens de Moretoig od lui:
 En l'estor furent pris andui,⁵
 Priz fu li Dus, priz fu li Quens;
 Nus ne fu rescos par li soens.⁶
 Plusors ki de lor fieus teneient,
 E ki od els estre debveient,

16470

Bataille de
Tinchebray.

Le duc et le
comte sont
faits prison-
niers.

16480

Leurs vassaux
les trahissent
et les aban-
donnent.

¹ *Séparés.*

² *Qu'il croyait avoir.*

³ *Crut faire partir.*

⁴ On trouvera dans Orderic Vital et les autres historiens de l'époque, une description détaillée de cette mémorable bataille. Les deux armées avaient mis pied à terre, contre l'usage habituel, pour pouvoir se com-

battre avec plus d'acharnement. Il n'y eut que les Manceaux et les Bretons qui restèrent à cheval à quelque distance, et qui, par une charge imprévue en flanc, décidèrent promptement la victoire. (A. L. P.)

⁵ *Ils furent pris tous deux dans le combat.*

⁶ *Aucun ne fut délivré par les siens.*

Lor Seignor el busuing guerpirent,
 E por la honte k'il li firent,
 Del Rei reçurent tels loiers
 Dunc il orent mals reproviers.¹
 Li Reis out li Dus è li Conte.
 Ki ke fist énor u honte.
 Grant honte fait, ne pot graignor,²
 Ki traïst son lige Seignor;
 Nus hoem à Seignor terrien
 Ne deit faillir por nule rien;
 Membre è vie li deit salver
 E terrien énor garder.
 Mal fist ki son Seignor guerpi.
 Li Dus fu pris³, li Quens od li.
 Cil de Belesme s'en ala,
 Colp n'i reçut, colp n'i dona;
 Od sa compaignie s'en parti,
 N'i gaaingna ne n'i perdi.
 Li Reis fist sez prisons⁴ mander
 Li Dus è li Conte ultre-mer;
 Nus nes font à li acorder,⁵
 Ne il ne porent escaper.
 Par Normendie a comendé
 K'il n'i ait toli ne emblé,

16490

16500

Le duc et le
 comte sont en-
 voyés en cap-
 tivité en An-
 gleterre.

¹ *Reproches.*

² *Plus grande.*

³ Suivant Orderic Vital, ce
fut un guerrier nommé Gau-

dry, qui fit le duc prisonnier.
(A. L. P.)

⁴ *Ses prisonniers.*

⁵ *Personne ne les fait accorder
avec lui.*

En paiz augent ¹ et en paiz viengent,
Si com il unt tenu si tiengent.

Ki de félunie iert provez,
Si seit destruit è desmembrez.

16510

Li prisons furent bien gardez,
Ki ultre mer furent menez.

Robert li Quens de Glocestre,
Ki filz li Reis bastre ² dut estre,

Le duc est
confié à la gar-
de de Robert
de Glocestre,
fils naturel du
Roi.

Garda en Gales à Kardif

Li Dus com il le sout vif;

En Gales à Kardif morut,

En la prison où lungenes jut. ³

Lé ⁴ Kardif fu li cors portez

16520

Il meurt, et
est enterré a
Glocester.

A Glocestre è enterrez.

Li Quens de Moretoig ⁵ veski

En la prison li Reis Henri ⁶

Tant ke li Reis Henri fina,

Ki par trente set anz regna.

La captivité
du comte de
Mortain dura
autant que la
vie du Roi.

Die en avant ki dire en deit,
Jo ai dit por Maistre Beneit, ⁷

Conclusion du
poème.

¹ Aillent.

² Bâtard.

³ Henri fut impitoyable pour son malheureux frère, dont la captivité ne se termina qu'avec sa vie, en 1134. (A. L. P.)

⁴ Près.

⁵ Le comte de Mortain.

⁶ Nous avons déjà raconté ci-

dessus l'horrible supplice infligé de sang-froid au malheureux comte de Mortain, et qui ne fut connu qu'après la mort du monarque, qui avait traité son cousin-germain avec tant de barbarie. (A. L. P.)

⁷ Benoît de Sainte-More, contemporain anglo-normand, contem-

L'auteur se plaint de ce que Henri II ne lui a pas tenu toutes ses promesses.

Ki cest ovre à dire a emprise ¹

Com li Reis l'a de sor li mise;

Quant li Reis li a rové ² faire,

16530

Leissier la dei, si m'en dei taire.

Li Reis jadis maint bien me fist,

Mult me duna, plus me pramist;

E se il tot duné m'eüst

Ço k'il me pramist, mielx me fust:

Nel' poiz avoir, ne plout al Rei,

Maiz n'est mie remez en mei.

Treis Reis Henris ai conéuz,

En Normendie toz véuz;

D'Engleterre è de Normendie

16540

Orent tuit treis la Seignorie.

Li secunt Henri ke jo di

Fu niés ³ al primerain Henri,

Né de Mahelt l'Empereriz, ⁴

E li tiers fu al secunt filz. ⁵

porain de Wace, et auteur d'un long poème, intitulé : *L'Etoire et la Généalogie des Ducs ki unt esté par ordre en Normendie*.

M. de Brœnstedt pense que cette Chronique contient environ 46,000 vers.

¹ *Entreprise.*

² *Ordonné.*

³ *Petit-fils.*

⁴ *Né de Mathilde, l'impératrice.*

⁵ Ce troisième Henri était fils de Henri II, qui, voulant l'asso-

cier au trône, le fit sacrer par Roger, archevêque d'York, en 1170. Le jeune Henri avait épousé Marguerite, fille de Louis-le-Jeune, roi de France; et, à l'instigation de son beau-père, il prit les armes contre son père, de concert avec ses frères. Il mourut à Martel en Quercy, en 1184, à vingt-neuf ans, repentant de sa conduite envers son père, qui, de son côté, parut affligé de sa mort, et lui fit rendre de grands hon-

Ci faut le livre Maistre Wace;
Qu'in velt avant fere, s'in face. ¹

16547

neurs funèbres. Sa jeune veuve
se remaria à Bélas, roi de Hon-
grie.

¹ Ici se termine le livre de Maï-
tre Wace; que celui qui en veut
faire davantage, le fasse.

Explicit Liber.

Et tant le livre de l'histoire
 Qu'il voit venir de l'ouest
 D'un Roy de France, il est si fier

Qu'il se met en sa robe de chambre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre
 Et se va couchant de l'autre

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

ÉVÉNEMENS ANTÉRIEURS A ROLLON.

RÉFLEXIONS sur la nécessité d'écrire l'histoire pour conserver le souvenir des hommes, des événemens et des lieux mémorables.	Page 1	partage de l'empire de Charlemagne et les guerres civiles, ne peuvent résister.	Page 15
Origine des Normands; étymologie de leur nom.	5	Les Normands quittent la Picardie.	16
Mœurs déprédatrices des Normands; ils imposent leur nom à leur nouvelle patrie.	7	Leur arrivée en Normandie. Ravages exercés à Fécamp.	17
Première mention de Bier et d'Hasting.	<i>Ibid.</i>	A Jumièges.	<i>Ibid.</i>
Établissement fabuleux des Troyens en Danemarck.	8	A Rouen.	18
Culte de Thor; et sacrifices humains.	9	A Paris et aux environs. <i>Ibid.</i>	
Coutume du Nord pour se débarrasser de l'excédant de la population.	10	Transport des reliques et autres objets précieux appartenans aux églises, dans des lieux inaccessibles aux Normands.	<i>Ibid.</i>
Expédition de Bier et d'Hasting.	11	Invasion du Cotentin.	19
Préparatifs du départ.	12	Invasion de la Bretagne et d'autres provinces.	22
Approvisionnemens.	13	Les Normands passent en Italie, dans l'intention d'aller ravager Rome.	23
Arrivée des Normands sur les côtes de France. Invasion de la Picardie.	<i>Ibid.</i>	Ils s'arrêtent sur la côte de Toscane, devant la ville de Luna.	24
Les Français, affaiblis par le		Un enfant de chœur prédit leur arrivée.	25

Les Normands prennent Luna pour Rome.	Page 26	attaque inopinément les habitans de Luna.	Page 34
Stratagème d'Hasting pour entrer dans la place.	27	Meurtre des habitans, et pillage de la ville.	<i>Ibid.</i>
Baptême d'Hasting.	30	Les Normands s'aperçoivent de leur méprise.	35
Mort supposée d'Hasting.	31	Hasting revient en France.	36
Convoi d'Hasting admis dans la ville. Ses funérailles.	32	Reçoit du Roi le comté de Chartres.	37
Hasting sort de sa bière, et			

ROLLON, PREMIER DUC DE NORMANDIE.

Parallèle entre Hasting et Rollon	37	Première vision de Rollon.	47
Mœurs des Scandinaves ; moyen qu'ils employaient pour se débarrasser de l'excédant de leur population.	38	Interprétation de la vision par un chrétien.	<i>Ibid.</i>
Révolte des fils aînés, condamnés à l'émigration. <i>Ibid.</i>		Rollon arrive en Angleterre.	<i>Ibid.</i>
Alliance des révoltés avec Rollon et son frère.	39	Bat les Anglais.	48
Noblesse, puissance et indépendance des deux frères et de leur famille.	41	Seconde vision de Rollon. <i>Ib.</i>	
Le roi de Danemarck et ses barons veulent profiter de la mort de leur père pour les attaquer.	42	Interprétation de cette vision par un prisonnier chrétien.	49
Les deux frères, avec l'aide des révoltés, les préviennent.	43	Rollon se réconcilie avec le roi d'Angleterre	51
Le Roi est vaincu.	<i>Ibid.</i>	Arrive dans l'île de Walcheren	52
Il fait la paix avec eux.	44	Les seigneurs du pays se rassemblent pour lui résister, et sont battus par lui	53
Il les attaque à l'improviste.	45	Le comte de Hainaut est fait prisonnier, et échangé contre douze Normands	54
Les attire dans une embuscade	<i>Ibid.</i>	Rollon quitte l'Escaut, et entre en Normandie.	56
Garin est tué ; Rollon échappe au danger, et s'enfuit dans un port.	46	S'arrête à Jumièges.	57
Il passe en Écosse.	<i>Ibid.</i>	L'archevêque Francon va le trouver à Jumièges.	<i>Ibid.</i>
		Accord entre l'archevêque et Rollon, qui vient à Rouen.	<i>Ibid.</i>
		Rollon va visiter le Pont-de-l'Arche.	60
		Les Français font des préparatifs de défense.	61

- Ils envoient Hasting en ambassade vers Rollon. *Page* 62
- Réponse de Rollon. . . . 63
- Les Français consultent de nouveau Hasting. . . *Ibid.*
- Hasting se brouille avec eux, et quitte la France. . . . 64
- Les Français livrent bataille aux Normands. . . . 65
- Les Normands victorieux poussent leurs ravages jusqu'à Meulan. *Ibid.*
- Ils assiègent Paris. 66
- Reviennent vers Bayeux. . 67
- S'emparent de cette ville et du pays environnant. . . . 68
- Rollon prend pour maîtresse la jeune Pope, fille du comte de Bayeux. *Ibid.*
- S'empare d'Évreux, puis assiège de nouveau Paris. *Ibid.*
- Quitte le siège de Paris pour aller secourir le roi d'Angleterre. 69
- Replace le roi d'Angleterre sur son trône, et revient sans vouloir rien accepter de lui. 71
- Retour de Rollon à Rouen. Le roi de France lui fait demander une trêve de trois mois, qu'il accorde. 72
- Les murmures de quelques seigneurs français empêchent de faire la paix. 75
- Rollon irrité recommence ses ravages dans l'intérieur de la France. *Ibid.*
- Désole le Gâtinais, puis retourne encore une fois vers Paris. 76
- La population des pays ravagés se lève en masse contre lui. *Page* 77
- Bataille et victoire de Rollon. *Ibid.*
- Il ravage le Dunois et le pays Chartrain. 79
- Assiège Chartres. 80
- Les Français se défendent vaillamment. 81
- Effroi des habitans. . . *Ibid.*
- Procession du clergé. La chemise de la Sainte-Vierge met en fuite les Normands. . 82
- Les Normands se retirent sur une hauteur. 83
- Le comte de Poitiers et le duc de Bourgogne les y poursuivent. 84
- Perte des Normands. . . . 85
- Ils profitent de la nuit pour faire leur retraite. . . . 86
- Ils se retranchent au milieu d'animaux écorchés. . . 89
- Les Français, à la vue de ce sanglant retranchement, cessent de les poursuivre. . 90
- Rollon ravage le pays situé entre Blois et Senlis. . . *Ibid.*
- Les grands du royaume portent leurs plaintes au Roi. 91
- Le Roi représente l'impossibilité où il est de triompher à lui seul de Rollon. . . . 92
- Le Roi offre de traiter avec les Normands. 93
- L'archevêque Francon porte à Rollon les propositions du Roi. 94
- Rollon les accepte. 95
- Entrevue de Saint-Clair. *Ibid.*
- Rollon refuse de baiser le pied du Roi. *Ibid.*

Cession de la Normandie et de la Bretagne.	Page 96	Châtiments sévères infligés aux voleurs.	Page 99
Baptême et mariage de Rollon.	<i>Ibid.</i>	Aventure du paysan de Long-Paon et de sa femme. <i>Ibid.</i>	
Il distribue des terres à ses compagnons.	97	Rollon, n'ayant point d'enfans de Gisèle, épouse son ancienne maîtresse Pope. 102	
Établit une police sévère dans son duché.	<i>Ibid.</i>	En a un fils, qu'il fait son héritier.	<i>Ibid.</i>
Fait trancher la tête à deux chevaliers français qui étaient venus en secret voir sa femme.	98	Meurt cinq ans après. . <i>Ibid.</i>	
		Est enseveli dans la cathédrale de Rouen.	103

GUILLAUME I^{er}, dit LONGUE-ÉPÉE, SECOND DUC DE NORMANDIE.

Portrait de Guillaume Longue-Épée.	104	Louis d'Outre-Mer arrive au trône.	115
Son mariage.	<i>Ibid.</i>	Guillaume reçoit à Lions plusieurs grands seigneurs de France.	<i>Ibid.</i>
Révolte des Bretons. . . <i>Ibid.</i>		Le comte de Poitiers lui demande sa sœur en mariage.	116
Ils sont battus : l'un de leurs chefs s'enfuit ; l'autre fait sa paix.	105	Plaisanterie du Duc. . . .	117
Faits douteux rejetés par l'auteur.	<i>Ibid.</i>	Le Duc lui accorde sa sœur. <i>Ib.</i>	
Révolte de Rioulf, comte de Cotentin.	107	Louis d'Outre-Mer est en guerre avec ses barons. <i>Ib.</i>	
Il marche contre Guillaume, et assiège Rouen. . . .	108	Il cherche à s'allier avec l'empereur Henri.	118
Le Duc est abandonné de presque tout le monde. 109		Henri refuse de s'allier avec lui sans l'intervention de Guillaume.	<i>Ibid.</i>
Découragement dans lequel il tombe.	<i>Ibid.</i>	Louis d'Outre-Mer vient à Rouen.	119
Ses guerriers s'indignent de sa faiblesse, et le déterminent à combattre.	110	Henri envoie un ambassadeur à Guillaume.	<i>Ibid.</i>
Victoire remportée par lui. 112		Guillaume et le Roi vont trouver l'Empereur.	120
Il reçoit la nouvelle de la naissance de son fils. . .	113	Contestation entre les Normands et les Français. 121	
Sa puissance et sa gloire. 114		Guillaume concilie les deux monarques. Reconnaissance de Louis.	122
Le roi d'Angleterre lui recommande son neveu Louis d'Outre-Mer.	<i>Ibid.</i>		
Par le crédit de Guillaume,			

- Au retour, Louis apprend qu'il lui est né un fils. Guillaume en est le parrain. *Page* 122
 Guillaume revient à Rouen. 123
 Va à Jumièges. *Ibid.*
 Veut se faire moine. 124
 L'abbé cherche à l'en dissuader. *Ibid.*
 L'abbé le prie de manger. Guillaume refuse, et tombe malade. 125
 Il découvre son projet à ses serviteurs, et les engage à prendre son fils pour Duc. 126
 Portrait de Richard 1^{er}. *Ibid.*
 Guerre civile entre le roi de Danemarck et son fils. 128
 Le vieux Roi vient se réfugier en Normandie. 129
 Arnoul, comte de Flandre, enlève le château de Montreuil. *Ibid.*
 Herloin s'adresse inutilement au duc Hugues et au Roi. 130
 Il va demander du secours à Guillaume. . . . *Page* 130
 Le Duc lui accorde son secours, et convoque ses guerriers. 131
 Le Duc assiège Montreuil. *Ibid.*
 Assaut donné par les Cotentinois; prise de la ville. 132
 Guillaume rend à Herloin son château. *Ibid.*
 Guillaume revient à Rouen. 133
 Ressentiment d'Arnoul. . 134
 Il demande une entrevue à Guillaume. *Ibid.*
 Le Duc se rend à Péquigny pour cette entrevue. . 135
 Arnoul demande la paix, que Guillaume lui accorde. 136
 Les Flamands retiennent et assassinent Guillaume. 138
 Désespoir des Normands. 139
 Le corps de Guillaume est apporté à Rouen. . . . *Ibid.*
 Il y est enterré dans la cathédrale. 140

RICHARD 1^{er}, dit SANS-PEUR, TROISIÈME DUC DE NORMANDIE.

- Douleur des Normands et du jeune duc Richard 1^{er}. . 140
 Richard administre le duché 141
 Louis d'Outre-Mer vient à Rouen. 142
 Il s'empare de la personne du jeune Duc. 143
 Les habitans se soulèvent. *Ib.*
 Louis effrayé relâche Richard, et lui rend ses états. . . 145
 Louis emmène Richard, sous prétexte de le faire mieux élever à sa cour. . . . 147
 Il promet de punir Arnoul. *Ib.*
 Arnoul apaise et gagne le Roi par des présens. 148
 Discours des seigneurs de France au Roi. 150
 Les envoyés d'Arnoul conseillent au Roi d'emprisonner Richard, et de garder la Normandie. 151
 Le Roi défend à Richard de sortir de Laon. 152
 La Reine dénonce Richard pour être sorti sans permission. 153
 Courroux et menaces du Roi. *Ibid.*

- Réponse de Richard. *Page* 156
 Désolation et prières publiques
 des Normands à la nouvelle
 de sa captivité. 157
 Il est consolé et encouragé par
 Osmond. *Ibid.*
 Osmond lui indique ce qu'il
 faut faire pour préparer son
 évacion. 158
 Richard suit ces conseils. 159
 On croit qu'il est mort. . 160
 Son évacion. *Ibid.*
 Il arrive à Couci, château
 appartenant à son oncle. *Ib.*
 Osmond va annoncer l'évacion
 de Richard à son oncle. 162
 Hugues est mis dans les inté-
 rêts de Richard. . . . *Ibid.*
 Dépit de Louis d'Outre-
 Mer 163
 Entrevue de Louis et d'Ar-
 noul. *Ibid.*
 Arnoul conseille au Roi de
 partager la Normandie avec
 Hugues. *Ibid.*
 Cet arrangement a lieu. . 164
 Reproches adressés à Hugues
 par Bernard, oncle de Ri-
 chard 165
 Promesse conditionnelle de
 Hugues. 166
 Entrevue de Bernard de Sen-
 lis et de Bernard-le-Da-
 nois 167
 Envahissement de la Norman-
 die par Louis et Hugues. *Ib.*
 Les Normands, par le conseil
 de Bernard-le-Danois, se
 soumettent. 169
 Louis vient à Rouen, et y est
 reçu avec des démonstra-
 tions de joie *Ibid.*
 Les Normands voient avec
 chagrin le zèle apparent de
 Bernard pour le Roi. . 170
 Discours artificieux de Bernard
 à ce prince. . . . *Page* 171
 Louis se laisse gagner par les
 conseils de Bernard. . 174
 Il ordonne à Hugues de
 rendre la Basse-Norman-
 die. 175
 Colère de Hugues. 176
 Son entretien avec Bernard de
 Senlis 177
 Bernard de Senlis lui prédit
 que le jeune Duc recouvrera
 bientôt l'amour des Nor-
 mands. 178
 Louis accorde à l'un de ses
 courtisans la femme et les
 biens de Bernard-le-Da-
 nois 179
 Les autres courtisans veulent
 en faire autant. . . . *Ibid.*
 Effroi des Normands et des
 Normandes. *Ibid.*
 Désespoir de Bernard et de sa
 femme. 180
 Richard à Senlis s'afflige
 d'être dépouillé de son du-
 ché. 181
 Tyrannie et malversations de
 Raoul Torte. *Ibid.*
 Mécontentement des Nor-
 mands. 183
 Intelligences entre Bernard-le-
 Danois et Harald. . . *Ibid.*
 Harald vient à l'embouchure
 de la Dive. 184
 Les habitans de la Basse-Nor-
 mandie s'insurgent et se joi-
 gnent à lui. *Ibid.*
 Bernard-le-Danois dissimule
 sa joie, et instruit le Roi de
 ce qui se passe. 185
 Louis rassemble ses troupes,
 et marche contre Harald. *Ib.*
 Entrevue des deux rois. 186
 Un Normand s'indigne de voir

- Herlouin parmi les Français. *Page* 186
 Un Danois partage l'indignation du Normand, et tue Herlouin. 187
 Tumulte et bataille à la suite de cet événement. . . *Ibid.*
 Défaite des Français. Fuite du roi Louis. 188
 Louis est pris par les Normands. *Ibid.*
 Un Normand gagné par lui favorise son évasion. . . 189
 Il est repris, et mis en captivité à Rouen. *Ibid.*
 La Reine tente en vain de mettre l'Empereur son père dans les intérêts de Louis. *Ibid.*
 Otages envoyés à la place du Roi, qui recouvre sa liberté. 191
 Nouvelle entrevue des deux Rois. Richard rentre en possession de son duché. . 192
 Louis l'exempte de tout service féodal. 193
 Rentrée solennelle de Richard à Rouen. *Ibid.*
 Talens et piété de Richard. 194
 Avarice et méchanceté de Raoul Torte. 195
 Sur les réclamations de sa cour, Richard le chasse. 196
 Hugues fait épouser à Richard sa fille encore enfant. . 197
 Hugues l'arme chevalier, et se lie de la manière la plus étroite avec lui. 198
 Entrevue de Louis et d'Arnoul. *Ibid.*
 Arnoul va trouver l'empereur Othon. *Ibid.*
 Arnoul détermine Othon à venir faire la guerre à Richard et à Hugues. . . 199
 Les confédérés entrent en Normandie. . . . *Page* 199
 Cherchent à surprendre Rouen. 200
 Le Duc apprend à l'improviste leur attaque. 201
 Les Normands, secondés par les Bretons et les Parisiens, sortent de la ville. . . *Ibid.*
 Attirent les Allemands jusqu'aux portes. 203
 Sortie de Richard à la tête de la garnison. *Ibid.*
 Bravades du neveu d'Othon. 204
 Il est tué par Richard. . *Ibid.*
 Déroute et retraite des Allemands. 205
 Victoire et butin des Normands. 206
 Douleur d'Othon. . . . *Ibid.*
 Il assiège Rouen. 207
 Résistance des Normands. *Ib.*
 Levée du siège. 209
 Othon examine et discute avec ses barons les difficultés du siège. 210
 Othon demande une trêve, et va prier sur le tombeau de Saint-Ouen. 212
 Nouvelle délibération sur le siège. *Ibid.*
 Othon, irrité contre Arnoul, veut le livrer à Richard. 213
 Ses barons l'en empêchent. *Ib.*
 Othon se détermine à la retraite. 214
 Arnoul, dans la crainte d'être livré aux Normands, s'enfuit du camp des deux Rois. 215
 Son départ jette l'effroi dans le camp, où il est pris pour une attaque de Richard. 216
 De leur côté, les Rouennais

- prennent ce bruit pour l'annonce d'un assaut. *Page* 217
 Les confédérés s'enfuient en désordre. *Ibid.*
 Ils sont poursuivis par les paysans jusqu'à Amiens. 218
 Louis meurt de chagrin. *Ibid.*
 Le mariage de Richard s'accomplit. Hugues, en mourant, lui recommande sa femme et son fils. . . . 219
 Guerre de Richard et du comte Thibaud. 220
 Ravages exercés par Thibaud. 221
 Alliance de Thibaud et du Roi. *Ibid.*
 L'archevêque Brunon invite Richard à une entrevue à Beauvais. 222
 Richard est instruit en chemin des embûches qui lui sont tendues. *Ibid.*
 Il retourne vers Rouen. . 223
 Colère et honte des ennemis de Richard, qui lui avaient tendu ce piège. 224
 Par les conseils de Thibaud, Lothaire prépare de nouvelles embûches. . . . 225
 Message de Lothaire à Richard. 227
 Le Roi invite Richard à une entrevue sur les bords de l'Eaulne. 229
 Richard accepte l'entrevue, et part pour s'y rendre. *Ib.*
 Il envoie trois espions observer la conduite de Lothaire. 230
 Il apprend que le Roi n'est entouré que de ses ennemis. 231
 Rapports de plus en plus inquiétans. 232
 Les Français veulent passer la rivière d'Eaulne. Les Normands s'y opposent. *P.* 233
 A l'arrivée du Roi, Richard se retire de l'autre côté de la Dieppe. 234
 Le Roi cherche en vain à forcer le passage de la Dieppe. 235
 Défaite et dépit de Lothaire. *Ibid.*
 Gautier-le-Veneur est renversé de son cheval, et secouru par Richard. *Ibid.*
 Cris de guerre des divers corps d'armée. 238
 Le Roi, désespérant de forcer le passage, bat en retraite. *Ibid.*
 Le Roi retourne en France fort irrité. 239
 Joie des Normands au retour de Richard. 240
 Lothaire, impatient de se venger, rassemble son armée. 241
 Assiège Évreux, le prend par trahison, et le donne à Thibaud. 242
 Richard va par représailles ravager le pays Chartrain. *Ib.*
 Thibaud, à son tour, porte ses ravages jusqu'au pont de Rouen. 243
 Thibaud établit son camp entre la forêt et la Seine. *Ibid.*
 Richard fait passer de nuit la Seine à ses soldats. . . 244
 Il attaque Thibaud sur trois points à la fois. . . . 245
 Déroute de l'armée de Thibaud. 247
 Retour de Thibaud à Chartres; de nouveaux désastres l'y attendent. *Ibid.*
 Caractère et qualités de Richard. 249

- Il prend des mesures contre les invasions de ses ennemis. *Page* 249
- Sa douleur de la dévastation de ses villes. 250
- Il appelle de nouveau à son secours le roi Harald. *Ibid.*
- Harald lui envoie une armée. 251
- Les Danois établissent leur place d'armes à Gefosse. *Ib.*
- Ravages exercés par les Danois dans les états de Thibaud. 252
- Dans les états de Lothaire. 253
- Remontrances au Roi sur les maux qu'il a attirés à son peuple par sa conduite envers Richard. 254
- L'évêque de Chartres est envoyé en ambassade vers Richard. 256
- Réponse de Richard. . . *Ibid.*
- Repartie de l'évêque. . . 258
- Richard consent à une trêve, et à une entrevue avec les évêques de France à Gefosse. *Ibid.*
- A cette nouvelle, Thibaud envoie demander une trêve pour venir trouver Richard. 259
- Entrevue et réconciliation de Richard et de Thibaud. 260
- Entrevue de Gefosse, et paix avec les Français. . . . 261
- Mécontentement des Danois. *Ibid.*
- Ratification de la paix. . 262
- Richard donne des terres et autres revenus aux Danois qui veulent se convertir. 263
- Les autres vont en Espagne, où ils conquièrent dix-huit villes. *Ibid.*
- Utilité de l'histoire pour la conservation des souvenirs. *Page* 265
- Changemens dans les noms des villes et des pays. . 266
- Origine du nom de Normandie. 267
- Impossibilité de sauver de l'oubli ce qui n'est pas consigné dans l'histoire. 269
- Tout est soumis à la mort et à la destruction. 271
- Le témoignage des écrivains peut seul défendre de l'oubli; mais ils ne sont plus convenablement récompensés. *Ibid.*
- Wace lui-même ne trouve plus de bienfaiteur que Henri II. 272
- Filiation des trois Rois de ce nom, ses contemporains. 273
- Nouveaux regrets sur le peu d'encouragement accordé de son temps aux écrivains. *Ibid.*
- Rapide analyse de la première partie du *Roman de Rou.* *Ib.*
- Nouveaux détails sur le caractère de Richard 1^{er}. Confiance générale dans son équité. 275
- La duchesse Emme meurt sans enfans. Ses biens sont donnés aux églises et aux pauvres. *Ibid.*
- Amours de Richard et de Gonnor. 276
- Détails sur leurs enfans. *Ibid.*
- Intrépidité de Richard, à l'épreuve même des terreurs nocturnes. 278
- Sa coutume de s'arrêter, de nuit comme de jour, à toutes les églises pour prier. *Ibid.*

- Son aventure nocturne avec le diable dans une église. *Page* 279
- Il rentre dans l'église pour prendre ses gants. . . 280
- Défense de laisser les corps morts sans quelqu'un pour les garder. 281
- Aventure du sacristain de Saint-Ouen. *Ibid.*
- Ce moine devient amoureux d'une dame, et en reçoit un rendez-vous. 282
- En y allant, il tombe dans la rivière de Robec, et se noie. *Ibid.*
- Contestation entre un ange et un diable au sujet de son âme. 283
- Sur la proposition de l'ange, on s'en rapporte à l'arbitrage du Duc. 285
- Les parties vont trouver le Duc, et lui exposent l'affaire. *Ibid.*
- Jugement rendu par Richard. 286
- Le moine recouvre la vie, et retourne à l'abbaye se cacher dans son lit. . . *Ibid.*
- Richard va le matin à l'abbaye, et lui fait confesser publiquement son péché. 287
- Allusions populaires à cette aventure. 288
- Aventure du chevalier qui tranche la tête à une demoiselle dans la forêt de Lions, et qui est ensuite tué par le Duc. *Ibid.*
- Aventure d'un veneur du Duc, qu'une femme enlève au haut d'un arbre. *Page* 290
- Richard se détermine à épouser Gonnor, à la demande du clergé et des barons. 292
- Circonstance de la première nuit de leurs noces. . . 293
- Mort du roi Lothaire. . . 295
- A défaut d'héritiers de la couronne, Hugues Capet est élu Roi. *Ibid.*
- Richard a la plus grande part à l'élévation de son beau-frère au trône. . . . *Ibid.*
- Les Flamands s'y étant opposés, leur capitale est prise. 296
- Ils obtiennent leur pardon, grâce à l'intervention de Richard. *Ibid.*
- Libéralité de Richard envers le clergé, et monumens construits par lui. . . *Ibid.*
- Il fait construire l'abbaye de Fécamp. 297
- Il se fait préparer un cercueil sous la gouttière de l'église. 298
- Il tombe malade à Bayeux, et se fait porter à Fécamp. 299
- Il convoque sa famille, et remet le duché à son fils aîné. *Ibid.*
- Il reçoit les derniers sacrements. 300
- Il meurt. Regrets de ses sujets. *Ibid.*

RICHARD II, dit LE BON, QUATRIÈME DUC DE NORMANDIE.

- Époque à laquelle Richard II lui succède. *Page* 301
- Qualités de ce prince, qui l'ont fait appeler Richard-le-Bon *Ibid.*
- Sa piété. Il fait venir des moines de Dijon. *Ibid.*
- Il les établit à Fécamp. . . 302
- Les offices de sa maison ne sont donnés qu'à des gentilshommes. *Ibid.*
- Révolte des vilains. . . . 303
- Ils se rassemblent, et énumèrent leurs griefs. . . *Ibid.*
- Ils s'excitent mutuellement à la révolte. 305
- Ils se lient par des sermens. 307
- Richard est instruit de leurs menées. *Ibid.*
- Il confie à son oncle Raoul, comte d'Évreux, le soin d'apaiser cette révolte. 308
- Raoul atteint les insurgés, s'en empare, et leur inflige d'horribles supplices 311
- La révolte est apaisée, et des amendes sont imposées aux rebelles les plus riches. 312
- Apanages donnés par le Duc à ses frères. Guillaume reçoit de lui le comté d'Exmes. *Ib.*
- Guillaume méconnaît les bienfaits du Duc, et se révolte. 313
- Il est pris, et renfermé dans la tour de Rouen. . . *Ibid.*
- Il s'évade après cinq ans de captivité. 314
- Personne n'osant le secourir, il est réduit à vivre caché dans les bois. *Ibid.*
- Il prend la résolution d'aller implorer la miséricorde du Duc *Ibid.*
- Il exécute ce projet à Verneville dans le Bessin. . . *Page* 315
- Le Duc lui pardonne, lui donne le comté d'Eu, et le marie. *Ibid.*
- Sa femme fonde l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive. 316
- Ses enfans *Ibid.*
- Éthelred, beau-frère de Richard, envoie une armée ravager la Normandie. 317
- Cette armée débarque à Barfleur. 318
- Néel de Saint-Sauveur se met à la tête des habitans pour défendre le pays. . . *Ibid.*
- Ravages exercés par les Anglais. 319
- Les Cotentinois leur livrent bataille. 320
- Les Anglais sont taillés en pièces. Un seul fugitif va porter l'alarme dans la flotte. *Ib.*
- Les marins de la flotte s'enfuient en Angleterre. . 321
- Ils rendent compte au Roi de la destruction de son armée. 322
- Extermination des Danois établis en Angleterre par les Anglais. 323
- Il n'échappe au carnage que deux jeunes garçons, qui vont en porter la nouvelle en Danemarck. . . . 325
- Courroux du roi Suénon. *Ib.*
- Il débarque dans le nord de l'Angleterre *Ib.*
- Les barons du pays font un accommodement avec lui. 326
- Il entre dans la Tamise, et assiège Londres . . . *Ibid.*
- Londres capitule. Éthelred se

- retire en Normandie avec sa
 famille. *Page* 327
 Suénon achève de conquérir
 l'Angleterre, où il n'y avait
 point encore de fortifica-
 tions. *Ibid.*
 Pillages exercés par Sué-
 non 328
 Mort de Suénon. *Ibid.*
 Retour d'Éthelred en Angle-
 terre. 329
 Kanut, fils de Suénon, règne
 après lui en Danemarck. *Ib.*
 Il vient attaquer l'Angleterre,
 et assiège Londres. . . *Ib.*
 Éthelred cherche à défendre
 la ville; sa mort. . . . 330
 Les habitans de Londres se
 soumettent à Kanut. *Ibid.*
 Edmond Côte-de-Fer, fils
 d'Éthelred, tient tête aux
 Danois. *Ibid.*
 Il est assassiné. 331
 Kanut épouse Emma, veuve
 d'Éthelred. *Ibid.*
 Ses enfans. *Ibid.*
 Élévation de la postérité de
 Richard 1^{er}. *Ibid.*
 Geoffroi, comte de Bretagne,
 vient demander à Richard II
 la main de sa sœur. . . 332
 Le Duc la lui accorde, avec de
 magnifiques présens, à lui
 et à toute sa suite. . . *Ibid.*
 Richard marie son autre sœur
 à Eudes, comte de Char-
 tres 333
 Cette princesse meurt sans en-
 fans 334
 Richard redemande les terres
 données pour sa dot. *Ibid.*
 Refus d'Eudes. 335
 Richard fait bâtir Tillières, et
 y place une garnison. *Ibid.*
 Eudes rassemble ses alliés pour
 venir attaquer Tillières. 336
 Une partie de la garnison va à
 leur rencontre. . . *Page* 336
 Combat des Français avec les
 Normands. 338
 Victoire des Normands. . 341
 Déroute et fuite des Fran-
 çais 342
 Hugues, comte du Maine, l'un
 de leurs chefs, se cache chez
 un berger. 343
 Il prend les habits du berger,
 et va aux champs sous ce
 déguisement. *Ibid.*
 Les Normands qui le poursui-
 vent lui parlent sans le re-
 connaître. 344
 Honte et dépit du comte Eu-
 des. 345
 Incursions de Richard dans le
 pays Chartrain, et d'Eudes
 en Normandie. . . . *Ibid.*
 Richard appelle à son secours
 deux Rois scandinaves. 346
 Une tempête pousse ces deux
 Rois sur les côtes de Bre-
 tagne. 347
 Stratagème qu'ils emploient
 contre les Bretons. . *Ibid.*
 Succès de ce stratagème. 348
 Prise et destruction de la ville
 de Dol. *Ibid.*
 Les deux Rois arrivent en Nor-
 mandie. 349
 Le roi de France effrayé récon-
 cilie Richard et Eudes. 350
 Conversion de l'un des deux
 Rois. 351
 Richard épouse Judith de Bre-
 tagne. *Ibid.*
 Leurs enfans. 352
 Après la mort de Judith, Ri-
 chard se remarie à Papie.
 Leur postérité. 353
 Anecdote du chevalier qui
 vola au Duc une cuiller d'ar-
 gent *Ibid.*

Anecdote de Bernard-le-Lombard. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'au Duc.	Page 358	gogne pour le délivrer.	Page 366
Rainaud, gendre de Richard, est fait prisonnier. . .	365	Ravages exercés sur les terres du comte de Châlons. .	367
Richard sollicite en vain sa liberté.	366	Soumission du comte. Rainaud est délivré.	368
Expédition envoyée en Bour-		Maladie de Richard. . .	369
		Ses dernières dispositions. <i>Ib.</i>	
		Mort et sépulture du Duc. 370	

RICHARD III, CINQUIÈME DUC DE NORMANDIE.

Avènement de Richard III.		Richard lui reprend Falaise, dont il s'était emparé. .	371
Révolte de son frère Robert.	370	Mort de Richard III. . .	<i>Ibid.</i>

ROBERT I^{er}, dit LE LIBÉRAL, SIXIÈME DUC DE NORMANDIE.

Avènement de Robert. Son caractère.	372	Le jeune Roi vient implorer le secours du Duc	383
Fondation de l'abbaye de Cesisy	373	Leurs efforts combinés surmontent la révolte. . .	385
Anecdote du chevalier qui n'était pas allé à l'offrande. <i>Ib.</i>		Don du Vexin Français à Robert	<i>Ibid.</i>
Anecdote du clerc qui mourut de joie.	374	Divisions entre Robert et Alain, comte de Bretagne.	<i>Ibid.</i>
Anecdote d'un coutelier de Beauvais qui apporta deux couteaux au Duc. . . .	377	Robert établit une forteresse sur le Coisnon.	386
Révolte et soumission de Guillaume de Bellême. . .	378	Alain vient ravager l'Avranchin.	387
Robert lui pardonne, et lui rend le château d'Alençon	379	Néel de Saint-Sauveur et Auvrai-le-Géant excitent à la défense les barons du pays.	388
Enfans de Guillaume de Bellême.	380	Combat des Bretons avec une partie des Normands commandés par Néel. . .	389
Mort de Guillaume de Bellême.	381	Auvrai arrive avec le reste des Normands.	390
Son dernier fils, Guillaume Talvas, reste seul héritier de toute la famille. . .	382	Déroute des Bretons. . .	391
Mort du roi Robert. La reine Constance cherche à faire régner son plus jeune fils au préjudice de l'aîné. <i>Ibid.</i>		Le Duc envoie une expédition pour reconquérir le royaume de ses neveux. . .	392

Une tempête jette cette flotte sur les côtes de Jersey. <i>P.</i> 393	Anecdote du portier qui frappe le Duc. <i>Page</i> 404
Elle y attend en vain un vent favorable pour passer en Angleterre. 394	Robert passe les Alpes, et arrive à Rome. 406
Le Duc prend alors le parti d'employer la flotte et son armée à ravager la Bretagne. 395	Anecdote du manteau dont il fait revêtir la statue de Constantin. <i>Ibid.</i>
L'archevêque Robert réconcilie ses deux neveux. . <i>Ibid.</i>	Anecdote de la mule aux fers d'or. 407
Amours de Robert et d'Harlette. 396	Le Duc est admis à une audience de l'empereur d'Orient. <i>Ibid.</i>
Vision d'Harlette. 397	Anecdote des manteaux laissés par les Normands. . . <i>Ibid.</i>
Naissance de Guillaume-le-Conquérant. 398	Anecdote du feu de coquilles de noix. 408
Guillaume Talvas voit le fils du Duc, et prédit le mal qu'il fera à sa famille. 399	Maladie du Duc. Il se fait porter par des Sarrasins. . 409
Le duc Robert forme le projet d'aller en pèlerinage à Jérusalem. 401	Rencontre du pèlerin de Piro. 410
Représentations de ses sujets. <i>Ibid.</i>	Tribut imposé aux pèlerins par les Mahométans. . 411
Il persiste, et leur recommande d'obéir à son fils. . . . 402	Robert paie le tribut pour tous les pèlerins indigens. . 412
Il part après avoir mis son fils sous la protection du roi de France. 403	Lutte de générosité entre le Duc et le gouverneur de Jérusalem. <i>Ibid.</i>
Alain, qu'il avait établi sénéchal de la province, meurt, et est enterré à Fécamp. <i>Ib.</i>	Le Duc est empoisonné, et meurt à Nicée; il y est enterré. 413
Détails sur le voyage du Duc. <i>Ib.</i>	Son chambellan Toustain est chargé d'apporter à Cerisy les reliques qu'il avait recueillies. 414

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TOME SECOND.

GUILLAUME II, *dit* LE CONQUÉRANT,
SEPTIÈME DUC DE NORMANDIE, ET ROI D'ANGLETERRE.

AVÈNEMENT du jeune Guillaume	Page 1	Révolte de Guillaume d'Arques, oncle du Duc. <i>Page</i> 9
Mauvaises dispositions et discordes de ses barons. <i>Ibid.</i>		Il fortifie Arques, et s'allie avec le roi Henri. 10
Guerre entre Vauquelin de Ferrières et Hugues de Montfort.	2	Le château d'Arques est investi et bloqué. 11
Les barons normands profitent de la faiblesse de leur Duc pour élever des châteaux et s'entre-guerroyer.	3	Le roi de France vient pour le ravitailler. 12
Le roi de France demande la destruction du château de Tillières	<i>Ibid.</i>	Il est repoussé par les assiégeans. 13
Les Normands y consentent. 4		Honte et affliction du Roi. 14
Gilbert Crespin, gouverneur du château, veut le défendre.	5	On vient à Valognes avertir le Duc de ce qui se passe autour d'Arques. <i>Ibid.</i>
Il est assiégé par les Français et les Normands réunis. <i>Ib.</i>		Le Duc part aussitôt pour Arques, et s'y rend avec une grande rapidité. 15
Le château est rendu et détruit	6	Guillaume d'Arques capitule, et se retire en France. . 16
Nouvelle invasion de la Normandie par Henri . . <i>Ibid.</i>		Auvrai-le-Géant prend l'habit monastique à Cerisy. . 17
Il reconstruit le château de Tillières	<i>Ibid.</i>	Ligue et révolte des seigneurs normands contre leur Duc. 18
Toustain, vicomte d'Exmes, s'allie avec les Français, et leur livre Falaise.	7	Guillaume est averti par son fou du danger qu'il court. 21
Il y est assiégé par le jeune Duc.	8	Il s'enfuit en toute hâte. . 22
Il est réduit à capituler. . . 9		Il est reconnu par Hubert de Rye, dont les fils le conduisent à Falaise. . . . 23
		Hubert donne le change aux rebelles qui poursuivaient Guillaume. 24

Inquiétude et affliction des sujets et des serviteurs de Guillaume.	Page 25	dans son château de Brionne, où il est assiégé par le Duc.	Page 43
Les rebelles s'emparent des domaines du Duc.	26	Il capitule, et se retire dans son pays.	44
Le Roi et le Duc réunissent leurs troupes entre Argences et Mézidon.	27	Soumission des barons normands.	<i>Ibid.</i>
Les rebelles se rassemblent au Val des Dunes.	28	Grimoult du Plessis est pris, et meurt dans les fers.	45
Le Roi et le Duc attaquent les Normands sur deux points différens.	29	Une portion de ses biens est donnée à la cathédrale de Bayeux.	46
Raoul Tesson et sa suite se tiennent à l'écart.	30	Geoffroi Martel, comte d'Anjou, s'empare d'Alençon et de Domfront.	<i>Ibid.</i>
Raoul suit le conseil de ses chevaliers, et vient rejoindre le Duc.	32	Le duc Guillaume vient reconnaître Domfront.	47
Le Duc fond sur les rebelles.	33	Il fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison de Domfront.	49
Signes de reconnaissance et cris de ralliement des combattans.	<i>Ibid.</i>	Il va ensuite assiéger Alençon.	<i>Ibid.</i>
Choc des Français et des Continentinois.	34	Les gardiens de la tête du pont l'injurient.	50
Le Roi est frappé et renversé de son cheval.	35	Colère et menaces terribles du Duc.	51
Le Roi se relève, et remonte à cheval.	37	Il met le feu aux fortifications, et s'empare de la tête du pont.	<i>Ibid.</i>
Hamon et plusieurs des siens sont tués.	<i>Ibid.</i>	Vengeance exercée sur ceux qui l'ont injurié.	52
Hamon est enterré à Esquai.	38	La garnison du château capitule.	53
Raoul Tesson prend part au combat.	39	Guillaume retourne devant Domfront, et presse vivement la place.	<i>Ibid.</i>
Exploits du jeune Duc.	<i>Ibid.</i>	Geoffroi, appelé par les assiégés, vient à leurs secours.	<i>Ib.</i>
Découragement et frayeur de Renoulf.	40	Message de Guillaume à Geoffroi.	54
Il prend la fuite.	<i>Ibid.</i>	Réponse de Geoffroi, et fixation de la bataille au lendemain.	55
Néel soutient plus courageusement le choc des Français.	41	Après quelques vaines démonstrations, Geoffroi se retire.	56
La déroute devient générale.	42		
Massacre des fuyards.	<i>Ibid.</i>		
Les barons se réconcilient avec leur Duc.	43		
Guy de Bourgogne se réfugie			

- Les assiégés capitulent. *P.* 57
 Guillaume fortifie Ambrières 58
 Il revient en Normandie, et épouse Mathilde de Flandre. *Ibid.*
 Noms de leurs enfans. 59
 Les deux époux sont excommuniés pour s'être mariés sans dispense. *Ibid.*
 Ils fléchissent le courroux de l'Église par plusieurs fondations pieuses 60
 Mauvaise conduite et déposition de l'archevêque Mauger. *Ibid.*
 Il est remplacé par Maurile. 61
 Mauger se retire dans les îles du Cotentin *Ibid.*
 Il entretient commerce avec un esprit familier. 62
 Il se noie, et est enterré à Cherbourg 63
 Mort de Kanut, roi d'Angleterre 64
 Son fils Hérald lui succède. *Ib.*
 Expédition infructueuse d'Édouard sur les côtes d'Angleterre. 65
 Son frère Alfred débarque sur un autre point. 66
 Il est accueilli et trahi par le comte Godwin. 67
 Le roi Hérald lui fait crever les yeux, puis il est mis à mort. *Ibid.*
 Massacre de ses compagnons. 68
 Mort d'Hérald *Ibid.*
 Son frère consanguin, Hardikanut, lui succède. 69
 Mort de Hardikanut. La couronne passe à Édouard. *Ib.*
 Mariage d'Édouard avec la fille de Godwin. 70
 Attachement d'Édouard pour les Normands et pour leur Duc. *Page* 70
 Aversion des Français pour les Normands. *Ibid.*
 Ils déterminent le roi de France à envahir la Normandie 71
 Une armée française entre en Normandie par le Beauvoisis. 72
 Une autre, sous les ordres du Roi, par les environs de Mantes. *Ibid.*
 Préparatifs de défense du Duc. 73
 Les Français se logent à Mortemer. 75
 Les Normands les surprennent, et mettent le feu aux maisons. 76
 Désordre et déroute des Français. 77
 La nouvelle de cette victoire est portée au Duc dans la nuit même 78
 Elle jette la terreur dans le camp du roi de France. *Ib.*
 Terreur panique et fuite des Français 79
 Propositions de paix faites par le Roi, et acceptées par le Duc. 80
 Geoffroi Martel vient assiéger Ambrières 81
 Les assiégés se défendent jusqu'à ce que l'arrivée du Duc force Geoffroi à se retirer. 85
 Le Duc soumet les Manceaux, qui avaient pris part à l'expédition de Geoffroi. *Ibid.*
 Il bâtit un château au Mans pour les tenir en bride. 84
 Geoffroi de Mayenne dispute ce pays au Duc. 85
 Guillaume rase la ville de Mayenne, 86

Et ne la rétablit que long-temps après.	Page 86	Fondation de Westmins- ter.	Page 105
Nouvelle invasion de la Nor- mandie par les Français. 87		Édouard désire léguer son royaume à son parent le duc Guillaume.	106
Ils se dirigent vers Exmes et Bayeux.	<i>Ibid.</i>	Détails sur Harold, fils de Godwin.	107
Le Duc se place en observation à Falaise.	88	Harold passe en Normandie pour réclamer les otages li- vrés par Godwin.	108
Le Roi passe la Dive à Vara- ville.	89	La mer le jette sur les côtes du Ponthieu.	110
Le Duc fond sur les Français restés en arrière.	<i>Ibid.</i>	Il est reconnu par un pêcheur, et livré au comte Guy. <i>Ib.</i>	
Désordre et déroute des Fran- çais.	91	Le duc Guillaume le réclame, et il lui est remis.	112
Rupture du pont.	<i>Ibid.</i>	Bonne réception faite à Ha- rold par Guillaume.	<i>Ibid.</i>
Désespoir et courroux du roi de France.	93	Harold promet de lui livrer l'Angleterre à la mort d'É- douard.	<i>Ibid.</i>
Mort du roi Henri. Son fils Philippe lui succède.	94	Ruse employée par Guillaume pour rendre cette promesse inviolable.	113
Détails personnels sur Wa- ce.	95	Retour d'Harold en Angle- terre.	115
Qualités et bonne administra- tion du duc Guillaume. 96		Derniers momens d'É- douard.	<i>Ibid.</i>
Fondation des deux abbayes de Caen.	<i>Ibid.</i>	On extorque son consentement à ce qu'Harold lui suc- cède.	<i>Ibid.</i>
Établissement de la paix de Dieu, ou trêve de Dieu. 97		Mort et enterrement d'É- douard.	119
Fondation de l'église de Sainte- Paix.	98	Couronnement d'Harold. 120	
Voyage de Guillaume en An- gleterre.	99	Guillaume apprend ce qui se passe en Angleterre.	<i>Ibid.</i>
Prompt retour du Duc en Nor- mandie.	100	Cette nouvelle le rend pensif et soucieux.	121
Édouard lui confie les otages donnés par le comte God- win.	<i>Ibid.</i>	Conseils qui lui sont donnés par Guillaume de Breteuil, son sénéchal.	122
Mort de Godwin.	102	Messages entre Guillaume et Harold.	123
Détails sur Édouard.	103	Défi adressé à Harold par Guillaume.	124
Il fait vœu d'aller en pèlerinage à Rome.	<i>Ibid.</i>		
Ses sujets s'opposent à l'exécu- tion de ce vœu.	<i>Ibid.</i>		
Le pape l'en dispense, sous la condition de restaurer une abbaye dédiée à saint Pierre.	104		

- Normands chassés d'Angleterre. *Page* 124
- Guillaume se détermine à aller revendiquer la couronne d'Angleterre. 125
- Il rassemble ses principaux barons pour leur demander leur assistance. 126
- Réunion générale des barons normands. Demandes du Duc 128
- Les barons délibèrent. . . 129
- Guillaume de Breteuil les engage à seconder le Duc. 130
- Répugnance des barons. Ils chargent Guillaume de Breteuil de répondre pour eux. 131
- Guillaume de Breteuil fait, au nom des barons, les offres les plus brillantes au Duc *Ibid.*
- Surprise et mécontentement des barons. 132
- Le Duc les apaise et les rassure. 133
- On prend acte des offres faites par chacun. *Ibid.*
- Appel et offres aux chevaliers des pays voisins. . . . 134
- Le Duc va trouver le roi Philippe, et réclame son assistance. 135
- Refus de Philippe, d'après le conseil des barons français. *Ibid.*
- Le Duc se retire fort irrité de ce refus. 137
- Le Duc s'adresse au comte de Flandre *Ibid.*
- Le comte veut savoir ce qui lui reviendra du territoire anglais. 138
- Réponse moqueuse du Duc 139
- Le Duc réclame l'autorisation du pape. *Page* 139
- Le pape lui envoie un étendard bénit et des reliques. . . 140
- Apparition d'une comète. *Ib.*
- Construction et équipement des vaisseaux normands. 141
- Offres faites à tous les hommes propres au service militaire. *Ibid.*
- Rendez-vous général à Saint-Valery-sur-Somme. . . 142
- Guerriers poitevins et bretons *Ibid.*
- Digression relative aux merveilles de la forêt de Brecheliant. 143
- L'auteur avoue les avoir cherchées en vain. 144
- Les offres de Guillaume attirent beaucoup de volontaires. *Ibid.*
- Opinions diverses sur le nombre des vaisseaux composant la flotte. 145
- Retard causé par le défaut de vent favorable. *Ibid.*
- On l'obtient enfin par l'intercession de saint Valery. Détails sur le vaisseau du Duc et sur la flotte, 146
- On arrive près de Hastings. 147
- Les archers débarquent les premiers. 148
- Débarquement des chevaliers *Ibid.*
- Débarquement des charpentiers. 149
- Établissement d'un camp entouré de retranchemens de bois *Ibid.*
- On fait ensuite un joyeux repas. 150
- Aventure d'un astrologue noyé dans la traversée. . . *Ibid.*

- Habileté du Duc à tirer un augure favorable d'un accident. *Page* 151
- Destruction de la flotte par son ordre 152
- Il s'empare de Pevensey. 153
- Un chevalier anglais va annoncer à Harold l'arrivée de Guillaume. *Ibid.*
- Il le trouve au moment où il venait de vaincre Tostig. 155
- Détails sur Tostig et la guerre qu'il avait suscitée. . *Ibid.*
- Nouvelles données à Harold du débarquement des Normands. 156
- Harold regrette de n'avoir pu s'opposer au débarquement de Guillaume. 157
- Un baron du pays exprime à Guillaume ses craintes sur le succès de l'expédition. *Ib.*
- Confiance de Guillaume dans la valeur de son armée. 158
- Harold arrive à Londres, et y attend que son armée soit rassemblée. *Ibid.*
- Message de Guillaume à Harold. 159
- Courroux de Harold. On dérobera à sa fureur l'envoyé de Guillaume. 161
- Harold envoie à son tour un message à Guillaume. . 162
- Réponse de Guillaume. . 163
- Repartie de l'envoyé. . . 164
- L'envoyé prend congé de Guillaume, qui lui fait des présents. 165
- Les Anglais se rassemblent à Londres *Ibid.*
- Gurth, frère d'Harold, lui propose de combattre Guillaume à sa place, pendant qu'il ravagera le pays. *Ibid.*
- Noble refus d'Harold. . 167
- Harold part de Londres, et va s'établir dans une enceinte qu'il fait fortifier. *Page* 168
- Les deux armées passent la nuit dans des craintes réciproques de surprise. *Ibid.*
- Au point du jour, Harold et son frère vont reconnaître l'ennemi. 169
- Harold effrayé veut se retirer à Londres. 170
- Son frère lui reproche sa lâcheté. *Ibid.*
- Il pousse la colère jusqu'à vouloir le frapper. 171
- On s'étonne de ne point trouver les deux frères dans leur tente. 172
- Ils reviennent au camp. . 173
- Harold envoie deux espions dans le camp de Guillaume. *Ibid.*
- Le Duc leur donne toute sorte de facilités pour l'accomplissement de leur mission *Ibid.*
- L'un d'eux prend tous les Normands pour des prêtres, parce qu'ils ne portent ni barbe ni moustaches. . 174
- Harold le détrompe. . . *Ibid.*
- Nouveau message de Guillaume à Harold. 175
- Harold refuse toutes les propositions du Duc. . . *Ibid.*
- Entretien de Guillaume avec ses barons. 176
- Guillaume envoie encore demander à Harold un entretien personnel. 177
- Gurth, frère d'Harold, répond négativement. . 178
- Harold envoie savoir les propositions de Guillaume. *Ib.*
- Guillaume informe les Anglais de l'excommunication lan-

- cée contre les partisans d'Harold. *Page* 179
- Gurth cherche à les rassurer et à les exciter contre Guillaume. 180
- Les Anglais se rassurent, et ne pensent plus qu'au combat. 183
- Préparatifs de la bataille. *Ibid.*
- Les Anglais passent la nuit en festins et en orgies. . . 184
- Les Normands l'emploient à prier et à se confesser. *Ibid.*
- Vœu des Normands. . . 185
- Les évêques de Coutances et de Bayeux président à ces actes de piété. . . . *Ibid.*
- On convient de diviser l'armée en trois corps. 187
- Discours du Duc à ses barons. *Ibid.*
- Guillaume, fils d'Osbern, vient avertir de s'armer. 191
- Le Duc met son casque à rebours. *Ibid.*
- Il n'en tire qu'un bon présage. 192
- Il monte sur son cheval d'Espagne. 193
- Le vicomte de Thouars admire sa belle tenue. 194
- Division de l'armée en trois corps. 195
- Le Duc veut donner son étendard à porter à Raoul de Conches. *Ibid.*
- Celui-ci répond qu'il aime mieux combattre. . . . 196
- Gautier Giffart fait la même réponse. *Ibid.*
- L'étendard est remis à un chevalier du pays de Caux, nommé Toustain. . . . 198
- Premier corps d'armée, composé de Picards et de volontaires soldés. 199
- Autre corps d'armée, composé de Bretons, Manceaux et Poitevins. *Page* 199
- Troisième corps d'armée, composé de Normands, et commandé par le Duc. . *Ibid.*
- Détails sur l'équipement et l'armure des soldats de Guillaume. 200
- Signes de reconnaissance. *Ib.*
- Ordre de la marche. . . . *Ib.*
- Détails sur l'armée anglaise. 201
- Harold range son armée en bataille, et donne ses ordres. 205
- Il indique la manière la plus avantageuse de combattre les Normands. 204
- Estimation de la force de l'armée anglaise. *Ibid.*
- Les Anglais se retranchent au moyen de boucliers et de palissades. 205
- Ordres donnés par Harold. 206
- Harold se place avec ses frères au milieu de son armée, et près de l'étendard. . . 207
- On voit paraître l'armée normande. *Ibid.*
- Harold et Gurth discutent la force des deux armées. 208
- Frayer d'Harold à la vue d'un second corps d'armée normand. 209
- Reproches de son frère. 210
- On voit paraître le troisième corps d'armée, commandé par le Duc. 211
- Frayer et repentir d'Harold. 212
- Harold et Gurth se placent près de l'étendard, au milieu de leur famille et de leurs barons. *Ibid.*

Les Anglais invoquent Dieu et la sainte Croix.	Page 213	Exploits d'un guerrier anglais	Page 225
Les Normands les attaquent sur trois points.	<i>Ibid.</i>	Il est tué par Roger de Montgomeri.	227
Préparatifs et signaux de la bataille.	214	Un Français tue deux guerriers anglais qui faisaient un grand carnage dans les rangs normands.	<i>Ibid.</i>
Taillefer chante la chanson de Roland.	<i>Ibid.</i>	Exploits de Roger de Beaumont.	229
Il réclame et obtient l'honneur de frapper le premier coup.	215	Danger que court Guillaume Mallet.	230
Il tue un Anglais, en frappe un second, et la mêlée commence.	<i>Ibid.</i>	Il est sauvé par les sires de Montfort et de Vieux-Pont.	<i>Ibid.</i>
Cris de guerre des deux armées.	217	Barons du Bessin et du Cotentin.	231
Les Normands sont repoussés vers le fossé, qu'ils avaient franchi.	218	Néel de Saint-Sauveur. <i>Ibid.</i>	
Désordre et carnage des Normands dans le fossé.	219	Le sire de Fougères.	<i>Ibid.</i>
L'effroi se répand parmi les valets qui gardaient les bagages.	<i>Ibid.</i>	Le baron de Ferrières.	232
Odon, évêque de Bayeux, calme leur frayeur.	<i>Ibid.</i>	Un Anglais tue beaucoup de Normands.	<i>Ibid.</i>
Odon revient dans la mêlée encourager et diriger les combattans.	220	Un chevalier normand l'abat et lui coupe le poing.	233
Les succès sont balancés depuis neuf heures jusqu'à trois.	<i>Ibid.</i>	Suites de leur combat. <i>Ibid.</i>	
Expédient employé par les archers normands pour faire porter leurs flèches.	221	Énumération de guerriers normands.	234
Succès de cet expédient. <i>Ibid.</i>		Péril que court le seigneur de Grentemesnil.	239
Harold a l'œil droit crevé d'une flèche.	222	Suite de l'énumération des principaux guerriers normands.	240
Les Normands fuient pour attirer les Anglais hors de leurs retranchemens. <i>Ibid.</i>		Archers du Vaudreuil et de Breteuil.	249
Les Anglais les poursuivent en les raillant.	223	Les Anglais se rallient autour de leur étendard.	257
Les Normands s'arrêtent et font volte-face.	224	Guillaume de la Lande-Patry cherche Harold, qu'il avait reçu dans son château.	261
Nouvelle mêlée.	225	Les Anglais ne savent point combattre à cheval, ni se couvrir d'une main en frappant de l'autre.	262
		Ils se réfugient sur une éminence, où les Normands les poursuivent.	263

- Robert Fitz-Erneis est tué en voulant s'emparer de l'étendard anglais. *Page* 265
- Exploits de Guillaume. . . 270
- Guillaume cherche Harold dans la mêlée. 273
- Son combat avec un Anglais qui avait tué beaucoup de Normands. *Ibid.*
- L'Anglais s'enfuit, et est percé de coups de lance . . . 275
- Avantage momentané des Anglais. Guillaume ramène ses soldats au combat. . . *Ibid.*
- Carnage des Anglais. . . 276
- Les Normands arrivent à l'étendard. 277
- Harold est renversé et tué. 278
- Gurth est mis hors de combat par Guillaume. . . . *Ibid.*
- L'étendard anglais est renversé. *Ibid.*
- Désespoir des Anglais. Ils combattent jusqu'à la fin du jour. 279
- Les Anglais cessent le combat, et s'enfuient. *Ibid.*
- Ils ne s'arrêtent qu'à Londres. 280
- Guillaume fait placer son étendard à l'endroit où était celui d'Harold. 281
- Il établit sa tente sur le champ de bataille, malgré les avis de Gautier Giffart. . . *Ibid.*
- Les barons observent avec admiration la quantité et la gravité des coups dont les armes du Duc portent l'empreinte. 283
- Ils l'élèvent au-dessus de tous les guerriers. *Ibid.*
- Le lendemain, on enterre les morts 284
- Harold est enterré à Waltham. 285
- Guillaume est élu et couronné par les évêques et les barons anglais. *Page* 286
- Date de ce couronnement. 287
- Durée du règne de Guillaume. *Ibid.*
- Il récompense ses soldats. *Ib.*
- Il laisse à ses sujets le choix des lois d'après lesquelles ils seront gouvernés. . *Ib.*
- Ils choisissent celles d'Édouard-le-Confesseur. . 288
- Guillaume refuse de tenir l'Angleterre en fief du roi de France. 289
- Brouilles et guerres entre ces deux Rois. 290
- Guillaume est retenu par une maladie à Rouen. . . *Ibid.*
- Mauvaise plaisanterie du roi de France *Ibid.*
- Réponse hostile de Guillaume. 291
- Accomplissement de ses menaces. *Ibid.*
- Il incendie la ville de Mantès. *Ibid.*
- Son cheval se cabre et le blesse 292
- Il revient à Rouen, et se fait porter à Saint-Gervais. *Ib.*
- Il dispose de la Normandie et du Maine en faveur de Robert, son fils aîné. . . 293
- Ses réflexions sur le caractère des Normands. . . . *Ibid.*
- Il exprime le désir que Guillaume, son second fils, soit roi d'Angleterre. . . . 294
- Il donne à Henri cinq mille livres, et le recommande à ses frères. 295
- Sa maladie dure six semaines. *Ibid.*

Il se confesse et commu-
nie. *Page* 295
Il fait délivrer les prison-
niers, et même son frère
Odon. 296
Détails sur Odon. . . . *Ibid.*
Circonstances de la mort de
Guillaume. 298
Son âge. *Ibid.*
Désordre et pillage qui suivent
immédiatement sa mort. 299
Son corps est embaumé et
porté à Caen. 300

On lui fait des obsèques ma-
gnifiques. *Page* 300
La cérémonie est troublée et
interrompue par un incen-
die. 301
Puis par la réclamation que
fait Ascelin du terrain où
le Roi va être enter-
ré. *Ibid.*
Ascelin se désiste de sa récla-
mation, moyennant une
somme d'argent. . . . 303

ROBERT II, *dit* COURTE-HEUSE, HUITIÈME DUC DE NORMANDIE.

Détails sur Robert Courte-
Heuse. Explication de ce
surnom. 304
Couronnement de Guillaume-
le-Roux en Angleterre. *Ib.*
Part de Henri dans l'héritage
paternel et maternel. . 305
Guillaume-le-Roux recherche
les chevaliers vaillans, et
leur fait de grands dons. *Ib.*
Robert voit avec envie la
royauté échue à son frè-
re. 306
Ses propositions à Henri. *Ibid.*
Henri les accepte, et reçoit
le Cotentin en gage pour un
prêt qu'il lui fait. . . *Ibid.*
Henri demande à son frère
qu'il lui cède Richard de
Reviers. *Ibid.*
Robert lui accorde cette de-
mande, et exhorte Richard
à passer au service de
Henri. 307
Robert équipe une armée, et
passe en Angleterre. . 308
Préparatifs de défense faits
par le Roi. *Ibid.*
Les évêques et les barons cher-
chent à les réconcilier. 309

Robert se désiste de son en-
treprise, moyennant une
rente annuelle. 309
Retour de Robert en Norman-
die. *Ibid.*
Il se brouille avec Henri, et
lui reprend le Cotentin. *Ib.*
Henri se réfugie au Mont-
Saint-Michel. 311
Beaucoup de nobles et vail-
lans guerriers s'attachent à
lui. *Ibid.*
Il s'arrête à Avranches, chez
le comte Hugues, et le con-
sulte. 312
Hugues lui conseille de se for-
tifier au Mont-Saint-Mi-
chel. *Ibid.*
Henri suit cet avis, et porte
un défi à Robert. . . . 313
Il fait des courses dans le Co-
tentin et l'Avranchin. 314
Le Roi et le Duc se réunissent
pour l'assiéger au Mont-
Saint-Michel. *Ibid.*
Joutes et tournois entre les
deux partis. *Ibid.*
Le Roi est désarçonné au milieu
de ses ennemis. 315
Il défend sa selle jusqu'à ce

- qu'on soit venu à son secours. *Page* 315
- On le plaisante sur la conservation de sa selle. . . *Ibid.*
- L'eau et le vin manquent aux assiégés 316
- Sur la demande de Henri, Robert lui envoie un tonneau de vin. *Ibid.*
- Il laisse les assiégés s'approvisionner d'eau 317
- Courroux et reproches de Guillaume. *Ibid.*
- Justification de Robert. *Ibid.*
- Réconciliation des frères.
- Henri recouvre le Cotentin. 318
- Retour de Guillaume en Angleterre. *Ibid.*
- Henri congédie ses soldats, et suit Robert à Rouen. *Ibid.*
- Robert fait emprisonner Henri. *Ibid.*
- Henri se retire auprès du roi de France. 319
- Les habitans de Domfront se donnent à lui. *Ibid.*
- Il vient à Domfront, y est poursuivi par son frère, et expulsé de cet asile. . *Ibid.*
- Robert se laisse enlever ses bagages, et revient à Rouen. 320
- Il entend parler des préparatifs de la première croisade. *Ibid.*
- Il se détermine à prendre la croix, et engage la Normandie à son frère pour une grosse somme d'argent. 321
- Départ de Robert. . . . 322
- Ses exploits en Palestine. *Id.*
- Guillaume-le-Roux gouverne et pacifie ses états. . . 323
- Hélie de La Flèche lui enlève le Mans *Ibid.*
- Courroux de Guillaume à cette nouvelle. Manière dont Guillaume-le-Conquérant s'était emparé du Maine. *Page* 323
- Un neveu du dernier comte du Mans vient réclamer le Maine. 325
- Il le vend à son cousin Hélie de La Flèche, et s'en retourne. *Ibid.*
- Hélie se met en possession de son comté, et ses droits sont reconnus par les Manceaux. 326
- Les habitans du Mans lui ouvrent leurs portes. . . 327
- La garnison normande envoie demander du secours à Guillaume. *Ibid.*
- L'envoyé trouve Guillaume prêt à partir pour la chasse. *Ibid.*
- Le Roi change de résolution. 328
- Il charge le messenger d'annoncer sa prochaine arrivée au Mans. 329
- Il demande à ceux qui l'accompagnent la direction à suivre pour aller au Mans. . *Ibid.*
- Pour ne point s'écarter de cette direction, il fait abattre une maison. *Ibid.*
- Il arrive à Southampton. On lui objecte en vain la crainte d'une tempête. . . . 330
- Il arrive en Normandie, et repart bien vite pour le Mans, après avoir mandé ses barons. 331
- Il fait un détour pour éviter deux ruisseaux dont le nom est obscène. 332
- Le Roi arrive devant le Mans,

- et s'empare de cette ville. *Page* 333
- Il dispose des maisons et du territoire en faveur des défenseurs du château. *Ibid.*
- Hélie se retire au château du Loir. *Ibid.*
- Le roi assiège Mayet. . . 334
- Il veut combler le fossé. Conseil donné par Robert de Bellême. *Ibid.*
- Le Roi donne en riant un ordre qui est mal interprété par ses soldats. 335
- Son armée se débande. *Ibid.*
- Le Roi est obligé de lever le siège. 336
- Il revient au Mans. . . *Ibid.*
- Ravages exercés par les Normands. 337
- Le comte Hélie tombe dans une embuscade, et est fait prisonnier. *Ibid.*
- Le Roi l'envoie à Rouen pour y être renfermé. . . . *Ibid.*
- Ses discours à ses gardiens. 338
- Le Roi lui rend la liberté, en lui recommandant de ne pas s'exposer à retomber dans ses mains. 339
- Le Roi retourne en Angleterre. 340
- Il séjourne à Winchester, et va à la chasse, où Gaultier Tyrel le tue par accident. *Ibid.*
- Prédiction de cet événement faite à Henri par une vieille femme. 342
- Henri apprend la mort de son frère. 343
- Enterrement de Guillaume. 344
- Fuite de Tyrel. *Ibid.*
- Couronnement de Henri. *Ibid.*
- Il épouse Mathilde, fille de Malcolm, roi d'Écosse. Leurs enfans. *Page* 346
- Leur fille Mathilde est mariée à l'empereur d'Allemagne. 347
- Caractère de Guillaume leur fils. *Ibid.*
- Henri le marie à la fille du comte d'Anjou. 348
- Guillaume Adelin vient à Barfleur s'embarquer pour l'Angleterre. *Ibid.*
- Naufrage et mort de ce prince et de tous ses compagnons de voyage. 349
- Un boucher de Rouen parvient seul à se sauver. . . . 350
- Tous les autres navires arrivent heureusement en Angleterre. *Ibid.*
- Le Roi envoie dans tous les ports chercher des nouvelles de son fils. . . . 351
- La nouvelle du naufrage de la Blanche-Nef arrive en Angleterre. *Ibid.*
- Désespoir du Roi. . . . 352
- Son sénéchal, Guillaume de Tancarville, l'engage à vaincre son abattement. *Ib.*
- Le Roi dissimule son chagrin, et se détermine à prendre des alimens. 353
- Henri renvoie honorablement la jeune veuve au comte d'Anjou son père. . . *Ibid.*
- On veut la remariage; mais elle refuse, et prend le voile à Fontevraud, dont elle devient abbesse. 354
- Robert revient des saints lieux avec sa femme Sibylle. 355
- Il en a un fils nommé Guillaume. *Ibid.*

- Robert se remet en possession de la Normandie. *Page* 356
- Il réclame contre l'usurpation de la couronne d'Angleterre par son frère. *Ibid.*
- Il assemble une armée, et vient disputer le royaume à Henri. 357
- Les deux frères s'attendent mutuellement. *Ibid.*
- Préparatifs pour le combat. 358
- Aucun des deux frères ne veut ni reculer ni engager le combat. *Ibid.*
- Répugnance des barons à se battre contre leurs plus proches parens. *Ibid.*
- Ils tâchent de réconcilier Robert et Henri. 359
- Robert de Bellême et plusieurs autres seigneurs s'entremettent pour réconcilier les deux frères. 360
- Leurs discours au duc Robert. 361
- Conditions de la paix. . . . 362
- Retour du Duc en Normandie. 363
- Ressentiment du Roi contre les seigneurs qui avaient appelé son frère. . . . *Ibid.*
- Il confisque leurs domaines situés en Angleterre. . . . 364
- Plaintes des barons à Robert sur ce qu'ils ont perdu pour s'être attachés à lui. Guillaume de Waumeri joint ses plaintes aux leurs. . . . 365
- Anciens sujets de haine qu'il avait donnés au Roi. *Ibid.*
- Plaisanteries sur son goût pour la chasse. 366
- Henri dissimule d'abord par considération pour son frère. 367
- Mais enfin son courroux éclate, et il confisque les domaines de Guillaume. . *Page* 367
- Les plaintes de ces barons déterminent Robert à aller trouver son frère. . . . 368
- Le Roi entre dans une grande colère à la nouvelle de l'arrivée de son frère, et veut le mettre en prison. . . *Ibid.*
- Conseil différent donné par Robert de Meulan. . . . 369
- Le Roi approuve son projet, et il part pour l'exécuter. *Ib.*
- Il va trouver le Duc, et lui fait sentir les terribles conséquences que peut avoir son imprudent voyage. . . 370
- Épouvante du Duc. Il voudrait, mais vainement, retourner immédiatement en Normandie. 371
- Il demande conseil à Robert de Meulan. *Ibid.*
- D'après l'avis de ce seigneur, il se détermine à offrir à la Reine la rente que lui faisait Henri. 372
- Cette démarche apaise le courroux du Roi. Discours que lui tient le Duc. . . . *Ibid.*
- Le Roi le prend au mot, et cesse de lui faire aucune rente. 374
- Retour du Duc. Ses regrets sur l'inutilité et les fâcheuses conséquences de son voyage. *Ib.*
- Ces regrets se changent en ressentiment et en désir de vengeance. 375
- Représailles exercées sur les portions de la province qui appartenaient à son frère. *Ib.*
- Plaintes de Henri. *Ib.*
- Le Duc élève des prétentions

- sur Domfront et le Cotentin. *Page* 375
- Discours d'un chevalier à l'appui des réclamations du Duc. 376
- Le Roi refuse de faire droit à ces réclamations. . . . 378
- Retour en Normandie des envoyés du Duc. *Ibid.*
- Robert se prépare à la guerre, et défend à ses sujets de passer en Angleterre, ainsi que d'entrer au service de Henri. 379
- Il interdit également l'entrée de la Normandie aux Anglais. *Ibid.*
- Commencement de la guerre entre les deux frères. . 380
- Le Roi arrive en Normandie, et y apporte de grands trésors pour corrompre les sujets de Robert. *Ibid.*
- Effroi de la population normande, et précautions contre le pillage. 381
- Le Roi, au moyen de ses trésors, fait beaucoup de recrues parmi les Manceaux, les Angevins et les Bretons. *Ibid.*
- Mauvais état des finances du Duc. 382
- Il fait réparer ses châteaux et forteresses. *Ibid.*
- Travaux de ce genre à Caen. *Ibid.*
- Contributions arbitraires qu'il impose aux riches bourgeois pour acquitter la solde de ses troupes. *Ibid.*
- Mécontentement des bourgeois. Mesures qu'ils prennent pour se soustraire à ces contributions. . . . 383
- Indolence et paresse du Duc. *Page* 383
- Ces défauts résistent à toutes les remontrances. . . . 384
- Grandes promesses suivies de peu d'effet. *Ibid.*
- Roger de l'Aunay est mis par le Duc à la tête de son armée et de ses finances. . . *Ibid.*
- Siège de Bayeux. *Ibid.*
- Réunion des principaux guerriers des deux armées près des murs de la ville. . 385
- Un nouveau chevalier au service du Roi, nommé Brun, porte un défi aux guerriers du Duc. *Ibid.*
- Robert d'Argouges accepte le défi. 386
- Tout le monde fait place aux deux combattans. . . . 387
- Ils courent l'un vers l'autre. 388
- Robert d'Argouges est ébranlé par la violence du coup qu'il reçoit. *Ibid.*
- Il tue son adversaire. . *Ibid.*
- Regrets universels causés par ce tragique événement. 389
- Lamentations des serviteurs de Brun. *Ibid.*
- Ressentiment du Roi contre Robert d'Argouges. . . 390
- Vigoureuse défense des habitants de Bayeux et de Roger de l'Aunay, leur commandant. *Ibid.*
- Robert Fitz-Haimon est surpris par les soldats du Duc à Si-queville. 391
- Il se réfugie dans le clocher. *Ibid.*
- On y met le feu, et il est obligé de se rendre. *Ibid.*
- Il est conduit dans la ville aux huées du peuple. . . . 392

Le Roi réclame l'aide du comte du Maine pour terminer le siège.	Page 392	Leurs parens et leurs voisins prennent part à la trahison.	Page 400
Ils mettent le feu aux maisons, qui toutes sont consumées, ainsi que la cathédrale et les autres églises.	393	Le jardin où elle fut consommée est frappé de stérilité.	402
Grand pillage exercé par les Manceaux.	394	On conseille au Duc de quitter Caen pour se soustraire aux suites de cette trahison. <i>Ib.</i>	
Abandon complet des campagnes situées entre Bayeux et Caen.	<i>Ibid.</i>	Retraite du Duc.	<i>Ib.</i>
Un chevalier de Caen, nommé Thierrî, est pris à Cagny avec plusieurs autres, par Robert de Saint-Remi. 395		Il laisse piller ses bagages. 403	
Vaillante défense de Thierrî.	396	Le Roi assiège Tinchebray, château appartenant au comte de Mortain. . .	404
Robert de Saint-Remi conduit ses prisonniers à Thorigny, et les vend à Robert Fitz-Haimon.	397	Le Duc et le comte rassemblent leurs forces pour aller ravitailler la place. . .	<i>Ib.</i>
Robert Fitz-Haimon va trouver le Roi.	398	Bataille de Tinchebray. .	405
Entrevue de Robert et du Roi.	<i>Ibid.</i>	Le Duc et le comte sont faits prisonniers.	<i>Ibid.</i>
Robert offre au Roi de s'emparer de Caen par le moyen de ses prisonniers. . .	<i>Ibid.</i>	Leurs vassaux les trahissent et les abandonnent. . .	<i>Ibid.</i>
Le Roi lui promet, en récompense, la châellenie de Caen et beaucoup d'autres choses.	399	Le Duc et le comte sont envoyés en captivité en Angleterre.	406
Convention secrète entre le Roi et les prisonniers. 399		Le Duc est confié à la garde de Robert de Glocester, fils naturel du Roi.	407
Délivrance des prisonniers : ils donnent des otages pour cacher leurs desseins. <i>Ibid.</i>		Il meurt, et est enterré à Glocester.	<i>Ibid.</i>
		La captivité du comte de Mortain dura autant que la vie du Roi.	<i>Ibid.</i>
		Conclusion du poëme. <i>Ibid.</i>	
		L'auteur se plaint de ce que Henri II ne lui a pas tenu toutes ses promesses. .	408

the first part of the year 1700, the weather was very
warm, and the wind was from the south-west, which
caused the water to rise, and the ships to be
driven out of the harbor. The second part of the
year was very cold, and the wind was from the
north-east, which caused the water to be very
frozen. The third part of the year was very
warm, and the wind was from the south-west,
which caused the water to rise, and the ships to
be driven out of the harbor. The fourth part of
the year was very cold, and the wind was from
the north-east, which caused the water to be very
frozen. The fifth part of the year was very warm,
and the wind was from the south-west, which
caused the water to rise, and the ships to be
driven out of the harbor. The sixth part of the
year was very cold, and the wind was from the
north-east, which caused the water to be very
frozen. The seventh part of the year was very
warm, and the wind was from the south-west,
which caused the water to rise, and the ships to
be driven out of the harbor. The eighth part of
the year was very cold, and the wind was from
the north-east, which caused the water to be very
frozen. The ninth part of the year was very warm,
and the wind was from the south-west, which
caused the water to rise, and the ships to be
driven out of the harbor. The tenth part of the
year was very cold, and the wind was from the
north-east, which caused the water to be very
frozen.

the first part of the year 1700, the weather was very
warm, and the wind was from the south-west, which
caused the water to rise, and the ships to be
driven out of the harbor. The second part of the
year was very cold, and the wind was from the
north-east, which caused the water to be very
frozen. The third part of the year was very
warm, and the wind was from the south-west,
which caused the water to rise, and the ships to
be driven out of the harbor. The fourth part of
the year was very cold, and the wind was from
the north-east, which caused the water to be very
frozen. The fifth part of the year was very warm,
and the wind was from the south-west, which
caused the water to rise, and the ships to be
driven out of the harbor. The sixth part of the
year was very cold, and the wind was from the
north-east, which caused the water to be very
frozen. The seventh part of the year was very
warm, and the wind was from the south-west,
which caused the water to rise, and the ships to
be driven out of the harbor. The eighth part of
the year was very cold, and the wind was from
the north-east, which caused the water to be very
frozen. The ninth part of the year was very warm,
and the wind was from the south-west, which
caused the water to rise, and the ships to be
driven out of the harbor. The tenth part of the
year was very cold, and the wind was from the
north-east, which caused the water to be very
frozen.

TABLE GÉNÉRALE

DES

NOMS DE LIEUX, D'HOMMES ET DE FAMILLES,

MENTIONNÉS

DANS LE ROMAN DE ROU.

A.

ABBEVILLE, ville du département de la Somme. Harold y est retenu prisonnier par Guy, comte de Ponthieu; tome II, page 111. — Eustache d'Abbeville fait partie de l'armée normande à Hastings; 238.

Abillant, lieu aujourd'hui inconnu; I, 20.

ADÈLE, fille de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde, épouse Étienne, comte de Chartres; II, 59. — Le duc Guillaume la propose en mariage à Harold; 112. — Ce projet de mariage est rompu; 124.

AIGLE (Engenulfe de l'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 241.

AIMERY, vicomte de Thouars, est cité parmi les guerriers rassemblés à Saint-Valery pour l'expédition d'Angleterre; II, 142. — Admire la belle tenue du duc Guillaume; 194. — Partage le commandement du deuxième corps d'armée avec Alain Fergant; 199. — Assiste à la bataille d'Hastings; 242. — Combat vaillamment; 273.

ALAIN, *Barbe-Forte*; I, 96. — Se révolte contre Guillaume-Longue-Épée; 104. — Se sauve en Angleterre; 105.

ALAIN, comte de Bretagne, fils de Geoffroy et d'Edwige; I, 277. — Ses divisions avec Robert, duc de Normandie; 385. — Vient ravager l'Avranchin; 387. — Est mis en déroute par Néel de Saint-Sauveur et Auvray-le-Géant;

390. — Ses possessions sont ravagées par Robert et par Tavel; 395. — Son oncle Robert, archevêque de Rouen, le réconcilie avec le Duc; *ibid.* — Il est établi sénéchal de Normandie, meurt empoisonné, et est enterré à Fécamp; 403.

ALAIN FERGANT, comte de Bretagne, vient au secours du duc Guillaume; II, 142. — Partage le commandement du deuxième corps d'armée avec Aimery de Thouars, à la bataille d'Hastings; 199. — Ses exploits; 271.

Alençon, chef-lieu du département de l'Orne. Le comte du Maine ravage son territoire; I, 249. — La ville est confiée à Guillaume de Bellême, qui se révolte, est forcé de se soumettre, et réintégré dans son commandement; 378. — Geoffroi Martel s'empare d'Alençon; II, 46. — Guillaume vient assiéger la ville; 49. — Les gardiens de la tête du pont l'injurient; 50. — Vengeance du Duc; 52. — La garnison du château capitule; 53.

ALEXANDRE, dit *le Grand*; réflexions sur sa vie; I, 3, 4, 270.

ALFRED, fils d'Éthelred et d'Emma; I, 277. — Quitte l'Angleterre avec sa famille; 327. — Le duc Robert envoie une expédition pour que Kanut lui rende l'Angleterre; 392. — Son arrivée à Douvres; II, 66. — Il est trahi par Godwin, Hérald lui fait crever les yeux, puis il est mis à mort; 67.

ALIX OU ADELAÏS, fille de Richard II et de Judith, est mariée à Rainaud, comte de Bourgogne; I, 352. — Vient trouver Richard pour qu'il fasse cesser la captivité de son mari; 366.

Allemagne, près Caen. Les Normands rebelles mis en déroute à la bataille du Val-des-Dunes, passent dans ses environs; II, 42.

Almère, rivière du royaume des Pays-Bas; I, 53.

Ambrières, près Mayenne, château construit par le duc Guil-

laume; II, 58. — Geoffroi Martel cherche, mais en vain, à s'en emparer par ruse; 82.

Amiens, chef-lieu du département de la Somme; I, 134. — Les armées de Louis et d'Othon sont poursuivies par les Normands jusqu'à cette ville; 208. — Habitans d'Amiens; 249. — Sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Andelle, rivière du département de l'Eure. Les armées de Louis et d'Othon se reposent une nuit sur ses rives; I, 199.

Angleterre (l'), appelée d'abord Albion, et ensuite Bretagne; I, 5. — Arrivée de Rollon; 48. — Rollon refuse d'accepter la moitié de ce royaume; 71. — Extermination des Danois établis dans ce pays; 323. — Guillaume-le-Conquérant va y visiter le roi Édouard; II, 99.

Anisy, près Caen. La jeunesse de ce lieu assiste à la bataille d'Hastings; II, 234.

ANJOU (le comte d'), eût volontiers épousé la sœur de Guillaume-Longue-Épée; I, 117.

ANQUETIL. Wace a entendu dire que Guillaume-Longue-Épée le fit tuer par ruse; I, 107.

ANSLECH (*Ancel* ou *Hanlet*), l'un des trois seigneurs restés fidèles à Guillaume-Longue-Épée; I, 109. — L'un de ceux auxquels Louis d'Outre-Mer promet de venger la mort de ce Duc; 147.

Antioche. Robert Courte-Heuse entend parler de la prise de cette ville; II, 320. — Il s'y rend; 322.

Ardevon, commune voisine de Pontorson; II, 314.

Argences, bourg à quatre lieues de Caen. Le duc Guillaume y rassemble ses troupes; II, 27. — Le chevalier Thierrî est pris dans les environs avec plusieurs des siens; 396.

Argentan, ville du département de l'Orne, brûlée et détruite par Henri 1^{er}, roi de France; II, 6. — Fournit des soldats à l'armée normande à Hastings; 234.

ARCOUGES (Robert d') accepte le défi du chevalier Brun; II, 386. — Tue son adversaire; 388.

ARNOUL 1^{er}, comte de Flandre, enlève à Herloin le château de Montreuil; I, 129. — Ami de Hugues-le-Grand; 130. — Son ressentiment à l'égard de Guillaume-Longue-Épée; 134. — Il lui demande une entrevue; *ibid.* — Guillaume lui accorde la paix; 137. — Fait assassiner Guillaume par Fauces; 138. — Gagne Louis d'Outre-Mer par des présents; 148. — Ses envoyés proclament son innocence de l'assassinat de Guillaume; 149. — Il conseille au Roi de partager la Normandie avec Hugues; 163. — Sollicite le roi de France, puis Othon, de combattre Richard; 198. — Othon, irrité contre lui, veut le livrer à Richard; mais ses barons l'en empêchent; 213. — Prend la fuite; 215. — Son départ jette l'effroi dans le camp d'Othon et de Louis; 216.

ARNOUL, deuxième du nom, comte de Flandre, s'oppose inutilement à l'élévation de Hugues Capet au trône; I, 296.

Arques, chef-lieu du comté d'Arques ou de Talou; I, 249. — Guillaume, seigneur de ce comté, fait construire le château; II, 10. — Il est investi et bloqué; 11. — Henri 1^{er}, roi de France, cherche en vain à le ravitailler; 12. — Le comte capitule; 16.

ARQUES (Guillaume d'), fils de Richard II et de Papie, comte de Talou (Arques); I, 353. — Il se révolte contre le duc Guillaume, son neveu; II, 9. — Fortifie Arques, et s'allie avec Henri, roi de France; 10. — Le Roi vient à son secours; mais il est repoussé par les Normands; 12. — Il capitule, et se retire en France; 16.

Arras, chef-lieu du département du Pas-de-Calais. Louis d'Outre-Mer promet d'assiéger cette ville; I, 147. — Elle est prise par Hugues Capet, 296.

Artur, nom d'une des portes de la ville de Caen; II, 402.

ASCELIN, fils d'Arthur, réclame le terrain où Guillaume-le-Conquérant va être enterré; II, 301. — Se désiste de sa réclamation moyennant soixante sous; 303.

ASNEBEC (le sire d') assiste à la bataille d'Hastings; II, 264.

ASNIÈRES (Gilbert d') assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

Asraz, cri de guerre des Flamands; I, 238.

ATHELSTAN (Alfred-le-Grand), roi d'Angleterre, fait la paix avec Rollon; I, 51. — Il demande du secours à Rollon; 69. — Recommande Louis d'Outre-Mer, son neveu, à Guillaume-Longue-Épée; 114.

AUBIGNY (le sire d'), échanson du duc Guillaume, assiste à la bataille d'Hastings; II, 242.

Auge (le pays d'); I, 174, 249. — Le duc Guillaume y lève des soldats; II, 27. — Une armée française se dispose à y entrer; 73.

AULNAY (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

AUNAY (Roger de l'), est mis par Robert Courte-Heuse à la tête de son armée et de ses finances; II, 384. — Gouverneur de Bayeux, il fait une vigoureuse défense; 390.

AUNOU (Foulques d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 236.

Aurigny (l'île d'), pillée par Hastings; I, 21.

AUVILLERS (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 264.

AUVRAI-LE-GÉANT. Le duc Robert lui confie la garde du château élevé sur le Coisnon; I, 386. — Il excite à la défense les barons du pays; 388. — Survient vers la fin du combat et assure la victoire aux Normands; 390. — Prend l'habit monastique à Cerisy; II, 17.

Avranches, appelé autrefois *Ausonia* (*Ingena*); I, 267. — Le duc Guillaume mande les soldats de cette ville; II, 74.

— Harold y vient trouver Guillaume; 262. — Henri y reçoit l'hospitalité chez Hugues, comte d'Avranches; 312.

— Guillaume-le-Roux y établit son quartier-général; 314.

AVRANCHES (Hugues, comte d'), reçoit Henri, fils de Guil-

laume-le-Conquérant, et lui conseille de se fortifier au Mont-Saint-Michel; II, 312.

AVRANCHES (Richard, vicomte d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 242.

Avranchin (pays d'Avranches); I, 174, 249. — Ravagé par Alain, comte de Bretagne; 387.

Avre (l'), rivière qui sépare les départemens de l'Eure et d'Eure-et-Loir. Richard II donne à Eudes, pour dot, les terres situées entre Dreux et cette rivière; I, 334.

B.

Babylone, ville ruinée de la Turquie d'Asie, sur l'Euphrate; I, 2, 269.

Balon, ville du Maine. Robert, fils de Guillaume de Bellême, y meurt en prison; I, 382.

Baons-le-Comte (les), près Yvetot. Guillaume-le-Conquérant traverse ce lieu pour se rendre à Arques; II, 15.

Barbet (la Motte), nom du château du Mans, reconstruit par Guillaume-le-Roux; II, 333.

Barfleur, ville du département de la Manche. Débarquement de la flotte d'Éthelred, roi d'Angleterre; I, 318. — Édouard part de ce port avec une flotte pour se rendre en Angleterre; II, 65. — Arrivée de Guillaume-le-Roux; 331. — Guillaume Adelin vient s'y embarquer; 348.

Basbourg, près Dives. Henri 1^{er}, roi de France, découvre de cette hauteur les désastres de son armée; II, 93.

Bataille (abbaye de la). Harold vient camper avec son armée sur le lieu où l'abbaye fut construite; II, 168. — Sa fondation par Guillaume-le-Conquérant, 288.

Bath, ville du comté de Somerset en Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

BATHILDE, reine de France, fondatrice de l'abbaye de Jumièges, I, 17.

BATHILDE d'Espagne; 1, 107.

BATHILDE (Emma), fille de Hugues-le-Grand, épouse Richard 1^{er}; 1, 219.

BAUDOUIN III, comte de Flandre; 1, 230.

BAUDOUIN IV, comte de Flandre, épouse Aliénor, deuxième fille de Richard II et de Judith; 1, 352.

BAUDOUIN V, comte de Flandre. Sa fille Mathilde épouse Guillaume-le-Conquérant; II, 58. — Ce prince réclame son assistance pour la conquête de l'Angleterre; 137.

Bavent (commune près Troarn); 1, 184. — Le duc Guillaume conduit un corps de troupes par la vallée voisine de ce lieu; II, 89.

Bayeux, ville du département du Calvados. Est bloquée par les Normands; 1, 66. — Ravagée par eux; 68, 164. — Richard 1^{er} y tombe malade; 299. — Guillaume-le-Conquérant traverse cette ville pour se rendre à Arques; II, 15. — Une portion des biens de Grimoult du Plessis est donnée à la cathédrale; 46. — Fondation d'un hôpital par Guillaume-le-Conquérant; 60. — Siège de la ville par Henri 1^{er}; 384. — Vigoureuse défense des habitants; 390. — La ville est réduite en cendres; 393.

BEAUFOU (Robert de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 236.

Beaumont-sur-Oise, près Pontoise. Les soldats de cette commune sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Beaurain, village sur la Canche, près Hesdin. Harold y est envoyé par Guy; II, 111.

Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise. Rendez-vous de Brunon et de Richard; 1, 222. — Anecdote d'un coutelier de cette ville qui apporta deux couteaux à Robert, duc de Normandie; 377. — Une armée française entre en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Bec-aux-Cauchois, commune de l'arrondissement d'Yvetot, résidence de Toustain, fils de Rollon-le-Blanc; II, 198, 271.

Bedford, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Bellême, ville du département de l'Orne; I, 249. — Guillaume Talvas s'en empare; 382. — Elle est prise par Geofroi Martel; II, 47.

BELLÊME (Guillaume de), premier du nom, se révolte contre Robert; I, 378. — Se soumet, et le Duc lui rend le château d'Alençon; 379. — Ses enfans; 380. — Sa mort; 381.

BELLÊME (Guillaume de), deuxième du nom, dit *Talvas*; I, 380. — Reste seul héritier de toute sa famille; 382. — Voit Guillaume-le-Conquérant encore enfant, et prédit le mal qu'il fera à sa famille; 399.

BELLÊME (Fouques de), fils de Guillaume de Bellême. Porte les armes contre le duc Robert, et est tué dans un combat; I, 380.

BELLÊME (Robert de), fils de Guillaume de Bellême. Porte les armes contre le duc Robert, et est obligé de prendre la fuite; I, 380. — Meurt en prison à Balon; 382.

BELLÊME (Robert de), fils de Roger de Montgomeri. Ressentiment de Henri 1^{er} contre lui; II, 364.

BELLÊME (Robert de). Conseille à Guillaume-le-Roux de combler le fossé du château de Mayet; II, 334. — Cherche à réconcilier Robert et Henri; 359. — Ressentiment de Henri contre lui; 364. — Son corps d'armée ne donne pas à la bataille de Tinchebray; 406.

BENOÎT DE SAINTE-MORE, trouvère anglo-normand, contemporain de Wace; II, 407.

Bérangier (le gué); II, 29 — 30.

BERENGER, comte de Bayeux; I, 67. — Est père de Pope, maîtresse de Rollon, 68.

BERENGER, comte de Bretagne; I, 93, 96. — Se révolte

contre Guillaume-Longue-Épée; 104. — Fait sa paix avec le Duc; 105.

Berenton (la fontaine de), prend sa source dans la forêt de Brechelian; 11, 143.

Berkshire, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

BERNARD DE SAINT-VALERY, assiste à la bataille d'Hastings; 11, 272. — Note sur sa famille; *ibid.*

BERNARD DE SENLIS, reçoit Richard dans son château; 1, 161. — Le conduit à Senlis; 163. — Ses reproches à Hugues, qui lui manque de parole; 165. — Hugues lui fait une promesse conditionnelle; 166. — Son entrevue avec Bernard-le-Danois; 167. — Son zèle apparent pour le Roi; 170. — Discours artificieux qu'il adresse à Louis; 171. — Séduit le Roi par ses conseils; 174. — Indispose Louis contre Hugues; 175. — Son entretien avec Hugues; 177. — Il lui prédit que Richard recouvrera l'amour des Normands; 178. — Il amène Richard à l'entrevue des rois de France et de Danemarck; 192.

BERNARD-LE-DANOIS, l'un des trois seigneurs restés fidèles à Guillaume-Longue-Épée; 1, 109. — Relève le courage abattu de ce Duc; 110. — Richard lui donne de grandes richesses, et la juridiction du duché; 141. — Osmont l'informe de la ruse de Louis d'Outre-Mer; 143. — Il conseille à Louis de relâcher Richard; 145. — Le Roi lui promet de punir Arnoul; 147. — Son entrevue avec Bernard de Senlis; 167. — Il conseille aux Normands de se soumettre à Louis d'Outre-Mer; 169. — Sa femme et ses biens sont donnés à un courtisan; 178. — Son désespoir et celui de sa femme; 180. — Ses intelligences avec Harald; 183. — Il dissimule sa joie; 185. — Conseille à Louis d'avoir une entrevue avec Harald; 186. — Conduit à Rouen le roi de France prisonnier; 189.

BERNARD-LE-LOMBARD. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'au duc Richard II; I, 358. — Il est enterré à Cherbourg; 364.

Berry, province de France. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

BERTRAND, fils de Peleit (ou le fils de Bertrand de Peleit), seigneur breton, fait partie de l'armée normande à Hastings; II, 143.

BERTRAND (Robert), dit *le Tort*, assiste à la bataille d'Hastings; II, 248.

Besançon, chef-lieu du département du Doubs. Le duc Robert y passe pour aller à Jérusalem; I, 404.

Bessin; I, 67. — Ravagé par Geoffroi Martel et Henri I^{er}, roi de France; II, 88.

Bethléem, ville de Palestine. Le duc Robert y visite la crèche de Jésus-Christ; I, 413.

BIARDS (Guillaume Avenel, seigneur des), assiste à la bataille d'Hastings; II, 242, 247.

BIER ou Bioern-Côte-de-Fer, fils de Lotroc, roi de Danemarck; I, 8. — Il reçoit l'ordre de quitter son pays; II. — Fait ses dispositions pour le départ; 12. — Son arrivée en France; 13. — Ravage le Cotentin; 19. — Après avoir exercé de grandes cruautés en France, il projette d'aller à Rome; 23.

BIGOT (Roger), seigneur de Maltot, des Loges et de Canon, sénéchal de Guillaume, assiste à la bataille d'Hastings; II, 257.

Blavon (la forêt de). Les deux frères Robert et Fouques de Bellême y sont poursuivis par Robert, duc de Normandie; I, 381.

Blois, chef-lieu du département de Loir-et-Cher. Ses environs sont ravagés par les Normands; I, 90. — Ses soldats

sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

BOHON (Onfroi, seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 240.

BOLBEC (Luce de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 254.

BONNEBOSQ (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 255.

Borbillon, moulins de ce nom établis sur l'Orne; II, 42.

Bosham, village du comté de Sussex. Harold s'y embarque pour passer en Normandie; II, 109.

BOTON, seigneur normand; I, 68. — Comte du Bessin; 109.

— S'indigne de la faiblesse de Guillaume-Longue-Épée, et le détermine à combattre; 110. — Il est envoyé à Fécamp par le Duc, afin d'y voir son fils; 113.

Boulogne-sur-Mer, ville du département du Pas-de-Calais.

Les soldats du Boulonnais font partie du premier corps de l'armée de Guillaume à Hastings; II, 199.

Bourges, chef-lieu du département du Cher. Ses soldats sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

Bourgogne, province de France; I, 267. — Gui y retourne; II, 44.

BOUTTEVILLAIN (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 260.

Brai (pays de). Ses soldats, commandés par Hugues de Gournay, assistent à la bataille d'Hastings; II, 241.

Brecheliant (la forêt de). Ses merveilles; II, 143.

Brehal, bourg du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

Bretagne, province de France. Était appelée *Armorique*; I, 5. — Ravagée par les Normands; 22. — Départ des Normands; 24. — Douleur des Bretons à la mort de Guillaume-Longue-Épée; 139. — Les Bretons font partie du deuxième corps d'armée à la bataille d'Hastings; II, 199.

Breteuil, ville du département de l'Eure. Ses archers crèvent les yeux à un grand nombre d'Anglais à la bataille d'Hastings; II, 249.

BRETEUIL (Guillaume de), fils d'Osbern, sénéchal de Guillaume-le-Conquérant, est envoyé vers Geoffroi Martel par le Duc; II, 54. — Conseils qu'il donne à l'occasion du couronnement d'Harold; 122. — Il fait partie de la première assemblée tenue relativement à l'expédition d'Angleterre; 126. — Engage par supercherie les barons normands dans cette expédition; 130. — Vient avertir Guillaume de s'armer; 191. — Commande le premier corps d'armée avec Roger de Montgomeri à la bataille d'Hastings; 199.

Brie (la). Les soldats de cette province sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Brieux, commune près Falaise. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

Brionne, ville du département de l'Eure. Donnée à Gui, fils de Renaud 1^{er}, par le duc Guillaume; II, 19. — Gui se réfugie dans le château après la bataille du Val des Dunes, et est assiégé par le Duc; 43. — Capitule; 44.

BRUCOURT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

BRUN, chevalier au service de Henri 1^{er}, porte un défi aux guerriers de Robert Courte-Heuse; II, 385. — Sa mort; 388.

BRUNON, fils de Henri-l'Oiseleur, archevêque de Cologne; I, 221. — Invite Richard à une entrevue à Beauvais; 222. — Est blâmé par le pape de sa conduite envers Richard; 224.

Bruschamport, lieu qu'on pense être aujourd'hui Bruchamp; I, 21.

Buckingham, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

C.

Cabourg, commune du département du Calvados; II, 93.

Caen, chef-lieu du département du Calvados. Guillaume-le-Conquérant traverse cette ville pour se rendre à Arques; II, 15. — Fondation d'un hôpital et de deux abbayes par ce Duc; 60. — Le roi de France et Geoffroi Martel y passent l'Orne; la ville était alors sans fortifications; 89. — Fondation de l'abbaye de Saint-Étienne par Guillaume, et de celle de la Sainte-Trinité par Mathilde sa femme; 96. — Enterrement de ce prince; 300. — La ville est fortifiée par Robert Courte-Heuse; 382. — Henri 1^{er} s'en empare par trahison; 402.

Cagny, commune voisine de Troarn. Le chevalier Thierry y est fait prisonnier par Robert de Saint-Remi; II, 396.

CAHAGNES (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 254. *Voyez* les additions et corrections.

CAILLI (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 249.

Cantorbéry, ville du comté de Kent. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Cardiff, port du pays de Galles, où fut renfermé Robert Courte-Heuse; II, 407.

Caresce (*Charruez*), nom d'un château bâti par le duc Robert; I, 386. *Voyez* les additions et corrections.

CARTERET (Mauger de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 240.

CARTERET (Onfroy de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 240.

Caudebec, ville du département de la Seine-Inférieure. Guillaume-le-Conquérant y passe pour se rendre à Arques; II, 15.

Caux (pays de), dans le département de la Seine-Inférieure; I, 164, 249. — Le duc Guillaume y lève des soldats; II, 27.

— Une armée française se dispose à entrer dans ce pays et à le ravager; 72. — Ses chevaliers se distinguent à la bataille d'Hastings; 262.

CÉCILE, fille de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde, est abbesse de la Sainte-Trinité de Caen; 11, 59.

Cerisy. Fondation de l'abbaye par Robert, duc de Normandie, 1, 373. — Le Duc charge Toustain, son chambellan, d'y apporter les reliques qu'il a recueillies à Jérusalem; 414. — L'abbaye était sous l'invocation de saint Vigor. Donation d'Auvray-le-Géant. Il y prend l'habit monastique; 11, 17.

Cers (l'île de), ravagée par Hasting; 1, 21.

CÉSAR (Jules). Réflexions philosophiques sur son sort; 1, 3, 270.

Châlons, ville du département de Saône-et-Loire, ravagée par les Normands sous Richard 11; 1, 368.

Chambois, commune du comté d'Exmes, donnée au comte de Péronne par Richard 11; 1, 367.

Charbonnière (le fief de la), est donné à Robert de Saint-Remi par Robert Fitz-Haimon; 11, 397.

CHARLEMAGNE, roi de France, possédait la Saxe, l'Allemagne, Rome, la France, la Lombardie et une grande partie de l'Espagne; 1, 295. — Taillefer chante ses exploits; 11, 214.

CHARLES-LE-CHAUVE, roi de France; 1, 15.

CHARLES-LE-SIMPLE, roi de France. Les grands du royaume lui portent leurs plaintes; 1, 91. — Il répond qu'il lui est impossible d'empêcher seul les ravages des Normands; 92. — Il offre de traiter avec Rollon; 93. — Il charge l'archevêque Francon de lui porter ses propositions; 94. — Donne à Rollon sa fille, avec la Normandie et la Bretagne; 95. — Son fils Louis d'Outre-Mer est recommandé à Guillaume-Longue-Épée; 114.

Chartres et le pays Chartrain, sont donnés à Hasting par le roi de France; 1, 37. — Les Normands ravagent le pays; 79. — Rollon assiège la ville en 911; 80. — Il est forcé d'en lever le siège; 83. — Richard 1^{er}, par représailles, ravage le pays; 242. — Retour du comte de Chartres; sa douleur à la vue des désastres; 247. — Ravages exercés par les Danois venus au secours de Richard; 252. — Les soldats du pays sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; 11, 72.

Chartres et passe avant, cri de guerre du comte Thibaud; 1, 238.

Châteaudun, ville du département d'Eure-et-Loir. Ses soldats sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; 11, 73.

Châtillon. Les soldats de cette ville sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes, 11, 73.

Chaumont, bourg du département de l'Oise. Est donné à Robert, duc de Normandie, par Henri 1^{er}, roi de France; 1, 385. — Gaultier Tyrel s'y réfugie; 11, 344.

Cherbourg, port du département de la Manche. Son château est détruit par Hasting; 1, 21. — Harald y séjourne; 183. Bernard-le-Lombard y est enterré; 364. — Fondation d'un hôpital par Guillaume-le-Conquérant, 11, 60. — L'archevêque Mauger y est enterré; 64.

Cinglais, petite contrée faisant partie du département du Calvados; 1, 174; 11, 29, 74, 246.

CINTHEAUX (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 251.

Clarendon. Henri 1^{er} y attend en vain le vaisseau monté par son fils; 11, 351.

CLOVIS 11, roi de France. L'abbaye de Jumièges est fondée sous son règne; 1, 17.

Coisnon, rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne; 1, 93, 333, 386; II, 314.

COLAN (Olaf Tryggveson), roi de Norwége. Richard II réclame son secours; 1, 346. — Une tempête le pousse sur les côtes de Bretagne; 347. — Stratagème employé par les Scandinaves pour résister aux Bretons; 348. — Il se fait chrétien, retourne dans son pays, et meurt assassiné; 351.

Cologne, ville sur le Rhin. La reine de France envoie demander du secours à Brunon son frère, alors archevêque de cette ville; 1, 221. — Était nommée autrefois Agrippine; 266.

COLOMBIÈRES (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

COMAN (Svend), roi de Suède. Richard II réclame ses secours; 1, 346. — Une tempête le pousse sur les côtes de Bretagne; 347.

COMBRAY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

Compiègne, ville du département de l'Oise; 1, 164.

CONSTANCE, femme de Robert, roi de France. Après la mort de son mari elle cherche à faire régner Robert, son plus jeune fils, au préjudice de Henri, l'aîné; 1, 383.

CONSTANTIN, empereur romain. Anecdote du manteau dont le duc Robert fait revêtir sa statue; 1, 406.

Constantinople, était appelée Byzance; 1, 5. — Le duc Robert passe par cette ville; 407.

CONTEVILLE (Herluin de), beau-père de Guillaume-le-Conquérant, père de Muriel; II, 127. — Père d'Odon, évêque de Bayeux; 185.

Conversane, ville du royaume de Naples. Robert Courte-Heuse y épouse Sibylle, fille du seigneur du lieu; II, 355.

CORBERAN (Kerboga), prince de Moussoul, est défait par Robert Courte-Heuse; II, 322.

Corbie, ville du département de la Somme; 1, 135.

Corcers (qu'on présume être Courcelles), lieu situé près la forêt de Lions; 1, 288.

COSNE, est envoyé par Henri en ambassade à Guillaume-Longue-Épée; 1, 119. — Raconte à l'Empereur la manière distinguée dont il a été reçu; 121. — Fait l'éloge de la Normandie et du duc Guillaume; 122.

Cotentin, dévasté par les Normands; 1, 19. — Les Cotentinois se distinguent au siège de Montreuil; 131. — L'armée d'Éthelred arrive dans le pays, et y fait de grands ravages; 318. — Les habitants, sous la conduite de Néel de Saint-Sauveur, mettent en déroute les Anglais; 320. — Cette province est donnée à Henri par Robert, pour gage d'un prêt qu'il lui fait; 11, 306. — Est reprise par Robert; 309. — Est cédée de nouveau à Henri, par un traité de paix entre eux; 363. — Le Duc élève des prétentions sur ce pays; 375.

Couci-le-Châtel, commune du département de l'Aisne. Richard et Osmond y sont accueillis; 1, 160. — Propriété du comte Bernard; 161.

COURCY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 245. — Sénéchal de Guillaume; 251.

CRESPIN (Gislebert), premier du nom, gouverneur du château de Tillières, est assiégé par les Français et les Normands réunis; 11, 5. — Note qui le concerne; 232.

CRESPIN (Gislebert), second du nom, assiste à la bataille d'Hastings; 11, 232.

CRESPIN (Guillaume), un des chefs de l'armée du duc Guillaume à Mortemer; 11, 73. — Assiste à la bataille d'Hastings; 238.

Creully, près Caen. Hamon-aux-Dents en était le seigneur; 11, 37. — Robert son petit-fils possède de grands biens dans les environs; 391.

CRÈVECOEUR (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

D.

Danemarck; I, 38, 128, 329.

Dex aïe (Dieu aide), cri de guerre des Normands; I, 238; II, 34, 217.

Dieppe (la), rivière appelée aujourd'hui la Béthune. Richard 1^{er} ordonne à ses troupes de se retirer sur sa rive gauche; I, 232. — Combat opiniâtre entre les Français et les Normands pour le passage de cette rivière; 238.

Dijon, chef-lieu du département de la Côte-d'Or. Richard II en fait venir des moines, qu'il établit à Fécamp; I, 301.

Dinan, ville du département des Côtes-du-Nord. Son seigneur fait partie de l'armée normande rassemblée à Saint-Valery; II, 143.

Dive (la), rivière du département du Calvados. Harald arrive à son embouchure; I, 184. — Henri 1^{er}, roi de France, la traverse à Varaville; II, 89.

Dol, ville du département d'Ille-et-Vilaine. Est détruite par les Scandinaves; I, 348. — Brûlée par Robert, duc de Normandie; 386.

Domfront, ville du département de l'Orne. Geoffroi Martel s'en empare; II, 46. — Le duc Guillaume vient la reconnaître; 47. — Fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison; 49. — Presse vivement la place; 53. — Elle capitule; 57. — Henri 1^{er} y est appelé par les habitants, mais en est expulsé par Robert Courte-Heuse son frère; 319. — Elle lui est cédée par un traité de paix entre eux; 363. — Robert élève des prétentions sur cette ville; 375.

Dorset, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée de Harold; II, 202.

Douvres, port du comté de Kent. Alfred, frère d'Édouard-le-Confesseur, y arrive avec une flotte; II, 66.

Dreux, ville du département d'Eure-et-Loir. Les terres situées entre son territoire et l'Avre sont données à Eudes, comte de Chartres, par Richard II; I, 334. — Eudes et Valeran de Meulan, poursuivis par les Normands, s'y réfugient; 342. — Henri I^{er}, roi de France, s'y rend pour demander la destruction du château de Tillières; II, 3.

DRIENCOURT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

DROGON (le comte), meurt empoisonné; I, 413.

Dunois (le), comté compris dans le département d'Eure-et-Loir. Dévasté par les Normands; I, 79. — Richard, par représailles, ravage ce pays; 242. — Pillage exercé par les Danois venus à son secours; 252.

E.

Eaulne (l'), rivière. Lothaire invite Richard I^{er} à une entrevue sur ses bords; I, 229. — Les Français la traversent; 234. — Le duc Guillaume donne à Guy, comte de Ponthieu, un château voisin de cette rivière; II, 112.

ÈBLES, comte de Poitiers; I, 74. — Vient au secours de Chartres; 80. — Poursuit les Normands; 83.

Écosse (l'), était appelée primitivement *Albanie*; I, 5. — Arrivée de Rollon; 46, 155. — Guillaume propose à Harold de lui donner le territoire situé entre ce pays et l'Humber; II, 176.

ÉDITHE ou Édif (*Eadgitha*), fille de Godwin, épouse Édouard-le-Confesseur; II, 70, 108.

EDMOND CÔTE-DE-FER, fils d'Éthelred, tient tête aux Danois sous le commandement de Kanut; I, 330. — Il est assassiné; 331.

ÉDOUARD-LE-CONFESSEUR, fils d'Éthelred et d'Emma; 1, 277, 332. — Quitte l'Angleterre avec sa famille; 327. — Préparatifs infructueux du duc Robert pour le faire rentrer dans ses droits; 392. — Il essaie en vain de débarquer en Angleterre; 11, 65. — Parvient à la couronne après la mort d'Hardikanut; 69. — Épouse Édith, fille de Godwin; 70. — Son amitié pour le duc Guillaume, *ibid.* — Il lui confie les otages donnés par Godwin; 100. — Détails sur sa vie. Ses sujets s'opposent à ce qu'il fasse le voyage de Rome; 103. — Le pape l'en dispense; 104. — Il restaure l'abbaye de Westminster; 105. — Désire léguer son royaume au duc Guillaume; 106. — Ses derniers momens. On extorque son consentement à ce que Harold lui succède; 115. — Sa mort; 119. — Ses lois sont conservées par Guillaume; 288.

Elbeuf, ville du département de la Seine-Inférieure. Est donnée au comte de Péronne par Richard 11; 1, 367.

ELBORE (Adèle), fille de Rollon, est fiancée au comte de Poitiers par Guillaume-Longue-Épée son frère; 1, 117.

Ély, ville du comté de Cambridge. Hérald y fait conduire Alfred; 11, 67.

EMMA, fille de Richard 1^{er} et de Gonnor, est mariée à Éthelred, roi d'Angleterre; 1, 277. — Devenue veuve, elle épouse Kanut; 331. — Son chagrin de la mort de son fils Hardikanut; 11, 69.

EMME, femme de Richard 1^{er}, meurt sans enfans. Ses biens sont donnés par le Duc aux églises et aux pauvres; 1, 275.

ENGUERRAND, comte de Ponthieu, tué au siège d'Arques; 11, 14.

ÉPINAY (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 244.

Epte, rivière du département de l'Eure. Le roi de France et Rollon ont une entrevue sur ses rives; 1, 95.

Érin (lieu aujourd'hui inconnu); 1, 21.

ERRAND DE HARCOURT (le sire), assiste à la bataille d'Hastings; II, 266.

Escaut, fleuve. Rollon le remonte; I, 54. — Il le quitte pour entrer en Normandie; 56.

Espagne. Le Roi de ce pays envoie au duc Guillaume un beau cheval; II, 193.

Esquai, commune du département du Calvados, sur les bords de l'Orne, où fut enterré Hamon-aux-Dents, tué à la bataille du Val des Dunes; II, 38.

Essex, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202. — Combattent vaillamment à la bataille d'Hastings; 275.

Étampes, ville du département de Seine-et-Oise. Dévastée par Rollon; I, 76. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

ÉTHELRED, roi d'Angleterre, épouse Emma, dont il a deux fils; I, 277. — Rassemble une flotte pour faire la guerre à Richard II; 317. — Son armée débarque à Barfleur, et ravage le pays; 318. — Est taillée en pièces; 320. — La flotte retourne en Angleterre, et rend compte au Roi de la destruction de l'armée; 322. — Les Anglais exterminent les Danois établis en Angleterre; 323. — Suénon arrive pour venger les Danois; 325. — Londres ayant capitulé, Éthelred se retire en Normandie avec sa famille; 327. — Après la mort de Suénon, il retourne en Angleterre; 329.

ÉTIENNE, comte de Chartres, épouse Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant; II, 59.

ÉTOUTEVILLE (le sire d'), gouverneur du château d'Ambrières; II, 83. — Assiste à la bataille d'Hastings; 237.

Eu, ville du département de la Seine-Inférieure; I, 117, 249. — Le mariage de Guillaume-le-Conquérant avec

Mathilde a lieu au château d'Eu; 11, 59. — Cette ville sépare le Vimeu de la Normandie; 142.

EU (Guillaume, fils naturel de Richard 1^{er}, comte d'). Richard 11 lui donne le comté d'Exmes; 1, 312. — Il se révolte contre son frère; qui le fait renfermer dans la tour de Rouen; 313. — Son évasion; 314. — Personne n'osant le secourir, il vient à Verney implorer la miséricorde du Duc; 315. — Le Duc lui pardonne; *ibid.* — Lui donne le comté d'Eu, et le marie à Lesceline; 316. — Ses enfans; *ibid.*

EU (Robert, comte d'), fils aîné de Guillaume et de Lesceline; 1, 316. — L'un des chefs de l'armée de Guillaume-le-Conquérant; 11, 73. — Le Duc lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; 126. — Il assiste à la bataille d'Hastings; 273.

EUDES, comte de Blois et de Chartres, épouse Mathilde de Normandie; 1, 278. — Richard 11, en lui accordant la main de sa sœur, lui donne des terres; 333. — A la mort de sa femme, Richard redemande la dot, et il s'y refuse; rassemble ses alliés pour attaquer Tillières; 336. — Est mis dans une déroute complète; 341. — Fait une incursion en Normandie; 345. — Robert, roi de France, le réconcilie avec Richard 11; 350.

EUDES, frère de Henri 1^{er}, est recommandé par le Roi à Guy, comte de Ponthieu; 11, 72. — Prend la fuite à la bataille de Mortemer; 77.

Eure, rivière; 1, 62, 93.

EUSTACHE D'ABBEVILLE, assiste à la bataille d'Hastings; 11, 238.

ÈVE, sœur d'Herbert, comte du Mans, épouse Geoffroi de Mayenne; 11, 85.

ÉVEN-LINZOEL (Iwun), fils de Geoffroy de Bretagne et de Hedwige de Normandie; 1, 277.

Évreux, chef-lieu du département de l'Eure. Est cerné par

les Normands; 1, 67. — Rollon s'en rend maître; 69, 174. — Lothaire s'empare de cette ville par trahison, et la donne à Thibaud; 242. — Elle est occupée par Thibaud; 250. — Est rendue à Richard; 260. — Henri 1^{er}, roi de France, ravage ses environs; 11, 3. — Le duc Guillaume y lève des soldats; 27. — Une armée française se dispose à ravager le pays; 73.

Exmes (le pays d'), compris dans le département de l'Orne; 1, 174, 249. — Toustain, vicomte de ce pays; 11, 7. — Le roi de France et le duc Guillaume y réunissent leurs troupes; 27. — La ville et le pays sont ravagés par Geoffroi Martel et le roi de France; 87.

Exmoisine, nom d'une rue de la ville de Caen, qui se dirige vers Exmes; 11, 382.

F.

Falaise, ville du département du Calvados. Prise par Robert, est reprise par Richard III; 1, 371. — Patrie de Guillaume-le-Conquérant; 396. — Guillaume Talvas l'y visite encore enfant; 400. — La ville est livrée aux Français par le gouverneur Toustain, vicomte d'Exmes; 11, 7. — Le jeune Duc prend la ville d'assaut; 8. — Guillaume y arrive accompagné des fils d'Hubert de Rye; 24. — Il s'y place pour observer l'armée française; 88. — Habitans de Falaise à la bataille d'Hastings; 234.

FAUCES, neveu de Rioulf, complice d'Arnoul; 1, 136. — Assassine Guillaume-Longue-Épée; 138.

Fécamp, port du département de la Seine-Inférieure. Est ravagé par les Normands; 1, 17. — Wace invoque le témoignage de ses habitans; 106. — Fondation de l'abbaye par Richard 1^{er}; 297. — Le Duc y fait préparer son cercueil; 298. — Mort de Richard 1^{er}; 300. — Richard 11,

- sentant sa fin approcher, s'y fait transporter et y meurt; 369. — Le duc Robert y réunit une flotte pour envoyer en Angleterre contre Kanut; 393. — Alain, comte de Bretagne et sénéchal de Normandie, y est enterré; 403.
- FERRIÈRES (Vauquelin, seigneur de), fait la guerre à Hugues de Montfort. Sa mort; II, 2.
- FERRIÈRES (Henri, seigneur de). Ses exploits à la bataille d'Hastings; II, 232.
- FERTÉ (le sire de la), assiste à la bataille d'Hastings; II, 260.
- FITZ-ERNEIS (Robert), est tué en voulant s'emparer de l'étendard anglais; II, 265.
- FITZ-HAIMON (Robert), tâche de réconcilier Robert et Henri; II, 360. — Ressentiment de Henri contre lui; 364. — Est fait prisonnier par les soldats de Robert Courte-Heuse, et conduit à Bayeux; 391. — Achète les prisonniers de Robert de Saint-Remi; 397. — Le Roi lui promet la châtellenie de Caen, s'il peut s'emparer de la ville; 398. *Voyez les additions et corrections.*
- Flandre, Flamands*; I, 249. — Les soldats de cette province sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.
- Flèche* (la), ville du département de la Sarthe. Ses environs sont ravagés par la guerre entre Guillaume-le-Roux et le comte Hélié; II, 334.
- Folpendant*, petite rivière aujourd'hui inconnue; II, 24.
- Fontenay*, commune voisine de Caen. Les Normands rebelles, mis en déroute, passent dans ses environs; II, 42.
- FONTENAY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 268.
- Fontevrauld*, ville du département de Maine-et-Loire. La veuve de Guillaume Adelin y prend le voile, et devient abbesse du monastère; II, 354.
- FOUGÈRES (Raoul, fils de Main, seigneur de), figure à la bataille d'Hastings; II, 231.

FOULQUES V, comte d'Anjou. Sa fille épouse Guillaume, fils de Henri 1^{er}, roi d'Angleterre; II, 348.

France, était appelée *Gaule*; I, 5. — Les Normands y arrivent; 12. — Cette contrée est ravagée par eux; 23. — Visitée de nouveau par Hasting; 36. — Ses habitans tremblent au nom de Rollon; 68. — Cruautés exercées par ce chef sur le territoire français; 75.

FRANCON, archevêque de Rouen. Sa première entrevue avec Rollon; I, 57. — Est envoyé par le roi de France vers ce chef pour lui demander une trêve; 73. — Lui expose les propositions de paix de Charles-le-Simple; 94. — Le baptise; 96.

Frata (Éphrata), ancien nom de Bethléem; I, 267.

G.

GACÉ (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 252.

GAËL (Raoul de), seigneur breton, fait partie de l'armée du duc Guillaume; II, 143. — Assiste à la bataille d'Hastings; 247.

Galles (le pays de), était primitivement appelé *Cambrie*; I, 5.

Garillant, lieu aujourd'hui inconnu; I, 20.

GARIN, frère de Rollon; I, 40. — Détails sur sa famille; 41. — Remporte une victoire sur le roi de Danemarck; 43. — Paix simulée du roi de Danemarck avec lui; 44. — Il est attiré dans une embuscade; 45. — Sa mort; 46.

GARIN, fils de Guillaume de Bellême, tue le chevalier Gohier, et est étranglé par le diable; I, 380.

Gatinais, pays compris dans les départemens de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. Est dévasté par Rollon; I, 76. — Ses soldats sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

GAUTIER, veneur de Richard 1^{er}, est renversé de son cheval, et délivré par la bravoure du Duc; 1, 235.

Gébus, ancien nom de Jérusalem; 1, 267.

Gefosse, sur la Seine, entre Vernon et Bonnières. Les Danois venus au secours de Richard y débarquent, et en font une place d'armes; 1, 251. — Ils y apportent leur butin; 253.

Genets, commune près Avranches. Robert Courte-Heuse y établit son quartier-général pendant le siège du Mont-Saint-Michel; 11, 314.

GEOFFROI, comte d'Anjou; 1, 231. — Fait la guerre à Richard dans le Passais; 249.

GEOFFROI, comte de Bretagne, mari d'Hedwige, dont il a deux fils; 1, 277. — Richard 11 lui accorde la main de cette princesse, avec de magnifiques présents à lui et à toute sa suite; 332. — Sa sœur épouse Richard 11; 351.

GEOFFROI, dit *Plantagenet*, fils de Foulques, comte d'Anjou, veut remarier sa sœur; mais elle refuse, et prend le voile à Fontevraud; 1, 354.

GEOFFROI, évêque de Coutances, préside aux actes de piété des Normands; 11, 185.

GEOFFROI MARTEL, comte d'Anjou, s'empare d'Alençon et de Domfront; 11, 46. — Vient au secours de cette dernière ville, assiégée par le duc Guillaume; 53. — Sa haine pour le Duc. Il vient assiéger Ambrières; 81. — Est repoussé par les assiégés; 83. — Conseille au roi de France d'entrer en Normandie; 87.

GERBERGE, fille de l'empereur Henri 1^{er}, femme de Louis d'Outre-Mer; 1, 123. — Tente en vain de mettre son père dans les intérêts de son mari; 189. — Envoie des otages aux Normands pour rendre la liberté au Roi; 191, 198. — Est blâmée pour sa conduite envers Richard; 224.

Gerberoy, ville du département de l'Oise. Louis d'Outre-Mer et Harald y ont une entrevue; 1, 192.

GIFFARD (Gautier). Le duc Guillaume lui confie la défense du pays de Caux; II, 73. — Lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; 126. — Il amène à Guillaume son cheval d'Espagne; 193. — Le Duc veut lui donner son étendard à porter; 196. — Il répond qu'il aime mieux combattre; 197. — Conseille à Guillaume de ne pas établir sa tente sur le champ de bataille; 282.

GIRARD, gardien de Richard 1^{er}; I, 161.

GISÈLE, fille de Charles-le-Simple; I, 93. — Son mariage avec Rollon; 96. — Reçoit chez elle deux chevaliers français, que son mari fait décapiter; 98. — Meurt sans enfans; 102.

Gisors, ville du département de l'Eure. Robert, duc de Normandie, reconduit jusque là Henri 1^{er}, roi de France; I, 384.

GITHE ou Githa, mère d'Harold, et nièce du roi Kanut; II, 108.

GLOS (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 255.

Gloucester, chef-lieu du comté de ce nom. Arrivée d'Edmond-Côte-de-Fer; I, 330. — Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

GLOUCESTER (Robert, comte de), fils naturel de Henri 1^{er}, est chargé de garder Robert Courte-Heuse; II, 407.

GOCELMES ou Goceaume, évêque de Chartres; I, 80. — Sa conduite pendant le siège de cette ville; 81. — Ordonne une procession dans laquelle on porte la chemise de la sainte Vierge; 82.

GODWIN (le comte), va au-devant d'Alfred, débarqué à Douvres; II, 66. — Ses enfans; *ibid.* — Trahit Alfred, et le livre à Hérald; 67. — Le roi Édouard exige de lui des otages; 100. — Sa mort; 102.

GOHIER, chevalier tué par Garin, fils de Guillaume de Bel-lême; I, 380.

GOLET, fou de Guillaume-le-Conquérant, avertit le Duc du danger qu'il court; II, 21.

GONNOR (la duchesse). Ses amours avec Richard; I, 276. — Leurs enfans; 277. — Épouse Richard. Première nuit de leurs noces; 293.

GOURNAY (Hugues de), un des chefs de l'armée normande à Mortemer; II, 73. — Assiste à la bataille d'Hastings; 241.

GOUVIX (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 251.

Grèce (la), appelée autrefois *Pélasgé*; I, 5.

GRENTMESNIL (Hugues de). Péril qu'il court à la bataille d'Hastings; II, 239.

Guernesey (l'île de), est ravagée par Hasting; I, 21.

GUEROUT, boucher de Rouen, échappe seul au naufrage de la Blanche-Nef; II, 350.

Guildford, ville du comté de Surrey. Les compagnons d'Alfred y sont envoyés par Hérald, qui les fait décapiter; II, 68.

GUILLAUME, dit *Longue-Épée*, deuxième duc de Normandie. Sa naissance; I, 68. — Est désigné par Rollon pour lui succéder; 102. — Son portrait; son mariage; 104. — Bat les Bretons révoltés; 105. — Doutes sur sa conduite envers Osmont, Rioulf, Anquetil et Bathilde; 106. — Pour suivi par Rioulf, il est abandonné par ses sujets, et se décourage; 109. — Ses guerriers le déterminent à combattre; 110. — Sa victoire sur Rioulf; 112. — Naissance de son fils; 113. — Il se fait aimer par les Rouennais; *ib.* — Sa puissance; 114. — Par son crédit, Louis d'Outre-Mer arrive au trône; 115. — Il reçoit à Lions, avec magnificence, plusieurs seigneurs français; *ibid.* — Il accorde sa sœur au comte de Poitou; 117. — Est prié par Louis d'Outre-Mer d'intervenir auprès de l'empereur Henri; 119. — Henri lui envoie un ambassadeur nommé Cosne; *ibid.* —

Il va trouver l'empereur Henri; 120. — La vue de son épée apaise une dispute entre les Normands et les Français; 121. — Henri l'embrasse et lui fait des présents; *ibid.* — Il concilie les deux monarques; 122. — Sert de parrain à Lothaire, fils de Louis d'Outre-Mer; 123. — Revient à Rouen, et va visiter Jumièges; *ibid.* — Il veut se faire moine; 124. — Refuse de dîner à l'abbaye; 125. — De retour à Rouen, il tombe malade, découvre son projet à ses amis, et les engage à prendre son fils Richard pour son successeur; 126. — Accueille Harald et ses compagnons; 129. — Herloin vient lui demander vengeance d'Arnoul; 130. — Il lui accorde son secours, et assiège Montreuil; 131. — Rend à Herloin son château; 132. — Revient à Rouen; 133. — Ressentiment d'Arnoul. Il lui demande une entrevue; 134. — Guillaume accepte, et se rend à Péquigny; 135. — Le rendez-vous a lieu dans une île de la Somme; 136. — Il accorde la paix à Arnoul; 137. — Est assassiné par Fauces; 138. — Son corps est apporté à Rouen; 139. — Il est enterré dans la cathédrale; 140.

GUILLAUME DE POITIERS, surnommé *Tête-d'Étoupes*, est reçu à Lions par Guillaume-Longue-Épée; 1, 115. — Demande au Duc sa sœur en mariage; 116. — Plaisanterie du Duc. Il lui accorde sa sœur; 117.

GUILLAUME, fils aîné de Renaud 1^{er} et d'Alix de Normandie; 1, 352.

GUILLAUME, troisième fils de Richard II et de Judith, embrasse la profession monastique dans l'abbaye de Fécamp; 1, 352.

GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT, septième duc de Normandie, fils de Robert et d'Harlette; 1, 398. — Son avènement. Mauvaises dispositions de ses barons; II, 1. — Henri 1^{er}, roi de France, lui demande la destruction du château de

Tillières, et il y consent; 3. — Reprend Falaise, livré aux Français par Toustain, vicomte d'Exmes; 8. — On vient à Valognes l'avertir de ce qui se passe autour d'Arques; 14. — Il s'y rend aussitôt; 15. — Ligue et révolte des seigneurs normands contre lui; 18. — Il est averti par son fou du danger qu'il court; 21. — S'enfuit en toute hâte de Valognes; 22. — Est reconnu par Hubert de Rye, dont les fils le conduisent à Falaise; 23. — Inquiétude de ses serviteurs; 25. — Les rebelles s'emparent de ses domaines. Il va en France trouver le Roi; 26. — Henri 1^{er} lui accorde son secours; 27. — Raoul Tesson se joint à lui; 32. — Il fond sur les rebelles; 33. — Ses exploits; 39. — Les barons se réconcilient avec lui; 43. — Gui de Bourgogne lui rend Brionne et Vernon. Les barons normands se soumettent; 44. — Il vient reconnaître Domfront, dont Geoffroi Martel s'était emparé; 47. — Fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison, et va ensuite assiéger Alençon; 49. — Les Alençonnais lui reprochent sa bâtardise. Vengeance terrible qu'il en tire; 50. — Retourne devant Domfront; 53. — Les assiégés capitulent; 57. — Son mariage avec Mathilde. Noms de leurs enfans. Leur excommunication; 58. — Fonde plusieurs hôpitaux; 60. — Préparatifs de défense contre l'armée française; 73. — Reçoit la nouvelle de la victoire remportée à Mortemer; 78. — Arrive au secours d'Ambrières, et défait les Manceaux; 83. — Rase la ville de Mayenne; 86. — La Normandie étant envahie, il se place en observation à Falaise; 88. — Fond sur les Français restés en arrière; 89. — Il les met dans une déroute complète; 91. — Ses qualités et sa bonne administration; 96. — Son voyage en Angleterre; 99. — Harold promet de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard; 112. — Ruse qu'il emploie pour rendre cette promesse inviolable; 113. — Il

apprend à Rouen le couronnement d'Harold; 120. — Défi qu'il lui adresse; 124. — Il se détermine à aller revendiquer la couronne d'Angleterre; 125. — Rassemble ses barons pour leur demander assistance; 126. — Va trouver le roi Philippe, et lui fait la même demande. Il est refusé; 135. — Il s'adresse au comte de Flandre; 137. — Réclame l'autorisation du pape; 139. — Le pape lui envoie un étendard bénit; 140. — Rendez-vous général à Saint-Valery-sur-Somme; 142. — Ses offres attirent beaucoup de volontaires; 144. — Détails sur son vaisseau et sur la flotte; 146. — Arrivée de la flotte près d'Hastings; 147. — Son habileté à tirer un augure favorable d'un accident; 151. — Destruction de la flotte par son ordre; 152. — Sa confiance dans la valeur de son armée; 158. — Il envoie un message à Harold; 159. — Reçoit l'envoyé d'Harold; 162. — Donne toute facilité aux espions d'Harold pour l'accomplissement de leur mission; 173. — Harold refuse toutes les propositions; 175. — Guillaume informe les Anglais de l'excommunication lancée contre eux; 179. — Préparatifs de la bataille d'Hastings; 183. — Le Duc harangue ses barons; 187. — Met son casque à rebours. Il n'en tire qu'un bon présage; 191. — Monte sur son cheval d'Espagne; 193. — Divise l'armée en trois corps, et veut donner son étendard à porter à Raoul de Conches; 195. — Celui-ci répond qu'il aime mieux combattre. Gautier Giffart fait la même réponse; 196. — L'étendard est remis à un chevalier du pays de Caux nommé Toustain; 198. — Le Duc commande le troisième corps; 199. — Détails sur son armée; 200. — Signaux de la bataille; 214. — Les Normands sont repoussés vers le fossé qu'ils avaient franchi; 218. — Désordre dans leurs rangs. Odon calme leur frayeur; 219. — Énumération des guerriers normands; 234. — Ses exploits à la bataille

d'Hastings; 270. — Il cherche Harold dans la mêlée; 273. — Sa bravoure; 280. — Il fait placer son étendard à l'endroit où était celui d'Harold; 281. — Les barons observent la quantité de coups dont ses armes portent l'empreinte. Ils l'élèvent au-dessus de tous les guerriers; 283. — Il fait enterrer les morts; 284. — Est élu et couronné roi d'Angleterre; 287. — Accorde aux Anglais les lois d'Édouard-le-Confesseur, et retourne en Normandie; 288. — Refuse de tenir l'Angleterre en fief du roi de France; 289. — Sa réponse à la mauvaise plaisanterie du Roi; 291. — Il incendie la ville de Mantes, et y est blessé; *ibid.* — Il se fait porter à Saint-Gervais; 292. — Ses réflexions sur le caractère des Normands; 293. — Il se confesse et communie; 295. — Sa mort; 298. — Son enterrement; 300.

GUILLAUME, dit *le Roux*, roi d'Angleterre, fils de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde; 11, 59. — Son père exprime le désir qu'il soit roi d'Angleterre; 294. — Lui recommande Henri son frère; 295. — Son couronnement; 304. — Il recherche les chevaliers; 305. — Fait une rente annuelle à Robert son frère, qui lui disputait le trône; 309. — Vient avec Robert mettre le siège devant le Mont-Saint-Michel, et est désarçonné dans une joute; 315. — Reproches qu'il adresse à Robert d'avoir laissé approvisionner le Mont-Saint-Michel; 317. — Retourne en Angleterre; 318. — Hélie de la Flèche lui enlève le Mans; 323. — La garnison normande lui envoie demander du secours; 327. — Il charge le messenger d'annoncer sa prochaine arrivée; 329. — Débarque à Barfleur; 331. — Fait un détour pour éviter deux ruisseaux dont le nom est obscène; 332. — S'empare du Mans; 333. — Lève le siège du château de Mayet; 336. — Retourne en Angleterre, et est tué à la chasse par Gaultier Tyrel; 340. — Son enterrement à Winchester; 344.

GUILLAUME, fils de Thierrî, est envoyé pour reconnaître les forces de Geoffroi Martel par le duc Guillaume; II, 54.

GUILLAUME, surnommé *Adelin*, fils de Henri 1^{er}, roi d'Angleterre, et de Mathilde; II, 347. — Épouse la fille de Foulques, comte d'Anjou; 348. — Son naufrage et sa mort; 349. — Sa veuve retourne chez son père; 353.

GUILLAUME, comte de Flandre, fils de Robert Courte-Heuse et de Sibylle; II, 355. — Sa mort; 356.

GUILLEBERT MESCHREL, livre à Lothaire, par trahison, la ville d'Évreux; I, 242.

GUNIL (Chunelinde), fille de Kanut et d'Emma, épouse Henri III, empereur d'Allemagne; I, 331.

GURTH, fils du comte Godwin, et frère d'Harold; II, 66. — Dérobe Hugues Margot à la fureur de son frère; 161. — Propose à Harold de combattre Guillaume à sa place; 165. — Vient avec lui reconnaître l'ennemi; 169. — Lui reproche sa lâcheté de vouloir retourner à Londres; 170. — Répond à un envoyé de Guillaume que son frère ne peut s'entretenir personnellement avec lui; 178. — Guillaume propose de lui donner le domaine de son père; 179. — Il cherche à rassurer les Anglais, et à les exciter contre Guillaume; 180. — Se place auprès d'Harold et de Lewine, ses frères; 207. — Discute avec Harold la force des deux armées; 208. — Reproches qu'il adresse à Harold effrayé; 210. — Il est mis hors de combat par Guillaume; 278.

GUY DE BOURGOGNE, fils de Renaud 1^{er} et d'Alix; I, 352. — Reçoit du duc Guillaume, Brionne, Vernon, et les terres qui en dépendent, puis se révolte contre lui; II, 19. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Mis en déroute à la bataille du Val des Dunes, il se réfugie dans son château de Brionne, où il est assiégé par le Duc; 43. — Capitule, et se retire dans son pays; 44.

GUY, comte de Ponthieu, connétable de l'armée française.

Henri 1^{er} lui confie Eudes son frère; 11, 72. — Il est fait prisonnier à la bataille de Mortemer; 77. — Un pêcheur lui livre Harold; 110. — Il le remet au duc Guillaume; 112.

H.

HAIE (le sire de LA), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 258.

Ham (abbaye du), dans le département de la Manche, est ravagée par Hasting; 1, 20.

HAMON ou Haimon-aux-Dents, seigneur de Thorigny, de Maisy et de Creully. Gui l'engage à se révolter contre le duc Guillaume; 11, 20. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Son cri de guerre, à la bataille du Val des Dunes, est *Saint-Amant, sire Saint-Amant*; 34. — Il est tué dans le combat; 37. — Est enterré à Esquai; 38.

Hampshire, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

Hantone ou Hampton. Voyez *Southampton*.

HARALD, roi de Danemarck. Sa guerre avec son fils Suénon, à la suite de laquelle il vient chercher un refuge en Normandie; 1, 128. — Guillaume lui fait bon accueil; 129. — Ses intelligences avec Bernard-le-Danois; 183. — Il arrive à l'embouchure de la Dive; 184. — Son entrevue avec Louis d'Outre-Mer; 186. — Il partage le butin avec ses soldats; 189. — A une seconde entrevue avec le roi de France; 192. — Retourne dans ses États; 193. — Est appelé de nouveau au secours de Richard, et lui envoie une armée; 250.

HARDÉ, l'un des guerriers du vicomte de Bayeux à la bataille du Val des Dunes. Est tué par le duc Guillaume; 11, 39.

HARDIKANUT, fils de Kanut et d'Emma; 1, 331. — Devient

roi des Danois, 332. — Les Anglais le choisissent pour succéder à Hérald; 11, 69. — Sa mort; *ibid.*

HARLETTE. Ses amours avec Robert, duc de Normandie; 1, 396. — Sa vision; 397. — Naissance de Guillaume son fils; 398.

HAROLD, fils de Godwin et de Githe. Détails sur sa famille; 11, 107. — Passe en Normandie pour réclamer de Guillaume les otages livrés par son père; 108. — Est jeté sur les côtes du Ponthieu, et livré au comte Guy; 110. — Le duc Guillaume se le fait remettre, lui fait une bonne réception, et l'emmène en Bretagne; 112. — Il promet au Duc de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard; *ibid.* — Il le jure sur les reliques des saints; 113. — Retourne en Angleterre, et tâche d'obtenir le consentement d'Édouard pour lui succéder; 115. — Son couronnement; 120. — Chasse d'Angleterre les Normands; 124. — Un chevalier anglais va lui annoncer l'arrivée de Guillaume; 153. — Sa guerre avec Tostig son frère; 155. — Ses regrets de n'avoir pu s'opposer au débarquement de Guillaume; 157. — Son arrivée à Londres; il y attend que son armée soit rassemblée; 158. — Reçoit un message de Guillaume; 159. — Son courroux; 161. — Il envoie à son tour un message à Guillaume; 162. — Son départ de Londres; 168. — Il vient avec son frère reconnaître l'ennemi; 169. — Dispute entre les deux frères; 170. — Il envoie deux espions dans le camp de Guillaume; 173. — Refuse toutes les propositions du Duc; 175. — Envoie savoir les nouvelles propositions de Guillaume; 178. — Détails sur son armée; 201. — Il la range en bataille et donne ses ordres; 203. — Se place avec ses frères au milieu de son camp, et près de l'étendard; 207. — Discute avec Gurth la force des deux armées; 208. — Sa frayeur à la vue d'un second corps normand; 209. —

- Préparatifs et signaux de la bataille; 214. — Les Normands sont repoussés vers le fossé qu'ils avaient franchi; 218. — Il a l'œil droit crevé d'une flèche; 222. — Sa mort; 278. — Il est enterré à Waltham; 285.
- HASCHIER, Harecher ou Achard, va trouver à Paris le prince Henri pour lui livrer Domfront; 11, 319.
- HASTING, chef normand; 1, 7. — Il reçoit l'ordre de quitter son pays; 11. — Parvient en France; 13. — Son arrivée à Rouen; 18. — Il dévaste le Cotentin; 19. — Après avoir exercé de grandes cruautés en France, il se propose d'aller à Rome; 23. — Prend Luna pour Rome; 26. — Ruse qu'il emploie pour entrer dans la ville; 27. — Son baptême; 30. — Sa mort supposée; 31. — Son convoi admis dans la place; ses funérailles; 32. — Il sort de sa bière et pille la ville; 34. — Revient en France; 36. — Parallèle avec Rollon; 37. — Il est envoyé en ambassade vers Rollon; 62. — Quitte la France; 65.
- Hastings*, port du comté de Sussex. La flotte de Guillaume débarque dans ses environs; 11, 147.
- HEDWIGE, fille de Richard 1^{er} et de Gonnor. Est mariée à Geoffroy, comte de Bretagne; 1, 277, 332.
- HÉLIE DE LA FLÈCHE, comte du Maine, enlève le Mans à Guillaume-le-Roux; 11, 323. — Achète le Maine de Hugues son cousin; 325. — Ses droits sont reconnus par les Manceaux; 326. — Il se retire au château du Loir; 333. — Est fait prisonnier, et envoyé à Rouen; 337. — Le Roi lui rend la liberté; 339. — Henri 1^{er} réclame son aide pour terminer le siège de Bayeux; 392.
- HENRI 1^{er}, roi de France, fils de Robert et de Constance; 1, 382. — Sa mère cherche à faire régner à sa place Robert son jeune frère; 383. — Il vient en Normandie implorer le secours du Duc, et est bien accueilli; 384. — Conserve la couronne, et donne pour récompense le

Vexin français au duc Robert; 385. — Demande au duc Guillaume la destruction du château de Tillières; 11, 3. — Le Duc y consent; 4. — Il fait raser le château, ravage la Normandie, et reconstruit Tillières; 6. — Vient à Saint-Aubin pour ravitailler le château d'Arques, mais il est repoussé par les assiégeans; 12. — Le duc Guillaume vient en France implorer son secours, et il le lui accorde; 26. — Il est frappé, et renversé de son cheval à la bataille du Val des Dunes; 35. — Se relève et remonte à cheval; 37. — Ses sujets le déterminent à envahir la Normandie; 71. — Excès commis par l'armée française; 75. — Désordre et déroute des Français à Mortemer; 77. — Retourne vers Paris, et fait la paix avec le Duc; 80. — A la sollicitation de Geoffroi Martel, il entre en Normandie; 87. — Son désespoir et son courroux de la perte de son armée à Varaville; 93. — Sa mort; 94.

HENRI 1^{er}, fils de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde; 11, 59. — Son père lui donne cinq mille livres, et le recommande à ses frères; 295. — Sa part dans l'héritage paternel et maternel; 305. — Il reçoit de son frère Robert le Cotentin en gage, pour un prêt qu'il lui fait; 306. — Robert lui ayant repris cette province, il se retire au Mont-Saint-Michel; 311. — Sur sa demande, Robert lui envoie un tonneau de vin; 316. — Il vient à Rouen avec Robert, qui le fait emprisonner; 318. — Se retire à la cour de France, puis à Domfront; 319. — Il apprend la mort de son frère Guillaume; 343. — Son couronnement; 344. — Il épouse Mathilde; 346. — Leurs enfans; 347. — Il envoie dans tous les ports chercher des nouvelles de son fils; 351. — Son désespoir; 352. — Préparatifs pour repousser l'attaque de son frère; 358. — Les barons tâchent de les réconcilier; 359. — Conditions de la paix;

362. — Son ressentiment contre les seigneurs qui avaient appelé son frère; 363. — Son goût pour la chasse; 366. — Il entre dans une grande colère à la nouvelle de la seconde arrivée de son frère en Angleterre; 368. — Robert lui abandonne la rente qu'il lui faisait; 372. — Il refuse de faire droit aux réclamations du Duc relativement à la possession de Domfront et du Cotentin; 378. — Son arrivée en Normandie; il gagne les seigneurs par ses largesses; 380. — Assiège Bayeux; 384. — S'empare de Caen par trahison; 402. — Met le siège devant Tinchebray; 404. — Bataille de Tinchebray; il fait prisonnier son frère et le comte de Mortain; 405. — Il leur fait subir une longue captivité; 407.

HENRI II, duc de Normandie et roi d'Angleterre. Wace le remercie de lui avoir donné un canoniat à Bayeux; I, 272. — Nouveaux remerciemens; II, 95. — Wace se plaint de ce qu'il ne lui a pas tenu toutes ses promesses; 408.

HENRI-L'OISELEUR, empereur d'Allemagne. Louis d'Outre-Mer recherche son alliance; I, 118. — Il la refuse, à moins que Guillaume-Longue-Épée n'y intervienne; 119. — Embrasse le duc de Normandie, et lui fait des présens; 121. — Guillaume concilie les intérêts du roi de France avec ceux de l'Empereur; 122. — Sa fille Gerberge essaie en vain de le mettre dans les intérêts de Louis d'Outre-Mer; 190.

HENRI III, empereur d'Allemagne, épouse Gunil (Chunelinde), fille de Kanut et d'Emma; I, 331.

HENRI 1^{er}, évêque de Bayeux, est envoyé à Fécamp par Guillaume-Longue-Épée, afin d'y baptiser son fils; I, 113.

HENRI, complice d'Arnoul, comte de Flandre, dans l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée; I, 135.

HÉRALD, succède en Angleterre à Kanut son père; 11, 64.

— Fait crever les yeux à Alfred, puis le fait mettre à mort; 67. — Sa cruauté; sa mort; 68.

HERBERT, second du nom, comte de Vermandois, et non de Senlis, comme le dit notre auteur. Sa fille épouse Guillaume-Longue-Épée; 1, 104. — Ce Duc l'engage à reconnaître pour roi Louis d'Outre-Mer; 115. — Il vient à Lions visiter son gendre; 116. — Est mécontent de l'alliance de Louis d'Outre-Mer avec l'empereur Henri; 122.

HERBERT, second du nom, comte du Mans, recommande en mourant à ses sujets de prendre le duc Guillaume pour leur seigneur; 11, 84. — Sa fille est fiancée à Robert Courte-Heuse; 324.

HERLOIN, comte de Ponthieu et de Montreuil. Arnoul lui enlève le château de Montreuil; 1, 129. — Il s'adresse inutilement au duc Hugues et au roi de France; va demander du secours à Guillaume-Longue-Épée; 130. — Le Duc lui accorde sa protection; 131. — Son château lui est rendu, et il le fait fortifier de nouveau; 133. — Il engage Guillaume, mais en vain, à refuser l'entrevue d'Arnoul; 134. — Indignation d'un Normand en le voyant parmi les Français; 186. — Il est tué par un Danois; 187.

Hermentreville, aujourd'hui le faubourg Saint-Sever, à Rouen; 1, 210. — Thibaut y établit son camp; 243.

Hertford, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

HUGUES, duc de Paris, dit *le Grand*. Est prié par Guillaume-Longue-Épée de recevoir pour roi Louis d'Outre-Mer; 1, 115. — Vient à Lions visiter le duc de Normandie; 116. — Son mécontentement du traité de Louis d'Outre-Mer avec l'empereur Henri; 122. — Sa réponse à Herloin, à qui Arnoul a enlevé le château de Montreuil; 130.

— Bernard de Senlis le met dans les intérêts de Richard; 162. — Il manque à sa parole, et Bernard lui adresse des reproches; 165. — Il fait à ce seigneur une promesse conditionnelle; 166. — Entre en Basse-Normandie, et ravage cette partie de la province; 167. — Louis lui ordonne de rendre la Basse-Normandie; 175. — Sa colère et son entretien avec Bernard de Senlis; 176. — Il promet en mariage sa fille à Richard; 197. — Arme Richard chevalier; 198. — Ses possessions sont ravagées; 199. — Il sort de Paris pour combattre les Allemands; 201. — Avant de mourir, il marie sa fille au Duc, et lui recommande sa femme et son fils; 219.

HUGUES, archevêque de Rouen, prédécesseur de Robert; 1, 277.

HUGUES-CAPET, fils de Hugues-le-Grand; 1, 197. — Est recommandé à Richard par son père mourant; 220. — Est élu roi après la mort de Lothaire; 295. — Fait la guerre à Arnoul II, comte de Flandre, et prend Arras; 296.

HUGUES, comte de Châlons, fait prisonnier Rainaud, gendre de Richard II; 1, 365. — Richard le sollicite en vain de rendre la liberté à son gendre; 366. — Ses terres sont ravagées par les Normands; 367. — Sa soumission; il rend la liberté à Rainaud; 368.

HUGUES BARDOULF ou Bardous, fait prisonnier au siège d'Arques; II, 13.

HUGUES MARGOT, moine de Fécamp. Est envoyé par Guillaume en message à Harold; II, 159.

HUGUES, neveu d'Herbert, comte du Maine, vient réclamer cette province; II, 325. — La vend à son cousin Hélié de La Flèche, et s'en retourne; *ibid.*

HUGUES I^{er}, comte du Maine, se joint à Eudes, comte de Chartres, pour assiéger Tillières; 1, 336. — Mis en fuite par les Normands, il se déguise en berger; 343.

Humber (l'), fleuve d'Angleterre. Arrivée de Suénon dans ses eaux; 1, 325. — Harold était de l'autre côté de l'Humber lorsqu'il reçut la nouvelle de l'arrivée de Guillaume; 11, 154. — Guillaume propose à Harold de lui donner le territoire situé entre ce fleuve et l'Écosse; 176.

Huntingdon, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

I.

ISEMBART (Sebar), évêque d'Évreux; 1, 69.

IVON-AU-CHAPEAU, beau-frère de Guillaume-le-Conquérant, fait partie, avec les autres principaux barons, du premier conseil convoqué par le Duc relativement à l'expédition d'Angleterre; 11, 127. — On pense que c'est lui qui figure à la bataille d'Hastings sous le titre de seigneur d'Aumale; 234.

IVRY (Raoul, comte d'), frère utérin de Richard 1^{er}; 1, 299. — Est chargé par Richard 11 d'apaiser la révolte des vilains; 308. — Inflige d'horribles supplices aux prisonniers; 311. — Conseille à Richard 11 de donner à Guillaume son frère le comté d'Eu; 316.

J.

JEAN (Hugues), évêque de Lisieux, fils de Guillaume, comte d'Eu, et de Lesceline; 1, 317.

Jersey (l'île de). Est dévastée par Hasting; 1, 21. — La flotte que Robert, duc de Normandie, destinait à la conquête d'Angleterre, est jetée sur ses côtes; 393.

Jérusalem. Le duc Robert forme le projet d'y aller en pèlerinage; 1, 401. — Un pèlerin de Pirou en revient; 410. — Cette ville est sous la domination des païens; 411. — Tribut imposé aux chrétiens; *ibid.* — Offrandes considé-

rables faites au Saint-Sépulcre par le duc Robert; 413.

— Robert Courte-Heuse entend parler de la croisade entreprise pour délivrer cette ville; 11, 320. — Il s'y rend; 322.

JORT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 245.

JUDITH, sœur de Geoffroy, comte de Bretagne, épouse Richard 11; 1, 351. — Leurs enfans; 352. — Sa mort; 353.

Jumièges, bourg du département de la Seine-Inférieure. Son abbaye est ravagée par les Normands sous la conduite d'Hasting; 1, 17. — Visitée par Rollon; 57. — Rétablie par Guillaume-Longue-Épée; 123.

K.

KANUT, fils de Suénon, règne après lui en Danemarck, et vient attaquer l'Angleterre; 1, 329. — S'empare de Londres; 330. — Épouse Emma, veuve d'Éthelred; 331. — Le duc Robert envoie une expédition contre lui pour reconquérir le royaume de ses neveux; 392. — Sa mort; 11, 64.

Kent, comté d'Angleterre. Ses barons figurent dans l'armée d'Harold; 11, 201. — Ce prince les place en tête de son armée, conformément à l'usage reçu; 206. — Ils combattent vaillamment à la bataille d'Hastings; 275. — Guillaume reprend à Odon ce comté; 297.

L.

LACY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 243, 252.

Laison, rivière. L'armée française est cantonnée sur ses bords; 11, 27.

LAMBERT, frère de Herloin, comte de Ponthieu; 1, 187.

Lande-Pourrie (la forêt de), entoure Yvrande; 11, 398.

LANFRANC, archevêque de Cantorbéry, couronne Guillaume-le-Roux à Westminster; 11, 305.

Langres, ville du département de la Haute-Marne. Robert, duc de Normandie, y passe pour aller à Jérusalem; 1, 404. — Hugues la quitte pour venir réclamer le Maine; 11, 324.

Laon, chef-lieu du département de l'Aisne. Lothaire y naît en 941; 1, 123. — Louis d'Outre-Mer s'y rend avec le jeune duc Richard; 147. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; 11, 72.

Latolette, lieu aujourd'hui inconnu; 1, 21.

Le Hommet, commune du département de la Manche. Les soldats de ce lieu combattent à Hastings; 11, 249.

LESCELINE, fille de Turketil, épouse Guillaume, comte d'Eu, frère de Richard 11; 1, 316. — Fonde l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive. Ses enfans; *ibid.*

LEWINE, frère d'Harold et de Gurth. Est étonné de ne pas trouver ses deux frères dans leur tente; 11, 172. — Se place près d'eux à la bataille d'Hastings; 207.

Lieuwin, territoire de Lisieux; 1, 174. — Le duc Guillaume y lève des soldats; 11, 27. — Une armée française se dispose à le ravager; 73.

Lincoln, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

Lindsey, portion du comté de Lincoln. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

Lions-la-Forêt, bourg du département de l'Eure. Guillaume-Longue-Épée y donne une fête brillante à plusieurs grands seigneurs de France; 1, 115. — Il est ravagé par Louis d'Outre-Mer; 168. — Un chevalier tranche la tête à une demoiselle dans la forêt voisine; il est ensuite tué par Richard; 288.

Lisieux, ville du département du Calvados; 1, 67, 164. —

A pour évêque Jean (Hugues), fils de Guillaume, comte d'Eu, et de Lesceline; 317.

LITHAIRE (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 235.

Loir (château du), place forte appartenant au comte Hélie de la Flèche; 11, 334.

Lombardie. Maître Bernard quitte ce pays pour venir à Rouen trouver Richard 11; 1, 359. — Le duc Robert le traverse pour aller à Jérusalem; 406.

Londres, capitale de l'Angleterre, appelée d'abord Trinobante; 1, 5, 155. — Est assiégée par Suénon, roi de Danemarck; 326. — La ville capitule; 327. — Est assiégée de nouveau par Kanut, fils de Suénon; 329. — Les habitants se soumettent; 330. — Arrivée d'Harold; 11, 158. — Ce prince y rassemble son armée; 165. — Les habitants de Londres sont chargés à Hastings de la garde du Roi et de l'étendard; 206. — Les fuyards, après la bataille, ne s'arrêtent que dans cette ville; le pont s'écroule sous eux; 280. — Robert Courte-Heuse s'avance vers Londres; 357.

Long-Paon, paroisse de Darnetal. Aventure d'un paysan et de sa femme; 1, 99.

Lorraine, province de France, donnée à Othon; 1, 199.

LOTHAIRE, roi de France, fils de Louis d'Outre-Mer. Sa naissance; 1, 123. — Guillaume-Longue-Épée lui sert de parrain; *ibid.* — Il succède à son père; 219. — S'allie avec Thibaud; 221. — Est blâmé de sa conduite envers Richard; 224. — Prépare de nouvelles embûches à Richard, à la sollicitation de Thibaud; 226. — Envoie un message à Richard; 227. — L'invite à se rendre sur les bords de l'Éaulne; 229. — Passe cette rivière; 234. — Cherche en vain à forcer le passage de la Dieppe, et est repoussé par Richard; 235. — Bat en retraite, et retourne

en France; 238. — Impatient de se venger, il rassemble son armée; 241. — Assiège Évreux, et le donne à Thibaud; 242. — Ravages exercés dans ses états par les Danois et les Normands; 253. — Remontrances qui lui sont adressées par les évêques; 254. — Il envoie l'évêque de Chartres en ambassade vers Richard; 256. — Fait la paix avec lui; 262. — Sa mort; 295.

LOTROC (ou Lodbrog), père de Bier; 1, 8, 11.

Loudun, ville du département de la Vienne. Est enlevée à Guillaume de Poitiers par Geoffroi Martel; 11, 47.

LOUIS IV, dit *d'Outre-Mer*, roi de France, fils de Charles-le-Simple, est recommandé à Guillaume-Longue-Épée par Athelstan (Alfred-le-Grand) son oncle; 1, 114. — Parvient au trône par le crédit du duc de Normandie; 115. — Il est en guerre avec ses barons, et recherche l'alliance de Henri, empereur d'Allemagne; 118. — Henri refuse de s'allier avec lui sans l'intervention de Guillaume; 119. — Louis vient à Rouen implorer la protection du Duc; *ibid.* — Accompagné de Guillaume-Longue-Épée, il va trouver l'empereur Henri; 120. — Guillaume concilie les intérêts des deux monarques; 122. — Naissance de son fils Lothaire; 123. — Sa réponse à Herloin au sujet du château de Montreuil; 130. — Il apprend l'assassinat de Guillaume, et vient trouver Richard son fils, 142. — S'empare de sa personne; 143. — Effrayé, il relâche Richard; 145. — Rend au jeune Duc ses états; 146. — Promet de punir Arnoul, et emmène Richard à sa cour; 147. — Est apaisé par les présents d'Arnoul; 148. — On lui conseille de garder Richard et la Normandie; 150. — Menace Osmond de lui faire crever les yeux, et Richard de lui faire couper les jarrets; 153. — Son dépit de l'évasion de Richard; il demande une entrevue à Arnoul; 163. — Suit le conseil d'Arnoul; 164. — Entre en Normandie,

et y exerce des ravages; 167. — Arrive à Rouen; 169. — Il est reçu avec des démonstrations de joie; 170. — Discours artificieux de Bernard-le-Danois; 171. — Le Roi se laisse gagner par les conseils de Bernard; 174. — Ordonne à Hugues de rendre la Basse-Normandie; 175. — Accorde à un courtisan la femme et les biens de Bernard-le-Danois; 179. — Instruit de l'arrivée d'Harald, il rassemble ses troupes; 185. — Son entrevue avec Harald; 186. — Défaite des Français. Il est pris par les Normands; 188. — Gagne un Normand et s'évade; il est repris de nouveau et mis en prison à Rouen; 189. — Fait la paix avec Richard; 191. — Son entrevue avec Harald; 192. Il exempté Richard de tout service féodal; 193. — A la sollicitation d'Arnoul, fait la guerre à Richard; 199. — Il est obligé de lever le siège de Rouen; 214. — Ses soldats s'enfuient en désordre; 217. — Il est poursuivi jusqu'à Amiens, et meurt de chagrin; 218.

Louvières, commune du département du Calvados. Est donnée à l'abbaye de Cerisy par Auvray-le-Géant; 11, 17.

Lucène, château occupé par le comte Reinaud; 1, 61. *Voyez* les additions et corrections.

Luna, port de Toscane. Les Normands y abordent; description de la ville; 1, 24. — Un enfant de chœur y prédit l'arrivée des Normands; 25. — Cette ville est prise pour Rome; 26. — Stratagème d'Hasting pour y entrer; 27. — Pillage de la ville; 34. — Les Normands s'aperçoivent de leur méprise; 35.

M.

MAGNEVILLE (Geoffroi, seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 238; note 2; *ibid.*

Maine, province de France. Les Manceaux font partie du deuxième corps d'armée à la bataille d'Hastings; 11, 199.

— Guillaume-le-Conquérant s'empare du Maine; 324. — Il le laisse en mourant à Robert son fils; *ibid.* — Hélié de la Flèche l'achète de Hugues son cousin; 325. — Pillage exercé par les Manceaux au siège de Bayeux; 394.

Maisy, commune du département du Calvados, dont Hamon-aux-Dents était seigneur; II, 37.

MALCOLM, roi d'Écosse. Sa fille Mathilde épouse Henri 1^{er}, roi d'Angleterre; II, 346.

MALLET (Guillaume), court de grands dangers à la bataille d'Hastings. Il est sauvé par les sires de Montfort et de Vieux-Pont; II, 229.

Mans (le), chef-lieu du département de la Sarthe. Le duc Guillaume soumet cette ville, qui avait pris part à l'expédition de Geoffroi Martel; II, 83. — Il y fait bâtir un château-fort; 84. — Hélié de la Flèche enlève le Mans à Guillaume-le-Roux; 323. — Les habitans lui ouvrent leurs portes; 327. — Guillaume-le-Roux s'en empare de nouveau; 333.

Mantes, ville du département de Seine-et-Oise. Henri 1^{er}, roi de France, y rassemble ses troupes pour entrer en Normandie; II, 72. — Elle est incendiée par Guillaume-le-Conquérant; 291.

MARE (Hugues de LA), assiste à la bataille d'Hastings; II, 235.

MARMION (Roger), assiste à la bataille d'Hastings; II, 247.

MARTEL, seigneur de Bacqueville, assiste à la bataille d'Hastings; II, 250.

MARTIN, abbé de Jumièges; I, 123. — Cherche à dissuader Guillaume-Longue-Épée de se faire moine; 124. — Lui offre l'hospitalité; 125.

Maslon, *maslon*! cri de guerre des Bretons; I, 389.

Mathieu, bourg du département du Calvados, fournit des soldats à la bataille d'Hastings; II, 234.

MATHILDE, fille de Richard 1^{er} et de Gonnor. Est mariée à Eudes, comte de Blois et de Chartres; 1, 278, 333.

MATHILDE, fille de Baudouin, comte de Flandre. Épouse Guillaume-le-Conquérant; 11, 58. — Époque à laquelle on doit rapporter ce mariage; 193, note 4. — Fonde à Caen l'abbaye de la Sainte-Trinité, et y est ensevelie; 96.

MATHILDE, fille de Malcolm, roi d'Écosse. Épouse le roi Henri 1^{er}; 11, 346.

MATHILDE, fille de Henri 1^{er} et de Mathilde d'Écosse. Est mariée à l'empereur d'Allemagne; 11, 347.

MAUGER, fils de Richard 1^{er} et de Gonnor; 1, 277.

MAUGER, fils de Richard 11 et de Papie, archevêque de Rouen après la mort de Robert son oncle; 1, 353. — Excommunie Guillaume-le-Conquérant et sa femme pour s'être mariés sans dispense; 11, 59. — Est remplacé par Maurile, et se retire dans les îles du Cotentin; 61. — Il se noie, et est enterré à Cherbourg; 63.

Maupertuis, lieu où les Normands atteignent les Français et les Allemands; 1, 217.

MAURILE, est nommé archevêque de Rouen en remplacement de Mauger; 11, 61.

Mayenne, ville du département de ce nom. Le duc Guillaume la fait raser, et ne la rétablit que long-temps après; 11, 86.

MAYENNE (Geoffroi, seigneur de), dispute le Mans au duc Guillaume; 11, 85. — Assiste à la bataille d'Hastings; 240.

Mayet, bourg du département de la Sarthe. Le château, appartenant à Hélie de la Flèche, est assiégé par Guillaume-le-Roux; 11, 334. — Le Roi est obligé de lever le siège, 336.

Méance, rivière. L'armée normande est cantonnée sur ses bords; 11, 28.

Méhendin, commune du département de l'Orne. Le duc Guillaume y passe pour aller à Alençon; 1, 49.

Méliant, lieu aujourd'hui inconnu; 1, 21.

Melun, chef-lieu du département de Seine-et-Marne. Lothaire y convoque ses barons; 1, 241. — Y assemble les évêques; 254.

Meulan, ville du département de Seine-et-Oise. Est prise par les Normands; 1, 66. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; 11, 72. — La famille de Roger de Beaumont hérite du comté de Meulan; 229. — Cette ville est le même lieu que Lucène. Voyez les additions et corrections.

MEULAN (Robert, comte de), dissuade Henri 1^{er} de mettre son frère en prison; 11, 368. — Effraie le Duc sur les conséquences de son voyage en Angleterre; 370.

MEULAN (Valeran de). Eudes réclame son secours; 1, 336. — Il est mis en déroute par les Normands; 342.

Meuse (la), rivière. Louis d'Outre-Mer et Guillaume-Longue-Épée ont une entrevue sur ses bords avec l'empereur Henri; 1, 120.

Mézidon, commune du département du Calvados; 11, 27.

MICHEL DE BAINES (de Bayeux), fils de l'archevêque Mauger; 11, 62.

Milet, nom d'une porte de la ville de Caen, située vers Vaucelles; 11, 382, 402.

Mirebel. Est enlevé à Guillaume, comte de Poitou, par Geoffroi Martel; 11, 47.

Mirmande. Arrivée des Normands dans ce lieu; 1, 367. Voyez les additions et corrections.

MOLAY (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 251, 269.

MONCEAUX (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 251.

MONTBRAY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 259.

Montebourg, bourg du département de la Manche, détruit par Hasting; 1, 21.

MONTFICHET ou MONFIQUET (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 255.

MONTFORT (Hugues de), premier du nom, livre à Vauquelin de Ferrières un combat dans lequel tous les deux sont tués; 11, 2.

MONTFORT (Hugues de), second du nom, sauve la vie à Guillaume Mallet à la bataille d'Hastings; tue plusieurs Anglais; 11, 244.

MONTGOMERI (Roger de), est envoyé vers Geoffroi Martel par le duc Guillaume; 11, 54. — Guillaume lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; 126. — Commande le premier corps d'armée avec Guillaume de Breteuil; 199. — Tue un guerrier anglais, 227. — Combat vaillamment; 273.

Mont-Haguez, lieu qu'on pense être aujourd'hui Mont-Huchon ou Mont-Aigu; 1, 21.

Montjoie, cri de guerre des Français; 1, 238; 11, 34.

Montlhéry, ville du département de Seine-et-Oise. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; 11, 73.

Montreuil, ville du département du Pas-de-Calais. Est enlevée à Herloin par Arnoul; 1, 129. — Est assiégée par Guillaume-Longue-Épée et prise d'assaut; 1, 131. — Est rendue à Herloin; 133. — Fortifiée de nouveau; *ibid.*

Mont Saint-Bernard; 1, 253. — Robert, duc de Normandie, le traverse pour arriver à Rome; 406.

Mont Saint-Michel, ville du département de la Manche; 1, 93. — Fondation de l'abbaye par Richard 1^{er}; 297. — Robert, duc de Normandie, s'y rend pour passer en Bretagne; 395. — Henri, fils de Guillaume-le-Conquérant, s'y réfugie; 11, 311. — Hugues, comte d'Avranches, lui

conseille de s'y fortifier; 312. — La place est assiégée par Robert Courte-Heuse et par Guillaume-le-Roux; 314.

Mortain, ville du département de la Manche; 1, 174, 184; 11, 74.

MORTAIN (Guillaume, comte de), cherche à réconcilier Robert et Henri; 11, 360. — Ressentiment de Henri contre lui; 364. — Son château de Tinchebray est assiégé; 404. — Il est fait prisonnier à la bataille qui a lieu sous les murs de cette place, et envoyé en Angleterre; 405. — Durée de sa captivité; 407.

MORTAIN (Robert de), frère utérin de Guillaume-le-Conquérant. Le Duc lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; 11, 126. — Il assiste à la bataille d'Hastings; 266.

Mortemer-sur-Eaulne, bourg du département de la Seine-Inférieure. L'armée française, envoyée par Henri 1^{er}, séjourne une nuit dans cette place; 11, 75. — Les Normands l'incendient, et mettent en déroute les Français; 76.

MORTEMER (Hugues de), cité comme ayant assisté à la bataille d'Hastings; 11, 263.

MOULINS-LA-MARCHE (Guillaume, seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 239.

MOYON (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 246.

MURIEL, fille d'Herlouin et sœur utérine de Guillaume-le-Conquérant. Mariée à Ivon; 11, 127, 235.

N.

NABUCHODONOSOR. Remarque sur ses actions; 1, 2, 269.

Nantes, ancien nom de Saint-Marcouf; 1, 20.

NÉHOU (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 236.

Neustrie. Ce nom est remplacé par celui de *Normandie*; 1, 5, 7, 59.

Nicée, ville d'Anatolie, où meurt Robert 1^{er}, duc de Normandie; 1, 413. — Robert Courte-Heuse entend parler de la prise de Nicée; 11, 320.

NICHOLE, de Caen, prend part à la trahison par laquelle cette ville est livrée à Henri 1^{er}; 11, 400.

NICOLAS, fils naturel de Richard III, embrasse l'état ecclésiastique, et est élu abbé de Saint-Ouen; 1, 372.

Ninive, ville et capitale de l'empire d'Assyrie; 1, 2, 269.

Normandie. Était appelée *Neustrie*; 1, 5. — Étymologie de son nom; 6, 267. — Arrivée des Normands, 17. — Dissertation sur son nom; 59. — Rollon partage cette province entre ses compagnons, et y établit une police sévère; 97. — Harald, roi de Danemarck, vient s'y réfugier; 128. — Douleur des Normands à la mort de Guillaume-Longue-Épée; 139. — Envahissement de la province par Louis d'Outre-Mer et Hugues; 167. — Effroi des Normands et des Normandes; 180. — Leur mécontentement de l'administration de Raoul Torte; 183. — La Basse-Normandie s'insurge et se joint à Harald; 184. — Othon et Louis entrent en Normandie; 199. — Richard y établit de bonnes lois; 249. — Invasion d'une armée française sous les ordres du roi Henri 1^{er}; 11, 72. — Retour de Guillaume après son couronnement en Angleterre; 288. — Caractère des habitans; 293.

Norfolk, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

Northampton, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

Northumberland, comté d'Angleterre. Guillaume propose à Harold de le lui céder; 11, 179.

Norwége. Mœurs de ce pays; 1, 7.

Norwich, chef-lieu du comté de Norfolk. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

Nottingham, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Noyon, ville du département de l'Oise. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

O.

ODON, évêque de Bayeux, fils d'Herlouin de Conteville, et frère de Guillaume. Le Duc lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; II, 126. — Il préside aux actes de piété des Normands à Hastings; 185. — Calme leur frayeur; 219. — Détails sur sa vie, son caractère et son administration en Angleterre. Guillaume, avant de mourir, le délivre de prison; 296.

OGIER (Raoul), père de Thierrî, fait prisonnier à Cagny; II, 395. — Sa famille prend part à la trahison des habitants de Caen; 400.

OLIVIER. Taillefer chante ses exploits à la bataille d'Hastings; II, 214. — Les barons normands élèvent Guillaume au-dessus de lui; 283.

ORBEC (Richard d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 254.

ORIGNY (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 259.

Orléans, chef-lieu du département du Loiret. Nommé autrefois *Génabes*; I, 267. — Les Normands passent par cette ville; 23, 174. — Les soldats d'Orléans sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

Orne, rivière. Un grand nombre de Normands rebelles mis en déroute à la bataille du Val des Dunes se noie dans ses eaux; II, 42. — Le roi de France et Geoffroi Martel la traversent; 89.

Orval, commune du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

OSBERNE, père de Guillaume de Breteuil, sénéchal de Guillaume; II, 54.

OSMOND, gouverneur de Richard 1^{er}. Amène le jeune prince à Louis d'Outre-Mer; I, 142. — S'aperçoit des intentions du Roi; 143. — Accompagne le Duc à Laon; 148. — Menaces du Roi de lui faire crever les yeux; 153. — Il promet à Louis que Richard ne cherchera pas à se sauver; 154. — Fait annoncer aux Rouennais la captivité de Richard; 156. — Console ce prince; 157. — Lui indique le moyen de s'évader; 158. — L'emporte dans une botte de paille, et le sauve; 160. — Arrive à Couci-le-Châtel; 161.

OSMONT. Traditions qui le concernent dans les récits des jongleurs; I, 106.

OTHON, empereur d'Allemagne, fils de Henri 1^{er}. Est sollicité par Arnoul de combattre Richard; I, 198. — Fait la guerre à Richard et à Hugues; 199. — Cherche à surprendre Rouen; 200. — Son neveu est tué par Richard; 204. — Il est mis en déroute; 205. — Sa douleur de la mort de son neveu; 206. — Discute avec ses barons les difficultés du siège de Rouen; 210. — Vient prier sur le tombeau de saint Ouen; 212. — Délibère de nouveau sur le siège de Rouen; *ibid.* — Irrité contre Arnoul, il veut le livrer à Richard, mais ses barons l'en empêchent; 213. — Il se détermine à la retraite; 214. — Son armée s'enfuit en désordre; 217. — Il est poursuivi jusqu'à Amiens; 218.

OUILLY ou OILLIE (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 252.

P.

PACY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 251.

Paillart, lieu aujourd'hui inconnu; I, 21.

PAISNEL, seigneur des Moutiers-Hubert, assiste à la bataille d'Hastings; II, 248. *Voyez* les additions et corrections.

PAPIE, épouse Richard II. Leur postérité; I, 353.

Paris, capitale de la France. Était appelée *Lutèce*; I, 5. — Est ravagée par les Normands, ainsi que ses environs; 18. — Assiégée par Rollon; 66. — Bernard de Senlis vient y trouver Hugues-le-Grand; 162.

Passais, contrée du département de l'Orne; I, 174. — Geoffroy, comte d'Anjou, y fait la guerre à Richard; 249. — Geoffroi Martel est jaloux de ce que ce pays est sous la domination du duc Guillaume; II, 81.

PATRY (Guillaume, seigneur de la LANDE-), cherche, à la bataille d'Hastings, Harold, qu'il avait reçu dans son château; II, 262.

Péquigny, ville du département de la Somme. Guillaume-Longue-Épée et Arnoul s'y rendent pour une entrevue, à la suite de laquelle Guillaume est assassiné; I, 135.

Perche (le), pays attenant à la Normandie. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

PÉRONNE (le comte de). Richard II lui donne les manoirs d'Elbeuf et de Chamboy; I, 366.

Pevensey, port du comté de Sussex. Guillaume s'empare du château; II, 153.

PHILIPPE 1^{er}, roi de France, fils aîné de Henri 1^{er}. Succède à son père; II, 94. — Refuse à Guillaume son assistance contre Harold; 135. — Fait la guerre à Guillaume. Mauvaise plaisanterie à l'égard du Duc malade; 290.

PINS (le seigneur des), assiste à la bataille d'Hastings; II, 239.

Pirou, commune du département de la Manche. Un pèlerin de cet endroit rencontre le duc Robert dans son voyage à Jérusalem; I, 410. — Le seigneur de Pirou assiste à la bataille d'Hastings; II, 236.

- PLESSIS (Grimoult du), seigneur normand. Gui de Bourgogne l'engage à se révolter contre le duc Guillaume; 11, 20. — Il est maudit par les serviteurs du Duc; 26. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Fait prisonnier, il est conduit à Rouen, et meurt en prison, 45. — Une portion de ses biens est donnée à la cathédrale de Bayeux; 46.
- Pointel*, commune du département de l'Orne. Le duc Guillaume y passe pour se rendre à Alençon; 11, 49.
- Poitou et Gascogne*, étaient appelés *Aquitaine*; 1, 5. — Les Poitevins font partie du deuxième corps de l'armée de Guillaume à la bataille d'Hastings; 11, 199.
- Poix*, ville du département de la Somme. Ses soldats se mettent au service de Richard 1^{er}; 1, 250. — Font partie du premier corps d'armée de Guillaume à la bataille d'Hastings; 11, 199.
- Pont-Audemer*, ville du département de l'Eure. Guillaume-le-Conquérant la traverse pour se rendre à Arques; 11, 15.
- Pont-de-l'Arche*, ville du département de l'Eure. Est occupée par Rollon; 1, 60.
- Pontefract* ou *Pomfret*, ville du comté d'York. Tostig est tué dans ses environs; 11, 156.
- Ponthieu*, contrée du département de la Somme. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; 11, 72.
- Pontoise*, ville du département de Seine-et-Oise; 1, 199. — Est donnée à Robert, duc de Normandie, par Henri 1^{er}; 385.
- Pontorson*, ville du département de la Manche. Le duc Robert y établit, dit-on, une forteresse; 1, 386.
- POPE, fille de Bérenger. Ses amours avec Rollon; 1, 68. — Elle épouse ce prince; 102.
- Porchester*, port de la côte méridionale d'Angleterre. Robert Courte-Heuse y débarque; 11, 357.
- PORT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 244.

Portsmouth, port du Hampshire. Éthelred y réunit sa flotte pour faire la guerre à Richard II; I, 317. — Arrivée de Robert Courte-Heuse; II, 357.

Pouille (la), province du royaume de Naples. Robert d'Argouges s'y réfugie; II, 390.

PRAÈRES (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

Pré de la Bataille, lieu où Guillaume-Longue-Épée remporta une victoire signalée sur Rioulf; I, 114.

PRÉAUX (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 250.

Provins, ville du département de Seine-et-Marne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

R.

RAINAUD I^{er}, comte de Bourgogne, épouse Alix de Normandie; I, 352. — Est fait prisonnier par Hugues, comte de Châlons; 365. — Est délivré par les troupes de Richard II; 368.

RAINIER I^{er}, comte de Hainaut, s'oppose inutilement aux ravages des Normands; I, 53. — Est fait prisonnier par Rollon; 54. — Sa femme obtient sa liberté; 55.

RAOUL, seigneur normand; I, 147. — Autre seigneur normand de ce nom, frère utérin de Richard I^{er}, et comte d'Ivry; 299, 308, 311.

REBERCIL (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 269.

Reims, ville du département de la Marne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

REINAULT, comte français. Cherche les moyens de repousser Rollon; I, 61. — Consulte Hasting; 63. — Livre II.

bataille aux Normands, et est vaincu; 65. — Sa mort sous les murs de Paris; 66.

REMBAUT, comte de Frise, s'oppose en vain à l'invasion de Rollon; 1, 53.

RENOUF DE BRIQUESSART, vicomte du Bessin, se révolte contre le duc Guillaume; 11, 18. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Son cri de guerre à la bataille du Val des Dunes est *saint Sever! sire saint Sever!* 34. — Découragé, il prend la fuite; 40.

REVIERS (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 245. — Son fils Richard de Reviers passe au service du prince Henri; 306.

Revonminic, lieu aujourd'hui inconnu; 1, 20.

Rhin (le), fleuve; 1, 189.

RICHARD, dit *le Justicier*, duc de Bourgogne; 1, 74. — Vient au secours de Chartres; 80. — Poursuit les Normands; 84.

RICHARD 1^{er}, duc de Normandie, fils de Guillaume-Longue-Épée; 1, 125. — Parle danois et normand; 126. — Son portrait; 127. — Sa douleur à la mort de son père; 140. — Il administre le duché; 141. — Louis d'Outre-Mer vient le voir; 142. — Sa captivité; 143. — Louis effrayé le relâche; 145. — Il est emmené à la cour du roi de France; 147. — Les envoyés d'Arnoul conseillent à Louis d'Outre-Mer de le garder avec la Normandie; 151. — Le Roi lui défend de sortir de Laon; 152. — Jalousie de la Reine et menaces du Roi; 153. — Il se chagrine de sa captivité; 154. — Sa réponse à Louis d'Outre-Mer; 156. — Osmont le console; 157. — Osmont lui indique le moyen de se sauver; 158. — Il suit ses conseils; 159. — Son évasion; 160. — Il arrive à Couci-le-Châtel; 161. — Bernard met Hugues dans ses intérêts; 162. — Louis et Arnoul se consultent pour lui nuire; 163. — Retenu à Senlis, il s'afflige d'être dépouillé de son duché; 181. —

Harald vient à son secours; 183. — Il rentre en possession de son duché; 192. — Louis l'exempte de tout service féodal; 193. — Son entrée solennelle dans Rouen; *ibid.* — Ses talens et sa piété; 194. — Il chasse de sa cour Raoul Torte; 196. — Hugues lui promet sa fille en mariage; 197. — Il est fait chevalier; 198. — Se dispose à repousser l'attaque de Louis et d'Othon; 201. — Sort de Rouen à la tête de la garnison; 204. — Tue le neveu d'Othon; *ibid.* — Met en déroute les Allemands; 205. — Son mariage avec la fille de Hugues; 219. — Sa guerre avec le comte Thibaud; 220. — Il est invité par Brunon à se rendre à Beauvais; 222. — Instruit des embûches qui lui sont tendues, il retourne vers Rouen; 223. — Lothaire lui tend de nouveaux pièges; 226. — Il reçoit un message de ce prince; 227. — Accepte une entrevue sur les bords de l'Eaulne; 229. — Envoie trois espions observer la conduite de Lothaire; 230. — Ils lui apprennent que le Roi n'est entouré que de ses ennemis; 231. — Il s'oppose au passage de l'Eaulne par les Français; 233. — Se retire sur la Dieppe; 234. — Défend le passage de cette rivière, et met Lothaire en déroute; 235. — Délivre par son courage Gautier-le-Veneur; 236. — Retourne à Rouen; 240. — Va par représailles ravager le pays Chartrain; 242. — De retour à Rouen, il fait passer de nuit la Seine à ses soldats; 244. — Harangue son armée, et attaque Thibaut, 245. — Déroute de Thibaut; 247. — Fait enterrer les morts et soigner les blessés; 248. — Son caractère et ses qualités; 249. — Il prend des mesures contre ses ennemis; *ibid.* — Sa douleur de la dévastation de ses villes; 250. — Il appelle de nouveau à son secours le roi Harald; *ibid.* — Harald lui envoie une armée; 251. — Sa réponse à l'évêque envoyé par Lothaire; 256. — Il consent à une trêve et à une entrevue avec les

évêques de France, à Gefosse; 259. — Sa réconciliation avec Thibaut; 260. — Entrevue de Gefosse, malgré le mécontentement des Danois; 261. — Paix avec Lothaire; 262. — Il donne des terres aux Danois qui se font baptiser, et aux autres de l'argent et des vivres; 263. — Nouveaux détails sur son caractère. Mort de sa femme; 275. — Ses amours avec Gonnor; 276. — Leurs enfans; 277. — Son intrépidité; 278. — Sa coutume de s'arrêter à toutes les églises. Son aventure avec le diable; 279, 280. — Il ordonne d'enterrer les morts; 281. — Un ange et le diable viennent le trouver au sujet du sacristain de Saint-Ouen; 285. — Jugement qu'il prononce; 286. — Il va à l'abbaye de Saint-Ouen; 287. — Son aventure dans la forêt de Lions; 288. — Un de ses veneurs est enlevé au haut d'un arbre; 291. — Il épouse Gonnor. Première nuit de leurs noces; 293. — Par son crédit, Hugues Capet est élu Roi; 295. — Il sert de médiateur entre Arnoul II et le nouveau Roi; 296. — Fait construire plusieurs édifices religieux; 297. — Fait préparer son cercueil à Fécamp; 298. — Désigne son fils Richard pour son successeur; 299. — Sa mort; 300.

RICHARD II, duc de Normandie, fils de Richard I^{er} et de Gonnor. Sa naissance; I, 277. — Son père lui remet le duché; 299. — Ses qualités, sa piété; 301. — Il ne donne qu'à des gentilshommes les charges de sa maison; 302. — Révolte des vilains; 303. — Il est instruit de leurs menées; 307. — Charge Raoul son oncle d'apaiser cette révolte; 308. — Donne le comté d'Exmes à Guillaume son frère; 312. — Celui-ci ayant pris les armes contre lui, il le fait renfermer dans la tour de Rouen; 313. — Il lui pardonne; 315. — Lui donne le comté d'Eu, et le marie à Lesceline; 316. — Éthelred envoie une armée en Normandie pour le prendre et ravager le pays; 317. — Les

Anglais sont taillés en pièces, et leur flotte s'enfuit; 320. — Il donne l'hospitalité à Éthelred et à sa famille; 327. — Accorde à Geoffroy, comte de Bretagne, la main d'Hedwige sa sœur; 332. — Unit Mathilde, son autre sœur, à Eudes, comte de Chartres; 333. — A la mort de Mathilde, le Duc redemande les terres données pour sa dot; 334. — Refus d'Eudes; alors Richard fait bâtir Tillières, et y place une garnison; 335. — Guerre avec Eudes; 336. — Les Normands remportent une victoire éclatante sur les Français; 341. — Richard fait une incursion dans le pays Chartrain; 345. — Pour se venger des Français, il appelle à son secours deux Rois scandinaves; 346. — Robert, roi de France, le réconcilie avec Eudes; 350. — Il épouse Judith de Bretagne; 351. — Leurs enfans; 352. — Après la mort de Judith, il se remarie à Papie. Leur postérité; 353. — Anecdote du chevalier qui lui vola une cuiller d'argent; *ibid.* — Aventure de Bernard-le-Lombard. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'à lui; 358. — Ayant sollicité en vain Hugues de rendre la liberté à Rainaud, Richard envoie une armée en Bourgogne; 366. — Donne Elbeuf et Chamboy au comte de Péronne; 367. — Le roi de France lui permet de passer sur son territoire pour aller délivrer Rainaud son gendre; *ibid.* — Rainaud est mis en liberté; 368. — Maladie et dernières dispositions de Richard II; 369. — Sa mort; 370.

RICHARD III, duc de Normandie, fils de Richard II et de Judith; I, 352. — Fait partie de l'expédition envoyée en Bourgogne pour délivrer son beau-frère; 366. — Hugues se soumet à lui, et délivre Rainaud; 368. — Son avènement après la mort de son père; 370. — Il donne à Robert le comté d'Exmes, selon l'ordre de son père; 371. — Sa mort; *ibid.* — On soupçonne qu'il a été empoisonné; 372.

RIOULF, vicomte de Cotentin. Wace a entendu dire que

Guillaume-Longue-Épée lui fit crever les yeux; 1, 106. — Il se révolte contre Guillaume-Longue-Épée; *ibid.* — Sa haine pour le Duc; 108. — Il vient assiéger Rouen; *ibid.* — Est vaincu par Guillaume; 112. — Complice d'Arnoul; 135.

Risle (la), rivière du département de l'Eure. Le château de Brionne était situé dans une île de cette rivière; 11, 43.

Robec, rivière qui se jette dans la Seine à Rouen. Un sacristain de Saint-Ouen y tombe et se noie; 1, 282.

ROBERT, roi de France, effrayé des ravages des Scandinaves, réconcilie Richard II et Eudes; 1, 350. — Permet aux troupes de Richard de traverser son territoire pour aller en Bourgogne; 367. — Sa mort; 382.

ROBERT, duc de Normandie, deuxième fils de Richard II et de Judith; 1, 352. — Fait partie de l'expédition envoyée en Bourgogne pour délivrer son beau-frère; 366. — Reçoit de Richard III, d'après l'ordre de son père, le comté d'Exmes; 371. — Son avènement au duché. Son caractère, 372. — Fonde l'abbaye de Cerisy. Anecdote d'un chevalier qui n'était pas allé à l'offrande; 373. — Anecdote d'un clerc qui mourut de joie; 374. — Anecdote d'un coutelier de Beauvais; 377. — Révolte et soumission de Guillaume de Bellême; 378. — Henri I^{er}, roi de France, vient implorer son secours; 383. — Il reçoit de Henri I^{er} le Vexin français pour récompense de ses services; 385. — Ses divisions avec Alain, comte de Bretagne; *ibid.* — Il établit une forteresse sur le Coisnon, et brûle la ville de Dol; 186. — Tente une expédition en Angleterre, pour rendre ce royaume à ses neveux Édouard et Alfred; 392. — Sa flotte est jetée sur les côtes de Jersey, 393. — Il y attend en vain un vent favorable; 394. — Il emploie sa flotte et son armée à ravager la Bretagne; 395. — Son oncle, l'archevêque Robert, le réconcilie avec Alain; *ibid.*

— Ses amours avec Harlette; 396. — Naissance de Guillaume son fils; 398. — Il forme le projet d'aller à Jérusalem. Représentations de ses sujets; 401. — Il persiste, et leur recommande son fils, 402. — Met le jeune Duc sous la protection du roi de France, et établit Alain sénéchal de la province; 403. — Détails sur son voyage. Anecdote du portier qui le frappe avec un bâton; 404. — Il fait revêtir d'un manteau la statue de Constantin; 406. — Anecdote de la mule aux fers d'or. Il est admis à une audience de l'empereur d'Orient; 407. — Anecdote des manteaux laissés par les Normands, et du feu de coquilles de noix; 408. — Sa maladie. Il se fait porter par des Sarrasins; 409. — Rencontre du pèlerin de Pirou; 410. — Il paie le tribut pour tous les pèlerins indigènes; 412. — Est empoisonné, et meurt à Nicée; 413.

ROBERT II, dit *Courte-Heuse*, duc de Normandie, fils de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde; II, 59. — Son père dispose de la Normandie et du Maine en sa faveur; 293. — Lui recommande Henri son frère; 295. — Explication de son surnom; 304. — Il conçoit de la jalousie de son frère Guillaume. Ses propositions à Henri; 306. — Il équipe une flotte, et passe en Angleterre; 308. — Se réconcilie avec Guillaume moyennant une rente annuelle; 309. — Se brouille avec Henri, et lui reprend le Cotentin, *ibid.* — Son frère Guillaume se joint à lui pour assiéger Henri au Mont Saint-Michel; 314. — Il envoie un tonneau de vin à son frère, et laisse les assiégés s'approvisionner d'eau; 316. — Se détermine à prendre la croix, et engage la Normandie à son frère Guillaume pour une grosse somme d'argent; 321. — Ses exploits en Palestine; 322. — Il revient en Normandie avec sa femme Sibylle; 355. — Il rentre en possession de cette province; 356. — Assemble une armée, et vient en Angleterre disputer ce

- royaume à Henri; 357. — Les barons tâchent de les réconcilier; 359. — Conditions de la paix; 362. — Il retourne en Normandie; 363. — Plaintes des barons sur ce qu'ils ont perdu leurs domaines d'Angleterre pour s'être attachés à lui; 365. — Il passe en Angleterre; 368. — Le comte de Meulan lui fait sentir les terribles conséquences de son voyage, et il achète chèrement la faculté de retourner en Normandie; 370. — Conçoit le désir de se venger. Élève des prétentions sur Domfront et le Cotentin; 375. — Se prépare à la guerre; 379. — Mauvais état de ses finances; 382. — Ses défauts; 383. — Trahi par les Caennais, il est obligé de quitter la ville; 402. — Cherche à ravitailler le château de Tinchebray; 404. — Bataille de Tinchebray. Il est fait prisonnier, et envoyé en captivité en Angleterre; 405. — Meurt à Cardiff, et est enterré à Gloucester; 407.
- ROBERT, fils de Richard 1^{er} et de Gonnor, archevêque de Rouen; 1, 277. — Convertit Olaf au christianisme, et le baptise; 351. — Réconcilie le duc Robert et Alain, comte de Bretagne; 395.
- ROBERT, duc de France; 1, 95. — Sert de parrain à Rollon, et lui donne son nom; 96.
- ROBERT, fils de Robert, roi de France. Son père lui donne le duché de Bourgogne; 1, 382. — Constance sa mère cherche à le faire régner à la place de Henri son frère aîné; 383.
- ROBERT, complice d'Arnoul; 1, 135.
- ROLAND. Taillefer chante ses exploits à la bataille d'Hastings; 11, 214. — Les barons normands élèvent Guillaume au-dessus de lui par son courage; 283.
- ROLLON ou ROU, duc de Normandie. Son parallèle avec Hasting; 1, 37. — Frère de Garin; 40. — Détails sur sa famille; 41. — Il remporte une victoire sur le roi de Danemarck, 43. — Ce Roi fait une paix simulée avec lui; 44.

— Il est attiré dans une embuscade; 45. — S'échappe, et passe en Écosse; 46. — Interprétation de sa première vision; 47. — Arrive en Angleterre et bat les Anglais; 48. — Interprétation de sa seconde vision; 49. — Il se réconcilie avec le roi d'Angleterre; 51. — Parvient en Zélande; 52. — Ravage ce pays; 54. — En 876, il quitte l'Escaut pour entrer en Neustrie; 56. — Visite Jumièges et arrive à Rouen; 57. — Occupe le Pont-de-l'Arche; 60. — Sa réponse à Hasting, qui lui est envoyé en ambassade; 62. — Il pénètre jusqu'à Meulan, et assiège Paris; 66. — Fait cerner Bayeux, Évreux et Lisieux; 67. — Prend pour maîtresse Pope; 68. — Retourne vers Paris; 69. — Quitte cette ville pour aller secourir Athelstan, roi d'Angleterre; *ibid.* — Arrive à Southampton; 70. — Sa générosité; 71. — Il revient en Normandie, et accorde une trêve au roi de France; 72. — Il recommence ses ravages en France, et retourne vers Paris; 75. — La population se lève contre lui; 77. — Il met en déroute les Français; 78. — Est repoussé devant Chartres; 81. — Se sauve à la vue de la chemise de la sainte Vierge; 83. — Perd dix-huit cents hommes; 85. — Profite de la nuit pour faire sa retraite vers Rouen; 86. — Ses compagnons se découragent; 88. — Il se retranche au milieu d'animaux écorchés; 89. — Par ce moyen il arrête les Français; 90. — Il va ravager les environs de Blois et de Senlis; 91. — Accepte les offres du roi de France; 93. — Ce monarque lui donne sa fille et les provinces de Normandie et de Bretagne; 95. — Son baptême et son mariage; 96. — Il distribue des terres à ses compagnons, et établit une police sévère en Normandie; 97. — Fait trancher la tête à deux chevaliers français qui étaient venus voir sa femme; 98. — Inflige des châtimens sévères aux voleurs; 99. — Jugement qu'il prononce à l'égard d'un paysan de

Long-Paon et de sa femme; 100. — Il épouse Pope, et désigne pour son héritier Guillaume-Longue-Épée son fils; 102. — Meurt à Rouen; 103.

ROLLON-LE-BLANC, père de Toustain, porte-étendard du duc Guillaume; II, 198.

Rome, capitale de l'Italie. Bier et Hasting forment le projet d'aller en faire la conquête; I, 23. — Le mariage de l'empereur Henri III avec Gunil (Chunelinde) a lieu dans cette ville; 332. — Anecdote du manteau dont le duc Robert y fait revêtir la statue de Constantin; 406.

Roncevaux, vallée du royaume de Navarre. Taillefer chante les exploits des seigneurs qui moururent à cette bataille; II, 215.

ROSCELIN, gardien de Richard I^{er}; I, 161.

ROTHOU, comte du Perche; I, 249.

Rouen, capitale de la Normandie. Est ravagée par les Normands; I, 18. — Rollon y arrive; 58. — Y revient; 72. — Guillaume-Longue-Épée y reçoit Louis d'Outre-Mer; 119. — Joie des habitants au retour de Guillaume; 123. — Voyage de Louis d'Outre-Mer à Rouen; 142. — Soulèvement des habitants; 143. — Désolation et prières publiques à la nouvelle de la captivité de Richard I^{er}; 157. — Réception solennelle de Louis d'Outre-Mer; 169. — Rentrée joyeuse de Richard; 193. — Les Allemands tentent de surprendre cette ville; 200. — L'assiègent de concert avec les Français; 207. — Résistance des Normands; 208. — Levée du siège; 209. — Othon examine la difficulté d'investir Rouen; 210. — Les Rouennais prennent pour l'annonce d'un assaut le désordre qui règne dans le camp ennemi; 217. — Retour de Richard; il est accueilli avec grande joie; 240. — Rouen nommé primitivement *Rotoma*; 267. — Reconstruction de la cathédrale par Richard I^{er}; 296. — Richard II fait renfermer dans la

tour de Rouen Guillaume son frère, qui avait pris les armes contre lui; 313. — Fondation d'un hôpital par Guillaume-le-Conquérant; 11, 60. — Rouen fournit des soldats à l'armée normande à Hastings; 234. — Odon y est mis en prison par le duc Guillaume; 296. — Joie des habitans au retour de Robert Courte-Heuse; 356.

ROULANT, chevalier français; 1, 64. — Reinault lui confie son étendard; 65. — Sa mort; *ibid.*

ROUMARE (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 235.

Roumois, pays situé entre la Seine et la Rille. Guillaume y lève des soldats; 11, 27. — Une armée française se dispose à ravager ce pays; 73.

Rye, commune du département du Calvados. Le duc Guillaume y passe et est reconnu par Hubert, seigneur du lieu; 11, 23.

RYE (Hubert de), reconnaît le duc Guillaume, et le fait conduire à Falaise par ses fils; 11, 23. — Donne de faux renseignemens aux rebelles qui poursuivaient le Duc; 24. — Portion de note relative à ce seigneur; 250.

S.

Saint Amant! *sire saint Amant!* cri de guerre de Hamon-aux-Dents; 11, 34.

Saint-André, lieu aujourd'hui inconnu; 1, 21.

Saint-Aubin-le-Cauf, commune du département de la Seine-Inférieure. Henri 1^{er}, roi de France, s'y rend pour secourir le château d'Arques; 11, 12.

Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury); 1, 76.

Saint-Brice (fête de), jour choisi par les Anglais pour le massacre des Danois; 1, 324. — Le duc Guillaume rappelle cet événement à ses barons; 11, 188.

Saint-Clair-sur-Epte, commune du département de Seine-et-Oise, lieu choisi pour l'entrevue de Charles-le-Simple et de Rollon; 1, 95.

SAINT-CLAIR (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 264.

Saint-Clément, commune du département du Calvados. Le duc Guillaume s'arrête à son église pour prier; 11, 22.

Saint-Denis, ville du département de la Seine; 1, 199. — Henri 1^{er}, roi de France, s'y retire après le siège d'Arques; 11, 14.

SAINT EDMOND. Les Anglais lui attribuent la mort de Suénon; 1, 328.

Saint-Edmond (l'abbaye de), *St.-Edmund'sbury*. Édouard lui donne de grands biens; 11, 106. — Les barons du pays font partie de l'armée d'Harold; 202.

Saint-Georges, faubourg de Bayeux; 11, 384.

Saint-Germer, bourg du département de l'Oise. Entrevue de Philippe, roi de France, et de Guillaume-le-Conquérant; 11, 135.

Saint-Gervais (le prieuré de), à Rouen. Guillaume-le-Conquérant, malade, s'y fait porter; 11, 292.

Saint-Gilles; 1, 240.

Saint-Jacques en Galice. Gautier Giffart ramène de ce lieu, de la part du Roi du pays, un beau cheval pour le duc Guillaume; 11, 193.

Saint-Jean, village du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings; 11, 249.

Saint-Julien (par monseigneur), invocation d'Hélie de la Flèche; 11, 338.

Saint-Laurent-sur-Mer, commune du département du Calvados. Son église est donnée à l'abbaye de Cerisy par Auvrai-le-Géant; 11, 18.

Saint-Léonard; 1, 161.

Saint-Lo, chef-lieu du département de la Manche. L'abbaye de Cerisy est située près de cette ville; 1, 414.

Saint-Marcouf, commune du département de la Manche.

Son abbaye est ravagée par Bier et Hasting; 1, 20.

Sainte-Marie, nom de l'église d'Yvrande; 11, 398.

Saint-Martin, église de Rouen. Rollon fait stationner ses vaisseaux dans son voisinage; 1, 58.

SAINT-MARTIN (le seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 238.

Saint-Martin, paroisse de Caen. Le jardin situé au pied de l'église est frappé de stérilité; 11, 402.

Saint-Martin! exclamation de Bernard de Senlis; 1, 174.

Saint-Michel (fête de), jour du couronnement de Guillaume-le-Roux; 11, 305.

SAINT OUEN, archevêque de Rouen. Othon va prier sur son tombeau; 1, 212. — Le duc Guillaume fait transporter ses reliques à Caen pour l'établissement de la Paix de Dieu; 11, 97.

Saint-Ouen (abbaye de). Aventure d'un moine, sacristain de l'église; 1, 281.

SAINT-REMI (Robert de), fait prisonnier le chevalier Thierri; 11, 396. — Le conduit à Thorigny, et le vend avec plusieurs autres à Robert Fitz-Haimon; 397.

SAINT PHILIBERT, fondateur et premier abbé de Jumièges; 1, 17.

SAINT PIERRE. Le pape dispense Édouard-le-Confesseur d'aller à Rome, sous la condition de restaurer une abbaye dédiée à ce saint; 11, 104. — Le pape envoie au duc Guillaume un cheveu de ce saint; 140.

Saint-Pierre-sur-Dive, bourg du département du Calvados. Son abbaye est fondée par Lesceline, comtesse d'Eu; 1, 316. — Le roi de France et Geoffroi Martel y arrivent; le Roi prend ses logemens dans l'abbaye; 11, 88.

Saint-Samson, commune du département de la Mayenne.

Le duc Guillaume y passe pour se rendre à Alençon;
II, 49.

SAINT-SAUVEUR (Néel de), vicomte du Cotentin. Se met à la tête des habitans pour repousser l'invasion de l'armée anglaise envoyée par Éthelred; I, 318. — Déroute et destruction de cette armée; 320. — Est l'un des seigneurs chargés de défendre Tillières; 335. — Commande le premier escadron sorti de cette place; 337. — Le duc Robert lui confie la garde de la forteresse élevée sur le Coisnon; 386. — Il excite à la défense les barons du pays, 388. — Son combat avec les Bretons; 389.

SAINT-SAUVEUR, autre seigneur de ce nom. Se révolte contre le duc Guillaume; II, 18. — Celui-ci se plaint de lui au roi de France; 26. — Il soutient courageusement le choc des Français, et reçoit le surnom de *chief de Faucon* à la bataille du Val-des-Dunes; 41. — Se retire en Bretagne; 43. — Ses exploits à la bataille d'Hastings; 231, 247.

SAINT-SEVER (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings;
II, 249.

Saint Sever! sire saint Sevoir! cri de guerre de Renouf, vicomte du Bessin; II, 34.

Saint-Valery-sur-Somme, port du département de la Somme. Rendez-vous général de la flotte de Guillaume-le-Conquérant; II, 142. — Elle obtient un vent favorable par l'intercession de saint Valery; 146.

Saint-Vincent (l'abbaye de). Guillaume-le-Roux y loge pendant le siège du Mans; II, 333.

Saint Voulte de Lucques, jurement habituel de Guillaume-le-Roux; II, 328.

Sainte-Paix, église fondée par Guillaume-le-Conquérant;
II, 98.

SAINTE VIERGE. Sa chemise est portée en procession lors du

siège de Chartres; 1, 83, 201. — Est invoquée par Guillaume-le-Conquérant, à l'agonie; 11, 298.

Saire (la), rivière. Arrivée de la flotte d'Éthelred dans ses eaux; 1, 318.

Saireport, lieu qu'on pense être aujourd'hui Barfleur; 1, 20.

Salisbury, ville du Wiltshire. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

SALLE, un des chevaliers de Grimoult-du-Plessis; 11, 45.

SALOMON, seigneur de Dol, est tué par les Scandinaves; 1, 348.

SAP (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 255.

Sarthe, rivière qui passe à Alençon; 11, 49.

SASSY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 252.

Voyez les additions et corrections.

SAY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 259.

Sééz, ville du département de l'Orne; 1, 174. — Fait partie des domaines de Guillaume Talvas; 399.

Seine (la), fleuve. Rollon le remonte; 1, 56. — Une partie de l'armée de Rioulf s'y noie; 112. — Louis d'Outre-Mer le passe pour aller combattre Harald; 186. — Othon voit approvisionner Rouen au moyen d'un pont établi sur ses rives; 210. — Les Danois le remontent pour venir au secours de Richard 1^{er}; 251. — Deux Rois scandinaves, auxiliaires de Richard 11, arrivent par la Seine, près de lui; 349.

SEMILLY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 249.

Senlis, ville du département de l'Oise. Ses environs sont ravagés par les Normands; 1, 90. — Osmond y vient informer Bernard de l'évasion de Richard; 162.

Sens, ville du département de l'Yonne; 1, 75. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; 11, 73.

Seule, rivière qui passe près de Bayeux; 11, 89.

SIBYLLE DE CONVERSANE, épouse Robert Courte-Heuse; 11, 355.

Siqueville, commune du département du Calvados. Robert Fitz-Haimon y est fait prisonnier par les soldats de Robert Courte-Heuse ; II, 391.

Soissons, ville du département de l'Aisne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis ; II, 72.

SOLIGNY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings ; II, 242.

Voyez les additions et corrections.

Somerset, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold ; II, 202.

Somme (la), rivière. Sépare le Ponthieu du Vimeu ; I, 135.

— Son embouchure devient le rendez-vous de la flotte destinée à la conquête de l'Angleterre ; II, 142.

Soules, commune du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings ; II, 249.

Southampton, port du Hampshire, portait aux onzième et douzième siècles le nom d'*Hantone* ou *Hampton*. Rollon y arrive ; I, 70. — Édouard-le-Confesseur y vient de Normandie ; II, 65. — Guillaume-le-Roux s'y rend pour passer en Normandie ; 330. — Henri 1^{er} y attend en vain son fils ; 351. — Robert Courte-Heuse y débarque ; 368. — Ce prince, dans sa marche sur Londres, s'avance jusqu'à la forêt voisine (new-forest) ; 358.

Stamford, ville du Lincolnshire. Ses barons font partie de l'armée d'Harold ; II, 202.

SUÉNON OU SWEN. Sa guerre avec son père Harald ; I, 128.

— Son courroux à la nouvelle du carnage des Danois par les Anglais ; 325. — Son débarquement en Angleterre ; 326. — Après avoir ravagé l'Yorkshire, il vient assiéger Londres, et achève de conquérir l'Angleterre ; 327. — Sa mort ; 328.

Suffolk, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold ; II, 202.

Surrain, commune du département du Calvados. Son église est donnée à l'abbaye de Cerisy par Auvrai-le-Géant; 11, 18.

Surrey, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

Sussex, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; 11, 202.

T.

TAILLEFER, ménestrel de Guillaume, chante la chanson de Roland à la bataille d'Hastings; 11, 214. — Réclame l'honneur de frapper le premier coup; tue un Anglais, et la bataille commence; 215.

TAISSON, gardien de la porte Milet à Caen, enlève les bagages de Robert Courte-Heuse; 11, 403.

Talou, ancien nom du comté d'Arques; 1, 249. — Est donné par Guillaume-le-Conquérant à Guillaume son oncle; 11, 10.

Tamise, fleuve d'Angleterre. Arrivée de la flotte de Suénon; 1, 326. — Arrivée de celle de Kanut, son fils; 329.

TANCARVILLE (le seigneur de), chambellan de Guillaume, assiste à la bataille d'Hastings; 11, 237. — Son fils Guillaume engage Henri 1^{er} à vaincre son abattement après le naufrage de la Blanche-Nef; 352.

TAVEL (Rabel), lieutenant de Robert. Le Duc lui confie une partie de sa flotte pour passer en Bretagne et ravager les possessions d'Alain; 1, 394.

Teffun, nommé autrefois *Cacua*; 1, 267.

Terouanne, nommé autrefois *Morine*; 1, 266.

TESSON (Raoul, premier du nom). A la bataille du Val-des-Dunes, se tient à l'écart avec sa suite; 11, 30. — Vient rejoindre le duc Guillaume; 32. — Prend part au combat; 39. — Est mandé par le Duc pour venir à son secours; 74. — Son fils assiste à la bataille d'Hastings; 246.

Thèbes, ville d'Égypte; 1, 2, 269.

THIBAUD, seigneur français, achète Chartres de Hasting; 1, 64. — Sa conduite durant le siège de cette ville; 80.

THIBAUD 1^{er}, dit *le Tricheur*, comte de Chartres, fait la guerre à Richard 1^{er}; 1, 220. — Ses ravages et son alliance avec le Roi; 221. — Deux de ses gens découvrent à Richard sa trahison; 223. — Il excite de nouveau Lothaire contre Richard; 225. — Richard ayant déjoué ses projets, il continue ses intrigues auprès du Roi; 241. — Lothaire lui donne Évreux; 242. — Il porte ses ravages jusqu'au pont de Rouen; 243. — Est mis en déroute par Richard, et arrive à Chartres; 247. — Ravages exercés par les Danois dans ses états; 252. — Les évêques blâment Lothaire d'avoir fait la guerre à Richard à cause de lui; 255. — Il envoie un moine à Richard pour lui demander une trêve; 259. — Sa réconciliation avec ce Duc; 260.

THIERRI, chevalier de Caen, fils de Raoul Ogier, est pris à Cagny; 11, 395. — Il se défend vaillamment, et est conduit à Thorigny; 396. — Ses parens prennent part à la trahison qui livre Caen à Henri 1^{er}; 400.

THOR, divinité scandinave; 1, 9; 11, 32.

Thorigny, ville du département de la Manche. Appartient à Hamon-aux-Dents; 11, 37. — Puis à Robert Fitz-Haimon son petit-fils; 391. — Robert de Saint-Remi y conduit ses prisonniers; 397.

Tillières-sur-l'Avre, bourg du département de l'Eure. Richard 11 y fait bâtir un château et y place une garnison; 1, 335. — Combat opiniâtre sous ses murs, entre les Normands et les Français; 338. — Henri 1^{er}, roi de France, demande la destruction du château; 11, 3. — Le gouverneur Gilbert Crespín veut le défendre; 5. — Le

château est rendu et rasé, puis est reconstruit par le Roi; 6.

Tinchebray, ville du département de l'Orne. Est assiégée par Henri 1^{er}; 11, 404. — Bataille mémorable où Robert Courte-Heuse et le comte de Mortain sont vaincus et faits prisonniers par Henri 1^{er}; 405.

TOESNY (Raoul de), ou de Conches, premier du nom, est chargé par Richard 11, conjointement avec Néel de Saint-Sauveur, de garder le château de Tillières; 1, 335. — Commande le deuxième escadron qui va à la rencontre d'Eudes; 337.

TOESNY (Raoul de), second du nom. Le duc Guillaume veut lui donner son étendard à porter; 11, 195. — Il répond qu'il aime mieux combattre; 196.

TOESNY (Roger de); 1, 335, 337.

TORÉ, nom d'un esprit familier qui entretenait commerce avec l'archevêque Mauger; 11, 62.

TORTE (Raoul), sénéchal de Richard 1^{er}. Sa tyrannie à l'égard des Normands; 1, 182. — Son avarice et sa méchanceté; 195. — Richard le chasse de sa cour, 196.

TOSTIG, fils du comte Godwin; 11, 66. — Sa guerre avec Harold son frère, 155. — Sa mort, 156.

TOUQUES (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 235.

TOURNEUR (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 253.

TOURNIÈRES (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 254.

Tours et la Touraine sont ravagés par les Normands; 1, 22. — Geoffroi Martel enlève la ville au comte Thibaut; 11, 47. — Les soldats de la province sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; 72.

TOUSTAIN, chambellan de Robert 1^{er}, est chargé d'apporter à

Cerisy les reliques recueillies à Jérusalem par ce Duc;
1, 414.

TOUSTAIN, fils de Rollon-le-Blanc, porte l'étendard de Guillaume à Hastings; 11, 198, 270.

TOUSTAIN Goz, vicomte d'Exmes, s'allie avec les Français, et leur livre Falaise; 11, 7. — Il est assiégé par le jeune Duc, et est réduit à capituler; 8.

TRACY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 244.

TRÉGOZ (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 255.

Troie, ville de l'Asie-Mineure dans la Troade. Sa puissance;
1, 2. — Établissement de ses habitans en Danemarck; 8, 269.

TROUSSEBOT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 260.

Tur aïe! cri de guerre de Raoul Tesson à la bataille du Val-des-Dunes; 11, 32.

TURKETIL, père de Lesceline, femme de Guillaume, comte d'Eu; 1, 316.

TYREL (Gaultier), tue par accident Guillaume-le-Roux à la chasse; 11, 341. — Se réfugie en France; 344.

U.

Ut! hors d'ici, cri de guerre des Anglais à la bataille d'Hastings; 11, 217.

V.

VAL-DE-SAIRE (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 244.

Val-des-Dunes, lieu où se livra une bataille mémorable entre le duc Guillaume, réuni au roi de France, et les vicomtes du Bessin et du Cotentin; 11, 28.

Valie! cri de guerre des Angevins; 1, 238.

Valmeray, commune du département du Calvados. Les Français s'y préparent au combat, et le roi de France y entend la messe, avant la bataille du Val-des-Dunes, dans l'église de Saint-Brice; II, 29.

Valognes, ville du département de la Manche. Est prise et ravagée par les Normands; I, 19. — Nommée autrefois *Aianbes* (*Alauna*); 267. — Le duc Guillaume apprend dans cette ville ce qui se passe autour d'Arques; II, 14. — Ce Duc, averti de la ligue de ses seigneurs, s'enfuit en toute hâte; 22.

Varavile, commune du département du Calvados; I, 184. — Le roi de France et Geoffroi Martel y passent la Dive; II, 89. — Le duc Guillaume poursuit l'armée française jusque là, et la met en déroute; 90. — Rupture du pont, 91.

VARENNE (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 241.

VASSY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

Vaudreuil, bourg du département de l'Eure. Ses archers crèvent les yeux à un grand nombre d'Anglais à la bataille d'Hastings; II, 249.

Vermandois, contrée du département de l'Aisne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Vernon, ville du département de l'Eure. Est donné à Guy de Bourgogne par le duc Guillaume; II, 19. — Est rendu à Guillaume par Guy; 44.

Vexin, pays compris dans les départemens de Seine-et-Oise et de l'Eure. Est ravagé par Louis d'Outre-Mer; I, 168. — Henri 1^{er}, roi de France, donne le Vexin français à Robert, duc de Normandie, pour récompense de ses services; 385.

VIEILLES (Roger de), ou de Beaumont, seigneur de Beau-

mont-le-Roger. Le duc Guillaume lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre ; II, 126. — Ses exploits à la bataille d'Hastings ; 229.

VIEUX-PONT (le seigneur de), sauve la vie à Guillaume Mallet, à la bataille d'Hastings ; II, 230.

Vignats, commune du département du Calvados. Fait partie du domaine de Guillaume Talvas ; I, 399.

Villemeux, commune du département d'Eure-et-Loir ; I, 76.

Vimeu (le), contrée du département de la Somme ; II, 126.

Vire, rivière du département du Calvados ; I, 67. — Le duc Guillaume en passe de nuit les gués lors de sa fuite de Valogne ; II, 22.

Visaire (l'abbaye de). Est brûlée par Hasting ; I, 21.

VITRÉ OU VITRIE (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings, II, 243, 259.

W.

WACE, se nomme lui-même *mestre Wace* ; I, 59. — Donne des renseignemens sur son ouvrage, et rapporte ce qu'il a entendu chanter aux jongleurs ; 106. — Remercie Henri II de lui avoir donné un canonicat à Bayeux ; 272. — Dit avoir été clerc-lisant sous les trois Henri ; 273. — Donne une analyse de la première partie du *Roman de Rou* ; 273, 274. — Détails personnels sur sa vie ; II, 95. Se plaint de ce que Henri II ne lui a pas tenu toutes ses promesses ; 408. — Notice sur sa vie et ses écrits ; I, vij.

Waltham, abbaye dans le comté d'Essex. Harold y est enterré ; II, 285.

WAUMERI (Guillaume de Varenne, second du nom, comte de), joint ses plaintes à celles que les barons adressent à Robert Courte-Heuse sur la perte de leurs domaines d'Angleterre ; II, 365.

Westminster, ville du comté de Middlesex. Fondation de

son abbaye. Elle est restaurée et dotée par Édouard-le-Confesseur ; II, 105. — Ce prince y est enterré ; II, 119. — Guillaume-le-Roux y est couronné ; 305.

Wight (l'île de), sur la côte du Hampshire. Odon y est arrêté par le duc Guillaume ; II, 296.

Winçant, port de mer ; II, 62, 66.

Winchester, ville du Hampshire. Départ d'Éthelred et de sa famille pour passer en Normandie ; I, 327. — Mort de Kanut, roi d'Angleterre ; II, 64. — Les barons de cette ville font partie de l'armée d'Harold ; 202. — Arrivée de Guillaume-le-Roux ; il est tué dans la forêt voisine ; 340. — Y est enterré ; 344. — Robert Courte-Heuse marche sur Winchester ; 357. — Henri 1^{er} y apprend l'arrivée de son frère en Angleterre ; 368.

Worcester, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold ; II, 202.

Y.

York, chef-lieu du comté de ce nom. Arrivée de Suénon, roi de Danemarck ; les barons du Yorkshire font la paix avec lui ; I, 326. — Tostig s'y rend avec des Danois et des Norwégiens pour combattre Harold son frère ; II, 155. — Les barons de cette ville font partie de l'armée d'Harold ; 202.

Yvrande, commune du département de l'Orne. Robert Fitz-Haimon et Henri 1^{er} y ont une entrevue ; II, 398.

Z.

Zélande (la), province de Hollande. Arrivée de Rollon ; I, 52.

Zonée (*Thorney*), nom primitif de l'emplacement de l'abbaye de Westminster ; II, 105.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TOME PREMIER.

- PAGE 3, vers 42; Dose regnes prist en doze anz,
lisez Doze regnes.....
- P. 4, v. 74 et 75; Emprez lor mort corte durée;
Se par cler ne est mise en livre,
lisez Emprez lor mort corte durée,
Se par cler ne est mise en livre :
- P. 5, note 3; La nouvelle Troie, *lisez* Et Troie fut d'abord appelée *Nove*.
- P. 6, v. 99; Cest air, cest ciel, u terre u mer,
lisez Seit air, seit ciel, u terre u mer.
- P. 13, note 7; Hallebardes, piques, *lisez* Hampes, bois de lances.
- P. 15, v. 290; *supprimez* la virgule.
- P. 15, note 9; Et tint Soissons et la Germanie, *lisez* Et tint Saxons et tint la Germanie.
- P. 21, note 10; Son orgueil, *lisez* Par sa puissance.
- P. 22, note 1; Et le rivage vis-à-vis des lieux qui sont en Bretagne, *lisez* Jusqu'à ce qu'ils soient en Bretagne.
- P. 22, note 8; De là partirent, là demeurèrent, *lisez* De là partirent, là revinrent.
- P. 25, note 1; Que rien n'en approche, *lisez* Qu'aucune ne la fait nullement pâlir.
- P. 28, v. 561; Ço creit i bien, è seit de veir,
lisez Ço creit il bien è seit de veir.
- P. 34, v. 700; Com se ce, *lisez* Com se ço.
- P. 38, note 6; Riches, *lisez* Le plus riche.
- P. 43, v. 869; *retranchez* la virgule au milieu du vers.
- P. 43, v. 874; même observation.
- P. 44, note 3; au lieu de ces mots : mais le sens nous en paraît moins satisfaisant, *lisez* et le sens nous en paraît plus satisfaisant.
- P. 54, v. 1094; k'i se tint, *lisez* ki se tint.

P. 55, v. 1125; De sis homes fu liez, *lisez* De sis homes, fu liez.

P. 61, note 3. Par ce nom de lieu, que nous n'avions pu interpréter d'une manière satisfaisante au moment de l'impression du texte, notre auteur a voulu désigner Meulan, qui figure à peu près de la même manière dans les récits de Dudon et de Guillaume de Jumièges. La portion de cette ville dépendant de la paroisse Notre-Dame, s'appelait, au douzième siècle, *Lucènes* ou *Locènes*. Voyez à ce sujet Toussaint Duplessis, *Description de la Haute-Normandie*, II, p. 250, et surtout une charte de 1118, rapportée dans les preuves de l'*Histoire de la maison d'Harcourt*, III, p. 34.

(A. L. P.)

P. 63, v. 1251; e co, *lisez* è ço.

P. 64, v. 1266; *substituez* un point et virgule aux deux points.

P. 64, v. 1267; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 64, note 9; Trompé, *lisez* Dépouillé par artifice.

P. 68, note 6; au mot TROIAN, *lisez* TREIAN.

P. 70, v. 1388; requist, *lisez* requis.

P. 70, note 6; Hampton, etc., *lisez* Probablement Southampton, qui portait le nom de *Hantone* aux onzième et douzième siècles.

(A. L. P.)

P. 80, v. 1583; *supprimez* la virgule après le premier hémistiche.

P. 88, v. 1743; ù ensemble moron, *lisez* u ensemble moron.

P. 91, v. 1824; trez k'a Sainliz, *lisez* tresk'à Sainliz.

P. 97, note 4; Leur âge, *lisez* Leurs aïeux.

P. 98, note 9. Cette note ne s'applique pas au vers 1959, mais au vers 1960.

P. 102, v. 2048; *remplacez* le point et virgule par une virgule.

P. 103, note 5; ancianoa, *lisez* ancianor.

P. 105, v. 2097; Poiz a li, *lisez* Poiza li; ou mieux encore, Poize à li.

P. 105, note 5; Celui, etc., *lisez* Nous ne comprenons point du tout ce vers. On propose de lire :

Mult abaer li vergant ki son ami chastie;

mais cette leçon ne nous paraît pas plus intelligible que l'autre.

(A. L. P.)

P. 110, v. 2185; Se fust ki ço féist, *lisez* S'altre fust ki ço fist.

P. 119, note 6; Wenroch, *lisez* Waroch.

P. 122, v. 2424; Entre li Dui Roiz, etc., *lisez* Entre li dui Roiz, etc.

P. 122, v. 2427 et 2428. Nous pensons qu'il faut lire :

N'i a riche Baron ki cele paiz ne hée ,

Ne porquant si l'ont tuit ostagiée è jurée.

Il n'y a riche baron qui ne haïsse cette paix, quoique tous l'aient confirmée par otages et par serment. (A. L. P.)

P. 122, note 4; Comme il l'assura, etc., lisez Comme il la proposa, etc.

P. 124, note 4; Quoique cela me contrarie, etc., lisez Qui que ce soit qui me contredise là-dessus.

P. 124, note 8; Tout abandonner, lisez Toute abandonner.

P. 126, v. 2509; lisez Richart sout en daneiz è en normant parler.

P. 126, note 3; Nous avons déjà vu dans la quatrième citation, lisez nous avons déjà vu ci-dessus, p. 120.

P. 130, note 8; Quand il eut de tout manqué, etc., lisez Quand il eut complètement échoué.

P. 131, v. 2582; requist, lisez requis.

P. 144, v. 2850; lisez Ceux distrent ki sourent : ont altre pensé....

P. 144, note 8; Qui sortent, qui sont en sédition, lisez Ceux qui surent la cause de cette rumeur lui dirent : Ils ont une autre pensée.

P. 146, v. 2881; Emprez à Loeis, lisez Emprez a Loeis.

P. 146, note 5; Age, vie de l'homme, lisez A son pouvoir.

P. 147, v. 2912; A lo cort, lisez A la cort.

P. 149, v. 2951; Jacoit, lisez Jacoit.

P. 150, v. 2962; c'est plaiz, lisez cest plaiz.

P. 153, v. 3016; La Roïne, lisez La Roïne. Nous écrivons ainsi ce mot et quelques autres, lorsqu'il faut couper une syllabe en deux pour la mesure du vers. (A. L. P.)

P. 153, 3026; La Raine, lisez La Roïne. C'est le même mot que ci-dessus, mais ici il ne doit être que de deux syllabes. (A. L. P.)

P. 154, v. 3040; cha, lisez chà.

P. 155, v. 3061; même observation.

P. 156, note 6; Je ne demande, lisez Je ne demandai.

P. 156, v. 3084 et 3085; le point et virgule doit être placé après le premier vers, et la virgule après le second.

P. 161, note 8; *Codicia cum*, lisez *Codicium*.

P. 164, v. 3226; decha, lisez dechà.

P. 164, v. 3228; lisez

Li Normanz dechà Saine de cels delà sevez.

P. 169, note 8; Les incendies et les vols fit laisser et empêcher, *lisez* Les incendies et les vols fit défendre et empêcher.

P. 171, à la fin du vers 3377, *ajoutez* un deux-points.

P. 174, v. 3422; *placez* le point d'interrogation à la fin du vers.

P. 174, v. 3428; Orlans. Il y a certainement ici une faute de copiste; et quelque peu éclairé que nous ayons trouvé notre auteur sur d'autres points, il n'est pas possible de mettre sur son compte une erreur aussi grossière. (A. L. P.)

P. 174, v. 3438; enclīn, *lisez* enclin.

P. 176, v. 3470; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 176, note 6; Receptis autem rex à Nordmannis, *lisez* Receptus.

P. 177, v. 3487 et 3488; *remplacez* par une virgule le point qui suit le premier de ces vers, et par un point et virgule la virgule qui suit le premier hémistiche du second.

P. 179, v. 3523; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 180, v. 3546; Ki iert véiant, *lisez* Ki iert, veiant.

P. 185, note 1; Risques et périls, *lisez* Sous leur paix.

P. 189, v. 3720; se me mest a salu : *lisez* se me mest à salu.

P. 192, v. 3785; *substituez* un point et virgule à la virgule placée à la fin de ce vers.

P. 192, note 7; A l'entrée d'une bruyère, *lisez* Au sommet d'une bruyère.

P. 194, *Supprimez* la note 4.

P. 200, note 5; ex tollendo, *lisez* extollendo. *Ibid.* Floriæ, *lisez* Floriac.

P. 201, v. 3942; Dex aie, *lisez* Dex aïe.

P. 201, note 6; Commandement, gouvernement, *lisez* Par guerre.

P. 203, note 11; Briser maintes lances, etc., *lisez* Choquer mainte lance et tirer du fourreau mainte épée azurée.

P. 205, v. 4006; *supprimez* la virgule après les deux premiers mots.

P. 210, note 3. Nous avons exprimé dans cette note l'opinion que le pont de Rouen devait avoir été bâti avant l'invasion normande, et qu'ainsi Wace n'a point commis d'anachronisme dans ce passage, non plus que dans la page 243, en présentant ce pont comme existant sous Richard 1^{er}. Après de nouvelles réflexions, nous regardons comme plus probable que le pont de Rouen n'aura été construit que sous Richard II, et qu'ainsi notre auteur a eu

tort de le faire figurer dans le récit du règne de son prédécesseur.

(A. L. P.)

P. 211, note 6; Maint homme, etc., *lisez* Il y a déjà trahi maint homme, et il y en trahira encore maint autre. Le mot *traïra*, dans le texte, doit être de trois syllabes, et non de deux, comme il est dans l'imprimé. (A. L. P.)

P. 220, note 6; Ne cherche, *lisez* Je ne veux.

P. 225, note 10; Craindre, *lisez* Il peut beaucoup vous ennuyer de Richard.

P. 228, note 5; Il faudra que tu retournes là d'où tes aïeux vinrent, *lisez* Il faudra que tu retournes là d'où vint ton aïeul.

P. 228, note 8; Rendre hommage, *lisez* Tu es son homme-lige, quoique tu ne veuilles pas l'avouer, le reconnaître pour ton seigneur.

P. 231, v. 4532; encui, *lisez* enhui.

P. 232, note 2; Vers Dieppe, *lisez* Au-delà de la Dieppe. Nous pensons que, dans tout ce récit, il n'est jamais question que de la rivière de Dieppe, et non de la ville bâtie à son embouchure vers la fin du onzième siècle, ni du village du même nom qui existait sur cet emplacement dès 1035, comme nous l'apprenons par une charte de cette époque, insérée dans le *Gallia Christiana*. (A. L. P.)

P. 244, note 9; S'habiller magnifiquement, *lisez* Ni pour emporter nos biens.

P. 247, v. 4849. Ce vers ne nous paraît offrir aucun sens satisfaisant.

P. 250, note 1; Peuples de la Basse-Allemagne, *lisez* Habitans du Hainaut et du pays de Poix.

P. 262, note 7; A ta volonté, à ton plaisir, *lisez* La tenir de ta volonté, de ton bon plaisir.

P. 262, note 10; Plaider, *lisez* Sanctionner, confirmer.

P. 263, note 6; Aller à voiles et à rames, *lisez* Cingler et voguer.

P. 267, note 2; Alanna, *lisez* Alauna.

P. 269, v. 5250; ja, *lisez* jà.

P. 272, note 1; Et bon récit bien composé et traduit, *lisez* Et un bon dit est fait et bien rapporté.

P. 283, v. 5552; male cure, *lisez* male ovre.

P. 305, v. 6014 et 6015; *transposez* la virgule à la fin du premier, et le point et virgule à la fin du second.

P. 305, v. 6023 et 6024. Nous pensons qu'il faut mettre un point à la fin du premier de ces vers, et seulement une virgule à la fin du second. (A. L. P.)

P. 315, 6174; ù vaille ù nun, *lisez* u vaille u nun; c'est-à-dire qu'il veuille ou non.

P. 317, 327, 330, 331; dans les manchettes, *substituez* Éthelred à Alfred.

P. 321, v. 6305; ja rançun, *lisez* jà rançun;

P. 321, note 3. Sans les femmes, etc., *lisez* Quand il n'y aurait eu que des femmes, personne n'aurait pu se racheter.

P. 329; *placez* après le vers 6489 le point et virgule qui est après le vers 6490, et *mettez* une virgule à la fin du vers 6491.

P. 336, note 2; Opiniâtre, entêté, *lisez* Hargneux, querelleur.

P. 350, v. 6950; noalx. Ce mot ne peut être ici qu'une faute de copiste; c'est sans doute *malx*.

P. 367, note 4; au comte de Hugues, *lisez* au comte Hugues. Nous répugnions à croire qu'on eût pu, même au douzième siècle, transporter en Bourgogne un endroit aussi éloigné de cette province que Mirmande, et nous comptons indiquer Marmagne, entre Autun et Châlons, comme étant peut-être le lieu dont notre auteur aurait voulu parler; mais le passage suivant du discours que Henri de Huntington prête à Guillaume-le-Conquérant avant la bataille d'Hastings, prouve que c'est bien réellement dans le voisinage des Alpes qu'on plaçait ce château : *Nonne idem dux patres vestros usque ad Mirmandam juxtà Alpes adduxit?* Ce qui suit prouve, au reste, que la tradition relative à cette expédition était déjà fort altérée : *Et urbis ducem, generum scilicet suum sponsæ suæ prælians parere coegit?* Henri Huntingt., Hist., L. VII. Déjà Guillaume de Jumièges avait cité un lieu, qu'il appelle *Milinaudum* ou *Milbandium*, comme la principale forteresse du comte Hugues. L. v, p. 256.

(A. L. P.)

P. 379, v. 7616; Des ke il pout le coroca;

lisez

Dès ke il pout le coroça.

P. 386, note 6. Nous avons cru pouvoir nous en rapporter, relativement à l'emplacement de ce château, aux renseignemens fournis par l'abbé des Thuilleries. Nous nous empressons d'avertir les lecteurs de Wace de l'erreur dans laquelle il nous avait entraîné. Il s'agit ici du château de Charruez, situé dans la com-

mune de Sacey, sur le territoire normand et la rive droite du Coisnon. Les ruines, ou plutôt l'emplacement de cette forteresse, se voient sur la croupe méridionale d'une colline à un quart de lieue du bourg de Sacey : c'est encore à notre savant confrère et ami M. de Gerville que nous devons le redressement de cette erreur.

Voyez *les Recherches sur les Châteaux de la Manche*, n° 93. (A. L. P.)

P. 389, v. 7843 et 7844 ; lisez..... *Dex aïe !*

L'ensuigne el Duc de Normendie.

P. 407, v. 8227 ; k'a li, lisez k'à li.

P. 411 ; supprimez la note 6.

P. 413, note 7. Ce seigneur était comte du Vexin français, dans lequel était alors compris le territoire de Mantes. Il était le mari d'Édith ou Godiove, sœur d'Édouard-le-Confesseur, et avait passé sous la suzeraineté du duc Robert, lorsque le roi Henri, en reconnaissance de l'assistance de ce puissant vassal, lui donna le Vexin français. Henri profita ensuite de la jeunesse et de la faiblesse de Guillaume pour rentrer en possession de cette contrée. C'est en souvenir de ces événemens, alors fort éloignés, que Guillaume, dans la dernière année de sa vie, après avoir vainement réclamé la restitution du Vexin, entreprit l'expédition dont les suites le conduisirent au tombeau.

Drogon étant mort dans son voyage d'Orient, laissa trois enfans, Gautier, Raoul, et Foulques, évêque d'Amiens. Gautier hérita des principaux domaines de son père, et en jouit jusqu'en 1064, époque où il fut empoisonné avec sa femme Biote, au droit de laquelle il disputait le comté du Maine à Guillaume-le-Conquérant. Guillaume fut accusé de cet empoisonnement, et on lui reprocha d'avoir profité, pour l'accomplir, du moment où Gautier et Biote recevaient l'hospitalité dans son château de Falaise : mais cette dernière circonstance nous paraît peu naturelle, et nous ne voyons pas ce qui aurait pu amener le comte du Vexin chez son puissant compétiteur. Voyez Orderic Vital et l'*Hist. des grands officiers de la Couronne*, II, p. 266.

Nous ne terminerons point cette note sans faire remarquer que Godiove ou Godive est le même sobriquet que les Normands donnèrent, au commencement du siècle suivant, à la reine Mathilde d'Écosse, femme de Henri 1^{er}.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TOME SECOND.

PAGE 5, note 2; voyez, pour la rectification de cette note, la note 2 de la page 232.

P. 7, vers 8526; supprimez la virgule.

P. 13, note 4; Offensant, lisez Injuriant.

P. 18, note 3; ajoutez à la fin : Surrain est désigné dans les anciennes chartes sous les noms de *Surhannum* ou *Surannum*.

P. 23; avant le vers 8854, placez un trait pour indiquer le changement d'interlocuteur.

P. 27; v. 8938, Renouf de Briquessart. Nous craignons que notre auteur n'ait commis deux anachronismes au sujet de ce personnage; le premier, en lui donnant le nom de Briquessart, qui n'a été porté, à notre connaissance, que par cet autre Ranulfe de Bayeux (probablement son descendant) qui succéda, vers 1121, à Richard, comte de Chester et vicomte d'Avranches : le second, en indiquant pour son cri de guerre *saint Sever, sire saint Sevoir!* qui n'a dû être adopté par cette famille qu'après la prise de possession d'Avranches et de l'abbaye de Saint-Sever, et par conséquent à la même époque. (A. L. P.)

P. 32, note 6. M. Pluquet regarde comme évidemment défectueuse cette variante fournie par le manuscrit de Duchesne. Nous avons le malheur de ne pas partager son opinion sur ce point : il nous paraît peu croyable qu'il existât en Normandie, à cette époque, aucun vestige du culte scandinave. Notre opinion est que ce cri de guerre n'est autre chose que le nom de Thury, qui était probablement le chef-lieu des domaines de Raoul Tesson. (A. L. P.)

P. 34, note 1, ligne 5; Amant, lisez Amand.

P. 35, v. 9123; nous pensons qu'il faut lire :

E gandissent quant il se doutent,
c'est-à-dire et se retournent, s'évitent quand ils ont peur l'un de l'autre. (A. L. P.)

P. 37, v. 9169; lisez Hardiz fu unk, mez puiz fu plus.

P. 38, v. 9204. Notre auteur ne paraît pas ajouter foi à la tradition d'après laquelle ce serait Hamon lui-même qui aurait frappé et désarçonné le roi de France. Guillaume de Malmesbury donne au contraire ce fait pour certain : *Haimo in acie cæsus, cujus insignis violentia laudatur, quod ipsum regem equo dejecerat, quare à concurrentibus stipatoribus interemptus pro fortitudinis miraculo regis jussu egregiè tumulatur*. L. III. (A. L. P.)

P. 39, v. 9216; nous pensons qu'il faut lire :

Ensemble o Renouf li viscunte. (A. L. P.)

P. 39, note 1; Bardou, lisez Bardou.

P. 47, v. 9380; Belesne; lisez Belesme.

P. 47, v. 9383. Il n'est pas vrai, comme notre auteur semble l'insinuer ici, que Domfront ait jamais fait partie du Maine.

(A. L. P.)

P. 47, note 6. Il est probable que ce traître était Guillaume d'Arques; au moins quitta-t-il le Duc pendant le siège, *quasi desertoris furtivo more*. (A. L. P.)

P. 55, v. 9573; supprimez la virgule.

P. 58, note 5. Voyez, sur l'époque du mariage de Guillaume, la note 4 de la page 193, où nous avons exprimé l'opinion que ce mariage doit être placé en 1050 plutôt qu'en 1053. (A. L. P.)

P. 62, note 2. L'existence de ce fils est attestée par Orderic Vital : *Filiumque nomine Michaelem, probum militem et legitimum, genuit, quem in Angliâ jam senem rex Henricus honorat ac diligit*. L. v, p. 566. On montre encore à Jersey un emplacement que la tradition suppose avoir été habité par l'archevêque Mauger, et il y a dans l'île une famille de ce nom qui a la prétention d'en descendre. (A. L. P.)

P. 65, v. 9781. Hantone est aujourd'hui Southampton, comme nous l'avons déjà remarqué. (A. L. P.)

P. 66, note 3; Eucomium, lisez Encomium.

P. 70, v. 9886; supprimez la virgule.

P. 73, v. 9961. Guillaume Crespin, fils de Gislebert 1^{er}, mentionné ci-dessus, page 5, et frère aîné de Gislebert II, que nous trouverons ci-dessous à la bataille d'Hastings, page 232, note 2.

(A. L. P.)

P. 78, v. 10059; femiers, lisez feniers, et supprimez la note.

P. 83, v. 10175; E cil d'Estoteville.... Il s'agit probablement ici de Robert d'Estouteville, surnommé *Grand-Bois*, et le premier seigneur de cette maison dont le nom soit parvenu jusqu'à nous.

Voyez p. 237, note 2. (A. L. P.)

P. 90, v. 10328; *supprimez* la virgule.

P. 95, v. 10454; *supprimez* le point.

P. 98, v. 10514; *supprimez* la virgule.

P. 105, note 3; Thornic, *lisez* Thornie.

P. 108, note 3; Horalld, *lisez* Herald.

P. 109, note 5. La date précise de la mort d'Édouard-le-Confesseur est le 5 janvier 1066. (A. L. P.)

P. 113, v. 10822; Co, *lisez* Co.

P. 114, v. 10860; *ajoutez* une virgule à la fin.

P. 117, v. 10924; otréir, *lisez* otréier.

P. 117, note 4; Que jamais Dieu ne permette, etc., *lisez* Que Dieu ne permette et qu'à lui ne plaise que nous ayons un roi qui ne nous assure pas la paix!

P. 118, v. 10940. Ce vers est visiblement imparfait.

P. 121, note 7. Guillaume Fitz-Osberne était (par son père Osberne, sénéchal de Normandie comme lui) petit-fils d'Herfaste, frère de la duchesse Gonnor, et, par sa mère, petit-fils de Raoul, comte d'Ivry. Voyez ci-dessus, 1, p. 299, note 6. Il fut, après la conquête, comte d'Hereford et seigneur de l'île de Wight; mais il ne jouit pas long-temps de ces nouveaux domaines : le Roi l'ayant envoyé en Normandie assister la reine Mathilde dans l'administration du duché, il fut engagé par le monarque français à aller avec lui en Flandre porter secours au comte Arnoul, neveu de cette princesse, et périt dans cette expédition, en février 1071. On rapporta son corps en Normandie, et il fut enterré dans l'abbaye de Cormeilles, qu'il avait fondée, ainsi que celle de Lyre. Son fils aîné, Guillaume, second du nom, hérita de Breteuil, Pacy et ses autres domaines de Normandie. Ceux d'Angleterre furent le partage de son second fils Roger, qui les perdit bientôt, à cause de sa participation dans la révolte de Raoul de Gaël, en 1073, et passa le reste de sa vie dans les fers. Orderic Vital nous représente Guillaume Fitz-Osberne comme le premier et le plus dur oppresseur de la nation anglaise. (A. L. P.)

P. 123, v. 11051; Osher, *lisez* Osber.

P. 123, v. 11066; *supprimez* la virgule.

P. 126, note 7; *ajoutez* : Ce personnage est le même qui est habituellement appelé Roger de Beaumont, du nom du château qu'il fit construire. C'est ainsi que nous le trouverons désigné ci-dessous, p. 229, v. 13462. Il ne faut pas croire pour cela que Beaumont n'existât pas avant lui, puisque nous voyons ce lieu cité dans la charte de fondation de l'abbaye de Bernay par le duc Richard II. Nous devons encore faire remarquer que Roger ne pouvait être aussi vieux qu'il plaît à notre auteur de le supposer, puisqu'il ne mourut que dans les dernières années du siècle, trente ans environ après la conquête. (A. L. P.)

P. 129, v. 11179; L'i a toleit, *lisez* Li a toleit.

P. 129, note 6. Nous pensons que se *dementer* signifie ici se consulter plutôt que se plaindre. Ce verbe est encore fort usité dans nos campagnes, mais toujours dans un sens actif, et on l'y emploie comme synonyme de s'occuper, se mêler d'une chose.

(A. L. P.)

P. 131, v. 11236; Osher, *lisez* Osber.

P. 133, v. 11284; Kà, *lisez* K'à.

P. 134, v. 11306. Cet évêque, nommé Arnauld, était Normand, et originaire de l'Avranchin. Nous ne trouvons, dans la liste du manuscrit publié par Taylor, aucune mention du contingent que lui fait fournir notre auteur. Il indique aussi pour Odon un contingent tout différent de celui dont parle Wace. Au reste, ce document nous a paru en somme si curieux, que nous ne pouvons résister au désir de l'insérer textuellement ici.

Willelmus, dux Normannorum, veniens in Angliam ob acquirendum regnum jure sibi debitum, habuit à Willelmo Dapifero, filio Osberni, LX naves; ab Hugone posteà comite de Cestria totidem; ab Hugone de Montfort L naves et LX milites; à Romo vel Rumi Elemosinario Fescanni, posteà episcopo Lincolniensi, unam navem cum XX militibus; à Nicholao, abbate de Sancto Audoeno, XX naves cum C militibus; à Roberto, comite Augi, LX naves; à Fulcone Claudio XL naves; à Geroldo Dapifero totidem; à Willelmo comite d'Evereux, LXXX naves; à Rogero de Montgomeri sexaginta naves; à Rogero de Baumunt LX naves; ab Odone, episcopo de Baios, C naves; à Roberto de Morotein C et XX; à Waltero Giffardo XXX, cum C militibus. Extrà has naves quæ computatæ simul M. efficiunt, habuit Dux à quibusdam suis militibus,

secundum possibilitatem uniuscujusque, multas alias naves. Mathildis, postea regina, ejusdem Ducis uxor, ad honorem Ducis fecit effici navem quæ vocabatur Mora, in qua ipse Dux vectus est. In prorâ ejusdem navis fecit fieri eadem Mathildis infantulum de auro, dextro indice monstrantem Angliam, et sinistrâ manu imprimentem cornu eburneum ori. Pro quo facto Dux concessit eidem Mathildæ comitatum Cantiae.

Ce dernier fait est une erreur manifeste, si on le prend à la lettre, puisque le comté de Kent fut donné à l'évêque Odon, et non à la Reine; mais lord Lyttleton suppose qu'il faut entendre seulement par là des domaines donnés à Mathilde dans ce comté. Nous devons remarquer aussi que les contingens ci-dessus indiqués ne forment pas un total de mille vaisseaux, mais seulement de sept cent quatre-vingt-un. (A. L. P.)

P. 142, v. 11506; Haimon. Ce nom est une erreur manifeste de copiste; c'est Haimery ou Aimery qu'il faut lire. (A. L. P.)

P. 146, note 6. Voyez, sur le vaisseau du Duc et sur cette figure d'enfant, la citation faite ci-dessus du manuscrit publié par Taylor. (A. L. P.)

P. 148, v. 11630 et 11631; transposez le point et virgule après le premier vers, et la virgule après le second.

P. 148, v. 11633; prez de gaudir, lisez gandir, aller en arrière; substituez un point et virgule au deux-points.

P. 158, v. 11869; supprimez la virgule.

P. 160, note 5; Que tu approuvas et consentis, lisez Car tu y donnas ton approbation et ton consentement.

P. 163, v. 11995; substituez un point et virgule à la virgule.

P. 170, v. 12138; helberges, lisez herberges. Vers suivant, peuls, lisez pels.

P. 184, v. 12473. Nous devons à l'obligeante entremise de lord Arundell la note suivante du respectable docteur Lingard sur ce passage, l'un des plus obscurs du texte de notre auteur : « Il ne me paraît pas douteux que les mots cités ici ne soient des expressions bachiques employées par les Anglo-Saxons dans leurs festins.

« *Weissel* (I wish health), *drinche heil* (I drink health), sont des formules bien connues. Le vieux Robert de Brunne en explique l'emploi dans les vers suivans, que je revêts de l'orthographe moderne, pour qu'on les comprenne plus facilement :

He that bids, shall say *wassail*

The t'other, shall say again *drink haill*.
 Who says *wassail*, drinks of the cup
 Kissing his fellow, he gives it up;
 Drink haill he says and drinks thereof,
 Kissing him in bord and scoff.

« *In bord and scoff* équivaut à *in sport and play*.

« La dernière ligne de Wace me paraît signifier *drink half* et
 « *drink empty*, expressions provenant probablement de l'usage de
 « boire dans des coupes pourvues de chevilles à l'intérieur, pour
 « indiquer la hauteur jusqu'où devait boire chaque convive. Mais
 « que peut-on faire des mots *bublie*, *laticome*, *hindrewart* et *drintome*?
 « Je n'en sais en vérité rien. Cependant *hindrewart* est un mot
 « saxon; et à moins qu'il ne serve à désigner quelque espèce de
 « liqueur fermentée, il peut signifier *towards the hind most or lust*.
 « *Drintome* paraît être le même mot que *drinc tome* de la ligne sui-
 « vante. » Nous remercions sa seigneurie et le savant historien de
 la complaisance qu'ils ont bien voulu apporter à nous fournir cette
 note importante.

Nous devons aussi des remerciemens à un voyageur anonyme
 qui a bien voulu nous communiquer la remarque que le mot *tome*
 avec la prononciation française *teum*, ou la prononciation alle-
 mande *töme*, signifie encore aujourd'hui, en dialecte saxon-écossais,
vide; de sorte que *drink tome* pourrait s'interpréter, boire jusqu'à
 ce que la coupe soit vide, ou, comme on disait autrefois chez
 nous : rubis sur l'ongle. Ce renseignement admis, il ne resterait
 plus d'inexpliqué que les mots *bublie* et *laticome*. Nous les recom-
 manderons de nouveau aux recherches des savans versés dans la
 connaissance de l'anglo-saxon. (A. L. P.)

P. 185, note 1; Aux prêtres les accusèrent, lisez Ils les avouè-
 rent, les déclarèrent aux prêtres.

P. 191, v. 12630; placez un point après le dernier mot.

P. 196, note 1; Aujourd'hui je vous prie, etc., lisez Aujourd'hui
 je vous tiens quitte de ce service, je ne réclame point ce service.

P. 197, note 3; Le drapeau convient à tenir, lisez Il convient
 que l'enseigne soit portée par quelqu'un qui puisse supporter une
 longue fatigue.

P. 201, note 4; Ils appelaient les paysans des villages, lisez Les
 paysans des villages abondaient, étaient en grand nombre.

P. 201, note 7, Clos, entouré, et 203, note 5, Clos, lisez Occupé.

P. 205, v. 12920; supprimez la virgule.

P. 205, v. 12934; supprimez le point.

P. 205, note 6; Ne s'y logeât, lisez Ne s'y engagerait.

P. 207, note 4; Un pape, lisez Au pape.

P. 222, note 3; un bras, lisez le bras.

P. 224, v. 13359; remplacez le point et virgule par une virgule.

P. 224, note 4; Cela ne vous servira de rien d'aller en arrière, lisez Cela ne vous servira de rien désormais d'aller en arrière.

P. 226, v. 13408; k'a terre, lisez k'à terre.

P. 226, note 5; Vacilla, lisez Porta plus loin.

P. 226, note 8; Resta couché, ajoutez sur la terre.

P. 230, note 5; Éconché, lisez Écouché.

P. 231, note 6. Raoul de Fougères reçut du Conquérant des manoirs situés dans les comtés de Surrey, Devon, Buckingham, Norfolk et Suffolk. Outre ce Raoul, on trouve dans le *Domesday-Book* Guillaume de Fougères, propriétaire de manoirs situés dans le comté de Buckingham. (A. L. P.)

P. 232, note 1, ligne 19; le titre de comte de Ferrières, lisez comte Ferrers.

P. 236, note 4. Nous nous sommes trompé en pensant que M. de Gerville avait placé à Laune, près Lessay, le berceau des seigneurs d'Aunou. Ce n'est point de la famille d'Aunou, mais de la famille de Laune, de *Alno*, que notre savant ami a voulu parler; et l'indication qu'il donne à ce sujet est, suivant sa coutume, parfaitement juste et authentique. (A. L. P.)

P. 238, note 4. Depuis l'impression du texte, nous avons trouvé, dans la charte de fondation de l'abbaye du Tréport, donnée en 1059, Geoffroi, fils de Rainauld, et seigneur de Saint-Martin-le-Gaillard, qui nous paraît devoir être le personnage que veut désigner notre auteur. Voyez le *Gall. christ.*, XI, *instrum.*, col., 15, D. (A. L. P.)

P. 242, note 4. Ce n'est ni à Soligny dans le Perche, ni dans un fief de la commune du Chamblac près Bernay, qu'il faut chercher le berceau de la famille dont il s'agit ici, mais à Subligny près Avranches. Cette maison, qui a fourni un évêque d'Avranches au milieu du douzième siècle, a fondé les abbayes de la Lucerne

et de Mont-Morel. Son nom s'écrit *Sulligny*, *Souliny* ou *Subliny*. Il paraît qu'un de ses membres prit part à la première croisade. Un autre passa en Bretagne dans le douzième siècle, épousa une héritière de Dol, et fut le chef d'une branche qui joua un grand rôle dans cette province. En Normandie, les biens de cette famille ont passé dans la maison Paisnel et la maison d'Argouges. M. de Gerville n'a pu retrouver l'emplacement du château; la carte de Cassini indique un point nommé *le Catelier*. Il y a en Angleterre des Subliny dans les comtés de Cornwall, Devon et Somerset.

(A. L. P.)

P. 244, note 6. Il est fort possible que notre auteur ait voulu parler d'Épinay-sur-Duclair, dont les seigneurs figurent à plusieurs reprises dans le cartulaire de l'abbaye de Jumièges, mais un siècle et demi plus tard. Leur sceau portait un aigle.

(A. L. P.)

P. 245, note 1. Voyez, relativement au château et aux seigneurs de Courcy, la notice insérée dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, année 1826. (A. L. P.)

P. 245, note 2. Nous avons commis une erreur, en supposant que *Juri* et *Jureium* pouvaient être le même endroit que *Jort*. Roger de *Juri* et Goël de *Jureio* sont certainement Roger et Goël d'Ivry, comme on pourra s'en convaincre en voyant dans le *Domesday-Book* le premier de ces noms écrit tantôt d'une manière tantôt de l'autre. On trouve d'ailleurs ces deux personnages cités dans Orderic Vital; le premier sous le nom de Roger de *Iberico*, p. 546, le second sous celui de Goël de *Ibreio*, p. 840, qui ne laissent aucun doute sur ce point. (A. L. P.)

P. 248, note 1, ligne 29; fondation, lisez confection.

On trouve Guillaume Paisnel parmi les signataires de la chartre de donation de biens de Grimoult du Plessis à la cathédrale de Bayeux en 1074.

Le château des Moutiers-Hubert nous paraît de plus en plus avoir été une place importante et le principal siège de la famille Paisnel. Orderic Vital nous fournit les détails suivans sur sa prise par le comte d'Anjou dans son expédition en Normandie du mois de septembre 1136 : *Indè illi (Andegavenses) castrum quod monasterium Huberti dicitur expetierunt, victoque Paganello municipe, qui multa in illo nequiter anno perpetraverat, municipium obtinuerunt, et*

prædictum cum xxx militibus oppidanum per ingentis pecuniæ redemptionem graviter coercuerunt. XIII, p. 106. C'est peut-être après cet événement que la famille Paisnel adopta Hambie pour son séjour habituel. Le *Domesday-Book* indique Raoul Paisnel comme propriétaire de manoirs dans six comtés d'Angleterre. (A. L. P.)

P. 248, note 2, ligne 17; v. 1082, lisez vers 1082.

P. 249, note 9. Guillaume de Cailly (*Cailgi*) est cité dans le *Domesday-Book* comme propriétaire de manoirs situés dans le Berkshire. (A. L. P.)

P. 250, note 1, ligne 6; de la duchesse de Gonnor, lisez de la duchesse Gonnor.

P. 252, note 3. Outre Robert d'Ouilly (*de Oilgi*), qui reçut des manoirs dans dix-huit comtés, on voit figurer dans le *Domesday-Book* Guy d'Ouilly comme en possédant dans le comté d'Oxford. (A. L. P.)

P. 252, note 4. Le lieu dont veut parler notre auteur n'est point, comme nous l'avions supposé, Sassy dans l'arrondissement de Falaise, mais Sacey entre Saint-James et Pontorson. Jourdain de Sacey, chevalier, figure sur une charte de Richard de Subigny, évêque d'Avranches, vers le milieu du douzième siècle. Postérieurement cette terre a appartenu aux Malesmains. Nous avons remarqué ci-dessus (correct. et addit. du premier volume) que le château de Charruez était situé sur la commune de Sacey. Voyez les *Recherches* de M. de Gerville sur les *Châteaux du département de la Manche*, n° 93. On trouve, dans le *Monasticon anglicanum*, un personnage nommé *Éméric de Sacy*, et qui paraît avoir été un seigneur distingué. (A. L. P.)

P. 254, note 1. Le seigneur de Cahagnes qui assista à la conquête, était probablement Guillaume (de Cahainges), qui, à l'époque de la confection du *Domesday-Book*, était propriétaire de manoirs situés dans les comtés de Cambridge et de Northampton. (A. L. P.)

P. 260, note 4, antépénultième ligne; avant ces mots : on trouve ajoutez en Normandie.

P. 261, v. 13715, et p. 262, v. 13729; Patric, lisez Patrie.

P. 265, manchette; Robert Tesson, lisez Robert Fitz-Erneis.

P. 269, note 2, ligne 25; transposez, à la suite du mot Bacon, le point qui se trouve dans la ligne suivante.

P. 270, note 8. Ce n'est point Richard, mais Robert, *filius*

Rolf, que l'on voit figurer dans le *Domesday - Book* comme propriétaire de biens situés dans le Wiltshire, et qui nous paraît avoir été frère de Toustain, comme lui *filius* Rolf. Les manoirs appartenant à ce dernier étaient situés dans les comtés de Hamps, Berks, Dorset, Somerset, Devon, Buckingham, Gloucester et Hereford.

(A. L. P.)

P. 280, v. 13988; è so creimeient, lisez è ço creimeient.

P. 295, v. 14283; supprimez la virgule.

P. 300, note 2; clientali, lisez clientuli.

P. 303, v. 14451; supprimez la virgule.

P. 318, v. 14748 et 9. Caëm, Roëm. M. Pluquet nous ayant autorisé à surveiller l'impression de cet ouvrage, nous avons quelquefois écrit ainsi ces mots lorsqu'ils devaient être de deux syllabes pour la mesure du vers : mais comme nous n'avions pris ce parti qu'assez tard, nous avons fini par y renoncer, quoique nous persistions à le regarder comme utile pour l'établissement exact du texte. (A. L. P.)

P. 328, note 4, avant-dernière ligne; voyage de Milton, lisez de Misson.

P. 331, v. 14973; li unt co, lisez ço.

P. 331, note 4; Proche, lisez Arrière.

P. 338, note 3; Gent, gentil, lisez Aimable, poli, gracieux.

P. 344, note 5; clicutuli, lisez clientuli.

P. 358, note 7; Hampton, etc., lisez La partie de la nouvelle forêt (*new-forest*) voisine de Southampton. (A. L. P.)

P. 360, note 1, ligne 10; Bellesmes, lisez Bellême.

P. 360, note 2. Ce puissant seigneur était fils, ou, ce qui est plus probable, et d'ailleurs appuyé sur le témoignage de Guillaume de Malmesbury, petit-fils de Hamon ou Haimon, seigneur de Thorigny, Creully et autres baronnies, tué à la bataille du Val-des-Dunes. Voyez ci-dessus, p. 34 et 38. Robert avait hérité de ces domaines, comme nous le verrons page 391. Il épousa Sibylle, fille de Roger de Montgomeri. Sa fille Mabile, l'une des plus riches héritières de cette époque, porta ses biens à Robert de Gloucester, fils naturel de Henri 1^{er}, après une discussion fort curieuse avec ce prince, qui nous a été conservée par un historien du siècle suivant. D'après Banks (*Dormant and extinct Peerage*), Robert Fitz-Haimon aurait eu trois autres filles, savoir : 1^o. Cécile, abbesse de

Shafton; 2°. Hawyse, abbesse de Wilton, et Amicie, qui épousa le comte de Bretagne (probablement de la branche de Richmund). Mais nous avons peine à croire à cette assertion, n'ayant trouvé aucun fait à l'appui, et tous les témoignages s'accordant à présenter Mabile comme seule héritière de ce puissant baron. (A. L. P.)

P. 372, note 5; S'embatre, etc., lisez Ni en m'introduisant violemment.

P. 385, note 7 de la page précédente; avant la révolution, lisez dès avant la révolution.

P. 394, note 3 de la page précédente, ligne 5, aurait été, lisez aura été.

P. 400, note 6, v. 2; angien, lisez engien.

P. 447; à ajouter à la table des matières : Beaumont-le-Roger, voyez Vieilles.

Nous ferons remarquer comme une particularité assez singulière que la composition typographique de ces deux volumes du *Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, a été exécutée, à Paris, par un compositeur natif de Rouen, M. SENARD père (Claude-Pierre), employé dans l'imprimerie de M. CRAPELET depuis trente-quatre ans.

FIN DES CORRECTIONS ET ADDITIONS DU TOME SECOND.

NOMS
DE MM. LES SOUSCRIPTEURS

AU

ROMAN DE ROU,

2 VOLUMES IN-8°.

S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry. *Gr. pap.*

LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. 10 *gr. pap.*, 20 *pap. ord.*

LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE. 4 *ex.*

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET MAIRIE DE ROUEN. 1 *gr. pap.*, 5 *pap. ord.*

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'ALENÇON.

BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS. *Gr. pap.*

BIBLIOTHÈQUE DU ROI DE DANEMARCK.

MESSIEURS

ARNAULT-TISON, Négociant à Rouen.

ARUNDELL DE WARDOUR (lord), Wardour-Castle, Wiltshire. *Gr. pap.*

ASSELIN, Membre de la Légion-d'Honneur et de plusieurs Sociétés savantes, à Cherbourg.

AUVRAY DE COURSANNE, à Caen.

BAROCHE, Conseiller à la Cour Royale à Rouen.

BARRÉ (Germain), Curé de Monville près Rouen.

BARROIS aîné, Libraire à Paris.

BERGASSE, Procureur-Général à Montpellier.

BERTHEVIN, Conservateur de l'Imprimerie Royale à Paris.

BIGNON, à Paris.

BLANCHE, Médecin en chef à l'hôpital général à Rouen.

BLOQUEL fils, Imprimeur à Rouen.

BOSSANGE frères, Libraires à Paris. 13 *ex.*

BOTTIN, Membre de la Légion-d'Honneur, Libraire à Paris.

MM.

- BOURDILLON, à Paris. *Gr. pap.*
BRIÈRE, Libraire à Paris. 6 *ex.*
BUCHON, Homme de Lettres, à Paris.
CHAUMETTE, à Paris.
CLOGENSON, Juge au Tribunal de première instance, Conservateur de la Bibliothèque, etc., à Alençon.
CREVOT, Libraire à Paris. 2 *ex.*
CROZET, Libraire à Paris. 2 *gr. pap.*, 1 *pap. ord.*
CURMER, ancien Négociant, à Rouen.
D'ANGOVILLE, à Thuit-Hébert, Eure.
DE BEDFORD (le Duc), à Londres. *Gr. pap.*
DE BLOSSEVILLE (le Marquis), à Amfreville, Eure.
DE BOISGUILBERT (Charles), à Rouen.
DE CAUMONT, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.
DE CHATEAUGIRON (le Marquis), Membre de la Société des Bibliophiles, à Paris. *Gr. pap.*
DE CHENEDOLLÉ, Homme de lettres, à Vire.
DE GERVILLE, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Valognes.
DE GREBAUVAL, Conseiller-Auditeur, à Rouen.
DE JOLIMONT, Homme de lettres, à Paris.
DELALANDE, à Rouen.
DE LA QUÉRIÈRE aîné, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen.
DE LILLERS (le Marquis), à Paris.
DE MAGNEVILLE, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.
DE MARGUERIT aîné, à Rouen.
DE SAINT-AMAND, à Paris.
DE SAINT-HILAIRE, à Rouen.
DESHAYES, à Jumièges.
DES ROTOIRS, aux Rotoirs, Eure.
DE VANSAY (le Baron), Conseiller d'État, Préfet du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.
DEVILLE (Achille), Membre de plusieurs Sociétés savantes.
DE VILLEQUIER (le Baron), Premier Président de la Cour Royale, à Rouen.
DIBON (William), à Rouen.
DIBON (Paul), à Louviers.
DU BOIS (Louis), Homme de lettres, à Ménil-Durand, près Lisieux. 2 *ex.*

MM.

- DUBOURG D'ISIGNY, Président du Tribunal civil, à Vire.
DUHAMEL (Henri), Négociant à Rouen.
DULAURE, Membre de la Société des Antiquaires de France, à Paris.
DURAND DE LANÇON, Membre de la Société des Bibliophiles, à Lure.
Gr. pap.
DU SOMMERARD (madame), à Elbeuf.
DUTHUIT (Eugène), à Rouen.
ÉDET-VALLÉE, Libraire à Rouen. 3 *ex.*
ESBRAN (P.-A.), à Rouen.
FERNEL, Avocat à Neufchâtel, Seine-Inférieure.
FRÈRE père, ancien Libraire à Rouen. *Gr. pap.*
GALERON, Substitut du Procureur du Roi à Falaise.
GLYNNE (sir Stephen), Baronet, Hawarden-Castle, Flintshire.
GODQUIN, Curé de la paroisse Saint-Sever à Rouen.
GOUJON, Libraire à Paris.
GROUT (Parfait), Médecin à Rouen.
GUILLEMOT, Libraire à Paris. 2 *ex.*
GUTTINGUER (Ulric), Membre de l'Académie de Rouen, à Rouen.
HÉLY D'OISSEL (le Baron), Conseiller d'État, Membre de la Société des Bibliophiles, à Paris. *Gr. pap.*
HÉNAULT, Archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.
HOUEL (J.), Avocat à Rouen.
JANET (Louis), Libraire à Paris.
JANET et COTELLE, Libraires à Paris.
JAVault, Chef de Musique au 5^e régiment d'infanterie de la Garde Royale, à Paris.
LABBEY DE LA ROQUE, Chevalier de Saint-Louis, à Caen.
LAIR (Pierre-Aimé), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.
LAMBERT (Alphonse), à Paris.
LA MÉSENGÈRE, Membre de la Société des Antiquaires de France, à Paris.
LANGLOIS (E. H.), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen.
LARENAUDIÈRE, Membre de la Société de Géographie, à Paris.
LEFÈVRE (N.-J.), Peintre, à Rouen.
LEFÈVRE-DURUFLÉ, Homme de lettres, à Pontcauthou, Eure.
LENOIR-FRÈRE, à Rouen.

MM.

LE PREVOST (Auguste), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen. *Gr. pap.*

LERAY fils, à Paris.

LESAGE aîné, à Caudebec.

LESGUILLIEZ aîné, pharmacien à Darnetal.

LEVER (le Marquis), à Roquefort, Seine-Inférieure.

LEZURIER DE LA MARTEL (le Baron), à Hautot-sur-Seine.

MAILLE (Arsène), à Rouen.

MANCEL, Libraire à Caen. 13 *ex.*

MARAIS fils, Libraire à Dieppe. 4 *ex.*

MARQUIS, Professeur de Botanique au Jardin des Plantes, à Rouen.

MÉON, l'un des Conservateurs des manuscrits à la Bibliothèque du Roi, à Paris. *Gr. pap.*

MONTEIL, à Paris.

MORLENT, Homme de lettres, au Havre.

NEPVEU, Libraire à Paris.

PASSY (Antoine), à Gisors.

PAUMIER, Ministre du culte protestant, à Rouen.

PERIAUX (Nicétas), Imprimeur à Rouen.

PINEL, Juge de paix au Havre.

PONTHIEU et Compagnie, Libraires à Paris. 13 *ex.*

POTTIER (A.), Médecin à Paris.

PREL, ancien Vérificateur, à Caen.

PRETAVOINE aîné, à Bernay.

QUESNEL (Louis), à Rouen.

RENARD, Libraire à Paris. 2 *ex.*

RENARD, Greffier du Tribunal de Commerce, à Dieppe.

RENOUARD (Jules), Libraire à Paris. 5 *gr. pap.*, 8 *pap. ord.*

REVER, Correspondant de l'Institut, à Conteville, près Pont-Audemer.

REY et GRAVIER, Libraires à Paris. 13 *ex.*

RIAUX, Archiviste de la Chambre de Commerce, à Rouen.

SAVOUREUX, à Rouen.

SEVALLE, Libraire, à Montpellier.

SILVESTRE DE SACY (le Baron), Membre de l'Institut, à Paris.

SPENCER SMITH, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.

TAMELIER, à Eauplet près Rouen.

THIERRY, Conseiller honoraire de la Cour Royale, à Rouen.

MM.

THOURET, à Paris. *Gr. pap.*

TRÉBUTIEN (G.-S.), Membre de la Société asiatique de Paris, à Caen.

TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires à Paris. 2 *ex.*

VAUGEOIS, Chevalier de la Légion-d'Honneur, à Laigle.

VELLET, Architecte à Paris.

VERDIÈRE, Libraire à Paris.

WALCKENAER (le Baron), Membre de l'Institut, à Paris.

WALTHER, Libraire à Londres.

WERDET et LEQUIEN fils, Libraires à Paris. 2 *ex.*



FIN.

BIBLIOTHÈQUE
PALAIS-COMPIÈGNE



